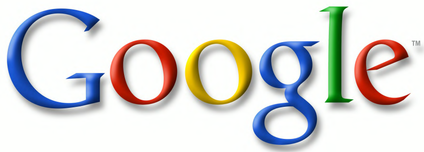









600026909W

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Vingt-deuxième.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Septième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXX.



AVERTISSEMENT
de l'Auteur.

DEPUIS quarante ans que j'écris ſur l'Hiſtoire Naturelle, mon zèle pour l'avancement de cette Science, ne s'eſt point ralenti; j'aurois voulu la traiter dans toutes ſes parties ou du moins ajouter à ce que j'ai déjà fait, l'Hiſtoire des Oiſeaux & celle des Inſectes; mais comme ces deux objets ſont d'un détail immenſe, j'ai ſenti que j'avois beſoin de coopérateurs, & j'ai engagé mon très-cher & ſavant ami M. de Montbeillard, l'un des meilleurs Écrivains de ce ſiècle, à partager ce travail avec moi; il a rempli une partie de cette tâche pénible juſqu'au ſixième volume de cette hiſtoire des Oiſeaux : & deſirant aujourd'hui s'occuper aſſidûment de celle des Inſectes, à laquelle il a déjà beaucoup travaillé, il m'a prié de me charger ſeul

de ce qui reſtoit à faire ſur les Oiſeaux; ce ſeptième volume & les deux ſuivans qui termineront l'Ouvrage, ſeront donc tous trois ſous mon nom; néanmoins ce qu'ils contiennent ne m'appartient pas en entier à beaucoup près. M. l'abbé Bexon, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, déjà connu par plusieurs bons Ouvrages, a bien voulu m'aider dans ce dernier travail; non-ſeulement il m'a fourni toutes les nomenclatures & la plupart des deſcriptions, mais il a fait de ſavantes recherches ſur chaque article, & il les a ſouvent accompagnées de réflexions ſolides, & d'idées ingénieuſes que j'ai employées de ſon aveu, & dont je me fais un devoir & un plaiſir de lui témoigner publiquement ma juſte reconnoiſſance.

Je dois encore avertir que M. Daubenton, des Académies de Philadelphie & de Nanci, Garde & Sous-démonſtrateur du Cabinet du Roi, a auſſi beaucoup contribué à la perfection de tout l'Ouvrage; en ſe chargeant de faire deſſiner, graver & enluminer avec ſoin les Oiſeaux, à meſure

qu'il a été poſſible de ſe les procurer; le quarante-deuxième & dernier cahier de cette collection, composée de mille huit planches enluminées, vient de paroître; en ſorte que dans moins d'un an cette Hiſtoire de tous les Oiſeaux connus, ſera complète à tous égards.

On l'a imprimée ſous quatre formats.

1.° Grand in-folio avec les planches enluminées, en grand papier.

2.° Petit in-folio avec les planches enluminées, petit papier.

3.° In-quarto avec d'autres planches en noir, & des renvois aux planches enluminées.

4.° In-douze avec planches en noir, & les mêmes renvois.





TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Le

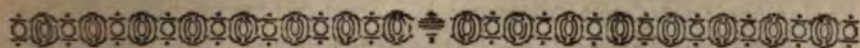
TABLE.

Par M. DE BUFFON.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



LES PICS. (a)

LES Animaux qui vivent des fruits de la terre, ſont les ſeuls qui entrent en ſociété; l'abondance eſt la baſe

(a) Le Pic, en général, ſe nomme en Grec, Δενδροκολαπτὴς, Δρυοκολαπτὴς (*quaſi, arborum, quercuum dolator*), ξυλοκοπὸς; dans Héſychius σπελεκτὸς: & dans les oiſeaux d'Ariſtophane πελέκαν, *a perforandis lignis (aves erant ſapientiſſimi pelecanes, qui roſtris dolaverunt januas).* En Grec moderne, Κυρκυνίσης; en Latin, *picus;* dans Pline, *picus arborarius* (le nom de *picus martius* appartient excluſivement au pic vert). En Hébreu, *anapha*, ou ſelon d'autres *bleſchiat;* en Italien, *pico,*

de l'instinct social, de cette douceur de mœurs & de cette vie paisible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de se rien disputer; ils jouissent sans trouble du riche fonds de subsistance qui les environne: Et dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain est égale à la profusion de la veille. Les autres animaux sans cesse occupés à pourchasser une proie qui les fuit toujours; pressés par le besoin, retenus par le danger, sans provision, sans moyens que dans leur industrie, sans aucune ressource que leur activité, ont à peine le temps de se pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle est la condition de tous les oiseaux chasseurs; & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent sur une proie morte, & s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne se rassemblent en amis, tous les autres se tiennent isolés & vivent solitaires. Chacun est tout entier à soi, nul n'a de biens ni de sentimens à partager.

Et de tous les oiseaux que la Nature force à vivre de la grande où de la petite chasse, il n'en est aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuse, plus dure que celle du pic: elle l'a condamné au travail, & pour ainsi dire, à la galère perpétuelle; tandis que les autres ont pour moyens la course, le vol, l'embuscade, l'attaque; exercices libres où le courage & l'adresse prévalent; le pic

---

picchio; en Allemand, *specht;* en Flamand, *spicht;* en Anglois, *wood-pecker;* en Espagnol, *bequebo;* en Polonois, *dzięzioł;* en Turc, *sægarieck.*

assujetti à une tache pénible, ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent; occupé sans relâche à ce travail de nécessité, il ne connoît ni délassement ni repos; souvent même il dort & passe la nuit dans l'attitude contrainte de la besogne du jour; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air; il n'entre point dans leurs concerts, & n'a que des cris sauvages, dont l'accent plaintif, en troublant le silence des bois, semble exprimer ses efforts & sa peine : ses mouvemens sont brusques; il a l'air inquiet; les traits & la physionomie rudes; le naturel sauvage & farouche; il fuit toute société, même celle de son semblable; & quand le besoin physique de l'amour le force à rechercher une compagne, c'est sans aucune des grâces dont ce sentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur sensible.

Tel est l'instinct étroit & grossier d'un oiseau borné à une vie triste & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des instrumens appropriés à cette destinée, ou plutôt il tient cette destinée même des organes avec lesquels il est né. Quatre doigts épais, nerveux, tournés deux en avant, deux en arrière *(b)*; celui qui représente l'ergot étant le plus alongé & même le plus robuste,

---

(b) Omnibus digiti bini & bini, ante & retro; quod solis ipsis, si quasdam noctuas, psittacos & yinga excipias, proprium est, dit Aldrovande, qui ne connoissoit pas les ouroucouais & les barbus, & qui oublie les coucous & les toucans.

de l'inſtinct ſocial, de cette douceur de mœurs & de cette vie paiſible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de ſe rien diſputer; ils jouiſſent ſans trouble du riche fonds de ſubſiſtance qui les environne: Et dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain eſt égale à la profuſion de la veille. Les autres animaux ſans ceſſe occupés à pourchaſſer une proie qui les fuit toujours; preſſés par le beſoin, retenus par le danger, ſans proviſion, ſans moyens que dans leur induſtrie, ſans aucune reſſource que leur activité, ont à peine le temps de ſe pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle eſt la condition de tous les oiſeaux chaſſeurs; & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent ſur une proie morte, & s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne ſe raſſemblent en amis, tous les autres ſe tiennent iſolés & vivent ſolitaires. Chacun eſt tout entier à ſoi, nul n'a de biens ni de ſentimens à partager.

Et de tous les oiſeaux que la Nature force à vivre de la grande où de la petite chaſſe, il n'en eſt aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuſe, plus dure que celle du pic: elle l'a condamné au travail, & pour ainſi dire, à la galère perpétuelle; tandis que les autres ont pour moyens la courſe, le vol, l'embuſcade, l'attaque; exercices libres où le courage & l'adreſſe prévalent; le pic

---

picchio; en Allemand, *ſpecht;* en Flamand, *ſpicht;* en Anglois, *wood-pecker;* en Eſpagnol, *bequebo;* en Polonois, *dzieziol;* en Turc, *ſægarieck.*

aſſujetti à une tache pénible, ne peut trouver ſa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent; occupé ſans relâche à ce travail de néceſſité, il ne connoît ni délaſſement ni repos; ſouvent même il dort & paſſe la nuit dans l'attitude contrainte de la beſogne du jour; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air; il n'entre point dans leurs concerts, & n'a que des cris ſauvages, dont l'accent plaintif, en troublant le ſilence des bois, ſemble exprimer ſes efforts & ſa peine : ſes mouvemens ſont bruſques; il a l'air inquiet; les traits & la phyſionomie rudes; le naturel ſauvage & farouche; il fuit toute ſociété, même celle de ſon ſemblable; & quand le beſoin phyſique de l'amour le force à rechercher une compagne, c'eſt ſans aucune des grâces dont ce ſentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur ſenſible.

Tel eſt l'inſtinct étroit & groſſier d'un oiſeau borné à une vie triſte & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des inſtrumens appropriés à cette deſtinée, ou plutôt il tient cette deſtinée même des organes avec leſquels il eſt né. Quatre doigts épais, nerveux, tournés deux en avant, deux en arrière *(b)*; celui qui repréſente l'ergot étant le plus alongé & même le plus robuſte,

(b) Omnibus digiti bini & bini, ante & retro; quod ſolis ipſis, ſi quaſdam noctuas, pſittacos & yinga excipias, proprium eſt, dit Aldrovande, qui ne connoiſſoit pas les ouroucouais & les barbus, & qui oublie les coucous & les toucans.

de l'inſtinct ſocial, de cette douceur de mœurs & de cette vie paiſible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de ſe rien diſputer; ils jouiſſent ſans trouble du riche fonds de ſubſiſtance qui les environne: Et dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain eſt égale à la profuſion de la veille. Les autres animaux ſans ceſſe occupés à pourchaſſer une proie qui les fuit toujours; preſſés par le beſoin, retenus par le danger, ſans proviſion, ſans moyens que dans leur induſtrie, ſans aucune reſſource que leur activité, ont à peine le temps de ſe pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle eſt la condition de tous les oiſeaux chaſſeurs; & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent ſur une proie morte, & s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne ſe raſſemblent en amis, tous les autres ſe tiennent iſolés & vivent ſolitaires. Chacun eſt tout entier à ſoi, nul n'a de biens ni de ſentimens à partager.

Et de tous les oiſeaux que la Nature force à vivre de la grande où de la petite chaſſe, il n'en eſt aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuſe, plus dure que celle du pic: elle l'a condamné au travail, & pour ainſi dire, à la galère perpétuelle; tandis que les autres ont pour moyens la courſe, le vol, l'embuſcade, l'attaque; exercices libres où le courage & l'adreſſe prévalent; le pic

---

picchio; en Allemand, *ſpecht;* en Flamand, *ſpicht;* en Anglois, *wood-pecker;* en Eſpagnol, *bequebo;* en Polonois, *dzieziol;* en Turc, *ſægarieck.*

aſſujetti à une tache pénible, ne peut trouver ſa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent; occupé ſans relâche à ce travail de néceſſité, il ne connoît ni délaſſement ni repos; ſouvent même il dort & paſſe la nuit dans l'attitude contrainte de la beſogne du jour; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air; il n'entre point dans leurs concerts, & n'a que des cris ſauvages, dont l'accent plaintif, en troublant le ſilence des bois, ſemble exprimer ſes efforts & ſa peine : ſes mouvemens ſont bruſques; il a l'air inquiet; les traits & la phyſionomie rudes; le naturel ſauvage & farouche; il fuit toute ſociété, même celle de ſon ſemblable; & quand le beſoin phyſique de l'amour le force à rechercher une compagne, c'eſt ſans aucune des grâces dont ce ſentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur ſenſible.

Tel eſt l'inſtinct étroit & groſſier d'un oiſeau borné à une vie triſte & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des inſtrumens appropriés à cette deſtinée, ou plutôt il tient cette deſtinée même des organes avec leſquels il eſt né. Quatre doigts épais, nerveux, tournés deux en avant, deux en arrière *(b)*; celui qui repréſente l'ergot étant le plus alongé & même le plus robuſte,

(b) Omnibus digiti bini & bini, ante & retro; quod ſolis ipſis, ſi quaſdam noctuas, pſittacos & yinga excipias, proprium eſt, dit Aldrovande, qui ne connoiſſoit pas les ouroucouais & les barbus, & qui oublie les coucous & les toucans.

de l'inſtinct ſocial, de cette douceur de mœurs & de cette vie paiſible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de ſe rien diſputer; ils jouiſſent ſans trouble du riche fonds de ſubſiſtance qui les environne: Et dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain eſt égale à la profuſion de la veille. Les autres animaux ſans ceſſe occupés à pourchaſſer une proie qui les fuit toujours; preſſés par le beſoin, retenus par le danger, ſans proviſion, ſans moyens que dans leur induſtrie, ſans aucune reſſource que leur activité, ont à peine le temps de ſe pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle eſt la condition de tous les oiſeaux chaſſeurs; & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent ſur une proie morte, & s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne ſe raſſemblent en amis, tous les autres ſe tiennent iſolés & vivent ſolitaires. Chacun eſt tout entier à ſoi, nul n'a de biens ni de ſentimens à partager.

Et de tous les oiſeaux que la Nature force à vivre de la grande où de la petite chaſſe, il n'en eſt aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuſe, plus dure que celle du pic: elle l'a condamné au travail, & pour ainſi dire, à la galère perpétuelle; tandis que les autres ont pour moyens la courſe, le vol, l'embuſcade, l'attaque; exercices libres où le courage & l'adreſſe prévalent; le pic

---

picchio; en Allemand, *ſpecht;* en Flamand, *ſpicht;* en Anglois, *wood-pecker;* en Eſpagnol, *bequebo;* en Polonois, *dzieziol;* en Turc, *ſægarieck.*

assujetti à une tache pénible, ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent; occupé sans relâche à ce travail de nécessité, il ne connoît ni délassement ni repos; souvent même il dort & passe la nuit dans l'attitude contrainte de la besogne du jour; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air; il n'entre point dans leurs concerts, & n'a que des cris sauvages, dont l'accent plaintif, en troublant le silence des bois, semble exprimer ses efforts & sa peine : ses mouvemens sont brusques; il a l'air inquiet; les traits & la physionomie rudes; le naturel sauvage & farouche; il fuit toute société, même celle de son semblable; & quand le besoin physique de l'amour le force à rechercher une compagne, c'est sans aucune des grâces dont ce sentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur sensible.

Tel est l'instinct étroit & grossier d'un oiseau borné à une vie triste & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des instrumens appropriés à cette destinée, ou plutôt il tient cette destinée même des organes avec lesquels il est né. Quatre doigts épais, nerveux, tournés deux en avant, deux en arrière *(b)*; celui qui représente l'ergot étant le plus alongé & même le plus robuste,

(b) Omnibus digiti bini & bini, ante & retro; quod solis ipsis, si quasdam noctuas, psittacos & yinga excipias, proprium est, dit Aldrovande, qui ne connoissoit pas les ouroucouais & les barbus, & qui oublie les coucous & les toucans.

tous armés de gros ongles arqués, implantés ſur un pied très-court & puiſſamment muſclé, lui ſervent à s'attacher fortement & grimper en tous ſens autour du tronc des arbres *(c)*; ſon bec tranchant, droit, en forme de coin, carré à ſa baſe, canelé dans ſa longueur, aplati & taillé verticalement à ſa pointe comme un ciſeau, eſt l'inſtrument avec lequel il perce l'écorce & entame profondément le bois des arbres où les inſectes ont dépoſé leurs œufs; ce bec d'une ſubſtance ſolide & dure *(d)*, ſort d'un crâne épais; de forts muſcles dans un cou raccourci, portent & dirigent les coups réitérés que le pic frappe inceſſamment pour percer le bois & s'ouvrir un accès juſqu'au cœur des arbres: il y darde une longue langue effilée, arrondie, ſemblable à un ver de terre, armée d'une pointe dure, oſſeuſe, comme d'un aiguillon, dont il perce dans leurs trous les vers qui ſont ſa ſeule nourriture: ſa queue, compoſée de dix pennes roides, fléchies en dedans, tronquées à la pointe, garnies de ſoies rudes, lui ſert de point d'appui dans l'attitude ſouvent renverſée qu'il eſt forcé de prendre pour grimper & frapper avec avantage *(e)*; il niche dans les cavités qu'il

(c) *Scandit per arbores omnibus modis; nam vel reſupinus ſtellionum more ingreditur.* Ariſtote, *lib. IX, cap. 9.*

(d) « Le bec eſt droict, dur, fort & poinctu, quaſi limé en quatre quarres. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*—Ariſtote obſerve *(lib. III, cap. 1, de Part. animal)* la dureté du bec oſſeux du pic: *Roboriſeci generis (roſtrum) & corvini, robuſtum atque prædurum os eſt.*

(e) « Sa queue eſt moult propice pour ſa façon de vivre; car ſon

a en partie creusées lui-même, & c'est du sein des arbres que sort cette progéniture qui, quoique ailée, est néanmoins destinée à ramper à l'entour, à y rentrer de nouveau pour se reproduire & à ne s'en séparer jamais.

Le genre du pic est très-nombreux en espèces qui varient pour les couleurs, & diffèrent par la grandeur; les plus grands pics sont de la taille de la corneille, & les plus petits de celle de la mésange; mais chaque espèce en particulier paroît peu nombreuse en individus, ainsi qu'il en doit être de tous les êtres, dont la vie peu aisée diminue la multiplication. Cependant la Nature a placé des pics dans toutes les contrées où elle a produit des arbres, & en plus grande quantité dans les climats plus chauds. Sur douze espèces que nous connoissons en Europe & dans le Nord de l'un & de l'autre continent, nous en compterons vingt-sept dans les régions chaudes de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Asie; ainsi malgré les réductions que nous avons dû faire aux espèces trop multipliées par les Nomenclateurs, nous en aurons en total trente-neuf, dont seize n'étoient pas connues des Naturalistes avant nous; & nous observerons qu'en général tous les pics de l'un & de l'autre continent, diffèrent des

---

extrémité est ronde, & les plumes moult rudes, dont il se sert « rampant sur les arbres, s'appuyant à elle pour se servir de contre- « poids; & au lieu que quasi tous les autres y ont douze plumes, « le pic n'en a que dix. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 299.

autres oiſeaux par la forme des plumes de la queue qui ſont toutes terminées en pointe plus ou moins aiguë.

Les trois eſpèces de pics connues en Europe, ſont *le Pic vert, le Pic noir & l'Épeiche* ou *Pic varié,* & ces trois eſpèces qui ſont preſque iſolées & ſans variétés dans nos climats, ſemblent s'être échappées chacune de leur famille dont les eſpèces ſont nombreuſes dans les climats chauds des deux continens. Nous réunirons donc à la ſuite de chacune de ces trois eſpèces d'Europe, tous les pics étrangers qui peuvent y avoir rapport.



* *LE PIC VERT.* (a)

LE Pic vert eſt le plus connu des pics, & le plus commun dans nos bois. Il arrive au printemps, & fait retentir les forêts de cris aigus & durs, *tiacacan*, *tiacacan* que l'on entend de loin, & qu'il jette ſur-tout en volant par élans & par bonds; il plonge, ſe relève & trace en l'air des arcs ondulés, ce qui n'empêche pas qu'il ne s'y ſoutienne aſſez long-temps; & quoiqu'il ne s'élève

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 371*, & *n.° 879*, le vieux mâle.

(a) En Latin, *picus martius;* en Grec, dans Ariſtote Κολιός; en Italien, *pico verde*, *picozo;* en Allemand, *grun-ſpecht;* en Anglois, *greenwood pecker*, *greenwod-ſpiſe*, *high-hoo*, *hew-hole*, *rainfowl;* en Suédois, *groen-ſpick*, *groen-gjoeling*, *wedknarr;* en Polonois, *dzieciol zielony;* en Danois, *gron-ſpæt*, *gnul-ſpæt;* en Lappon, *zhiaine*. *Pic-mart*, *pic vert*, *pic jaune*, *picumart*, Belon, *Portrait d'Oiſeaux*, page 74, *a*. *Pic vert-jaune*, idem, *Nat. des Oiſeaux*, page 299. Le pic vert s'appelle en Poitou, *picoſſeau;* en Périgord, *picolat;* en Guienne, *bivai;* en Picardie, *becquebo;* en quelques endroits, *pleu-pleu* ou *plui-plui*, d'après un de ſes cris. — *Picus viridis*. Geſner, *Avi.* pag. 710, avec une mauvaiſe figure. La même, *Icon. avi.* pag. 36. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 42, n.° *a*, 2. — Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 5. — Friſch, *tab. 35*, la figure aſſez exacte, aux taches près marquées deſſous le corps. — Sibbald. *Scot. illuſt.* part. II, lib. III, pag. 15. — Willughby, *Ornithol.* pag. 93, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab. XXI*. — Jonſton, *Avi.* pag. 79, avec une figure, *tab. 41*, empruntée d'Aldrovande; & une de Geſner, même planche, ſous le nom de *picus viridis major*. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 338. — *Picus viridis vertice coccineo*. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 7. — Idem, *Fauna Suec.* n.° 80. — Muller, *Zool. Dan.* n.° 98. —

qu'à une petite hauteur, il franchit d'aſſez grands intervalles de terres découvertes pour paſſer d'une forêt à l'autre. Dans le temps de la pariade, il a de plus que ſon cri ordinaire, un appel d'amour qui reſſemble en quelque manière à un éclat de rire bruiant & continu, *tiŏ tiŏ, tiŏ tiŏ tiŏ*, répété juſqu'à trente & quarante fois de ſuite *(b)*.

Le pic vert ſe tient à terre *(c)*, plus ſouvent que les autres pics, ſur-tout près des fourmillières, où l'on eſt aſſez ſûr de le trouver & même de le prendre avec des lacets. Il attend les fourmis au paſſage, couchant ſa longue langue dans le petit ſentier qu'elles ont coutume de tracer & de ſuivre à la file; & lorſqu'il ſent ſa langue

---

Green wood-pecker, or wood-ſpite. Brit. Zool. pag. 78. — *Picus viridis*, Charleton, *Exercit.* pag. 93, n.° 3. Idem, *Onomazt.* pag. 86, n.° 3. — *Picus arborarius Plinio; picus martius Feſto.* Rzaczynsky, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 292. — *Picus viridis, ſeu picus martius, picus medius Eberi & Peuceri.* Idem, *Auctuar.* pag. 413. — *Kolios, ſeu picus viridis noſtras.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 848. — *Picus*, Moehring, *Avi.* Gen. 14. — *Green-wood pecker, or, picus martius.* Borl. *Hiſt. Nat. of Cornwal.* pag. 246. — *Piverd*, Albin, *tome I, page 17*, avec une figure mal coloriée, *pl. 18.* — *Picus ſupernè viridi-olivaceus, infernè ex ſordidè albo ad olivaceum inclinans; uropygio olivaceo-flavicante, capite ſuperiùs & occipitio rubris, rectricibus fuſcis, binis intermediis in utroque latere, lateralibus exteriùs viridi-olivaceo dentatim variegatis, octo intermediis apice nigris.* . *Picus viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 9.

(b) Aldrovande dit qu'il ſe tait en été, *æſtate ſilere aiunt;* apparemment qu'il reprend ſa voix à l'automne, car nous l'avons ouï dans cette ſaiſon remplir les bois de ſes cris.

(c) Willughby.

couverte

couverte de ces insectes, il la retire pour les avaler; mais si les fourmis ne sont pas assez en mouvement, & lorsque le froid les tient encore renfermées, il va sur la fourmillière, l'ouvre avec les pieds & le bec, & s'établissant au milieu de la brèche qu'il vient de faire, il les saisit à son aise & avale aussi leurs chrysalides.

Dans tous les autres temps il grimpe contre les arbres qu'il attaque & qu'il frappe à coups de bec redoublés; travaillant avec la plus grande activité, il dépouille souvent les arbres secs de toute leur écorce: on entend de loin ces coups de bec & l'on peut les compter; comme il est paresseux pour tout autre mouvement, il se laisse aisément approcher, & ne sait se dérober au chasseur qu'en tournant autour de la branche, & se tenant sur la face opposée. On a dit qu'après quelques coups de bec, il va de l'autre côté de l'arbre pour voir s'il l'a percé; mais c'est plutôt pour recueillir sur l'écorce les insectes qu'il a reveillés & mis en mouvement; & ce qui paroît encore plus certain, c'est que le son rendu par la partie du bois qu'il frappe, semble lui faire connoître les endroits creux où se nichent les vers qu'il recherche, ou bien une cavité dans laquelle il puisse se loger lui-même & disposer son nid.

C'est au cœur d'un arbre vermoulu qu'il le place, à quinze ou vingt pieds au-dessus de terre, & plus souvent dans les arbres de bois tendre, comme trembles ou marsauts que dans les chênes. Le mâle & la femelle travaillent

inceſſamment & tour-à-tour à percer la partie vive de l'arbre juſqu'à ce qu'ils rencontrent le centre carié: ils le vident & le creuſent, rejetant au-dehors avec les pieds les copeaux & la pouſſière du bois; ils rendent quelquefois leur trou ſi oblique & ſi profond, que la lumière du jour ne peut y arriver. Ils y nourriſſent leurs petits à l'aveugle. La ponte eſt ordinairement de cinq œufs qui ſont verdâtres avec de petites taches noires. Les jeunes pics commencent à grimper tout petits & avant de pouvoir voler. Le mâle & la femelle ne ſe quittent guère, ſe couchent de bonne heure, avant les autres oiſeaux, & reſtent dans leur trou juſqu'au jour.

Quelques Naturaliſtes ont penſé que le pic vert eſt l'oiſeau pluvial, *pluviæ avis*, des Anciens, parce qu'on croit vulgairement qu'il annonce la pluie par un cri très-différent de ſa voix ordinaire. Ce cri eſt plaintif & traîné, *plieu, plieu, plieu*, & s'entend de très-loin. C'eſt dans le même ſens que les Anglois le nomment *rain-fowl* (oiſeau de pluie); & que dans quelques-unes de nos provinces, comme en Bourgogne, le peuple l'appelle *Procureur du meunier (d)*. Ces Obſervateurs prétendent même avoir reconnu dans le pic vert quelque preſſentiment marqué du changement de la température & des autres affections de l'air; & c'eſt apparemment d'après cette prévision naturelle à cet oiſeau, que la ſuperſtition

(d) Comme annonçant la pluie & la crue d'eau qui fait moudre le moulin.

lui a ſuppoſé des connoiſſances encore plus merveilleuſes. Le pic *(e)*, tenoit le premier rang dans les auſpices; ſon hiſtoire ou plutôt ſa fable mêlée à la mythologie des anciens héros du *Latium (f)*, préſente un être myſtérieux & augural, dont les ſignes étoient interprétés, les mouvemens ſignificatifs & les apparitions fatales. Pline nous en offre un trait frappant, & qui montre en même temps dans les anciens Romains deux caractères qu'on croiroit incompatibles, l'eſprit ſuperſtitieux & la grandeur d'ame *(g)*.

L'eſpèce du pic vert ſe trouve dans les deux continens, & quoiqu'aſſez peu nombreuſe en individus, elle eſt très-répandue. Le pic vert de la Louiſiane *(h)*, eſt

---

(e) Pici martii.... in auſpicatu magni... principales Latio ſunt in auguriis. Pline, lib. X, cap. 18.

(f) Picus, fils de Saturne & père de Faunus, fut aïeul du roi Latinus. Pour avoir mépriſé l'amour de Circé, il fut changé en pic vert; il devint un des Dieux champêtres ſous le nom de *Picumnus*. Tandis que la louve allaitoit Romulus & Remus, on vit ce pic ſacré ſe poſer ſur leur berceau. *Vid. plura apud Geſner*, pag. 678.

(g) Un pic vint ſe poſer ſur la tête du Prêteur Œlius Tubero, tandis qu'il étoit aſſis ſur ſon tribunal dans la place publique, & ſe laiſſa prendre à la main: les Devins conſultés ſur ce prodige, répondirent que l'Empire étoit menacé de deſtruction ſi on relâchoit l'oiſeau, & le Prêteur de mort ſi on le retenoit; Tubero à l'inſtant le déchira de ſes mains: peu-à-près, ajoute Pline, il accomplit l'oracle. *Lib. X, cap. 18.*

(h) Le pic vert eſt le même à la Louiſiane qu'en France. Le Page Dupratz, *Hiſtoire de la Louiſiane, tome I, page 117.*

le même que celui d'Europe ; le pic vert des Antilles *(i)*, n'en eſt qu'une variété. M. Gmelin parle d'un pic vert cendré qu'il vit chez les Tunguſes, qui eſt une eſpèce très-voiſine ou une variété de celui d'Europe *(k)*. Nous n'héſiterons pas de lui rapporter auſſi le pic à *tête griſe* de Norwège donné par Edwards *(l)*, & dont M.rs Klein & Briſſon ont fait une eſpèce particulière *(m)*. Il ne diffère en effet de notre pic vert, qu'en ce que ſes couleurs ſont plus pâles & ſa tête ſans rouge décidé, quoiqu'il y en ait quelque teinte ſur le front. Edwards remarque,

---

(i) Il y a un oiſeau qu'on nomme *charpentier* à Saint-Domingue, ſans doute parce qu'il charpente & creuſe les arbres ; ſi ce n'eſt pas le pic vert d'Europe, c'eſt un oiſeau de la même eſpèce : il en a les couleurs, la forme, le chant & les mœurs. Il fait beaucoup de tort aux palmiſtes qu'il perce en pluſieurs endroits, & ſouvent de part en part, ce qui les rend caſſans & les fait périr par la ſuite ; il eſt auſſi très-friand de l'amande du cacoyer ; on eſt obligé de lui donner la chaſſe lorſque le cacao approche de la maturité. *Note de M. le chevalier Leſebvre Deshayes.*

(k) « Les Tunguſes de la Nijaia-tunguska, attribuent des vertus » au pivert cendré ; ils ſont rôtir cet oiſeau, le pilent, y mêlent de » la graiſſe quelle qu'elle ſoit, excepté celle d'ours, parce qu'elle ſe » corrompt facilement, & enduiſent avec ce mélange les flèches dont » ils ſont uſage à la chaſſe ; un animal frappé d'une de ces flèches, tombe toujours ſous le coup. » *Voyage en Sibérie*, par Gmelin, *tome II, page 113.*

(l) Hiſtory of Birds, tom. II, pag. 65.

(m) Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 17. *Pic vert de Norwège.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 18.

avec raiſon, que cette diverſité de couleur provient uniquement de la différence des climats, qui influent ſur le plumage des oiſeaux, comme ſur le pelage des quadrupèdes, que le froid du pôle blanchit ou pâlit également. M. Briſſon fait encore une eſpèce particulière du *pic jaune* de Perſe *(n)*, lequel, ſuivant toute apparence, n'eſt auſſi qu'un pic vert. Il en a la taille & preſque les couleurs: Aldrovande ne parle de ce pic jaune de Perſe que ſur une figure qui lui fut montrée à Veniſe; ce n'eſt point ſur une notice auſſi incertaine, & ſur laquelle ce Naturaliſte paroît peu compter lui-même, qu'on doit établir une eſpèce particulière, & c'eſt même peut-être trop que de l'indiquer ici.

Belon a fait du pic noir une eſpèce de pic vert, & cette erreur a été adoptée par Ray, qui compte deux eſpèces de pic vert *(o)*. Mais l'origine de ces mépriſes eſt dans l'abus du nom de pic vert que les anciens Ornithologiſtes & quelques modernes, tels que les traducteurs de Cateſby & d'Edwards, appliquent indiſtinctement à tous les pics. Il en eſt de même du nom de *picus martius*, qu'ils donnent ſouvent aux pics en général, quoique originairement il appartienne excluſivement au pic vert, comme oiſeau dédié au dieu Mars.

(n) Picus luteus, cyanopus, Perſicus. Aldrovande, tom. I, pag. 851. — *Le pic jaune de Perſe.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 20.

(o) Nat. des Oiſeaux. Du plus grand pic vert, pag. 302. C'eſt ce qu'Aldrovande a bien reconnu: *Bellonius hallucinatur picum ſuum viridem nobis pro pico majori obtrudens*, tome I, page 843.

Geſner a dit, avec raiſon, & Aldrovande a tâché de prouver que le *colios* d'Ariſtote eſt le pic vert; mais preſque tous les autres Naturaliſtes ont ſoutenu que le colios eſt le loriot. Nous croyons devoir diſcuter leurs opinions, tant pour compléter l'Hiſtoire Naturelle de ces oiſeaux que pour expliquer deux paſſages d'Ariſtote, qui préſentent plus d'une difficulté.

Théodore Gaza traduit également par *galgulus* (loriot), un mot qui ſe trouve deux fois (du moins ſuivant ſa leçon) au chapitre I.er du IX.e livre d'Ariſtote; mais il eſt évident qu'il ſe trompe au moins une, & que le *celeos* qui combat avec le *libyos* dans le premier paſſage, ne peut point être le même, qui dans le ſecond eſt ami du *libyos*. Ce dernier *celeos* habite les rives des eaux & les taillis *(p)*; genre de vie qui n'eſt point attribué au premier; & pour qu'Ariſtote ne ſe contrediſe pas dans la même page, il faut lire dans le premier paſſage *colios* au lieu de *celeos*. Le *celeos* ſera donc un oiſeau d'eau ou de rivage, & le colios ſera ou le loriot, comme l'a rendu Gaza, & comme l'ont répété les Nomenclateurs, ou le pic vert comme l'on ſoutenu Geſner & Aldrovande. Or, par la comparaiſon du ſecond paſſage d'Ariſtote *(q)*, où il parle plus amplement du colios *(r)*, tout ce qu'il lui attribue,

---

(p) Παρὰ ποταμὸν καὶ λόχμας *(juxta amnes & fruteta)*, en quoi Gaza s'eſt encore trompé, de rendre *fruteta & nemora*.

(q) Lib. VIII, cap. III.

(r) Remarquez qu'il le comprend ſous l'article des oiſeaux vivant de pucerons & d'inſectes : *aliæ culicibus vivunt, nec aliò magis quàm venatu culicum gaudent.*

comme la grandeur approchante de la tourterelle, la voix forte, &c. *(s)*, convient parfaitement au pic vert, & il y a même un trait qui ne convient qu'à lui; savoir, *l'habitude de frapper les arbres à coups de bec, & d'y chercher sa nourriture (t).* De plus, le mot *chloron* dont ce Philosophe se sert pour marquer la couleur du colios, signifie plutôt *vert* qu'il ne signifie *jaune*, comme l'a rendu Gaza, & si l'on considère après cela qu'Aristote en cet endroit parle du colios après deux pics, & avant le grimpereau, on ne pourra guère douter qu'il n'ait entendu le pic vert & non pas le loriot.

Albert & Scaliger ont assuré que le pic vert apprend à parler, & qu'il articule quelquefois parfaitement la parole *(u)*; Willughby le nie avec raison *(x)*; la structure de la langue des pics longue comme un ver, paroît se refuser entièrement au mécanisme de l'articulation des sons; outre que leur caractère sauvage & indocile les rend peu susceptibles d'éducation; car l'on ne peut guère nourrir en domesticité des oiseaux qui ne vivent que des insectes cachés sous les écorces *(y)*.

(s) Magnitudo quanta ferè turturi est..... Vocem emittit, magnam. Loco citato.

(t) Lignipeta admodum est, magnâque ex parte macerie (potiùs materie) pascitur. Ibid.

(u) Exercit. pag. 237.

(x) Picos humano sermoni assuescere, quamvis Scaliger & Albertus tradunt, ego vix crediderim. Willughby, pag. 92.

(y) M. le vicomte de Querhoënt nous assure pourtant en avoir

Selon Friſch, les mâles ſeuls ont du rouge ſur la tête : Klein dit la même choſe ; Salerne prétend qu'ils ſe trompent, & que les petits ont tous le deſſus de la tête rouge, même dans le nid. Suivant l'obſervation de Linnæus, ce rouge varie & paroît mêlé, tantôt de taches noires, tantôt de griſes, & quelquefois ſans taches dans différens individus. Quelques-uns, & ce ſont vraiſemblablement les vieux mâles, prennent du rouge dans les deux mouſtaches noires qui partent des angles du bec, & ils ont en tout les couleurs plus vives, comme on le voit dans celui qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées *n.° 879*.

Friſch raconte qu'en Allemagne, pendant l'hiver, le pic vert fait ravage dans les ruches d'abeilles ; nous doutons de ce fait, d'autant qu'il reſte bien peu de ces oiſeaux en France pendant l'hiver, ſi même il en reſte aucun ; & comme il fait encore plus froid en Allemagne,

---

nourris, du moins quelque temps ; mais il nous confirme dans l'idée de leur mauvais naturel. « J'ai vu, dit-il, de jeunes pics verts que » j'élevois & qui étoient encore dans le nid, ſe battre avec achar- » nement. Lorſque j'ai ouvert des arbres où il y avoit une nichée, » le père & la mère l'ont toujours abandonnée, & ont toujours laiſſé » mourir de faim leurs petits. Les pics ſont méchans & querelleurs ; » les oiſeaux plus foibles qu'eux ſont toujours leurs victimes : ils leur » briſent la tête à coups de bec, ſans en faire enſuite leur proie. J'en » avois un dans une chambre avec des perdrix, il les tua toutes les » unes après les autres. Lorſque j'entrois, il me grimpoit le long des » jambes. Il alloit ſe promener dans les champs & revenoit manger dans la chambre ; ils ſont familiers ſans être attachés. »

nous

nous ne voyons pas pourquoi ils y resteroient de préférence.

En les ouvrant, on leur trouve ordinairement le jabot rempli de fourmis. Il n'y a point de *cæcum*, & tous les oiseaux de ce genre en manquent également *(z)*, mais en place du cœcum il y a un renflement dans l'intestin. La vésicule du fiel est grande; le tube intestinal est long de deux pieds; le testicule droit est rond; le gauche oblong & courbé en arc, ce qui est naturel & non accidentel, comme il a été vérifié sur un grand nombre d'individus *(a)*.

Mais le mécanisme de la langue du pic a été un sujet d'admiration pour tous les Naturalistes. Borelli & Aldrovande ont décrit la forme & le jeu de cet organe; *Olaüs Jacobæus*, dans les Actes de Copenhague *(b)*, & Méry dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris *(c)*, en ont donné la curieuse anatomie. La langue du pic vert, proprement dite, n'est que cette pointe osseuse qui ne paroît en faire que l'extrémité; ce que l'on prend pour la langue est l'os hyoïde lui-même engagé dans un fourreau membraneux, & prolongé en arrière

(z) *Commune generi cæcis carere.* Willughby.

(a) Willughby.

(b) Collection académique. *Partie étrangère, tome IV, page 358.*

(c) *Reg. Sc. acad. hist.* à J. B. Duhamel, lib. IV, Sect. VI. cap. 5.

en deux longs rameaux d'abord osseux, puis cartilagineux; lesquels après avoir embrassé la trachée artère, fléchissent, se courbent sur la tête, se couchent dans une rainure tracée sur le crâne, & vont s'implanter dans le front à la racine du bec. Ce sont ces deux rameaux ou filets élastiques, garnis d'un appareil de ligamens & de muscles extenseurs & rétracteurs qui fournissent à l'alongement & au jeu de cette espèce de langue. Tout le faisceau de cet appareil est enveloppé, comme dans une gaine, d'une membrane qui est le prolongement de celle dont la mandibule inférieure du bec est tapissée, de manière qu'elle s'étend & se défile comme un ver lorsque l'os hyoïde s'élance, & qu'elle se ride & se replisse en anneaux quand cet os se retire. La pointe osseuse, qui tient seule la place de la véritable langue, est implantée immédiatement sur l'extrémité de cet os hyoïde, & recouverte d'un cornet écailleux, hérissé de petits crochets tournés en arrière; & afin qu'il ne manque rien à cette espèce d'aiguillon pour retenir comme pour percer la proie, il est naturellement enduit d'une glu que distillent dans le fond du bec deux canaux excrétoires venant d'une double glande. Cette structure est le modèle de celle de la langue de tous les pics: sans l'avoir vérifié sur tous, nous le conclurons du moins par analogie, & même nous croyons qu'on peut l'étendre à tous les oiseaux qui lancent leur langue en l'alongeant.

Le pic vert a la tête fort grosse & la faculté de relever les petites plumes rouges qui en couvrent le



LE PIC VERT.

ſommet, & c'eſt de-là que Pline lui prête une huppe *(d)*. On le prend quelquefois à la pipée, mais c'eſt par une eſpèce de haſard; il y vient moins répondant à l'appeau, qu'attiré par le bruit que fait le pipeur en frappant contre l'arbre qui ſoutient ſa loge, & qui reſſemble aſſez au bruit que fait un pic avec ſon bec; quelquefois il ſe prend par le cou aux ſauterelles, en grimpant le long du piquet; mais c'eſt un mauvais gibier, ces oiſeaux ſont toujours extrêmement maigres & ſecs, quoique Aldrovande diſe qu'on en mange en hiver à Bologne, & qu'ils ſont alors aſſez gras; ce qui nous apprend du moins qu'il en reſte en Italie dans cette ſaiſon, tandis qu'ils diſparoiſſent alors dans nos provinces de France.

(d) Cirrhos, pico martio.



OISEAUX ÉTRANGERS
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport au PIC VERT.

LE PALALACA
ou GRAND PIC VERT DES PHILIPPINES.
Première eſpèce.

CAMEL dans ſa notice des oiſeaux des Philippines *(a)*, & Gemelli Carreri *(b)*, s'accordent à placer dans ces îles une eſpèce de pic vert qu'ils diſent grand comme une poule; ce qui doit s'entendre apparemment de la longueur, comme nous le remarquerons auſſi au ſujet du grand pic noir, & non de la maſſe du corps. Ce pic nommé *palalaca* par les Inſulaires, eſt appelé par les Eſpagnols *herrero* ou *le forgeron*, à cauſe du grand bruit qu'il fait en frappant les arbres à coups redoublés, & qui s'entendent, dit Camel, à trois cents pas. Sa voix eſt groſſe & rauque; ſa tête rouge & huppée: le vert

(a) Inſérée par Petiver dans les Tranſactions philoſophiques, n.° 285. Quant à la ſeconde eſpèce de palalaca que donne Camel, c'eſt un oiſeau frugivore & chanteur qui n'eſt point un pic.

(b) Voyage autour du monde, *Paris*, 1719, tome V, page 269.

fait le fond de son plumage, & son bec qui est d'une solidité à toute épreuve, lui sert à creuser les arbres les plus durs pour y placer son nid.

---

* *AUTRE PALALACA*

ou *PIC VERT TACHETÉ* DES PHILIPPINES.

Seconde espèce.

CE second pic des Philippines, est tout différent du précédent, par la grandeur & par les couleurs. M. Sonnerat l'appelle *pic grivelé (c);* il est de grandeur moyenne entre l'épeiche & le pic vert, & plus approchant de la taille de ce dernier : sur chaque plume, dans tout le devant du corps, on voit une tache d'un blanc-terne encadrée de brun-noirâtre, ce qui forme à l'œil un assez riche émail; le manteau des ailes est d'un roux teint de jaune-aurore, qui devient sur le dos d'un aurore plus brillant & tirant au rouge; le croupion est rouge de carmin; la queue est d'un gris-roussâtre, & la tête est chargée d'une huppe ondée de roux-jaunâtre sur fond brun.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 691.*

(c) Pic grivelé de l'île de Luçon. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 73.*

* LE PIC VERT DE GOA.

Troisième espèce.

CE pic vert d'Asie, est moins grand que le pic vert d'Europe: la coiffe rouge de sa tête, troussée en huppe & en arrière, est bordée à la tempe d'une raie blanche qui s'élargit sur le haut du cou; une zone noire descend depuis l'œil, & traçant un zigzag tombe jusque sur l'aile, les petites couvertures sont également noires; une belle tache d'un jaune-doré couvre le reste de l'aile, & se termine en jaune-verdâtre sur les petites pennes; les grandes sont comme dentelées de taches d'un blanc-verdâtre sur un fond noir; la queue est noire; le ventre, la poitrine & le devant du cou, jusque sous le bec sont entre-mêlés & comme maillés légèrement de blanc & de noir: tous ces effets sont très-bien rendus dans notre planche enluminée, & ce pic est un de ceux dont le plumage est le plus riche & le plus beau; il a beaucoup de rapports avec le suivant, la ressemblance jointe à la proximité des climats, nous porteroient aisément à croire que ces deux espèces sont très-voisines ou même n'en font qu'une.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 696.*

* LE PIC VERT DE BENGALE. (d)

Quatrième espèce.

IL est de la même taille que le pic vert de Goa, & lui ressemble assez. Le jaune-doré des ailes a plus d'étendue dans celui de Bengale, & couvre aussi le dos; une ligne blanche, prise de l'œil, descend au côté du cou comme le zigzag noir de celui de Goa; la huppe, quoique plus étalée, ne se trouve qu'au derrière de la tête *(e)*, dont le sommet & le devant sont couverts de petites plumes noires, tachetées joliment de gouttes blanches: même plumage dans ces deux oiseaux sous le bec & sur la gorge; la poitrine & l'estomac sont blancs, traversés & maillés de noirâtre & de brun, mais moins dans celui-ci que dans le précédent. Ces différences légères ne distingueroient peut-être pas assez ces deux espèces, sans celle du bec, qui, dans le pic de Goa, est d'un tiers plus long que dans celui de Bengale.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 695.*

(d) The spotted indian wood-pecker. Edwards, *Nat. hist. of Birds*, part. IV, pag. 182. — *Picus varius Benghalensis.* Klein, *Avi.* pag. 82. n.° 13. — *Picus varius occipite rubro, nuchâ nigrâ, subtus anticequè albus nigro maculatus. Picus Benghalensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 8. — *Grimpereau de Bengale.* Albin, tome III, page 9, avec une figure médiocre, *planche 22.*

(e) Caractère plus remarquable que celui du noir qui se trouve au haut du cou sous cette huppe, & dont M. Linnæus se sert pour désigner ce pic. *nuchâ nigrâ;* voyez *supra.*

Nous rapporterons à ce dernier, non-ſeulement le *pic vert de Bengale* de M. Briſſon *(f)*, mais encore ſon pic du cap de Bonne-eſpérance *(g)*, qui reſſemble beaucoup plus à notre pic de Bengale que le premier de ces deux pics donné par M. Briſſon ; la raiſon en eſt, ce me ſemble, que la deſcription de celui du cap de Bonne-eſpérance eſt faite d'après Nature, & que celle de l'autre a été tirée ſur la figure d'Edwards, qui eſt bien celle de notre pic vert de Bengale, & qui n'en diffère qu'en ce qu'il eſt un peu plus grand. Mais Albin qui a décrit le même oiſeau, le fait plus grand que celui d'Edwards, & lui donne la grandeur du pic vert d'Europe ; ce qui eſt en effet la taille de ce pic de Bengale ; quoi qu'il en ſoit, ces petites différences de taille & de couleurs, ne nous empêchent pas de reconnoître le même oiſeau ſous ces trois deſcriptions.

(f) Picus criſtatus, supernè viridi-flavicans, infernè albus, marginibus pennarum fuſcis; criſtâ rubrâ; capite anteriùs & collo inferiore albo & nigro variis; collo ſuperiore nigro; tæniâ utrinque candidâ ab oculis ſecundum colli latera protenſâ; rectricibus nigricantibus obſcuro viridi adumbratis..... Picus viridis Bengalenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 14.

(g) Picus ſupernè aurantius, aureo refulgens colore, infernè ſordidè albus, marginibus pennarum fuſcis; capite ſuperiore & occipitio rubris; collo ſuperiore & uropygio nigricantibus; tæniâ utrinque candidâ a naribus infra oculos & ſecundùm colli latera protenſâ; rectricibus nigricantibus... Picus capitis Bonæ ſpei. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 78.

* *LE GOERTAN* ou *PIC VERT DU SÉNÉGAL.*

Cinquième eſpèce.

CE Pic, appelé au Sénégal *goërtan*, eſt moins grand que le pic vert, & ne l'eſt guère plus que l'épeiche. Le deſſus du corps du goërtan eſt d'un gris-brun, teint de verdâtre-ſombre, tacheté ſur les ailes d'ondes d'un blanc-obſcur, & coupé ſur la tête & le croupion par deux plaques d'un beau rouge; tout le deſſous du corps eſt d'un gris lavé de jaunâtre. Cette eſpèce & les deux ſuivantes n'étoient pas connues des Naturaliſtes.

** *LE PETIT PIC RAYÉ DU SÉNÉGAL.*

Sixième eſpèce.

CE Pic n'eſt pas plus gros qu'un moineau; il a le deſſus de la tête rouge; un demi-maſque brun lui paſſe ſur le front & s'étend derrière l'œil; le plumage ondulé ſur le devant du corps préſente de petits feſtons alternativement gris-brun & blanc-obſcur; le dos eſt d'un beau fauve-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 320.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 345, fig. 2.*

jaune doré, qui teint également les grandes pennes de l'aile, dont les couvertures, ainſi que le croupion ſont verdâtres. Quoique fort au-deſſous des pics d'Europe pour la grandeur, ce pic d'Afrique n'eſt pas à beaucoup près, comme nous le verrons, le plus petit de cette grande famille.

---

* LE PIC À TÊTE GRISE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Septième eſpèce.

PRESQUE tous les pics ont le plumage bariolé, celui-ci ſeul n'a point de couleurs oppoſées ou tranchées, du brun-olivâtre obſcur couvre le dos, le cou & la poitrine; le reſte du plumage eſt d'un gris-foncé; & cette couleur griſe eſt ſeulement plus claire ſur la tête: on voit une teinte de rouge ſur l'origine de la queue. Ce pic n'eſt pas auſſi grand qu'une alouette.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 786, fig. 2.*



OISEAUX DU NOUVEAU CONTINENT Qui ont rapport au PIC VERT.

*LE PIC RAYÉ DE SAINT-DOMINGUE.

Première eſpèce.

M. BRISSON donne deux fois ce même oiſeau; d'abord ſous le nom de *pic rayé de Saint-Domingue (a)*, & enſuite ſous celui de *petit pic rayé de Saint-Domingue (b)*, en le diſant moins gros que le premier, quoique dans le détail les dimenſions qu'il donne ſe trouvent être les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 614*, ſous le nom de *Pic rayé à tête noire de Saint-Domingue*, & *n.° 281*.

(a) Picus ſupernè nigro & olivaceo tranſverſim ſtriatus, infernè olivaceus; vertice occipitio & uropygio rubris; collo inferiore & pectore griſeo-fuſcis; rectricibus nigris, binis utrinque extimis ſubtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griſeis... Picus Dominicenſis ſtriatus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 65.

(b) Picus ſupernè nigro & griſeo flavicante tranſverſim ſtriatus, infernè griſeus, nonnihil ad flavum inclinans; vertice nigro; occipitio & uropygio rubris; rectricibus nigris, binis utrinque extimis ſubtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griſeis..... Picus Dominicenſis minor. Idem, page 67.

mêmes; & tout en obſervant que le ſecond *pourroit bien n'être que la femelle du premier,* il ne laiſſe pas d'en faire deux eſpèces différentes; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil ſur les planches enluminées, *n.os 614 & 281,* pour ſe convaincre que les deux variétés qui y ſont repréſentées, ne marquent de différences que celles qui peuvent appartenir au ſexe ou à l'âge. Dans le premier, le ſommet de la tête eſt noir; la gorge griſe; la teinte olive du corps eſt plus claire, & les raies noires du dos ſont moins larges que dans le ſecond, qui a tout le haut de la tête rouge & le devant du corps aſſez terne avec la gorge blanche; mais du reſte, la forme & le plumage ſe reſſemblent parfaitement. Ce pic rayé de Saint-Domingue, eſt à peu-près de la groſſeur de notre épeiche ou pic varié: tout ſon manteau eſt coupé tranſverſalement de bandes noires & olives; la teinte verte ſe marque ſur le gris du ventre, & plus vivement ſur le croupion, dont l'extrémité eſt rouge; la queue eſt noire.



LE PETIT PIC OLIVE DE SAINT-DOMINGUE. (c)

Seconde eſpèce

CE petit pic a ſix pouces de longueur, & il eſt à peu-près de la groſſeur de l'alouette; il a le ſommet de la tête rouge, dont les côtés ſont d'un gris-rouſſâtre; tout le manteau eſt olive-jaunâtre; tout le deſſous du corps eſt rayé tranſverſalement de blanchâtre & de brun; les pennes de l'aile olivâtres comme le dos du côté extérieur, ont l'intérieur brun & dentelé d'un bord de taches blanchâtres engrainées aſſez profondément; caractère qui l'aſſimile encore au pic vert; les plumes de la queue ſont d'un gris mélangé de brun. Malgré ſa petite taille, ce pic ne laiſſe pas d'être des plus robuſtes; il perce les arbres les plus durs : c'eſt à lui que ſe rapporte cette notice, extraite de l'hiſtoire des Avanturiers flibuſtiers *(d)*. « Le charpentier eſt un oiſeau qui n'eſt pas plus gros qu'une alouette; il a le bec long d'environ «

(c) Picus ſupernè olivaceo flavicans infernè fuſco & candicante tranſverſim ſtriatus, capite ſuperiùs rubro; rectricibus binis intermediis fuſcis, duplici maculâ tranſverſâ griſeâ utrinque notatis, binis utrinque ſequentibus fuſco-nigricantibus duplici maculâ tranſverſâ griſeâ interiùs notatis, binis utrinque extimis fuſcis, griſeo variegatis, extimâ candicante terminatâ. . . . . Picus Dominicenſis minor. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 75.

(d) Hiſt. des avant. Boucan. &c. *Paris, 1686,* tome I, page 116.

» un pouce, & si dur que dans un jour de temps il perce » un palmiste jusqu'au cœur. Il est à remarquer que le bois » de cet arbre est si dur, que les meilleurs instrumens de fer rebroussent dessus. »

---

* LE GRAND PIC RAYÉ DE CAYENNE.

Troisième espèce.

Nous ne faisons aucun doute que ce pic ne soit le même que le *pic varié huppé d'Amérique*, décrit incomplètement par M. Brisson *(e)*, sur un passage de Gesner *(f)*. La huppe d'un fauve-doré ou plutôt d'un rouge-aurore; la tache pourpre à l'angle du bec; les plumes fauves & noires dont tout le corps est alternativement varié, sont des caractères suffisans pour le faire reconnoître; & la grandeur donnée, qui est celle du pic vert, convient à ce grand pic rayé de Cayenne; son plumage est très-richement émaillé par le fauve-jaunâtre & le beau noir qui s'y entre-mêlent en ondes, en taches & en festons: un espace blanc dans lequel l'œil est placé, & un toupet

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 719.*

(e) Picus cristatus, fulvo & nigro varius; cristâ fulvo-aureâ, genis rubicundis; maculâ rostrum inter & oculos purpureâ; rectricibus nigris... Picus varius Americanus cristatus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 34.

(f) Avis quædam Americæ. Gesner, *Avi.* pag. 802.

noir ſur le front, donnent du caractère à la phyſionomie de cet oiſeau, & la huppe rouge & la mouſtache pourpre ſemblent la relever encore.

---

* LE PETIT PIC RAYÉ DE CAYENNE. (g)

Quatrième eſpèce.

ENTRE les pics rayés que M. Briſſon range tous à la ſuite de l'épeiche ou pic varié, il en eſt pluſieurs qui appartiennent certainement au pic vert. Cela eſt ſenſible pour les pics rayés de Saint-Domingue & de Cayenne que nous venons de décrire & pour celui-ci; en effet, ces trois pics portent tous un reſte de la teinte de vert-jaunâtre, plus ou moins obſcure qui caractériſe le pic vert, & les raies ondulées qui s'étendent ſur le plumage, ſemblent prolongées ſur le modèle de celles dont l'aile du pic vert eſt marquée.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 613.*

(g) Picus supernè nigro & olivaceo flavicante tranſverſim ſtriatus, infernè flavicans; vertice nigro; occipitio rubro; uropygio & pectore olivaceo flavicantibus; maculis nigris variegatis; rectricibus ſex intermediis nigris, binis intermediis in utroque latere, duabus utrinque ſequentibus in latere exteriore obſcurè olivaceo tranſverſim maculatis, binis utrinque extimis nigricante & rufeſcente tranſverſim ſtriatis...... Picus Cayanenſis ſtriatus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 69.

Le petit pic rayé de Cayenne a ſept pouces cinq lignes de longueur; il a beaucoup de rapport dans les couleurs avec le pic rayé de Saint-Domingue, mais il eſt moins grand; des bandes noires ondulées s'étendent ſur le fond gris-brun olivâtre de ſon plumage; le gris dentelé de noir, couvre encore les deux plumes extérieures de la queue de chaque côté, les ſix autres ſont noires; l'occiput eſt rouge; le front & la gorge ſont noirs, ſeulement ce noir eſt coupé par une tache blanche tracée ſous l'œil & prolongée en arrière.

* LE PIC JAUNE DE CAYENNE. (h)

Cinquième eſpèce.

LES eſpèces d'oiſeaux qui cherchent la ſolitude & ne peuvent vivre qu'au déſert, ſont multipliées dans les vaſtes forêts du nouveau monde, d'autant plus que l'homme s'eſt encore moins emparé de ces antiques domaines de la Nature. Nous avons juſqu'à dix eſpèces de pics venus des bois de la Guyane, & les pics jaunes paroiſſent propres & particuliers à cette région. La plupart de ces eſpèces ſont encore peu connues des Naturaliſtes, & Barrère n'a

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 509.*

(h) Picus citrinus, Charpentier jaune. Barrère, *France équinoxiale*, page 143.

fait

fait qu'en indiquer quelques-unes. Le premier de ces pics que M. Briſſon a décrit ſous le nom de *pic blanc (i)*, a le plumage du corps d'un jaune-tendre; la queue noire; les grandes pennes de l'aile brunes, & les moyennes rouſſes & non pas noires, comme on les a, par mépriſe, repréſentées dans la planche enluminée; les couvertures des ailes ſont d'un gris-brun & frangées de blanc-jaunâtre. Ce pic eſt huppé juſque ſur le cou: dans le jaune-pâle qui colore cette huppe, ainſi que toute la tête, tranche vivement le rouge de ſes mouſtaches: ces deux pinceaux rouges & ſa belle huppe lui donnent une phyſionomie remarquable, & la couleur douce & peu commune de ſon plumage, en fait dans ſon genre un oiſeau diſtingué. Les créoles de Cayenne l'appellent le *charpentier jaune;* il eſt moins grand que notre pic vert, & ſur-tout beaucoup moins épais; ſa longueur eſt de neuf pouces; il fait ſon nid dans les grands arbres dont le cœur eſt pourri, après avoir percé horizontalement juſqu'à la cavité, & continue ſon excavation en deſcendant, juſqu'à un pied & demi plus bas que l'ouverture. Au fond de cet antre obſcur, la femelle pond trois œufs blancs & preſque ronds; les petits écloſent au commencement d'avril; le mâle partage la ſollicitude de la femelle, & en ſon abſence ſe tient conſtamment à l'embouchure

(i) *Picus ſordidè albus; tæniâ utrinque in maxillâ inferiore longitudinali rubrâ; rectricibus nigricantibus..... Picus Cayanenſis albus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 81.

de ſa galerie horizontale ; ſon cri eſt un ſifflement en ſix temps dont les premiers accens ſont monotones, & les deux ou trois derniers plus graves. La femelle n'a pas aux côtés de la tête cette bande de rouge vif que porte le mâle.

On trouve dans cette eſpèce une variété dont les individus ont toutes les petites couvertures des ailes d'un beau jaune & les grandes bordées de cette couleur ; dans quelques autres individus, tels apparemment que celui que M. Briſſon a décrit, tout le plumage décoloré & d'une teinte affoiblie, n'offre plus qu'un blanc-ſale & jaunâtre.

---

* LE PIC MORDORÉ. (k)

Sixième eſpèce.

UN beau rouge vif, brillant & doré, forme un ſuperbe habillement à ce pic, preſque auſſi grand que le pic vert, mais de taille moins forte : une longue huppe jaune en effilés pendans, lui couvre la tête & ſe jette en arrière ; des angles du bec partent deux mouſtaches d'un beau rouge-clair & bien tracé entre l'œil & la gorge ; quelques

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 524*, ſous le nom de *Pic jaune tacheté de Cayenne.*

(k) Picus fulvus, maculis citreis diſtinctus, Charpentier larmoyé. Barrère, *France équinox.* page 143.

gouttes blanches & citrines enrichiſſent & varient le fond roux du milieu du manteau; le croupion eſt jaune & la queue noire. La femelle, dans cette eſpèce comme dans celle du pic jaune des mêmes contrées, n'a pas de rouge ſur les joues. Un individu envoyé de Cayenne, & placé au Cabinet du Roi, ſous le nom de *pic roux tacheté de Cayenne*, paroît être cette femelle.

---

* LE PIC À CRAVATE NOIRE. (l)

Septième eſpèce.

C'EST encore ici un de ces charpentiers jaunes des Créoles de Cayenne; Il porte un beau plaſtron noir qui lui engage le cou par-derrière, en couvre tout le devant comme une cravate & tombe ſur la poitrine; le reſte du deſſous du corps eſt d'un fauve rouſſâtre, ainſi que la gorge & toute la tête qui eſt huppée juſque ſur le cou; le dos eſt d'un roux vif; l'aile eſt de la même couleur, mais traverſée dans les pennes de quelques traits noirs aſſez diſtans; quelques-uns de ces traits s'étendent ſur la queue dont la pointe eſt noire, & que la planche enluminée repréſente un peu trop courte. La grandeur de ce pic de Cayenne eſt la même que celle du pic jaune, & la même encore que celle du pic mordoré de ces contrées; tous

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 863*.

(l) Picus melinus criſtâ citrinâ. Barrère, *France équinox.* page 143.

trois ont le corps mince & ſont huppés de même; en ſorte que ces trois eſpèces paroiſſent avoir beaucoup d'affinité. Les naturels de la Guyane leur donnent en langue Garipanne, le nom commun de *toucoumari*. Il paroît que ces pics ſont auſſi grands travailleurs que les autres, & que ces oiſeaux charpentiers ſe trouvent également à Saint-Domingue, puiſque le P. Charlevoix aſſure que ſouvent des bois employés aux édifices dans cette île, ſe ſont trouvés tellement criblés des trous de ces charpentiers ſauvages, qu'ils ont paru hors de ſervice *(m)*.

* LE PIC ROUX.

Huitième eſpèce.

IL y a dans le plumage de ce petit pic une ſingularité; c'eſt que la teinte du deſſous du corps eſt plus forte que celle du deſſus, au contraire de tous les autres oiſeaux; un roux plus ou moins ſombre ou clair, en fait tout le fond; ce roux eſt foncé ſur les ailes; plus lavé ſur le croupion & le dos; plus chargé ſur la poitrine & le ventre, & mêlé ſur tout le corps d'ondes noires très-preſſées, & qui font l'effet du plus bel émail; la tête eſt d'un roux éclairci & traverſé de petites ondes noires. Ce pic qu'on trouve à Cayenne, n'eſt guère plus grand

(m) Hiſtoire de l'île eſpagnole de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix. *Paris*, *1730*, *tome I*, *page 29*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 694*, *fig. 1*.

que le torcol, mais il eſt un peu plus épais : ſon plumage, quoique compoſé de deux teintes ſombres, eſt cependant un des plus beaux & des plus agréablement variés.

* LE PETIT PIC À GORGE JAUNE.

Neuvième eſpèce.

CE pic n'eſt pas plus gros que le torcol ; le fond de ſon plumage eſt d'un brun teint d'olivâtre avec de petites taches blanches en écailles ſur le devant du corps juſque ſous la gorge qu'un beau jaune enveloppe, en ſe portant ſous l'œil & ſur le haut du cou ; une calotte rouge couvre le ſommet de la tête, & une mouſtache de cette couleur affoiblie ſe trace aux angles du bec. Ce pic, comme les précédens, ſe trouve à la Guyane.

* * LE TRÈS-PETIT PIC DE CAYENNE. (n)

Dixième eſpèce.

CET oiſeau auſſi petit que notre roitelet, eſt le nain de la grande famille des pics ; ce n'eſt point un grimpereau,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 784.*

* * *Voyez* les planches enluminées, *n.° 786, fig. 1.*

(n) Picus supernè griſeo-ruſeſcens, infernè albo-ruſeſcens : marginibus pennarum fuſcis ; vertice rubro ; occipitio nigro, albo punctulato ; rectricibus

mais un véritable pic au bec droit & carré ; ſon cou & ſa poitrine ondés diſtinctement de zones noires & blanches ; ſon dos brun, tacheté de gouttes blanches ombrées de noir ; ces mêmes taches beaucoup plus ſerrées & plus fines ſur le beau noir qui couvre le haut du cou ; enfin, une petite tête dorée comme celle du roitelet, en font un oiſeau auſſi joli qu'il eſt délicat ; tout le blanc de ſon plumage n'eſt pas pur, mais couvert d'une ombre jaunâtre qui ſe marque plus vers la queue, & juſque ſur le brun des ailes & du dos. Ce petit oiſeau, autant du moins qu'on en peut juger ſur ſa dépouille, eſt plus leſte & plus gai que tous les autres pics : il ſemble que la Nature l'ait dédommagé de ſa petiteſſe en lui accordant plus de vivacité, de légèreté, & toutes les reſſources qu'elle donne aux êtres foibles. On le trouve communément de compagnie avec les grimpereaux, & il va comme eux grimpant contre le tronc des arbres & ſe ſuſpendant aux branches.

---

fuſcis, binis utrinque extimis ultimâ medietate obliquè albo rufeſcentibus, fuſco terminatis, proximè ſequenti interiùs albo rufeſcente, fuſco fimbriatâ... *Picus Cayanenſis minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 33.



* LE PIC AUX AILES DORÉES. (o)

Onzième espèce.

EN plaçant ce bel oiseau à la suite de la famille du pic vert, nous remarquerons d'abord qu'il semble sortir & s'éloigner du genre même des pics par ses habitudes, comme par quelques traits de conformation : en effet, Catesby, qui l'a observé à la Caroline, dit qu'il se tient le plus souvent à terre, & ne grimpe pas contre le tronc des arbres, mais se perche sur leurs branches comme les autres oiseaux; cependant il a les doigts disposés deux en avant & deux en arrière comme les pics ; comme eux les plumes de la queue roides & rudes; & par une singularité qui lui est propre, la côte de chacune est terminée par deux petits filets; mais son bec s'éloigne de la forme du bec des pics ; il n'est point taillé carrément, mais arrondi & un peu courbé, ni terminé en ciseau, mais en pointe. L'on voit donc que si cette espèce tient au genre des pics par les pieds & la queue, elle s'en éloigne par la forme du bec & par les habitudes naturelles, qui sont

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 693*, sous le nom de *Pic rayé du Canada.*

(o) The gold-winged wood-pecker. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 18, avec une belle figure. — *Cuculus alis deauratis.* Klein, *Avi.* pag. 30, n.° 3. — *Cuculus caudâ subforcipatâ, gulâ pectoreque nigris, nuchâ rubrâ. Cuculus auratus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 52, Sp. 8. — *Picus Canadensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 72.

une ſuite néceſſaire de la conformation de ce principal organe des oiſeaux: celui-ci ſemble faire une eſpèce moyenne entre le pic & le coucou, avec lequel quelques Naturaliſtes l'ont rangé *(p)*: c'eſt un exemple de plus de ces nuances que la Nature a miſes par-tout entre ſes productions. Ce pic demi-coucou, eſt à peu-près grand comme le pic vert, & remarquable par une belle forme & de belles couleurs diſpoſées d'une manière élégante; des taches noires en croiſſant & en cœur parsèment l'eſtomac & le ventre ſur un fond blanc ombré de rouſſâtre; le devant du cou eſt d'un cendré vineux ou lilas, & ſur le milieu de la poitrine eſt une large zone noire en croiſſant; le croupion eſt blanc; la queue noire en-deſſus, eſt doublée en-deſſous d'un beau jaune feuille-morte; le deſſus de la tête & le haut du cou, ſont d'un gris-plombé, & à l'occiput eſt une belle tache écarlate; des angles du bec partent deux grandes mouſtaches noires qui deſcendent ſur les côtés du cou; la femelle ne porte pas ces mouſtaches; le dos fond brun, eſt moucheté de noirâtre; les grandes pennes de l'aile ſont de cette même couleur; mais ce qui les relève & qui ſuffit ſeul pour diſtinguer cet oiſeau, c'eſt que la côte de toutes ces pennes eſt d'une vive couleur d'or. Cet oiſeau ſe trouve en Canada & en Virginie auſſi-bien qu'à la Caroline.

(p) Klein & Linnée. *Voyez la nomenclature précédente.*



* LE

* LE PIC NOIR (a)

LA seconde espèce de Pic qui se trouve en Europe, est celle du pic noir; elle paroît confinée dans quelques contrées particulières & sur-tout en Allemagne. Les Grecs néanmoins connoissoient comme nous trois espèces de pics *(b)*; Aristote les indique toutes trois; l'une, dit-il, moindre que le merle, c'est le pic varié ou l'épeiche;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 596.*

(a) En Italien, *picchio, sgiaia;* en Anglois, *great black wood-pecker;* en Allemand, *holtz-krae, krae-specht, grosser-specht, schwartzer-specht, holtzhun;* en Suédois, *spill kraoka;* en Norwégien, *sort-spæt, træpikke, lie-hast;* en Polonois, *dzieciol naywiekszy.* — *Picus maximus.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 843. — Jonston, *Avi.* pag. 79. — Willughby, *Ornithol.* pag. 92. — Ray, *Synops. avi.* pag. 42, n.° 1. — Gesner, *Avi.* pag. 107. Idem, *Icon. avi.* pag. 35. — *Picus niger maximus nostras.* Klein, *Avi.* pag. 26, n.° 1. — *Picus niger.* Frisch, pl. 34. — *Picus niger pileo coccineo.... Picus martius.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 1. — *Picus niger vertice coccineo. Faun. Suec.* n.° 79. — *Picus martius niger pileo coccineo.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 97. — *Picus niger, seu formicarius.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 338. — Rzaczynsky, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 413. — *Picus totus niger.* Barrere, *Ornithol.* clas. III, Gen. XIII, Sp. 2. — *Grimpereau noir.* Albin, tome II, page 20. — *Picus niger; capite superiore & occipitio rubris; rectricibus nigris* (mas.). *Picus nigricans; occipitio rubro; rectricibus nigricantibus* (fæmina).... *Picus niger.* Brisson. *Ornithol.* tome IV, page 21.

(b) Sunt pici tria genera, unum minus quàm merula, cui rubidæ aliquid plumæ inest: alterum majus quàm merula: tertium non multò minus quàm gallina. Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. IX.

l'autre plus grande que le merle, & qu'il appelle ailleurs *colios (c)*, & c'eſt notre pic vert; la troiſième enfin, qu'il dit preſque égale à la poule en grandeur, ce qu'il faut entendre de la longueur & non de l'épaiſſeur du corps, & c'eſt notre pic noir le plus grand de tous les pics de l'ancien continent. Il a ſeize pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue; le bec long de deux pouces & demi, eſt de couleur de corne; une calotte d'un rouge vif couvre le ſommet de la tête; le plumage de tout le corps eſt d'un noir profond: les noms de *kraeſpecht* & de *holtzkrae*, pic-corneille, corneille de bois, que lui donnent les Allemans, déſignent en même temps ſa couleur & ſa taille.

On le trouve dans les hautes futaies ſur les montagnes en Allemagne, en Suiſſe & dans les Voſges; il n'eſt pas connu dans la plupart de nos provinces de France *(d)*, & il ne vient guère dans les pays de plaine. Willughby aſſure qu'il ne ſe trouve point en Angleterre *(e)*; en effet, cet oiſeau de forêts a dû quitter une contrée trop découverte & trop dénuée de bois: c'eſt la ſeule cauſe qui l'ait pu bannir de l'Angleterre comme de la Hollande, où l'on aſſure qu'il ne ſe trouve pas *(f)*;

(c) Lib. VIII, cap. III.

(d) Le pic noir ne ſe trouve point en Normandie, ni aux environs de Paris, non plus que dans notre Orléanois. Salerne, *Ornithol.* p. 101.

(e) In Angliâ, quantum ſcimus, non invenitur. Willughby, pag. 92.

(f) Rari in Belgio & privatim in Hollandiâ. Aldrovande.

car on le voit dans des climats plus ſeptentrionaux & juſqu'en Suède *(g)*; mais on ne peut guère deviner pourquoi il ne ſe trouveroit pas en Italie, où Aldrovande dit ne l'avoir jamais vu *(h)*.

Il y a auſſi dans la même contrée, des cantons que le pic noir affecte de préférence, & ce ſont les lieux ſolitaires & ſauvages; Friſch nomme une forêt de Franconie, fameuſe par la quantité des pics noirs qui l'habitent *(i)*. Ils ne ſont pas ſi communs dans le reſte de l'Allemagne; l'eſpèce, en général, paroît peu nombreuſe, & il eſt rare que dans une étendue de demi-lieue on rencontre plus d'un couple de ces oiſeaux: ils ſont cantonnés dans un certain arrondiſſement qu'ils ne quittent guère, & où l'on eſt preſque ſûr de les retrouver toujours.

Cet oiſeau frappe contre les arbres de ſi grands coups de bec, qu'on l'entend, dit Friſch, d'auſſi loin qu'une hache; il les creuſe profondément pour ſe loger dans le cœur, où il ſe met fort au large; on voit ſouvent au pied de l'arbre, ſous ſon trou, un boiſſeau de pouſſière & de petits copeaux: quelquefois il creuſe & excave l'intérieur des arbres au point qu'ils ſont bientôt rompus par les vents *(k)*. Cet oiſeau feroit donc grand tort aux

---

(g) *Fauna Suecica*, n.° 79.

(h) *Italia omne genus alit, præter maximum, quem mihi conſpicere licuit nunquam.* Aldrovande, lib. XII, cap. XXX.

(i) La forêt de Speſſert.

(k) *Cùm coſſos venatur, tam vehementer excavare, ut ſternat arbores, dicitur.* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. IX.

forêts si l'espèce en étoit plus nombreuse; il s'attache de préférence aux arbres dépérissans; les gens soigneux de leurs bois cherchent à le détruire, car il ne laisse pas d'attaquer aussi beaucoup d'arbres sains. M. Deslandes dans son Essai sur la Marine des Anciens, se plaint de ce qu'il y avoit peu d'arbres propres à fournir des rames de quarante pieds de long, sans être percés de trous faits par les pics *(l)*.

Le pic noir pond au fond de son trou *(m)* deux ou trois œufs blancs, & cette couleur est celle des œufs de tous les pics, suivant Willughby: celui-ci se voit rarement à terre; les Anciens ont même dit qu'aucun pic n'y descendoit, & en effet, ils n'y descendent pas souvent *(n)*; quand ils grimpent contre les arbres, le long doigt postérieur se trouve tantôt de côté & tantôt en avant; ce doigt est mobile dans son articulation avec le pied, & peut se prêter à toutes les positions nécessaires au point d'appui & favorables à l'équilibre; cette faculté est commune à tous les pics.

(l) Mais M. Deslandes se trompe beaucoup au même endroit, lorsqu'il dit que le pic se sert de sa langue comme d'une tarrière pour percer les plus gros arbres.

(m) C'est trop généralement que Pline dit que les pics sont les seuls d'entre les oiseaux qui élèvent leurs petits dans les creux des arbres *(pullos in cavatis educant avium soli*, lib. X, cap. 18); plusieurs petits oiseaux, comme les mésanges, y nichent également.

(n) *Contra atque picus, qui humi nunquam consistere patitur.* Aristote, lib. IX, cap. IX.



De Seve del. M. R. V. Tardieu Sculp.

LE PIC NOIR.

Lorſque le pic noir a percé ſon trou & s'eſt ouvert l'entrée d'un creux d'arbre, il y pouſſe un grand cri ou ſifflement aigu & prolongé qui retentit au loin; il fait entendre auſſi par intervalles un craquement ou plutôt un frôlement qu'il fait avec ſon bec en le ſecouant & le frottant rapidement contre les parois de ſon trou.

La femelle diffère du mâle par ſa couleur; elle eſt d'un noir moins profond, & n'a de rouge qu'à l'occiput, & quelquefois elle n'en a point du tout; on obſerve que le rouge deſcend plus bas ſur la nuque du cou dans quelques individus, & ce ſont les vieux mâles.

Le pic noir diſparoît pendant l'hiver. Agricola croit qu'il demeure caché dans des trous d'arbres *(o);* mais Friſch aſſure qu'il part & fuit la rigueur de la ſaiſon, pendant laquelle toute ſubſiſtance lui manque, parce que, dit-il, les vers du bois s'enfoncent alors davantage, & que les fourmillières reſtent enſevelies ſous la glace ou la neige.

Nous ne connoiſſons aucun oiſeau dans l'ancien continent, ni en Aſie ni en Afrique, dont l'eſpèce ait du rapport avec celle du pic noir d'Europe, & il ſemble qu'il nous ſoit arrivé du nouveau continent, où l'on trouve pluſieurs eſpèces qu'on doit rapporter preſque immédiatement à celle de notre pic noir : voici l'énumération de ces eſpèces.

(o) Apud Geſnerum, page 677.



OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport au PIC NOIR.

* *LE GRAND PIC NOIR À BEC BLANC. (a)*
Première espèce.

CE pic se trouve à la Caroline, & il est plus grand que celui d'Europe, & même plus grand que tous les oiseaux de ce genre; il égale ou surpasse la corneille *(b)*; son bec d'un blanc d'ivoire, est long de trois pouces, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 690.*

(a) The largest white bill wood pecker. Catesby, *Carolina*, tom. I, pag. & pl. 16. — *Picus niger rostro albo, priori major.* Klein, *Avi.* pag. 26, n.° 2. — *Picus imbri-fœtus.* Nieremberg, pag. 223. — Jonsthon, *Avi.* pag. 157. — Willughby, *Ornithol.* pag. 301. — *Quatotomomi.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 50, cap. 186. — Ray, *Synops.* pag. 162. — *Picus niger cristâ coccineâ, lineâ utrinque collari, remigibusque secundariis albis...... Picus principalis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 2. — *Picus cristatus niger; cristâ coccineâ, tæniâ utrinque candidâ ab oculis secundùm colli latera protensâ; dorso infimo, uropygio & remigibus minoribus albis; rectricibus nigris.... Picus Carolinensis cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 26.

(b) M. Brisson avoit apparemment mesuré un individu fort petit, lorsqu'il ne donne à ce pic que seize pouces; celui du Cabinet du Roi, représenté dans la planche, en a dix-huit.

canelé dans toute ſa longueur; ce bec eſt ſi tranchant & ſi fort, dit Cateſby, que dans une heure ou deux, l'oiſeau taille ſouvent un boiſſeau de copeaux; auſſi les Eſpagnols l'ont-ils nommé *carpenteros*, le charpentier.

Sa tête eſt ornée par-derrière d'une grande huppe écarlate, diviſée comme en deux touffes, dont l'une eſt tombante ſur le cou, & l'autre relevée: celle-ci eſt couverte par de longs filets noirs qui partent du ſommet de la tête qu'ils recouvrent en entier; car les plumes écarlate ne prennent qu'en arrière; une raie blanche deſcendant ſur le côté du cou, & faiſant un angle ſur l'épaule, va ſe rejoindre au blanc qui couvre le bas du dos, & les pennes moyennes de l'aile; tout le reſte du plumage eſt d'un noir pur & profond.

Il creuſe ſon nid dans les plus gros arbres, & fait ſa couvée dans la ſaiſon des pluies. Ce grand pic à bec blanc ſe trouve dans des climats encore plus chauds que celui de la Caroline; car nous le reconnoiſſons dans le *picus imbrifœtus* de Nieremberg *(c)*, & le *quatotomomi* de Fernandez *(d)*, quoique la grandeur totale ſoit mal déſignée par ces Auteurs, & qu'il y ait quelques différences qui ſemblent indiquer une variété dans l'eſpèce *(e)*;

(c) Nieremberg, page 223.

(d) *Hiſt. nov. Hiſp.* pag 50, cap. 186.

(e) *Quatotomomi pici genus upupæ magnitudine; nigro fulvoque colore varium, roſtrum quo excavat perforatque arbores, tres digitos longum eſt firmum & candens.... caput criſtâ rubrâ inſignitum, tres uncias longâ, ſed*

mais le bec blanc, long de trois pouces, la caractérise assez. Ce pic habite, dit Fernandez, les plages qui avoisinent la mer du Sud; les Américains des contrées septentrionales, font avec les becs de ces pics des couronnes pour leurs guerriers, & comme ils n'ont point de ces oiseaux dans leur pays, ils les achettent des habitans du Sud, & donnent jusqu'à trois peaux de chevreuil pour un bec de pic.

---

* LE PIC NOIR À HUPPE ROUGE. (f)
Seconde espèce.

CE pic qui est assez commun à la Louisiane, se trouve également à la Caroline & à la Virginie; il ressemble

supernâ parte nigrâ. Alterutro colli latere fascia candida descendit adusque circiter pectus . . . vivit tototepeci misllecæ superiori non longe a mari australi, nidificat in arboribus excelsis, vescitur cicadis tlaolli & vermiculis. Imbrium educat tempore; hoc est a mense maio usque in septembrem. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 50, cap. 186.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 718.*

(f) Larger red-crested wood pecker. Catesby, *Carolina,* tom. I, pag. 17. — *Picus niger toto capite rubro, rostro plumbeo.* Klein, *Avi.* pag. 26, n.° 3. — *Picus niger capite cristato rubro, temporibus alisque albis maculis. Picus pileatus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 3. — *Picus cristatus, supernè niger, infernè nigricans; maculâ in medio dorso candidâ (capite superiùs & cristâ coccineis* mas); *(capite superiùs fusco, cristâ coccineâ* fœmina); *genis & collo inferius & ad latera pallidè luteis; fasciâ per oculos nigrâ (tæniâ utrinque secundùm maxillam inferiorem rubrâ* mas); *rectricibus nigris . . . . Picus niger Virginianus cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 29.

fort

ſort au précédent, mais il n'a pas le bec blanc, & il eſt un peu moins grand, quoiqu'il le ſoit un peu plus que le pic noir d'Europe; le ſommet de la tête juſque ſur les yeux, eſt orné d'une grande huppe écarlate, trouſſée en une ſeule touffe, & jetée en arrière en forme de flamme; au-deſſous règne une bande noire dans laquelle l'œil eſt placé; une mouſtache rouge part de la racine du bec, & tranche ſur les côtés noirs de la tête; la gorge eſt blanche; une bandelette de cette même couleur paſſe entre l'œil & la mouſtache, & s'étend ſur le cou juſque ſur l'épaule; tout le reſte du corps eſt noir, avec quelques légères marques de blanc dans l'aile, & une plus grande tache de cette couleur ſur le milieu du dos; deſſous le corps le noir eſt un peu moins profond & mêlé d'ondes griſes; dans la femelle le devant de la tête eſt brun, & il n'y a de plumes rouges que ſur la partie poſtérieure de la tête.

Cateſby dit que ces oiſeaux, non contens des inſectes qu'ils tirent des arbres pourris, dont ils ſont leur pâture ordinaire, attaquent encore les plantes de maïs & en détruiſent beaucoup, parce que l'humidité qui entre par les trous qu'ils ſont dans l'enveloppe gâte le grain qu'elle renferme; mais n'eſt-ce pas plutôt pour trouver quelque eſpèce de vers cachés dans les enveloppes du maïs que pour en manger le grain! car aucun oiſeau de ce genre ne ſe nourrit de graine.

Nous ne pouvons mieux rapporter qu'à cette eſpèce,

un pic dont M. Commerſon nous a laiſſé la notice, & qu'il rencontra dans les forêts des terres Magellaniques; la grandeur eſt la même, & les autres caractères ſont aſſez ſemblables: ſeulement ce dernier n'a de rouge que ſur les joues & le devant de la tête, & l'occiput eſt huppé de plumes noires. Ainſi une eſpèce, ou la même, ou ſemblable, ſe retrouveroit dans les latitudes correſpondantes aux deux extrémités du grand continent de l'Amérique. M. Commerſon remarque que cet oiſeau avoit la voix forte & la vie très-dure; ce qui convient à tous les pics, fortifiés & endurcis par leur vie laborieuſe.

---

* *L'OUANTOU* ou *PIC NOIR HUPPÉ* DE CAYENNE. (g)

Troiſième eſpèce.

BARRÈRE a mal prononcé *ventou* le nom de ce pic que les Américains appellent *ouantou;* & en le rapportant

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 717.*

(g) Picus niger criſtâ coccineâ, capite toto rubro. Ipecu Braſil. Ventou. Barrère, *France équinox.* pag. 143. — *Ipecu Braſilienſibus.* Marcgrave, pag. 207.—Willughby, *Ornithol.* pag. 301. — Jonſton, *Avi.* pag. 142. — Ray, *Synopſ.* pag. 43, n.° 7. — *Picus criſtatus, ſupernè niger, infernè albo ruſeſcens, nigro tranſverſim ſtriatus; capite ſuperiùs & criſtâ coccineis; tæniâ utrinque candidâ ab oris angulis, infra oculos & ſecundùm colli latera ad medium dorſum protenſâ; rectricibus nigris.... Picus niger Cayanenſis criſtatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 31.

à l'*hipecou* de Marcgrave, nous rectifierons deux méprises de nos Nomenclateurs. L'ouantou est de la longueur du pic vert avec moins d'épaisseur de corps; il est entièrement noir en-dessus, à l'exception d'une ligne blanche qui part de la mandibule supérieure du bec, descend en ceinture sur le cou, & jette quelques plumes blanches dans les couvertures de l'aile; l'estomac & le ventre sont ondés de bandes noires & grises, & la gorge est grivelée de même; de la mandibule inférieure du bec part une moustache rouge; une belle huppe de cette même couleur couvre la tête & retombe en arrière; enfin, sous les longs filets de cette huppe, on aperçoit de petites plumes du même rouge qui garnissent le haut du cou.

Barrère a autant raison de rapporter à ce pic l'*hipecou* de Marcgrave, que M. Brisson paroît avoir de tort en le rapportant au grand pic de la Caroline de Catesby: celui-ci est plus grand qu'une corneille, & l'hipecou pas plus grand qu'un pigeon *(h)*; d'ailleurs, le reste de la description de Marcgrave convient autant à l'ouantou, qu'il convient peu au grand pic de la Caroline, qui n'a pas le dessous du corps varié de noir & de blanc comme l'ouantou & l'hipecou *(i)*, qui a le bec long de trois pouces & non pas de six lignes *(k)*. Or, ces caractères

(h) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 207.

(i) Marcgrave, *loco citato.*

(k) Idem, ibidem.

ne conviennent pas davantage au pic noir de la Louisiane; & M. Brisson paroît encore se tromper en rapportant à cette espèce l'ouantou, qui n'est, comme nous venons de le voir, que l'hipecou, & qu'il eût mieux placé sous sa onzième espèce *(l)*, à laquelle conviennent tous les caractères de l'hipecou & de l'ouantou *(m)*.

L'ouantou de Cayenne est aussi le *tlauhquechultototl* de la nouvelle Espagne de Fernandez *(n)*; nous l'avons reconnu par un trait singulier; c'est, dit Fernandez, un pic perceur d'arbres: il a la tête & le dessus du cou garnis de plumes rouges : « Ces plumes appliquées,
» dit-on, ou plutôt collées contre la tête d'un malade,
» appaisent la douleur; soit qu'on l'ait reconnu par l'ex-
» périence, soit qu'on l'ait imaginé en les voyant collées de près à la tête de l'oiseau ». Or, entre tous les pics, c'est à celui-ci que convient mieux ce caractère, d'avoir les petites plumes rouges qui lui garnissent l'occiput & le haut du cou, plaquées & comme collées contre la peau.

(l) Brisson, *Ornithol. tome IV, page 31.*

(m) Comparez la description de Brisson *(tome IV, page 32)*, & sa figure, *planche 1, figure 2*, avec la planche enluminée, *n.° 717.*

(n) *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 191.

* LE PIC À COU ROUGE.

Quatrième espèce.

NOUS avons préféré, pour désigner ce pic, la dénomination de cou rouge à celle de tête rouge, parce que la plupart des pics ont la tête plus ou moins rouge; celui-ci a de plus le cou entier jusqu'à la poitrine de cette belle couleur, ce qui suffit pour le distinguer. Il est un peu plus long que le pic vert, son cou & sa queue étant plus alongés, ce qui fait paroître son corps moins épais; toute la tête & le cou sont garnis de plumes rouges jusque sur la poitrine, où des teintes de cette couleur vont encore se confondre avec le beau fauve qui la couvre, ainsi que le ventre & les flancs; le reste du corps est d'un brun-foncé presque noir, où le fauve se mêle sur les pennes des ailes. Ce pic se trouve à la Guyane ainsi que le précédent & le suivant.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 612*, sous la dénomination de *grand Pic huppé à tête rouge de Cayenne.*

* LE PETIT PIC NOIR.

Cinquième espèce.

CELUI-CI est le plus petit des pics noirs *(o)*; il n'est que de la grandeur du torcol; un noir profond avec reflets bleuâtres enveloppe la gorge, la poitrine, le dos & la tête, à l'exception d'une tache rouge qui se trouve sur la tête du mâle; il a aussi une légère trace de blanc sur l'œil, & quelques petites plumes jaunes vers l'occiput; au-dessous du corps, le long du sternum, s'étend une bande d'un beau rouge ponceau; elle finit au ventre, qui, comme les côtés, est très-bien émaillé de noir & de gris-blanc; la queue est noire.

Il y a une variété de ce pic, qui au lieu de tache rouge au sommet de la tête, a tout à l'entour une couronne jaunâtre, qui est le développement de ces petites plumes jaunes qu'on voit dans le premier, & marque apparemment une variété d'âge; la femelle n'a ni tache rouge ni cercle jaune sur la tête.

Nous rapporterons à cette espèce le petit grimpereau noir d'Albin *(p)*, dont M. Brisson a fait sa septième

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 694, fig. 2.*

(o) Picus niger minimus. Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 4.

(p) Tome III, page 9, planche 23.

eſpèce, ſous le nom de *pic noir de la nouvelle Angleterre (q)*; mais qui a trop de rapports avec le petit pic noir de Cayenne, pour qu'on doive les ſéparer.

*LE PIC NOIR À DOMINO ROUGE. (r)

Sixième eſpèce.

CE pic donné par Cateſby, ſe trouve en Virginie; il eſt à peu-près de la groſſeur de l'épeiche ou pic varié d'Europe; il a toute la tête enveloppée d'un beau domino rouge, ſoyeux & luſtré, qui tombe ſur le cou; tout le deſſous du corps & le croupion ſont blancs, de même que les petites pennes de l'aile, dont le blanc ſe joint

(q) *Picus niger; occipitio rubro; marginibus alarum & imo ventre candidis; rectricibus nigris... Picus niger novæ Angliæ.* Briſſon, *Ornith.* tome IV, page 24. — *Picus niger occipite coccineo, humeris albido punctulatis.... Picus hirundinaceus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 4.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 117.*

(r) *The red headed wood pecker.* Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 20. — *Picus capite colloque rubris.* Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 12. — *Picus supernè niger, infernè albus; capite & collo coccineis; uropygio candido; tæniâ tranſverſâ in ſummo pectore nigrâ, remigibus minoribus albis, majoribus nigris; rectricibus nigris, binis utrinque extimis apice albis.... Picus Virginianus erythrocephalos.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 52 — *Picus capite toto rubro, alis caudâque nigris, abdomine albo.... Picus erythrocephalos.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 5.

à celui du croupion pour former ſur le bas du dos une grande plaque blanche; le reſte eſt noir ainſi que les grandes plumes de l'aile & toutes celles de la queue.

On ne voit en Virginie que très-peu de ces oiſeaux pendant l'hiver; il y en a davantage dans cette ſaiſon à la Caroline, mais non pas en ſi grand nombre qu'en été; il paroît qu'ils paſſent au ſud pour éviter le froid. Ceux qui reſtent s'approchent des villages & vont même frapper contre les fenêtres des habitations. Cateſby ajoute que ce pic mange quantité de fruits & de grains; mais c'eſt apparemment quand toute autre nourriture lui manque, autrement il différeroit par cet appétit de tous les autres pics, pour qui les fruits & les grains ne peuvent être qu'une reſſource de diſette & non un aliment de choix.



* *L'ÉPEICHE* ou *LE PIC VARIÉ.* (a)

Première espèce.

LA troisième espèce de nos pics d'Europe, est le pic varié ou l'épeiche, & ce dernier nom paroît venir

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 596*, le mâle; & *n.° 595*, la femelle.

(a) En Grec, Πίπρα; en Italien, *culrosso;* en Allemand, *elster specht, bunt specht, veiss-specht;* en Anglois, *great spotted wood-pecker; witwal, french-pie;* en Suisse, *ægerst-specht;* en Suédois, *gyllenrenna;* en Danois, *flag-spaet;* en Norwégien, *kraak-spinte;* en Polonois, *dzieciol pstry wieksty;* en Catalan, *pigot, picot vermelle. Espeiche, cul-rouge, pic-rouge.* Belon, *Portraits d'oys.* page 74. *B. Pic vert rouge*, nommé en françois, *épeiche. Nat. des Oiseaux*, page 300. — *Picus varius major.* Willughby, *Ornithol.* pag. 94. — Ray, *Synops.* pag. 43, n.° *a.* 4. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI. Gen. 41, Sp. 3. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 339. — *Picus medius albo nigroque varius, crisso pileoque rubris.* Muller. *Zool. Dan.* n.° 100. — Charleton, *Exercit.* pag. 93, n.° 2. *Onomazt.* pag. 86, n.° 2. — Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 414. — *Picus major.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 85, avec une figure fautive. — Jonston, *Avi.* pag. 79; & tab. 41. La figure donnée par Aldrovande, dans la même planche, une autre qui est celle de Gesner, sous le titre, *picus varius.* — *Picus varius, albo nigroque distinctus.* Gesner, *Avi,* pag. 709, avec une figure peu exacte. La même, *Icon. avi.* pag. 36. — *Picus discolor.* Frisch, avec une belle figure, *pl. 36.* — Klein, *Avi.* pag 27. n.° 6. — *Picus albo nigroque varius, ano occipiteque rubro. . . . . Picus major.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 10. — *Picus albo*

de l'Allemand *elſter ſpecht (b)*, qui répond dans cette langue à celui de pic varié dans la nôtre; il déſigne l'agréable effet que font dans ſon plumage le blanc & le noir, relevés du rouge de la tête & du ventre; le ſommet de la tête eſt noir avec une bande rouge ſur l'occiput, & la coiffe ſe termine ſur le cou par une pointe noire; de-là partent deux rameaux noirs, dont une branche de chaque côté remonte à la racine du bec, y trace une mouſtache, & l'autre deſcendant au bas du cou, le garnit d'un collier; ce trait noir s'engage vers l'épaule dans la pièce noire qui occupe le milieu du dos; deux grandes plaques blanches couvrent les épaules; dans l'aile, les grandes pennes ſont brunes, les autres noires & toutes mêlées de blanc; tout ce noir eſt profond, tout ce blanc eſt net & pur; le rouge de la tête eſt vif, & celui du ventre eſt un beau ponceau. Ainſi le plumage de l'épeiche eſt très-agréablement

nigroque vario; rectricibus tribus lateralibus apice albo variegatis. Idem, *Fauna Suec.* n.° 82. — *Greater ſpotted wood-pecker, or witwal* Brith. Zool. pag. 79. — *Picus niger, occipite & uropygio coccineis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III. Gen. 13, Sp. 1. — *Grand grimpereau* ou *pic vert bigarré.* Albin, tom. I, pag. 18 & planche 19, une figure mal coloriée. — *Picus ſupernè nigro, infernè griſeo-ruſeſcens; (faſciâ tranſverſâ in occipitio rubrâ* mas) *imo ventre rubro; tæniâ utrinque nigrâ ab oris angulis infra genas & ſecundum colli latera ad pectus uſque protenſâ; rectricibus nigris, tribus utrinque extimis apice ſordidè albo-ruſeſcentibus; nigro tranſverſim ſtriatis...... Picus varius major.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 34.

(b) Pic-pie.

diversifié, & on peut lui donner la prééminence en beauté sur tous les autres pics.

Cette description ne convient entièrement qu'au mâle; la femelle donnée dans nos planches enluminées, *n.° 595*, n'a point de rouge à l'occiput. On connoît aussi des épeiches dont le plumage est moins beau, & même des épeiches tout blancs. Il y a de plus dans cette espèce une variété dont les couleurs paroissent moins vives, moins tranchées, & dont tout le dessus de la tête & le ventre sont rouges, mais d'un rouge pâle & terne.

C'est de cette variété, représentée dans nos planches enluminées, *n.° 611*, que M. Brisson a fait son second *pic varié (c)*, après l'avoir déjà donné une fois sous le nom de *grand pic varié (d)*; quoique tous deux soient à peu-près de la même grandeur, & qu'on ait de tout temps reconnu cette variété dans l'espèce. Belon qui, à la vérité, vivoit dans le siècle où les formules de nomenclature & les erreurs scientifiques n'avoient point encore multiplié les espèces, parle de ces différences entre ces pics variés, & ne les jugeant rien moins que spécifiques, les rapporte toutes à son épeiche *(e)*; mais

(c) Ornithol. tome IV, page 38. | *(d) Ibidem*, page 34.

(e) « Qui a conféré les épeiches de quelques autres contrées avec celles de France, les a trouvé différer en quelques couleurs; les « unes avoient tout le dessus de la tête, le dos, la queue & le croupion « noirs, les tempes blanches; mais il y a une règle générale que toutes « ont le dessous de la queue rouge & les aelles madrées de blanc. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 301.

c'eſt avec raiſon qu'Aldrovande reprend ce Naturaliſte & Turner, ſur l'application qu'ils ont faite du nom de *picus martius* au pic varié ; car ce nom n'appartient exactement qu'au pic vert *(f)*. Ariſtote a connu l'épeiche ; c'eſt celui de ſes trois pics qu'il déſigne comme un peu moins grand que le merle & comme ayant dans le plumage un peu de rouge *(g)*.

L'épeiche frappe contre les arbres des coups plus vifs & plus ſecs que le pic vert ; il grimpe ou deſcend avec beaucoup d'aiſance en haut, en bas, de côté & par-deſſous les branches ; les pennes rudes de ſa queue lui ſervent de point d'appui quand ſe tenant à la renverſe il redouble de coups de bec ; il paroît défiant, car lorſqu'il aperçoit quelqu'un il ſe tient immobile après s'être caché derrière la branche ; il niche comme les autres pics dans un trou d'arbre creux : en hiver, dans nos provinces, il vient près des habitations & cherche à vivre ſur les écorces des arbres fruitiers, où les chryſalides & les œufs d'inſectes ſont déposés en plus grand nombre que ſur les arbres des forêts.

En été, dans les temps de ſéchereſſe, on tue ſouvent des épeiches auprès des mares d'eau qui ſe trouvent dans les bois, & où les oiſeaux viennent boire ; celui-ci arrive toujours à la muette, c'eſt-à-dire ſans faire de

---

(f) Aldrovande, tome I, page 845.

(g) Sunt pici tria genera ; unum minus quàm merula cui rubidæ aliquid plumæ ineſt. Hiſt. animal. lib. IX, cap. 9.

bruit, & jamais d'un ſeul vol, car il ne vient pour l'ordinaire qu'en voltigeant d'arbres en arbres; à chaque poſe qu'il fait, il ſemble chercher à reconnoître s'il n'y a rien à craindre pour lui dans les environs; il a l'air inquiet, il écoute, il tourne la tête de tous côtés, & il la baiſſe auſſi pour voir à terre à travers le feuillage des arbres, & le moindre bruit qu'il entend ſuffit pour le faire retrograder; lorſqu'il eſt arrivé ſur l'arbre le plus voiſin de la mare d'eau, il deſcend de branche en branche juſqu'à la plus baſſe, & de cette dernière branche ſur le bord de l'eau; à chaque fois qu'il y trempe ſon bec, il écoute encore & regarde autour de lui, & dès qu'il a bû il s'éloigne promptement ſans faire de pauſe comme lorſqu'il eſt venu; quand on le tire ſur un arbre, il eſt rare qu'il tombe juſqu'à terre s'il lui reſte encore un peu de vie, car il s'accroche aux branches avec ſes ongles, & pour le faire tomber, on eſt ſouvent obligé de le tirer une ſeconde fois.

Cet oiſeau a le ſternum très-grand, le conduit inteſtinal long de ſeize pouces & ſans cœcum; l'eſtomac membraneux; la pointe de la langue eſt oſſeuſe ſur cinq lignes de longueur. Un épeiche adulte peſoit deux onces & demie, c'étoit un mâle qui avoit été pris ſur le nid avec ſix petits; ils avoient tous les doigts diſpoſés comme le père, & peſoient environ trois gros chacun; leur bec n'avoit point les deux arêtes latérales, qui dans l'adulte prennent naiſſance au-delà des narines, paſſent au-deſſous

& ſe prolongent ſur les deux tiers de la longueur du bec ; les ongles encore blancs, étoient déjà fort crochus. Le nid étoit dans un vieux tremble creux, à trente pieds de hauteur de terre.

---

* LE PETIT ÉPEICHE. (h)

Seconde eſpèce.

CE Pic ſeroit en tout un diminutif de l'épeiche, s'il n'en différoit pas par le devant du corps qui eſt d'un blanc-ſale ou même-gris, & par le manque de rouge ſous la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 598*, *fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle.

(h) En Italien, *pipra*, *pipo;* en Allemand, *ſpechtle*, *graſſ-ſpecht. Klein Bundter ſpecht;* en Anglois, *leſſer ſpotted wood ſpite or wood pecker*, *piannet & hickwal;* en Polonois, *dzieciol pſtry mnieyſzy;* en Norwégien, *lille*, *træ-pikke.* — *Picus varius minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 847, avec une mauvaiſe figure du mâle. — Jonſt. *Avi.* pag. 79, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 41. — Willughby, *Ornithol.* pag. 94, même figure, table 21. — Ray, *Synopſ.* pag. 4, n.° *a* 5. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 340. — Charleton, *Exercit.* pag. 93, n.° 1. *Onomazt.* pag. 86, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 15. — *Picus albo nigroque varius, vertice rubro, ano exalbido. . . . Picus minor.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 12. — *Picus albo nigroque varius, rectricibus tribus lateralibus ſeminigris.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 83. — *Picus minor albo nigroque varius, vertice rubro, criſſo teſtaceo.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 101. — *Leſſer ſpotted wood-pecker*, or *hitwal.* Brit. Zool. pag. 79. — *Picus varius minimus.* Geſner, *Icon. avi.* pag. 36. Idem, *Avi.* pag. 709, ſous le nom de

queue & de blanc ſur les épaules. Du reſte, tous les autres caractères ſont ſemblables. Dans ce petit épeiche comme dans le grand, le rouge ne ſe voit que ſur la tête du mâle *(i)*.

Ce petit pic varié eſt à peine de la grandeur du moineau, & ne pèſe qu'une once. On le voit venir pendant l'hiver près des maiſons & dans les vergers; il ne grimpe pas fort haut ſur les grands arbres, & ſemble attaché à l'entour du tronc *(k)*; il niche dans un trou d'arbre qu'il diſpute ſouvent à la méſange-charbonnière, qui n'eſt pas la plus forte, & qui eſt obligée de lui céder ſon domicile. On le trouve en Angleterre, où il a un

---

picus alius minor, Graſſ ſpeckt, picus graminis. — Picus varius tertius. Ray, *Synopſ.* pag. 43, n.° 6. — *Picus diſcolor minor.* Friſch, pl. 37, figures du mâle & de la femelle. — Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 7. — *Picus varius minor Schwenckfeldii.* Rzaczynski. *Auctuar.* pag. 414. — *Petit grimpereau* ou *pic vert bigarré.* Albin, tome I, page 19, avec une aſſez mauvaiſe figure, planche 20. — *Picus supernè niger, albo tranſverſim ſtriatus, infernè ruſeſcens, pennis laterum ad ſcapum nigricantibus (vertice rubro* mas); *tœniâ utrinque nigrâ ab oris angulis infra oculos & ſecundùm colli latera protenſâ; rectricibus nigris, duabus utrinque extimis ultimâ medietate albis, nigro tranſverſim ſtriatis, proximè ſequenti apice albâ... Picus varius minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 41.

(i) Willughby remarque fort à propos qu'Aldrovande aſſure du petit pic varié en général, ce qui n'eſt vrai que de la femelle; ſavoir, qu'il n'y a point de rouge ſur la tête. Jonſton eſt là-deſſus dans la même erreur qu'Aldrovande.

(k) Minores pici varii circa arbores inferiùs volitant. Geſner.

nom propre *(l)*; on le voit en Suède *(m)*, & il paroît même que l'eſpèce, comme celle du grand épeiche, s'eſt étendue juſque dans l'Amérique ſeptentrionale; car l'on voit à la Louiſiane un petit pic varié qui lui reſſemble preſque en tout, & à l'exception que le deſſus de la tête, comme dans le pic varié du Canada, eſt couvert d'une calotte noire bordée de blanc.

M. Salerne dit que cet oiſeau n'eſt pas connu en France; cependant on le trouve dans la plupart de nos provinces: la mépriſe vient de ce qu'il a confondu le petit pic varié avec le grimpereau de muraille, qu'il avoue lui-même ne pas connoître *(n)*. Il ſe trompe également quand il dit que Friſch ne parle point de ce petit pic, & qu'il en conclud qu'il n'exiſte point en Allemagne; Friſch dit ſeulement qu'il y eſt rare, & il en donne deux belles figures *(o)*.

M. Sonnerat a vu à Antigue, un petit pic varié, que nous rapporterons à celui-ci; les caractères qu'il lui donne ne l'en diſtinguent pas aſſez pour en faire deux eſpèces; il eſt de la même grandeur; le noir rayé moucheté de blanc, couvre tout le deſſus du corps; le deſſous eſt

(l) *Hickwall.* Willughby, pag. 94.

(m) *Fauna Suecica*, n.° 83.

(n) Salerne, *Ornithol.* pag. 106. « Le *pic de muraille*, ou plutôt le *petit pic bigarré.* »

(o) *Der kleiner bunt ſpecht IV. Haupt. I. Abtheil.* 4. Platte, *edit. Berolin*, 1733.

tacheté

tacheté de noirâtre ſur un ſond jaune-pâle ou plutôt blanc-jaunâtre; la ligne blanche ſe marque ſur les côtés du cou. M. Sonnerat n'a point vu de rouge à la tête de cet oiſeau; mais il remarque lui-même que c'étoit peut-être la femelle *(p)*.

(p) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 118.*



OISEAUX
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport à l'ÉPEICHE.

* L'ÉPEICHE DE NUBIE ONDÉ ET TACHETÉ.

Première espèce.

CE Pic est d'un tiers moins grand que l'épeiche d'Europe; tout son plumage est agréablement varié par gouttes & par ondes, brisées, rompues & comme vermiculées de blanc & de roussâtre sur fond gris-brun & noirâtre au dos, & de noirâtre en larmes sur le blanchâtre de la poitrine & du ventre; une demi-huppe d'un beau rouge couvre en calotte le derrière de la tête; le sommet & le devant sont en plumes fines, noires, chacune tiquetée à la pointe d'une petite goutte blanche; la queue est divisée transversalement par ondes brunes & roussâtres. Cet oiseau est fort joli & l'espèce est nouvelle.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 667.*

* LE GRAND PIC VARIÉ DE L'ÎLE DE LUÇON.

Seconde espèce.

NOTRE épeiche n'est pas le plus grand des pics variés, puisque celui de Luçon, dont M. Sonnerat nous a donné la description, est de la taille du pic vert *(a)*; il a les plumes du dos & des couvertures de l'aile noires, mais le tuyau en est jaune; il y a aussi des taches jaunâtres sur les dernières; les petites couvertures de l'aile sont rayées transversalement de blanc; la poitrine & le ventre sont variés de taches longitudinales noires sur un fond blanc; on voit une bande blanche au côté du cou jusque sous l'œil; le sommet & le derrière de la tête sont d'un rouge vif; & par ce caractère M. Sonnerat voudroit nommer ce pic *cardinal;* mais il y auroit trop de pics cardinaux si l'on donnoit ce nom à tous ceux qui ont la calotte rouge, & ce rouge sur la tête n'est point du tout un caractère spécifique, mais plutôt générique pour les pics, comme nous l'avons remarqué.

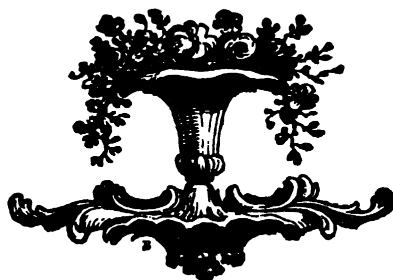
(a) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 72.*

* LE PETIT ÉPEICHE BRUN DES MOLUQUES.

Troisième espèce.

CE petit Pic n'a que deux teintes ſombres & ternes; ſon plumage eſt brun-noirâtre, ondé de blanc au-deſſus du corps, blanchâtre, tacheté de pinceaux bruns au-deſſous; la tête & la queue, ainſi que les pennes des ailes ſont toutes brunes; il n'eſt que de la grandeur de notre petit épeiche ou même un peu au-deſſous.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 748, fig. 2*, ſous le nom de *petit Pic des Moluques.*



OISEAUX DU NOUVEAU CONTINENT, Qui ont rapport à l'ÉPEICHE.

* L'ÉPEICHE DU CANADA. (a) Première espèce.

ON trouve au Canada un épeiche qui nous paroît devoir être rapproché de celui d'Europe; il est de la même grosseur, & n'en diffère que par la distribution des couleurs. Ce pic de Canada n'a de rouge nulle part; son œil est environné d'un espace noir, au lieu que l'œil de notre épeiche est dans du blanc. Il y a plus de blanc sur le côté du cou, & du blanc ou jaune-foible à *l'occiput*; mais ces différences ne sont que de légères variétés; & ces deux espèces très-voisines ne sont peut-être que le même oiseau, qui, en passant dans un climat différent & plus froid, aura subi ces petits changemens.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 345, fig. 1.*

(a) Picus supernè niger, dorso superiore albo mixto, infernè albus; occipitio fasciâ pallidè aurantiâ insignito; tæniâ utrinque candidâ ab oris angulis infra oculos & secundùm colli latera protensâ; rectricibus nigris, tribus utrinque extimis ultimâ medietate albis, proximè sequenti sordidè albo versùs apicem utrinque notatâ...... Picus varius Canadensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 45.

Le *quauhtotopotli alter* de Fernandez, qui eſt un pic varié de noir & de blanc, paroît être le même que ce pic du Canada, d'autant plus que cet Auteur ne dit pas, dans ſa deſcription, qu'il ait du rouge nulle part, & qu'il ſemble indiquer que cet oiſeau arrive du Nord à la nouvelle Eſpagne *(b)*. Ce pays cependant doit avoir auſſi ſes pics variés, puiſque les Voyageurs en ont trouvé juſque dans l'Iſthme de l'Amérique *(c)*.

L'ÉPEICHE DU MEXIQUE. (d)

Seconde eſpèce.

JE ſerois très-porté à croire que le *grand pic varié du Mexique,* de M. Briſſon, *page 57 (e),* & ſon *petit pic varié*

(b) Quauhtotopotli, pici ſpecies eſt peregrina..... colore nigro, ſed candidis plumis maculato.... miteſcit aliturque domi, ſturno noſtrati par; excavat arbores modo ceterorum picorum quibus victu, nutrimento, ac reliquâ naturâ eſt ſimilis. Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* cap. 165, pag. 47.]

(c) Waffer. Voyage à la ſuite de ceux de Dampier, *tome IV, page 233.*

(d) Picus supernè niger, albo tranſverſim ſtriatus, infernè ruber; rectricibus nigris, albo tranſverſim ſtriatis.... Picus varius Mexicanus minor. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 59. — *Quauhchochopitli ſeu avicula ligna excavans.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 33, cap. 94. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 163.

(e) Picus ſupernè niger, infernè albus, rubro ad umbratus; tæniâ utrinque ponè oculos candidâ; pennis ſcapularibus albis; rectricibus ex nigro & albo variegatis... Picus varius Mexicanus major. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 57.

du Mexique, page 59, ne ſont que le même oiſeau. Il donne le premier d'après Seba ; car ce n'eſt que ſur ſa foi que Klein & Moehring l'ont fait entrer dans leurs nomenclatures *(f)* ; or, on ſait combien ſont infidèles la plupart des notices de ce compilateur. Klein donne deux fois ce même oiſeau *(g)*, & c'eſt un de ceux que nous avons exclus du genre des pics ; d'un autre côté, M. Briſſon, par une raiſon qu'on ne peut deviner, applique à ſon ſecond pic du Mexique, l'épithète de *petit*, quoique Fernandez, auteur original, d'après lequel ſeul on peut parler, le diſe *grand*, & le diſe deux fois dans quatre lignes *(h)*. Suivant cet Auteur, c'eſt un pic de grande eſpèce & de la taille de la corneille du Mexique ; ſon plumage eſt varié de lignes blanches tranſverſales ſur un fond noir & brun ; le ventre & la poitrine ſont d'un rouge de vermillon. Ce pic habite les cantons les moins chauds du Mexique, & perce les arbres comme les autres pics.

(f) Pica Mexicana. Seba, vol. I, pag. 101, tab. 64, fig. 6. — *Cornix.* Moehring, *Avi.* Gen. 100.

(g) Pica Mexicana alia. Klein, *Avi.* pag. 62, n.° 6. — *Jaculator cinereus.* Idem, pag. 127, n.° 2.

(h) Quauhchochopitli, ſeu avicula ligna excavans....... Mexicanæ coturnicis formâ & magnitudine..... Linguâ, picorum more, quorum eſt ſpecies, prolixâ. Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 33, cap. 94.

* L'ÉPEICHE ou PIC VARIÉ DE LA JAMAÏQUE. (i)

Troisième espèce.

CE Pic est d'une grandeur moyenne, entre celle du pic vert & celle de l'épeiche d'Europe; Catesby le fait trop petit en le comparant à l'épeiche, & Edwards le fait trop grand en lui donnant la taille du pic vert. Ce même Auteur ne lui compte que huit pennes à la queue; mais c'est vraisemblablement par accident qu'il en manquoit deux dans l'individu qu'il a décrit, tous les pics ayant

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 597*, la femelle.

(i) Picus varius medius. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 299, n.° XV, avec une mauvaise figure, tab. 255, fig. 2. — *Picus pullus albo variegatus vertice coccineo, linguâ ad apicem barbatâ.* Browne, *Hist. nat. of Jamaïc.* pag. 474. — *Picus varius medius Jamaïcensis.* Ray, *Synops. avi.* pag. 181, n.° 11. — *Picus ventre rubro.* Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 11. — *Pic de la Jamaïque.* Edwards, *Glan.* pag. 71, avec une figure exacte de la femelle, pl. 244. — *Pic à ventre rouge.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 19, avec une figure médiocre du mâle, pl. 19. — *Picus pileo nuchâque rubris, dorso fasciis nigris, rectricibus mediis albis nigro punctatis.... Picus Carolinus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 6. — *Picus supernè niger, griseo transversìm striatus, uropygio albo transversìm striato, infernè sordidè ruber, imo ventre fusco transversìm striato; capite & collo superiùs coccineis; collo inferiore & pectore olivaceo rufescentibus; rectricibus subtus saturatè cinereis, supernè nigris, extimâ exteriùs albis maculis varia...... Picus varius Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 59.

dix

dix plumes à cette partie. Celui-ci porte une calotte rouge qui tombe en coiffe ſur le haut du cou; la gorge & l'eſtomac ſont d'un gris-rouſſâtre qui entre par degrés dans un rouge-terne ſur le ventre; le dos eſt noir, rayé tranſverſalement d'ondes griſes en feſtons, plus claires ſur les ailes, plus larges & toutes blanches ſur le croupion.

La figure de cet oiſeau dans Hans Sloane, eſt fort défectueuſe; c'eſt le ſeul pic que ce Naturaliſte & M. Browne aient trouvé dans l'île de la Jamaïque, quoiqu'il y en ait grand nombre d'autres dans le continent de l'Amérique: celui-ci ſe retrouve à la Caroline, & malgré quelques différences, on le reconnoît dans le pic à ventre rouge de Cateſby *(k)*. Au reſte, la femelle dans cette eſpèce a le front d'un blanc-rouſſâtre & le mâle l'a rouge.

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC RAYÉ* DE LA LOUISIANE.

Quatrième eſpèce.

TOUT le manteau de ce pic, un peu plus grand que l'épeiche, eſt agréablement rayé & rubané de blanc & de noir par bandelettes tranſverſales; des pennes de la queue, les deux extérieures & les deux intermédiaires

(k) The red-bellied wood-pecker. Carolin, tom. I, pag. 19.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 692.*

ſont mêlées de blanc & de noir, les autres ſont noires; tout le deſſous & le devant du corps eſt gris-blanc uniforme, un peu de rouge lavé teint le bas-ventre. De deux individus que nous avons au Cabinet, l'un a le deſſus de la tête entièrement rouge, avec quelques pinceaux de cette couleur à la gorge & juſque ſous les yeux : l'autre (& c'eſt celui que repréſente la planche enluminée) a le front gris, & n'a de rouge qu'à l'occiput, c'eſt vraiſemblablement la femelle; cette différence revenant à celle qu'on obſerve généralement de la femelle au mâle dans le genre de ces oiſeaux, qui eſt de porter moins de rouge, ou de n'en porter point du tout à la tête: au reſte, ce rouge eſt dans l'un & dans l'autre d'une teinte plus foible & plus claire que dans les autres épeiches.

---

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ* DE LA ENCÉNADA.

Cinquième eſpèce.

CET oiſeau n'eſt pas plus grand que notre petit pic varié, & il eſt un des plus jolis de ce genre: avec des couleurs ſimples, ſon plumage eſt émaillé d'une manière brillante; du blanc & du gris-brun compoſent toutes ſes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 748*, *fig. 1* (le mâle).

couleurs ; elles ſont ſi agréablement coupées, interrompues & mêlées, qu'il en réſulte un effet charmant à l'œil. Le mâle eſt bien huppé, & dans ſa huppe percent quelques plumes rouges ; la femelle ne l'eſt pas, & ſa tête eſt toute brune.

---

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC CHEVELU DE VIRGINIE.* (l)

Sixième eſpèce.

NOUS emprunterons des Anglois de la Virginie, le nom de *pic chevelu (m)*, qu'ils donnent à cet oiſeau, pour exprimer un caractère diſtinctif, qui conſiſte en une bande blanche compoſée de plumes effilées qui règne tout le long du dos & s'étend juſqu'au croupion ; le reſte du dos eſt noir ; les ailes ſont noires auſſi, mais marquetées avec aſſez de regularité de taches d'un blanc.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 754.

(l) Pic velu. Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 19, avec une belle figure, planche 19. — *Picus villoſus medius,* Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 9. — *Picus ſupernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorſo candidâ, infernè albus (faſciâ tranſverſâ in occipitio rubrâ,* mas) ; *duplici utrimque tæniâ longitudinali candidâ, aliâ ſecundùm maxillam inferiorem protenſâ ; rectricibus quatuor intermediis nigris, proximè ſequenti nigrâ ..... Picus varius Virginianus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 48.

(m) Hairy wood-pecker.

obſcur, arrondies & en larmes; une tache noire couvre le ſommet, & une rouge le derrière de la tête; de-là juſqu'à l'œil, s'étend une ligne blanche, & une autre eſt tracée au côté du cou; la queue eſt noire; tout le deſſous du corps eſt blanc : ce pic eſt un peu moins grand que l'épeiche.

L'ÉPEICHE ou *PETIT PIC VARIÉ DE VIRGINIE.* (n)

Septième eſpèce.

CATESBY nous a encore fait connoître ce petit pic; il pèſe un peu plus d'une once & demie, & reſſemble ſi fort, dit-il, au pic chevelu par ſes taches & ſes couleurs, que ſans la différence de groſſeur, on pourroit croire que c'eſt la même eſpèce; la poitrine & le ventre de celui-ci ſont d'un gris-clair; les quatre pennes du milieu de la queue ſont noires, & les autres barrées de noir & de blanc: ce ſont-là les ſeules différences de ce petit pic au pic chevelu. La femelle diffère du mâle, comme

(n) *The ſmalleſt ſpotted wood-pecker.* Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 21, avec une bonne figure. — *Picus varius minimus.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 8. — *Picus ſupernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorſo candidâ, infernè dilutè griſeus; (occipitio rubro* mas); *tæniâ utrimque ſuprâ oculos candidâ; rectricibus quatuor intermediis nigris, tribus utrimque extimis albo & nigro tranſverſim ſtriatis...... Picus varius Virginianus minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 50.

dans presque toutes les espèces de pics, en ce qu'elle n'a point de rouge sur la tête.

---

* L'ÉPEICHE ou PIC VARIÉ DE LA CAROLINE. (o)

Huitième espèce.

QUOIQUE ce petit pic porte une teinte jaune sur le ventre, nous ne l'excluerons pas de la famille des pics variés de blanc & de noir, parce qu'il y est évidemment compris par les couleurs du manteau, qui sont celles qui décident le plumage. Il est à peine aussi grand que notre petit épeiche; tout le dessus de la tête est rouge; quatre raies, alternativement noires & blanches, couvrent l'espace de la tempe à la joue, & la dernière de ces raies encadre la gorge qui est du même rouge que la tête; le noir & le blanc se mêlent & se coupent agréablement

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 785.*

(o) The yellow belly'd wood-pecker. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 21, avec une belle figure. — *Picus varius minor ventre luteo.* Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 10. — *Picus supernè albo & nigro varius, infernè sulphureus; (vertice & gutture rubris; occipitio pallidè luteo* mas); *(vertice rubro; gutture & occipitio albis* fæmina); *capite ad latera pallidè luteo & nigro* (mas) *albo & nigro* (fæmina) *longitudinaliter vario; rectricibus nigris, duabus intermediis utrimque, binis utrimque extimis exteriùs & apice albo transversim maculatis..... Picus varius Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 62.

ſur le dos, les ailes & la queue; le devant du corps eſt jaune-clair, parſemé de quelques pinceaux noirs. La femelle n'a point de rouge: ce pic ſe trouve en Virginie, à la Caroline & à Cayenne, ſelon M. Briſſon.

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ ONDÉ.*

Neuvième eſpèce.

CE Pic donné dans les planches enluminées, ſous la dénomination de *pic tacheté,* doit plutôt s'appeler *varié,* car ſon plumage, avec moins de blanc, reſſemble fort à celui de l'épeiche; il eſt noir ſur le dos, chargé de blanc en ondes ou plutôt en écailles, ſur les grandes pennes de l'aile; ces deux couleurs forment, quand elle eſt pliée, une bande en damier; le deſſous du corps eſt blanc, varié ſur les flancs d'écailles noires; deux traits blancs vont en arrière, l'un de l'œil, l'autre du bec, & le ſommet de la tête eſt rouge.

La figure de ce pic convient parfaitement avec la deſcription du *pic varié de Cayenne* de M. Briſſon *(p),*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 553.

(p) Picus ſupernè niger (maculis tranſverſis albis variegatus mas) *infernè albus; lateribus albo & nigro tranſverſim ſtriatis; (vertice rubro* mas); *tæniâ utrimque infra oculos candidâ; rectricibus nigris, binis utrimque ex imis ultimâ medietate albis, interiùs nigro maculatis, proximè ſequenti exteriùs ultimâ medietate albo rufeſcente, interiùs versùs apicem duabus maculis albo rufeſcentibus inſignitâ....... Picus varius Cayanenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 54.

excepté que le premier a quatre doigts comme tous les pics, & que celui de M. Briſſon n'en a que trois. Il exiſte donc réellement un pic à trois doigts : c'eſt de quoi, malgré le peu de rapport analogique, on ne peut guère douter. Edwards a reçu deux de ces pics à trois doigts de la baie de Hudſon, & en a vu un troiſième venu des mêmes contrées *(q)*. Linnæus en décrit un trouvé en Dalécarlie *(r)*; Schmit un de Sibérie *(ſ)*, & nous ſommes informés par M. Lottinger, que ce pic à trois doigts ſe trouve auſſi en Suiſſe *(t)*. Il paroît donc que ce pic à trois doigts habite le nord des deux continens. Ce doigt de moins fait-il un caractère ſpécifique, ou n'eſt-il qu'un attribut individuel? c'eſt ce qu'on ne peut décider ſans un plus grand nombre d'obſervations; mais ce que l'on doit nier, c'eſt que cette même eſpèce qui habite le nord des deux continens, ſe trouve ſous l'Équateur à Cayenne; quoique d'après M. Briſſon on l'ait nommé *pic tacheté de Cayenne* dans la planche enluminée. Ces

---

(q) *Three toed wood-pecker.* Edwards, *Hiſtory of Birds*, tom. III, pag. 114.

(r) Collection académique. *Partie étrangère*, tome XI, page 44. (Académie de Stockolm). — *Picus pedibus tridactylis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 41, Sp. 5. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 84. Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 13.

(ſ) Collection académique. Note du Traducteur. *Partie étrangère*, tome XI, page 44.

(t) Extrait d'une lettre de M. Lottinger à M. de Montbeillard, datée de Straſbourg, *le 22 ſeptembre 1774.*

petites mépriſes dans quelques-unes de nos planches, viennent de ce que nous avons été obligés de les faire graver à meſure que nous pouvions nous procurer les oiſeaux, & par conſéquent avant d'en avoir composé l'hiſtoire.

Après cette longue énumération de tous les oiſeaux des deux continens, qui ont rapport aux pics, & qui même ſemblent en conſtituer le genre, nous devons obſerver qu'il nous a paru néceſſaire de rejeter quelques eſpèces indiquées par nos Nomenclateurs ; ces eſpèces ſont la troiſième *(u)*, la huitième *(x)* & la vingtième *(y)* données par M. Briſſon pour des pics, par Seba pour des hérons *(z)*, & par Moehring pour des corneilles *(a)*. Klein appelle ces mêmes oiſeaux *harponneurs (b)*, parce que ſelon Seba ils frappent & percent de leur bec les poiſſons en tombant du haut de l'air. Cette habitude eſt, comme l'on voit, bien différente de celles des pics, & d'ailleurs les caractères

(u) Pic vert du Mexique. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 16.

(x) Pic noir du Mexique. Idem, ibid. page 25.

(y) Grand Pic varié du Mexique. Idem, ibid. page 57.

(z) Les deux premières du moins; la troiſième comme une pie, *ardea Mexicana altera.* Seba, vol. I, pag. 100, tab. 64, fig. 3. *Ardeæ Mexicanæ ſpecies ſingularis.* Idem, pag. 101, tab. 68, fig. 2. — *Pica Mexicana.* Idem, pag. 101, tab. 64, fig. 6.

(a) Cornix. Moehring, Gen. 100.

(b) Jaculator. Gen. 20, famill. 4.

de

de ces oiſeaux dans les figures de Seba, où les doigts ſont diſpoſés *trois* & *un*, démontrent qu'ils ſont d'un genre très-différent de celui des pics, & l'on doit avouer qu'il faut avoir une grande paſſion de multiplier les eſpèces, pour en établir ainſi ſur des figures fautives, à côté de notices contradictoires.



* LES PIC-GRIMPEREAUX.

LE genre de ces oiſeaux, dont nous ne connoiſſons que deux eſpèces, nous paroît être aſſez différent de tous les autres genres pour l'en ſéparer : on nous a envoyé de Cayenne deux eſpèces de ces oiſeaux, & nous avons cru devoir les nommer *pic-grimpereaux*, parce qu'ils ſont la nuance entre le genre des pics & celui des grimpereaux ; la première & la plus grande eſpèce, étant plus voiſine des grimpereaux par ſon bec courbé ; & la ſeconde étant au contraire plus voiſine des pics par ſon bec droit. Toutes deux ont trois doigts en avant & un en arrière comme les grimpereaux, & en même temps les pennes de la queue roides & pointues comme les pics.

Le premier & le plus grand de ces pics-grimpereaux a dix pouces de longueur ; il a la tête & la gorge tachetées de roux & de blanc ; le deſſus du corps roux & le deſſous jaune, rayé tranſverſalement de noirâtre ; le bec & les pieds noirs.

Le ſecond & le plus petit n'a que ſept pouces de longueur ; il a la tête, le cou & la poitrine tachetées de roux & de blanc ; le deſſus du corps eſt roux, & le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 621,* ſous la dénomination de *Picucule de Cayenne;* & *n.° 605,* ſous la dénomination de *Talapio.* Ces noms nous avoient été donnés par des gens qui les avoient imaginés ſans aucun fondement.

ventre d'un brun-rouſſâtre ; ſon bec eſt gris & ſes pieds ſont noirâtres.

Tous deux ont à très-peu près les mêmes habitudes naturelles ; ils grimpent contre les arbres à la manière des pics en s'aidant de leur queue ſur laquelle ils s'appuient ; ils percent l'écorce & le bois en faiſant beaucoup de bruit ; ils mangent les inſectes qui ſe trouvent dans le bois & les écorces qu'ils percent ; ils habitent les forêts où ils cherchent le voiſinage des ruiſſeaux & des fontaines. Les deux eſpèces vivent enſemble & ſe trouvent ſouvent ſur le même arbre, cependant elles ne ſe mêlent pas ; ſeulement il paroît que ces oiſeaux aiment fort la compagnie, car ils s'attachent toujours en grimpant aux arbres ſur leſquels il y a pluſieurs autres petits oiſeaux perchés ; ils ſont très-vifs & voltigent d'un arbre à l'autre pour ſe coller & grimper, mais jamais ils ne ſe perchent ni ne font de longs vols : on les trouve aſſez communément dans l'intérieur des terres de la Guyane, où les naturels du pays les confondent avec les pics, & c'eſt par cette raiſon qu'ils ne leur ont point donné de nom particulier ; il eſt aſſez probable que ces oiſeaux ſe trouvent auſſi dans les autres climats chauds de l'Amérique, néanmoins aucun Voyageur n'en a fait mention.



* LE TORCOL. (a)

CET oiſeau ſe reconnoît au premier coup-d'œil par un ſigne ou plutôt par une habitude qui n'appartient qu'à lui ; c'eſt de tordre & de tourner le cou de côté & en arrière, la tête renverſée vers le dos & les yeux

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 698.*

(a) En Grec, Ἴυγξ; en Latin moderne, *torquilla;* en Italien, *tortocollo, capotorto, verticella* (ces noms dans preſque toutes les langues reviennent à celui de torcol); en Eſpagnol, *torzicuello;* en Allemand, *wind-halſz, nater-halſz, dreh-halſz, naterz-wang, nater-wendel;* en Anglois, *wryneck;* en Suédois, *gioek-tita;* en Danois, *bendehalz;* en Norwégien, *ſaogouk;* en Polonois, *kretoglow;* en Ruſſe, *krutiholowa;* à Naples on nomme cet oiſeau *fourmillier (formicula)* de ſa manière de vivre; *languard* ou *tire-langue* en Provence; *coutouille* en Dauphiné; en Lorraine, *torticolis;* ailleurs, *trouſſe-col, longue-langue;* à Malte, *roi des cailles,* nom que l'on donne par-tout ailleurs au raſle terreſtre.

Jynx, ſeu torquilla. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 863, avec des figures aſſez mauvaiſes du mâle & de la femelle, page 866. — Willughby, *Ornithol.* pag. 95, avec une figure empruntée d'Aldrovande, pl. 22. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 44, n.° a, 8. — Jonſton, *Avi,* pag. 80, avec la figure priſe de Geſner, pl. 42. — Charleton, *Onomazt.* pag. 87, n.° 7. — *Torquilla.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 356. — Friſch, avec une bonne figure, pl. 38. — *Jynx torquilla.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 53, Sp. 1. *Cuculus ſub griſea maculata rectricibus nigris, faſciis undulatis. Fauna Suecica,* n.° 78, avec une figure aſſez bonne. — *Jynx, torquilla.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 96. — *The wryneck. British. Zool.* pag. 80. — *Jynx.* Geſner, *Avi.* ·c une figure peu exacte. — *Jynx, torquilla, turbo.* Idem,

à demi-fermés *(b)*, pendant tout le temps que dure ce mouvement qui n'a rien de précipité, & qui est au contraire lent, sinueux & tout semblable aux replis ondoyans d'un reptile *(c)*; il paroît être produit par une convulsion de surprise & d'effroi, ou par une crise d'étonnement à l'aspect de tout objet nouveau : c'est aussi un effort que l'oiseau semble faire pour se dégager lorsqu'il est retenu; cependant cet étrange mouvement

---

Icon. avi. pag. 38, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Torcol.* Idem, *Avi.* pag. 795. — *Torquilla Gesneri & Gazæ; jynx Mortoni; verticilla; cinclida; turbo; collitorque.* Rzaczynski, *Auct. Hist. nat. Polon.* pag. 422. — *Jynx.* Moehring, *Avi.* Gen. 13. — *Jynx, torquilla, verticilla, verticolla Scaligeri, collitorques.* Charleton, *Exercit.* pag. 93, n.° 7. — *Verticilla seu turbo.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 296. — *Picus torquilla.* Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 14. — *Torquilla supernè griseo, fusco & nigricante, transversim striata; ventre sordidè albo-rufescente, maculis nigricantibus vario; rectricibus dilutè griseis, lineolis undatis, maculisque nigricantibus variegatis, tæniis transversis nigris insignitis.... Torquilla.* Le torcol. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 4. — *Torcol,* Albin, tome I, page 20, avec une figure mal coloriée, pl. 21. — *Tercou, torcou, turcot, torcot.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 306, avec une figure peu reconnoissable. — Idem, *Portrait d'oiseaux*, pag. 76, *a*, avec la même figure.

(b) Cetero corpore immobili collum circum agit in tergum, quemadmodum & angues. Aristote, *Hist. animal.* lib. II, cap. 12. — *Aliquando manibus tenui, qui collum circumagebat in aversum, prorsùm, retrorsùm, mox oculos claudebat quasi obdormisceret.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 357.

(c) Apparemment on lui a aussi trouvé de l'analogie avec ce tour de tête que se donnent certaines personnes pour affecter un maintien plus recueilli, & qui de-là ont été vulgairement appelés *torcols*.

lui eſt naturel & dépend en grande partie d'une conformation particulière, puiſque les petits dans le nid ſe donnent les mêmes tours de cou; en ſorte que plus d'un dénicheur effrayé les a pris pour de petits ſerpens *(d)*.

Le torcol a encore une autre habitude aſſez ſingulière: un de ces oiſeaux qui étoit en cage depuis vingt-quatre heures, lorſqu'on s'approchoit de lui, ſe tournoit vis-à-vis le ſpectateur, puis le regardant fixement, s'élevoit ſur ſes ergots, ſe portoit en avant avec lenteur, en relevant les plumes du ſommet de ſa tête, la queue épanouie, puis ſe retiroit bruſquement en frappant du bec le fond de ſa cage & rabattant ſa huppe; il recommençoit ce manège, que Schwenckfeld a obſervé comme nous *(e)*, juſqu'à cent fois de ſuite & tant qu'on reſtoit en préſence.

Ce ſont apparemment ces bizarres attitudes & ces tortures naturelles qui ont anciennement frappé les yeux de la ſuperſtition quand elle adopta cet oiſeau dans les

---

(d) « Soit que nous appelions cet oiſeau *tercot*, *turcot* ou *torcou*, » nous ſuivons l'étymologie antique, *torquilla*, pour exprimer un » petit oiſeau qui eſt rarement veu; lequel ayant trouvé la première » fois, allongeant ſon cou es mains d'un villageois & maniant ſa » teſte, faiſoit la plus étrange mine qu'on puiſſe voir faire à un oyſeau, car il ſembloit que ce fut une teſte de ſerpent. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 306.

(e) *Aviar. Sileſ.* pag. 357.

enchantemens, & qu'elle en preſcrivit l'uſage comme du plus puiſſant des philtres *(f)*.

L'eſpèce du torcol n'eſt nombreuſe nulle part, & chaque individu vit ſolitairement & voyage de même: on les voit arriver ſeuls au mois de mai *(g)*; nulle ſociété que celle de leur femelle, encore cette union eſt-elle de très-courte durée, car ils ſe ſéparent bientôt, & repartent ſeuls en ſeptembre; un arbre iſolé au milieu d'une large haie eſt celui que le torcol préfère; il ſemble le choiſir pour ſe percher plus ſolitairement; ſur la fin de l'été on le trouve également ſeul dans les blés, ſurtout dans les avoines, & dans les petits ſentiers qui traverſent les pièces de blé noir; il prend ſa nourriture à terre, & ne grimpe pas contre les arbres comme

---

(f) Tellement que le nom de *jynx* en avoit pris la force de ſignifier toutes ſortes d'enchantemens, de paſſions violentes, & tout ce qu'on appelle charme de la beauté; & ce pouvoir aveugle par lequel nous nous ſentons entraînés. C'eſt dans ce ſens qu'*Heliodore*, *Lycophron*, *Pindare*, *Eſchyle*, *Sophocle* s'en ſont ſervis. L'enchantereſſe de Théocrite *(pharmaceutria)*, fait ce charme pour rappeler ſon amant. C'étoit Vénus elle-même qui, du mont Olympe, avoit apporté le jynx à Jaſon, & lui en avoit enſeigné la vertu, pour forcer Médée à l'amour *(Pindare, Pith. 4)*. L'oiſeau fut jadis un nymphe fille de l'écho: par ſes enchantemens, Jupiter étoit paſſionné pour l'Aurore; Junon en courroux opéra ſa métamorphoſe. *Voyez* Suidas & le Scholiaſte de Lycophron. Sophocl. *in hippodam.* Eſchyle, *in perſ.* Héliodore. *Æthiopic.* lib. IV. Pindar. *nemeor. 4*, & Éraſme ſur l'adage *jynge trahor.*

(g) Geſner dit en avoir vu dès le mois d'avril: *ego menſe aprili captam vidi. Avi.* pag. 573.

les pics, quoiqu'il ait le bec & les pieds conformés comme eux, & qu'il ſoit très-voiſin du genre de ces oiſeaux *(h)*; mais il paroît former une petite famille à part & iſolée, qui n'a point contracté d'alliance avec la grande tribu des pics & des épeiches.

Le torcol eſt de la grandeur de l'alouette *(i)*, ayant ſept pouces de longueur & dix de vol *(k)*; tout ſon plumage eſt un mélange de gris, de noir & de tanné, par ondes & par bandes, tracées & oppoſées de manière à produire le plus riche émail avec ces teintes ſombres *(l)*; le deſſous du corps fond gris-blanc, teint de rouſſâtre ſous le cou, eſt peint de petites zones noires, qui, ſur la poitrine ſe détachent, s'alongent en fer de lance, & ſe parsèment en s'éclairciſſant ſur l'eſtomac; la queue compoſée de dix pennes flexibles, & que l'oiſeau épanouit en volant,

(h) « Au temps qu'avions empêché certains hommes pour re- » couvrer les eſpèces d'alcyons, nous recouvrèrent un turcot.... » Ariſtote a veu que le turcot, à quelques enſeignes, convient avec » le picmart.... De tous oyſeaux qu'avons pu obſerver, n'en con- » noiſſons aucun qui ait les doigts des pieds comme le turcot, fors les pics verts, le papegaut & le coqu. » *Nat. des Oiſeaux.* Belon ne connoiſſoit pas les couroucous, les barbus, les jacamars ni les toucans.

(i) Ariſtote dit, un peu plus grand que le pinſon : *Paulò major quàm fringilla.*

(k) Meſure moyenne. Les proportions que donne M. Briſſon, ſont priſes ſur un petit individu, puiſqu'il ne donne que ſix pouces & demi de longueur, & nous en avons meſuré qui en avoient ſept & demi.

(l) *Pindarus* Ποικιλαν ἴυγγα *dixit a varietate coloris.* Geſner.

volant, eſt variée par-deſſous de points noirs ſur un fond gris feuille-morte, & traverſée de deux ou trois larges bandes en ondes, pareilles à celles qu'on voit ſur l'aile des papillons phalènes : le même mélange de belles ondes noires, brunes & griſes, dans leſquelles on diſtingue des zones, des rhombes, des zigzags, peint tout le manteau ſur un fond plus foncé & mêlé de rouſſâtre. Quelques Deſcripteurs ont comparé le plumage du torcol à celui de la bécaſſe, mais il eſt plus agréablement varié, les teintes en ſont plus nettes, plus diſtinctes, d'une touche plus moelleuſe & d'un plus bel effet ; le ton de couleur plus roux dans le mâle, eſt plus cendré dans la femelle, c'eſt ce qui les diſtingue *(m)*; les pieds ſont d'un gris-rouſſâtre ; les ongles aigus, & les deux extérieurs ſont beaucoup plus longs que les deux intérieurs.

Cet oiſeau ſe tient fort droit ſur la branche où il ſe poſe, ſon corps eſt même renverſé en arrière ; il s'accroche auſſi au tronc d'un arbre pour dormir, mais il n'a pas l'habitude de grimper comme le pic, ni de chercher ſa nourriture ſous les écorces ; ſon bec long de neuf lignes & taillé comme celui des pics, ne lui ſert pas à ſaiſir & prendre ſa nourriture ; ce n'eſt, pour ainſi dire, que l'étui d'une grande langue qu'il tire de la longueur de trois ou quatre doigts *(n)*, & qu'il darde

(m) Belon.

(n) Nec unquam roſtro cibum attingit, ut cæteræ aves, ſed linguâ haurit. Schwenckfeld.

dans les fourmillières; il la retire chargée de fourmis, retenues par une liqueur visqueuse dont elle est enduite; la pointe de cette langue est aiguë & cornée, & pour fournir à son alongement deux grands muscles partent de sa racine, embrassent le larynx & couronnant la tête, vont, comme aux pics, s'implanter dans le front. Il a encore de commun avec ces oiseaux de manquer de cœcum *(o)*. Willughby dit qu'il a seulement une espèce de renflement dans les intestins à la place du cœcum.

Le cri du torcol est un son de sifflement assez aigre & traîné, ce que les Anciens appeloient proprement *stridor (p)*; c'est de ce cri que le nom grec *jynx* paroît avoir été tiré. Le torcol se fait entendre huit ou dix jours avant le coucou; il pond dans des trous d'arbre, sans faire de nid & sur la poussière du bois pourri qu'il fait tomber au fond du trou en frappant les parois avec son bec; on y trouve communément huit ou dix œufs d'un blanc d'yvoire *(q)*: le mâle apporte des fourmis à sa femelle qui couve, & les petits nouveaux-nés dans le mois de juin, tordent déjà le cou, & soufflent avec force

(o) Albin.

(p) *Voce autem stridet.* Aristote, lib. II, cap. XII. Scaliger sur ce passage dérive le nom de jynx, d'Ἰύζειν, *stridere.* Homère, *Iliad.* 17.

(q) On nous a apporté, le 12 juin, dix œufs de torcol pris dans un trou de vieux pommier creux, à cinq pieds de hauteur, qui reposoient sur du bois vermoulu; & depuis trois années on nous avoit apporté, dans la même saison, des œufs de torcol pris dans le même trou.

lorſqu'on les approche ; ils quittent bientôt leur nid, où ils ne prennent aucune affection les uns pour les autres ; car ils ſe ſéparent & ſe diſperſent dès qu'ils peuvent ſe ſervir de leurs ailes.

On ne peut guère les élever en cage ; il eſt très-difficile de leur fournir une nourriture convenable ; ceux qu'on a conſervés pendant quelque temps, touchoient avec la pointe de la langue la pâtée qu'on leur préſentoit avant de la manger, & après en avoir goûté, ils la refuſoient & ſe laiſſoient mourir de faim *(r)*. Un torcol adulte que Geſner eſſaya de nourrir de fourmis, ne vécut que cinq jours ; il refuſa conſtamment tous les autres inſectes, & mourut apparemment d'ennui dans ſa priſon *(ſ)*.

Sur la fin de l'été, cet oiſeau prend beaucoup de graiſſe, & il eſt alors excellent à manger, c'eſt pour cela qu'en pluſieurs pays on lui donne le nom d'*ortolan :* il ſe prend quelquefois à la ſauterelle, & les chaſſeurs ne manquent guère de lui arracher la langue, dans l'idée

(r) Je fis prendre, le 10 juin, un nid de torcol dans le creux d'un pommier ſauvage, à cinq pieds de terre ; le mâle étoit reſté ſur les hautes branches de l'arbre, & crioit très-fort, tandis qu'on prenoit ſa femelle & ſes petits. Je les fis nourrir avec de la pâtée faite de pain & de fromage, ils vécurent près de trois ſemaines ; ils s'étoient familiariſés avec la perſonne qui en avoit ſoin, & venoient manger dans ſa main. Lorſqu'ils furent devenus grands, ils refusèrent la pâtée ordinaire, & comme on n'avoit pas d'inſectes à leur fournir ils moururent de faim. *Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

(ſ) Geſner, *Avi. pag. 553.*

d'empêcher que sa chair ne prenne le goût de fourmis; cette petite chasse ne se fait qu'au mois d'août jusqu'au milieu de septembre, temps du départ de ces oiseaux, dont il n'en reste aucun dans nos contrées pendant l'hiver.

L'espèce est néanmoins répandue dans toute l'Europe, depuis les provinces méridionales jusqu'en Suède *(t)*; & même en Lapponie *(u)*; elle est assez commune en Grèce *(x)*, en Italie *(y)*; nous voyons par un passage de Philostrate, que le torcol étoit connu des Mages, & se trouvoit dans la Babylonie *(z)*; & Edwards nous assure qu'on le trouve au Bengale *(a)*: en sorte que l'espèce quoique peu nombreuse dans chaque contrée, paroît s'être étendue dans toutes les régions de l'ancien continent *(b)*. Aldrovande seul parle d'une variété dans cette espèce *(c)*; mais il ne la donne que d'après un dessin, & les différences sont si légères, que nous avons cru ne devoir pas l'en séparer.

(t) *Fauna Suecica.*

(u) Rudbeck. *Lapponia illustr.* pag. 295.

(x) « Le petit oiseau vivant parmi les arbrisseaux, que les François » nomment un *tercou* ou *turcot*, qui fut nommé en latin *torquilla*, en grec *jynx*, est commun au mont Athos. » Belon, *Observ.* pag. 38.

(y) *Bononiæ millies in foro venalem reperi.* Aldrovande.

(z) *Vita Apollon.*

(a) Edwards. *Préface, page xij.*

(b) *Torquilla in quavis regione ferè conspicitur.* Aldrovande.

(c) *Jyngi congener.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 869.





..ve del. Jne Mansard Sc.

LE TORCOL.

LES OISEAUX BARBUS.

LES Naturaliſtes ont donné le nom de *barbus* à pluſieurs oiſeaux qui ont la baſe du bec garnie de plumes effilées, longues, roides comme des ſoies & toutes dirigées en avant; mais nous devons obſerver qu'on a confondu ſous cette dénomination des oiſeaux d'eſpèces diverſes & de climats très-éloignés. Le *tamatia* de Marcgrave qui eſt un oiſeau du Breſil, a été mis à côté du barbu d'Afrique & de celui des Philippines, & toutes les eſpèces qui portent barbe ſur le bec & qui ont deux doigts en avant & deux en arrière, ont été mêlées par les Nomenclateurs, quoique les barbus de l'ancien continent diffèrent de ceux du nouveau en ce qu'ils ont le bec beaucoup plus épais, plus raccourci & plus convexe en-deſſous. Pour les diſtinguer, nous appellerons *tamatias* ceux de l'Amérique, & nous ne laiſſerons le nom de *barbus* qu'à ceux de l'ancien continent.



* LE TAMATIA. (a)

Première eſpèce.

Nous avons déjà averti (b), que c'eſt par erreur que M. Briſſon (c) a placé cet oiſeau avec la grivette ou petite grive de Cateſby; car il en eſt tout-à-fait différent, tant par la diſpoſition des doigts que par la barbe & la forme du bec, & la groſſeur de la tête qui, dans tous les oiſeaux de ce genre, eſt plus conſidérable, relativement au volume du corps, que dans aucun autre. Il eſt vrai que Marcgrave a fait auſſi une faute à ce ſujet, en diſant que cet oiſeau n'avoit pas de queue; il auroit dû dire qu'il ne l'avoit pas longue; & il y a toute apparence qu'il a décrit un oiſeau dont on avoit arraché la queue; mais comme tous les autres caractères ſont entiers & bien exprimés, il nous paroît qu'on peut compter ſur ſon indication, d'autant que cet oiſeau ſe trouvant à Cayenne comme au Breſil, & nous ayant été envoyé, il nous a été facile d'en faire la comparaiſon & la deſcription.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 746, fig. 1*, ſous la dénomination de *Barbu à ventre tacheté de Cayenne.*

(a) *Tamatia Braſilienſis.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 208. — *Tamatia Guacu.* Piſon, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 96. — *Tamatia Braſilienſis Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 140.

(b) Hiſt. nat. des Oiſeaux, *tome III, page 289.*

(c) Ornithologie, *tome II, page 213.*



De Seve del. Magd. Th. Rousselet Sc.

LE TAMATIA.

Il a ſix pouces & demi de longueur totale, la queue a deux pouces; le bec, quinze lignes; l'extrémité ſupérieure du bec eſt crochue & comme diviſée en deux pointes; la barbe qui le couvre, s'étend à plus de moitié de ſa longueur; le deſſus de la tête & le front ſont rouſſâtres; il y a ſur le cou un demi-collier varié de noir & de roux; tout le reſte du plumage en deſſus eſt brun, nuancé de roux; on voit de chaque côté de la tête, derrière les yeux, une tache noire aſſez grande; la gorge eſt orangée, & le reſte du deſſous du corps eſt tacheté de noir ſur un fond blanc-rouſſâtre; le bec & les pieds ſont noirs.

Les habitudes naturelles de ce premier tamatia, ſont auſſi celles de tous les oiſeaux de ce genre dans le nouveau continent; ils ne ſe tiennent que dans les endroits les plus ſolitaires des forêts, & reſtent toujours éloignés des habitations & même des lieux découverts; on ne les voit ni en troupes ni par paires; ils ont le vol peſant & court, ne ſe poſent que ſur les branches baſſes, & cherchent de préférence celles qui ſont les plus garnies de petits rameaux & de feuilles; ils ont peu de vivacité, & quand ils ſont une fois poſés, c'eſt pour long temps; ils ont même une mine triſte & ſombre, on diroit qu'ils affectent de ſe donner un air grave en retirant leur groſſe tête entre leurs épaules; elle paroît alors couvrir tout le devant du corps. Leur naturel répond parfaitement à leur figure maſſive & à leur maintien ſérieux; leur corps eſt

aussi large que long, & ils ont beaucoup de peine à se mettre en mouvement; on peut les approcher d'aussi près que l'on veut, & tirer plusieurs coups de fusil sans les faire fuir. Leur chair n'est pas mauvaise à manger, quoiqu'ils vivent de scarabées & d'autres gros insectes; enfin, ils sont très-silencieux, très-solitaires, assez laids & fort mal-faits.

*LE TAMATIA À TÊTE & GORGE ROUGES. (d)

Deuxième espèce.

CET oiseau que nous avons indiqué dans la même planche sous deux dénominations différentes, ne nous paroît pas néanmoins former deux espèces, mais une simple variété, car tous deux ont la tête & la gorge rouges;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 206, fig. 1*, sous la dénomination de *Barbu de Cayenne; & fig. 2*, sous la dénomination de *Barbu de Saint-Domingue.*

(d) Bucco supernè niger, marginibus pennarum griseo-aureis, infernè albo-flavicans; syncipite & gutture rubris; tæniâ supra oculos candicante; rectricibus supernè fuscis, ad olivaceum inclinantibus subtus cinereis...., *Bucco Cayanensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 95; & pl. 7, fig. 1. — *Bucco supernè nigricans, marginibus pennarum griseis, infernè albo-flavicans; syncipite & gutture rubris; collo inferiore, pectore & lateribus maculis nigris variegatis; rectricibus supernè fuscis ad olivaceum inclinantibus subtus cinereis... Bucco Cayanensis nævius.* Idem, pag. 97, pl. 7, fig. 4. — *The yellow wood-pecker with black spots.* Le pivert ou grimpereau jaune avec des taches noires. Edwards, *Glan.* pag. 259.

rouges; les côtés de la tête & tout le dessus du corps noirs; le bec noirâtre & les pieds cendrés: ils ne diffèrent qu'en ce que celui représenté dans la figure première, a la poitrine d'un blanc-jaunâtre, tandis que l'autre l'a d'un brun lavé de jaune; il a de plus que le premier des taches noires sur le haut de la poitrine; le premier a aussi une petite tache blanche au-dessus des yeux, & des taches blanches sur les ailes que le second n'a pas; mais comme ils se ressemblent en tout le reste, & qu'ils sont précisément de la même grandeur, nous ne croyons pas que ces différences de couleur suffisent pour en faire deux espèces distinctes, comme l'ont fait nos Nomenclateurs *(e)*. Ces oiseaux se trouvent non-seulement à la Guyane, mais à Saint-Domingue, & probablement dans les autres climats chauds de l'Amérique.

---

* *LE TAMATIA À COLLIER.* *(f)*

Troisième espèce.

CET oiseau a le plumage assez agréablement varié; le dessus du corps est d'un orangé-foncé, rayé transversa-

(e) Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 97.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 395*, sous la dénomination de *Barbu à collier de Cayenne.*

(f) Bucco supernè rufus nigro transversim striatus, infernè rufescens; gutture & collo inferiore sordidè albis; tæniâ transversâ in summo dorso fulvâ; summo corpore tæniâ nigrâ circumdato; rectricibus rufis, nigro transversim

lement de lignes noires; il porte autour du cou un collier noir qui eſt fort étroit au-deſſus, & ſi large au-deſſous qu'il couvre tout le haut de la poitrine; de plus, ce collier noir eſt accompagné, ſur le deſſus du cou, d'un autre demi-collier de couleur fauve; la gorge eſt blanchâtre; le bas de la poitrine eſt d'un blanc-rouſſâtre qui devient toujours plus roux à meſure qu'il deſcend ſous le ventre; la queue eſt longue de deux pouces trois lignes, & la grandeur totale de l'oiſeau eſt de ſept pouces un quart; ſon bec eſt long d'un pouce cinq lignes; & les pieds qui ſont gris, ont ſept lignes & demie de hauteur. On le trouve à la Guyane où néanmoins il eſt rare.

---

* *LE BEAU TAMATIA. (g)*

Quatrième eſpèce.

CET oiſeau eſt le plus beau, c'eſt-à-dire, le moins laid de ce genre; il eſt mieux fait, plus petit, plus

---

ſtriatis...., *Bucco.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 92, planche 6, figure 2.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 330*, ſous la dénomination de *Barbu des Maynas.*

(g) Bucco ſupernè viridis infernè albo-flavicans, maculis longitudinalibus viridibus varius; vertice & gutture rubris tæniis dilutè cæruleis circumdatis; collo inferiore & pectore luteis, maculâ in imo pectore rubrâ, rectricibus viridibus...... *Bucco Maynanenſis.* Briſſon, *Ornithologie*, tome IV, page 102, planche 7, figure 3.

effilé que tous les autres, & son plumage est varié de manière qu'il seroit difficile de le décrire en détail. La planche enluminée le représente assez fidèlement. Il a cinq pouces huit lignes de longueur, y compris la queue qui a près de deux pouces; le bec a dix lignes de longueur, & les pieds dix lignes de hauteur. On le trouve sur les bords du fleuve des Amazones, dans la contrée des Maynas; mais nous ne sommes pas informés s'il habite également les autres contrées de l'Amérique méridionale.

LES
TAMATIAS NOIRS & BLANCS.
Cinquième & Sixième espèces.

ON ne peut guère séparer ces deux oiseaux, parce qu'ils ne diffèrent que par la grandeur, & que tous deux, indépendamment de leur ressemblance par les couleurs, ont un caractère commun qui n'appartient qu'à ces deux espèces; c'est d'avoir le bec plus fort, plus gros & plus long que tous les autres tamatias à proportion de leur corps; & dans toutes deux encore la mandibule supérieure du bec est fort crochue, & se divise en deux pointes, comme dans le tamatia, première espèce.

Le plus grand de ces tamatias noirs & blancs *,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 689*, sous la dénomination de *Barbu à gros bec de Cayenne.*

eſt très-gros pour ſa longueur, qui n'eſt guère que de ſept pouces, c'eſt une eſpèce nouvelle qui nous a été envoyée de Cayenne par M. Duval, auſſi-bien que la ſeconde eſpèce * qui eſt plus petite, & qui n'a guère que cinq pouces de longueur. Nos planches les repréſentent aſſez fidèlement, pour que nous puiſſions nous diſpenſer de les décrire plus au long; & l'on ſeroit porté à croire, par la grande reſſemblance de ces deux oiſeaux, qu'ils ſeroient de la même eſpèce, ſi leur grandeur n'étoit pas trop différente.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 688*, ſous la dénomination de *Barbu à poitrine noire de Cayenne.*



LES BARBUS.

EN laiſſant, comme nous l'avons dit, le nom de *tamatia* aux oiſeaux barbus de l'Amérique, nous appellerons ſimplement *barbus* ceux de l'ancien continent. Comme les uns & les autres volent très-mal, à cauſe de leurs ailes courtes & de leur corps épais & lourd, il n'eſt pas vraiſemblable qu'ils aient paſſé d'un continent à l'autre, étant également habitans des climats les plus chauds; ainſi leurs eſpèces ni leur genre ne ſont pas les mêmes, & c'eſt par cette raiſon que nous les avons ſéparés. Quoiqu'ils ſoient de différens continens & de climats très-éloignés, ces oiſeaux ſe reſſemblent néanmoins par beaucoup de caractères; car indépendamment de leur barbe, c'eſt-à-dire des longues ſoies effilées qui leur couvrent le bec en tout ou en partie, & de la diſpoſition des pieds qui eſt la même dans les uns & les autres; indépendamment de ce qu'ils ont également le corps trapu & la tête très-groſſe, ils ont encore de commun la forme particulière du bec qui eſt fort gros, un peu courbé en en bas, convexe au-deſſus & comprimé ſur les côtés; mais ce qui diſtingue les barbus de l'ancien continent des tamatias de l'Amérique, c'eſt que ce bec eſt ſenſiblement plus court, plus épais & un peu convexe en-deſſous dans les barbus; ils paroiſſent auſſi différer par le naturel, les tamatias étant des oiſeaux

tranquilles & presque stupides, au lieu que les barbus *(a)* des grandes Indes, attaquent les petits oiseaux, & ont à peu-près les habitudes des pies-grièches.

* LE BARBU À GORGE JAUNE. *(b)*

Première espèce.

SA longueur est de sept pouces; la queue n'a que dix-huit lignes; le bec douze à treize lignes de long; & les pieds huit lignes de hauteur; il a la tête rouge ainsi que la poitrine; les yeux sont environnés d'une grande tache jaune; la gorge est d'un jaune pur, & le reste du dessous du corps est d'une couleur jaunâtre, variée de taches longitudinales d'un vert-obscur; le dessus du corps, les ailes & la queue sont de cette même couleur de vert-obscur: la femelle diffère du mâle en ce qu'elle est un peu moins grosse, & qu'elle n'a point de rouge sur la tête ni sur la poitrine. Ils se trouvent aux îles Philippines.

(a) Voyage à la nouvelle Guinée, *par M. Sonnerat*, page 68.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 331.*

(b) Bucco supernè obscurè viridis infernè sordidè flavicans, maculis longitudinalibus obscurè viridibus varius (syncipite & tæniâ transversâ in summo pectore rubris (mas); *genis gutture & collo inferiore luteis* (mas) *albo-flavicantibus* (fœmina); *rectricibus supernè obscurè viridibus, subtus cinereo-cœruleis...... Bucco Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 99, planche 7, figure 2.



De Seve del. *Jne Mansard Sc.*

LE BARBU.

LE BARBU À GORGE NOIRE.

Seconde eſpèce.

CETTE eſpèce qui ſe trouve, comme la première, aux Philippines, en eſt néanmoins très-différente; elle a été décrite par M. Sonnerat dans les termes ſuivans:

« Cet oiſeau eſt un peu plus gros, & ſur-tout plus alongé que le gros-bec d'Europe; le front ou la partie « antérieure de la tête eſt d'un beau rouge; le ſommet, « le derrière de la tête, la gorge & le cou ſont noirs; il « y a au-deſſus de l'œil une raie demi-circulaire jaune; « cette raie eſt continuée par une autre raie toute droite « & blanche qui deſcend juſque vers le bas du cou, ſur « le côté; au-deſſous de la raie jaune & de la raie blanche « qui la continue, il y a une raie verticale noire, & entre « celle-ci & la gorge eſt une raie longitudinale blanche « qui ſe continue & ſe confond à ſa baſe avec la poitrine « qui, ainſi que le ventre, les côtés, les cuiſſes & le « deſſous de la queue eſt blanche; le milieu du dos eſt « noir; mais les plumes de côté entre le cou & le dos « ſont noires, mouchetées chacune d'une tache ou point « jaune; les quatre premières, en comptant du moignon, « ſont à leur extrémité en blanc, & la cinquième en jaune, « ce qui forme une raie tranſverſale au haut de l'aile; au- « deſſous de cette raie ſont des plumes noires, mouchetées « chacune par un point jaune; les dernières plumes enfin «

» qui recouvrent les grandes plumes de l'aile ſont noires, » terminées par un liſéré jaune; les plus grandes plumes » de l'aile ſont auſſi tout-à-fait noires, mais les autres ont » dans toute leur longueur, du côté où les barbes ſont » moins longues, un liſéré jaune; la queue eſt noire dans » ſon milieu, teinte en jaune ſur les côtés; le bec & les pieds ſont noirâtres *(c)*. »

---

* LE BARBU À PLASTRON NOIR.

Troiſième eſpèce.

CETTE eſpèce eſt nouvelle & nous a été envoyée du cap de Bonne-eſpérance, mais ſans aucune notice ſur les habitudes naturelles de l'oiſeau. Il a ſix pouces & demi de longueur; la queue dix-huit lignes; les pieds huit à neuf lignes de hauteur. Ce barbu eſt, comme l'on voit, de la taille médiocre; il eſt moins grand que le gros-bec d'Europe; ſon plumage eſt agréablement mêlé & tranché de blanc & de noir; il a le front rouge, une ligne jaune ſur l'œil, & il y a des taches en gouttes jaune clair & brillant, jetées ſur les ailes & le dos; la même teinte de jaune eſt étendue en pinceaux ſur le croupion; & les pennes de la queue & les moyennes de l'aile ſont légèrement frangées de cette même couleur; un plaſtron

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, *pages 69 & 70.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 688, fig. 1.*

noir couvre la poitrine jusqu'à la gorge; le derrière de la tête est aussi coiffé de noir, & une bande noire entre deux bandes blanches descend sur le côté du cou.

---

* LE PETIT BARBU.

Quatrième espèce.

CETTE espèce est nouvelle, & l'oiseau est le plus petit de tous ceux de ce genre; il nous a été donné comme venant du *Sénégal*, mais sans aucun autre fait. Il n'a que quatre pouces de longueur; sa grosse tête & son gros bec ombragé de longues soies, le caractérisent comme tous ceux de son genre; la queue est courte, & les ailes étant pliées la couvrent presque jusqu'à l'extrémité; tout le dessus du corps est d'un brun-noirâtre, ombré de fauve & teint de vert sur les pennes de l'aile & de la queue; quelques petites ondes blanches forment des franges dans les premières; le dessous du corps est blanchâtre avec quelques traces de brun; la gorge est jaune, & des angles du bec passe sous les yeux une petite bande blanche.

Au reste, cette description n'en dit pas plus qu'en peut dire à l'œil la figure enluminée, qui a été prise au cabinet de M. Mauduit, sur un individu qui depuis a péri.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 746, fig. 2.*

* LE GRAND BARBU.

Cinquième espèce.

CET oiseau a près de onze pouces de longueur; la couleur dominante dans le plumage est un beau vert qui se trouve mêlé avec d'autres couleurs sur différentes parties du corps, & principalement sur la tête & le cou; la tête en entier & la partie antérieure du cou sont d'un vert mêlé de bleu, de façon que ces parties paroissent plus ou moins vertes, ou plus ou moins bleues, selon les différens reflets de la lumière; la naissance du cou & le commencement du dos sont d'un brun-marron, qui change aussi à différens aspects, parce qu'il est mêlé de vert; tout le dessus du corps est d'un très-beau vert, à l'exception des grandes plumes des ailes qui sont en partie noires; tout le dessous du corps est d'un vert beaucoup plus clair; il y a quelques plumes du dessous de la queue d'un très-beau rouge; le bec a un pouce dix lignes de longueur, sur un pouce de largeur à sa base, où l'on voit des poils noirs & durs comme des crins, il est d'une couleur blanchâtre, mais noir à sa pointe; les ailes sont courtes & atteignent à peine à la moitié de la longueur de la queue; il nous a été envoyé de la Chine.

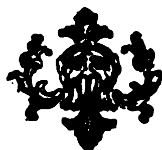
* *Voyez* les planches enluminées, n.° *871*.

* LE BARBU VERT.

Sixième espèce.

IL a six pouces & demi de longueur; le dos, les couvertures des ailes & de la queue sont d'un très-beau vert; les grandes pennes des ailes sont brunes, mais cette couleur n'est point apparente étant cachée par les couvertures des ailes; la tête est d'un gris-brun; le cou est de la même couleur, mais chaque plume est bordée de blanchâtre, & il y a de plus au-dessus & derrière chaque œil une tache blanche; le ventre est d'un vert beaucoup plus pâle que le dos; le bec est blanchâtre & la base de la mandibule supérieure est entourée de longs poils noirs & durs; le bec a un pouce deux lignes de longueur, sur environ sept lignes de largeur à sa base; les ailes sont courtes & ne s'étendent qu'à la moitié de la queue; il nous a été envoyé des grandes Indes.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° *870.*



LES TOUCANS.

CE qu'on peut appeler physionomie dans tous les êtres vivans, dépend de l'aspect que leur tête présente lorsqu'on les regarde de face. Ce qu'on désigne par les noms de forme, de figure, de taille, &c. se rapporte à l'aspect du corps & des membres. Dans les oiseaux, si l'on recherche cette physionomie, on s'apercevra aisément que tous ceux qui, relativement à la grosseur de leur corps, ont une tête légère avec un bec court & fin, ont en même temps la physionomie fine, agréable & presque spirituelle; tandis que ceux au contraire qui, comme les barbus, ont une trop grosse tête, ou qui, comme les toucans, ont un bec aussi gros que la tête, se présentent avec un air stupide, rarement démenti par leurs habitudes naturelles. Mais il y a plus, ces grosses têtes & ces becs énormes, dont la longueur excède quelquefois celle du corps entier de l'oiseau, sont des parties si disproportionnées & des exubérances de nature si marquées, qu'on peut les regarder comme des monstruosités d'espèce qui ne diffèrent des monstruosités individuelles qu'en ce qu'elles se perpétuent sans altération; en sorte qu'on est obligé de les admettre aussi nécessairement que toutes les autres formes des corps, & de les compter parmi les caractères spécifiques des êtres auxquels ces mêmes parties difformes appartiennent.

Si quelqu'un voyoit un toucan pour la première fois, il prendroit sa tête & son bec, vus de face, pour un de ces masques à long nez dont on épouvante les enfans; mais considérant ensuite sérieusement la structure & l'usage de cette production démesurée, il ne pourra s'empêcher d'être étonné que la Nature ait fait la dépense d'un bec aussi prodigieux pour un oiseau de médiocre grandeur, & l'étonnement augmentera en reconnoissant que ce bec mince & foible, loin de servir ne fait que nuire à l'oiseau qui ne peut en effet rien saisir, rien entamer, rien diviser; & qui pour se nourrir est obligé de gober & d'avaler sa nourriture en bloc sans la broyer ni même la concasser. De plus, ce bec loin de faire un instrument utile, une arme ou même un contre-poids, n'est au contraire qu'une masse en levier, qui gène le vol de l'oiseau, & lui donnant un air à demi-culbutant, semble le ramener vers la terre lors même qu'il veut se diriger en haut.

Les vrais caractères des erreurs de la Nature, sont la disproportion jointe à l'inutilité; toutes les parties qui dans les animaux sont excessives, surabondantes, placées à contre-sens, & qui sont en même temps plus nuisibles qu'utiles, ne doivent pas être mises dans le grand plan des vues directes de la Nature, mais dans la petite carte de ses caprices, ou si l'on veut de ses méprises, qui néanmoins ont un but aussi direct que les premières, puisque ces mêmes productions extraordinaires nous

indiquent que tout ce qui peut être, eſt, & que quoique les proportions, la régularité, la ſymétrie règnent ordinairement dans tous les ouvrages de la Nature, les diſproportions, les excès & les défauts, nous démontrent que l'étendue de ſa puiſſance ne ſe borne point à ces idées de proportion & de régularité auxquelles nous voudrions tout rapporter.

Et de même que la Nature a doué le plus grand nombre des êtres de tous les attributs qui doivent concourir à la beauté & à la perfection de la forme, elle n'a guère manqué de réunir plus d'une diſproportion dans ſes productions moins ſoignées; le bec exceſſif, inutile du toucan, renferme une langue encore plus inutile, & dont la ſtructure eſt très-extraordinaire; ce n'eſt point un organe charnu ou cartilagineux comme la langue de tous les animaux ou des autres oiſeaux, c'eſt une véritable plume bien mal placée, comme l'on voit, & renfermée dans le bec comme dans un étui.

Le nom même de toucan ſignifie *plume* en langue Braſilienne, & les naturels de ce pays ont appelé *toucan tabouracé*, l'oiſeau dont ils prenoient les plumes pour ſe faire les parures, qu'ils ne portoient que les jours de fêtes. *Toucan tabouracé* ſignifie *plumes pour danſer;* ces oiſeaux ſi difformes par leur bec & par leur langue, brillent néanmoins par leur plumage; ils ont en effet des plumes propres aux plus beaux ornemens, & ce ſont celles de la gorge; la couleur en eſt orangée, vive éclatante; &

quoique ces belles plumes n'appartiennent qu'à quelques-unes des espèces de toucans, elles ont donné le nom à tout le genre. On recherche même en Europe ces gorges de toucan pour faire des manchons; son bec prodigieux lui a valu d'autres honneurs, & l'a fait placer parmi les constellations australes où l'on n'a guère admis que les objets les plus frappans & les plus remarquables *(a)*. Ce bec est en général beaucoup plus gros & plus long à proportion du corps que dans aucun autre oiseau, & ce qui le rend encore plus excessif, c'est que dans toute sa longueur il est plus large que la tête de l'oiseau; c'est, comme le dit Léry, le bec des becs *(b)*; aussi plusieurs Voyageurs ont-ils appelé le toucan, *l'oiseau tout bec* *(c)*, & nos créoles de Cayenne ne le désignent que par l'épithète de *gros bec*. Ce long & large bec fatigueroit prodigieusement la tête & le cou de l'oiseau, s'il n'étoit pas d'une substance légère, mais il est si mince qu'on peut sans effort le faire céder sous les doigts; ce bec n'est donc pas propre à briser les graines ni même les fruits tendres, l'oiseau est obligé de les avaler tout entiers, & de même il ne peut s'en servir pour se défendre, & encore moins pour attaquer; à peine peut-il serrer assez pour faire impression sur le doigt quand on le lui présente. Les

(a) Journal des Observations physiques du P. Feuillée, *page 428*.

(b) Voyage du Bresil, *page 174*.

(c) Dampier, Voyage autour du monde, *tome III*, *page 315*.

Auteurs *(d)* qui ont écrit que le toucan perçoit les arbres comme le pic, se sont donc bien trompés, ils n'ont rapporté ce fait que d'après la méprise de quelques Espagnols qui ont confondu ces deux oiseaux, & les ont également appelés *carpenteros* (charpentiers) ou *taca-tacas* en langue Péruvienne, croyant qu'ils frappoient également contre les arbres. Néanmoins il est certain que les toucans n'ont ni ne peuvent avoir cette habitude, & qu'ils sont très-éloignés du genre des pics; & Scaliger avoit fort bien remarqué avant nous, que ces oiseaux ayant le bec crochu & courbé en bas, il ne paroissoit pas possible qu'ils entamassent les arbres.

La forme de ce gros & grand bec est fort différente dans chaque mandibule; la supérieure est recourbée en bas en forme de faulx, arrondie en-dessus & crochue à son extrémité: l'inférieure est plus courte, plus étroite & moins courbée en bas que la supérieure; toutes deux sont dentelées sur leurs bords, mais les dentelures de la supérieure sont bien plus sensibles que celles de l'inférieure; & ce qui paroît encore singulier, c'est que ces dentelures, quoiqu'en égal nombre de chaque côté des mandibules, non-seulement ne se correspondent pas du haut en bas ni de bas en haut, mais même ne se rapportent pas dans leur position relative; celles du côté droit ne se trouvant pas vis-à-vis de celles du côté gauche,

(d) Hernandès, *Museum Besler.*

car

car elles commencent plus près ou plus loin en arrière, & ſe terminent auſſi plus ou moins près en avant.

La langue des toucans eſt, comme nous venons de le dire, encore plus extraordinaire que le bec; ce ſont les ſeuls oiſeaux qui aient une plume au lieu de langue, & c'eſt une plume dans l'acception la plus ſtricte, quoique le milieu ou la tige de cette *plume-langue* ſoit d'une ſubſtance cartilagineuſe, large de deux lignes; mais elle eſt accompagnée des deux côtés de barbes très-ſerrées & toutes pareilles à celles des plumes ordinaires; ces barbes dirigées en avant, ſont d'autant plus longues, qu'elles ſont ſituées plus près de l'extrémité de la langue qui eſt elle-même tout auſſi longue que le bec. Avec un organe auſſi ſingulier & ſi différent de la ſubſtance & de l'organiſation ordinaire de toute langue, on ſeroit porté à croire que ces oiſeaux devroient être muets; néanmoins ils ont autant de voix que les autres, & ils ſont entendre très-ſouvent une eſpèce de ſifflement qu'ils réitèrent promptement & aſſez long temps pour qu'on les ait appelés *oiſeaux prédicateurs*. Les Sauvages attribuent auſſi de grandes vertus à cette langue de plume *(e)*, & ils l'emploient comme remède dans pluſieurs

(e) M. de la Condamine parle d'un toucan qu'il a vu ſur les bords du Marannon, dont le bec monſtrueux eſt rouge & jaune; ſa langue, dit-il, qui reſſemble à une plume déliée, paſſe pour avoir de grandes vertus. *Voyage à la rivière des Amazones. Paris, 1745. Voyez* auſſi Gemelli Carreri. *Paris, 1719, tome VI, page 24 & ſuivantes.*

maladies. Quelques Auteurs ont cru que les toucans n'avoient point de narines *(f)*; cependant il ne faut pour les voir qu'écarter les plumes de la baſe du bec qui les couvrent dans la plupart des eſpèces, & dans d'autres elles ſont ſur le bec nu, & par conſéquent fort apparentes.

Les toucans n'ont rien de commun avec les pics que la diſpoſition des doigts, deux en avant & deux en arrière; & même dans ce caractère qui leur eſt commun, on peut obſerver que les doigts des toucans ſont bien plus longs & tout autrement proportionnés que ceux des pics: le doigt extérieur du devant eſt preſque auſſi long que le pied tout entier qui eſt à la vérité fort court, & les autres doigts ſont auſſi fort longs; les deux doigts intérieurs ſont les moins longs de tous; les pieds des toucans n'ont que la moitié de la longueur des jambes, en ſorte que ces oiſeaux ne peuvent marcher, parce que le pied appuie dans toute ſa longueur ſur la terre; ils ne font donc que ſautiller d'aſſez mauvaiſe grâce; ces pieds ſont dénués de plumes & couverts de longues écailles douces au toucher; les ongles ſont proportionnés à la longueur des doigts, arqués, un peu aplatis, obtus à leur extrémité, & ſillonnés en-deſſous ſuivant leur longueur par une canelure; ils ne ſervent pas à l'oiſeau pour attaquer ou ſe défendre, ni même pour grimper, mais uniquement pour ſe maintenir ſur les branches où il ſe tient aſſez ferme.

(f) Willughby & Barrère.

Les toucans ſont répandus dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale, & ne ſe trouvent point dans l'ancien continent; ils ſont erratiques plutôt que voyageurs, ne changeant de pays que pour ſuivre les ſaiſons de la maturité des fruits qui leur ſervent de nourriture, ce ſont ſur-tout les fruits de palmiers; & comme ces eſpèces d'arbres croiſſent dans les terreins humides & près du bord des eaux, les toucans habitent ces lieux de préférence, & ſe trouvent même quelquefois dans les palétuviers qui ne croiſſent que dans la vaſe liquide; c'eſt peut-être ce qui a fait croire *(g)* qu'ils mangeoient du poiſſon; mais ils ne peuvent tout-au-plus qu'en avaler de très-petits, car leur bec n'étant propre ni pour entamer ni pour couper, ils ne peuvent qu'avaler en blocs les fruits même les plus tendres ſans les comprimer, & leur large goſier leur facilite cette habitude, dont on peut s'aſſurer en leur jetant un aſſez gros morceau de pain, car ils l'avalent ſans chercher à le diviſer.

Ces oiſeaux vont ordinairement par petites troupes de ſix à dix, leur vol eſt lourd & s'exécute péniblement, vu leurs courtes ailes & leur énorme bec qui fait pencher le corps en avant; cependant ils ne laiſſent pas de s'élever au-deſſus des grands arbres, à la cime deſquels on les voit preſque toujours perchés & dans une agitation continuelle, qui malgré la vivacité de leurs mouvemens n'ôte rien à leur air grave, parce que ce gros bec leur donne

(g) Fernandès & Nieremberg.

une phyſionomie triſte & ſérieuſe que leurs grands yeux fades & ſans feu augmentent encore; en ſorte que quoique très-vifs & très-remuans, ils n'en paroiſſent que plus gauches & moins gais.

Comme ils ſont leur nid dans des trous d'arbres que les pics ont abandonnés, on a cru qu'ils creuſoient eux-mêmes ces trous; ils ne pondent que deux œufs, & cependant toutes les eſpèces ſont aſſez nombreuſes en individus. On les apprivoiſe très-aiſément en les prenant jeunes; on prétend même qu'on peut les faire nicher & produire en domeſticité; ils ne ſont pas difficiles à nourrir, car ils avalent tout ce qu'on leur jette, pain, chair ou poiſſon; ils ſaiſiſſent auſſi avec la pointe du bec les morceaux qu'on leur offre de près; ils les lancent en haut & les reçoivent dans leur large goſier; mais lorſqu'ils ſont obligés de ſe pourvoir d'eux-mêmes & de ramaſſer les alimens à terre ils ſemblent les chercher en tâtonnant, & ne prennent le morceau que de côté pour le faire ſauter enſuite & le recevoir. Au reſte, ils paroiſſent ſi ſenſibles au froid, qu'ils craignent la fraîcheur de la nuit dans les climats même les plus chauds du nouveau continent; on les a vu dans la maiſon ſe faire une eſpèce de lit d'herbes, de paille & de tout ce qu'ils peuvent ramaſſer pour éviter apparemment la fraîcheur de la terre. Ils ont en général la peau bleuâtre ſous les plumes, & leur chair quoique noire & aſſez dure, ne laiſſe pas de ſe manger.



De Seve del. Magd. Th. Roussellet Sculp.

LE TOUCAN.

Nous connoiſſons deux genres particuliers dans le genre entier de ces oiſeaux, les toucans & les aracaris; ils ſont différens les uns des autres, 1.° par la grandeur, les toucans étant de beaucoup plus grands que les aracaris; 2.° par les dimenſions & la ſubſtance du bec, lequel dans les aracaris eſt beaucoup moins alongé, & d'une ſubſtence plus dure & plus ſolide; 3.° par la différence de la queue qui eſt plus longue dans les aracaris & très-ſenſiblement étagée, tandis qu'elle eſt arrondie dans les toucans *(h)*. Nous ſéparerons donc ces oiſeaux les uns des autres, & après cette diviſion il ne nous reſtera que cinq eſpèces dans les toucans.

---

* *LE TOCO.*

Première eſpèce.

LE corps de cet oiſeau a neuf à dix pouces de longueur y compris la tête & la queue; ſon bec en a ſept & demi; la tête, le deſſus du cou, le dos, le croupion, les ailes, la queue en entier, la poitrine, & le ventre ſont d'un noir-

---

(h) Ce ſont les Breſiliens qui, les premiers, ont diſtingué ces deux variétés, & qui ont appelé *toucans* les grands, & *aracaris* les petits oiſeaux de ce genre; & cette diſtinction eſt ſi bien fondée, que les naturels de la Guyane l'ont faite de même, en appelant les toucans *kararouima*, & les aracaris *grigri*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 82*.

foncé; les couvertures du deſſus de la queue ſont blanches, & celles du deſſous ſont d'un beau rouge; le deſſous du cou & la gorge ſont d'un blanc mêlé d'un peu de jaune; entre ce jaune ſous la gorge & le noir de la poitrine, on voit un petit cercle rouge; la baſe des deux mandibules du bec eſt noire; le reſte de la mandibule inférieure eſt d'un jaune-rougeâtre; la mandibule ſupérieure eſt de cette même couleur jaune-rougeâtre juſqu'aux deux tiers environ de ſa longueur; le reſte de cette mandibule juſqu'à ſa pointe eſt noire; les ailes ſont courtes & ne s'étendent guère qu'au tiers de la queue; les pieds & les ongles ſont noirs: cette eſpèce eſt nouvelle, & nous lui avons donné le nom de *toco* pour la diſtinguer des autres.

---

* LE TOUCAN À GORGE JAUNE. (i)

Seconde eſpèce.

L'ON a repréſenté dans les planches enluminées deux variétés de cette eſpèce; la première ſous la dénomination de *toucan à gorge jaune de Cayenne;* la ſeconde

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 269,* ſous la dénomination de *Toucan à gorge jaune de Cayenne.*

(i) Toucan *ouaycho.* Laët, pag. 553. — *Pica Braſilica Geſneri.* Toucan gros bec. Barrère, *France équinox.* pag. 141. — *Roſtrata Americana nigra ventre & uropygio coccineis.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 25, Sp. 1. — *Tucana supernè nigro-viridans; genis & gutture*

ſous celle de *toucan à gorge jaune du Breſil* * *(k)*; mais elles ſe trouvent également dans ces deux contrées, & ne nous paroiſſent former qu'une ſeule & même eſpèce. Les différences dans la couleur du bec & dans l'étendue de la plaque jaune de la gorge, auſſi-bien que la vivacité des couleurs, peuvent provenir de l'âge de l'oiſeau : cela eſt très-certain pour la couleur des couvertures ſupérieures de la queue qui ſont jaunes dans quelques individus & rouges dans d'autres ; ces oiſeaux ont tous deux la tête, le deſſus du corps, les ailes & la queue noires ; la gorge orangée & d'une couleur plus ou moins vive ; au-deſſous de la gorge ils portent ſur la poitrine une bande rouge plus ou moins large ; le ventre eſt noirâtre, & les couvertures inférieures de la queue ſont rouges ; le bec eſt

ſulphureis ; collo inferiore aurantio ; pectore ventre ſupremo, tectricibuſque caudæ ſuperioribus & inferioribus coccineis ; rectricibus ſupernè nigro-viridantibus, ſubtus nigris.... Tucana Cayanenſis gutture luteo. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 411, pl. 31, fig. 1.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 307.*

(k) Tucana ſive, Toucan, *Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 217. — *Tucana.* Charleton, *Exercit.* pag. 118, n.° 21 : & *Onomast.* pag. 115, n.° 21. — *Tucana quam Lerius etheretus vocant toucan.* Jonſton, *Avi.* pag. 125. — *Roſtrata Americana nigra uropygio luteo.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 25, Sp. 3. — *Tucana nigro-viridans ; genis, gutture & collo inferiore aurantiis ; tæniâ tranſverſâ in ſummo pectore coccineâ ; tectricibus caudæ ſuperioribus ſulphureis, inferioribus coccineis ; rectricibus ſupernè nigro-viridantibus, ſubtus nigris.... Tucana Braſilienſis gutture luteo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 419. — *Yellow breaſted toucan.* Toucan à gorge jaune. Edwards, *Glan.* pag. 253.

noir avec une raie bleue à ſon ſommet ſur toute ſa longueur; la baſe du bec eſt environnée d'une aſſez large bande jaune ou blanche; les narines ſont cachées dans les plumes de la baſe du bec, leur ouverture eſt arrondie: les pieds longs de vingt lignes ſont bleuâtres; le bec a quatre pouces & demi de longueur ſur dix-ſept lignes de hauteur à ſa baſe: l'oiſeau entier, depuis le bout du bec juſqu'à l'extrémité de la queue a dix-neuf pouces, ſur quoi déduiſant ſix pouces deux ou trois lignes pour la queue, & quatre pouces & demi pour le bec, il ne reſte pas neuf pouces pour la longueur de la tête & du corps de l'oiſeau.

C'eſt de cette eſpèce de toucan que l'on tire les plumes brillantes dont on fait des parures; on découpe dans la peau toute la partie jaune de la gorge & l'on vend ces plumes aſſez cher. Ce ne ſont que les mâles qui portent ces belles plumes jaunes ſur la gorge; les femelles ont cette même partie blanche, & c'eſt cette différence qui a induit les Nomenclateurs en erreur; ils ont pris la femelle *(l)* pour une autre eſpèce & même ils

(l) Picus Americanus. Hernandès, *Mex.* pag. 697. — *Altera xochitenacatl.* Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 58. — *Paſſer longiroſtrus xochitenacatl dictus.* Nieremberg, pag. 208. — *Xochitenacatl altera.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 178, n.° 6. — *Roſtrata Americana nigra uropygio albo.* Barrère, Gen. 25, claſ. III, Sp. 4. — *Toucan Surinamenſis niger ex albo, flavo, rubroque varia.* Petitvert, *Gazoph.* pl. 44, fig. 3. — Oiſeau appelé *tocan.* Feuillée, *Journal des obſerv. phyſiq.* page 428. *Toucan or Braſilian pye.* Edwards, tom. II, pag. 64. — *Red beaked toucan;*

ils se sont trompés doublement, parce que les couleurs variant dans la femelle comme dans le mâle, ils ont fait dans les femelles deux espèces ainsi que dans les mâles. Or, nous réduisons ici ces quatre prétendues espèces à une seule, à laquelle même nous pouvons en rapporter une cinquième indiquée par de Laët *(m)*, qui ne diffère de ceux-ci que par la couleur blanche de la poitrine.

En général, les femelles sont à très-peu près de la grandeur des mâles; elles ont les couleurs moins vives, & la bande rouge du dessous de la gorge très-étroite; mais du reste elles leur ressemblent parfaitement. Nous avons fait représenter l'une de ces femelles dans la planche enluminée, *n.° 202*, sous la dénomination de *toucan à gorge blanche de Cayenne*, parce que nous ignorions alors que ce fût une femelle. Au reste, cette seconde espèce est la plus commune & peut-être la plus nombreuse du genre de ces oiseaux; il y en a quantité dans la Guyane, sur-tout

---

toucan; toucan à bec rouge. *Glan.* pag. 58 & pl. 238. — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture & collo inferiore candidis; tæniâ transversâ in summo pectore coccineâ; uropygio & tectricibus caudæ superioribus albis, inferioribus pallide rubris; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris.... Tucana Brasiliensis gutture albo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 413. — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture & collo inferiore candidis; tæniâ transversâ in summo pectore coccineâ; tectricibus caudæ superioribus sulphureis, inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris.... Tucana Cayanensis gutture albo.* Idem, ibid. page 416.

(m) Histoire du nouveau monde, *page 553.*

dans les forêts humides & dans les palétuviers. Quoiqu'ils n'aient, comme tous les autres toucans, qu'une plume pour langue, ils jettent un cri articulé qui semble prononcer *pinien-coin* ou *pignen-coin,* d'une manière si distincte que les créoles de Cayenne leur ont donné ce nom que nous n'avons pas cru devoir adopter, parce que le toco ou toucan de l'espèce précédente prononce cette même parole, & qu'alors on les eût confondus.

LE TOUCAN À VENTRE ROUGE. (n)

Troisième espèce.

CE Toucan a la gorge jaune comme le précédent, mais il a le ventre d'un beau rouge, au lieu que l'autre l'a noir. Thevet, qui le premier a parlé de cet oiseau, dit que son bec est aussi long que le corps. Aldrovande donne à ce bec deux palmes de longueur & une de

---

(n) *Toucan.* Thevet. *Singul. de la France antarct.* chap. 7.—*Toucan sive pica Brasilica, germanis Pfeffer-vogel, pfeffer-fracsz. Italis, Gaza di Brasilia.* Aldrovande, *Avi.* pag. 801. — *Pica Brasilica germanis pfeffer-fracsz indianischer vogel.* Gesner, *Avi.* pag. 130. — *Avis rostri maximi.* Fernandès, pag. 17. — *Pica Brasilica, aliis ramphastos, hipporinchos & burynchos, aliis barbara & piperivora.* Jonston, *Avi.* pag. 20. — *Monstrosa avis. mus.* Besl. pag. 34, n.° 3. — *Bucco.* Moehring, *Avi.* Gen. 3. — *Pica Brasilica Aldrovandi, avis piperivora nonnullis.* Ray, *Synops. avi* pag. 44, n.° 1.—*Pica Brasilica Aldrovandi avis piperivora nonnullis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 88. — *Rasutius simpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 38, n.° 1. — *Pie du Bresil.* Albin, tome II,

largeur, & M. Briſſon eſtime cette meſure ſix pouces pour les deux palmes. Comme nous n'avons pas vu cet oiſeau, nous n'en pouvons parler que d'après les indications de ces deux premiers Auteurs. Nous remarquerons néanmoins qu'Aldrovande s'eſt trompé en lui donnant trois doigts en avant & un en arrière, quoique Thevet diſe expreſſément qu'il a deux doigts en devant & deux en arrière, ce qui eſt conforme à la Nature.

Il a la tête, le cou, le dos & les ailes noires avec quelques reflets blanchâtres; la poitrine d'une belle couleur d'or avec du rouge au-deſſus, c'eſt-à-dire, ſous la gorge; il a auſſi le ventre & les jambes d'un rouge très-vif, ainſi que l'extrémité de la queue qui pour le reſte eſt noire; l'iris de l'œil eſt noire, elle eſt entourée d'un cercle blanc qui l'eſt lui-même d'un autre cercle jaune; la mandibule inférieure du bec eſt une fois moins large près de l'extrémité du bec, que ne l'eſt la mandibule ſupérieure; elles ſont toutes les deux dentelées ſur leurs bords.

Thevet aſſure que cet oiſeau ſe nourriſſoit de poivre, qu'il en avaloit même en ſi grande quantité qu'il étoit

page 18. — *Ramphaſtos roſtro nigro; curima craſſiſſima, ramphaſtos piperivorus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 45, Sp. 1, pag. 103. — *Tucana ſupernè nigro-viridans, dorſo infimo & uropygio ad cinereum vergentibus; pectore aurantio, ventre & tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus ſupernè nigro-viridantibus, ſubtus nigris, apice coccineis....* *Tucana.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 408. — Pie du Breſil. Salerne, *Ornithol.* pag. 109.

obligé de le rejeter ; ce fait a été copié par tous les Naturalistes, cependant il n'y a point de poivre en Amérique, & l'on ne sait pas trop quelle peut être la graine dont cet Auteur a voulu parler, si ce n'est le piment que quelques Auteurs appellent *poivre long*.

LE COCHICAT. (o)

Quatrième espèce.

C'EST par contraction le nom que cet oiseau porte dans son pays natal au Mexique. Fernandès est le seul auteur qui en ait parlé comme l'ayant vu, & voici la description qu'il en donne. Il est à peu-près de la grandeur des autres toucans ; « il a, dit-il, le bec de sept
» pouces de long, dont la mandibule supérieure est blanche
» & dentelée, & l'inférieure noire; ses yeux sont noirs &
» l'iris est d'un jaune-rougeâtre ; il a la tête & le cou noirs
» jusqu'à une ligne transversale rouge qui l'entoure en
» forme de collier, après quoi le dessus du cou est encore
» noir, & le dessous est blanchâtre, semé de quelques
» taches rouges & de petites lignes noires; la queue &

(o) Cochitenacatl. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 46.— *Tucana supernè nigra, infernè viridis; torque coccineo; collo inferiore in infimâ parte dilutè rubris maculis utrinque lineis vario; imo ventre & tectricibus caudæ inferioribus rubris; rectricibus nigris...... Tucana Mexicana torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 421.

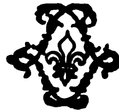
les ailes font noires auffi; le ventre eft vert; les jambes « font rouges; les pieds font d'un cendré-verdâtre & les « ongles noirs : il habite les bords de la mer & fe nourrit « de poiffons. »

LE HOCHICAT. (p)

Cinquième efpèce.

C'EST de même le nom, par contraction, que cet oifeau porte au Mexique. Fernandès eft encore le feul qui l'ait indiqué : « il eft, dit-il, de la grandeur & de la forme d'un perroquet; fon plumage eft prefque entiè- « rement vert, feulement femé de quelques taches rouges; « les jambes & les pieds font noirs & courts; le bec a « quatre pouces de longueur; il eft varié de jaune & de « noir. » Cet oifeau habite comme le précédent les bords de la mer dans la contrée la plus chaude du Mexique.

(p) *Xochitenacatl.* Fernandez, *Hift. nov. Hifp.* pag. 51, cap. 187. *(Nota*, le *xo* fe prononce *ho). — Tucana in toto corpore viridis, rubro & pavonino colore variegata..... Tucana Mexicana viridis.* Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 423.



LES ARACARIS.

LES Aracaris, comme nous l'avons dit, ſont bien plus petits que les toucans; on en connoît quatre eſpèces toutes originaires des climats chauds de l'Amérique.

* LE GRIGRI. (a)

Première eſpèce d'Aracari.

CET oiſeau ſe trouve au Breſil, & très-communément à la Guyane où on l'appelle *gri-gri*, parce que ce mot exprime à peu-près ſon cri qui eſt aigu & bref. Il a

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 166*, ſous la dénomination de *Toucan vert du Breſil.*

(a) *Aracari Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 217. — *Aracari.* Piſon, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 92. — *Aracari Braſilienſibus Marcgravii.* Jonſton, *Avi.* pag. 148. — *Aracari Braſilienſibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 96. — *Aracari Braſilienſibus Marcgravii.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 44, n.° 2. — Oiſeau aquatique apporté des terres neuves. Belon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 184. — *Pica minima roſtro denticulato.* Barrère, *France équinox.* pag. 141. — *Cuculus Braſilienſis aracari Marcgravii.* Klein, *Avi.* pag. 30, n.° 4. — *Tucanus aracarii.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, pag. 104. — *Tucana ſupernè obſcurè viridis, infernè ſulphureus; capite, gutture & collo nigris; dorſo infimo, uropygio, tectricibus caudæ ſuperioribus & tæniâ tranſverſâ in ventre coccineis; rectricibus ſupernè obſcurè, infernè dilutè viridibus. . . . . . . Tucana Braſilienſis viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 426; & pl. 33, fig. 2. — *L'aracari.* Salerne, *Ornithol.* page 110.

les mêmes habitudes naturelles que les toucans ; on le trouve aussi dans les mêmes endroits humides & plantés de palmiers : on connoît dans cette première espèce une variété * dont nos Nomenclateurs *(b)* ont fait une espèce particulière ; cependant ce n'est qu'une différence si légère qu'on peut l'attribuer à l'âge plutôt qu'au climat ; elle ne consiste que dans une bande transversale d'un beau rouge sur la poitrine ; il y a aussi quelque différence dans la couleur du bec, mais ce caractère est tout-à-fait équivoque, parce que dans la même espèce les couleurs du bec varient suivant l'âge & sans aucun ordre constant dans chaque individu ; en sorte que Linnæus a eu tort d'établir sur les couleurs du bec les caractères différentiels de ces oiseaux.

Ceux-ci ont la tête, la gorge & le cou noirs ; le dos, les ailes & la queue d'un vert-obscur ; le croupion rouge ; la poitrine & le ventre jaunes ; les couvertures inférieures de la queue & les plumes des jambes d'un jaune olivâtre, varié de rouge & de fauve ; les yeux grands & l'iris jaune ; le bec est long de quatre pouces un quart, épais de seize lignes en hauteur, & d'une

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 727,* sous la dénomination de *Toucan vert de Cayenne.*

(b) Tucana supernè obscurè viridis, infernè sulphurea, capite & gutture nigris (mas) *castaneis* (fæmina); *uropygio coccineo ; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridi cinereis..... Tucana Cayanensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 423.

texture plus ſolide & plus dure que celle du bec des toucans; la langue eſt ſemblable, c'eſt-à-dire, garnie de barbes comme le ſont les plumes; caractère particulier & commun aux toucans & aux aracaris; les pieds de celui-ci ſont d'un vert-noirâtre, ils ſont très-courts & les doigts ſont très-longs; toute la grandeur de l'oiſeau, y compris celle du bec & de la queue, eſt de ſeize pouces huit lignes.

La femelle * ne diffère du mâle que par la couleur de la gorge & du deſſous du cou qui eſt brune, tandis qu'elle eſt noire dans le mâle, lequel a ordinairement auſſi le bec noir & blanc, au lieu que la femelle a la mandibule inférieure du bec noire, & la ſupérieure jaune, avec une bande longitudinale noire qui repréſente aſſez exactement la figure d'une longue plume étroite.

** *LE KOULIK. (c)*

Seconde eſpèce d'Aracari.

CE petit mot *koulik*, prononcé vîte, repréſente exactement le cri de cet oiſeau, & c'eſt par cette raiſon que les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 728*, ſous la dénomination de femelle du *Toucan vert de Cayenne.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 577*, ſous la dénomination de *Toucan à collier de Cayenne.*

(c) Pica minor, roſtro denticulato, vario. Gros bec, queue de rat. Barrère,

les créoles de Cayenne lui ont donné ce nom. Il est un peu moins gros que le précédent, & il a le bec un peu plus court dans la même proportion ; il a la tête, la gorge, le cou & la poitrine noires ; il porte sur le dessus du cou un demi-collier jaune & étroit ; on voit une tache de la même couleur jaune de chaque côté de la tête derrière les yeux ; le dos, le croupion & les ailes sont d'un beau vert, & le ventre, vert aussi, est varié de noirâtre ; les couvertures inférieures de la queue sont rougeâtres, mais la queue est verte & terminée de rouge ; les pieds sont noirâtres ; le bec est rouge à sa base, & noir sur le reste de son étendue ; les yeux sont environnés d'une membrane nue & bleuâtre.

La femelle * ne diffère du mâle que par la couleur du haut du cou, où son plumage est brun, tandis qu'il est noir dans le mâle ; le dessous du corps, depuis la gorge jusqu'au bas du ventre est gris dans la femelle, & le demi-collier est d'un jaune très-pâle, au lieu qu'il

Barrère, *France équinox.* pag. 141.—*Rostrata Americana viridans, rostro partim rubro nigro.* Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 25, Sp. 2. — *Tucana viridi-olivacea ; capite collo, pectore & medio ventre nigro-chalybeis ; maculâ ad aures flavo-aureâ ; collo superiore torque flavo-aurantio ; tectricibus caudæ inferioribus coccineis ; rectricibus supernè viridibus infernè fuscis, apice castaneis...... Tucana Cayanensis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 429. — *Green toucan.* Le toucan vert. Edwards, *Glan.* pag. 255.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 729*, sous la dénomination de *Toucan à ventre gris de Cayenne.*

eſt d'un beau jaune dans le mâle, & que le deſſous du corps eſt varié de différentes couleurs.

L'ARACARI À BEC NOIR. (d)

Troiſième eſpèce.

NOUS ne connoiſſons de cet oiſeau que ce qu'en a dit Nieremberg ; il eſt de la groſſeur d'un pigeon ; ſon bec eſt épais, noir & crochu ; les yeux ſont noirs auſſi, mais l'iris en eſt jaune ; il a les ailes & la queue variées de noir & de blanc ; une bande noire prend depuis le bec & s'étend de chaque côté juſque ſur la poitrine ; le haut des ailes eſt jaune, & le reſte du corps eſt d'un blanc-jaunâtre ; les jambes & les pieds ſont bruns, & les ongles blanchâtres.

(d) *Alia xochitenacatl.* Nieremberg, pag. 209. — *Xochitenacatl.* Jonſton, pag. 119. — *Xochitenacatl avis columbæ par in America arborum floridarum mellaginæ victitans.* Charleton, *Exercit.* pag. 116, n.° 5 ; & *Onomazt*, pag. 112, n.° 5. — *Alia xochitenacatl, hoc eſt tucanæ ſeu picæ Braſiliæ ſpecies.* Willughby, *Ornithol.* pag. 298. — *Tucana dilutè lutea ; tæniâ utrinque longitudinali a roſtro ad pectus uſque nigrâ ; tectricibus alarum ſuperioribus minimis luteis ; rectricibus albo & nigro variis...... Tucana lutea.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 432.

L'ARACARI BLEU. *(e)*

Quatrième espèce.

VOICI ce que Fernandès rapporte au sujet de cet oiseau, qu'aucun autre Naturaliste n'a vu. « Il est de la grandeur d'un pigeon commun ; son bec est fort grand, « dentelé, jaune en dessus & d'un noir-rougeâtre en dessous ; « ses yeux sont noirs ; l'iris est d'un jaune-rougeâtre ; tout « son plumage est varié de cendré & de bleu. »

Il paroît par le témoignage de ce même Auteur, que quelques espèces d'aracaris ne sont que des oiseaux de passage dans certaines contrées de l'Amérique méridionale *(f)*.

(e) Altera xochitenacatl. Fernandze, *Hist. nov. Hisp.* pag. 47. — *Altera xochitenacatl.* Nieremberg, pag. 209. — *Pica Brasilica secunda.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 803. — *Pica xochitenacatl, dicta.* Jonston, *Avi.* pages 157 & 126. — *Tucana in toto corpore cæruleo & cinereo varia. . . Tucana cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 433.

(f) De avibus quibusdam rostri maximi. *Adeunt quotannis stato tempore eam provinciam quam Honduras vocare mos est avium numerosa examina, columbarum magnitudine, spectandâque forma, cum ob pennarum varietatem, quæ lutæ, coccineæ, candidæ ac cyaneæ sunt, tum ob rostri monstrificam magnitudinem quod reliquo corpore est longius.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 17, cap. XV.



* LE BARBICAN.

COMME cet oiſeau tient du barbu & du toucan, nous avons cru pouvoir le nommer *barbican;* c'eſt une eſpèce nouvelle qui n'a été décrite par aucun Naturaliſte, & qui néanmoins n'eſt pas d'un climat fort éloigné; car elle nous a été envoyée des côtes de Barbarie, mais ſans nom & ſans aucune notice ſur ſes habitudes naturelles.

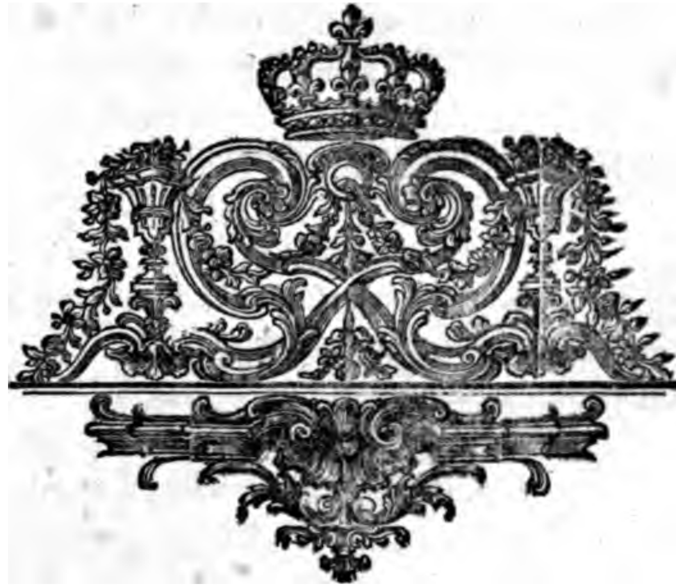
Cet oiſeau a les doigts diſpoſés deux en avant & deux en arrière comme les barbus & les toucans; il reſſemble à ceux-ci par la diſtribution des couleurs, par la forme de ſon corps & par ſon gros bec, qui cependant eſt moins long, beaucoup moins large & bien plus ſolide que celui des toucans; mais il en diffère par ſa langue épaiſſe, & qui n'eſt pas une plume comme celle des toucans; il reſſemble en même temps aux barbus par les longs poils qui ſortent de la baſe du bec & s'étendent bien au-delà des narines; la forme du bec eſt particulière, la mandibule ſupérieure étant pointue, crochue à ſon extrémité avec deux dentelures mouſſes de chaque côté; la mandibule inférieure eſt rayée tranſverſalement par de petites canelures; le bec entier eſt rougeâtre & courbé en embas.

Le plumage du barbican eſt noir ſur toute la partie ſupérieure du corps, le haut de la poitrine & le ventre,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 602.*

& il eſt rouge ſur le reſte du deſſous du corps, à peu-près comme celui de certains toucans.

Il a neuf pouces de long; la queue a trois pouces & demi; le bec dix-huit lignes de longueur ſur dix d'épaiſſeur; & les pieds n'ont guère qu'un pouce de hauteur, en ſorte que cet oiſeau a grande peine à marcher.



* LE CASSICAN.

NOUS avons donné le nom de *cassican* à cet oiseau dont l'espèce n'étoit pas connue, & qui nous a été envoyée par M. Sonnerat, parce que ce nom indique les deux genres d'oiseaux auxquels il a le plus de rapport: celui des cassiques & celui des toucans: nous ne sommes pas assurés du climat où il se trouve; nous présumons seulement qu'il est des parties méridionales de l'Amérique; mais de quelque contrée qu'il soit originaire ou natif, il est certain qu'il ressemble aux cassiques de l'Amérique par la forme du corps & par la partie chauve du devant de la tête, & qu'en même temps il tient du toucan par la grosseur & la forme du bec qui est arrondi & large à sa base & crochu à l'extrémité; en sorte que si ce bec étoit plus gros, & que les doigts fussent disposés deux à deux, on pourroit le regarder comme une espèce voisine du genre des toucans.

Nous ne ferons pas la description des couleurs de cet oiseau: la planche enluminée, *n.° 628*, en donne une idée complète. Il a le corps mince, mais alongé, & sa longueur totale est d'environ treize pouces; le bec a deux pouces & demi; la queue, cinq pouces; & les pieds, quatorze lignes. Nous ne sommes point informés

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 628*.

de ſes habitudes naturelles; ſi l'on en vouloit juger par la forme du bec, & par celle des pieds, on pourroit croire qu'il vit de proie. Néanmoins les toucans & les perroquets qui ont le bec crochu ne vivent que de fruits, & les ongles ainſi que le bec du caſſican ſont beaucoup moins crochus que ceux du perroquet; en ſorte que nous regardons le caſſican comme un oiſeau frugivore, en attendant que nous ſoyons mieux informés.



LES CALAOS

OU

LES OISEAUX RHINOCÉROS.

NOUS venons de voir que les toucans, si singuliers par leur énorme bec, appartiennent tous au continent de l'Amérique méridionale : voici d'autres oiseaux de l'Afrique & des grandes Indes, dont le bec aussi prodigieux pour les dimensions que celui des toucans, est encore plus extraordinaire par la forme, ou pour mieux dire, plus excessivement monstrueux, comme pour nous démontrer que la vieille Nature de l'ancien continent, toujours supérieure à la Nature moderne du nouveau monde dans toutes ses productions, se montre aussi plus grande, même dans ses erreurs, & plus puissante jusque dans ses écarts.

En considérant le développement extraordinaire, la surcharge inutile, l'excroissance superflue, quoique naturelle, dont le bec de ces oiseaux est non-seulement grossi, mais déformé, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître les attributs mal assortis de ces espèces disparates, dont les plus monstrueuses naquirent & périrent presque en même temps par la disconvenance & les oppositions de leur conformation. Ce n'est pas la seule ni la première fois que l'examen attentif de la Nature nous ait offert

cette

cette vue, même dans le genre des oiſeaux : ceux auxquels on a donné les noms de *bec croiſé, bec en ciſeau,* ſont des exemples de cette ſtructure incomplète & contraire à tout uſage, laquelle leur ôte preſque le moyen de vivre & celui de ſe défendre, contre les eſpèces même plus petites & moins fortes, mais plus heureuſes & plus puiſſantes, parce qu'elles ſont douées d'organes plus aſſortis. Nous avons de ſemblables exemples dans les animaux quadrupèdes, les unaus, les aïs, les fourmilliers, les pangolins, &c. dénués ou miſérables par la forme du corps & la diſproportion de leurs membres, traînent à peine une exiſtence pénible, toujours contrariée par les défauts ou les excès de leur organiſation ; la durée de ces eſpèces imparfaites & débiles n'eſt protégée que par la ſolitude, & ne s'eſt maintenue & ne ſe maintiendra que dans les lieux déſerts où l'homme & les animaux puiſſans ne fréquenteront pas *(a)*.

Si nous examinons en particulier le bec des calaos, nous reconnoîtrons que loin d'être fort à proportion de ſa grandeur, ou utile en raiſon de ſa ſtructure, il eſt au contraire très-foible & très-mal conformé ; nous verrons qu'il nuit plus qu'il ne ſert à l'oiſeau qui le porte, & qu'il n'y a peut-être pas d'exemple dans la Nature d'une arme d'auſſi grand appareil & d'auſſi peu d'effet ; ce bec n'a point de priſe ; ſa pointe, comme dans un long

(a) Voyez ſur ce ſujet l'article de l'*Unau* & de l'*Aï, tome XIII, page 34.*

levier très-éloigné du point d'appui, ne peut ſerrer que mollement : ſa ſubſtance eſt ſi tendre qu'elle ſe fêle à la tranche par le plus léger frottement ; ce ſont ces fêlures irrégulières & accidentelles que les Naturaliſtes ont priſes pour une dentelure naturelle & régulière. Elles produiſent un effet remarquable dans le bec du calao rhinoceros ; c'eſt que les deux mandibules ne ſe touchent que par la pointe, le reſte demeure ouvert & béant, comme ſi elles n'euſſent pas été faites l'une pour l'autre ; leur intervalle eſt uſé, rompu de manière que par la ſubſtance & par la forme de cette partie, il ſemble qu'elle n'ait pas été faite pour ſervir conſtamment, mais plutôt pour ſe détruire d'abord & ſans retour par l'uſage même auquel elle paroiſſoit deſtinée.

Nous avons adopté, d'après nos Nomenclateurs, le nom de *calao* pour déſigner le genre entier de ces oiſeaux, quoique les Indiens n'aient donné ce nom qu'à une ou deux eſpèces. Pluſieurs Naturaliſtes les ont appelé *rhinoceros (b)*, à cauſe de l'eſpèce de corne qui ſurmonte leur bec, mais preſque tous n'ont vu que les becs de ces oiſeaux extraordinaires *(c)*. Nous-mêmes ne connoiſſons pas ceux dont nous avons fait repréſenter les

---

(b) Edwards, *Glanures*, pl. 281. *Grew. muſeum Regiæ Societatis*, part. I, pag. 59. — *Muſeum Beſler.* tab. IX, pag. 37. — Cluſius, *Exotic.* lib. V, pag. 106. — Willughby, tab. XVII, &c.

(c) On trouve dans pluſieurs Auteurs d'Hiſtoire Naturelle, des détails courts & obſcurs de ces oiſeaux, qu'il faut que le temps

becs *(d)*, & avant d'entamer les descriptions de ces différens oiseaux, d'après le témoignage des Voyageurs, & d'après nos propres observations, il nous a paru nécessaire de les ranger relativement à leur caractère le plus frappant, qui est la forme singulière de leur bec. On verra qu'ici, comme en tout, & dans ses erreurs, ainsi que dans ses vues droites, la Nature passe par des gradations nuancées, & que de dix espèces dont ce genre est composé, il n'y en a peut-être qu'une à laquelle on doive appliquer la dénomination d'*oiseau rhinoceros;* toutes les autres ne nous présentant que des degrés & des nuances plus ou moins voisines de cette forme de bec, l'une des plus étranges de la Nature, puisqu'elle est évidemment l'une des plus contraires aux fins qu'on lui suppose.

Ces dix espèces sont, 1.° le calao rhinoceros, dont le bec est représenté, planche enluminée, *n.° 934*.

2.° Le calao à casque rond, dont le bec est représenté dans la planche enluminée, *n.° 933*.

3.° Le calao des Philippines à casque concave.

4.° Le calao d'Abyssinie, que nous avons fait représenter, planche enluminée, *n.° 779*.

éclaircisse. *Voyez* Edwards, *loco citato —Topan avis indica, rhinoceros dicta Aldrovando; totam avem qui descripserit aut de ejus naturâ aliquid tradiderit, neminem adhuc vidi. Mus. Worm.* pag. 293. — « Je n'ai jamais vu que le bec de ces oiseaux. » Belon, *Ornithol.* tome IV, page 571.

(d) Voyez les planches enluminées, *n.os 933 & 934*.

5.° Le calao d'Afrique, auquel nous donnons le nom de *brac*.

6.° Le calao de Malabar, que nous avons vu vivant, & que nous avons fait repréſenter, planche enluminée, *n.° 873*.

7.° Le calao des Moluques, que nous avons fait repréſenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n.° 283*.

8.° Le calao de l'île Panay, dont nous avons fait repréſenter le mâle & la femelle d'après des individus empaillés, planches enluminées, *n.os 780 & 781*.

9.° Le calao de Manille, que nous avons fait repréſenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n.° 891*.

10.° Enfin, le tock ou calao à bec rouge du Sénégal, repréſenté d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n.° 260*.

En conſidérant ces dix eſpèces dans l'ordre inverſe, c'eſt-à-dire, en remontant du tock qui eſt la dernière, à la précédente, c'eſt-à-dire, au calao de Manille & juſqu'au rhinocéros qui eſt la première, on reconnoîtra tous les degrés par où la Nature paſſe pour arriver à cette monſtrueuſe conformation de bec. Le tock a un large bec en forme de faulx comme les autres, mais ce bec eſt ſimple & ſans éminence; le calao de Manille a déjà

une éminence apparente ſur le haut du bec; cette éminence eſt plus marquée dans le calao de l'île de Panay; elle eſt très-remarquable dans le calao des Moluques; encore plus conſidérable dans le calao d'Abyſſinie; énorme enfin, dans le calao des Philippines & du Malabar; & tout-à-fait monſtrueuſe dans le calao rhinocéros. Mais ſi ces oiſeaux ont de ſi grandes différences par la forme du bec, ils ont une reſſemblance générale dans la conformation des pieds, qui conſiſte en ce que les doigts latéraux ſont très-longs & preſque égaux à celui du milieu.

* *LE TOCK.* (e)

Première eſpèce.

CET oiſeau a un fort gros bec, mais ce bec eſt ſimple & ſans excroiſſance; cependant il eſt en forme de faulx

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 260 & 890.*

(e) *Hydrocorax supernè ſordidè griſeus, infernè ſordidè albus, capite, gutture & collo ſordidè albis, ſcapis pennarum in capite nigricantibus, collo ſuperiore maculis nigricantibus vario; faſciâ longitudinali nigricante in vertice, rectricibus lateralibus nigricantibus, apice albis; roſtro levi, rubro.. Hydrocorax Senegalenſis erythrorynchos.* Le Calao à bec rouge du Sénégal. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 575. — *Hydrocorax supernè ſordidè griſeus; marginibus pennarum albidis, infernè ſordidè albus; tæniâ utrinque ſupra oculos ſordidè albâ; rectricibus lateralibus primâ medietate candidis, alterâ nigricantibus, apice albis; roſtro levi, nigro.... Hydrocorax Senegalenſis melanorynchos.* Le Calao à bec noir du Sénégal. *Ibid. page 573.*

comme celui des autres calaos qui l'ont ſurmonté d'une corne ou d'un caſque plus ou moins étendu & plus ou moins relevé: d'ailleurs le tock reſſemble aux calaos par la plupart des habitudes naturelles, & ſe trouve comme eux dans les climats les plus chauds de l'ancien continent. Les nègres du Sénégal lui ont donné le nom de tock, & nous avons cru devoir le lui conſerver. L'oiſeau jeune diffère beaucoup de l'adulte, car il a le bec noir & le plumage gris-cendré, au lieu qu'avec l'âge le bec devient rouge & le plumage noirâtre ſur le deſſus du corps, les ailes & la queue, & blanchâtre tout autour de la tête, du cou & ſur toutes les parties inférieures du corps; on aſſure auſſi que les pieds de l'oiſeau jeune ſont noirs, & qu'ils deviennent rougeâtres ainſi que le bec avec l'âge. Il n'eſt donc pas étonnant que M. Briſſon en ait fait deux eſpèces, la première de ſes phraſes indicatives nous paroît répondre au tock adulte, & la ſeconde au tock jeune.

Cet oiſeau a trois doigts en avant & un ſeul en arrière; celui du milieu eſt étroitement uni au doigt extérieur juſqu'à la troiſième articulation, & beaucoup moins étroitement au doigt intérieur juſqu'à la première articulation ſeulement; il a le bec très-gros, courbé en bas & légèrement dentelé ſur ſes bords.

L'individu que nous décrivons ici, avoit vingt pouces de longueur; la queue avoit ſix pouces dix lignes; le bec, trois pouces cinq lignes ſur douze lignes & demie d'épaiſſeur à la baſe; la ſubſtance cornée de ce bec eſt légère

& mince, en ſorte qu'il ne peut offenſer violemment; les pieds ont dix-huit lignes de hauteur.

Ces oiſeaux, qu'on trouve aſſez communément au Sénégal, ſont très-niais lorſqu'ils ſont jeunes; on les approche & on les prend ſans qu'ils s'enfuient; on peut les tirer auſſi ſans qu'ils s'épouvantent, ni même ſans qu'ils bougent; mais lorſqu'ils ſont adultes, l'âge leur donne de l'expérience, au point de changer entièrement leur premier naturel; ils deviennent alors très-ſauvages; ils fuient & ſe perchent ſur la cime des arbres, tandis que les jeunes reſtent tous ſur les branches les plus baſſes & ſur les buiſſons, où ils demeurent ſans mouvement la tête enfoncée dans les épaules, de manière qu'on n'en voit, pour ainſi dire, que le bec : ainſi les jeunes ne volent preſque pas, au lieu que les vieux prennent ſouvent un vol élevé & aſſez rapide; on voit beaucoup de ces oiſeaux jeunes dans les mois d'août & de ſeptembre; on peut les prendre à la main, & dès le premier moment ils ſemblent être auſſi privés que ſi on les avoit élevés dans la maiſon; mais cela vient de leur ſtupidité, car il faut leur porter la nourriture au bec; ils ne la cherchent ni ne la ramaſſent lorſqu'on la leur jette, ce qui fait préſumer que les pères & mères ſont obligés de les nourrir pendant un très-long temps. Dans leur état de liberté, ces oiſeaux vivent de fruits ſauvages, & en domeſticité ils mangent du pain & avalent tout ce qu'on veut leur mettre dans le bec.

Au reste, le tock est fort différent du toucan, cependant il paroît qu'un de nos savans Naturalistes les a pris l'un pour l'autre. M. Adanson dit dans son Voyage au Sénégal, qu'il a tué deux toucans dans cette contrée; or, il est certain qu'il n'y a de toucans en Afrique, que ceux qu'on peut y avoir transportés d'Amérique, & c'est ce qui me fait présumer que ce sont des tocks & non pas des toucans dont M. Adanson a voulu parler.

---

* LE CALAO DE MANILLE.

Seconde espèce.

CETTE espèce n'étoit pas connue, & nous a été envoyée pour le Cabinet du Roi par M. Poivre, auquel nous devons beaucoup d'autres connoissances & grand nombre de choses curieuses. Cet oiseau n'est guère plus gros que le tock; il a vingt pouces de longueur; son bec est long de deux pouces & demi, moins courbé que celui du tock, point dentelé, mais assez tranchant par les bords & plus pointu; ce bec est surmonté d'un léger feston proéminent, adhérant à la mandibule supérieure & ne formant qu'un simple renflement; la tête & le cou sont d'un blanc lavé de jaunâtre avec des ondes brunes; on remarque une plaque noire à chaque côté de la tête sur les oreilles; le dessus du corps est d'un brun-noirâtre

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 891.*

avec

avec quelques franges blanchâtres, filées légèrement dans les pennes de l'aile; le dessous du corps est d'un blanc-sale; les pennes de la queue sont de la même couleur que celle des ailes, seulement elles sont coupées transversalement dans leur milieu par une bande rousse de deux doigts de largeur. Nous ne savons rien des habitudes particulières de cet oiseau.

---

* LE CALAO DE L'ÎLE PANAY.

Troisième espèce.

CET oiseau nous a été apporté par M. Sonnerat, Correspondant du Cabinet: voici la description qu'il en donne dans son voyage à la nouvelle Guinée; il l'appelle *calao à bec ciselé;* mais ce caractère ne le distingue pas de quelques autres calaos qui ont également le bec ciselé.

« Le mâle & la femelle sont de même grosseur, & à peu-près de la taille du gros corbeau d'Europe, un « peu moins corsés & plus alongés; leur bec est très- « long, courbé en arc ou représentant le fer d'une faulx, « dentelé le long de ses bords en dessus & en dessous, « terminé par une pointe aiguë & déprimée sur les côtés; « il est sillonné de haut en bas, ou en travers dans les «

* *Voyez* les planches enluminées, n.° *780*, le mâle; & n.° *781*, la femelle.

» deux tiers de sa longueur; la partie convexe des sillons
» est brune, & les ciselures ou enfoncemens sont couleur
» d'orpin; le reste du bec vers sa pointe est lisse & brune:
» à la racine du bec, en dessus, s'élève une excroissance
» de même substance que le bec, aplatie sur les côtés,
» tranchante en dessus, coupée en angle droit en devant:
» cette excroissance s'étend le long du bec jusque vers sa
» moitié où elle finit, & elle est de moitié aussi haute dans
» toute sa longueur que le bec est large: l'œil est entouré
» d'une membrane brune dénuée de plumes: la paupière
» soutient un cercle de poils ou crins durs, courts &
» roides qui forment de véritables cils: l'iris est blanchâtre:
» le mâle a la tête, le cou, le dos & les ailes d'un noir-
» verdâtre, changeant en bleuâtre suivant les aspects: la
» femelle a la tête & le cou blanc, excepté une large tache
» triangulaire qui s'étend de la base du bec en dessous &
» derrière l'œil jusqu'au milieu du cou en travers sur les
» côtés: cette tache est d'un vert-noir, changeant comme
» le cou & le dos du mâle: la femelle a le dos & les
» ailes de la même couleur que le mâle: le haut de la
» poitrine, dans les individus des deux sexes, est d'un
» rouge brun-clair; le ventre, les cuisses & le croupion
» sont également d'un rouge brun-foncé: ils ont aussi tous
» deux dix plumes à la queue, dont les deux tiers supé-
» rieurs sont d'un jaune-roussâtre, & le tiers inférieur est
» une bande transversale noire: les pieds sont de couleur
» plombée, & sont composés de quatre doigts, dont un

dirigé en arrière & trois dirigés en devant ; celui du « milieu est uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième « articulation, & au doigt intérieur jusqu'à la première « seulement » *(f)*.

---

* LE CALAO DES MOLUQUES. *(g)*

Quatrième espèce.

ON a mal appliqué le nom d'*alcatraz* à cet oiseau ; Clusius est l'auteur de cette méprise *(h)* ; il n'a pas bien interprété le passage d'Oviédo, car le nom espagnol

---

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, page 123.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 283*.

(g) *Alcatraz oviedi, sive verius, corvi marini genus.* Clusius, *Exot.* pag. 106. — *Corvus indicus.* Bontius, *Hist. Nat. Ind.* pag. 62. — *Corvus indicus Bontii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 86. — *Corvus torquatus, pedibus cinereis, rostro crenato.* Klein, *Avi.* pag. 58, n.° 2. — *Corvus indicus Bontii.* Ray, *Synops. avi.* pag. 40, n.° 7. — *Cariocatactes.* Moehring, *Avi.* Gen. 7. — *Hydrocorax supernè fuscus, infernè nigricans, griseo mixtus ; imo ventre dilutè fulvo ; capite superiùs nigricante ; genis & gutture nigris ; fasciâ arcuatâ sub gutture sordidè cinereo albâ ; occipitio & collo dilutè castaneis ; remigibus nigris, minoribus exteriùs griseo marginatis, rectricibus sordidè cinereo-albis ; rostro gibboso .... Hydrocorax.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 566. — Corbeau des Indes ; Salerne, *Ornithol.* page 91. — Edwards a donné une figure coloriée du bec de cet oiseau, *pl. 281, fig. c.*

(h) *Exotic.* lib. V, cap. XII, pag. 106.

d'*alcatraz* ſelon Fernandès *(i)*, Hernandès *(k)* & Nieremberg *(l)*, appartient au pélican du Mexique, & par conſéquent ne peut être appliqué à un oiſeau des Moluques. Cette première mépriſe a produit une ſeconde erreur, que nos Nomenclateurs ont étendue ſur tout le genre des calaos, en les regardant comme des oiſeaux d'eau, & les nommant *hydrocorax*, & leur ſuppoſant l'habitude de ſe tenir au bord des eaux; ce qui néanmoins eſt démenti par tous les Obſervateurs qui ont vu ces oiſeaux dans leur pays natal: Bontius, Camel, & qui plus eſt, l'oiſeau lui-même par la forme & la ſtructure de ſes pieds & de ſon bec, démontrent que les calaos ne ſont ni corbeaux, ni corbeaux d'eau. On doit donc regarder cette dénomination générique d'hydrocorax comme mal conçue, & le nom particulier d'alcatraz, comme mal appliqué au calao des Moluques, puiſque c'eſt le nom du pélican du Mexique.

Le calao des Moluques a deux pieds quatre pouces de longueur; la queue a huit pouces; mais les pieds n'ont que deux pouces deux lignes: ce caractère des pieds très-courts appartient non-ſeulement à celui-ci, mais encore à tous les autres calaos qui marchent auſſi mal qu'il eſt poſſible; ſon bec a cinq pouces de longueur ſur deux pouces & demi d'épaiſſeur à ſon origine; il eſt d'un cendré-noirâtre, & eſt ſurmonté d'une excroiſſance dont la ſubſtance eſt aſſez ſolide & ſemblable

(i) Page 41. *(k)* Page 672. *(l)* Page 223.

à de la corne ; cette excroissance est aplatie en-devant, & s'étend en s'arrondissant jusque par-dessus la tête ; il a de grands yeux noirs, mais le regard désagréable ; les côtés de la tête, les ailes & la gorge sont noires, & cette partie de la gorge est entourée d'une bande blanche ; les pennes de la queue sont d'un gris-blanchâtre ; tout le reste du plumage est varié de brun, de gris, de noirâtre & de fauve ; les pieds sont d'un gris-brun & le bec est noirâtre.

Ces oiseaux, dit Bontius *(m)*, ne vivent point de chair, mais de fruits, & principalement de noix muscade dont ils font une grande déprédation, & cette nourriture donne à leur chair, qui est tendre & délicate, un fumet aromatique qui la rend très-agréable au goût.

LE CALAO DE MALABAR.

Cinquième espèce.

CET oiseau a été apporté de Pondichery, il a vécu à Paris pendant tout l'été 1777, dans le jardin de l'hôtel de Madame la Marquise de Pons, qui a eu la bonté de me l'offrir, & à laquelle je me fais un devoir de témoigner ici ma respectueuse sensibilité. Ce calao étoit de la grandeur d'un corbeau, ou si l'on veut une fois plus grand que la corneille commune ; il avoit deux pieds & demi de longueur, depuis la pointe du bec à l'extrémité

(m) Bontius, *Hist. Nat. Ind.* pag. 62.

de la queue qui lui étoit tombée pendant la traverſée, & dont les plumes commençoient à croître de nouveau, & n'avoient pas pris à beaucoup près toutes leurs dimenſions, ainſi l'on peut préſumer que la longueur entière de cet oiſeau eſt d'environ trois pieds; ſon bec long de huit pouces, étoit large de deux, arqué de quinze lignes ſur la *corde* de ſa longueur; un ſecond bec, s'il peut s'appeler ainſi, ſurmontoit le premier en manière de corne immédiatement appliquée & couchée ſuivant la courbure du vrai bec; cette corne s'étendoit depuis la baſe juſqu'à deux pouces de la pointe du bec: elle s'élevoit de deux pouces trois lignes, de manière qu'en les meſurant par le milieu, le bec & ſa corne forment une hauteur de quatre pouces; l'un & l'autre près de la tête, ont quinze lignes d'épaiſſeur tranſverſale; la corne a ſix pouces de longueur, & ſon extrémité nous a paru accourcie & fêlée par accident, en ſorte qu'on peut la ſuppoſer d'environ un demi-pouce plus longue: en total, cette corne a la forme d'un véritable bec tronqué & fermé à la pointe, où néanmoins le deſſin de la ſéparation eſt marqué par un trait en rainure très-ſenſible, tracé vers le milieu & ſuivant toute la courbure de ce faux bec qui ne tient point au crâne; mais dont la tranche en arrière ou ſa coupe qui s'élève ſur la tête, eſt encore plus extraordinaire; c'eſt une eſpèce d'occiput charnu dénué de plumes, revêtu d'une peau vive, par laquelle paſſe le ſuc nourricier de ce membre paraſite.

Le vrai bec terminé en pointe-mouſſe, eſt aſſez ferme, la ſubſtance eſt cornée, preſque oſſeuſe, étendue en lames, dont on aperçoit les couches & les ondes; le faux bec, beaucoup plus mince & fléchiſſant même ſous les doigts, n'eſt point ſolide & plein, autrement l'oiſeau ſeroit accablé de ſon poids, mais il eſt d'une ſubſtance légère & remplie à l'intérieur de cellules ſéparées par des cloiſons fort minces, qu'Edwards compare à des rayons de miel *(n)*. Vormius *(o)* dit que ce faux bec eſt d'une ſubſtance ſemblable à celle du têt des écreviſſes.

Le faux bec eſt noir depuis la pointe juſqu'à trois pouces en arrière, & l'on voit une ligne du même noir à ſon origine, ainſi qu'à la racine du vrai bec; tout le reſte eſt d'un blanc-jaunâtre: ce ſont préciſément les mêmes couleurs que lui donne Vormius, en ajoutant que l'intérieur du bec & du palais eſt noir *(p)*.

Une peau blanche & pliſſée embraſſe des deux côtés, comme une mentonnière, la racine du vrai bec par-

---

(n) Ces becs ſont extrêmement légers à proportion de leur groſſeur, le dedans étant plein de ſéparations ou cellules oſſeuſes fort minces, en forme de rayons de miel, mais irrégulières. *Glanures*, page 281.

(o) Cornu.... ejuſdem cum roſtro ſubſtantiæ, ſed cavum, tenue, & molle, ſubſtantiæ aſtacorum cruſtæ correſpondens. Muſ. Worm. pag. 293. — Le *Muſ. Beſler* remarque la même choſe : *ſubſtantia cornu leviſſima & cava*, tab. IX, cap. 37.

(p) Ex luteo albicat (roſtrum) niſi ubi maxillæ jungitur, ubi atro ſplendente eſt colore. Oris & palati, roſtriquè interior ſuperficies planè nigricat. Muſ. Worm. pag. 293.

deſſous, & va s'implanter vers les angles du bec dans la peau noire qui environne les yeux; de longs cils, arqués en arrière, garniſſent la paupière; l'œil eſt d'un brun-rouge, il s'anime & prend beaucoup de feu lorſque l'oiſeau s'agite; la tête qui paroît petite en proportion du bec énorme qu'elle porte, eſt aſſez ſemblable, pour la forme, à celle du geai: en général, la figure, l'allure & toute la tournure de ce calao nous ont paru un composé de traits & de mouvemens du geai, du corbeau & de la pie; ces reſſemblances ont également frappé les yeux de la plupart des Obſervateurs qui ont donné à cet oiſeau les noms de *corbeau Indien (q)*, *corbeau cornu (r)*, *pie cornue d'Éthiopie (ſ)*, *&c.*

Celui-ci avoit les plumes de la tête & du cou noires, avec la faculté de les hériſſer, ce qu'il fait ſouvent comme le geai; celles du dos & des ailes ſont noires auſſi, & toutes ont un foible reflet de violet & de vert; on aperçoit auſſi ſur quelques plumes des couvertures des ailes une bordure brune irrégulièrement tracée, les plumes ſe ſurmontant légèrement, paroiſſent être gonflées comme celles du geai; l'eſtomac & le ventre ſont d'un blanc-ſale; entre les grandes pennes de l'aile qui ſont noires, les

(q) *Corvus indicus cornutus.* Bontius, *Hiſt. Nat. Ind. orient.* lib. V, cap. XI.

(r) *Horned-crow.* Grew. *Muſ. regiæ Societ.* part. I, pag. 59.

(ſ) *Horned pie of Ethiopia.* C'eſt ainſi que les Anglois appellent le calao rhinocéros, ſuivant M. Briſſon, *Ornithol. tome IV, page 571.*

ſeules

ſeules extérieures ſont blanches à la pointe; la queue qui commençoit à recroître, étoit compoſée de ſix plumes blanches, noires à la racine, & quatre qui ſortoient de leur tuyau toutes noires; les pieds ſont noirs, épais & forts, couverts de larges écailles; les ongles longs, ſans être aigus, paroiſſent propres à ſaiſir & à ſerrer. Cet oiſeau ſautoit des deux pieds à la fois en avant & de côté, comme le geai & la pie, ſans marcher; dans ſon attitude de repos, il avoit la tête portée en arrière & reculée entre les épaules; dans l'émotion de la ſurpriſe ou de l'inquiétude, il ſe hauſſoit, ſe grandiſſoit & ſembloit prendre quelque air de fierté; cependant ſa mine en général eſt baſſe & ſtupide, ſes mouvemens ſont bruſques & déſagréables; & les traits qu'il tient de la pie & du corbeau, lui donnent un air ignoble *(t)*, que ſon naturel ne dément pas. Quoique dans les calaos il y ait des eſpèces qui paroiſſent frugivores, & que nous ayons vu celui-ci manger des laitues qu'il froiſſoit auparavant dans ſon bec, il avaloit de la chair cruë; il prenoit des rats & il dévora même un petit oiſeau qu'on lui jeta vivant; il répétoit ſouvent un cri ſourd *oück, oück;* ce ſon bref & ſec, n'eſt qu'un coup de goſier enroué; il faiſoit auſſi de temps en temps entendre une autre voix moins rauque & plus foible, tout-à-fait pareille au glouſſement de la poule-d'inde qui conduit ſes petits.

(t) Ut odore gravis, ita & aſpectu fœda eſt hæc avis. Bontius.

Nous l'avons vu s'étendre, ouvrir ses ailes au soleil, & tremblotter lorsqu'il survenoit un nuage ou un petit coup de vent. Il n'a pas vécu plus de trois mois à Paris, & il est mort avant la fin de l'été ; notre climat est donc trop froid pour sa nature.

Au reste, nous ne pouvons nous dispenser de remarquer que M. Brisson s'est trompé en rapportant *(u)* à son calao des Philippines la figure *d* du bec de la planche *281*, des glanures d'Edwards ; car cette figure représente le bec de notre calao de Malabar, qui est surmonté d'une excroissance simple & non pas d'un casque concave & à double corne, comme l'est celui du calao des Philippines.

LE BRAC
ou *CALAO D'AFRIQUE.* *(x)*
Sixième espèce.

NOUS conserverons à ce calao le nom de *brac*, que lui a donné le P. Labat, d'autant que ce voyageur est

(u) Supplément, *page 136.*

(x) *Rhinoceros avis, secunda varietas.* Willughby, *Ornithol. Capitis & rostri icon accurata*, tab. 17.—Trompette de brac *ou* oiseau trompette. *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, par le P. Labat, tome IV, in-12, page 160. — *Hydrocorax in toto corpore niger; rostro unicornu, cornu recto.... Hydrocorax Africanus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 570.

le ſeul qui l'ait vu & obſervé; il eſt très-grand, ſa tête ſeule & le bec ont enſemble dix-huit pouces de longueur; ce bec eſt en partie jaune & en partie rouge; les deux mandibules ſont bordées de noir; on voit à la partie ſupérieure du bec une excroiſſance de ſubſtance cornée d'une groſſeur conſidérable & de la même couleur; la partie antérieure de cette excroiſſance ſe prolonge en avant en forme de corne, preſque droite & qui ne ſe recourbe pas en haut; la partie poſtérieure de cette excroiſſance eſt au contraire arrondie & couvre la partie ſupérieure de la tête; les narines ſont placées au-deſſous de l'excroiſſance, aſſez près de l'origine du bec, & le plumage de ce calao eſt entièrement noir.

* *LE CALAO D'ABYSSINIE.*

Septième eſpèce.

CE Calao paroît être un des plus grands de ſon genre; cependant ſi l'on en juge par la longueur & la groſſeur des becs, le calao rhinocéros eſt encore plus grand; la forme du calao d'Abyſſinie paroît être modelée ſur celle du corbeau & ſeulement plus grande & plus épaiſſe; il a trois pieds deux pouces de longueur totale: il eſt tout noir, excepté les grandes pennes de l'aile qui ſont blanches; les moyennes & une partie des couvertures qui paroiſſent d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 779.*

brun-tanné foncé; le bec eſt légèrement & également arqué dans toute ſa longueur, aplati & comprimé par les côtés: les deux mandibules ſont creuſées intérieurement en gouttières, & finiſſent en pointe mouſſe; ce bec a neuf pouces de long, & il eſt ſurmonté à ſa baſe & juſque auprès du front, d'une proéminence en demi-diſque de deux pouces & demi de diamètre, & de quinze lignes de large à ſa baſe ſur les yeux; cette excroiſſance eſt de même ſubſtance que le bec, mais plus mince & cède lorſqu'on la preſſe avec les doigts; la hauteur du bec, priſe verticalement, & jointe à celle de ſa corne, eſt de trois pouces huit lignes; les pieds ont cinq pouces & demi de hauteur; le grand doigt y compris l'ongle, a vingt-huit lignes; les trois doigts antérieurs ſont preſque égaux; le poſtérieur eſt auſſi très-long, il a deux pouces; tous ſont épais, couverts comme les jambes, d'écailles noirâtres & garnis d'ongles forts, ſans être ni crochus ni aigus; ſur chaque côté de la mandibule ſupérieure du bec près de l'origine, eſt une plaque rougeâtre; de longs cils garniſſent les paupières; une peau nue d'un brun-violet entoure les yeux, & couvre la gorge & une partie du devant du cou.

LE CALAO DES PHILIPPINES. (y)

Huitième espèce.

CET oiseau, selon M. Brisson, est de la grosseur d'un dindon femelle; mais sa tête est proportionnellement bien plus grosse, & cela paroît nécessaire pour porter un bec de neuf pouces de longueur sur deux pouces huit lignes d'épaisseur, & qui porte lui-même au-dessus de la mandibule supérieure une excroissance cornée de six pouces de long sur trois pouces de largeur; cette excroissance est un peu concave dans sa partie supérieure, & ses deux angles antérieurs sont prolongés en avant en forme de double corne; elle s'étend en s'arrondissant sur la partie supérieure de la tête; les narines sont placées vers l'origine du bec, au-dessous de cette excroissance; & tout le bec ainsi que sa proéminence est de couleur rougeâtre.

Ce calao a la tête, la gorge, le cou, le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes & de la queue noires; tout le dessous du corps est blanc;

(y) *Calao avis.* Petiver, *Gazophil.* pl. 31, fig. 1. — *Avis Philippensis galeâ planâ.* Idem, pl. 38, fig. 6. *Nota.* Que Petiver n'a représenté que le bec de cet oiseau. — *Rhinoceros avis prima varietas.* Willughby, *Ornithol.* pl. 17. *Nota.* Willughby n'a représenté que la tête & le bec. — *Hydrocorax supernè niger, infernè albus; remigibus nigris, albâ maculâ notatis; rectricibus decem intermediis nigris, utrimque extimâ albâ, rostro bicorni . . . Hydrocorax Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 568.

les pennes des ailes ſont noires & marquées d'une tache blanche; toutes les pennes de la queue ſont entièrement noires à l'exception des deux extérieures qui ſont blanches; les pieds ſont verdâtres.

George Camel a décrit avec d'autres oiſeaux des Philippines, une eſpèce de calao qui paroît aſſez voiſine de celle-ci, mais qui cependant, n'eſt pas abſolument la même. Sa deſcription a été communiquée à la Société royale, par le Docteur Petiver, & enſuite imprimée dans les Tranſactions Philoſophiques, *n.° 285, article III;* on y voit que cet oiſeau nommé *calao* ou *cagao*, par les Indiens, ne fréquente point les eaux, mais ſe tient ſur les hauteurs & même ſur les montagnes, vivant de fruits de baliti, qui eſt une eſpèce de figuier ſauvage, ainſi que d'amandes, de piſtaches, &c. qu'il avale toutes entières. « Il a, dit l'Auteur, le ventre noir; le croupion & le » dos d'un cendré brun; le cou & la tête roux; la tête » petite & noire autour des yeux; les cils noirs & longs; » les yeux bleus; le bec long de ſix à ſept pouces un peu » courbé en bas, dentelé, diaphane & de couleur de » cinabre, large d'un demi-pouce dans le milieu, élevé à » l'origine de plus de deux pouces, & recouvert en-deſſus » d'une eſpèce de caſque, long de ſix pouces & large de » près de deux; la langue eſt très-petite pour un auſſi » grand bec, n'ayant pas un pouce de long; ſa voix » reſſemble à un grognement & plus au mugiſſement d'un » veau, qu'au cri d'un oiſeau; les jambes avec les cuiſſes,

sont jaunâtres & longues de six à sept pouces; les pieds «
ont trois doigts en-devant & un seul en-arrière, écailleux, «
rougeâtres & armés d'ongles noirs, solides & crochus; «
la queue est composée de huit grandes pennes blanches, «
longues de quinze à dix-huit pouces; les pennes des «
ailes sont jaunes: les Gentils révèrent cet oiseau, & «
racontent des fables de ses combats avec la grue, qu'ils «
nomment *tipul* ou *tihol;* ils disent que c'est après ce «
combat, que les grues ont été forcées de demeurer dans «
les terres humides, & que les calaos n'ont pas voulu les «
souffrir dans leurs montagnes. »

Cette espèce de description me paroît prouver assez clairement, que les calaos ne sont pas des oiseaux d'eau ou de rivage; & comme les couleurs & quelques autres caractères sont différens des couleurs du calao des Philippines, décrit par M. Brisson: nous croyons qu'on doit au moins regarder celui-ci comme une variété de l'autre.

---

* *LE CALAO À CASQUE ROND.*

Neuvième espèce.

NOUS n'avons de cet oiseau que le bec, & ce bec est pareil à celui qu'Edwards a donné *(z);* & si nous jugeons de la grandeur de l'oiseau, par la grosseur de la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 933.*

(z) Glanures, *page 150, planche 281, figure c.*

tête qui reſte attachée à ce bec ; ce calao doit être l'un des plus grands & des plus forts de ſon genre ; le bec a ſix pouces de longueur des angles à la pointe, il eſt preſque droit, c'eſt-à-dire, ſans courbure, il eſt auſſi ſans dentelures ; du milieu de la mandibule ſupérieure, s'élève & s'étend juſque ſur l'occiput, une loupe en forme de caſque, haute de deux pouces preſque ronde, mais un peu comprimée par les côtés ; cette éminence, en y joignant le bec, forme une hauteur verticale de quatre pouces ſur huit de circonférence ; les couleurs flétries & brunies dans ce bec qui eſt au Cabinet, n'offrent plus ce vermillon dont Edwards a peint le caſque du bec qu'il repréſente. M. Briſſon paroît s'être trompé, lorſqu'il rapporte *(a)* le bec marqué *c, planche 281* d'Edwards, à ſon premier calao, *page 568*, dont le caſque eſt au contraire aplati.

Aldrovande a donné une figure très-reconnoiſſable *(b)* du bec de ce calao à caſque rond, ſous le nom de *Semenda (c)*, *oiſeau des Indes dont l'hiſtoire*, dit-il, *eſt encore preſque toute fabuleuſe*. Ce bec placé au cabinet du grand duc de Toſcane, avoit été apporté de Damas..... Le caſque de ce bec étoit de forme ovale ; il étoit blanc ſur le devant, & rouge en arrière ; le bec long d'une palme,

---

(a) Supplément d'Ornithologie, *page 136*.

(b) Aldrovande, *Avi. tom. I, pag. 833*.

(c) *Semendæ cranii deſcriptio.* Ibidem.

étoit

étoit pointu & creusé en canal : en comparant cette description à la figure, on reconnoît que ce bec est celui du calao à casque rond.

* *LE CALAO RHINOCÉROS. (d)*

Dixième espèce.

QUELQUES Auteurs ont confondu cet oiseau des Indes méridionales, avec le *tragopan* de Pline, qui est le casoard connu des Grecs & des Romains, & qui se trouve en Barbarie & au Levant, à une très-grande distance des contrées où l'on trouve celui-ci.

L'oiseau rhinocéros, vu par Bontius dans l'île de Java, est beaucoup plus grand que le corbeau d'Europe; il le dit très-puant & très-laid, & voici la description

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 934.*

(d) Rhinoceros avis. Aldrovande, *Avi. tom. I, pag. 804 & 805*, avec la figure de la tête. — *Rhinoceros avis.* Nieremberg, pag. 230. — *Rhinoceros avis.* Museum Besl. pag. 37, n.° 7. — *Gazoph.* Besler, pl. 20. — *Rhinoceros avis.* Jonston, *Avi.* pag. 29. — *Corvus indicus cornutus, seu rhinoceros avis.* Bontius, *Hist. Nat. Indic.* pag. 63. — *Tragopan.* Moehring, *Avi.* Gen. 4. — *Horned pie of Ethiopia, rhinoceros tragopanda Plinii.* Charleton, pag. 77, n.° 8. — *Corvus indicus cornutus, seu rhinoceros avis Bontii.* Ray, *Synops. avi.* pag. 40, n.° 8. — *Topau avis indica.* Museum Worm. pag. 293. — *Nasutus rhinoceros.* Klein, *Avi.* pag. 38, n.° 2. — *Hydrocorax, in toto corpore niger, rostro unicorni, cornu recurvo . . . . Hydrocorax indicus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 571. — *Nota.* Edwards a donné la figure coloriée du bec de cet oiseau, *Glanures, pl. 281.*

qu'il en donne : « ſon plumage eſt tout noir & ſon bec » fort étrange ; car ſur la partie ſupérieure de ce bec, » s'élève une excroiſſance de ſubſtance cornée, qui s'étend » en avant & ſe recourbe enſuite vers le haut en forme » de corne, qui eſt prodigieuſe par ſon volume, car elle » a huit pouces de longueur ſur quatre de largeur à ſa » baſe ; cette corne eſt variée de rouge & de jaune & » comme diviſée en deux parties, par une ligne noire qui » s'étend ſur chacun de ſes côtés ſuivant ſa longueur ; les » ouvertures des narines ſont ſituées au-deſſous de cette » excroiſſance près de l'origine du bec. On le trouve à » Sumatra, aux Philippines & dans les autres parties des climats chauds des Indes. »

Bontius rapporte quelques faits au ſujet de ces oiſeaux : il dit qu'ils vivent de chair & de charogne ; qu'ils ſuivent ordinairement les Chaſſeurs de ſangliers, de vaches ſauvages, &c. pour manger la chair & les inteſtins de ces animaux que ces Chaſſeurs éventrent & coupent par quartiers, pour emporter plus aiſément ce gros gibier & très-promptement, car s'ils le laiſſoient quelque temps ſur la place, les calaos ne manqueroient pas de venir tout dévorer *(e)* ; cependant cet oiſeau ne

---

(e) Victitat cadaveribus inteſtiniſque animalium, undè venatores qui ſclopetis vaccas ſilveſtres, apros & cervos jaculantur, comitari ſolent, ac ſæpe in partes diſſecta, propter gravitatem, ad ripas fluminum in cymbas ab illis deferuntur, ſi nolint ut dictarum avium rapacitati proſtituta ſint. Bontius, *Hiſt. Nat. Ind.* lib. V, cap. XI.

chaſſe que les rats & les ſouris, & c'eſt par cette raiſon que les Indiens en élèvent quelques-uns. Bontius, dit qu'avant de manger une ſouris, le calao l'aplatit en la ſerrant dans ſon bec pour l'amollir, & qu'il l'avale toute entière en la jetant en l'air, & la faiſant retomber dans ſon large goſier; c'eſt au reſte la ſeule façon de manger que lui permette la ſtructure de ſon bec & la petiteſſe de ſa langue, qui eſt cachée au fond du bec & preſque dans la gorge *(f)*.

Telle eſt la manière de vivre à laquelle l'a réduit la Nature, en lui donnant un bec aſſez fort pour la proie, mais trop foible pour le combat; très-incommode pour l'uſage, & dont tout l'appareil n'eſt qu'une exubérance difforme & un poids inutile; cet excès & ces défauts extérieurs ſemblent influer ſur les facultés intérieures de l'animal: ce calao eſt triſte & ſauvage; il a l'aſpect rude, l'attitude peſante & comme fatiguée. Au reſte, Bontius, n'a donné qu'une figure peu exacte de la tête & du bec, & ce bec repréſenté par Bontius, eſt fort petit en comparaiſon de celui qui eſt au Cabinet *(g)*; mais comme il eſt de la même forme, ils appartiennent certainement tous deux à la même eſpèce d'oiſeau.

(f) Lingua pro tanto roſtro exigua vix uncialis. Tranſactions Philoſophiques, n.° 285.

(g) Voyez la planche enluminée.



* LE MARTIN-PÊCHEUR ou L'ALCYON. (a)

LE nom de *Martin-pêcheur* vient de *Martinet-pêcheur*, qui étoit l'ancienne dénomination françoise de cet oiseau, dont le vol ressemble à celui de l'hirondelle-martinet, lorsqu'elle file près de terre ou sur les eaux. Son nom

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 77.

(a) En Grec, Αλκυον, Κὴυξ, Κηρύλος; en Grec moderne, Φασιδονίς; en Arabe, *cheren;* en Latin, *alcedo, alcyon; (alcedo dicebatur ab antiquis pro halcyone. Festus.* Tantôt on écrivoit *alcyon* sans aspiration, & d'autres fois avec l'aspiration, *halcyon);* en Latin moderne, *ispida;* en Italien, *uccello pescatore, piombino, picupiolo, uccello del paradiso, uccello della Madonna, pescatore del re;* sur le Lac majeur, *vitriolo;* dans la Lombardie, *merlo acquarolo;* en Espagnol, *arvela;* en Catalan, *arné,* selon Barrère; en Allemand, *eiss-vogel;* & suivant Schwenckfeld, *wasser heunlein* & *see schwalme;* dans la Poméranie, *eysengartt;* en Anglois, *king-fisher;* en Polonois, *zimorodek rzeczny.* Dans nos provinces, on lui donne les noms de *pêche-véron, merle d'eau, merle d'aigue, merlet bleu & merle-pêcheret;* ailleurs, mais mal-à-propos, *pivert bleu, pivert d'eau, tartarieu,* par contraction de son chant; sur la Loire, *vire-vent,* dans l'idée que cet oiseau tourne au vent comme une girouette; *dropier & garde-boutique,* parce qu'on croit qu'il préserve des teignes les étoffes de laine; en Provence, *bleuet.*

Martin-pêcheur. Belon, *Nat. des Oiseaux,* pag. 218. Idem, *pêcheur, martinet-pêcheur, tartarin, artre, monnier. Portrait d'oiseaux,* page 50, b, avec une figure peu exacte. — *Ispida.* Gesner, *Avi.* pag. 571, avec une mauvaise figure. *Ispida apud recentiores.* Idem, *Icon. avi.* pag. 100, avec une figure aussi peu exacte. *Alcyon.* Idem, *Avium,*

ancien *alcyon*, étoit bien plus noble, & on auroit dû le lui conserver, car il n'y eut pas de nom plus célèbre chez les Grecs; ils appeloient *alcyoniens*, les jours de

---

pag. 85. — *Picus marinus.* Idem, ibid. pag. 713. — *Ispida.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 518, avec une figure défectueuse, page 520. *Alcyon.* Idem, ibid. pag. 497. — *Ispida.* Willughby, *Ornithol.* pag. 101, avec une figure assez bonne, tab. 24. — Ray, *Synops. avi.* pag. 48, n.° *a* 1. — Jonston, *Avi.* pag. 107. — *Halcyon & alcedo*, idem, ibid. — *Ispida nostras.* Klein, *Avi*, pag. 33, n.° 1. —*Ispida.* Moehring, Gen. 20.—Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, pag. 16. — *Alcedo fluviatilis.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 193. — *Alcyon, alcedo, Exercit.* pag. 111, n.° 12. Idem, *Onomazt.* pag. 105, n.° 12. *Ispida, alcyon fluviatilis, vulgò piscator regis.* Idem, *Exercit.* pag. 111, n.° 13. — *Onomazt.* pag. 105, n.° 13. — *Ispida, seu alcyon fluviatilis; alcyon riparia; alcedo; plombina; avis Sanctæ Mariæ, vulgò regis piscator; martinus piscator.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Pol.* pag. 386. — *Ispida brachyura suprà cyanea, subtus fulva, loris rufis.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 105 (à la manière dont Muller en parle, il paroît que cet oiseau ne se voit que très-rarement en Danemarck; *capta in prædio enderupholmiensi cymbriæ;* & d'autant plus qu'il n'y a pas de nom vulgaire). — *The king-fischer.* Brit. Zool. pag. 82, avec une bonne figure coloriée. — *Alcedo muta dorso cæsio, pectore fulvo.* Barrère, *Ornithol.* cl. IV, Gen. 3, Sp. 1. — *Alcedo brachyura, supra cærulea, subtus fulva. Ispida.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 1.—*Uccello pescatore.* Olina, pag. 39, avec une figure assez bonne, aux pieds près. — *Martin-pêcheur.* Albin, tome I, page 48, avec une figure mal coloriée, pl. 54. — *Ispida supernè saturatè viridis infernè rufa; medio dorso & uropygio cæruleo-beryllinis; capite & collo superiore maculis transversis cæruleis insignitis; duplici utrimque maculâ in capite rufâ; tectricibus alarum superioribus majoribus saturatè cæruleis, cæruleo splendidiore punctulatis; rectricibus supernè saturatè cæruleis, subtus fuscis..... Ispida.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 471.

calme vers le ſolſtice, où l'air & la mer ſont tranquilles; jours précieux aux navigateurs, durant leſquels les routes de la mer ſont auſſi ſûres que celles de la terre; ces mêmes jours étoient auſſi le temps donné à l'alcyon pour élever ſes petits *(b)*. L'imagination toujours prête à enluminer de merveilleux les beautés ſimples de la Nature, acheva d'altérer cette image, en plaçant le nid de l'alcyon ſur la mer aplanie *(c)*; c'étoit Éole qui enchaînoit les vents en faveur de ſes petits enfans; *Alcyone* ſa fille plaintive & ſolitaire *(d)*, ſembloit encore redemander aux flots ſon infortuné Ceïx que Neptune avoit fait périr *(e)*, &c.

Cette hiſtoire mythologique de l'oiſeau alcyon, n'eſt, comme toute autre fable, que l'emblême de ſon hiſtoire naturelle; & l'on peut s'étonner qu'Aldrovande termine ſa longue diſcuſſion ſur l'alcyon, par conclure que cet oiſeau n'eſt plus connu. La ſeule deſcription d'Ariſtote,

---

(b) Dies alcyonii appellantur, ſeptem ante brumam & ſeptem a brumâ; ut Simonides quoque ſuo carmine tradidit; cum per menſem hybernum Jupiter bis ſeptem molitur dies teporis. Clementiam hanc temporis nutricem ſacram variæ & pictæ alcyonis mortales dixere. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. V, cap. VIII.

(c) C'eſt ainſi qu'Élien & Plutarque le peignent. *Voyez* Plut. de Solert.

(d) Deſertas alloquor alcyonas. Propert.

(e) Ales quæ ad maris ſcopulos lacrymoſa canis fata. Euripid. *Iphigen. plerumque querelæ ora dedere ſonum tenui crepitantia roſtro.* Ovid. *S'udir illa marina de l'antico infortunio lamentarſe.* Arioſt.

pouvoit le lui faire reconnoître & lui démontrer que c'eſt le même oiſeau que notre martin-pêcheur. L'*alcyon*, dit ce Philoſophe, *n'eſt pas beaucoup plus grand qu'un moineau ; ſon plumage eſt peint de bleu, de vert & relevé de pourpre ; ces brillantes couleurs ſont unies & fondues dans leurs reflets ſur tout le corps & ſur les ailes & le cou ; ſon bec jaunâtre (f) eſt long & pointu (g).*

Il eſt également caractériſé par la comparaiſon des habitudes naturelles : l'alcyon étoit ſolitaire & triſte ; ce qui convient au martin-pêcheur que l'on voit toujours ſeul, & dont le temps de la pariade eſt fort court *(h)*. Ariſtote, en faiſant l'alcyon habitant des rivages de la mer, dit auſſi qu'il remonte les rivières fort haut, & qu'il ſe tient ſur leurs bords *(i)* : or, on ne peut douter que le martin-pêcheur des rivières n'aime également à ſe tenir ſur les rivages de la mer, où il trouve toutes les commodités néceſſaires à ſon genre de vie, & nous

---

(f) J'ai traduit le mot ὑπόχλωρον *jaunâtre*, d'après Scaliger, & non pas *verdâtre* comme l'avoit rendu Gaza ; & il y a toute raiſon de croire que c'eſt la véritable interprétation.

(g) Alcedo non multò amplior paſſere eſt, colore tum cæruleo, tum viridi, tum leviter purpureo inſignis ; videlicet non particulatim colore ita diſtincta : ſed ex indiſcreto variè refulgens corpore toto, & alis & collo ; roſtrum ſubviride, longum, tenue. Ariſtote, lib. IX, cap. XIV.

(h) Iſpida maximè ſolitaria avis eſt. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 62.

(i) Sed amnes etiam ſubit aſcendens longiùs. Ariſtote, lib. IX, cap. XIV.

en ſommes aſſurés par des témoins oculaires *(k)*; cependant Klein le nie, mais il n'a parlé que de la mer Baltique, & il a très-mal connu le martin-pêcheur, comme nous aurons occaſion de le remarquer. Au reſte, l'alcyon étoit peu commun en Grèce & en Italie; Chéréphon, dans Lucien, admire ſon chant comme tout nouveau pour lui *(l)*. Ariſtote & Pline diſent que les apparitions de l'alcyon étoient rares, fugitives, & qu'on le voyoit voler d'un trait rapide à l'entour des navires, puis rentrer dans ſon petit antre du rivage *(m)*; tout cela convient parfaitement au martin-pêcheur, qui n'eſt nulle part bien commun & qui ſe montre rarement.

On reconnoît également notre martin-pêcheur dans la manière de pêcher de l'alcyon, que Lycophron appelle le *plongeur (n)*; & qui, dit Oppien, *ſe jette & ſe plonge dans la mer en tombant.* C'eſt de cette habitude de tomber à-plomb dans l'eau, que les Italiens ont nommé cet oiſeau *piombino* (petit plomb). Ainſi tous les caractères

(k) Le martin-pêcheur, *bleuet* en Provence, ſe plaît ſur les bords de la mer & des petits ruiſſeaux qui s'y jettent; il ſe nourrit des plus petits coquillages, les prend dans ſon bec, & les briſe à force de les frapper ſur les cailloux. Il cherche auſſi les gros vermiſſeaux qui ſont ſur le bord de la mer. Sa chair ſent le muſc. *Notice jointe aux envois de M. Guys.*

(l) Dial. alcyon.

(m) *Nave aliquando circum-volatâ, ſtatim in latebras abeuntem.* Pline, lib. V, cap. IX; & Ariſtote, lib. V, cap. IX. *Ex recenſione Scalig.*

(n) Δύπτης, Εὐκόλυμβος, *urinator.* Lycophr. *in caſſandrâ.*

extérieurs

extérieurs & toutes les habitudes naturelles de notre martin-pêcheur, conviennent à l'alcyon décrit par Aristote. Les Poëtes faisoient flotter le nid de l'alcyon sur la mer: les Naturalistes ont reconnu qu'il ne fait point de nid, & qu'il dépose ses œufs dans des trous horizontaux de la rive des fleuves ou du rivage de la mer.

Le temps des amours de l'alcyon, & les jours *alcyoniens* placés près du solstice, sont le seul point qui ne se rapporte pas exactement à ce que nous connoissons du martin-pêcheur, quoiqu'on le voie s'apparier de très-bonne heure & avant l'équinoxe; mais indépendamment de ce que la fable peut avoir ajouté à l'histoire des alcyons pour l'embellir, il est possible que sous un climat plus chaud, les amours des martin-pêcheurs commencent encore plus tôt; d'ailleurs il y avoit différentes opinions sur la saison des jours alcyoniens. Aristote dit que dans les mers de Grèce, ces jours alcyoniens n'étoient pas toujours voisins de ceux du solstice; mais que cela étoit plus constant pour la mer de Sicile *(o)*. Les Anciens ne convenoient pas non plus du nombre de ces jours *(p)*, & Columelle les place aux Kalendes de mars *(q)*, temps auquel notre martin-pêcheur commence à faire son nid.

(o) Dies alcyonios fieri circa brumam non semper nostris locis contingit; at in siculo mari ferè semper. Aristote, *Hist. animal.* lib. V, cap. VIII.

(p) Voyez Coel. Rhodig. *lect. antiq.* lib. XIV, cap. XI.

(q) Ibidem.

Ariſtote ne parle diſtinctement que d'une ſeule eſpèce d'alcyon, & ce n'eſt que ſur un paſſage équivoque & vraiſemblablement corrompu, & où, ſuivant la correction de Geſner, il s'agit de deux eſpèces d'hirondelles *(r)*, que les Naturaliſtes en ont fait deux d'alcyons; une petite qui a de la voix, & une grande qui eſt muette: ſur quoi Belon, pour trouver ces deux eſpèces, a fait de la rouſſerole ſon *alcyon vocal*, en même temps qu'il nomme *alcyon muet* le martin-pêcheur, quoiqu'il ne ſoit rien moins que muet.

Ces diſcuſſions critiques nous ont paru néceſſaires, dans un ſujet que la plupart des Naturaliſtes ont laiſſé dans la plus grande obſcurité. Klein qui le remarque *(ſ)*, en augmente encore la confuſion, en attribuant au martin-pêcheur, deux doigts en avant & deux en arrière *(t)*; il s'appuie de l'autorité de Schwenckfeld qui eſt tombé dans la même erreur *(u)*, & d'une figure

---

(r) Lib. VIII, cap. 3, Το τῶν Ἀηδόνων γένος, que Gaza & Niphus traduiſent par *alcedones*, quoique *aedon* ſignifie proprement le roſſignol, & qu'il ſoit beaucoup plus à propos de lire avec Geſner Χελιδόνων, & d'entendre ce paſſage de l'hirondelle, puiſque dans la ligne ſuivante Ariſtote commence à parler diſtinctement de l'alcyon comme d'un oiſeau différent.

(ſ) Iſpidæ & alcyonum cauſa multis ambagibus circumſcripta. Avi. pag. 31.

(t) Avi. pag. 33.

(u) L'origine en eſt dans Albert, comme l'obſerve Aldrovande, en la rectifiant. *Avi. tom. III, pag. 519.*

fautive de Belon, que néanmoins ce Naturaliſte a corrigée lui-même *(x)*, en décrivant très-bien la forme du pied de cet oiſeau qui eſt ſingulière: des trois doigts antérieurs, l'extérieur eſt étroitement uni à celui du milieu, juſqu'à la troiſième articulation, de manière à paroître ne faire qu'un ſeul doigt, ce qui forme en-deſſous une plante de pied large & aplatie; le doigt intérieur eſt très-court & plus que celui de derrière; les pieds ſont auſſi très-courts; la tête eſt groſſe; le bec long, épais à ſa baſe, & filé droit en pointe; la queue eſt généralement courte dans les eſpèces de ce genre.

C'eſt le plus bel oiſeau de nos climats, & il n'y en a aucun en Europe qu'on puiſſe comparer au martin-pêcheur pour la netteté, la richeſſe & l'éclat des couleurs: elles ont les nuances de l'arc-en-ciel; le brillant de l'émail; le luſtre de la ſoie; tout le milieu du dos, avec le deſſus de la queue, eſt d'un bleu-clair & brillant, qui, aux rayons du ſoleil, a le jeu du ſaphir, & l'œil de la turquoiſe; le vert ſe mêle ſur les ailes au bleu, & la plupart des plumes y ſont terminées & ponctuées par une teinte d'aigue-marine; la tête & le deſſus du cou, ſont pointillés de même, de taches plus claires ſur un fond d'azur. Geſner compare le jaune rouge ardent qui colore la poitrine, au rouge enflammé d'un charbon.

Il ſemble que le martin-pêcheur ſe ſoit échappé de ces climats où le ſoleil verſe avec les flots d'une lumière

(x) Nat. des Oiſeaux.

plus pure, tous les trésors des plus riches couleurs *(y)*. Et en effet, si l'espèce de notre martin-pêcheur, n'appartient pas précisément aux climats de l'Orient & du Midi, le genre entier de ces beaux oiseaux en est originaire ; car pour une seule espèce que nous avons en Europe, l'Afrique & l'Asie nous en offrent plus de vingt, & nous en connoissons encore huit autres espèces dans les climats chauds de l'Amérique. Celle de l'Europe est même répandue en Asie & en Afrique ; plusieurs martins-pêcheurs envoyés de la Chine & d'Égypte, se sont trouvés les mêmes que le nôtre, & Belon dit l'avoir reconnu dans la Grèce *(z)* & la Thrace *(a)*.

Cet oiseau, quoiqu'originaire de climats plus chauds, s'est habitué à la température & même au froid du

---

(y) « Il y a une espèce de martin-pêcheur, commune sur toutes les » îles de la mer du Sud ; nous avons remarqué que son plumage est » beaucoup plus brillant entre les Tropiques, que dans les terres situées au-delà de la zone tempérée, comme à la nouvelle Zelande. » Forster. *Observations à la suite du second Voyage de Cook, page 181.* Le martin-pêcheur porte le nom d'*eroore* dans la langue des *îles de la Société.*

(z) Nat. des Oiseaux, *page 220.*

(a) « Les orées de la rivière (de l'Hèbre, aujourd'hui Mélissa) » sont en quelques endroits assez hauts, où les alcyons de rivières, vulgairement nommés *martinets-pêcheurs*, font leurs nids. » *Idem Observations, page 63.* Le martin-pêcheur ne se trouve apparemment point en Suède, puisque M. Linnæus n'en fait pas mention ; mais on est plus étonné de voir qu'il y place le *guêpier*, que l'on connoît peu en France, & qui est même assez rare en Italie.

nôtre : on le voit en hiver le long des ruiſſeaux plonger ſous la glace, & en ſortir en rapportant ſa proie *(b)*; c'eſt par cette raiſon que les Allemands *(c)* l'ont appelé *Eiszvogel*, oiſeau de la glace, & Belon ſe trompe, en diſant qu'il ne fait que paſſer dans nos contrées, puiſqu'il y reſte dans le temps de la gelée.

Son vol eſt rapide & filé ; il ſuit ordinairement les contours des ruiſſeaux, en raſant la ſurface de l'eau ; il crie en volant *kĭ, kĭ, kĭ, kĭ*, d'une voix perçante & qui fait retentir les rivages ; il a dans le printemps un autre chant, qu'on ne laiſſe pas d'entendre malgré le murmure des flots & le bruit des caſcades *(d)* ; il eſt très-ſauvage & part de loin ; il ſe tient ſur une branche avancée au-deſſus de l'eau pour pêcher ; il y reſte immobile, & épie ſouvent deux heures entières, le moment du paſſage d'un petit poiſſon ; il fond ſur cette proie en ſe laiſſant tomber dans l'eau où il reſte pluſieurs ſecondes ; il en ſort avec le poiſſon au bec, qu'il porte enſuite ſur la terre, contre laquelle il le bat pour le tuer avant de l'avaler.

Au défaut de branches avancées ſur l'eau, le martin-

(b) Schwenckfeld, Geſner, Olina.

(c) Geſner, *Avi. pag.* 551.

(d) Le nom d'*iſpida*, ſuivant l'auteur de *Naturâ rerum*, dans Geſner, eſt formé du cri de l'oiſeau : apparemment du premier ; on a voulu imiter le ſecond dans le nom de *tartariu*, que l'on donne auſſi au martin-pêcheur.

auquel ils ſont aſſujettis les fait ſouvent périr, & ce n'eſt pas toujours impunément qu'ils bravent la rigueur de nos hivers, on en trouve de morts ſur la glace. Olina donne la manière de les prendre à la pointe du jour ou à la nuit tombante, avec un trébuchet tendu au bord de l'eau *(k)*; il ajoute qu'ils vivent quatre ou cinq ans; on ſait ſeulement qu'on peut les nourrir pendant quelque temps dans les chambres où l'on place des baſſins d'eau remplis de petits poiſſons *(l)*. M. Daubenton, de l'Académie des Sciences, en a nourri quelques-uns pendant pluſieurs mois, en leur donnant tous les jours de petits poiſſons frais, c'eſt la ſeule nourriture qui leur convienne; car de quatre martin-pêcheurs qu'on m'apporta le 21 août 1778, & qui étoient auſſi grands que père & mère, quoique pris dans le nid qui étoit un trou ſur le bord de la rivière; deux refusèrent conſtamment les mouches, les fourmis, les vers de terre, la pâtée, le fromage, & périrent d'inanition au bout de deux jours; les deux autres qui mangèrent un peu de fromage & quelques vers de terre, ne vécurent que ſix jours. Au reſte, Geſner obſerve que le martin-pêcheur ne

(k) *Uccelleria*, page 39.

(l) « Une perſonne d'Amſterdam m'a raconté, qu'elle en avoit tenu » en vie aſſez long-temps dans une petite chambre, au milieu de laquelle » étoit un baſſin rempli d'eau avec de petits poiſſons vivans, que les alcyons ſavoient adroitement en tirer à la volée ». *Feuilles de Voſmaër, 1769.*

peut

peut ſe priver, & qu'il demeure toujours également ſauvage; ſa chair a une odeur de faux muſc *(m)* & n'eſt pas bonne à manger; ſa graiſſe eſt rougeâtre *(n)*; il a le ventricule ſpacieux & lâche comme les oiſeaux de proie; & comme eux il rend par le bec les reſtes indigeſtes de ce qu'il a avalé, écailles & arêtes roulées en petites boules: ce viſcère eſt placé fort bas; l'œſophage eſt par conſéquent très-long *(o)*; la langue eſt courte, de couleur rouge ou jaune, comme le dedans & le fond du bec *(p)*.

Il eſt ſingulier qu'un oiſeau qui vole avec tant de vîteſſe & de continuité, n'ait pas les ailes amples; elles ſont au contraire fort petites à proportion de ſa groſſeur, d'où l'on peut juger de la force des muſcles qui les meuvent; car il n'y a peut-être point d'oiſeau qui ait les

---

(m) *Tragus.* *(n)* Geſner. *(o)* idem. *Avi. pag.* 551.

(p) « On m'apporta, dit M. de Montbeillard, le 7 juillet 1771, cinq petits martin-pêcheurs (il y en avoit ſept dans le nid ſur le « bord d'un ruiſſeau); ils mangèrent des vers de terre qu'on leur « préſenta. Dans ces jeunes martin-pêcheurs, le doigt extérieur étoit « tellement uni à celui du milieu juſqu'à la dernière articulation, « qu'il en réſultoit l'apparence d'un doigt fourchu plutôt que celle « de deux doigts diſtincts; le tarſe étoit fort court; la tête étoit rayée « tranſverſalement de noir & de bleu-verdâtre; il y avoit deux taches « de feu, l'une ſur les yeux en avant, l'autre plus longue ſous les « yeux, & qui ſe prolongeant en arrière, devient blanche; au bas « du cou, près du dos, le bleu devient plus dominant, & une « bande ondoyante de bleu, mêlée d'un peu de noir, parcourt la « longueur du corps, & s'étend juſqu'à l'extrémité des couvertures «

mouvemens auſſi prompts & le vol auſſi rapide ; il part comme un trait d'arbalêtre ; s'il laiſſe tomber un poiſſon de la branche où il s'eſt perché, ſouvent il reprend ſa proie avant qu'elle ait touché terre ; comme il ne ſe poſe guère que ſur des branches ſéches, on a dit qu'il faiſoit ſécher le bois ſur lequel il s'arrête *(q)*.

On donne à cet oiſeau deſſéché, la propriété de conſerver les draps & autres étoffes de laine & d'éloigner les teignes : les marchands le ſuſpendent à cet effet dans leurs magaſins *(r)* ; ſon odeur de faux muſc pourroit peut-être écarter ces inſectes, mais pas plus que toute autre odeur pénétrante ; comme ſon corps ſe deſſéche aiſément, on a dit que ſa chair n'étoit jamais attaquée de corruption *(ſ)*, & ces vertus quoiqu'imaginaires, le cèdent encore aux merveilles qu'en ont

» de la queue, où le bleu devient plus vif ; les douze pennes de la » queue étoient d'un bleu rembruni, les vingt-deux pennes des » ailes étoient chacune moitié brune & moitié bleu rembruni, ſelon » leur longueur ; leurs couvertures brunes pointillées de bleu ; la » gorge blanchâtre ; la poitrine rouſſe, ombrée de brun ; le ventre » blanchâtre ; le deſſous de la queue d'un roux preſque aurore ; le » bec avoit dix-ſept lignes ; la langue étoit très-courte, large & pointue ; le ventricule fort ample. » *Obſervation communiquée par M. de Montbeillard.*

(q) Schwenckfeld, *page 195.*

(r) D'où lui vient le vieux nom d'*artre* ou *atre*, que lui donne encore Belon, & qui ſignifie *teigne*, comme par antiphraſe, *oiſeau teigne*, & ceux de *drapier* & de *garde-boutique*.

(ſ) *non putreſcit.* Geſner.

raconté quelques Auteurs, en recueillant les idées ſuperſtitieuſes des Anciens ſur l'alcyon ; il a, diſent-ils, la propriété de repouſſer la foudre ; celle de faire augmenter un tréſor enfoui, & quoique mort, de renouveler ſon plumage à chaque ſaiſon de mue *(t)* ; il communique, dit Kirannides, à qui le porte avec ſoi, la grâce & la beauté ; il donne la paix à la maiſon ; le calme en mer ; attire les poiſſons & rend la pêche abondante ſur toutes les eaux : ces fables flattent la crédulité, mais malheureuſement ce ne ſont que des fables *(u)*.

(t) *Voyez* Aldrovande, *tome III, page 621.*

(u) Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'on les retrouve juſque chez les Tartares & dans la Sibérie. « On voit des martin-pêcheurs dans toute la Sibérie, & les plumes de cet oiſeau ſont employées par les « Tartares & par les Oſtiaques à pluſieurs uſages ſuperſtitieux ; ceux-là « les arrachent, les jettent dans l'eau, conſervent avec ſoin celles « qui ſurnagent, & prétendent que lorſqu'ils touchent avec une de « ces plumes une femme ou ſeulement ſes habits, ils deviennent « amoureux d'elle. Les Oſtiaques ôtent la peau, le bec & les pattes « de cet oiſeau, & les renferment dans une bourſe ; tant qu'ils ont « cette eſpèce d'amulette, ils ne croyent pas avoir aucun malheur à « craindre. Celui qui m'apprit ce moyen de vivre heureux, ne put « le faire ſans verſer des larmes, & il me dit que la perte d'une pa- « reille peau qu'il poſſédoit, lui avoit fait perdre auſſi ſa femme & ſes « biens. Je lui repréſentai que cet oiſeau ne devoit pas être une choſe « ſi rare, puiſqu'un de ſes compatriotes m'en avoit apporté un avec « ſa peau & ſes plumes ; il en fut très-étonné, & dit que s'il avoit « le bonheur d'en trouver un, il ne le donneroit à perſonne. » *Voyage en Sibérie*, par M. Gmelin, *tome II, page 112.*



LES MARTIN-PÊCHEURS ÉTRANGERS.

COMME le nombre des eſpèces étrangères eſt ici très-conſidérable, & que toutes ſe trouvent dans les climats chauds, on doit regarder celle de notre martin-pêcheur, comme échappée de cette grande famille, puiſqu'elle eſt ſeule & même ſans variété dans nos contrées. Pour mettre de l'ordre dans l'énumération de cette multitude d'eſpèces étrangères : nous ſéparerons d'abord tous les martin-pêcheurs de l'ancien continent, de ceux de l'Amérique, & enſuite nous indiquerons les uns & les autres par ordre de grandeur, en commencant par ceux qui ſont plus grands que notre martin-pêcheur d'Europe, & continuant par ceux qui lui ſont égaux en grandeur ou qui ſont plus petits.



GRANDS MARTIN-PÊCHEURS DE L'ANCIEN CONTINENT.

* LE PLUS GRAND MARTIN-PÊCHEUR.

Première eſpèce.

CET oiſeau, le plus grand de ſon genre, ſe trouve à la nouvelle Guinée: il eſt long de ſeize pouces, & gros comme un choucas; tout ſon plumage, excepté la queue, paroît lavé de biſtre, bruni ſur le dos & ſur l'aile; plus clair & légèrement traverſé de petites ondes noirâtres ſur tout le devant du corps & autour du cou ſur un fond plus blanc; les plumes du ſommet de la tête ſont, ainſi qu'un large trait ſous l'œil, du biſtre brun du dos; la queue d'un fauve roux traverſé d'ondes noires, eſt blanche à l'extrémité; le demi-bec inférieur eſt orangé, le ſupérieur noir & légèrement fléchi à la pointe; trait par lequel cet oiſeau paroît ſortir & s'éloigner un peu du genre des martin-pêcheurs, auquel d'ailleurs il appartient par tous les autres caractères.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 663*, ſous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de la nouvelle Guinée.*

* LE MARTIN-PÊCHEUR BLEU & ROUX. (a)

Seconde espèce.

IL a un peu plus de neuf pouces de longueur, & son bec qui est rouge en a deux & demi; toute la tête, le cou & le dessous du corps sont d'un beau roux brun; la queue, le dos & la moitié des ailes sont d'un bleu changeant selon les aspects, en bleu-de-ciel & en bleu d'aigue-marine; la pointe des ailes & les épaules sont noires. Cette espèce se trouve à Madagascar, on la voit aussi en Afrique, sur la rivière de Gambie, selon Edwards. Un martin-pêcheur de la côte de Malabar, donné dans nos planches enluminées, *n.° 894*, & qui est la quatorzième espèce de M. Brisson, ressemble en tout à celui-ci, excepté que sa gorge est blanche;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 232*, sous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de Madagascar.*

(a) Grand martin-pêcheur de la rivière de Gambie. *Edwards*, tome I, pl. 8. — *Ispida.* Klein, *Avi.* pag. 35, n.° 7. — *Ispida supernè cæruleo-beryllina, infernè castanea capite & collo castaneis; gutture sordidè albo-flavicante, tectricibus alarum superioribus corpori finitimis nigro-violaceis; remigibus decem primoribus interiùs in exortu candidis; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleo-beryllinis lateralibus interiùs nigricante marginatis.. Ispida Madagascariensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 496.

différence qui peut bien n'être que celle de deux individus mâle & femelle dans la même eſpèce, au moyen de quoi celle-ci ſe trouveroit ſuivant le parallèle de l'Équateur, dans toute l'étendue du continent; elle s'y trouveroit même ſur une très-grande largeur, ſi comme il nous paroît, le martin-pêcheur de Smyrne, d'Albin dont M. Briſſon fait ſa treizième eſpèce, eſt encore le même oiſeau que celui-ci.

---

* *LE MARTIN-PÊCHEUR CRABIER.*
Troiſième eſpèce.

CE martin-pêcheur nous eſt venu du Sénégal, ſous le nom de *Crabier;* il y a apparence qu'il ſe trouve également aux îles du cap Vert, & que c'eſt à lui que ſe rapporte la notice ſuivante, donnée par M. Forſter, dans le ſecond Voyage du capitaine Cook. « L'oiſeau le plus remarquable que nous vimes aux îles du cap « Vert, eſt une eſpèce de martin-pêcheur, qui ſe nourrit « de gros crabes de terre rouges & bleus, dont ſont « remplis les trous de ce ſol ſec & brûlé *(b)* ». Ce martin-pêcheur a la queue & tout le dos d'un bleu

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 334.*

(b) Cet Obſervateur ajoute, « on trouve la même eſpèce dans l'Arabie heureuſe, ainſi que dans l'Abyſſinie, comme on le « voit par les deſſins élégans & précieux de M. Bruce. » *Second Voyage dans l'hémiſphère auſtral, par le capitaine Cook*, tome I, in-4.° page 36.

d'aigue-marine ; ce bleu peint encore le bord extérieur des pennes grandes & moyennes de l'aile ; mais leurs pointes ſont noires, & une large plaque de cette couleur couvre toute la partie la plus voiſine du corps, & marque ſur l'aile comme le deſſin d'une ſeconde aile ; tout le deſſous du corps eſt fauve-clair ; un trait noir s'étend derrière l'œil ; le bec & les pieds ſont couleur de rouille foncée. La longueur de cet oiſeau eſt d'un pied.

---

* *LE MARTIN-PÊCHEUR À GROS BEC.* (c)

Quatrième eſpèce.

LE bec des martin-pêcheurs eſt généralement grand & fort : celui-ci l'a plus épais encore, & plus fort à proportion qu'aucun autre. L'oiſeau entier a quatorze pouces ; le bec ſeul en a plus de trois, & onze lignes d'épaiſſeur à ſa baſe ; la tête eſt coiffée de gris-clair ; le dos eſt vert-d'eau ; les ailes ſont d'un bleu d'aigue-marine ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 590, ſous la dénomination de *Martin-pêcheur du cap de Bonne-eſpérance.*

(c) *Iſpida ſupernè obſcurè cæruleo-virideſcens, ad cinereum inclinans, infernè fulva ; capite ſuperiore cinereo, ad fulvum vergente ; collo fulvo ; dorſo infimo & uropygio dilutè cæruleo-beryllinis ; rectricibus ſubtus cinereis, ſupernè cæruleo virideſcentibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis. . . Iſpida capitis Bonæ-ſpei.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 488.

la queue

la queue eſt du même vert que le dos, elle eſt doublée de gris; tout le deſſous du corps eſt d'un fauve terne & foible: le gros bec de ce martin-pêcheur eſt d'un rouge de cire d'Eſpagne.

---

* *LE MARTIN-PÊCHEUR PIE.*

Cinquième eſpèce.

LE blanc & le noir mêlés & coupés dans tout le plumage de cet oiſeau, ſont repréſentés par le nom que nous lui donnons de *martin-pêcheur pie.* Le dos eſt à fond noir nué de blanc; il y a une zone noire ſur la poitrine; tout le devant du cou juſque ſous le bec eſt blanc; les pennes de l'aile noires du côté extérieur, ſont en-dedans tranchées de blanc & de noir, & frangées de blanc; le haut de la tête & la huppe ſont noires; le bec & les pieds le ſont auſſi; la longueur totale de l'oiſeau eſt de près de huit pouces.

Ce martin-pêcheur eſt venu du cap de Bonne-eſpérance : en lui comparant un autre envoyé du Sénégal, & donné *n.° 62* des planches enluminées *(d)*, nous n'avons pu nous empêcher de les regarder comme étant de la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 716*, ſous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du cap de Bonne-eſpérance.*

(d) Iſpida ſupernè albo & nigro varia, infernè alba, pectore & lateribus nigro maculatis; capite & collo ſuperiore nigris, lineolis longitudinalibus albis varius: tæniâ utrimque ſupra oculos candidâ; rectricibus albis,

même eſpèce; les différences que pourroient offrir les deux figures, ne ſe trouvant point telles entre les deux oiſeaux eux-mêmes; par exemple, le noir dans la *planche 62*, n'eſt pas aſſez fort ni aſſez profond; les plumes de la tête qui ſont repréſentées couchées, ne ſont pas moins ſuſceptibles de ſe relever en huppe; la différence la plus notable, mais qui n'eſt rien moins que ſpécifique, eſt que celui du Sénégal a dans ſon plumage plus de blanc, & celui du Cap un peu plus de noir. M. Edwards a donné un de ces oiſeaux qui venoit de Perſe *(e)*; mais ſa figure eſt aſſez défectueuſe, & la diſtribution des couleurs n'y eſt nullement rendue; il déclare que cet oiſeau avoit été envoyé dans l'eſprit-de-vin, & remarque lui-même combien les couleurs ſont affoiblies & brouillées dans les oiſeaux qui ont ſéjourné dans cette liqueur. Mais il n'y a nulle apparence que le martin-pêcheur blanc & noir de la Jamaïque, qu'indique Sloane *(f)*, & dont il

---

faſciâ tranſverſâ nigrâ verſus apicem notatis, utrimque extimâ binis maculis ſemi-circularibus nigris inſignitâ... Iſpida ex albo & nigro varia. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 520. — *Alcedo macroura fuſca albido varia... Alcedo rudis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 6.

(e) Hiſtory of Birds, tom. I, pag. 9, pl. 9; c'eſt apparemment d'après Edwards, que Klein en fait mention. *Iſpida ex albo & nigro varia. Avi.* pag. 36, n.° 8.

(f) Iſpida ex atro & albo varia. Sloane, *Jamaïc.* pag. 313, n.° 54, : figure défectueuſe, tab. 255, fig. 3. Ray, *Synopſ. avi.* , n.° 14, indique déjà une de ces eſpèces de martin-pêcheur noir.

donne une figure, sur la vérité de laquelle on ne peut guère compter, soit de la même espèce que celui du Sénégal ou du cap de Bonne-espérance, quoique M. Brisson ne fasse aucune difficulté de les mettre ensemble: un oiseau de vol court & rasant les rivages, ne peut avoir fourni la traversée du vaste Océan atlantique, & la Nature si variée dans ses ouvrages, ne paroît avoir répété aucune de ses formes dans l'autre continent; mais les avoir faites sur des modèles tout neufs quand elle n'a pu le peupler du fond de ses anciennes productions. C'est apparemment aussi une espèce indigène & entièrement propre aux terres où elle s'est trouvée, que celle des martin-pêcheurs qu'on a vus dans ces îles perdues au milieu des mers du Sud, & reconnues par les derniers Navigateurs. M. Forster, dans le second Voyage autour du monde du capitaine Cook, les a trouvés à Taïti *(g)*, à Huaheine *(h)*, à Uliétéa, îles éloignées de quinze cents lieues de tous les continens. Ces martin-pêcheurs sont d'un vert-sombre avec un collier de la même couleur sur un cou blanc. Il paroît que quelques-uns de ces Insulaires les regardent avec superstition, & l'on diroit qu'on s'est rencontré d'un bout du monde à l'autre, pour imaginer aux oiseaux de la famille des alcyons quelques propriétés merveilleuses *(i)*.

(g) Second Voyage du capitaine Cook, *tome I, page 316.*

(h) Ibidem, *page 405.*

(i) « L'après-midi nous tuames (à Uliétéa) des martin-pêcheurs;

* LE MARTIN-PÊCHEUR HUPPÉ.

Sixième eſpèce.

CE martin-pêcheur a ſeize pouces de longueur, il eſt un des plus grands ; ſon plumage eſt richement émaillé, quoiqu'il n'ait pas de couleurs éclatantes ; il eſt tout parſemé de gouttes blanches, jetées par lignes tranſverſales ſur un fond gris-noirâtre du dos à la queue ; la gorge eſt blanche avec des traits noirâtres ſur les côtés ; la poitrine eſt émaillée de ces deux mêmes couleurs & de roux ; le ventre eſt blanc ; les flancs & les couvertures du deſſous de la queue, ſont de couleur rouſſe. L'échelle a été omiſe dans la planche enluminée de cet oiſeau, & il faut ſe le figurer d'un tiers plus gros & plus grand qu'il n'y eſt repréſenté.

» & au moment où je venois de tirer le dernier, nous rencontrames » Oreo & ſa famille qui ſe promenoient ſur la plaine avec le capitaine » Cook. Le chef ne remarqua pas l'oiſeau que je tenois à la main, » mais ſa fille déplora la mort de ſon *eatua* (eſprit ou génie) & s'enfuit » loin de moi lorſque je voulus la toucher ; la mère & la plupart des » femmes qui l'accompagnoient, paroiſſoient auſſi affligées de cet » accident, & montant ſur ſon bateau, le chef nous ſupplia, d'un air » fort ſérieux, de ne pas tuer les martin-pêcheurs de ſon île, non » plus que les hérons, en nous laiſſant la permiſſion de tirer tous les » autres oiſeaux. Nous avons cherché inutilement à découvrir la cauſe de cette vénération pour ces deux eſpèces particulières. » *Second Voyage autour du monde, par le capitaine Cook, tome I, in-4.° page 425.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* *679.*

M. Sonnerat donne une eſpèce de martin-pêcheur de la nouvelle Guinée *(page 171)*, qui a beaucoup de rapport avec celui-ci, par la taille & une partie des couleurs ; nous ne prononcerons pas cependant ſur l'identité de leurs eſpèces, & nous ne ferons qu'indiquer cette dernière ; la figure qui eſt jointe à ſa notice, ne nous paroiſſant pas aſſez diſtincte.

---

* LE MARTIN-PÊCHEUR À COIFFE NOIRE.

Septième eſpèce.

CE martin-pêcheur eſt un des plus beaux ; du bleu-violet moelleux & ſatiné couvre le dos, la queue & la moitié des ailes ; leurs pointes & les épaules ſont noires ; le ventre eſt roux-clair ; un plaſtron blanc marque la poitrine & la gorge & fait le tour du cou près du dos ; la tête porte une ample coiffe noire ; un grand bec rouge brillant, achève de relever les belles couleurs dont cet oiſeau eſt paré ; il a dix pouces de longueur, il ſe trouve à la Chine ; & nous regardons comme une eſpèce très-voiſine de celle-ci, ou comme une ſimple variété, le grand martin-pêcheur de l'île de Luçon, donné par M. Sonnerat, dans ſon Voyage à la nouvelle Guinée, *page 65.*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 673*, ſous le nom de *Martin-pêcheur de la Chine.*

* LE MARTIN-PÊCHEUR À TÊTE VERTE.

Huitième espèce.

UNE calotte verte, garnie à l'entour d'un bord noir, couvre la tête de ce martin-pêcheur; son dos est du même vert qui se fond sur les ailes & la queue en bleu d'aigue-marine; le cou, la gorge & tout le devant du cou sont blancs; le bec, les pieds & le dessous de la queue sont noirâtres; il a neuf pouces de longueur. Cet oiseau dont l'espèce paroît nouvelle, est donné dans la planche enluminée, comme étant du cap de Bonne-espérance; mais nous en trouvons une notice dans les papiers de M. Commerson, qui l'a vu & décrit dans l'île de *Bouro*, voisine d'Amboine & l'une des Moluques.

** LE MARTIN-PÊCHEUR À TÊTE & COU COULEUR DE PAILLE.

Neuvième espèce.

CE martin-pêcheur dont l'espèce est nouvelle, a les ailes & la queue d'un bleu-turquin foncé; les grandes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 783.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 757*, sous le nom de *Martin-pêcheur de Java.*

pennes des premières ſont brunes, frangées de bleu; le dos bleu d'aigue-marine; le cou, le devant & le deſſous du corps blancs, teints de jaune-paille ou ventre de biche; de petits pinceaux noirs ſont tracés ſur le ſond blanc du ſommet de la tête; le bec eſt rouge & a près de trois pouces de longueur; la grandeur totale de l'oiſeau eſt d'un pied. C'eſt à une eſpèce ſemblable, quoiqu'un peu plus petite que paroît ſe rapporter la notice d'un martin-pêcheur de Célèbes, donnée par les Voyageurs; mais apparemment un peu embellie par leur imagination. « Cet oiſeau, diſent-ils, ſe nourrit d'un petit poiſſon qu'il va guêter ſur la rivière. Il y voltige en tournoyant à « fleur-d'eau, juſqu'à ce que le poiſſon, qui eſt fort léger, « ſaute en l'air & ſemble prendre le deſſus pour fondre ſur « ſon ennemi; mais l'oiſeau a toujours l'adreſſe de le « prévenir; il l'enlève de ſon bec & l'emporte dans ſon « nid, où il s'en nourrit un jour ou deux, pendant leſquels « ſon unique occupation eſt de chanter..... Il n'a guère « que la groſſeur d'une alouette; ſon bec eſt rouge; le « plumage de ſa tête & celui de ſon dos, ſont tout-à-fait « verts; celui du ventre, tire ſur le jaune; & ſa queue eſt « du plus beau bleu du monde,........ Cet oiſeau mer- « veilleux, ſe nomme *Ten-rou-joulon* (k).

(k) Hiſtoire générale des Voyages, *tome X, page 459.*

LE MARTIN-PÊCHEUR À COLLIER BLANC.

Dixième espèce.

M. SONNERAT nous a fait connoître cette espèce de martin-pêcheur *(Voyage à la nouvelle Guinée, p. 67).* Il est un peu moins grand qu'un merle; sa tête, son dos, ses ailes & sa queue, sont d'un bleu nuancé de vert; tout le dessous du corps est blanc, & une bandelette blanche passe autour du cou. Il a trouvé cette espèce aux Philippines, & nous avons lieu de croire qu'elle se voit aussi à la Chine.

L'oiseau que M. Brisson *(l)* n'indique que d'après un dessin, sous le nom de *martin-pêcheur à collier des Indes,* & qu'il dit être beaucoup plus gros que notre martin-pêcheur d'Europe, pourroit bien être une variété dans cette dixième espèce.

(l) Ispida supernè splendidè cærulea, infernè rufa; uropygio & tectricibus alarum superioribus splendidè viridibus; utrimque tæniâ supra oculos candidâ, maculâ infra oculos rufescente; collo superiore torque albo cincto, rectricibus subtus nigricantibus, supernè splendidè cæruleis, lateralibus interiùs nigricantibus...... Ispida Indica torquata. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 481.



LES

LES MARTIN-PÊCHEURS DE MOYENNE GRANDEUR DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE BABOUCARD. (a)

Première espèce moyenne.

LE nom du *Martin-pêcheur* au Sénégal, en langue Jalofe, est *baboucard.* Les espèces en sont multipliées sur le grand fleuve de cette contrée *(b)*, & toutes sont peintes des couleurs les plus variées & les plus vives. Nous appliquons le nom générique de baboucard à celui dont M. Brisson a fait sa septième espèce, & qui a tant de ressemblance avec le martin-pêcheur d'Europe, qu'on peut croire que leurs espèces sont très-voisines, ou peut-être n'en sont qu'une, puisque nous avons déjà remarqué que cet oiseau, comme un étranger égaré dans nos climats, est réellement originaire des climats plus chauds, auxquels son genre entier appartient.

(a) Ispida supernè cæruleo-beryllina, fusco in dorso admixto, infernè fulva; capite & collo superiore obscurè viridibus, viridi splendidiore punctulatis, duplici utrimque maculâ in capite fulvâ; tectricibus alarum superioribus obscurè viridibus, viridi beryllino punctulatis; rectricibus subtus fuscis, supernè viridi-cæruleis, lateralibus interiùs fuscis... Ispida Senegalensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 485.

(b) Adanson, *Voyage au Sénégal*, page 142.

* LE MARTIN-PÊCHEUR BLEU & NOIR DU SÉNÉGAL.

Seconde eſpèce moyenne.

CELUI-CI paroît un peu plus gros que notre martin-pêcheur, quoique ſa longueur ne ſoit guère que de ſept pouces; la queue, le dos, les pennes moyennes de l'aile, ſont d'un bleu-foncé; le reſte de l'aile, couvertures & grandes pennes, eſt noir; le deſſous du corps eſt fauve-roux, juſque vers la gorge qui eſt blanche, ombrée de bleuâtre; cette teinte un peu plus forte, couvre le deſſus de la tête & du cou; le bec eſt roux & les pieds ſont rougeâtres.

** LE MARTIN-PÊCHEUR À TÊTE GRISE. (c)

Troiſième eſpèce moyenne.

CE Martin-pêcheur eſt entre la grande taille & la moyenne: il eſt à-peu-près de la groſſeur de la petite

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 356.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 594*, ſous la dénomination de *Martin-pêcheur à tête griſe du Sénégal.*

(c) *Iſpida ſupernè cæruleo-beryllina, infernè alba; capite, gutture & collo cinereo albis; tæniâ utrimque roſtrum inter & oculum, & tectricibus*

grive ; & sa longueur est de huit pouces & demi ; il a la tête & le cou enveloppés de gris-brun, plus clair & blanchissant sur la gorge & le devant du cou ; le dessous du corps est blanc ; tout le manteau est bleu d'aigue-marine, à l'exception d'une grande bande noire étendue sur les couvertures de l'aile, & une autre qui se marque sur les grandes pennes ; la mandibule supérieure du bec est rouge, l'inférieure est noire.

LE MARTIN-PÊCHEUR À FRONT JAUNE. (d)

Quatrième espèce moyenne.

ALBIN a donné cet oiseau : il est dit-il, de la grandeur du martin-pêcheur d'Angleterre. Si l'on peut se confier davantage aux descriptions de cet Auteur qu'à

---

alarum superioribus nigris ; remigibus interiùs in exortu candidis ; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interiùs nigris. . . . . . Ispida Senegalensis major. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 494.

(d) *Bengall king-fisher.* Albin, tom. III, pag. 12, pl. 29. — *Ispida supernè obscurè cærulea, infernè lutea ; capite superiore & uropygio sordidè rubris ; maculâ in syncipite luteâ ; tæniâ utrimque per oculos nigrâ, ponè oculos obscurè cæruleâ, gutture & torque in collo superiore candidis ; remigibus cinereo-griseis ; rectricibus supernè sordidè rubris . . . . . Ispida Bengalensis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 503. — *Alcedo brachyura, dorso cæruleo abdomine luteo, capite uropygioque purpureo, gulâ nuchâque albis. . . . Alcedo Erithaca.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 2.

ſes peintures, cette eſpèce ſe diſtingue des autres, par le beau jaune qui teint tout le deſſous du corps & le front; une tache noire part du bec & entoure les yeux; derrière la tête eſt une bande de bleu ſombre, & enſuite un trait de blanc; la gorge eſt blanche auſſi; le dos bleu-foncé; le croupion & la queue ſont d'un rouge terne; les ailes d'un gris-de-fer obſcur.

---

* LE MARTIN-PÊCHEUR À LONGS BRINS. (e)

Cinquième eſpèce moyenne.

CETTE eſpèce eſt très-remarquable dans ſon genre, par un caractère qui n'appartient qu'à elle; les deux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 116*, ſous la dénomination de *Martin-pêcheur de Ternate.*

(e) *Avis Paradiſiaca Ternatana.* Seba, *Theſaur.* vol. I, pag. 74, tab. 46, fig. 3. — Klein en a fait une pie, ſur ce que Seba dit, que le bec de cet oiſeau eſt fait comme celui de la pie : *pica Ternatana.* Klein, *Avi.* pag. 62, n.° 8. — *Iſpida ſupernè fuſca, marginibus pennarum ſaturatè cæruleis, infernè & in uropygio alba, roſeo adumbrata; capite, collo ſuperiore & tectricibus alarum ſuperioribus ſplendidè cæruleis; rectricibus binis intermediis longiſſimis, in exortu & apice albis, roſeo adumbratis, exteriùs versùs exortum maculâ cyaneâ notatis, in medio pinnulis breviſſimis cyaneis præditis, lateribus albis, roſeo adumbratis, exteriùs fuſco marginatis.... Iſpida Ternatana.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 525.

plumes du milieu de la queue se prolongent & s'effilent en deux longs brins, qui n'ont qu'une tige nue, sur trois pouces de longueur, & reprennent à l'extrémité une petite barbe de plumes; du bleu turquin moelleux & foncé, du brun noir & velouté, couvrent & coupent par quatre grandes taches le manteau; le noir occupe le haut du dos & la pointe des ailes: le gros bleu leur milieu, le dessus du cou & la tête; tout le dessous du corps & la queue, sont d'un blanc foiblement teint d'un rouge léger; le bec & les pieds sont orangés; sur chacune des deux plumes du milieu de la queue, est une tache bleue, & les longs brins sont de cette même couleur. Seba nomme cet oiseau à cause de sa beauté, *nymphe de Ternate;* il ajoute que les plumes de la queue, sont dans le mâle, d'un tiers plus longues que dans la femelle.



PETITS MARTIN-PÊCHEURS DE L'ANCIEN CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR À TÊTE BLEUE.

Première petite espèce.

IL y a des Martin-pêcheurs aussi petits que le roitelet, ou pour les comparer à un petit genre plus voisin d'eux, & qui n'en diffère que par le bec aplati, aussi petits que des todiers. Celui qui est donné dans la planche enluminée, *n.° 356,* sans numéro de figure & comme venant du Sénégal, est de ce nombre : il n'a guère que quatre pouces de longueur ; il est d'un beau roux sur tout le corps en-dessous & jusque sous l'œil ; la gorge est blanche ; le dos est d'un beau bleu d'outre-mer ; l'aile est du même bleu à l'exception des grandes pennes, qui sont noirâtres ; le sommet de la tête est d'un bleu vif, chargé de petites ondes d'un bleu plus clair & verdoyant : son bec très-long à proportion de son petit corps, a treize lignes. Cet oiseau nous a été envoyé de Madagascar.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 356*, petite figure, sous la dénomination de *petit Martin-pêcheur du Sénégal.*

* LE MARTIN-PÊCHEUR ROUX. (a)

Seconde petite espèce.

CE petit Martin-pêcheur, qui n'a pas cinq pouces de longueur, a tout le dessus du corps, du bec à la queue, d'un roux vif & éclatant, excepté que les grandes pennes de l'aile sont noires, & les moyennes seulement frangées de ce même rouge sur un fond noirâtre; tout le dessous du corps est d'un blanc teint de roux; le bec & les pieds sont rouges. M. Commerson l'a vu & décrit à Madagascar.

** LE MARTIN-PÊCHEUR POURPRÉ.

Troisième petite espèce.

IL est de la même grandeur que le précédent: c'est de tous ces oiseaux le plus joli, & peut-être le plus riche en couleurs; un beau roux aurore, nué de pourpre mêlé de bleu, lui couvre la tête, le croupion & la queue; tout le dessous du corps est d'un roux doré sur fond

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 778, fig. 1.*

(a) Ispida supernè rufa, infernè albo-rufescens; gutture & collo inferiore candidis; remigibus nigricantibus, exteriùs rufo marginatis; rectricibus subtus nigricantibus, supernè rufis, lateralibus interiùs nigricantibus..... Ispida Madagascariensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 508.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 778, fig. 2.*

blanc ; le manteau eſt enrichi de bleu d'azur dans du noir velouté ; une tache d'un pourpre clair prend à l'angle de l'œil, & ſe termine en arrière par un trait du bleu le plus vif ; la gorge eſt blanche & le bec rouge. Ce charmant petit oiſeau nommé dans la planche, *martin-pêcheur de Pondichery,* nous eſt venu de cette contrée.

LE MARTIN-PÊCHEUR À BEC BLANC. (b)

Quatrième petite eſpèce.

SEBA, d'après lequel on donne ce petit Martin-pêcheur, dit qu'il a le bec blanc, le cou & la tête rouge-bai teint de pourpre ; les flancs de même ; les pennes de l'aile cendrées ; leurs couvertures & les plumes du dos d'un très-beau bleu ; la poitrine & le ventre jaune-clair ; ſa longueur eſt d'environ quatre pouces & demi. Du reſte, quand Seba dit que les oiſeaux de la famille des *alcyons* ſe nourriſſent d'abeilles, il les confond avec les guêpiers, & Klein relève à ce propos une erreur

(b) *Alcedo Americana, ſeu apiaſtra.* Seba, *Theſaur.* vol. I, pag. 87, tab. 53, fig. 3. — *Iſpida roſtro albo.* Klein, *Avi.* pag. 35, n.° 4. — *Iſpida supernè cæruleo-violacea, infernè dilutè lutea ; capite & collo ſuperiore ſpadiceo-purpureis ; remigibus cinereo-griſeis ; rectricibus ſupernè cæruleo-violaceis, ſubtus cinereis. . . Iſpida Americana cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 505.

capitale

capitale de Linnæus, qui eſt d'avoir pris l'*iſpida* pour le *mérops*, ou le martin-pêcheur pour le guêpier, ce dernier habitant les terres ſauvages & voiſines des bois, & non les rives des eaux, où il ne trouveroit pas d'abeilles *(c)*. Mais le même Klein ne voit pas également bien quand il dit que cet alcyon de Seba lui paroît ſemblable à notre martin-pêcheur, puiſque outre la différence de grandeur, les couleurs de la tête & du bec ſont totalement différentes.

M. Voſmaër a donné deux petits martin-pêcheurs, qu'il rapporte à cet alcyon de Seba, mais en aſſurant qu'ils n'avoient *que trois doigts*, deux en avant & un en arrière *(d)*. Ce fait avoit beſoin d'être conſtaté & l'a été par un bon Obſervateur, comme nous le verrons ci-après.

LE MARTIN-PÊCHEUR DE BENGALE. (e)

Cinquième petite eſpèce.

EDWARDS donne dans une même planche, deux petits martin-pêcheurs, qui paroiſſent d'eſpèces très-

(c) Klein, *Avi.* pag. 35, n.° 4.

(d) Petits alcyons des Indes orientales, très-beaux, à queue courte, ayant deux doigts devant & un derrière, &c. *feuilles de* Voſmaër, 1768.

(e) *Little Indian king-fisher.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, tom. I, pl. 11. — *Iſpida Bengalenſis.* Klein, *Avi.* pag. 34, n.° 2.

voiſines, ou peut-être mâle ou femelle de la même, quoique M. Briſſon en faſſe deux eſpèces ſéparées *(f)*; ils ne ſont pas plus grands que des todiers; l'un a le menteau bleu-de-ciel, & l'autre bleu d'aigue-marine; les pennes des ailes & de la queue du premier, ſont gris-brun; dans le ſecond, ces mêmes plumes ſont du même vert que le dos; le deſſous du corps de tous deux eſt fauve orangé. Klein, en faiſant mention de cette eſpece, dit qu'elle convient avec celle d'Europe par ces couleurs; il eût pu obſerver qu'elle en diffère beaucoup par la grandeur; mais toujours préoccupé de ſa fauſſe idée des doigts *deux & deux* dans le genre des martin-pêcheurs, il ſe plaint qu'Edwards ne ſe ſoit pas là-deſſus plus clairement expliqué *(g)*; quoique les figures d'Edwards ſoient très-bien & très-nettes ſur cette partie, comme elles ont coutume de l'être ſur tout le reſte.

(f) *Iſpida ſupernè cæruleo-viridis, infernè rufa; capite ſaturatè cæruleo tranſverſim ſtriato; tæniâ utrimque per oculos rufâ; gutture candido; tectricibus alarum ſuperioribus cæruleo-viridibus, cæruleo ſplendidiore punctulatis; rectricibus ſubtùs fuſcis, ſupernè cæruleo-viridibus, lateralibus interiùs fuſcis.... Iſpida Bengalenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 475. — *Iſpida ſupernè-cærulea, cæruleo ſplendidiore punctulata, infernè rufa; macula utrimque duplici aliâ propè bazim roſtri, alterâ ponè aures rufâ; remigibus, rectricibuſque obſcurè fuſcis...... Iſpida Bengalenſis minor.* Idem, ibidem, page 477.

(g) Klein, *Avi.* pag. 34.

LE MARTIN-PÊCHEUR À TROIS DOIGTS.

Sixième petite eſpèce.

ON a déjà trouvé dans le genre des pics, une ſingularité de cette nature pour le nombre des doigts : elle eſt moins ſurprenante dans la famille des martin-pêcheurs où le petit doigt intérieur, déjà ſi raccourci & preſque inutile, a pu être plus aiſément omis par la Nature. C'eſt M. Sonnerat qui nous a fait connoître ce petit martin-pêcheur à trois doigts, lequel d'ailleurs eſt un des plus brillans de ce genre, ſi beau & ſi riche en couleurs ; il a tout le deſſus de la tête & du dos couleur de lilas foncé ; les plumes des ailes ſont d'un bleu d'indigo ſombre, mais relevé d'un limbe d'un bleu vif & éclatant, qui entoure chaque plume ; tout le deſſous du corps eſt blanc ; le bec & les pieds ſont rougeâtres *(h)*. M. Sonnerat a trouvé cet oiſeau à l'île de Luçon. M. Voſmaër dit ſimplement que les ſiens venoient des Indes orientales.

Nous regardons cette eſpèce, la précédente de Seba, & celle de notre *martin-pêcheur pourpré* comme trois eſpèces voiſines, & qui pourroient peut-être ſe réduire à deux ou à une ſeule, s'il étoit plus facile d'apprécier les différences arbitraires des deſcriptions, ou ſi l'on pouvoit

(h) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée, page 67.*

les rectifier ſur les objets mêmes. Du reſte, M. Voſmaër donne ſous le nom d'*alcyon*, deux autres oiſeaux qui ne ſont pas des martin-pêcheurs : le premier qu'il appelle *alcyon d'Amérique à longue queue*, outre qu'il a la queue plus longue à proportion qu'aucun oiſeau de cette famille, ayant un bec courbé, caractère exclus du genre des martin-pêcheurs. Le ſecond *(i)* au bec effilé, longuet, quadrangulaire & aux doigts pliés *deux & deux*, n'eſt pas un martin-pêcheur, mais un jacamar *(k)*.

(i) Petit alcyon d'Amérique, d'une beauté admirable. *Feuilles de Voſmaër, 1768.*

(k) Nota. M. Voſmaër part de ſes mépriſes pour en imputer aux Naturaliſtes & pour les régenter ; il querelle M. Briſſon d'avoir caractériſé les pieds des martin-pêcheurs tels qu'ils ſont effectivement ; il proſcrit la méthode d'appliquer aux oiſeaux le nom propre qu'ils portent dans leur pays natal, comme ſi ce n'étoit pas le ſeul moyen de les faire reconnoître & retrouver ; de mettre à portée les Voyageurs d'inſtruire les Naturaliſtes, & d'éviter enfin cette multiplication arbitraire, cette ſtérile abondance d'eſpèces nominales, créées par le caprice des méthodes & la fantaiſie des ſyſtèmes. M. Voſmaër préfère, dit-il, de dériver ſes noms *des marques extérieures qui frappent d'abord ſa vue :* mais ſes aperçus paroîtront-ils bien heureux, quand il appelle l'agami *oiſeau trompette*, parce qu'il fait un bruit qui ne reſſemble nullement au ſon d'une trompette ! où veut-il qu'on trouve du meilleur goût les titres ſuivans ! *petit bouc d'une aſſez inconnue & très-belle eſpèce, que pour ſa forme mignone & délicate nous nommons petit bouc damoiſeau* (c'eſt le chevrotain), ou bien : *très-étrange & tout-à-fait nouvelle eſpèce de marmotte bâtarde d'Afrique, qui habite entre les pierres, &c.* Les dénominations de M. Voſmaër, fondées *ſur les marques extérieures qui frappent d'abord ſa vue*, ſont à peu-près toutes de cette élégance. *Voyez ſes feuilles.*

* *LE VINTSI. (l)*

Septième petite espèce.

VINTSI est le nom que les habitans des Philippines donnent à ce petit martin-pêcheur, que ceux d'Amboine, appelent selon Seba, *tohorkey* & *hiro*. Il a le dessus des ailes & la queue d'un bleu-de-ciel; la tête chargée de petites plumes longues, joliment tiquetées de points noirs & verdâtres, & relevées en huppe; la gorge est blanche; au côté du cou est une tache roux-fauve; tout le dessous du corps est de cette couleur, & l'oiseau entier n'a pas tout-à-fait cinq pouces de longueur.

L'espèce dix-sept de M. Brisson *(m)* nous paroît

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 756*, *fig. 1*, sous le nom de *petit Martin-pêcheur huppé des Philippines.*

(l) Alcedo Amboinensis cristata. Seba, *Thesaur.* vol. I, pag. 100, tab. 63, fig. 4. — *Ispida rostro luteo.* Klein, *Avi.* pag. 85, n.° 5. — *Ispida cristata, supernè splendidè cærulea, infernè dilutè rufa; capite & collo superioribus, viridescentibus, nigro transversim striatis; tæniâ utrimque ponè oculos cæruleo violaceâ; tectricibus alarum superioribus fusco-violaceis, cæruleo punctulatis; rectricibus subtùs fuscis, supernè violaceis, lateralibus interiùs fuscis . . . Ispida Philippensis cristata.* Brisson, *Ornith.* tom. IV, pag. 483.

(m) Ispida cristata, supernè cæruleo violacea, infernè saturatè lutea; capite superiore nigro transversim striato; tectricibus alarum superioribus cæruleo-beryllinis; rectricibus supernè cæruleo-violaceis, subtùs nigris. . . . Ispida Indica cristata. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 506. — *Alcedo cristata, orientalis, elegantissimè picta.* Seba, vol. I, pag. 104, tab. 67, fig. 4. — *Ispida cristata.* Klein, *Avi.* pag. 34, n.° 3.

très-voisine de celle-ci, si même ce n'en est pas une répétition; le peu de différence qui s'y remarque n'indique du moins qu'une variété. On ne peut s'assurer à quelle espèce se rapporte le petit oiseau des Philippines que Camel appelle *salaczac*, & qui paroît être un martin-pêcheur *(n)*, mais qu'il ne fait que nommer, sans aucune description, dans sa notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les Transactions Philosophiques.

M. Brisson *(o)* décrit encore une espèce de petit martin-pêcheur, sur un dessin qui lui a été apporté des Indes; mais comme nous n'avons pas vu l'oiseau, non plus que ce Naturaliste, nous ne pouvons rien ajouter à la notice qu'il en a donnée.

(n) *Avis auguralis parva varie picturata, rostri magni & longi,* Salaczac. *Luzon. an martinus pescador!* Camel, Transact. philosoph. numb. 285.

(o) *Ispida supernè splendidè viridis, infernè rufa; capite superiore, gutture, & tæniâ per oculos splendidè cœruleis; utrimque tæniâ suprâ oculos candidâ, maculâ infrâ oculos rufescente; rectricibus subtùs nigricantibus, supernè splendidè viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus..... Ispida Indica.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 479.



LES MARTIN-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT.

GRANDES ESPÈCES.

LE TAPARARA. (a)

Première grande eſpèce.

TAPARARA eſt le nom générique du martin-pêcheur en langue Garipane : nous l'appliquons à cette eſpèce, l'une de celles que l'on trouve à Cayenne ; elle eſt de la grandeur de l'étourneau ; le deſſus de la tête, le dos & les épaules ſont d'un beau bleu ; le croupion eſt bleu d'aigue-marine ; tout le deſſous du corps eſt blanc ; les pennes de l'aile ſont bleues en dehors, noires en dedans & en deſſous ; celles de la queue de même, excepté que les deux du milieu ſont toutes bleues ; au-deſſous de l'occiput eſt une bande tranſverſale noire. La grande quantité d'eau qui baigne les terres de la Guyane, eſt favorable à la multiplication des martin-pêcheurs ; auſſi leurs eſpèces y ſont nombreuſes ; ces oiſeaux indiquent

(a) *Iſpida supernè cærulea, infernè alba, tæniâ tranſverſâ infrâ occipitium nigricante ; collo candido ; uropygio cæruleo beryllino ; rectricibus ſubtùs nigris, ſupernè cæruleis, lateralibus interiùs nigris.... Iſpida Cayanenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 492.

les rivières poissonneuses ; on en rencontre très-fréquemment sur leurs bords. Il y a quantité de grands martin-pêcheurs, nous dit M. de la Borde, sur la rivière *Ouassa ;* mais ils ne s'attroupent jamais & vont toujours un à un ; ils nichent dans ces contrées comme en Europe, dans des trous creusés dans la coupe perpendiculaire des rivages ; il y a toujours plusieurs de ces trous voisins les uns des autres, quoique chacun de leurs hôtes n'en vive pas moins solitairement. M. de la Borde a vu de leurs petits en Septembre, apparemment qu'ils font dans ce climat plus d'une nichée : le cri de ces oiseaux est *carac, carac.*

* *L'ALATLI. (b)*

Seconde grande espèce.

NOUS formons ce nom par contraction de celui d'*achalalactli* ou *michalalactli*, que cet oiseau porte au Mexique,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 284*, sous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du Mexique.*

(b) Achalalactli, seu piscium voratrix. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* pag. 13, cap. 3. — *Avis torquata.* Nieremberg, pag. 222. — *Achalalactli, seu avis piscium vibratrix.* Jonston, *Avi.* pag. 128. — Willughby, *Ornithol.* pag. 301. — Ray, *Synops.* pag. 156. — *Ispida cristata, supernè cinereo-cærulescens, infernè castanea, torque albo, versùs dorsum in acumen producto ; gutture & maculâ utrimque rostrum inter & oculum candidis ; remigibus minoribus & rectricibus nigricantibus, maculis transversis albis notatis, exteriùs cinereo cærulescente marginatis..... Ispida Mexicana cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 518.

Mexique, suivant Fernandez : c'est une des plus grandes espèces de martin-pêcheurs ; sa longueur est de près de seize pouces, mais il n'a pas les couleurs aussi brillantes que les autres ; le gris-bleuâtre domine tout le dessus du corps ; cette couleur est variée sur les ailes, de franges blanches en festons à la pointe des pennes, desquelles les plus grandes sont noirâtres & coupées en dedans de larges dentelures blanches ; celles de la queue sont largement rayées de blanc ; le dessous du corps est d'un roux-marron, qui s'éclaircit en remontant sur la poitrine, où il est écaillé ou maillé dans du gris ; la gorge est blanche, & ce blanc s'étendant sur les côtés du cou, en fait le tour entier, c'est par ce caractère que Nieremberg l'a nommé *oiseau à collier ;* toute la tête & la nuque sont du même gris-bleuâtre que le dos. Cet oiseau est voyageur ; il arrive en certain temps de l'année, dans les Provinces septentrionales du Mexique, où il vient apparemment des contrées plus chaudes, car on le voit aux Antilles *(c)*, & il nous a été envoyé de la Martinique. M. Adanson dit qu'il *se trouve aussi, quoiqu'assez rarement au Sénégal, dans les lieux voisins de l'embouchure du Niger (d).* Mais la difficulté d'imaginer qu'un oiseau de la Martinique se trouve en même temps au Sénégal, le frappe lui-même, & lui fait chercher des différences entre l'*achalalactli* de Fernandez & de

(c) Brisson.

(d) *Voyez* Supplément de l'Encyclopédie, au mot *Achalalactli.*

Nieremberg & ce martin-pêcheur d'Afrique; de ces différences, il en résulteroit que l'oiseau donné par M. Brisson & dans nos planches enluminées, seroit non le véritable achalalactli du Mexique, mais celui du Sénégal; & nous ne doutons pas en effet qu'à cette distance de climats, des oiseaux incapables d'une longue traversée, ne soient d'espèces différentes.

---

* LE JAGUACATI. (e)

Troisième grande espèce.

Nous avons vu que l'espèce du Martin-pêcheur d'Europe se trouve en Asie & paroît occuper toute l'étendue de l'ancien continent: en voici un qui se trouve d'une extrémité à l'autre dans le nouveau, depuis la baie d'Hudson au Bresil. Marcgrave l'a décrit sous le nom Bresilien de *jaguacati-guacu* & de *papapeixe* que lui donnent les Portugais. Catesby l'a vu à la Caroline, où il dit que cet oiseau fait sa proie de lézards ainsi que de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 593*, sous le nom de *Martin-pêcheur huppé de Saint-Domingue;* & *n.° 715*, sous celui de *Martin-pêcheur huppé de la Louisiane.*

(e) *Jaguacati-guacu Brasiliensibus, papapeixe Lusitanis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 194. — Jonston, *Avi.* pag. 103. — Ray, *Synops.* pag. 49, n.° 2. — Willughby, *Ornithol.* pag. 102. — Moehr. *Avi.* Gen. 113. — *Alcedo muta cirrata, subviridis.* Barrère, *France équinox.* page 122.

poiſſons *(f)*. Edwards l'a reçu de la baie d'Hudſon, où il paroît dans le printemps & l'été *(g)*. M. Briſſon l'a donné trois fois d'après ces trois Auteurs *(h)*, ſans les comparer, puiſque la reſſemblance eſt frappante, & qu'Edwards la remarque lui-même *(i)*. Nous avons reçu ce martin-pêcheur de Saint-Domingue & de la Louiſiane, & il eſt gravé ſous le nom de ces deux pays dans les planches enluminées *(k)*; on n'y voit que quelques petites différences qui nous ont encore paru moindres dans la comparaiſon des deux oiſeaux en nature : par exemple, le bec dans la planche *593*, devroit être noir, & les flancs comme dans l'autre, marqués de roux; le petit frangé blanc du milieu de l'aile devroit s'y trouver auſſi. Ces particularités ſont minutieuſes en elles-mêmes, mais elles deviennent importantes pour ne pas multiplier les eſpèces ſur des différences ſuppoſées : les ſeules différences réelles que la comparaiſon des deux individus nous ait offert, ſont dans l'écharpe de la gorge qui eſt un peu feſtonnée de roux dans ce martin-pêcheur venu de Saint-Domingue, & ſimplement griſe dans l'autre,

---

(f) *Carolina*, tom. I, pag. 69.

(g) *American king's-fisher.* Edwards, *Hiſt.* tom. III, pag. & pl. 115.

(h) *Iſpida Braſilienſis criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 511, Sp. 20. — *Iſpida Carolinenſis criſtata,* Idem, ibid. page 512, Sp. 21. — *Iſpida Dominicenſis criſtata.* Idem, ibid. page 515, Sp. 22.

(i) *Hiſt.* tom. III, pag. 115.

(k) N.ºs 593 & 715.

& dans la queue qui, dans le premier, eſt un peu plus tiquetée & régulièrement ſemée de gouttes ſur toutes ſes pennes, au lieu que les gouttes ſont moins viſibles dans celles du ſecond, & ne paroiſſent bien que quand l'oiſeau s'épanouit; du reſte, tout le deſſus du corps eſt également d'un beau gris-de-fer ou d'ardoiſe; les plumes de la tête, relevées en huppe, ſont de la même couleur; le tour du cou eſt blanc, ainſi que la gorge; il y a du roux ſur la poitrine & ſur les flancs; les pennes de l'aile ſont noires, marquées de blanc à la pointe, & coupées dans leur milieu d'un petit frangé blanc qui n'eſt que le bord de grandes échancrures blanches que portent les barbes intérieures, & qui paroiſſent quand l'aile ſe déploie. Marcgrave déſigne la grandeur de ces oiſeaux en les comparant à la litorne *(magnitudo ut turdelæ)*; Klein, qui ne connoiſſoit pas les grands martin-pêcheurs de la nouvelle Guinée, prend celui-ci pour la plus grande eſpèce de ce genre.

LE MATUITUI. (l)

Quatrième eſpèce.

MARCGRAVE décrit encore ce martin-pêcheur du Breſil, & lui donne ſes véritables caractères; le cou &

(l) *Matuitui Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 217. — *Matuitui.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 95. — Jonſton, *Avi.* pag. 148.

les pieds courts; le bec droit & fort; sa partie supérieure est d'un rouge de vermillon, elle avance sur l'inférieure & se courbe un peu à sa pointe; particularité observée déjà dans le grand martin-pêcheur de la nouvelle Guinée. Celui-ci est de la taille de l'étourneau; toutes les plumes de la tête, du dessus du cou, du dos, des ailes & de la queue sont fauves ou brunes, tachetées de blanc-jaunâtre, comme dans l'épervier; la gorge est jaune; la poitrine & le ventre sont blancs, pointillés de brun: Marcgrave ne dit rien de particulier de ses habitudes naturelles.

On trouve dans Fernandez & dans Nieremberg, quelques oiseaux auxquels on a donné mal-à-propos le nom de *martin-pêcheurs*, & qui n'appartiennent point à ce genre: ces oiseaux sont 1.° le *hoactli (m)*, dont les jambes ont un pied de long, & qui par conséquent n'est point un martin-pêcheur; 2.° l'*axoquen (n)* qui a le cou & les pieds également longs; 3.° l'*acacahoactli* ou *l'oiseau aquatique à voix rauque* de Nieremberg *(o), qui étend &*

— Ray, *Synops.* pag. 165, n.° 3. — Willughby, *Ornithol.* pag. 147. — *Ispida supernè fusca, pallidè flavo maculata, infernè alba, fusco punctulata; gutture flavo; remigibus, rectricibusque fuscis, maculis transversis pallidè flavis notatis..... Ispida Brasiliensis nævia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 524.

(m) Fernandez, *Hist. avi. Hisp.* pag. 26, cap. 53.

(n) Idem, ibidem, pag. 55, cap. 217.

(o) Lib. X, cap. 36. *Fernandez*, cap. XI, pag. 16.

replie un long cou, & qui paroît être une eſpèce de cigogne ou de *jabiru*, aſſez approchante du *hoacton*, que M. Briſſon appelle *héron huppé du Mexique (p)*. Nous en dirons autant du *tolcomoctli* & du *hoexocanauhtli* de Fernandez *(p)*, qui ſe rapporteroient davantage à ce genre, mais qui paroiſſent avoir quelques habitudes contraires à celles des martin-pêcheurs *(r)*, quoique les Eſpagnols les appellent, comme les précédens, *martinetes peſcadors;* mais Fernandez remarque qu'ils ont donné ce nom à des oiſeaux d'eſpèces très-différentes, par la ſeule raiſon qu'ils les voient également vivre de la capture des poiſſons.

(p) Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 333.

(q) *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* cap. 153, pag. 45.

(r) Fernandez dit du premier, *que ſon coup de bec eſt dangereux;* ce qui n'eſt pas du martin-pêcheur, oiſeau innocent & fugitif; & du ſecond, *qu'il niche dans les ſaules :* or, tous les martin-pêcheurs qu'on a pu obſerver, nichent dans la terre des rivages.



LES MARTIN-PÊCHEURS DE MOYENNE GRANDEUR DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & ROUX.

Première espèce moyenne.

CE Martin-pêcheur se trouve à Cayenne : il a tout le dessous du corps d'un roux foncé & doré, excepté une zone ondée de blanc & de noir sur la poitrine, qui distingue le mâle ; un petit trait de roux va des narines aux yeux ; tout le dessus de corps est d'un vert sombre, piqueté de quelques petites taches blanchâtres, rares & clair-semées ; le bec est noir & long de deux pouces ; la queue en a deux & demi de longueur, ce qui alonge cet oiseau, & lui donne huit pouces en tout : cependant il n'est pas plus gros de corps que notre martin-pêcheur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 592, fig. 1*, le mâle ; & *fig. 2*, la femelle.

* LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & BLANC.

Seconde espèce moyenne.

CETTE espèce se trouve encore à Cayenne ; elle est moins grande que la précédente, n'ayant que sept pouces, & néanmoins la queue est encore assez longue ; tout le dessus du corps est lustré de vert sur fond noirâtre, coupé seulement par un fer-à-cheval blanc, qui prenant sous l'œil descend sur le derrière du cou, & par quelques traits blancs jetés dans l'aile ; le ventre & l'estomac sont blancs & variés de quelques taches de la couleur du dos ; la poitrine & le devant du cou sont d'un beau roux dans le mâle : ce caractère le distingue, car la femelle représentée *n.° 2* de la même planche, a la gorge blanche.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 591, fig. 1 & 2.*



LE

LE GIP-GIP. (a)

Troisième espèce moyenne.

C'EST cet oiseau *sans nom* dans Marcgrave *(b)*, qu'il eût pu nommer *gip-gip*, puisqu'il dit que c'est son cri. Il est de la grandeur de l'alouette, & de la figure du *matuitui* qui est la quatrième grande espèce des martin-pêcheurs d'Amérique; son bec est droit & noir; tout le dessus de la tête, du cou, les ailes & la queue sont rougeâtres ou plutôt d'un rouge-bay ombré, mêlé de blanc; la gorge & le dessous du corps sont blancs, & l'on voit un trait brun qui passe du bec à l'œil; son cri *gip-gip* ressemble au cri du petit de la poule-d'inde.

(a) *Ispida supernè rufescens, spadiceo fusco & albo mixta, infernè alba; tæniâ utrimque per oculum fuscâ; remigibus, rectricibusque rufescentibus, maculis transversis albis notatis.... Ispida Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 510.

(b) *Avis anonima prima.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 219. — Jonston, pag. 150.



PETITS MARTIN-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & ORANGÉ.* (a)

IL n'y a en Amérique qu'une ſeule eſpèce de Martin-pêcheur, qu'on puiſſe appeller *petite*, & c'eſt celle de l'oiſeau que nous indiquons ici, qui n'a pas cinq pouces de longueur; il a tout le deſſous du corps d'un orangé brillant, à l'exception d'une tache blanche à la gorge, une autre à l'eſtomac, & une zone vert-foncé au bas du cou dans le mâle; la femelle n'a pas ce caractère; tous deux ont un demi-collier orangé derrière le cou; la tête & tout le manteau, ſont chargés d'un gris-vert, & les ailes tachetées de petites gouttes rouſſâtres vers l'épaule & aux grandes pennes qui ſont brunes. Edwards qui a donné la figure de ce martin-pêcheur, dit qu'il n'a pu découvrir de quel pays on l'avoit apporté, mais nous l'avons reçu de Cayenne.

---

* *Voy.* les planches enluminées, *n.° 756, fig. 2, & fig. 3*, ſa femelle.

(a) *Little green and orange-coloured king-fisher.* Edwards, *Glan.* pag. 73, pl. 245. — *Iſpida ſupernè viridis infernè albâ; tæniâ utrimque ſuprâ oculos, gutture, collo inferiore & lateribus aurantiis, faſciâ in pectore tranſverſâ viridi; remigibus nigricantibus, maculis flavo-rufeſcentibus in utroque latere variis; rectricibus ſubtus fuſcis; supernè viridibus, lateralibus interiùs albo maculatis.... Iſpida Americana viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 490.

LES JACAMARS.

NOUS conſerverons à ces oiſeaux le nom de Jacamar, tiré par contraction de leur nom breſilien *jacamaciri*. Ce genre ne s'éloigne de celui du martin-pêcheur, qu'en ce que les jacamars ont les doigts diſpoſés deux en devant & deux en arrière ; au lieu que les martin-pêcheurs ont trois doigts en devant & un ſeul en arrière ; mais d'ailleurs les jacamars leur reſſemblent par la forme du corps & par celle du bec ; ils ſont auſſi de la même groſſeur que les eſpèces moyennes dans les martin-pêcheurs ; & c'eſt probablement par cette raiſon, que quelques Auteurs *(a)* ont mis enſemble ces deux genres d'oiſeaux ; d'autres *(b)* ont placé les jacamars avec les pics, auxquels ils reſſemblent en effet, par cette diſpoſition de deux doigts en devant & de deux en arrière ; le bec eſt auſſi d'une forme aſſez ſemblable, mais dans les jacamars il eſt beaucoup plus long & plus délié ; & ils diffèrent encore des pics, en ce qu'ils n'ont pas la langue plus longue que le bec ; la forme des plumes de la queue eſt auſſi différente, car elles ne ſont ni roides ni cunéiformes. Il ſuit de ces comparaiſons, que les jacamars forment un genre à part, peut-être auſſi voiſin des pics que des martin-pêcheurs ; & ce petit genre n'eſt

(a) Edwards, &c.

(b) Willughby, Klein, &c.

composé que de deux espèces, toutes deux naturelles aux climats chauds de l'Amérique.

---

* *LE JACAMAR proprement dit (c).*

Première espèce.

LA longueur totale de cet oiseau est de six pouces & demi, & il est à-peu-près de la grosseur d'une alouette; le bec est long d'un pouce cinq lignes, la queue n'a que deux pouces, & néanmoins elle dépasse d'un pouce les ailes lorsqu'elles sont pliées; les pennes de la queue sont bien régulièrement étagées; les pieds sont très-courts & de couleur jaunâtre; le bec est noir & les yeux sont d'un beau bleu-foncé; la gorge est blanche

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 235.*

(c) *Jacamar, jacammaciri Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 202. — *Jacammaciri.* Pison, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 96. — *Jacammaciri Brasiliensium Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 96. — Ray, *Synops. avi.* pag. 44, n.° 3. — *Galbula.* Moehring, *Avi. Gen.* 107. — *Picus Brasiliensis jacammaciri Marcgravii, Willughbi.* Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 15. — Le jacammaciri de Marcgrave, Edwards, *Glan.* pag. 261, avec une bonne planche enluminée, *n.° 334.* — *Galbula supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè rufa; pectore dorso concolore; remigibus majoribus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus . . . . Galbula.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 86; & pl. 5, fig. 1. — Les Sauvages de la [illegible] appellent cet oiseau *venetou;* & les Créoles le nomment *[illegible] des grands bois.*

& le ventre eſt roux; tout le reſte du plumage eſt d'un vert doré très-éclatant, avec des reflets couleur de cuivre rouge.

Dans quelques individus, la gorge eſt rouſſe auſſi-bien que le ventre; dans d'autres, la gorge n'eſt qu'un peu jaunâtre; la couleur du deſſus du corps eſt auſſi plus ou moins brillante dans différens individus, ce qu'on peut attribuer à des variétés de ſexe ou d'âge.

On trouve cet oiſeau à la Guyane comme au Breſil; il ſe tient dans les forêts, où il préfère les endroits les plus humides, parce que ſe nourriſſant d'inſectes, il y en trouve en plus grande quantité que dans les terreins plus ſecs, il ne fréquente pas les endroits découverts & ne vole point en troupe, mais il reſte conſtamment dans les bois les plus ſolitaires & les plus ſombres: ſon vol quoiqu'aſſez rapide, eſt très-court; il ſe perche ſur les branches à une moyenne hauteur, & y demeure ſans changer de place pendant toute la nuit, & pendant la plus grande partie de la journée; il eſt toujours ſeul & preſque toujours en repos; néanmoins il y a ordinairement pluſieurs de ces oiſeaux dans le même canton de bois, & on les entend ſe rappeler par un petit ramage court & aſſez agréable. Piſon dit qu'on les mange au Breſil, quoique leur chair ſoit aſſez dure.

* LE JACAMAR À LONGUE QUEUE. *(d)*

Seconde eſpèce.

CET oiſeau eſt un peu plus grand que le précédent, duquel il diffère par la queue, qui a douze pennes, tandis que celle de l'autre n'en a que dix; d'ailleurs les deux pennes du milieu ſont bien plus longues, elles excèdent les autres de deux pouces trois lignes, & ont en totalité ſix pouces de longueur. Ce jacamar reſſemble par la forme du corps, par celle du bec, & par la diſpoſition des doigts au premier; néanmoins Edwards *(e)* lui a placé trois doigts en avant & un ſeul en arrière, & c'eſt apparemment en conſéquence de cette mépriſe, qu'il en a fait un martin-pêcheur; il diffère auſſi de notre premier jacamar par la teinte & par la diſtribution des couleurs qui n'ont rien de commun que le blanc ſur la gorge: tout le reſte du plumage eſt d'un vert

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 271.*

(d) Iſpida Surinamenſis, caudâ longiſſimâ; duabus pennis excurrentibus furcatâ. Klein, *Avi.* pag. 36, n.° 9. — *The ſwallow-tail'd king-fiſher iſpida Surinamenſis, binis plumis in caudâ longiſſimis.* Edwards, *Hiſt. des Oiſeaux*, pag. 10. — *Galbula viridi-aurea; capite fuſco, obſcurè violaceo variante; collo inferiore candido; rectricibus supernè obſcurè viridibus, infernè nigricantibus, quatuor utrimque extimis apice ruſeſcente marginatis, binis intermediis longiſſimis, . . . Galbula longi-cauda.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 89.

(e) Voyez *Hiſt. of Birds*, tom. I, pl. 10.

ſombre & foncé, dans lequel on diſtingue ſeulement quelques reflets orangés & violets.

Nous ne connoiſſons pas la femelle dans l'eſpèce précédente ; mais dans celle-ci elle diffère du mâle par les deux grandes pennes de la queue qu'elle a beaucoup moins longues, & d'ailleurs l'on n'aperçoit pas ſur ſon plumage, les reflets orangés & violets qu'on voit ſur celui du mâle.

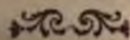
Ces jacamars à longue queue, ſe nourriſſent d'inſectes comme les autres ; mais c'eſt peut-être leur ſeule habitude commune, car ceux-ci fréquentent quelquefois les lieux découverts ; ils volent au loin & ſe perchent juſque ſur la cime des arbres ; ils vont auſſi par paires & ne paroiſſent pas être auſſi ſolitaires ni auſſi ſédentaires que les autres ; ils n'ont pas le même ramage, mais un cri ou ſifflement doux qu'on n'entend que de près, & qu'ils ne répètent pas ſouvent.



LES TODIERS.

M.RS SLOANE & BROWNE *(a)*, ſont les premiers qui aient parlé de l'un de ces oiſeaux, & ils lui ont donné le nom latin *todus*, que nos Naturaliſtes françois ont traduit par celui de *todier*. Ils ne font mention que d'une ſeule eſpèce qu'ils ont trouvée à la Jamaïque; mais nous en connoiſſons deux ou trois autres, & toutes appartiennent aux climats chauds de l'Amérique. Le caractère diſtinctif de ce genre, eſt d'avoir, comme les martin-pêcheurs & les manakins, le doigt du milieu étroitement uni & comme collé au doigt extérieur juſqu'à la troiſième articulation, & uni de même au doigt intérieur, mais ſeulement juſqu'à la première articulation. Si l'on ne conſultoit que ce caractère, les todiers ſeroient donc du genre des martin-pêcheurs ou de celui des manakins, mais ils diffèrent de ces deux genres, & même de tous les autres oiſeaux, par la forme du bec qui dans les todiers eſt long, droit, obtus à ſon extrémité & aplati en deſſus comme en deſſous, ce qui les a fait nommer *petites-palettes* ou *petites-ſpatules* par les créoles de la Guyane. Cette ſingulière conformation du bec, ſuffit pour qu'on doive faire un genre particulier de ces oiſeaux.

(a) Browne, *Hiſt. Nat. Jamaïc.* pag. 476.



* LE

* LE TODIER
DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. (b)
Première espèce.

Ce Todier n'est pas plus gros qu'un roitelet, & n'a tout au plus que quatre pouces de longueur. Nous ne copierons pas ici les longues descriptions qu'en ont donné M.rs Browne, Sloane & Brisson, parce qu'il sera toujours très-aisé de reconnoître cet oiseau, lorsqu'on saura qu'avec un bec si singulier, le mâle est entièrement d'un bleu foible & léger sur le dessus du corps, & blanc sous le ventre, avec la gorge & les flancs couleur de rose; & que la femelle n'est pas bleue, comme le mâle, mais d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 585, figures 1 & 2*, sous la dénomination de *Todier de Saint-Domingue.*

(b) Todus viridis pectore rubro. Browne, *Hist. Nat. Jamaïc.* pag. 476. — *Rubecula viridis elegantissima. Green sparrow, or green huming bird.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* tom. II, pag. 306, n.° 36, avec une mauvaise figure, *pl. 263, fig. 1.* — *Rubecula viridis elegantissima.* Ray, *Synops. avi.* pag. 187, n.° 40. — *Sylvia gulâ phœniceâ.* Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 16. — *Rubecula viridis elegantissima.* Edwards, *Hist. of Birds,* tom. III, pag. 121, avec une bonne planche coloriée. — *Todus supernè viridis, infernè albo-lutescens, roseo adumbratus; gutture rubro; lateribus roseis; tectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus subtus cinereis, supernè decem intermediis viridibus, interiùs cinereo marginatis, utrimque extimâ cinereâ.... Todus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 528, *planche 41, figure 2.*

beau vert ſur le dos, & que le reſte de ſon plumage eſt ſemblable à celui du mâle, c'eſt-à-dire, blanc & couleur de roſe aux mêmes endroits; le bec de l'un & de l'autre eſt rougeâtre, mais d'un rouge plus clair en-deſſous & plus brun en-deſſus; les pieds ſont gris, & les ongles ſont longs & crochus: cet oiſeau ſe nourrit d'inſectes & de petits vers; il habite dans les lieux humides & ſolitaires. Les deux individus qui ſont repréſentés dans la planche enluminée, *n.° 585, fig. 1 & 2*, nous ont été envoyés de Saint-Domingue par M. Chervain, ſous le nom de *perroquets de terre;* mais il ne nous a tranſmis que la deſcription de la femelle. Il obſerve que le mâle a dans le temps de ſes amours un petit ramage aſſez agréable; que la femelle fait ſon nid dans la terre sèche, & préférablement encore dans le tuf tendre: il dit que ces oiſeaux choiſiſſent à cet effet les ravines & les petites crevaſſes de la terre; on les voit auſſi nicher aſſez ſouvent dans les galeries baſſes des habitations, & toujours dans la terre; ils la creuſent avec le bec & les pattes; ils y forment un trou rond, évaſé dans le fond, où ils placent des pailles ſouples, de la mouſſe sèche, du coton & des plumes, qu'ils diſpoſent avec art: la femelle pond quatre ou cinq œufs, de couleur griſe & tachetés de jaune-foncé.

Ils attrapent avec beaucoup d'adreſſe les mouches & autres petits inſectes volans: ils ſont très-difficiles à élever; cependant on y réuſſiroit peut-être, ſi on les prenoit jeunes, & ſi on les faiſoit nourrir par le père &

la mère, en les tenant dans une cage jusqu'à ce qu'ils fussent en état de manger seuls: ils sont très-attachés à leurs petits, ils en poursuivent le ravisseur, & ne l'abandonnent pas tant qu'ils les entendent crier.

Nous venons de voir que M.[rs] Sloane & Browne ont reconnu cet oiseau à la Jamaïque; mais il se trouve aussi à la Martinique, d'où M. de Chanvalon l'avoit envoyé à M. de Reaumur. Il paroît donc que cette espèce appartient aux îles & aux terres les plus chaudes de l'Amérique septentrionale; mais nous n'avons aucun indice qu'elle se trouve également dans les climats de l'Amérique méridionale, du moins Marcgrave n'en fait aucune mention.

---

* *LE TIC-TIC* ou *TODIER DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.* (c)

Seconde espèce.

LES Naturels de la Guyane, ont appelé cet oiseau *tic-tic*, par imitation de son cri: il est aussi petit que le précédent:

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 585, fig. 3*, sous la dénomination de *todier de Cayenne*.

(c) *Todier cendré.* Brisson, *supplément d'Ornithol.* pag. 134. — *The grey and yellow fly-catcher*, moucherolle ardoise & jaune. Edwards, *Glan.* page 110, avec une bonne figure, *planche 262*. — *Todus cinereus subtus luteus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, Gen. 61, Sp. 2.

il lui ressemble parfaitement par le bec & par la conformation des doigts; il n'en diffère que par les couleurs, le tic-tic étant d'une couleur cendrée mêlée d'un bleu-foncé sur le dessus du corps, au lieu que l'autre est sur les mêmes parties d'un bleu-céleste léger: cette différence dans la nuance des couleurs, n'indiqueroit qu'une variété & non pas une espèce séparée; mais le tic-tic a tout le dessous du corps jaune, & n'a point de couleur de rose à la gorge ni sur les flancs: d'ailleurs, comme il paroît être d'un autre climat, nous avons jugé qu'il étoit aussi d'une autre espèce: il diffère encore du todier de l'Amérique septentrionale, en ce que l'extrémité des deux pennes latérales de la queue est blanche, sur une longueur de cinq à six lignes: néanmoins ce caractère est particulier au mâle, car les pennes latérales de la queue de la femelle sont de couleur uniforme, & d'un gris-cendré semblable à la couleur du dessus du corps: la femelle diffère encore du mâle, en ce que toutes ses couleurs sont moins vives & moins foncées.

Cet oiseau vit d'insectes, comme le précédent; il habite de préférence les lieux découverts: on ne le trouve guère dans les grands bois, mais souvent dans les halliers sur les buissons.

* LE TODIER BLEU À VENTRE ORANGÉ.
Troisième espèce.

NOUS avons fait dessiner ce Todier sur un individu bien conservé dans le Cabinet de M. Aubry, curé de Saint-Louis: Il a trois pouces six lignes de longueur: le dessus de la tête, du cou & tout le dos, sont d'un beau bleu-foncé; la queue & la pointe des couvertures des ailes sont de cette même couleur : tout le dessous du corps, ainsi que les côtés de la tête & du cou sont d'un bel orangé, le dessous de la gorge est blanchâtre; il y a près des yeux de petits pinceaux d'un pourpre violet. Cette description suffit pour distinguer ce todier des autres de son genre.

Il y a un quatrième oiseau, que M. Brisson a indiqué, d'après Aldrovande, sous le nom de *Todier varié (d)*,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 783, fig. 1*, sous la dénomination de *todier de Juida.* Nous observerons que le nouveau continent est le seul où se trouvent les todiers, & que l'on s'est mépris lorsqu'on a dit à M. le Curé de Saint-Louis, que celui-ci venoit de Juida en Afrique.

(d) Ispida indica. Aldrovande; *Avi.* tom. III, pag. 519. *Hujus icon pessima,* pag. 520. — *Aliud ispidæ genus quod ex Indiâ adfertur.* Jonston, *Avi.* pag. 108. — *Ispida ex Indiâ allata.* Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 1. — *Et Onomazt.* pag. 105, n.° 1. — *Todus cæruleo nigro & viridi mixtus, viridi dilutiore punctulatus; capite, gutture & collo ex cæruleo ad nigrum inclinantibus; remigibus viridibus; rectricibus nigris, in apice viridi marginatis. . . . Todus varius.* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, pag. 531.

& dont nous rapporterons ici la defcription, telle que ces deux Auteurs l'ont donnée. Il eft de la grandeur du roitelet: il a la tête, la gorge & le cou d'un bleu-noirâtre, les ailes vertes, les pennes de la queue noires bordées de vert, & le refte du plumage varié de bleu, de noir & de vert: mais comme M. Briffon ne parle pas de la forme du bec, & qu'Aldrovande, qui eft le feul qui ait vu cet oifeau n'en fait aucune mention, nous ne pouvons décider s'il appartient en effet au genre du todier.





Del.   Jne Mansard Sc.

LE TODIER.

LES OISEAUX AQUATIQUES.

LES oiſeaux d'eau ſont les ſeuls qui réuniſſent à la jouiſſance de l'air & de la terre, la poſſeſſion de la mer. De nombreuſes eſpèces, toutes très-multipliées, en peuplent les rivages & les plaines; ils voguent ſur les flots avec autant d'aiſance & plus de ſécurité qu'ils ne volent dans leur élément naturel: par-tout ils y trouvent une ſubſiſtance abondante, une proie qui ne peut les fuir; & pour la ſaiſir, les uns fendent les ondes & s'y plongent; d'autres ne font que les effleurer en raſant leur ſurface par un vol rapide ou meſuré ſur la diſtance & la quantité des victimes; tous s'établiſſent ſur cet élément mobile comme dans un domicile fixe; ils s'y raſſemblent en grande ſociété, & vivent tranquillement au milieu des orages; ils ſemblent même ſe jouer avec les vagues, lutter contre les vents, & s'expoſer aux tempêtes, ſans les redouter ni ſubir de naufrage.

Ils ne quittent qu'avec peine ce domicile de choix, & ſeulement dans le temps que le ſoin de leur progéniture, en les attachant au rivage, ne leur permet plus de fréquenter la mer que par inſtans; car dès que leurs petits ſont éclos, ils les conduiſent à ce ſéjour chéri, que ceux-ci chériront bientôt eux-mêmes, comme plus convenable à leur nature que celui de la terre: en effet, ils peuvent y reſter autant qu'il leur plaît, ſans être

pénétrés de l'humidité & ſans rien perdre de leur agilité, puiſque leur corps mollement porté, ſe repoſe même en nageant & reprend bientôt les forces épuiſées par le vol. La longue obſcurité des nuits, ou la continuité des tourmentes *(a)* ſont les ſeules contrariétés qu'ils éprouvent, & qui les obligent à quitter la mer par intervalles. Ils ſervent alors d'avant-coureurs ou plutôt de ſignaux aux Voyageurs, en leur annonçant que les terres ſont prochaines ; néanmoins cet indice eſt ſouvent incertain, pluſieurs de ces oiſeaux ſe portent en mer quelquefois ſi loin *(b)*, que M. Cook conſeille de ne point regarder leur apparition, comme une indication certaine du

---

(a) « Le déſordre des élémens (dans une grande tempête) n'écarta » pas de nous les oiſeaux ; de temps en temps un *fauchet noir* voltigeoit ſur la ſurface agitée de la mer, & rompoit la force des lames » en s'expoſant à leur action : l'aſpect de l'océan étoit alors ſuperbe & terrible. » Forſter, *Second Voyage de Cook, tome II, page 91.*

(b) « Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immenſe, ne » ſont pas moins à l'abri du froid que les pinguins.... Nous en » avons trouvé entre la nouvelle Zélande & l'Amérique, à plus de ſept cents lieues de toutes terres. » Forſter, *Second Voyage de Cook, tome I, page 107*...... « Nous avons eu pluſieurs occaſions de » remarquer que les oiſeaux n'annoncent pas le voiſinage des terres » d'une manière plus ſûre que les goëmons, à moins que ce ne » ſoit de ces eſpèces qui ne s'écartent jamais fort loin des côtes.... » Quant aux pinguins, aux pétrels, aux albatroſſes, comme on en » rencontre à ſix ou ſept cents lieues au milieu de la mer du Sud, on ne peut point compter ſur cette indication. » Forſter, *ſuite du ſecond Voyage de Cook, tome V, page 192.*

voiſinage

voisinage de la terre, & tout ce que l'on peut conclure de l'observation des Navigateurs, c'est que la plupart de ces oiseaux ne retournent pas chaque nuit au rivage, & que quand il leur faut pour le trajet ou le retour, quelques points de repos, ils les trouvent sur les écueils ou même les prennent sur les eaux de la mer *(c)*.

La forme du corps & des membres de ces oiseaux, indique assez qu'ils sont navigateurs-nés, & habitans naturels de l'élément liquide ; leur corps est arqué & bombé comme la carène d'un vaisseau, & c'est peut-être sur cette figure, que l'homme a tracé celle de ses premiers navires ; leur cou relevé sur une poitrine saillante, en représente assez bien la proue ; leur queue courte & toute rassemblée en un seul faisceau, sert de gouvernail *(d)* ; leurs pieds larges & palmés, font l'office de véritables rames ; le duvet épais & lustré d'huile, qui revêt tout le corps est un goudron naturel, qui le rend impénétrable à l'humidité, en même temps qu'il le fait flotter plus légèrement à la surface des eaux *(e)* ; & ceci n'est

(c) Il y a même lieu de croire qu'ils peuvent dormir sur l'eau : « Nous passâmes près d'une albatrosse assise & endormie sur l'eau ; la tempête précédente l'avoit peut-être fatiguée. » Forster, *Second Voyage de Cook, tome II, page 93.*

(d) Pro caudâ clunem habent, ac brevem quidem, eæ (aves) quibus aut crura longa, aut pedes continuatâ planitie donati sunt. Aristot. *Hist. animal.* lib. II, cap. V. *Ex recens. Scalig.*

(e) « Les oiseaux des pays chauds sont médiocrement couverts, tandis que ceux des pays froids, & sur-tout ceux qui voltigent sans ce

encore qu'un aperçu des facultés que la Nature a données à ces oiſeaux pour la navigation : leurs habitudes naturelles ſont conformes à ces facultés ; leurs mœurs y ſont aſſorties ; ils ne ſe plaiſent nulle part autant que ſur l'eau ; ils ſemblent craindre de ſe poſer à terre ; la moindre aſpérité du ſol bleſſe leurs pieds, ramollis par l'habitude de ne preſſer qu'une ſurface humide : enfin l'eau eſt pour eux un lieu de repos & de plaiſirs ; où tous leurs mouvemens s'exécutent avec facilité, où toutes leurs fonctions ſe font avec aiſance, où leurs différentes évolutions ſe tracent avec grâce. Voyez ces cignes nager avec molleſſe ou cingler ſur l'onde avec majeſté ; ils s'y jouent, s'ébattent, y plongent & reparoiſſent avec les mouvemens agréables, les douces ondulations & la tendre

---

» ceſſe ſur la mer, ont une quantité infinie de plumes, dont chacune eſt double. » Forſter, *Suite du ſecond Voyage de Cook, tome V, page 181*. . . . « On a tort d'attribuer à l'*alcyon* ſeul l'inſtinct de ſuivre » les vaiſſeaux ; comme pluſieurs oiſeaux de mer paſſent la plus grande » partie de leur vie ſur cet élément à une grande diſtance des côtes, » & qu'il leur eſt preſque impoſſible, pendant la tempête, de trouver » la nourriture dans une mer fort agitée ; ils accourent alors à l'arrière » des vaiſſeaux, ſouvent avant le coup de vent, & s'y repaiſſent des » différentes choſes qu'on y jette ; d'ailleurs la mer battue par le » paſſage du navire leur offre un eſpace plus tranquille, où ils peuvent ſe repoſer ». *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, Enſeigne des Vaiſſeaux du Roi.*

Nota. Cet *alcyon* des Marins n'eſt pas le véritable alcyon des Anciens, ou notre *martin-pêcheur*, mais plutôt quelqu'eſpèce d'hirondelle de mer, ou d'autres oiſeaux qui volent au large & loin des côtes, dont le vrai alcyon ne s'éloigne pas.

énergie qui annoncent & expriment les ſentimens ſur leſquels tout amour eſt fondé; auſſi le cigne eſt-il l'emblême de la grâce, premier trait qui nous frappe, même avant ceux de la beauté.

La vie de l'oiſeau aquatique eſt donc plus paiſible & moins pénible que celle de la plupart des autres oiſeaux; il emploie beaucoup moins de forces pour nager que les autres n'en dépenſent pour voler; l'élément qu'il habite lui offre à chaque inſtant ſa ſubſiſtance; il la rencontre plus qu'il ne la cherche, & ſouvent le mouvement de l'onde l'amène à ſa portée; il la prend ſans fatigue, comme il l'a trouvée ſans peine ni travail, & cette vie plus douce, lui donne en même temps des mœurs plus innocentes & des habitudes pacifiques. Chaque eſpèce ſe raſſemble par le ſentiment d'un amour mutuel; nul des oiſeaux d'eau n'attaque ſon ſemblable, nul ne fait ſa victime d'aucun autre oiſeau, & dans cette grande & tranquille nation, on ne voit point le plus fort inquiéter le plus foible: bien différens de ces tyrans de l'air & de la terre qui ne parcourent leur empire que pour le dévaſter, & qui toujours en guerre avec leurs ſemblables, ne cherchent qu'à les détruire; le peuple ailé des eaux, par-tout en paix avec lui-même, ne s'eſt jamais ſouillé du ſang de ſon eſpèce; reſpectant même le genre entier des oiſeaux, il ſe contente d'une chère moins noble, & n'emploie ſa force & ſes armes, que contre le genre abject des reptiles & le genre muet des poiſſons : néanmoins la plupart de ces

oiſeaux ont avec une grande véhémence d'appétit, les moyens d'y ſatisfaire; pluſieurs eſpèces comme celles du harle, du cravan, du tadorne, &c. ont les bords intérieurs du bec, armés de dentelures aſſez tranchantes, pour que la proie ſaiſie ne puiſſe s'échapper; preſque tous ſont plus voraces que les oiſeaux terreſtres, & il faut avouer qu'il y en a quelques-uns, tels que les canards, les mouettes, &c. dont le goût eſt ſi peu délicat, qu'ils dévorent avec avidité la chair morte & les entrailles de tous les animaux.

Nous devons diviſer en deux grandes familles, la nombreuſe tribu des oiſeaux aquatiques; car à côté de ceux qui ſont navigateurs & à pieds palmés, la Nature a placé les oiſeaux de rivage & à pieds diviſés, qui, quoique différens pour les formes, ont néanmoins pluſieurs rapports & quelques habitudes communes avec les premiers *(f)*; ils ſont taillés ſur un autre modèle; leur corps grêle & de figure élancée; leurs pieds dénués de membranes, ne leur permettent ni de plonger, ni de ſe ſoutenir ſur l'eau; ils ne peuvent qu'en ſuivre les rives; montés ſur de très-longues jambes, avec un cou tout auſſi long, ils n'entrent que dans les eaux baſſes, où ils peuvent marcher; ils cherchent dans la vaſe, la pâture qui leur convient; ils ſont pour ainſi dire amphibies, attachés aux limites de la terre & de l'eau, comme pour en faire

(f) Vivunt circa mare & fluvios & lacus palmipedes omnes. . . . multæ etiam fiſſipedes circa aquas & paludes victitant. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XVI. *Ex recenſ. Scalig.*

le commerce vivant, ou plutôt pour former en ce genre les degrés & les nuances des différentes habitudes qui résultent de la diversité des formes dans toute nature organisée.

Ainsi dans l'immense population des habitans de l'air, il y a trois états ou plutôt trois patries, trois séjours différens : aux uns la Nature a donné la terre pour domicile ; elle a envoyé les autres cingler sur les eaux : en même temps qu'elle a placé des espèces intermédiaires, aux confins de ces deux élémens, afin que la vie produite en tous lieux, & variée sous toutes les formes possibles, ne laissât rien à ajouter à la richesse de la création, ni rien à desirer à notre admiration sur les merveilles de l'existence.

Nous avons eu souvent occasion de remarquer qu'aucune espèce des quadrupèdes du Midi de l'un des continens, ne s'est trouvée dans l'autre, & que la plupart des oiseaux, malgré le privilége des ailes n'ont pu s'affranchir de cette loi commune ; mais cette loi ne subsiste plus ici ; autant nous avons eu d'exemples & donné de preuves qu'aucune des espèces qui n'avoit pu passer par le Nord, ne se trouvoit commune aux deux continens ; autant nous allons voir d'oiseaux aquatiques se trouver également dans les deux, & même dans les îles les plus éloignées de toute terre habitée.

L'Amérique méridionale, séparée par de vastes mers, des terres de l'Afrique & de l'Asie, inaccessible par

cette raiſon à tous les animaux quadrupèdes de ce continent, l'étoit auſſi pour le plus grand nombre des eſpèces d'oiſeaux qui n'ont jamais pu fournir ce trajet immenſe d'un ſeul vol, & ſans points de repos. Les eſpèces des oiſeaux terreſtres & celles des quadrupèdes de cette partie de l'Amérique ſe ſont trouvées également inconnues; mais ces grandes mers qui font une barrière inſurmontable de ſéparation pour les animaux & les oiſeaux de terre, ont été franchies & traverſées au vol & à la nage par les oiſeaux d'eau; ils ſe ſont tranſportés dans les terres les plus lointaines; ils ont eu le même avantage que les Peuples navigateurs, qui ſe ſont établis par-tout; car on a trouvé dans l'Amérique meridionale, non-ſeulement les oiſeaux indigènes & propres à cette terre; mais encore la plus grande partie des eſpèces d'oiſeaux aquatiques des régions correſpondantes dans l'ancien continent *(g)*.

Et ce privilége d'avoir paſſé d'un monde à l'autre, dans les contrées du Midi, ſemble même s'être étendu juſqu'aux oiſeaux de rivage; non que les eaux aient pu leur fournir une route, puiſqu'ils ne s'y engagent pas & n'en habitent que les bords; mais parce qu'en ſuivant les rivages & allant de proche en proche, ils ſont parvenus juſqu'aux extrémités de tous les continens; & ce qui a dû faciliter ces longs voyages, c'eſt que le voiſinage

(g) Voyez ci-après les hiſtoires du *phénicoptère*, du *pélican*, de la *frégate*, de l'*oiſeau du Tropique*, *&c. &c.*

de l'eau, rend les climats plus égaux; l'air de la mer toujours frais, même dans les chaleurs, & tempéré pendant les froids, établit pour les habitans des rivages, une égalité de température qui les empêche de sentir la trop forte impression des vicissitudes du Ciel, & leur compose, pour ainsi dire, un climat pratiquable sous toutes les latitudes, en choisissant les saisons. Aussi plusieurs espèces qui voyagent en été dans les terres du Nord de notre continent, & qui communiquent par-là aux terres septentrionales de l'Amérique, paroissent être parvenues de proche en proche en suivant les rivages, jusqu'à l'extrémité de ce nouveau continent; car l'on reconnoît dans les régions australes de l'Amérique, plusieurs espèces d'oiseaux de rivage, qui se trouvent également dans les contrées boréales des deux continens *(h)*.

La plupart de ces oiseaux aquatiques paroissent être demi-nocturnes *(i)*; les hérons rodent la nuit; la bécasse ne commence à voler que le soir; le butor crie encore après la chute du jour; on entend les grues se réclamer du haut des airs, dans le silence & l'obscurité des nuits; & les mouettes se promener dans le même temps: les

---

(h) *Voyez* ci-après l'histoire des *pluviers*, des *hérons*, des *spatules*, *&c.*

(i) « Je crois que la plupart des oiseaux aquatiques sont nocturnes, car le héron, le butor & quelques autres, volent pendant les crépuscules du matin & du soir ». Edwards, *Préface de la seconde partie des Glanures, page xiij.*

volées d'oies & de canards ſauvages qui tombent ſur nos rivières, y ſéjournent plus la nuit que le jour; ces habitudes tiennent à pluſieurs circonſtances relatives à leur ſubſiſtance & à leur ſécurité; les vers ſortent de terre à la fraîcheur; les poiſſons ſont en mouvement pendant la nuit, dont l'obſcurité dérobe ces oiſeaux à l'œil de l'homme & de leurs ennemis : néanmoins l'oiſeau-pêcheur ne paroît pas ſe défier aſſez de ceux même qu'il attaque; ce n'eſt pas toujours impunément qu'il fait ſa proie des poiſſons, car quelquefois le poiſſon le ſaiſit & l'avale. Nous avons trouvé un martin-pêcheur dans le ventre d'une anguille; le brochet gobe aſſez ſouvent les oiſeaux qui plongent ou friſent en volant la ſurface de l'eau, & même ceux qui viennent ſeulement au bord pour boire & ſe baigner; & dans les mers froides, les baleines & les cachalots ouvrent le goufre de leur énorme bouche, non-ſeulement pour engloutir les colonnes de harengs & d'autres poiſſons, mais auſſi les oiſeaux qui ſont à leur pourſuite; tels que les albatroſſes, les pinguins, les macreuſes, &c. dont on trouve les ſquelettes ou les cadavres encore récens, dans le large eſtomac de ces grands cétacés.

Ainſi la Nature en accordant de grandes prérogatives aux oiſeaux aquatiques, les a ſoumis à quelques inconvéniens; elle leur a même refuſé l'un de ſes plus nobles attributs; aucun d'eux n'a de ramage, & ce qu'on a dit du chant du cigne, n'eſt qu'une chanſon de la fable;

fable ; car rien n'eſt plus réel que la différence frappante qui ſe trouve entre la voix des oiſeaux de terre & celle des oiſeaux d'eau : ceux-ci l'ont forte & grande, rude & bruyante, propre à ſe faire entendre de très-loin, & à retentir ſur la vaſte étendue des plages de la mer ; cette voix toute compoſée de tons rauques, de cris & de clameurs, n'a rien de ces accens flexibles & moelleux, ni de cette douce mélodie dont nos oiſeaux champêtres animent nos bocages, en célébrant le printemps & l'amour ; comme ſi l'élément redoutable où règnent les tempêtes, eût à jamais écarté ces charmans oiſeaux, dont le chant paiſible ne ſe fait entendre qu'aux beaux jours & dans les nuits tranquilles, & que la mer n'eût laiſſé à ſes habitans ailés que les ſons groſſiers & ſauvages qui percent à travers le bruit des orages, & par leſquels ils ſe réclament dans le tumulte des vents & le fracas des vagues.

Du reſte, la quantité des oiſeaux d'eau, en y comprenant ceux de rivage, & les comptant par le nombre des individus, eſt peut-être auſſi grande que celle des oiſeaux de terre. Si ceux-ci ont pour s'étendre les monts & les plaines, les champs & les forêts ; les autres bordant les rives des eaux, ou ſe portant au loin ſur leurs flots, ont pour habitation, un ſecond élément auſſi vaſte, auſſi libre que l'air même : & ſi nous conſidérons la multiplication par le fonds des ſubſiſtances ; ce fonds nous paroîtra auſſi abondant & plus aſſuré peut-être que celui des oiſeaux terreſtres dont une partie de la nourriture

dépend de l'influence des ſaiſons, & une autre très-grande partie du produit des travaux de l'homme. Comme l'abondance eſt la baſe de toute ſociété, les oiſeaux aquatiques paroiſſent plus habituellement en troupes que les oiſeaux de terre, & dans pluſieurs familles, ces troupes ſont très-nombreuſes ou plutôt innombrables; par exemple, il eſt peu d'eſpèces terreſtres au moins d'égale grandeur, plus multipliée dans l'état de nature que le paroiſſent être celles des oies & des canards; & en général il y a d'autant plus de réunion parmi les animaux qu'ils ſont plus éloignés de nous.

Mais les oiſeaux terreſtres ſont auſſi d'autant plus nombreux en eſpèces & en individus, que les climats ſont plus chauds; les oiſeaux d'eau ſemblent, au contraire, chercher les climats froids; car les Voyageurs nous apprennent que ſur les côtes glaciales du ſeptentrion, les goëlans, les pinguins, les macreuſes, ſe trouvent à milliers & en auſſi grande quantité que les albatroſſes, les manchots, les pétrels, ſur les îles glacées des régions antarctiques.

Cependant, la fécondité des oiſeaux de terre, paroît ſurpaſſer celle des oiſeaux d'eau; aucune eſpèce en effet parmi ces dernières ne produit autant que celles de nos oiſeaux gallinacés, en les comparant à groſſeur égale: à la vérité cette fécondité des oiſeaux granivores pourroit s'être accrue par l'augmentation des ſubſiſtances que l'homme leur procure en cultivant la terre; néanmoins

dans les eſpèces aquatiques qu'il a ſu réduire en domeſticité, la fécondité n'a pas fait les mêmes progrès que dans les eſpèces terreſtres; le canard & l'oie domeſtiques, ne pondent pas autant d'œufs que la poule; éloignés de leur élément & privés de leur liberté, ces oiſeaux perdent ſans doute plus que nos ſoins ne peuvent leur donner ou leur rendre.

Auſſi ces eſpèces aquatiques ſont plutôt captives que domeſtiques; elles conſervent les germes de leur première liberté, qui ſe manifeſtent par une indépendance que les eſpèces terreſtres paroiſſent avoir totalement perdue; ils dépériſſent dès qu'on les tient renfermés, il leur faut l'eſpace libre des champs & la fraîcheur des eaux où ils puiſſent jouir d'une partie de leur franchiſe naturelle, & ce qui prouve qu'ils n'y renoncent pas, c'eſt qu'ils ſe rejoignent volontiers à leurs frères ſauvages, & s'enfuieroient avec eux, ſi l'on n'avoit pas ſoin de leur rogner les ailes *(k)*. Le cigne, ornement des eaux de

(k) Quoiqu'il y ait des exemples de canards & d'oies privés qui s'enfuient avec les ſauvages, il eſt à préſumer qu'ils s'en trouvent mal, & qu'étant les moins nombreux, ils ſont bientôt punis de leur infidélité; car l'antipathie entre les oiſeaux ſauvages & domeſtiques, ſubſiſte dans ces eſpèces comme dans tous les autres; & nous ſommes informés par un témoin digne de foi *, qu'ayant mis dans un vivier de jeunes canards ſauvages, pris au nid dans un marais, avec d'autres canards privés, & à peu-près du même âge, ils attaquèrent les ſauvages, & vinrent à bout de les tuer en moins de deux ou trois jours.

* Le ſieur Trécourt que j'ai déjà cité dans quelques endroits.

nos ſuperbes jardins, a plus l'air d'y voyager en pilote, & de s'y promener en maître, que d'y être attaché comme eſclave.

Le peu de gêne que les oiſeaux aquatiques éprouvent en captivité, fait qu'ils n'en portent que de légères empreintes; leurs eſpèces ne s'y modifient pas autant que celles des oiſeaux terreſtres; elles y ſubiſſent moins de variétés pour les couleurs & les formes; elles perdent moins de leurs traits naturels & de leur type originaire; on peut le reconnoître par la comparaiſon de l'eſpèce du canard, qui n'admet dans nos baſſes-cours que peu de variétés; tandis que celle de la poule nous offre une multitude de races nouvelles & factices qui ſemblent effacer & confondre la race primitive; d'ailleurs les oiſeaux aquatiques étant placés loin de la terre, ne nous connoiſſent que peu. Il ſemble qu'en les établiſſant ſur les mers, la Nature les ait ſouſtraits à l'empire de l'homme qui, plus foible qu'eux ſur cet élément, n'en eſt ſouvent que le jouet ou la victime.

Les mers les plus abondantes en poiſſons, attirent & fixent pour ainſi dire ſur leurs bords, des peuplades innombrables de ces oiſeaux pêcheurs; on en voit une multitude infinie autour des îles *Sambales*, & ſur la côte de l'Iſthme de Panama, particulièrement du côté du Nord; il n'y en a pas moins à l'Occident ſur la côte méridionale, & peu ſur la côte ſeptentrionale. Wafer en donne pour raiſon, que la baie de Panama n'eſt pas

aussi poissonneuse à beaucoup près que celle des Sambales *(l)*. Les grands fleuves de l'Amérique septentrionale, sont tous couverts d'oiseaux d'eau. Les habitans de la nouvelle Orléans, qui en faisoient la chasse sur le Mississipi, avoient établi une petite branche de commerce de leur graisse ou de l'huile qu'ils en tiroient. Plusieurs îles ont reçu les noms d'*Isles-aux-oiseaux*, parce qu'ils en étoient les seuls habitans, lorsqu'on en fit la découverte, & que leur nombre étoit prodigieux; l'île d'*Aves* entr'autres, à cinquante lieues sous le vent de la *Dominique*, est si couverte d'oiseaux de mer, qu'on n'en voit nulle part en aussi grande quantité. On y trouve des pluviers, des chevaliers, diverses sortes de poules d'eau, des *phénicoptères* ou flamans, des pélicans, des mouettes, des frégates, des foux, &c. Labat qui nous donne ces faits, remarque que la côte est extrêmement poissonneuse, & que ses hauts-fonds sont toujours couverts d'une immense quantité de coquillages *(m)*. Les œufs de poissons qui flottent souvent par grands bancs à la surface de la mer, n'attirent pas moins d'oiseaux à leur suite *(n)*. Il y a aussi certains endroits des côtes & des

(l) Relation de Wafer. *Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 119.*

(m) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome VIII, p. 28.*

(n) « Par le 41.e degré de latitude sud, vers le Chili, nous rencontrames sur la surface de la mer une couche d'œufs de poissons, « qui tenoit environ une lieue, & comme nous en avions vu une « autre couche le jour précédent, nous jugeames que c'étoit ce qui «

îles dont le ſol entier juſqu'à une aſſez grande profondeur, n'eſt compoſé que de la fiente des oiſeaux aquatiques ; telle eſt vers la côte du Pérou, l'île d'*Iquique*, dont les Eſpagnols tirent ce fumier & le tranſportent pour ſervir d'engrais aux terres du continent *(o)*. Les rochers du Groënland ſont couverts aux ſommets d'une eſpèce de tourbe, formée de cette même matière & du débris des nids de ces oiſeaux *(p)*. Ils ſont auſſi nombreux ſur les îles de la Norwège *(q)*, d'Iſlande & de Feroë *(r)*, où leurs œufs ſont une grande partie de

---

attiroit les oiſeaux que nous voyions depuis deux ou trois jours. » *Obſervations du P. Feuillée (édit. 1725), page 79.*

(o) Depuis plus d'un ſiècle on enlève annuellement la charge de pluſieurs navires de cette fiente réduite en terreau, à laquelle les Eſpagnols donnent le nom de *guana*, & qu'on tranſporte ſur les vallées voiſines pour les fertiliſer, particulièrement dans la vallée d'Arica, où cet engrais ſoutient la culture du piment. *Voyez* le *Voyage de Frezier à la mer du Sud ;* & les *Obſervations du P. Feuillée (édition 1725), page 23.* — « Du cap Horn, on fit route aux rochers qui » giſſent en travers du cap Miſtaken ; la fiente des oiſeaux qu'on » voyoit voltiger en grand nombre tout autour, avoit blanchi ces rochers. » *Second Voyage de Cook, tome IV, page 48.*

(p) Voyez Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page 27.*

(q) Les oiſeaux aquatiques des côtes de Norwège, lui ſont communs avec les îles d'Iſlande & de Feroë. Ils ſont en ſi grand nombre, que les habitans ſe nourriſſent de leur chair & de leurs œufs. Ils engraiſſent le pays de leur fiente, & leurs plumes ſont une branche de commerce conſidérable pour la ville de Berguen. *Hiſt. Nat. de Norwège*, par Pontoppidan, *part. II.*

(r) Les oiſeaux de mer ſont en troupes immenſes ſur de petites

la subsistance des habitans qui vont les chercher dans les précipices & sur les rochers les plus inaccessibles *(f)*. Telles sont encore ces îles *Burra* inhabitées, & presque inabordables vers les côtes d'Écosse, où les habitans de la petite île *Hirta,* viennent enlever des œufs à milliers

îles voisines de l'Islande, & se répandent jusqu'à douze ou quinze lieues de distance : c'est même à la vue de ces oiseaux qu'on commence à s'apercevoir qu'on approche de cette île. On retrouve parmi ces oiseaux différentes espèces de mouettes, & la plupart de ceux dont on trouve la description dans le Voyage au Spitzberg de Martens. *Horrebow*, description de l'Islande. *Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 20.*

(f) « Les oiseaux qui peuplent les côtes de l'Islande, cherchent pour placer leurs nids les endroits les plus inaccessibles & les « rochers les plus escarpés; néanmoins les habitans savent les dénicher « malgré le danger de cette opération: j'ai moi-même été témoin, dit « M. Horrebow, de la manière dont on s'y prend, & je dois avouer « que je n'ai pu voir sans frémir, avec quelle intrépidité des hommes « y risquent leur vie; il arrive que plusieurs de ces chasseurs aux œufs « tombent dans la mer ou dans les précipices sur lesquels ils sont « obligés de se suspendre. On attache le plus solidement qu'on peut, « au haut du rocher, une solive qui reste saillante le plus qu'il est « possible; elle porte une poulie & une corde, au moyen desquelles « un homme lié par le milieu du corps descend tout le long des « rochers; il tient une longue perche armée d'un crochet de fer, « pour s'accrocher aux rochers & se diriger à son gré; à un signal, les « hommes qui sont sur le rocher retirent celui-ci, qui fait à chaque « fois une récolte de cent ou deux cents œufs. La promenade se « continue tant qu'on trouve des œufs, ou tant qu'il est possible de « supporter cette suspension qui devient très-fatigante. Pendant cette « chasse on voit les oiseaux s'envoler par milliers, en poussant des cris « affreux. Les habitans des endroits où cette chasse est praticable, en «

& tuer des oiſeaux *(t)*; enfin ils couvrent la mer du Groënland, au point que la langue Groënlandoiſe a un mot pour exprimer la manière de les chaſſer en troupeaux

» retirent un grand bénéfice; car outre les œufs, ils enlèvent auſſi » une grande quantité de jeunes oiſeaux, dont les uns ſervent de » nourriture, & les autres donnent beaucoup de plumes qui ſe vendent aux négocians Danois. » *Horrebow*, deſcription de l'Iſlande. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XVIII, page 22.* — Pontoppidan ne décrit pas d'une manière moins effrayante la chaſſe aux œufs qui ſe fait également en Norwège. « Les cavités où nichent les oiſeaux, » ſe trouvent dans des rochers eſcarpés & ſans pente tout le long de » la mer. Pour y grimper, un chaſſeur s'entoure le corps d'une » corde.... les autres chaſſeurs lui appuient une perche contre le » dos pour l'aider à monter juſqu'à ce qu'il trouve de quoi poſer ſon » pied & attacher ſa corde, alors on retire la perche & un ſecond » eſcalade de la même manière; étant réunis ils s'attachent tous deux » à la même corde & s'aident à monter plus haut au moyen d'un » crochet de fer, en ſe pouſſant & ſe tirant mutuellement. Les oiſeaux » ſe laiſſent prendre à la main ſur leurs nids dans leurs cavernes, & » le produit de la chaſſe eſt jetée à ceux qui attendent au bas du rocher » dans un bateau : ces chaſſeurs ſont quelquefois huit jours ſans re- » joindre leurs camarades, & ſouvent ils roulent enſemble dans la mer. » Lorſqu'il s'agit d'entrer dans le creux des montagnes, le plus hardi » chaſſeur ſe fait deſcendre par une corde du haut du rocher.... il » a ſur ſa tête un gros chapeau pour parer les pierres qui s'en détachent; » quand il veut entrer dans quelques cavités, il appuie ſes pieds contre » la montagne, s'élance en arrière de toute ſa force, & dirige ſi bien ſon corps & la corde, qu'il entre tout droit dans la caverne. » *Hiſt. Nat. de Norwège,* par Pontoppidan, *part. II. Journal étranger, mois de février 1757.*

(t) Voyez Recueil de différens Traités de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle, *par M. Deſlandes, tome I, page 163.*

vers

vers la côte dans de petites baies où ils se laissent renfermer & prendre à milliers *(u)*.

Ces oiseaux sont encore les habitans que la Nature a envoyés aux points isolés & perdus dans l'immense Océan, où elle n'a pu faire parvenir les autres espèces dont elle a peuplé la surface de la terre *(x)*. Les Navigateurs ont trouvé les oiseaux en possession des îles désertes & de ces fragmens du globe, qui sembloient se dérober à l'établissement de la Nature vivante *(y)*. Ils se sont répandus du Nord jusqu'au Midi *(z)*, & nulle part ils

---

(u) Sarpsipock, *aves ad Littus in sinum compellit, ubi includi possint.* Egede, *Dictionnar. Groënland. Hafniæ.*

(x) « A peine le vaisseau fut-il arrêté (à l'île de l'Ascension), que des milliers d'oiseaux vinrent se percher sur les mâts & les cordages; « la chute de cinq cents qui furent tués dans l'espace d'un quart- « d'heure, n'empêchoit pas que les autres ne continuassent de vol- « tiger autour du navire; ils devinrent si importuns qu'ils mordoient « les chapeaux & les bonnets de vingt hommes qui descendirent au « rivage. » *Relation de Rennefort, dans l'Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 583.*

(y) « Nous observions ces rochers (à l'île de Pâques), dont l'aspect caverneux & la couleur noire & ferrugineuse, annonçoit les « vestiges d'un feu souterrein. Nous en remarquames sur-tout deux, « l'un ressembloit à une colonne ou obélisque énorme, & tous deux « étoient remplis d'une quantité innombrable d'oiseaux de mer, dont « les cris discordans assourdissoient nos oreilles. » Forster, *Second Voyage de Cook, tome II, page 184.*

(z) « Le canal (du détroit de Magellan, au Port-desiré) étoit dans cet endroit, d'une largeur à perte de vue; on y aperçoit un «

ne sont plus nombreux que sous les zones froides *(a)*, parce que dans ces régions où la terre dénuée, morte & ensévelie sous d'éternels frimats, refuse ses flancs glacés à toute fécondité; la mer est encore animée, vivante & même très-peuplée *(b)*.

Aussi les Voyageurs & les Naturalistes, ont-ils observé que dans les régions du Nord, il y a peu d'oiseaux de

---

» certain nombre d'îles.... Ce fut sur une de ces îles que je des-
» cendis; j'y trouvai un si grand nombre d'oiseaux, qu'au moment
» où ils s'envolèrent, le Ciel en fut obscurci; il est certain que nous
ne pouvions faire un pas sans marcher sur leurs œufs. » *Voyage du commodore Byron, page 25.*

(a) M. Gmelin dit n'avoir jamais vu dans aucun endroit du monde, un aussi grand nombre d'oiseaux rassemblés en troupes qu'à *Mangasea* (sur le Jenisca), c'étoit dans le mois de juin; les plus nombreux étoient les oiseaux aquatiques, les oies de toutes espèces, les canards, les poules d'eau, les mouettes & les oiseaux de rivages, bécasses, plongeurs, &c. *Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 357.*

(b) « Les albatrosses nous quittèrent durant notre traversée au
» milieu des îles de glaces, & nous n'en voyions qu'une seule de
» temps en temps. Les pintades, les coupeurs d'eau, les petits oiseaux
» gris, les hirondelles, n'étoient pas non plus en aussi grand nombre;
» d'un autre côté les pinguins commencèrent à paroître, car ce jour
» nous en vîmes deux. Malgré la froideur du climat, nous obser-
» vames constamment le pétrel blanc autour des masses de glace, &
» on peut le regarder comme un avant-coureur qui annonce sûrement
» les glaces: d'après sa couleur nous le primes pour le pétrel négeux;
» plusieurs baleines se montrèrent aussi parmi la glace, & varioient
» un peu la scène affreuse de ces parages.... Nous ne passâmes pas
» moins de dix-huit îles de glaces, & nous vimes de nouveaux
pinguins. » *Second Voyage du capitaine Cook, tome III, page 94.*

terre, en comparaiſon de la quantité des oiſeaux d'eau *(c)*; pour les premiers, il faut des végétaux, des graines, des fruits, dont la Nature engourdie produit à peine dans ces climats, quelques eſpèces foibles & rares; les derniers ne demandent à la terre qu'un lieu de réfuge; une retraite dans les tempêtes; une ſtation pour les nuits; un berceau pour leur progéniture; encore la glace qui dans ces climats froids, le diſpute à la terre, leur offre-t-elle preſque également tout ce qui eſt néceſſaire pour des beſoins ſi ſimples. M.[rs] Cook & Forſter ont vu dans leurs navigations aux mers Auſtrales, pluſieurs de ces oiſeaux ſe poſer, voyager & dormir ſur des glaces flottantes, comme ſur la terre ferme *(d)*; quelques-uns même y nichent avec ſuccès *(e)*. Que pourroit en effet leur offrir de

---

(c) *Voyez* le *Fauna Suecica* de Linnæus; l'*Ornithologia Borealis* de Brunnich; la *Zoologia Danica* de Muller; la même obſervation a lieu pour les régions du cercle antarctique. « On ne trouve à la terre de Feu que fort peu d'oiſeaux de terre; M. Banks n'en a vu aucun « plus gros que nos merles, mais les oiſeaux d'eau y ſont en grande « abondance, particulièrement les canards. » *Premier Voyage de Cook, tome II, page 288.*

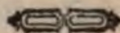
(d) *Voyez* ci-après l'hiſtoire des *Pétrels* & des *Pinguins.*

(e) « On rencontra un grand banc de glaces auquel on fut contraint d'amarrer (à la nouvelle Zemble); quelques matelots montèrent « deſſus & firent un récit fort ſingulier de ſa figure; il étoit tout « couvert de terre au ſommet, & l'on y trouva près de quarante œufs. » *Relation de Heemskerke & Barentz dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page 116.*

plus, un ſol toujours gelé & qui n'eſt ni plus ſolide ni moins froid que ces montagnes de glace *(f)* !

Ce dernier fait démontre que les oiſeaux d'eau ſont les derniers & les plus reculés des habitans du globe, dont ils connoiſſent mieux que nous les régions polaires; ils s'avancent juſque dans les terres où l'ours blanc ne paroît plus, & ſur les mers que les phoques, les morſes & les autres amphibies ont abandonnées; ils y ſéjournent avec plaiſir pendant toute la ſaiſon des très-longs jours de ces climats, & ne les quittent qu'après l'équinoxe de l'automne, lorſque la nuit anticipant à grands pas ſur la lumière du jour, bientôt l'anéantit & répand un voile continu de ténèbres, qui fait fuir ces oiſeaux vers les contrées qui jouiſſent de quelques heures de jour; ils nous arrivent ainſi pendant l'hiver & retournent à leurs glaces, en ſuivant la marche du ſoleil avant l'équinoxe du printemps.

(f) « Le 22 juillet, ſe trouvant proche du cap de Cant (à la » nouvelle Zemble), on deſcendit pluſieurs fois à terre pour cher- » cher des œufs d'oiſeaux; les nids y étoient en abondance, mais dans » des lieux fort eſcarpés; les oiſeaux ne paroiſſoient point effrayés de » la vue des hommes, & la plupart ſe laiſſoient prendre à la main. » Chaque nid n'avoit qu'un œuf, qu'on trouvoit ſur la roche, ſans » paille & ſans plumes pour l'échauffer : ſpectacle étonnant pour les » Hollandois, qui ne comprirent point comment ces œufs pouvoient être couvés, & les petits éclore dans un ſi grand froid. » *Idem, ibidem, page 133.*



* LA CIGOGNE. (a).

ON vient de voir qu'entre les oiſeaux terreſtres qui peuplent les campagnes, & les oiſeaux navigateurs à

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 866.*

(a) En Grec, Πέλαργος; en Latin, *ciconia;* en Hébreu & en Perſan, *chaſida;* en Arabe, *zakid,* ſelon Geſner; *leklek* ou *legleg,* ſuivant le Docteur Shaw; en Barbareſque, *bel-arje;* en Chaldéen, *chavarita, deiutha, macuarta;* en Illyrien, *cziap;* en Allemand & en Anglois, *ſtorck;* en Polonois, *bocian-czarni, bocian-ſnidi;* en Flamand, *ouweaer;* en Italien, *cigogna, zigogna,* & le petit *cicognino;* en Eſpagnol, *ciguenna;* en vieux François, *cigongne* ou *cigoigne.*

Cigongne. Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux,* page 201. — *Ibis alba Herodoto.* Geſner; c'eſt faute d'avoir diſcuté une mépriſe d'Hérodote, ou plutôt de ſes traducteurs, que Geſner tombe ici dans celle de faire de l'ibis blanc d'Hérodote une cigogne blanche. *Voyez* l'hiſtoire de l'ibis. — *Ciconia.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 291. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 97. — Jonſton, *Avi.* pag. 100 & tab. 50, deux figures peu exactes. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 234. — *Proſp.* Alpin. *Ægypt.* vol. I, pag. 199. — Marſigli. *Danub.* tom. V, pag. 26. — Charleton, *Exercit.* pag. 108, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 102, n.° 1. — Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 1. — Geſner, *Avi.* pag. 262, avec une figure peu reſſemblante; la même, *Icon. avi.* pag. 121. — *Ciconia Alba.* Willughby, *Ornithol.* page 210, avec une figure empruntée de Jonſton. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 274. — *Ardea alba remigibus nigris.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 136. Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 7. — *Ciconia alba, Danis ſtork.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 174. — Brunnich, *Ornithol. boréal.* n.° 154. — *Der ſtorck.* Friſch. tom. II, 12.e div. 1. ſect. pl. 3. — *Ardea.* Moehring, *Avi.* Gen. 81. — Cigogne ordinaire *ou* blanche. Albin, *tome II, page 41, planche 64.* — *Ciconia alba, oculorum ambitu nudo, nigro; remigibus nigricantibus rectricibus candidis... Ciconia alba* Briſſon, *Ornithol.* tom. V, page 365.

pieds palmés, qui reposent sur les eaux ; on trouve la grande tribu des oiseaux de rivages, dont le pied sans membranes ne pouvant avoir un appui sur les eaux, doit encore porter sur la terre, & dont le long bec enté sur un long cou, s'étend en avant pour chercher la pâture sous l'élément liquide. Dans les nombreuses familles de ce peuple amphibie des rivages de la mer & des fleuves, celle de la cigogne plus connue, plus célébrée qu'aucune autre, se présente la première ; elle est composée de deux espèces qui ne diffèrent que par la couleur, car du reste il semble que sous la même forme & d'après le même dessin, la Nature ait produit deux fois le même oiseau, l'un blanc & l'autre noir : cette différence, tout le reste étant semblable, pourroit être comptée pour rien s'il n'y avoit pas entre ces deux mêmes oiseaux, différence d'instinct & diversité de mœurs. La cigogne noire cherche les lieux déserts, se perche dans les bois, fréquente les marécages écartés & niche dans l'épaisseur des forêts. La cigogne blanche, choisit au contraire nos habitations pour domicile ; elle s'établit sur les tours, sur les cheminées & les combles des édifices ; amie de l'homme, elle en partage le séjour & même le domaine ; elle pêche dans nos rivières, chasse jusque dans nos jardins, se place au milieu des villes, sans s'effrayer de leur tumulte *(b)*, & par-tout

---

(b) Témoin ce nid de cigogne posé sur le temple de la Concorde au Capitole, dont parle Juvenal. *Sat. I, vers. 116*, & qu'on voit figuré sur des médailles d'Adrien.

hôte respecté & bien venu, elle paye par des services, le tribut qu'elle doit à la société; plus civilisée, elle est aussi plus féconde, plus nombreuse & plus généralement répandue que la cigogne noire qui paroît confinée dans certains pays, & toujours dans les lieux solitaires.

Cette cigogne blanche, moins grande que la grue, l'est plus que le héron; sa longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est de trois pieds & demi, & jusqu'à celle des ongles de quatre pieds; le bec de la pointe aux angles a près de sept pouces; le pied en a huit; la partie nue des jambes cinq; & l'envergure de ses ailes est de plus de six pieds; il est aisé de se la peindre; le corps est d'un blanc éclatant, & les ailes sont noires, caractères dont les Grecs ont formé son nom *(c)*, les pieds & le bec sont rouges, & son long cou est arqué; voilà ses traits principaux, mais en la regardant de plus près, on aperçoit sur les ailes des reflets violets & quelques teintes brunes: on compte trente pennes en développant l'aile; elles forment une double échancrure, les plus près du corps étant presque aussi longues que les extérieures, & les égalant lorsque l'aile est pliée; dans cet état les ailes couvrent la queue, & lorsqu'elles sont ouvertes ou étendues pour le vol, les plus grandes pennes offrent une disposition singulière; les huit ou neuf premières se séparent les unes des autres, & paroissent divergentes & détachées, de manière

(c) Πελὸν αργὸν.

qu'il reſte entre chacune un vuide, ce qui ne ſe voit dans aucun autre oiſeau ; les plumes du bas du cou ſont blanches, un peu longues & pendantes, & par-là les cigognes ſe rapprochent des hérons ; mais leur cou eſt plus court & plus épais ; le tour des yeux eſt nu & couvert d'une peau ridée d'un noir rougeâtre ; les pieds ſont revêtus d'écailles en tables hexagones, d'autant plus larges qu'elles ſont placées plus haut ; il y a des rudimens de membranes entre le grand doigt & le doigt intérieur, juſqu'à la première articulation, & qui s'étendant plus avant ſur le doigt extérieur, ſemblent former la nuance par laquelle la Nature paſſe des oiſeaux à pieds diviſés aux oiſeaux à pieds réunis & palmés ; les ongles ſont mouſſes, larges, plats & aſſez approchans de la forme des ongles de l'homme.

La cigogne a le vol puiſſant & ſoutenu, comme tous les oiſeaux qui ont des ailes très-amples & la queue courte ; elle porte en volant la tête roide en avant & les pattes étendues en arrière comme pour lui ſervir de gouvernail *(d)*; elle s'élève fort haut, & fait de très-longs voyages, même dans les ſaiſons orageuſes. On voit les cigognes arriver en Allemagne, vers le 8 ou le 10 de mai *(e)*; elles devancent ce temps dans nos provinces. Geſner dit qu'elles précèdent les hirondelles & qu'elles

(d) Atque hæ (longicaudæ) ad ventrem contractos in volatu pedes habent ; parviclunes porrectos. Ariſtot. lib. II, cap. XV, *ex recenſ. Scaliger.*

(e) Klein, *De avibus erratic. & migrat.*

viennent

viennent en Suiſſe dans le mois d'avril, & quelquefois plus tôt ; elles arrivent en Alſace au mois de mars, & même dès la fin de février ; leur retour eſt par-tout d'un agréable augure, & leur apparition annonce le printemps ; auſſi elles ſemblent n'arriver que pour ſe livrer aux tendres émotions que cette ſaiſon inſpire. Aldrovande peint avec chaleur les ſignes de joie & d'amour, les empreſſemens & les careſſes du mâle & de la femelle, arrivés ſur leur nid après un long voyage *(f)*; car les cigognes reviennent conſtamment aux mêmes lieux, & ſi le nid eſt détruit, elles le reconſtruiſent de nouveau avec des brins de bois & d'herbes de marais, qu'elles entaſſent en grande quantité ; c'eſt ordinairement ſur les combles élevés, ſur les crénaux des tours, & quelquefois ſur de grands arbres, au bord des eaux ou à la pointe d'un rocher eſcarpé qu'elles le poſent *(g)*. En France, du temps de Belon, on plaçoit des roues au haut des toits, pour engager ces oiſeaux à y faire leur nid ; cet uſage ſubſiſte encore en Allemagne & en Alſace, & l'on diſpoſe en Hollande

(f) Ubi jam nido appulere .... dii boni, quam dulciſſima ſalutatio! quanta ob felicem adventum gratulatio! quos complexus! quam mellita ternas oſcula! atque interiùs leves ſuſurri quidam audiuntur. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 298.

(g) C'eſt en ce ſens qu'il faut entendre ce que dit Varron, qu'elle niche à la campagne : *in tecto, ut hirundines; in agro ut ciconia,* puiſqu'il obſerve ailleurs lui-même, au ſujet de l'arrivée de la cigogne en Italie, qu'elle s'établit de préférence ſur les édifices.

pour cela des caiſſes carrées aux faîtes des édifices *(h)*.

Dans l'attitude du repos, la cigogne ſe tient ſur un pied, le cou replié; la tête en arrière & couchée ſur l'épaule ; elle guête les mouvemens de quelques reptiles qu'elle fixe d'un œil perçant; les grenouilles, les lézards, les couleuvres & les petits poiſſons ſont la proie qu'elle va cherchant dans les marais ou ſur les bords des eaux & dans les vallées humides.

Elle marche comme la grue, en jetant le pied en avant par grands pas meſurés ; lorſqu'elle s'irrite ou s'inquiète, & même quand l'amour l'agite, elle fait claqueter ſon bec d'un bruit ſec & réitéré, que les Anciens avoient rendu par des mots imitatifs, *crepitat, glotterat (i)*, & que Pétrone exprime fort bien en l'appelant un bruit de *crotales (k)* ; elle renverſe alors la tête, de manière que la mandibule inférieure ſe trouve en haut, & que le bec eſt couché preſque parallèlement ſur le dos, c'eſt dans

---

(h) Lady Montagu, dans ſes lettres, *n.° 32*, dit qu'à Conſtantinople, les cigognes nichent par terre dans les rues: ſi elle ne s'eſt pas trompée ſur l'eſpèce de ces oiſeaux, il faut que la ſauve-garde dont jouit la cigogne en Turquie, l'ait ſingulièrement enhardie ; car dans nos contrées les points de poſitions qu'elle préfère ſont toujours les plus inacceſſibles, qui dominent tout ce qui environne, & ne permettent pas de voir dans ſon nid.

(i) Quæque ſalutato crepitat concordia nido. Juvenal, Sat. I. — *Glotterat immenſo de turre ciconia roſtro.* Aut. Philomel.

(k) Crotaliſtria. Épithète donnée déjà dans *Publius Syrus*, à la cigogne.

cette ſituation que les deux mandibules battent vivement l'une contre l'autre ; mais à meſure qu'elle redreſſe le cou, le claquement ſe ralentit & finit lorſqu'il a repris ſa poſition naturelle. Au reſte, ce bruit eſt le ſeul que la cigogne faſſe entendre, & c'eſt apparemment de ce qu'elle paroît muette, que les Anciens avoient penſé qu'elle n'avoit point de langue *(l)*; il eſt vrai que cette langue eſt courte & cachée à l'entrée du goſier, comme dans toutes les eſpèces d'oiſeaux à long bec, qui ont auſſi une manière particulière d'avaler en jetant les alimens par un certain tour de bec, juſque dans la gorge. Ariſtote fait une autre remarque au ſujet de ces oiſeaux à cou & bec très-longs, c'eſt qu'ils rendent tous une fiente plus liquide *(m)* que celle des autres oiſeaux.

La cigogne ne pond pas au-delà de quatre œufs, & ſouvent pas plus de deux, d'un blanc ſale & jaunâtre, un peu moins gros, mais plus alongés que ceux de l'oie ; le mâle les couve dans le temps que la femelle va chercher ſa pâture ; les œufs écloſent au bout d'un mois ; le père & la mère redoublent alors d'activité pour porter la nourriture à leurs petits, qui la reçoivent en

---

(l) Sunt qui ciconiis non ineſſe linguas confirmant. Plin. lib. X, cap. XXXI. — On le croyoit encore du temps *du Mantouan*, ſur la foi des Anciens, car en décrivant l'arrivée de la cigogne, annonce du printemps, il dit, *elingui venit alba ciconia roſtro.*

(m) Hiſt. animal. lib. II, cap. XXII.

ſe dreſſant & rendant une eſpèce de ſifflement *(n)*. Au reſte, le père & la mère ne s'éloignent jamais du nid tous deux enſemble ; & tandis que l'un eſt à la chaſſe, on voit l'autre ſe tenir aux environs, debout ſur une jambe, & l'œil toujours à ſes petits. Dans le premier âge, ils ſont couverts d'un duvet brun ; n'ayant pas encore aſſez de forces pour ſe ſoutenir ſur leurs jambes minces & grêles, ils ſe traînent dans le nid ſur leurs genoux *(o)*; lorſque leurs ailes commencent à croître, ils s'exercent à voleter au-deſſus du nid ; mais il arrive ſouvent que dans cet exercice quelques-uns tombent & ne peuvent plus ſe relever ; enſuite lorſqu'ils commencent à ſe haſarder dans les airs, la mère les conduit & les exerce par de petits vols circulaires autour du nid où elle les ramène ; enfin les jeunes cigognes déjà fortes, prennent leur eſſor avec les plus âgées, dans les derniers jours d'août, ſaiſon de leur départ. Les Grecs avoient marqué

(n) Nota. Ælien a dit que la cigogne vomit à ſes petits leur nourriture, ce qu'il ne faut point entendre d'alimens déjà en partie digérés, mais de la proie récente qu'elle dégorge de l'œſophage, & peut même rendre de ſon eſtomac, dont l'ouverture eſt aſſez large pour en permettre la ſortie. *Voyez* l'obſervation de Peyerus, *de ciconiæ ventre & affinitate quâdam cum ruminantibus.* Ephem. *Nat. curioſ. dec. 2, ann. 2, obſ. 97. Voyez* auſſi deux deſcriptions anatomiques de la cigogne, l'une de Schelhammer. *Collect. Acad. partie étrangère*, vol. IV, obſerv. 109 ; & l'autre d'Olaüs Jacobæus, *idem, obſerv. 94.*

(o) Obſervation de M. l'évêque Gunner, *vol. I, n.° VIII, pag. 203* de la traduction allemande des *Mémoires de la Société de Drontheim.*

leur rendez-vous dans une plaine d'Asie, nommée la *plage aux serpens*, où elles se rassembloient *(p)* comme elles se rassemblent encore dans quelques endroits du Levant *(q)*, & même dans nos provinces d'Europe, comme dans le Brandebourg & ailleurs.

Lorsqu'elles sont assemblées pour le départ, on les entend claqueter fréquemment, & il se fait alors un grand mouvement dans la troupe, toutes semblent se chercher, se reconnoître & se donner l'avis du départ général, dont le signal dans nos contrées, est le vent du Nord. Elles s'élèvent toutes ensemble, & dans quelques instans se perdent au haut des airs. Klein raconte, qu'appelé pour voir ce spectacle, il le manqua d'un moment, & que tout étoit déjà disparu *(r)*; en effet, ce départ est d'autant plus difficile à

(p) Pythonos comen, quasi serpentium pagum, vocant in Asiâ, patentibus campis, ubi congregatæ inter se commurmurant, eamque quæ novissima advenit lacerant, atque ità abeunt. Notatum post idus augustas non temere visas ibi. Plin. lib. X, cap. XXXI. *Nota.* D'après ce passage, il semble que l'assemblée des cigognes ne se passe pas sans tumulte & même sans combats; mais qu'elles *déchirent la dernière arrivée*, comme le dit Pline, ce trait est sans doute une fable.

(q) « On remarque que les cigognes avant que de passer d'un pays dans un autre, s'assemblent quinze jours auparavant, de tous « les cantons voisins, dans une plaine, y formant une fois par jour « une espèce de *divan*, comme on parle dans le pays, comme pour « fixer le temps précis de leur départ, & le lieu où elles se retirent. » Voyage de Shaw. *La Haye, 1743, tome II, page 167.*

(r) De avibus erratic. & migrat.

obſerver, qu'il ſe fait en ſilence *(ſ)* & ſouvent dans la nuit *(t)*. On prétend avoir remarqué que dans leur paſſage, avant de tenter le trajet de la Méditerranée, les cigognes s'abattent en grand nombre aux environs d'Aix *(u)* en Provence. Au reſte, il paroît que ce départ ſe fait plus tard dans les pays chauds, puiſque Pline dit *qu'après le départ de la cigogne, il n'eſt plus temps de ſemer (x)*.

Quoique les Anciens euſſent remarqué les migrations des cigognes *(y)*, ils ignoroient quels lieux elles alloient habiter; mais quelques Voyageurs modernes nous ont fourni ſur cela de bonnes obſervations; ils ont vu en automne, les plaines de l'Égypte, toutes couvertes de ces oiſeaux. « Il eſt tout arrêté, dit Belon, que les
» cigognes ſe tiennent l'hiver au pays d'Égypte & d'Afri-
» que, car nous avons témoings d'en avoir vu les plaines
» d'Égypte blanchir, tant il y en avoit dès les mois de
» ſeptembre & octobre; parce qu'étant là durant & après
» l'inondation, n'ont faute de pâture, mais trouvant là l'été

(ſ) Belon dit qu'il n'eſt point remarqué, parce qu'elles volent ſans bruit & ſans jeter de cris, au contraire des grues & des oies ſauvages qui crient beaucoup en volant.

(t) Nemo vidit agmen diſcedentium, cum diſceſſurum appareat; nec venire, ſed veniſſe cernimus; utrumque nocturnis fit temporibus. Plin. lib. X, cap. XXXI.

(u) Aldrovande.

(x) Poſt ciconiæ diſceſſum malè ſeri. Plin. lib. VIII, cap. XLI.

(y) Jérémie, 8, 7.

intolérable pour ſa violente chaleur, viennent en nos « régions, qui lors leur ſont tempérées, & s'en retournent « en hiver pour éviter la froidure trop exceſſive : en ce « contraires aux grues ; car les grues & oies nous viennent « voir en hivert, lorſque les cigognes en ſont abſentes *(z)* ». Cette différence très-remarquable, provient de celle des régions où ſéjournent ces oiſeaux ; les grues & les oies arrivent du Nord, dont elles fuyent les grands hivers ; les cigognes partent du Midi pour en éviter les ardeurs *(a)*.

Belon dit auſſi les avoir vu hiverner à l'entour du mont *Amanus* vers Antioche, & paſſer ſur la fin d'août vers *Abydus*, en troupes de trois ou quatre mille, venant

---

(z) Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 201.*

(a) Nota. Pluſieurs Auteurs ont prétendu que les cigognes ne s'éloignoient point l'hiver, & le paſſoient cachées dans des cavernes ou même plongées au fond des lacs. C'étoit l'opinion commune du temps d'Albert-le-Grand. Klein fait la relation de deux cigognes tirées de l'eau dans des étangs près d'Elbing *(De avibus errat. & migrat. ad calcem)*. Gervais de Tillebury *(Epiſt. ad Othon IV)*, parle d'autres cigognes qu'on trouva pelotonnées dans un lac vers Arles. Mérula, dans Aldrovande, de celles que des pêcheurs tirèrent du lac de Côme ; & Fulgoſe, d'autres qui furent pêchées près de Metz *(memorab. lib. I, cap. VI)*. Martin Schoockius qui a écrit ſur la cigogne un opuſcule, imprimé à Groningue en 1648, appuie ces témoignages ; mais l'hiſtoire des migrations de la cigogne eſt trop bien connue, pour n'attribuer qu'à des accidens les faits dont nous venons de faire mention, ſi pourtant on peut les regarder comme certains. *Voyez* cette queſtion & l'examen de tout ce qu'on a dit ſur les oiſeaux que l'on prétend paſſer l'hiver dans l'eau, plus amplement diſcuté à l'article de l'hirondelle.

de la Ruſſie & de la Tartarie ; elles traverſent l'Helleſpont, puis ſe diviſant à la hauteur de Ténédos, elles partent en pelotons, & vont toutes vers le Midi *(b)*.

Le Docteur Shaw a vu du pied du Mont-Carmel, le paſſage des cigognes de l'Égypte en Aſie vers le milieu d'avril 1722 : « notre vaiſſeau, dit ce Voyageur, » étant à l'ancre ſous le Mont-Carmel, je vis trois vols » de cigognes, dont chacun fut plus de trois heures à paſſer, & s'étendoit plus d'un demi-mille en largeur *(c)* ». Maillet dit avoir vu les cigognes deſcendre ſur la fin d'avril, de la haute Égypte, & s'arrêter ſur les terres du Delta, que l'inondation du Nil leur fait bientôt abandonner *(d)*.

Ces oiſeaux qui paſſent ainſi de climats en climats,

(b) Belon. *Obſervations, page 79.*

(c) Il ajoute : « ces cigognes venoient de l'Égypte, parce que les » canaux du Nil & les marais qu'ils forment tous les ans, par ſon débordement, étant deſſéchés, elles ſe retirent au nord-eſt. » *Voyage de Shaw, tome II, page 167.* Mais cet Auteur ſe trompe ; les cigognes fuioient plutôt l'inondation qui couvre tout le pays ; dès la fin d'avril le fleuve n'ayant plus de rives.

(d) Quelques corneilles ſe mêlent par fois aux cigognes dans leur paſſage, ce qui a donné lieu à l'opinion qu'on trouve dans Saint Bazile & dans Iſidore, que les corneilles ſervent de guide dans le voyage & d'eſcorte aux cigognes. Les Anciens ont auſſi beaucoup parlé des combats de la cigogne, contre les corbeaux, les geais & d'autres eſpèces d'oiſeaux, lorſque leurs troupes repaſſant de la Lybie & de l'Égypte, elles ſe rencontrent vers la Licie & le fleuve du Xanthe.

ne connoissent point les rigueurs de l'hiver, leur année est composée de deux étés, & ils goûtent aussi deux fois les plaisirs de la saison des amours ; c'est une particularité très-intéressante de leur histoire, & Belon l'assure positivement de la cigogne qui, dit-il, fait ses petits pour la seconde fois en Égypte.

On prétend qu'on ne voit pas de cigognes en Angleterre, à moins qu'elles n'y arrivent par quelque tempête. Albin remarque comme chose singulière, deux cigognes qu'il vit à Edger en Midlesex *(e)*, & Willughby dit que celle dont il donne la figure, lui avoit été envoyée de la côte de Norfolk, où elle étoit tombée par hasard. Il n'en paroît pas non plus en Écosse, si l'on en juge par le silence de Sibbald. Cependant la cigogne se porte assez avant dans les contrées du Nord de l'Europe ; elle se trouve en Suède, suivant Linnæus, & sur-tout en Scanie, en Danemarck, en Sibérie, à *Mangasea* sur le Jenisca, & jusque chez les Jakutes *(f)*. On voit aussi des cigognes en très-grand nombre dans la Hongrie *(g)*, la Pologne & la Lithuanie *(h)* ; on les rencontre en Turquie, en Perse, où Bruyn a remarqué leur nid, figuré sur les ruines de Persépolis ; & même si l'on en croit cet Auteur, la cigogne se trouve dans toute

---

(e) *Tome II, page 41.*

(f) Gmelin, Voyage en Sibérie, *tome II, page 56 ;* & Histoire générale des Voyages, *tome XVIII, page 300.*

(g) Marsil. *Danub. tom. V.*

(h) Klein, *De avibus erratic.* pag. 160.

l'Afie, à l'exception des pays déferts qu'elle femble éviter, & des terreins arides où elle ne peut vivre.

Aldrovande affure qu'il ne fe trouve point de cigognes dans le territoire de Bologne *(i)*; elles font même rares dans toute l'Italie, où Willughby, pendant un féjour de vingt-huit ans, n'en a vu qu'une fois, & où Aldrovande avoue n'en avoir jamais vu. Cependant il paroît par les témoignages de Pline & de Varron, qu'elles y étoient communes autrefois; & l'on ne peut guère douter que dans leur voyage d'Allemagne en Afrique, ou dans leur retour, elles ne paffent fur les terres de l'Italie & fur les Ifles de la Méditerranée. Kœmpfer *(k)* dit que la cigogne demeure toute l'année au Japon; ce feroit le feul pays où elle feroit ftationnaire; dans tous les autres, comme dans nos contrées, elle arrive & repart quelques mois après. La Lorraine & l'Alface font les provinces de France, où les cigognes paffent en plus grande quantité; elles y font même leurs nids, & il eft peu de villes ou de bourgs dans la baffe Alface où l'on ne voye quelques nids de cigogne fur les clochers.

La cigogne eft d'un naturel affez doux, elle n'eft ni défiante, ni fauvage, & peut fe priver aifément & s'accoutumer à refter dans nos jardins, qu'elle purge d'infectes & de reptiles; il femble qu'elle ait l'idée de la propreté, car elle cherche les endroits écartés pour rendre fes excrémens; elle a prefque toujours l'air trifte & la

(i) *Caret ager nofter his avibus.*

(k) *Tome I, page 113.*

contenance morne ; cependant elle ne laisse pas de se livrer à une certaine gaieté, quand elle y est excitée par l'exemple ; car elle se prête au badinage des enfans, en sautant & jouant avec eux *(l)* ; en domesticité, elle vit long-temps & supporte la rigueur de nos hivers *(m)*.

L'on attribue à cet oiseau des vertus morales, dont l'image est toujours respectable ; la tempérance, la fidélité conjugale *(n)*, la piété filiale & paternelle *(o)*. Il est vrai que la cigogne nourrit très-long-temps ses petits & ne les quitte pas qu'elle ne leur voie assez de force pour se défendre & se pourvoir d'eux-mêmes ; que

(l) « J'ai vu dans un jardin, où des enfans jouoient à la cligne-musette, une cigogne privée se mettre de la partie, courir à son « tour quand elle étoit touchée, & distinguer très-bien l'enfant qui « étoit en tour de poursuivre les autres pour s'en donner de garde ». *Notes sur la cigogne, communiquées par M. le Docteur Hermann, de Strasbourg.*

(m) Ger. Nic. Heerkens, hollandois de Groningue, qui a fait un petit poëme latin sur la cigogne, dit en avoir nourri une pendant quinze ans, & il parle d'une autre qui vécut vingt-un ans dans le marché au poisson d'Amsterdam, & fut enterrée avec solennité par le peuple. *Voyez* aussi l'observation d'*Olaüs Borrichius*, sur une cigogne âgée de plus de vingt-deux ans, & qui étoit devenue goutteuse. *Collection académique, partie étrangère, tome IV, page 331.*

(n) « Il y a aux environs de Smyrne un grand nombre de cigognes qui y font leur nid & y couvent ; les habitans se font un amusement « de mettre des œufs de poule dans un nid de cigogne ; lorsque les « poussins sont éclos, le mâle de la cigogne en voyant ces figures « étrangères fait un bruit affreux, attire par-là autour du nid une multi- « tude d'autres cigognes qui tuent la femelle à coups de bec, pendant « que le mâle pousse des cris lamentables ». *Annual. regifter. ann. 1768.*

(o) D'où vient que Pétrone l'appelle *pietati-cultrix*.

quand ils commencent à voleter hors du nid & à s'essayer dans les airs, elle les porte sur ses ailes; qu'elle les défend dans les dangers, & qu'on l'a vue ne pouvant les sauver, préférer de périr avec eux plutôt que de les abandonner *(p)*; on l'a de même vue donner des marques d'attachement, & même de reconnoissance pour les lieux & pour les hôtes qui l'ont reçue. On assure l'avoir entendu claqueter en passant devant les portes, comme pour avertir de son retour, & faire en partant un semblable signe d'adieu *(q)*; mais ces qualités morales ne sont rien en comparaison de l'affection que marquent & des tendres soins que donnent ces oiseaux à leurs parens trop foibles ou trop vieux *(r)*. On a souvent vu des cigognes jeunes & vigoureuses, apporter de la nourriture à d'autres, qui se tenant sur le bord du nid,

---

(p) Voyez dans Hadrien Junius *(annal. Batav. ad ann. 1536)*, l'histoire, fameuse en Hollande, de la cigogne de Delft, qui, dans l'incendie de cette ville, après s'être inutilement efforcée d'enlever ses petits, se laissa brûler avec eux.

(q) Aldrovande.

(r) Multos authores habet fama quæ de ciconiis circumfertur, parentibus a liberis educationis gratiam referri. Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XX.

Ciconiæ senes, impotes volandi, nido se continent, ex his prognatæ terrâ marique volitant, & cibos parentibus afferunt, sic illæ, ut earum ætate dignum est, quiete fruuntur & copiâ; juniores verò laborem solantur pietate, ac spe recipiendæ in senectute gratiæ. Philo.

Genitricum senectam invicem alunt. Plin. lib. X, cap. XXXI.

Voyez Plutarque, & tous les Anciens cités dans Aldrovande.

paroiſſoient languiſſantes & affoiblies, ſoit par quelque accident paſſager, ſoit que réellement la cigogne, comme l'ont dit les Anciens, ait le touchant inſtinct de ſoulager la vieilleſſe, & que la Nature en plaçant juſque dans des cœurs bruts, ces pieux ſentimens auxquels les cœurs humains ne ſont que trop ſouvent infidèles, ait voulu nous en donner l'exemple. La loi de nourrir ſes parens fut faite en leur honneur, & nommée de leur nom chez les Grecs: Ariſtophane en fait une ironie amère contre l'homme *(ſ)*.

Ælien aſſure que les qualités morales de la cigogne étoient la première cauſe du reſpect & du culte des Égyptiens pour elle *(t)*; & c'eſt peut-être un reſte de cette ancienne opinion, qui fait aujourd'hui le préjugé

(ſ) Nobis vetuſta lex viget, ciconiarum inſcripta tabulis. In avib.

(t) Alexandre de Myndes, dans Ælien, dit que les cigognes caſſées de vieilleſſe, ſe rendent à certaines îles de l'océan, & là en récompenſe de leur piété ſont changées en hommes. Dans les augures, l'apparition de la cigogne ſignifioit union & concorde *(Alexand. ab Alex. genial. dies)*; ſon départ dans une calamité, étoit du plus funeſte préſage: Paul Diacre, dit qu'Attila s'attacha à la priſe d'Aquilée dont il alloit lever le ſiége, ayant vu des cigognes s'enfuir de la ville emmenant leurs petits *(voyez Eneas Sylvius. Epiſt. 11)*. Dans les hyéroglyphes, elle ſignifioit piété & bienfaiſance, vertus que ſon nom exprime dans une des plus anciennes langues *(chaſida,* en Hébreu, *pia, benefica,* ſuivant Bochart*; chazir pius; beneficus)*; & dont on la voit ſouvent l'emblème, comme ſur ces deux belles médailles de L. Antonius, données dans Fulvius-Urſinus, & ſur deux autres de Q. Metellus, ſurnommé *le Pieux* au rapport de Patercule.

du peuple qui est persuadé qu'elle apporte le bonheur à la maison où elle vient s'établir.

Chez les Anciens ce fut un crime de donner la mort à la cigogne, ennemie des espèces nuisibles. En Thessalie, il y eut peine de mort pour le meurtre d'un de ces oiseaux, tant ils étoient précieux à ce pays qu'ils purgeoient des serpens *(u)*. Dans le Levant, on conserve encore une partie de ce respect pour la cigogne *(x)*; on ne la mangeoit pas chez les Romains; un homme qui par un luxe bizarre s'en fit servir une, en fut puni par les railleries du peuple *(y)*. Au reste, la chair n'en est pas assez bonne pour être recherchée *(z)*, & cet oiseau né notre ami & presque notre domestique, n'est pas fait pour être notre victime.

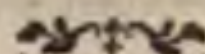
(u) Plin. *lib. X, cap. XXXI.*

(x) « Les Mahométans ont la cigogne, qu'ils appellent *bel-arje*, » en grande estime & vénération; elle est presque aussi sacrée chez » eux, que l'ibis l'étoit chez les Égyptiens; & on regarderoit comme » profane un homme qui en tueroit ou qui leur feroit seulement de la peine ». *Voyage de Shaw, tome II, page 168.*

(y) Comme l'atteste cette ancienne épigramme.

Ciconiarum Rufus iste conditor
Plancis duobus est hic elegantior.
Suffragiorum puncta septem non tulit:
Ciconiarum populus mortem ultus est.

(z) *Cornelius Nepos, qui divi Augusti principatu obiit, cum scriberet turdos paulò ante coeptos saginari, addidit, ciconias magìs placere quàm grues: cum hæc nunc ales inter primarias expetatur, illam nemo velit attigisse.* Plin. lib. X.



* LA CIGOGNE NOIRE. (a)

QUOIQUE, dans toutes les langues, cet oiſeau ſoit déſigné par la dénomination de *cicogne noire*, cependant, c'eſt plutôt par oppoſition au blanc éclatant de la cigogne blanche, que pour la vraie teinte de ſon plumage, qui eſt généralement d'un brun mêlé de belles couleurs changeantes, mais qui de loin paroît noir.

Elle a le dos, le croupion, les épaules & les couvertures des aîles, de ce brun changeant en violet & en vert doré; la poitrine, le ventre, les cuiſſes en plumes blanches, ainſi que les couvertures du deſſous de la queue,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 399*, ſous le nom de *Cigogne brune*.

(a) Ciconia nigra. Geſner, *Avi.* pag. 273. Idem, *Icon. avi.* pag. 122, avec une mauvaiſe figure. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 310. — Schwenckfeld, *Avi. Silef.* pag. 236. — Jonſton, *Avi.* pag. 101. — Willughby, *Ornithol.* pag. 211. — Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 2. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 97, n.° 2. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 372. — *Ardea ventre ſubalbo, dorſo nigro.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 9. — *Ardea nigra pectore abdomineque albo....* *Ciconia nigra.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X. Gen. 76, Sp. 8. Idem, *Fauna Suec.* n.° 135. — *Der ſchwartze ſtorch.* Friſch, vol. II, div. 12, ſect. 1, pl. 4. — Cigogne noire. Belon, *Portraits d'Oiſeaux*, avec une figure très-fautive. — Une autre, & auſſi mal coloriée dans Albin, tome III, planche 82. — *Ciconia ſupernè fuſca, violaceo & viridi aureo varians, infernè alba; gutture & collo fuſcis, maculis candicantibus variegatis; rectricibus fuſcis, violaceo & viridi colore variantibus.....* *Ciconia fuſca.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 362.

qui eſt compoſée de douze plumes d'un brun à reflets violets & verts; l'aile eſt formée de trente pennes d'un brun changeant avec reflets, où le vert dans les dix premières eſt plus fort, & le violet dans les vingt autres; les plumes de l'origine du cou, ſont d'un brun luſtré de violet, lavées de griſâtre à la pointe; la gorge & le cou ſont couverts de petites plumes brunes, terminées par un point blanchâtre; ce caractère cependant manque à pluſieurs individus: le haut de la tête eſt d'un brun mêlé d'un luſtre de violet & de vert doré; une peau très-rouge entoure l'œil, le bec eſt rouge auſſi, & la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont de cette même couleur; en quoi néanmoins il paroît y avoir de la variété, quelques Naturaliſtes, comme Willughby, faiſant le bec verdâtre ainſi que les pieds: la taille eſt de très-peu au-deſſous de celle de la cigogne blanche; l'envergure des ailes eſt de cinq pieds ſix pouces.

Sauvage & ſolitaire, la cigogne noire fuit les habitations, & ne fréquente que les marais écartés; elle niche dans l'épaiſſeur des bois, ſur de vieux arbres, particulièrement ſur les plus hauts ſapins; elle eſt commune dans les Alpes de Suiſſe: on la voit au bord des lacs, guêtant ſa proie, volant ſur les eaux, & quelquefois s'y plongeant rapidement pour ſaiſir un poiſſon; cependant elle ne ſe borne pas à pêcher pour vivre; elle va recueillant les inſectes dans les herbages & les prés des montagnes; on lui trouve dans les inteſtins,

des

des débris de ſcarabées & de ſauterelles; & lorſque Pline a dit qu'on avoit vu l'ibis dans les Alpes, il a pris la cigogne noire pour cet oiſeau d'Égypte.

On la trouve en Pologne *(b)*, en Pruſſe & en Lithuanie *(c)*, en Siléſie *(d)*, & dans pluſieurs autres endroits de l'Allemagne *(e)*; elle s'avance juſqu'en Suède *(f)*, par-tout cherchant les lieux marécageux & déſerts; quelque ſauvage qu'elle paroiſſe, on la captive, & même on la prive juſqu'à un certain point; Klein aſſure en avoir nourri une pendant quelques années dans un jardin. Nous ne ſommes pas aſſurés par témoins qu'elle voyage comme la cigogne blanche, & nous ignorons ſi les temps de ſes migrations ſont les mêmes; cependant il y a tout lieu de le croire, car elle ne pourroit trouver ſa nourriture pendant l'hiver, même dans nos contrées.

(b) Rzaczynski.

(c) Klein, *Avi.* pag. 125.

(d) Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 236.

(e) Willughby, *Ornithol.* pag. 211. Elle eſt fort rare dans toutes ces contrées. —*Ciconiæ nigræ, roſtris & pedibus rubris inſtructæ, rariſſimæ; in ſylvis vaſtis texentes nidos; viſæ in palatinatu Cracovienſi, Pomeraniâ, Lithuanâ Poleſiâ.* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 275. Ce même Auteur dans ſon *Auctuarium*, *page 372*, diſtingue cette cigogne, qui eſt, dit-il, *toute noire*, de notre cigogne brune; il paroît cependant que ce n'en eſt qu'une variété, ou bien cette cigogne abſolument noire nous eſt inconnue, comme à tous les Naturaliſtes, à moins que ce ne ſoit le héron noir de Schwenckfeld.

(f) Linnæi, *Fauna Suecica.*

L'espèce en est moins nombreuse & moins répandue que celle de la cigogne blanche; elle ne s'établit guère dans les mêmes lieux *(g)*, mais semble la remplacer dans les pays qu'elle a négligé d'habiter. En remarquant que la cigogne noire est très-fréquente en Suisse, Wormius ajoute qu'elle est tout-à-fait rare en Hollande, où l'on sait que les cigognes blanches sont en très-grand nombre *(h)*; cependant la cigogne noire est moins rare en Italie que la blanche, & on la voit assez souvent, au rapport de Willughby *(i)*, avec d'autres oiseaux de rivage, dans les marchés de Rome, quoique sa chair soit de mauvais suc, d'un fort goût de poisson, & d'un fumet sauvage.

(g) La cigogne brune ne fait que passer en Lorraine, & ne s'y arrête pas. *Note communiquée par M. Lottinger.*

(h) *Mus. Worm.* pag. 306.

(i) Jo. Lincæus, *annot. in Recchum.*





de Seve del. LA CIGOGNE. Ch. Baquoy Sculp.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la CIGOGNE.

LE MAGUARI (a).

LE Maguari eſt un grand oiſeau des climats chauds de l'Amérique, dont Marcgrave a parlé le premier. Il eſt de la taille de la cigogne, & comme elle, il claquette du bec, qu'il a droit & pointu, verdâtre à la racine, bleuâtre à la pointe, & long de neuf pouces; tout le corps, la tête, le cou & la queue, ſont en plumes blanches un peu longues, & pendantes au bas du cou: les pennes & les grandes couvertures de l'aile, ſont d'un noir luſtré de vert, & quand elle eſt pliée, les pennes les plus proches du corps égalent les extérieures, ce qui eſt ordinaire dans tous les oiſeaux de rivage: le tour des yeux du maguari eſt dénué de plumes, & couvert d'une peau d'un rouge vif; ſa gorge eſt de même garnie d'une peau qui peut s'enfler, & former une poche; l'œil eſt petit & brillant, l'iris en eſt d'un

(a) *Maguari Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 204. —Jonſton, *Avi.* pag. 139.—*Ciconia Americana.* Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 3.—Willughby, *Ornithol.* pag. 211.—Ray, *Synopſ. avi.* pag. 97, n.° 3.— *Ciconia alba; oculorum ambitu nudo, coccineo; tectricibus caudæ ſuperioribus nigris; remigibus nigro-vireſcentibus; rectricibus candidis*... *Ciconia Americana.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 369.

blanc argenté : la partie nue de la jambe & les pieds, sont rouges; les ongles de même couleur, sont larges & plats. Nous ignorons si cet oiseau voyage comme la cigogne, dont il paroît être le représentant dans le nouveau Monde; la loi du climat paroît l'en dispenser, & même tous les autres oiseaux de ces contrées, où des saisons toujours égales, & la terre sans cesse féconde, les retiennent sans besoin & sans aucun desir de changer de climat. Nous ignorons de même les autres habitudes naturelles de cet oiseau, & presque tous les faits qui ont rapport à l'histoire naturelle des vastes régions du nouveau Monde; mais doit-on s'en plaindre ou même s'en étonner, quand on sait que l'Europe n'envoya pendant si long-temps dans ces nouveaux climats, que des yeux fermés aux beautés de la Nature, & des cœurs encore moins ouverts aux sentimens qu'elle inspire

* *LE COURICACA (b).*

CET oiseau naturel à la Guyane, au Bresil & à quelques contrées de l'Amérique septentrionale où il voyage, est aussi grand que la cigogne; mais il a le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 868.*

(b) Curicaca Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 191, avec une figure défectueuse. — Pison, *Hist. Nat.* pag. 88, avec la figure de Marcgrave copiée.—Jonston, *Avi.* pag. 138.—Willughby, *Ornithol.* pag. 218.—Ray, *Synops. avi.* pag. 103, n.° 4.—*Wood-pelican.*

corps plus mince, plus élancé, & il n'atteint à la hauteur de la cigogne que par la longueur de son cou & de ses jambes, qui sont plus grandes à proportion; il en diffère aussi par le bec qui est droit sur les trois-quarts de sa longueur, mais courbé à la pointe, très-fort, très-épais, sans rainures, uni dans sa rondeur, & allant en se grossissant près de la tête, où il a six à sept pouces de tour sur près de huit de longueur; ce gros & long bec est de substance très-dure & tranchant par les bords; l'occiput & le haut du cou, sont couverts de petites plumes brunes, rudes, quoiqu'effilées; les pennes de l'aile & de la queue sont noires, avec quelques reflets bleuâtres & rougeâtres; tout le reste du plumage est blanc; le front est chauve, & n'est couvert, comme le tour des yeux, que d'une peau d'un bleu obscur; la gorge, tout aussi dénuée de plumes, est revêtue d'une peau susceptible de

---

Catesby, *tom. I, pag. 81*, avec une belle figure. — *Tantalus loculator.* Klein, *Avi.* pag. 127. *litt. C.* — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 75, Sp. 1. — *Grus incurvato rostro, vertice calvo & rugoso.* Barrère, *France équinox.* pag. 133. — *Arquata Americana, cinerea, maxima, vertice calvo & rugoso.* Idem, *Ornithol.* clas. IV, Gen. IX, Sp. 10. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro-cærulescente; capite posteriore & collo griseis; uropygio nigro-virescente; remigibus majoribus & rectricibus supernè nigro-virescentibus, subtus nigris; rostro fusco rubescente; pedibus nigris..... Numenius Americanus major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 335. — Cet oiseau est nommé par les Sauvages de la Guyane, *aouarou*, suivant Barrère; & par les Portugais du Bresil, *masarino*, selon Marcgrave.

* *LE JABIRU* (a).

EN multipliant les reptiles ſur les plages noyées de l'Amazone & de l'Orénoque, la Nature ſemble avoir produit en même temps les oiſeaux deſtructeurs de ces eſpèces nuiſibles ; elle paroît même avoir proportionné leur force à celle des énormes ſerpens qu'elle leur donnoit à combattre ; & leur taille à la profondeur du limon ſur lequel elle les envoyoit errer. L'un de ces oiſeaux eſt le jabiru, beaucoup plus grand que la cigogne; ſupérieur en hauteur à la grue, avec un corps du double d'épaiſſeur, & le premier des oiſeaux de rivage, ſi on donne la primauté à la grandeur & à la force.

Le bec du jabiru eſt une arme puiſſante; il a treize pouces de longueur ſur trois de largeur à la baſe; il eſt aigu, tranchant, aplati par les côtés, en manière de hache & implanté dans une large tête, portée ſur un cou épais & nerveux; ce bec formé d'une corne dure, eſt légèrement courbé en arc vers le haut; caractère dont on

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 817.*

(a) Jabiru Braſilienſibus, belgis vulgò negro. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 200, avec une figure tranſpoſée ſous l'article ſuivant. — Jonſton, *Avi.* pag. 137. — Willughby, *Ornithol.* pag. 201. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 96, n.° 4. — *Ciconia in toto corpore candida; capite & collo ſupremo nudis & nigris . . . Ciconia Guianenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 373.

trouve

trouve une première trace dans le bec de la cigogne noire ; la tête & les deux tiers du cou du jabiru, sont couverts d'une peau noire & nue, chargée à l'occiput de quelques poils gris; la peau du bas du cou, sur quatre à cinq pouces de haut, est d'un rouge vif & forme un large & beau collier à cet oiseau, dont le plumage est entièrement blanc ; le bec est noir ; les jambes sont robustes, couvertes de grandes écailles noires comme le bec, & dénuées de plumes, sur cinq pouces de hauteur; le pied en a treize; le ligament membraneux paroît aux doigts, & s'engage de plus d'un pouce & demi du doigt extérieur à celui du milieu.

Willughby dit que le jabiru égale au moins le cigne en grosseur; ce qui est vrai, en se figurant néanmoins le corps du cigne moins épais & plus alongé, & celui du jabiru monté sur de très-hautes échasses; il ajoute que son cou est aussi gros que le bras d'un homme; ce qui est encore exact : du reste il dit que la peau du bas du cou est blanche & non rouge, ce qui peut venir de la différence du mort au vivant; la couleur rouge ayant été suppléée & indiquée par une peinture dans l'individu qui est au Cabinet du Roi; la queue est large & ne s'étend pas au-delà des ailes pliées ; l'oiseau en pied a au moins quatre pieds & demi de hauteur verticale, ce qui, en développement, vu la longueur du bec, feroit près de six pieds; c'est le plus grand oiseau de la Guyane.

Jonston & Willughby, n'ont fait que copier Marcgrave au sujet du jabiru *(b)*; ils ont aussi copié ses figures, avec les défauts qui s'y trouvent ; & il y a dans Marcgrave même une confusion *(c)*, ou plutôt une méprise d'Éditeur, que nos Nomenclateurs, loin de corriger, n'ont fait qu'augmenter, & que nous allons tâcher d'éclaircir.

« Le jabiru des Brasiliens que les Hollandois ont » nommé *negro*, dit Marcgrave, a le corps plus gros que » celui du cigne, & de même longueur ; le cou est gros » comme le bras d'un homme ; la tète grande à propor- » tion ; l'œil noir ; le bec noir, droit, long de douze » pouces, large de deux & demi, tranchant par les » bords ; la partie supérieure est un peu soulevée & plus » forte que l'inférieure ; tout le bec est légèrement courbé vers le haut. »

Sans aller plus loin, & à ces caractères frappans & uniques, on ne peut méconnoître le jabiru de la Guyane; c'est-à-dire, le grand jabiru que nous venons de décrire

---

(b) Willughby, *Ornithol. pag. 201, tab. XLVII.* — Jonston, *Avi. pag. 137, tab. 59.* — Ray, *Synops. avi. pag. 96, n.° 4.*

(c) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 200. *Jabiru Brasiliensibus, belgis vulgò negro.* Barrère qui doit l'avoir vu dans sa terre natale, le place dans son Ornithologie *(clas. IV, Gen. IX, Sp. 10)*, sous le nom d'*arquata Americana cinerea maxima, vertice calvo & rugoso :* & ailleurs *(France équinox. page 133)*, il en fait une grue ; *grus incurvato rostro, vertice calvo & rugoso.*

ſur l'oiſeau même : cependant on voit avec ſurpriſe dans Marcgrave, au-deſſous de ce corps épais qu'il vient de repréſenter, & de ce bec ſingulier arqué en haut, un bec fortement arqué en bas ; un corps effilé & ſans épaiſſeur ; en un mot, un oiſeau, à la groſſeur du cou près, totalement différent de celui qu'il vient de décrire ; mais en jetant les yeux ſur l'autre page, on aperçoit ſous ſon *jabiru des pétivares* ou *nhandu-apoa des tupinambes*, qu'il dit *de la taille de la cigogne, avec le bec arqué en bas*, un grand oiſeau au port droit, au corps épais, au bec arqué en haut, & qu'on reconnoît parfaitement pour être le grand jabiru, le véritable objet de ſa deſcription précédente, à la groſſeur du cou près qui n'eſt pas exprimée dans la figure ; il faut donc reconnoître ici une double erreur, l'une de gravure & l'autre de tranſpoſition, qui a fait prêter au *nhandu-apoa* le cou épais du jabiru, & qui a placé ce dernier ſous la deſcription du nhandu-apoa, tandis que la figure de celui-ci ſe voit ſous la deſcription du jabiru.

Tout ce qu'ajoute Marcgrave, ſert à éclaircir cette mépriſe, & à prouver ce que nous venons d'avancer ; il donne au jabiru Braſilien, de fortes jambes noires, écailleuſes, hautes de deux pieds : tout le corps couvert de plumes blanches, le cou nu, revêtu d'une peau noire aux deux tiers depuis la tête, & formant au-deſſous un cercle qu'il dit blanc, mais que nous croyons rouge dans l'animal vivant : voilà en tout & dans tous

ſes traits, notre grand jabiru de la Guyane *(d)*. Au reſte, Piſon ne s'eſt point trompé comme Marcgrave; il donne la véritable figure du grand jabiru, ſous ſon vrai nom de *jabiru guacu;* & il dit qu'on le rencontre aux bords des lacs & des rivières dans les lieux écartés; que ſa chair, quoiqu'ordinairement très-ſèche, n'eſt point mauvaiſe. Cet oiſeau engraiſſe dans la ſaiſon des pluies, & c'eſt alors que les Indiens le mangent le plus volontiers; ils le tuent aiſément à coups de fuſil, & même à coups de flèches. Du reſte Piſon trouve aux pennes des ailes, un reflet de rouge que nous n'avons pu remarquer dans l'oiſeau qui nous a été envoyé de Cayenne, mais qui peut bien ſe trouver dans les jabirus au Breſil.

(d) Le Docteur Grew, décrit une tête de jabiru *(Muſ. Reg. Soc. pag. 63)*, qui eſt exactement encore la tête du jabiru de Cayenne. Le grand bec de cet oiſeau ſe trouve dans la plupart des cabinets, comme eſpèce inconnue.





LE JABIRU.

LE NANDAPOA (a).

CET oiſeau beaucoup plus petit que le jabiru, a néanmoins été nommé grand jabiru *(jabiru guacu)* dans quelques contrées où le vrai jabiru n'étoit apparemment pas encore connu ; mais ſon vrai nom Braſilien eſt *nandapoa ;* il reſſemble au jabiru en ce qu'il a de même la tête & le haut du cou dénués de plumes & recouverts ſeulement d'une peau écailleuſe ; mais il en diffère par le bec qui eſt *arqué en bas*, & qui n'a que ſept pouces de longueur. Cet oiſeau eſt à peu-près de la taille de la cigogne ; le ſommet de ſa tête eſt couvert d'un bourrelet oſſeux d'un blanc-griſâtre ; les yeux ſont noirs ; les oreilles ſont larges & très-ouvertes ; le cou eſt long de dix pouces ; les jambes le ſont de huit ; les pieds de ſix ; ils ſont de couleur cendrée ; les pennes de l'aile & de la queue, qui ne paſſe pas l'aile pliée ſont noires, avec un reflet d'un beau rouge dans celles de l'aile ; le

(a) *Jabiru guacu petiguarenſibus, nhandu-apoa tupinambis.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* in-f.° ed. Elzevir, pag. 201. — *Jabiru guacu.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 87. — Par un contre-échange, la figure de ce *petit jabiru* ou *nandu-apoa*, eſt portée dans ces deux Auteurs ſous l'article du vrai jabiru. — Jonſton, *Avi.* pag. 137. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 96, n.° 5. — Willughby, *Ornithol.* pag. 202. — *Myčteria Americana.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 74, Sp. 1. — *Ciconia alba; capite anteriore nudo, cinereo albicante ; remigibus nigro-rubeſcentibus ; rectricibus nigris...* *Ciconia Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 371.

reste du plumage est blanc ; les plumes du bas du cou sont un peu longues & pendantes. La chair de cet oiseau est de bon goût, & se mange après avoir été dépouillée de sa peau.

Il est encore clair que cette seconde description de Marcgrave, convient à sa première figure, autant que la seconde convient à la description du jabiru du Bresil, ou de notre grand jabiru de la Guyane, qui est certainement le même oiseau. Telle est la confusion qui peut naître en Histoire naturelle, d'une légère méprise & qui ne fait qu'aller en croissant, quand satisfaits de se copier les uns les autres *(b)* sans discussion, sans étude de la Nature, les Nomenclateurs ne multiplient les livres qu'au détriment de la science.

(b) Nota. M. Brisson, sans avoir apparemment plus consulté le texte de Marcgrave que soupçonné l'erreur de ses figures, dit du grand jabiru, qu'il a le bec courbé *en en bas (Ornithol. t. V, p. 374)*, au lieu que Marcgrave dit qu'il l'a arqué *en haut :* ce n'est, au reste, qu'après avoir enté le bec de ce vrai & grand jabiru *(jabiru negro)* sur le corps du nandapoa ou *jabiru des taupinambous (ibid. pag. 371)*, auquel Marcgrave ne donne qu'un bec de *cigogne de sept pouces*, que M. Brisson tombe dans cette dernière erreur, qui n'est qu'une suite de la première.



* LA GRUE (a).

DE tous les oiseaux voyageurs, c'est la grue qui entreprend & exécute les courses les plus lointaines & les plus hardies. Originaire du Nord, elle visite les régions

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 769.

(a) En Grec, Γέρανος; en Latin, *grus;* en Italien, *gru, grua;* en Espagnol, *grulla, gruz;* en Allemand, *krane, kranich;* en Anglois, *crane;* en Anglo-Saxon, *cran* ou *croen;* en Gallois, *garan;* en Suisse, *krye;* en Suédois, *trana;* en Danois, *trane* (c'est une chose remarquable que le nom de cet oiseau imité de sa voix, soit à peu-près le même dans la plupart des langues); en Polonois *zoraw;* en Illyrien, *gerzab:* on ne sait si la grue avoit un nom en Hébreu, du moins on ne peut le démêler dans cette langue obscure, quoique pauvre. Dans Jérémie *(Jerem. VIII)* où Bochart, prend le mot *agur* pour la grue; la Vulgate traduit *agur* par *ciconia;* ailleurs *(Isaï. XXXVIII),* par *hirundo.* Dans ce second passage, le mot *sus* est traduit la *grue;* mais dans le premier où ce même mot se trouve, il est interprété l'*hirondelle.*

Grue. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 187, avec une mauvaise figure, répétée *Portraits d'Oiseaux*, page 41, *b.* — *Grus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 324, avec une figure peu exacte, page 329, empruntée par Jonston, *Avi.* pag. 114, tab. 54, & répétée. — Willughby, *Ornithol.* pag. 200, tab. 48. — Gesner, *Avi.* pag. 528, avec une figure défectueuse. La même répétée dans l'*Icon. avi.* pag. 19. — Ray, *Synops.* pag. 95, n.° *a,* 1. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 284. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 110, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 383. — *The crane* Brit. Zool. pag. 118. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 6. — Prosp. Alp. *Ægypt.*

tempérées, & s'avance dans celles du Midi. On la voit en Suède *(b)*, en Écosse, aux îles Orcades *(c)*; dans la Podolie, la Volhinie *(d)*, la Lithuanie *(e)* & dans toute l'Europe septentrionale: en automne, elle vient s'abattre sur nos plaines marécageuses & nos terres ensemencées *(f)*; puis elle se hâte de passer dans des

vol. I, pag. 199. — Moehring, *Avi.* Gen. 79. — *Grus nostras.* Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 1. — *Der kranich.* Frisch, vol. II, divis. 2, sect. 1, planche 1. — Albin, *tome II, page 41*, avec une figure de fausses teintes & dure, comme la plupart de ses enluminures. — *Ardea vertice papilloso.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 131. *Ardea vertice nudo papilloso, fronte, remigibus, occipiteque nigris, corpore cinereo.... Grus. Syst. nat.* ed. X. — *Ardea rostro rubro, robusto, quadrangulo.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 1, Sp. 10. — *Grus, danis trane.* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 156. — *Ciconia cinerea; capite superiore pennis nigris, in occipite rasis, pilorum æmulis, obsito; vertice nigro, occipitio rubro; maculâ triangulari infra occipitium saturatè cinereâ; genis ponè oculos & collo superiore candidis; remigibus nigris; rectricibus primâ medietate saturatè cinereis, alterâ nigricantibus... Grus.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 374.

(b) *Fauna Suecica.*

(c) Sibbald. *Scot. illustr.*

(d) Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 383.

(e) Klein, *De avib. erratic. & migrator.* pag. 199.

(f) « Il n'y a contrée en pays labourable ja semé, qui soit exempte » de nourrir les grues quelque temps de l'année; car c'est un oiseau » passager, qui fait son cri qu'on oït en diverses saisons de l'année, » lorsqu'il s'en va & qu'il retourne; car ne pouvant trouver pasture » l'hivert ès régions septentrionales pour l'intolérable froideur, a » recours aux contrées où les eaux ne sont glacées en ce temps-là. » Nous ne la voyons qu'en temps d'hivert, sinon qu'on ne l'eût apprivoisée de jeunesse ». Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 187.

climats

climats plus méridionaux, d'où revenant avec le printemps, on la revoit s'enfoncer de nouveau dans le Nord, & parcourir ainsi un cercle de voyages avec le cercle des saisons.

Frappés de ces continuelles migrations, les Anciens l'appeloient également l'oiseau de Lybie *(g)* & l'oiseau de Scythie *(h)*, la voyant tour-à-tour arriver de l'une & de l'autre de ces extrémités du Monde alors connu; Hérodote, aussi-bien qu'Aristote, place en Scythie l'été des grues *(i)*. C'est en effet de ces régions que partoient celles qui s'arrêtoient dans la Grèce. La Thessalie est appelée dans Platon, le *pâturage des grues;* elles s'y abattoient en troupes, & couvroient aussi les îles Ciclades: pour marquer la saison de leur passage, *leur voix*, dit Hésiode *(k)*, *annonce du haut des airs au laboureur le temps d'ouvrir la terre (l)*. L'Inde & l'Éthiopie étoient les régions désignées pour leur route au Midi *(m)*.

(g) Euripid. *in Helenâ.*

(h) Aliæ ex ultimis, ut ita dicam, demigrant, ut grues, quæ a Scythiâ in paludes quæ sunt supra Ægyptum, unde fluit Nilus, commeant. Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. XV.

(i) Euterp. 22.

(k) Dans le Poëme des *Œuvres & des Jours.*

(l) Et dans *Théognis*, « j'ai ouï le cri éclatant de l'oiseau qui annonce le temps du labour ».

(m) « La haute Égypte est pleine de grues pendant l'hiver; elles y viennent des pays du Nord pour y passer seulement les mois du froid ». *Voyage de Granger, page 238.*

Strabon dit que les Indiens mangent les œufs des grues *(n)*; Hérodote, que les Égyptiens couvrent de leurs peaux des boucliers *(o)*, & c'est aux sources du Nil que les Anciens les envoyoient combattre les Pygmées, *sorte de petits hommes*, dit Aristote, *montés sur de petits chevaux, & qui habitent des cavernes (p)*. Pline arme ces petits hommes de flèches, il les fait porter par des béliers *(q)*, & descendre au printemps des montagnes de l'Inde, où ils habitent, sous un ciel pur, pour venir vers la mer orientale, soutenir trois mois durant, la guerre contre les grues, briser leurs œufs, enlever leurs petits; *sans quoi*, dit-il, *ils ne pourroient résister aux troupes toujours plus nombreuses de ces oiseaux*, qui même finiront par les accabler, à ce que pense Pline lui-même, puisque parcourant des villes maintenant désertes ou ruinées, & que d'anciens peuples habitèrent, il compte celle de *Gérania, où vivoit autrefois la race des Pygmées, qu'on croit en avoir été chassés par les grues (r)*.

(n) Lib. XV.

(o) Lib. VII.

(p) Ea loca sunt quæ Pygmei incolunt: pusillum genus, ut aiunt, ipsi, atque etiam equi: cavernasque habitant. Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. XV.

(q) Fama est insidentes (Pygmæos) arietum caprarumque dorsis, armatos sagittis, veris tempore, universo agmine ad mare descendere, & ova pullosque eorum alitum consumere; ternis expeditionem eam mensibus confici; aliter futuris gregibus non resisti. Plin. lib. VII, cap. II.

(r) Lib. IV, cap. IX.

Ces fables anciennes *(s)* sont absurdes, dira-t-on, & j'en conviens ; mais accoutumés à trouver dans ces fables, des vérités cachées, & des faits qu'on n'a pu mieux connoître, nous devons être sobres à porter ce jugement trop facile à la vanité, & trop naturel à l'ignorance ; nous aimons mieux croire que quelques particularités singulières dans l'histoire de ces oiseaux, donnèrent lieu à une opinion si répandue dans une antiquité, qu'après avoir si souvent taxée de mensonges, nos nouvelles découvertes nous ont forcé de reconnoître instruite avant nous. On sait que les singes, qui vont en grandes troupes dans la plupart des régions de l'Afrique & de l'Inde, font une guerre continuelle aux oiseaux ; ils cherchent à surprendre leur nichée, & ne cessent de leur dresser des embuches ; les grues, à leur arrivée, trouvent ces ennemis, peut-être rassemblés en grand nombre pour attaquer cette nouvelle & riche proie avec plus d'avantage : les grues, assez sûres de leurs propres forces, exercées même entre elles aux combats *(t)*, & naturellement assez disposées à la lutte, comme il paroît par les attitudes où elles se jouent, les mouvemens qu'elles affectent, & à l'ordre des batailles, par celui même de leur vol & de leurs départs,

(s) Elles précèdent le temps d'Homère, qui compare *(Iliad. III)* les Troyens aux grues combattantes à grand bruit les pygmées.

(t) Grues etiam pugnant inter se tam vehementer, ut dimicantes capiantur. Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XII.

ſe défendent vivement ; mais les ſinges acharnés à enlever les œufs & leurs petits, reviennent ſans ceſſe & en troupes au combat ; & comme par leurs ſtratagèmes, leurs mines & leurs poſtures, ils ſemblent imiter les actions humaines, ils parurent être une troupe de petits hommes à des gens peu inſtruits, ou qui n'aperçurent que de loin, ou qui, emportés par l'amour de l'extraordinaire, préférèrent de mettre ce merveilleux dans leurs relations *(u)*. Voilà l'origine & l'hiſtoire de ces fables.

Les grues portent leur vol très-haut, & ſe mettent en ordre pour voyager ; elles forment un triangle à peu-près iſocèle, comme pour fendre l'air plus aiſément. Quand le vent ſe renforce & menace de les rompre, elles ſe reſſerrent en cercle, ce qu'elles font auſſi quand l'aigle les attaque ; leur paſſage ſe fait le plus ſouvent dans la nuit ; mais leur voix éclatante avertit de leur marche ; dans ce vol de nuit, le chef fait entendre fréquemment

(u) Ce n'eſt pas la première fois que des troupes de ſinges furent priſes pour des hordes de peuplades ſauvages : ſans compter le combat des Carthaginois contre les orang-outangs ſur une côte de l'Afrique, & les peaux de trois femelles pendues dans le temple de Junon à Carthage, comme des peaux de femmes ſauvages *(Hannon. Peripl. hagæ 1674, pag. 77)*. Alexandre pénétrant dans les Indes, alloit tomber dans cette erreur, & envoyer ſa phalange contre une armée de pongos, ſi le roi Taxile ne l'eût détrompé, en lui faiſant remarquer que cette multitude qu'on voyoit ſuivre les hauteurs, étoient des animaux paiſibles, attirés par le ſpectacle ; mais à la vérité infiniment moins inſenſés, moins ſanguinaires que les déprédateurs de l'Aſie. *Voyez* Strabon, *lib. XV.*

une voix de réclame, pour avertir de la route qu'il tient; elle eſt répétée par la troupe, où chacune répond, comme pour faire connoître qu'elle ſuit & garde ſa ligne.

Le vol de la grue eſt toujours ſoutenu quoique marqué par diverſes inflexions; ſes vols différens ont été obſervés comme des préſages des changemens du Ciel & de la température; ſagacité que l'on peut bien accorder à un oiſeau qui par la hauteur où il s'élève dans la région de l'air, eſt en état d'en découvrir ou ſentir de plus loin que nous les mouvemens & les altérations *(x)*. Les cris des grues dans le jour, indiquent la pluie: des clameurs plus bruyantes & comme tumultueuſes, annoncent la tempête: ſi le matin ou le ſoir on les voit s'élever & voler paiſiblement en troupe, c'eſt un indice de ſérénité; au contraire ſi elles preſſentent l'orage, elles baiſſent leur vol & s'abattent ſur terre *(y)*. La grue a, comme tous les grands oiſeaux, excepté ceux de proie, quelque peine à prendre ſon eſſor. Elle court quelques pas, ouvre les ailes, s'élève peu d'abord, juſqu'à ce qu'étendant ſon vol, elle déploie une aile puiſſante & rapide.

A terre, les grues raſſemblées établiſſent une garde pendant la nuit, & la circonſpection de ces oiſeaux a été conſacrée dans les hiéroglyphes comme le ſymbole de la

---

(x) Volant altè, ut procul proſpicere poſſint. Ariſtot. lib. IX, cap. X.

(y) Et ſi imbres tempeſtatemque viderint, conferunt ſe in terram & humi quieſcunt. Idem, ibidem.

vigilance: la troupe dort la tête cachée ſous l'aile, mais le chef veille la tête haute & ſi quelqu'objet le frappe, il en avertit par un cri *(z)*; c'eſt pour le départ, dit Pline, qu'elles choiſiſſent ce chef *(a)*; mais ſans imaginer un pouvoir reçu ou donné, comme dans les ſociétés humaines, on ne peut refuſer à ces animaux, l'intelligence ſociale de ſe raſſembler, de ſuivre celui qui appelle, qui précède, qui dirige pour faire le départ, le voyage, le retour dans tout cet ordre, qu'un admirable inſtinct leur fait ſuivre; auſſi Ariſtote place-t-il la grue à la tête des oiſeaux qui s'attroupent & ſe plaiſent raſſemblés *(b)*.

Les premiers froids de l'automne, avertiſſent les grues de la révolution de la ſaiſon; elles partent alors pour changer de Ciel. Celles du Danube & de l'Allemagne paſſent ſur l'Italie *(c)*. Dans nos provinces de France elles

---

(z) *Cum conſiſtunt cœteræ dormiunt, capite ſubter alam condito, alternis pedibus inſiſtentes: dux erecto capite proſpicit, & quod ſenſerit voce ſignificat.* Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. x. Pline dit la même choſe, *lib. X, cap. XXX.*

(a) *Quando proficiſcantur conſentiunt... ducem quem ſequantur eligunt. In extremo agmine per vices qui acclament diſpoſitos habent, & qui gregem voce contineant.* Plin. *lib. X, cap. XXX.*

(b) *Gregales aves ſunt grus, olor, &c.* Hiſt. animal. *lib. VIII, cap. XII*; & *Feſtus* donne l'éthimologie du mot *congruere, quaſi ut grues convenire.*

(c) Willughby dit qu'on en voit aſſez communément dans les marchés de Rome; & Rzaczynski prétend qu'un petit nombre reſte l'hiver en Pologne, à l'entour de certains marais qui ne gèlent pas. *Voyez* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 282.

paroiffent aux mois de feptembre & d'octobre, & jufqu'en novembre, lorfque le temps de l'arrière-automne eft doux; mais la plupart ne font que paffer rapidement & ne s'arrêtent point; elles reviennent au premier printemps en mars & avril. Quelques-unes s'égarent ou hâtent leur retour, car Rédi en a vu le 20 de février, aux environs de Pife. Il paroît qu'elles paffoient jadis tout l'été en Angleterre, puifque du temps de Ray, c'eft-à-dire, au commencement de ce fiècle, on les trouvoit par grandes troupes dans les terreins marécageux des Provinces de Lincoln & de Cambridge; mais aujourd'hui les Auteurs de la Zoologie britannique, difent que ces oifeaux ne fréquentent que fort peu l'île de la Grande-Bretagne, où cependant l'on fe fouvient de les avoir vu nicher; tellement qu'il y avoit une amende prononcée contre qui briferoit leurs œufs; & qu'on voyoit communément, fuivant Turner, des petits gruaux dans les marchés *(d)*; leur chair eft en effet une viande délicate dont les Romains faifoient grand cas. Mais je ne fais fi ce fait avancé par les auteurs de la Zoologie britannique

(d) « This fpecies *(crane)* we place among the Britifch Birds, on the authority of M.r Ray; who inform us that in his time they « were found during the winter in large flocks in Lincolnshire, and « Cambridgshire; at prefent the inhabitents of thofe countries feem « unacquinted with them.... Tho'this fpecies very rarely frequents « thefe Iflands at prefent, yet it was formerly a native, as we find « in Willughby. That there was a penalty of twenty pence, for def- « troying an Egg of this Bird; and Turner relates that he has very « often feen their young in our marshes. » *Britifch Zoology, pag. 118.*

n'eſt pas ſuſpect ; car on ne voit pas quelle eſt la cauſe qui a pu éloigner les grues de l'Angleterre ; ils auroient au moins dû l'indiquer & nous apprendre ſi l'on a deſſéché les marais des contrées de Cambrigde & de Lincoln, car ce n'eſt point une diminution dans l'eſpèce, puiſque les grues paroiſſent toujours auſſi nombreuſes en Suède, où Linnæus dit qu'on les voit par-tout dans les campagnes humides. C'eſt en effet dans les terres du Nord, autour des marais, que la plupart vont poſer leurs nids *(e)*: d'autre côté, Strabon aſſure *(f)* que les grues ne nichent que dans les régions de l'Inde, ce qui prouveroit, comme nous l'avons vu de la cigogne, qu'elles font deux nichées & dans les deux climats oppoſés. Les grues ne pondent que deux œufs *(g)*; les petits ſont à peine élevés qu'arrive le temps du départ, & leurs premières forces ſont employées à ſuivre & accompagner leurs pères & mères dans leurs voyages *(h)*.

(e) Nidulantur in locis paludoſis, quo acceſſus difficilis eſt. Klein, *Ord. avi.* pag. 121. — *In locis paluſtribus & arundinaceis Volhiniæ nidos ponunt & fœtus educant.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 383. « Elles vont paſſer » l'été bien loin, vers les contrées ou de la mer glaciale, ou autres » lieux marécageux, car étant là en été trouvent les eaux à propos » pour leur paiſtre, lorſque nos marais ſont deſſéchés pour la trop grande chaleur. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 122.

(f) Géograph. *lib. XV.*

(g) Pariunt autem grues ova bina. Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. IX, cap. XVIII.

(h) « Et communément ne fait que deux petits, où il y a mâle » & femelle ; & ſitôt qu'elles les ont eſlevés & apprins à voler, elles s'en vont. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

On

On prend la grue au lacet, à la passée *(i)*; l'on en fait aussi le vol à l'aigle & au faucon *(k)*. Dans certains cantons de la Pologne, les grues sont si nombreuses, que les paysans sont obligés de se bâtir des huttes au milieu de leurs champs de blé-sarasin pour les en écarter *(l)*. En Perse où elles sont aussi très-communes *(m)*, la chasse en est réservée aux plaisirs du Prince *(n)*; il en est de même au Japon, où ce privilége joint à des raisons superstitieuses, fait que le peuple a pour les grues le plus grand

---

(i) Tum gruibus pedicas, & retia ponere cervis. Virg. *Georg. I.*

(k) Bernier vit au Mogol, la chasse de la grue. « Cette chasse a quelque chose d'amusant; il y a du plaisir à les voir employer toutes « leurs forces pour se défendre en l'air contre les oiseaux de proie. « Elles en tuent quelquefois, mais comme elles manquent d'adresse « pour se tourner, plusieurs bons oiseaux en triomphent à la fin. » *Histoire générale des Voyages*, tome X, page 102.

(l) Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 282.

(m) Lettres édifiantes, *vingt-huitième Recueil*, page 317.

(n) « Dès le grand matin, le roi (de Perse) fit dire aux Ambassadeurs, qu'il iroit avec fort peu de gens à la chasse des grues, les « priant de n'y venir qu'avec leurs truchemens, afin que les grues « ne fussent point effarouchées par le grand nombre, & que le plaisir « de la chasse ne fût point troublé par le bruit.... Elle commença « avec le jour.... On avoit fait sous terre un chemin couvert, au « bout duquel étoit le champ où l'on avoit jeté du blé; les grues « y vinrent en grande quantité, & l'on en prit plus de quatre-vingt. « Le Roi en prit quelques plumes pour mettre sur son turban, & « en donna deux à chacun des Ambassadeurs qui les mirent sur leurs « chapeaux. » *Voyage d'Oléarius, Paris, 1656, tome I, page 509.*

respect *(o)*; on en a vu de privées & qui nourries dans l'état domestique, ont reçu quelque éducation; & comme leur instinct les porte naturellement à se jouer par divers sauts, puis à marcher avec une affectation de gravité *(p)*, on peut les dresser à des postures & à des danses *(q)*.

Nous avons dit que les oiseaux ayant le tissu des os moins serré que les animaux quadrupèdes, vivoient à proportion plus long-temps: la grue nous en fournit un exemple; plusieurs Auteurs ont fait mention de sa longue vie. La grue du philosophe *Leonicus Tomæus* dans Paul Jove, est fameuse *(r)*; il la nourrit pendant quarante ans & l'on dit qu'ils moururent ensemble.

(o) « Les oiseaux sauvages sont devenus si familiers dans les îles » du Japon, qu'on en pourroit mettre plusieurs espèces au rang des » animaux domestiques; le principal est le *tsuri* ou la grue, qu'une » loi particulière réserve pour les divertissemens ou l'usage de l'Em- » pereur. Cet oiseau & la tortue passent pour des animaux d'heureux » augure; opinion fondée sur la longue vie qu'on leur attribue, & » sur mille récits fabuleux dont les histoires sont remplies. Les appar- » temens de l'Empereur & les murailles des temples sont ornés de » leurs figures, comme on y voit par la même raison celles du sapin » & du bambou; jamais le peuple ne nomme une grue autrement que *O tsurisama*, c'est-à-dire, *Monseigneur la Grue.* » Kœmpfer, *Hist. Nat. du Japon,* tome I, pag. 112.

(p) Avis superba, philauta; graditur gravitate ostentabili; nec tamen severa est, sed voluptate correpta satis jucunda; saltatrix; calculos, assulasque in aerem vibrans, rursusque excipere fingens. Klein, *Ord. av.* pag. 121.

(q) Mansuefactæ lasciviunt, ac gyros quosdam indecoro cursu peragunt. Pline, lib. X, cap. XXX.

(r) Elog. vir. illustr. 91.

Quoique la grue ſoit granivore comme la conformation de ſon ventricule paroît l'indiquer, & qu'elle n'arrive ordinairement ſur les terres qu'après qu'elles ſont enſemencées, pour y chercher les grains que la herſe n'a pas couverts *(ſ)*; elle préfère néanmoins les inſectes, les vers, les petits reptiles; & c'eſt par cette raiſon qu'elle fréquente les terres marécageuſes dont elle tire la plus grande partie de ſa ſubſiſtance.

La membrane qui dans la cigogne engage les trois doigts, n'en lie que deux dans la grue, celui du milieu avec l'extérieur. La trachée artère eſt d'une conformation très-remarquable, car perçant le ſternum, elle y entre profondément, forme pluſieurs nœuds, & en reſſort par la même ouverture pour aller aux poumons; c'eſt aux circonvolutions de cet organe, & au retentiſſement qui s'y fait, qu'on doit attribuer la voix forte de cet oiſeau *(t)*; ſon ventricule eſt muſculeux; il y a double

---

(ſ) De là ſon nom de *moiſſonneuſe* ou *amaſſeuſe de grains*. Γέρανος, *quaſi*, γηρευτος ἀπὸ τῦ τῦν (τὰ της γὴς) σπέρματα ἐρευᾶν, *undè* & σπερμόλογος, *id eſt frugilega nominatur*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 326.

(t) « La grue a une choſe en ſon anatomie que nous n'avons trouvé en aucun autre oiſeau; c'eſt que ſon ſifflet qui ſe rend aux « poulmons, eſt en autre manière qu'en tous autres; car il entre « de côté & d'autre dans la chair, ſuivant l'os du coffre de la poi- « trine; de quoi ne nous eſt merveille ſi elle a la voix qu'on oit de « ſi loing; car à la vérité il n'eſt oiſeau qui faſſe la voix ſi hautaine « que la grue. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 187. — « M. Duverney a fait dans l'Académie la diſſection d'une grue d'Afrique.... On a «

cœcum *(u)*; & c'eſt en quoi la grue diffère à l'intérieur des hérons qui n'ont qu'un cœcum ; comme elle en eſt à l'extérieur très-diſtinguée par ſa grandeur, par le bec plus court, la taille plus fournie, & par toute l'habitude du corps & la couleur du plumage ; ſes ailes ſont très-grandes, garnies de forts muſcles *(x)* & ont vingt-quatre pennes.

Le port de la grue eſt droit, & ſa figure eſt élancée ; tout le champ de ſon plumage eſt d'un beau cendré-clair, ondé : excepté les pointes des ailes & la coiffure de la tête ; les grandes pennes de l'aile ſont noires ; les plus près du corps s'étendent quand l'aile eſt pliée au-delà de la queue ; les moyennes & grandes couvertures ſont d'un cendré aſſez clair du côté extérieur, & noires au côté intérieur auſſi-bien qu'à la pointe ; de deſſous ces dernières & les plus près du corps, ſortent & ſe relèvent de larges plumes à filets, qui ſe trouſſent en panache, retombent avec grâce, & par leur flexibilité, leur poſi-

» remarqué que la trachée artère forme trois contours en manière de » trompette, ils ſont renfermés dans la cavité du ſternum qui eſt oſſeux dans ces animaux. » *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'à 1686, tome II, page 6.*

(u) Willughby.

(x) La force des muſcles qui fournit un vol auſſi long, avoit apparemment donné lieu au préjugé où l'on étoit du temps de Pline, qu'aucune fatigue ne laſſe celui qui porte ſur ſoi un nerf de grue : *Non laſſari in ullo labore qui nervos ex alis & cruribus gruis habeat.* Lib. XVIII, cap. LXXXVII.

tion, leur tissu ressemblent à ces mêmes plumes dans l'autruche; le bec depuis sa pointe jusqu'aux angles, a quatre pouces; il est droit, pointu, comprimé par les côtés *(y)*; sa couleur est d'un noir-verdâtre blanchissant à la pointe; la langue large & courte est dure & cornée à son extrémité; le devant des yeux, le front & le crâne sont couverts d'une peau chargée de poils noirs assez rares pour la laisser voir comme à nu. Cette peau est rouge dans l'animal vivant; différence que Belon établit entre le mâle & la femelle, dans laquelle cette peau n'est pas rouge *(z)*; une portion de plumes d'un cendré très-foncé, couvre le derrière de la tête & s'étend un peu sur le cou; les tempes sont blanches, & ce blanc se portant sur le haut du cou, descend à trois ou quatre pouces; les joues depuis le bec & au-dessous des yeux ainsi que la gorge, & une partie du devant du cou, sont d'un cendré-noirâtre.

Il se trouve par fois des grues blanches; Longotius & d'autres disent en avoir vu; ce ne sont que des variétés dans l'espèce, qui admet aussi des différences très-considérables pour la grandeur. M. Brisson ne donne

(y) « Et a donné nom à un petite herbette qui fait ses semences à la façon d'une tête de grue. » Belon, *Nat. des Oiseaux, page 187.* Cette herbe est le *geranium*, qui dans toutes ses espèces porte effectivement ce caractère de fructification.

(z) « Il y a différence assez évidente du masle à la femelle; car le masle a la tête bien rouge, chose que n'a pas la femelle. » Belon, *Nat. des Oiseaux.*

que trois pieds un pouce à sa grue mesurée de la pointe du bec à celle de la queue, & trois pieds neuf pouces prise du bout des ongles; il n'a donc décrit qu'une très-petite grue *(a)*. Willughby compte cinq pieds anglois, ce qui fait à peu-près quatre pieds huit pouces de longueur, & il dit qu'elle pèse jusqu'à dix livres; sur quoi les Ornithologistes sont d'accord avec lui *(b)*. Au Cabinet du Roi, un individu, pris à la vérité entre les plus grands, a quatre pieds deux pouces de hauteur verticale en attitude, ce qui feroit en développement, ou le corps étendu de l'extrémité du bec à celle des doigts, plus de cinq pieds; la partie nue des jambes a quatre pouces, les pieds sont noirs, & ont dix pouces & demi.

Avec ses grandes puissances pour le vol & son instinct voyageur, il n'est pas étonnant que la grue se montre dans toutes les contrées, & se transporte dans tous les climats; cependant nous doutons que du côté

(a) Rzaczynski semble reconnoître ces deux races de grues: *Grues majores & minores in provinciis Polonicis adverti*: il attribue à la petite quelques traits particuliers, qui cependant ne paroissent pas constituer une espèce différente. *Grues minores ferunt cristas incanas pone aures, nigricantes sub gutture.* Cette petite race se trouve en Volhinie & en Ukraine; la grande en Cujavie, & toutes deux ensemble en Podolie. *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 383.

(b) « La grue est le plus grand des aquatiques fissipèdes d'Europe; elle est haute comme un homme quand elle lève la tête. » Salerne, *Hist. des Oiseaux*, page 301.

du Midi elle passe le Tropique : en effet, toutes les régions où les Anciens les envoient hiverner, la Lybie, le haut du Nil, l'Inde des bords du Gange, sont en-deçà de cette limite, qui étoit aussi celle de l'ancienne Géographie du côté du Midi ; & ce qui nous le fait croire, outre l'énormité du voyage, c'est que dans la Nature rien ne passe aux extrêmes ; c'est un degré modéré de température que les grues, habitantes du Septentrion, viennent chercher l'hiver dans le Midi, & non le brûlant été de la Zone torride. Les marais & les terres humides où elles vivent, & qui les attirent, ne se trouvent point au milieu des terres arides & des sables ardens, ou si des peuplades de ces oiseaux parvenus de proche en proche en suivant les chaînes des montagnes, où la température est moins ardente, sont allées habiter le fond du Midi ; isolées dès-lors & perdues dans ces régions, séquestrées de la grande masse de l'espèce, elles n'entrent plus dans le système de ses migrations, & ne sont certainement pas du nombre de celles que nous voyons voyager vers le Nord ; telles sont en particulier ces grues que Kolbe dit se trouver en grand nombre au Cap de Bonne-espérance, & les mêmes exactement que celles d'Europe *(c)* ; fait que nous aurions pu ne pas regarder comme bien certain sur le témoignage seul de ce Voyageur, si d'autres n'avoient aussi trouvé des grues à des latitudes méridionales, presque aussi avancées

---

(c) Description du cap de Bonne-espérance, *tome III, page 172.*

comme à la nouvelle Hollande *(d)*, & aux Philippines, où il paroît qu'on en diſtingue deux eſpèces *(e)*.

La grue des Indes orientales, telle que les Modernes l'ont obſervée, ne paroît pas ſpécifiquement différente de celle d'Europe, elle eſt plus petite, le bec un peu plus long, la peau du ſommet de la tête rouge & rude, s'étendant juſque ſur le bec; du reſte entièrement ſemblable à la nôtre & du même plumage gris-cendré. C'eſt la deſcription qu'en fait Willughby, qui l'avoit vue vivante dans le parc de Saint-James. M. Edwards décrit une autre grue envoyée auſſi des Indes *(f)*; c'étoit, à ce qu'il dit, un grand & ſuperbe oiſeau plus fort que notre grue, & dont la hauteur, le col tendu, étoit de près de ſix pieds (anglois); on le nourriſſoit d'orge & d'autres grains; il prenoit ſa nourriture avec la pointe du bec, & d'un coup de tête fort vif en-arrière, il la jetoit au fond de ſon goſier; une peau rouge & nue, chargée de quelques poils noirs, couvroit la tête & le haut du cou; tout le plumage, d'un cendré noirâtre,

---

(d) Premier Voyage du capitaine Cook, *tome IV, page 110.*

(e) Grus, tipul *vel* tihol, *Luçonienſibus, tricubitum alta, cum collo homine procerior. Item*, Dongon, *Luçonienſibus, gruis ſpecies, magnitudine anſeris, cinerea, roſtro ſeſquiſpithamam longo, palmo latum.* Fr. Camel, *De avib. Philipp.* Tranſactions philoſophiques, n.° 285.

(f) The greater indian crane. Hiſt. Nat. of Birds. pag. 45. — *Grus indica major,* Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 5. — *Ardea.... Antigone.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 6. — *Grus orientalis indica.* Briſſon *Ornithol.* tome V, page 378.

étoit

étoit ſeulement un peu clair ſur le cou ; la jambe & les pieds étoient rougeâtres. On ne voit pas à tous ces traits, de différence ſpécifique bien caractériſée, & rien qui ne puiſſe être l'impreſſion & le ſceau des climats : cependant M. Edwards veut que ſa *grande grue des Indes* ſoit un tout autre oiſeau que celle de Willughby, & ce qui le lui perſuade, c'eſt ſur-tout, dit-il, la grande différence de taille ; en quoi nous pourrions être de ſon avis, ſi nous n'avions déjà remarqué qu'on obſerve entre les grues d'Europe des variétés de grandeurs très-conſidérables *(g)*. Au reſte, cette grue eſt apparemment celle des terres de l'Eſt de l'Aſie à la hauteur du Japon *(h)*, qui dans ſes voyages paſſe aux Indes pour chercher

(g) Il ne paroît pas poſſible de rien établir ſur ce ce que dit Marc Paul, de *cinq ſortes de grues,* dont quelques-unes paroiſſent être des variétés de l'eſpèce commune, & d'autres, comme celle à plumes rouges, ne ſemblent pas même appartenir à cette famille. Voici le paſſage de Marc-Paul. « Aux environs de la côte des Cianiganiens, il y a des grues de cinq ſortes ; les unes ont les ailes noires comme corbeaux, « les autres ſont fort blanches, ayant en leur plumage des yeux de « couleur d'or, comme ſont les queues de nos paons ; il y en a « d'autres ſemblables aux nôtres, & d'autres qui ſont plus petites, « mais elles ont les plumes fort longues & belles, entre-mêlées de « couleur rouge & noire ; celles de la cinquième eſpèce ſont griſes, « ayant les yeux rouges & noirs, & celles-là ſont fort grandes. » *Deſcription géographique*, par Marc-Paul. *Paris, 1556, page 40.*

(h) On voit des grues en Sibérie, chez les Jakutes.... on en voit des troupes innombrables dans la plaine de Mangaſea, ſur le Jéniſca. Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome II, page 56.*

un hiver tempéré, & deſcend de même à la Chine, où l'on voit un grand nombre de ces oiſeaux *(i)*.

C'eſt à la même eſpèce que nous paroît encore devoir ſe rapporter cette grue du Japon vue à Rome, dont Aldrovande donne la deſcription & la figure ; « avec toute » la taille de notre grue, elle avoit, dit-il, le haut de » la tête d'un rouge vif, ſemé de taches noires ; la couleur de tout ſon plumage tiroit au blanc *(k)*. » Kœmpfer parle auſſi d'une grue blanche, au Japon, mais comme il ne la diſtingue en aucune autre choſe de la griſe, dont il fait mention au même endroit *(l)*, il y a toute apparence que ce n'eſt que la variété qu'on a obſervée en Europe.

(i) « Les grues ſont en grand nombre à la Chine ; cet oiſeau » s'accommode de tous les climats. On l'apprivoiſe facilement, » juſqu'à lui apprendre à danſer ; ſa chair paſſe pour un fort bon aliment. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome VI, page 487.*

(k) *Grus Japonenſis alia.* Aldrovande. *Avi.* tom. III, pag. 365. — Jonſton, *Avi,* pag. 116. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.° 2. *Onomazt.* pag. 110, n.° 2. — Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 4. — *Grus Japonenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 381.

(l) On diſtingue deux ſortes de grues au Japon, l'une auſſi blanche que l'albâtre, l'autre griſe ou couleur de cendre, *Hiſt. Nat. du Japon, tome I, page 112.*





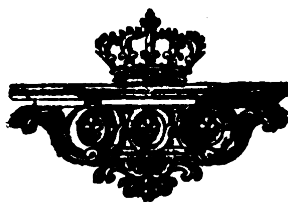
...ve del   Jne Mansard Sc.

LA GRUE.

* *LA GRUE À COLLIER.*

CETTE Grue nous paroît différer trop de l'espèce commune, pour que nous puissions l'en rapprocher par les mêmes analogies que les variétés précédentes ; outre qu'elle est d'une taille beaucoup au-dessous de celle de la grue ordinaire, avec la tête proportionnellement plus grosse, & le bec plus grand & plus fort, elle a le haut du cou orné d'un beau collier rouge, soutenu d'un large tour de cou blanc, & toute la tête nue d'un gris rougeâtre uni, & sans ces traits de blanc & de noir, qui coiffent la tête de notre grue ; de plus, celle-ci a la touffe ou le panache de la queue du même gris-bleuâtre que le corps. Cette grue a été dessinée vivante chez Madame *de Bandeville*, à qui elle avoit été envoyée des grandes Indes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* *865*.



GRUES DU NOUVEAU CONTINENT.

* LA GRUE BLANCHE (a).

IL y a toute apparence que la grue a passé d'un continent à l'autre, puisqu'elle fréquente de préférence les contrées septentrionales de l'Europe & de l'Asie, & que le Nord est la grande route qu'ont tenue les espèces communes aux deux mondes ; & en effet, on trouve en Amérique une grue blanche, & une ou deux sortes de grues grises ou brunes ; mais la grue blanche qui dans notre continent, n'est qu'une variété accidentelle, paroît avoir formé dans l'autre une race constante, établie sur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 889.*

(a) *Hooping crane.* Catesby, tom. I, pag. 75, avec une figure de la tête & du cou. — *Hooping crane from Hudson's bay.* Edwards, *Hist. of Birds*, tom. III, pl. 132. — *Ardea vertice temporibusque nudis, papillosis, fronte, nucha remigibusque primariis nigris, corpore albo.... Grus Americana.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 5. — *Ciconia alba; capite superiore pennis nigris, pilorum æmulis, in occipite raris, obsito, vertice nigro, occipitio & tæniâ infra oculos rubris; maculâ triangulari infra occipitium nigrâ; marginibus alarum pallide roseis; remigibus majoribus nigris: rectricibus candidis..... Grus Americana.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 382.

es caractères assez marqués & assez distincts, pour la
:garder comme très-anciennement séparée de l'espèce
ommune, & modifiée depuis long-temps par l'influence
u climat; elle est de la hauteur de nos plus grandes grues,
ıais avec des proportions plus fortes & plus épaisses,
: bec plus long, la tête plus grosse; le cou & les
mbes moins grêles; tout son plumage est blanc, hors
:s grandes pennes des ailes qui sont noires, & la tête
ui est brune; la couronne du sommet est calleuse
: couverte de poils noirs, clair-semés & fins, sous
:squels la peau rougeâtre paroît à nu; une peau
:mblable couvre les joues: la touffe des pennes flot-
ntes du croupion est couchée & tombante; le bec
t sillonné en dessus, & dentelé par les bords vers le
out, il est brun & long d'environ six pouces. Catesby
fait la description de cette grue, sur une peau entière
ue lui donna un Indien, qui lui dit que ces oiseaux
équentoient en grand nombre le bas des rivières proche
e la mer, au commencement du printemps, & qu'ils
:tournoient dans les montagnes en été. « Ce fait, dit «
:atesby, m'a été confirmé depuis par un Blanc, qui m'a «
ſuré que ces oiseaux font grand bruit par leurs cris, «
: qu'on les voit aux Savanes de l'embouchure de «
Aratamaha & d'autres rivières proche Saint-Augustin «
ans la Floride & aussi dans la Caroline; mais qu'il n'en
jamais vu plus avant vers le Nord. »

Cependant, il est très-certain qu'elles s'élèvent à de

plus hautes latitudes ; ce font ces mêmes grues blanches qu'on trouve en Virginie *(b)*, en Canada *(c)* jufqu'à la baie d'Hudfon, car la grue blanche de cette contrée, que donne M. Edwards eft, comme il le remarque *(d)*, exactement la même que celle de Catefby.

LA GRUE BRUNE. (e)

EDWARDS décrit cette grue, fous la dénomination de *grue brune & grife ;* elle eft d'un tiers moins groffe que la précédente qui eft blanche ; elle a les grandes pennes des ailes noires ; leurs couvertures & les fcapulaires

(b) De Laët, page 83. Les premiers Voyageurs en Amérique, parlent des grues qu'ils y virent : Pierre Martyr dit que les Efpagnols rencontrèrent dans les prairies du Cuba des troupes de grues, groffes du double des nôtres.

(c) « Nous avons (au Canada) des grues de deux couleurs ; les » unes font toutes blanches, les autres d'un gris-de-lin ; toutes font d'excellent potage. » Charlevoix, *Hift. de la nouvelle France, tome III, page 155.*

(d) Nat. hift. of Birds. *pag. 132.*

(e) Brown and ash-colour'd crane. Edwards, *Hift. nat. of Birds.* pl. 133. — *Ardea fyncipite nudo papillofo, corpore cinereo, alis extùs teftaceis. . . . Ardea Canadenfis.* Linnæus, *Syft. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ciconia fupernè rufefcens, marginibus pennarum fufcis, infernè cinereo-rufefcens ; vertice rubefcente, pennis nigris, pilorum æmulis, obfito ; genis & gutture candidis ; occipite, collo & uropygio cinereis ; tæniâ tranfverfâ in alis cinereo-albâ ; remigibus majoribus fufco nigricantibus fcapis albis ; rectricibus faturatè cinereis. . . . . . Grus freti Hudfonis.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 385.

jusque sur le cou sont d'un brun-rouillé, ainsi que les grandes plumes flottantes couchées près du corps; le reste du plumage est cendré; la peau rouge de la tête n'en couvre que le front & le sommet; ces différences & celle de la taille, qui dans ce genre d'oiseaux varie beaucoup, ne sont peut-être pas suffisantes pour séparer cette espèce de celle de notre grue, ce sont tout au moins deux espèces voisines, d'autant plus que les rapports de climats & de mœurs, rapprochent ces grues d'Amérique, de nos grues d'Europe; car elles ont l'habitude commune de passer dans le Nord de leur continent, & jusque dans les terres de la baie d'Hudson, où elles nichent & d'où elles repartent à l'approche de l'hiver, en prenant, à ce qu'il paroît, leur route par les terres des Illinois *(f)* & des Hurons *(g)*, en se portant de-là

(f) « Aux Illinois il y a quantité de grues. » *Lettres édifiantes, onzième Recueil, page 310.*

(g) « En la saison, les champs (des Hurons) sont tous couverts de grues ou *tochingo*, qui viennent manger leurs blés quand ils les « sément & quand ils sont près à moissonner.... Ils tuent de ces « grues avec leurs flèches, mais peu souvent, parce que si ce gros » oiseau n'a les ailes rompues ou n'est frappé à la mort, il emporte aisé- « ment la flèche dans la plaie, & guérit avec le temps, ainsi que nos « religieux de Canada l'ont vu par expérience, d'une grue prise à Qué- « bec, qui avoit été frappée d'une flèche huronne, trois cents lieues « au-delà, & trouvèrent sur la croupe la plaie guérie, & le bout de « la flèche avec sa pierre enfermée dedans. Ils en prennent quelque- « fois avec des colets. » *Voyage au pays des Hurons*, par le P. Sagard Théodat. *Paris, 1632, pages 302 & 303.*

jusqu'au Mexique (h) & peut-être beaucoup plus loin. Ces grues d'Amérique ont donc le même instinct que celles d'Europe ; elles voyagent de même du Nord au Midi, & c'est apparemment ce que désignoit l'Indien à M. Catesby, par la suite de ces oiseaux de la mer aux montagnes.

(h) Il est aisé de reconnoitre cette grue dans le *toquilcoyotl* de Fernandès.... *Ad gruis refertur species, cujus æquat magnitudinem, mores reliquamque naturam imitatur, toquilcoyotl nomen habens a voce; corpus universum fuscum, nigrum promiscue, atque cinereum: caput coccineâ maculâ desuper insignitur, &c. Avi. nov. Hisp.* cap. CXLVIII, pag. 44. C'est de cette grue du nord de l'Amérique, voyageant dans les contrées du midi, que M. Brisson a fait sa huitième espèce, sous le nom de *grue du Mexique (Ornithol. tom. V, pag. 380)*, & la même que Willughby, *pag. 201*; Klein, *pag. 121, n.° 2*; & Ray, *pag. 95, n.° 2*, ont donné sous le nom de *grus indica*.



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la GRUE.

* LA DEMOISELLE DE NUMIDIE. (a)

SOUS un moindre module, la Demoiselle de Numidie a toutes les proportions & la taille de la grue; c'est son port, & c'est aussi le même vêtement; la même distribution de couleurs sur le plumage; le gris en est seulement plus pur & plus perlé; deux touffes blanches de plumes effilées & chevelues, tombant de chaque côté de la tête de l'oiseau, lui forment une espèce de coiffure; des plumes longues, douces & soyeuses, du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 241.*

(a) Grus Numidiæ. Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 6. — *Ardea superciliis albis, retrorsum longè cristatis. Virgo.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 2. — *Otus plumbeus.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 37. — *Scops.* Moehring, *Avi.* Gen. 84. — *Numidian craze.* Edwards, *tom. III, pag. & pl. 134.* — Grue de Numidie. Albin, *tome III, page 35.* — Demoiselle de Numidie, *Hist. de l'Académie,* tome III, part. II, page 3. — *Ciconia cinereo-cærulescens; vertice dilutè cinereo; capite & collo supremo nigris; fasciculis pennarum candidis, ab utriusque oculi angulo ortis, retrorsum pendulis; pennis longis nigris in collo inferiore deorsum dependentibus; remigibus majoribus, rectricibusque apice nigricantibus... Grus Numidica, Virgo Numidica vulgo dicta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 388.

plus beau noir, ſont couchées ſur le ſommet de la tête; de ſemblables plumes deſcendent ſur le devant du cou, & pendent avec grâce au-deſſous; entre les pennes noires des ailes, percent des touffes flexibles, alongées & pendantes. On a donné à ce bel oiſeau, le nom de *demoiſelle*, à cauſe de ſon élégance, de ſa parure & des geſtes *mimes* qu'on lui voit affecter; cette demoi-ſelle-oiſeau, s'incline en effet par pluſieurs révérences; elle ſe donne bon air en marchant avec une ſorte d'oſ-tentation; & ſouvent elle ſaute & bondit par gaieté, comme ſi elle vouloit danſer.

Ce penchant dont nous avons déjà remarqué quelque choſe dans la grue, ſe montre ſi évidemment ici, que depuis plus de deux mille ans, les Auteurs qui ont parlé de cet oiſeau de Numidie, l'ont toujours indiqué ou reconnu par cette imitation ſingulière des geſtes mimes. Ariſtote l'appelle l'acteur ou le comédien *(b)*; Pline, le danſeur & le baladin *(c)*; & Plutarque fait mention de ſes jeux & de ſon adreſſe *(d)*. Il paroît même que cet inſtinct *ſcénique* s'étend juſqu'à l'imitation des actions du moment. Xénophon dans Athénée en paroît perſuadé, lorſqu'il rapporte la manière de prendre ces oiſeaux; « les » chaſſeurs, dit-il, ſe frottent les yeux en leur préſence » avec de l'eau qu'ils ont mis dans des vaſes; enſuite ils

(b) Hiſt. nat. animal. *lib. VIII, cap. XII.*

(c) Lib. X, cap. XXIII.

(d) De ſolert. animal.

les rempliſſent de glue & s'éloignent, & l'oiſeau vient « s'en frotter les yeux & les pattes à l'exemple des chaſ- « ſeurs: » auſſi Athénée dans cet endroit l'appelle-t-il le *copiſte de l'homme (e)*; & ſi cet oiſeau a pris de ce modèle quelque foible talent, il paroît auſſi avoir pris ſes défauts, car il a de la vanité, il aime à s'étaler, il cherche à ſe donner en ſpectacle, & ſe met en jeu dès qu'on le regarde; il ſemble préférer le plaiſir de ſe montrer à celui même de manger, & ſuivre quand on le quitte, comme pour ſolliciter encore un coup-d'œil.

Ce ſont les remarques de M.[rs] de l'Académie des Sciences ſur la demoiſelle de Numidie *(f)*: il y en avoit pluſieurs à la ménagerie de Verſailles. Ils comparent leurs marches, leurs poſtures & leurs geſtes, aux *danſes des Bohémiennes;* & Ariſtote lui-même ſemble avoir voulu l'exprimer ainſi, & peindre leur manière de ſauter & de bondir enſemble, lorſqu'il dit *qu'on les prend quand elles danſent l'une vis-à-vis de l'autre (g)*.

Quoique cet oiſeau fût fameux chez les Anciens, il en étoit néanmoins peu connu, & n'avoit été vu que fort rarement en Grèce & en Italie; confiné dans ſon climat, il n'avoit pour ainſi dire qu'une célébrité fabuleuſe. Pline en un endroit *(h)* après l'avoir nommé le

(e) Ἀνθρωποειδής.

(f) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, *tome III, partie II, page 5.*

(g) Loco citato.

(h) Lib. X, cap. XLIX.

pantomime, le place dans un autre paſſage, avec les animaux imaginaires, les ſyrènes, les griffons, les pégaſes. Les Modernes ne l'ont connu que tard; ils l'ont confondu avec le *ſcops* & *l'otus* des Grecs, & l'*aſio* des Latins: le tout fondé ſur les mines que le hibou *(otus)* fait de la tête, & ſur la fauſſe analogie de ſes deux oreilles, avec la coiffure en filets longs & déliés, qui de chaque côté garnit & pare la tête de ce bel oiſeau.

Les ſix demoiſelles que l'on eut quelque temps à la ménagerie, *venoient de Numidie.* Nous ne trouvons rien de plus dans les Naturaliſtes, ſur la terre natale de cet oiſeau, & ſur les contrées qu'il habite *(i)*. Les Voyageurs l'ont trouvé en Guinée *(k)*, & il paroît naturel aux régions de l'Afrique voiſines du Tropique. Il ne ſeroit pas néanmoins impoſſible de l'habituer à notre climat, de le naturaliſer dans nos baſſe-cours, & même d'y en établir la race. Les demoiſelles de Numidie, de la ménagerie du Roi, y ont produit, & la dernière morte, après avoir vécu environ vingt-quatre ans, étoit une de celles qu'on y avoit vu naître *(l)*.

(i) The demoiſelle of Numidie. Edwards, *Hiſt. nat. of Birds.*

(k) Voyez Hiſtoire générale des Voyages, *tome III, page 307. Nota.* L'auteur paroît d'abord confondre, en ſuivant Froger, la demoiſelle de Numidie avec l'oiſeau royal; mais il la décrit enſuite, d'après M.[rs] de l'Académie des Sciences, ſous ſes véritables caractères.

(l) Ce fait nous a été communiqué par les ordres de M. le Maréchal duc de Mouchy, Gouverneur de Verſailles & de la ménagerie du Roi.



...oe del

J.ne Mansard Sc

LA DEMOISELLE DE NUMIDIE.

M.rs de l'Académie donnent des détails très-circonstanciés sur les parties intérieures de ces six oiseaux qu'ils disséquèrent *(m)*; la trachée artère d'une substance dure & comme osseuse, étoit engagée par une double circonvolution dans une profonde canelure creusée dans le haut du sternum ; au bas de la trachée, on remarquoit un nœud osseux, ayant la forme d'un larynx séparé en deux à l'intérieur par une languette, comme on le trouve dans l'oie & dans quelques autres oiseaux ; le cerveau & le cervelet ensemble, ne pesoient qu'une dragme & demie, la langue étoit charnue en dessus & cartilagineuse en dessous; le gésier étoit semblable à celui d'une poule, & comme dans tous les granivores on y trouvoit des graviers.

* *L'OISEAU ROYAL (n).*

L'OISEAU ROYAL doit son nom à l'espèce de couronne, qu'un bouquet de plumes, ou plutôt de

(m) Mémoires cités, page 12 *& suiv.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 265.*

(n) Grus Balearica, Plinii. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 361, avec des figures reconnoissables, quoique défectueuses. — Willughby, *Ornithol.* pag. 201. — Ray, *Synops. avi.* pag. 95, n.° 3. — Jonston, *Avi.* pag. 116. — Klein, *Avi* pag. 121, n.° 3. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.° 1. *Onomazt.* pag. 110, n.° 1. — *Grus Balearica vel Japonica.* Mus. Besler, pag. 36, n.° 5. — *Grus Japonensis fusca, capite aureo galeato.* Petiver, *Gazophyl.* tab. 76, n.° 9. — *Pavo marinus.* Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. 11, pag. 105, avec une figure de la tête. — *Pavo sine caudâ, Chinensis.* Jonston, *Avi.* tab. 21. — Charleton,

ſoies épanouies, lui forme ſur la tête. Il a de plus le port noble, la figure remarquable, & la taille haute de quatre pieds lorſqu'il ſe redreſſe; de belles plumes d'un noir plombé avec reflets bleuâtres, pendent le long de ſon cou, s'étalent ſur les épaules & le dos; les premières pennes de l'aile ſont noires, les autres d'un roux-brun, & leurs couvertures rabattues en effilés, coupent & relèvent de deux grandes plaques blanches le fond ſombre de ſon manteau; un large oreillon d'une peau membraneuſe, d'un beau blanc ſur la tempe, d'un vif incarnat ſur la joue, lui enveloppe la face, & deſcend juſque ſous le bec *(o)*: une toque de duvet

---

Exercit. pag. 80, n.° 3. *Onomazt.* pag. 72, n.° 3. — *Pavo ex cinereo-fuſcus, pappo deaurato coronatus.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 12, Sp. 4. — *Pavo nigricans, brevicaudus, pappo rariori coronatus.* Idem, ibidem, Sp. 5 (peut-être la femelle). — *Ardea criſtâ ſetoſâ, erectâ, temporibus palearibuſque binis nudis.... Ardea pavonina.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 1. — *Crowned African crane.* Edwards, *Nat. Hiſt.* pag. 191, avec d'aſſez belles figures du mâle & de la femelle, — Oiſeau royal, *Hiſt. de l'Acad. des Sciences*, tome III, partie III, pag. 201, avec une figure aſſez bonne, pl. 28. — *Grus Balearica cinereo cærulescens* (mas) *nigricans ad viride vergens* (fæmina); *vertice ſplendidè nigro; capite ad latera nudo, candido, rubro adumbrato; tectricibus alarum albis; remigibus minoribus caſtaneis, majoribus, rectricibuſque nigricantibus,...* L'oiſeau royal. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 511. Les Hollandois qui trafiquent aux côtes d'Afrique, lui donnent le nom de *kroon-vogel*, oiſeau couronné.

(o) Nota. De deux figures que donne Edwards, & qu'il dit être le mâle & la femelle, l'une n'a que l'oreillon derrière l'œil, & dans l'autre ſont exprimés ſous la gorge les deux fanons pendans. Ce

noir, fin & ſerré comme du velours, lui relève le front, & ſa belle aigrette eſt une houppe épaiſſe, fort épanouie, & compoſée de brins touffus, de couleur iſabelle, aplatis & filés en ſpirale ; chaque brin dans ſa longueur, eſt hériſſé de très-petits filets à pointe noire, & terminé par un petit pinceau de même couleur ; l'iris de l'œil eſt d'un blanc pur ; le bec eſt noir ainſi que les pieds & les jambes, qui ſont encore plus hautes que celles de la grue, avec laquelle notre oiſeau a beaucoup de rapport dans la conformation ; mais il en diffère par de grands caractères, il s'en éloigne auſſi par ſon origine : il eſt des climats chauds, & les grues viennent des pays froids ; le plumage de celles-ci eſt ſombre, & l'oiſeau royal eſt paré de la livrée du Midi, de cette zone ardente où tout eſt plus brillant, mais auſſi plus bizarre, où les formes ont ſouvent pris leur developpement aux dépens des proportions, où, quoique tout ſoit plus animé, tout eſt moins gracieux que dans les zones tempérées.

L'Afrique, & particulièrement les terres de la Gambra, de la Côte-d'or, de Juida *(p)*, de Fida, du

---

caractère paroît varier : on ne le trouve pas dans la deſcription de Cluſius, exacte dans le reſte, & vraiſemblablement il tient à l'âge plutôt qu'au ſexe, puiſque M.rs de l'Académie ne le trouvèrent pas à un des individus qu'ils décrivent, quoique tous deux femelles.

(p) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV, page 355. Nota.* Il paroît au reſte que les Européens, ſur ces côtes, ont donné le même nom d'*oiſeau royal* à une eſpèce toute différente du véritable. « Smith diſtingue deux ſortes d'*oiſeaux à couronne :* la première a la tête

Cap-vert, ſont les contrées qu'il habite. Les Voyageurs rapportent qu'on en voit fréquemment ſur les grandes rivières *(q)*; ces oiſeaux y pêchent des petits poiſſons, & vont auſſi dans les terres pâturer les herbes, & recueillir des graines; ils courent très-vîte en étendant leurs ailes & s'aidant du vent; autrement leur démarche eſt lente, &, pour ainſi dire, à pas comptés.

Cet oiſeau royal eſt doux & paiſible; il n'a pas d'armes pour offenſer, & n'a même ni défenſe ni ſauve-garde que dans la hauteur de ſa taille, la rapidité de ſa courſe, & la vîteſſe de ſon vol qui eſt élevé, puiſſant & ſoutenu. Il craint moins l'homme que ſes autres ennemis; il ſemble même s'approcher de nous avec confiance, avec plaiſir. On aſſure qu'au Cap-vert ces oiſeaux ſont à demi-domeſtiques, & qu'ils viennent manger du grain dans les baſſe-cours avec les pintades & les autres volailles; ils ſe perchent en plein air pour dormir, à la manière des paons, dont on a dit qu'ils imitoient le cri, ce qui, joint à l'analogie du panache

» & le cou verts; le corps d'un beau pourpre; les ailes & la queue » rouges, & le toupet noir: elle eſt à peu-près de la groſſeur des » grands perroquets. L'autre ſorte (& c'eſt ici le véritable oiſeau royal); » eſt de la forme du héron, & n'a pas moins de trois pieds de hauteur; » elle ſe nourrit de poiſſons; ſa couleur eſt d'un mélange de bleu & de » noir, & la touffe dont elle eſt couronnée reſſemble moins à des plumes qu'à des ſoies de porc. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome IV, page 247.*

(q) Edwards, *Nat. hiſt. of Birds.*

ſur

ſur la tête, leur a fait donner le nom de *paons marins (r)*, par quelques Naturaliſtes : d'autres les ont appelés *paons à queue courte (ſ)*; d'autres ont écrit que cet oiſeau eſt le même que la *grue baléarique* des Anciens, ce qui n'eſt nullement prouvé *(t)* : car Pline, le ſeul des Anciens qui ait parlé de la grue baléarique, ne la caractériſe pas de manière à pouvoir y reconnoître diſtinctement notre oiſeau royal : *le pic*, dit-il, *& la grue baléarique portent également une aigrette (u)*; or rien ne ſe reſſemble moins que la petite huppe du pic, & la couronne de l'oiſeau royal, qui d'ailleurs préſente d'autres traits remarquables, par leſquels Pline pouvoit le déſigner. Si cependant il étoit vrai que jadis cet oiſeau eût été apporté à Rome des Iſles Baléares, où on ne le trouve plus aujourd'hui, ce fait paroîtroit indiquer que dans les oiſeaux comme dans les quadrupèdes, ceux qui habitoient jadis des contrées plus ſeptentrionales du globe alors moins froid, ſe trouvent à préſent retirés dans les terres du Midi.

Nous avons reçu cet oiſeau de Guinée, & nous l'avons conſervé & nourri quelque temps dans un jardin. Il y becquetoit les herbes, mais particulièrement le cœur

---

(r) Cluſius, *Exotic.* lib. V, cap. II.

(ſ) Jonſton, Barrère, Linnæus.

(t) *Voyez* les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, *tome III, partie II.*

(u) *Cirros pico martio & grui Balearicæ*, lib. II, cap. XXXVII.

des laitues & des chicorées ; le fonds de ſa nourriture, de celle du moins qui peut ici lui convenir le mieux, eſt du riz ou ſec ou légèrement bouilli, & ce qu'on appelle *crevé* dans l'eau, ou au moins lavé & bien choiſi, car il rebute celui qui n'eſt pas de bonne qualité, ou qui reſte ſouillé de ſa pouſſière : néanmoins il paroît que les inſectes, & particulièrement les vers de terre, entrent auſſi dans ſa nourriture ; car nous l'avons vu becqueter dans la terre fraîchement labourée, y ramaſſer des vers, & prendre d'autres petits inſectes ſur les feuilles ; il aime à ſe baigner, & l'on doit lui ménager un petit baſſin ou un baquet qui n'ait pas trop de profondeur, & dont l'eau ſoit de temps en temps renouvelée : pour régal, on peut lui jeter dans ſon baſſin quelques petits poiſſons vivans, il les mange avec plaiſir & refuſe ceux qui ſont morts ; ſon cri reſſemble beaucoup à la voix de la grue ; c'eſt un ſon retentiſſant *(clangor)*, aſſez ſemblable aux accens rauques d'une trompette ou d'un cors ; il fait entendre ce cri par repriſes brèves & réitérées, quand il a beſoin de nourriture, & le ſoir lorſqu'il cherche à ſe gîter *(x)*; c'eſt auſſi l'expreſſion de l'inquiétude & de l'ennui ; car il s'ennuie dès qu'on le laiſſe ſeul trop long-temps ; il aime qu'on lui rende viſite, & lorſqu'après l'avoir conſidéré, on ſe promène

(x) Cet oiſeau a encore une autre ſorte de voix, comme un grognement ou glouſſement intérieur, *cloque, cloque,* ſemblable à celui d'une poule couveuſe, mais plus rude.

indifféremment ſans prendre garde à lui, il ſuit les perſonnes ou marche à côté d'elles, & fait ainſi pluſieurs tours de promenade; & ſi quelque choſe l'amuſe, & qu'il reſte en-arrière, il ſe hâte de rejoindre la compagnie: dans l'attitude du repos, il ſe tient ſur un pied, ſon grand cou eſt alors replié comme un ſerpentin, & ſon corps affaiſſé & comme tremblant ſur ſes hautes jambes, porte dans une direction preſque horizontale; mais quand quelque choſe lui cauſe de l'étonnement ou de l'inquiétude, il alonge le cou, élève ſa tête, prend un air fier, comme s'il vouloit en effet en impoſer par ſon maintien: tout ſon corps paroît alors dans une ſituation à peu-près verticale; il s'avance gravement & à pas meſurés, & c'eſt dans ces momens qu'il eſt beau, & que ſon air, joint à ſa couronne, lui mérite vraiment le nom d'*oiſeau royal.* Ses longues jambes, qui le ſervent fort bien en montant, lui nuiſent pour deſcendre; il déploie alors ſes ailes pour s'élancer; mais nous avons été obligés d'en tenir une courte en lui coupant de temps en temps des plumes, dans la crainte qu'il ne prît ſon eſſor, comme il paroît ſouvent tenté de le faire. Au reſte, il a paſſé cet hiver (1778) à Paris ſans paroître ſe reſſentir des rigueurs d'un climat ſi différent du ſien; il avoit choiſi lui-même l'abri d'une chambre à feu pour y demeurer pendant la nuit; il ne manquoit pas tous les ſoirs à l'heure de la retraite de ſe rendre devant la porte de cette chambre, & de trompeter pour ſe la faire ouvrir.

Les premiers oiſeaux de cette eſpèce ont été apportés en Europe dès le quinzième ſiècle par les Portugais, lorſqu'ils firent la découverte de la côte d'Afrique *(y)*; Aldrovande loue leur beauté *(z)*, mais Belon ne paroît pas les avoir connus, & il ſe méprend lorſqu'il dit que la grue baléarique des Anciens eſt le Bihoreau *(a)*. Quelques Auteurs *(b)* les ont appelés *grues du Japon*, ce qui ſemble indiquer qu'ils ſe trouvent dans cette île, & que l'eſpèce s'eſt étendue ſur toute la zone par la largeur de l'Afrique & de l'Aſie. Au reſte, le fameux oiſeau royal ou *ſum-hoam* des Chinois, ſur lequel ils ont fait des contes merveilleux, recueillis par le crédule Kircher *(c)*, n'eſt qu'un être de raiſon, tout auſſi fabuleux que le dragon qu'ils peignent avec lui ſur leurs étoffes & porcelaines.

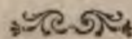
(y) « Il ſemble que l'on fait grand cas de ces oiſeaux en Europe, » puiſque quelques Meſſieurs ne ceſſent de nous ſolliciter de leur en envoyer. » *Voyage de Guinée*, par Guill. Boſman. *Utrecht, 1705, Lettre XV.*

(z) *Avis viſu jucundiſſima.*

(a) « Auſſi y veiſmes (à Alep) un oiſeau quaſi ſemblable à une » grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeux bordés de » rouge, la queue du héron & ſa voix moindre que d'une grue; » & croyons que c'eſt celui que les Anciens ont nommé la *grue baléarique.* » *Obſervations* de Belon, *page 159.* Ce qui nous fait douter que cette notice déſigne l'oiſeau royal, c'eſt que Belon n'y fait nulle mention de la couronne, caractère cependant diſtinct & frappant, & qui n'auroit pas échappé à cet excellent Obſervateur.

(b) Charleton, Petiver, *voyez la nomenclature.*

(c) *Voyez* la Chine illuſtrée. *Amſterdam, 1670, page 263.*





...e del. Jne Mansard Sc.

L'OISEAU ROYAL.

LE CARIAMA (a).

NOUS avons vu que la Nature marchant d'un pas égal, nuance tous ses ouvrages ; que leur ensemble est lié par une suite de rapports constans & de gradations successives ; elle a donc rempli par des transitions, les intervalles où nous pensons lui fixer des divisions & des coupures, & placé des productions intermédiaires aux points de repos que la seule fatigue de notre esprit, dans la contemplation de ses œuvres, nous a forcé de supposer : aussi trouvons-nous dans les formes, même les plus éloignées, des relations qui les rapprochent ; en sorte que rien n'est vide, tout se touche, tout se tient dans la Nature, & qu'il n'y a que nos méthodes & nos systèmes qui soient incohérens lorsque nous prétendons lui marquer des sections ou des limites qu'elle ne connoît pas ; c'est par cette raison que les êtres les plus isolés dans nos méthodes, sont souvent dans la réalité ceux qui tiennent à d'autres par de plus grands rapports ; telles sont les espèces du cariama, du secrétaire

(a) *Cariama Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 203, avec une figure qui paroît fort imparfaite. — *Cariama.* Pison, *Hist. Nat.* page 81, avec la figure empruntée de Marcgrave. — Jonston, *Avi.* pag. 138, avec la même figure copiée, tab. 59. — Willughby, *Ornithol.* pag. 202. — Ray, *Synops. avi.* pag. 96, n.° 6. — *Cariama cristata, grisea, fusco & rufescente varia, cristâ nigrâ, cinereo variegata; remigibus majoribus, rectricibusque fuscis, griseo & rufescente variegatis.* — *Cariama.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 516.

& du kamichi, qui dans toute méthode d'ornithologie, ne peuvent former qu'un groupe à part, tandis que dans le système de la Nature, ces espèces sont plus apparentées qu'aucune autre avec différentes familles dont elles semblent constituer les degrés d'affinité. Les deux premiers ont des caractères qui les rapprochent des oiseaux de proie; le dernier tient au contraire aux gallinacées & tous trois appartiennent encore de plus près au grand genre des oiseaux de rivage dont ils ont le naturel & les mœurs.

Le cariama est un bel oiseau qui fréquente les marécages, & s'y nourrit comme le héron, qu'il surpasse en grandeur *(b)*; avec de longs pieds & le bas de la jambe nu comme les oiseaux de rivage, il a un bec court & crochu comme les oiseaux de proie.

Il porte la tête haute, sur un cou élevé; on voit sur la racine du bec qui est jaunâtre, une plume en forme d'aigrette; tout son plumage assez semblable à celui du faucon, est gris ondé de brun: ses yeux sont brillans & couleur d'or, & les paupières sont garnies de longs cils noirs; les pieds sont jaunâtres, & des doigts qui sont tous réunis vers l'origine par une portion de membrane, celui du milieu est de beaucoup plus long que les deux latéraux dont l'intérieur est le plus court; les ongles sont

---

(b) Egregia avis silvestris cariama ex aquaticorum genere, udosisque locis ob prædam delectatur more ardearum, quas mole corporis longè superat. Pison, *Hist. Nat. & Medic. Ind.* pag. 81.

courts & arrondis *(c)*; le petit doigt poſtérieur eſt placé ſi haut, qu'il ne peut appuyer à terre; & le talon eſt épais & rond comme celui de l'autruche. La voix de cet oiſeau reſſemble à celle de la poule - d'inde; elle eſt forte & avertit de loin les chaſſeurs qui le recherchent, car ſa chair eſt tendre & délicate; & s'il en faut croire Piſon, la plupart des oiſeaux qui fréquentent les rivages dans ces régions chaudes de l'Amérique, ne ſont pas inférieurs, pour la bonté de la chair, aux oiſeaux de montagnes. Il dit auſſi qu'on a commencé de rendre le cariama domeſtique *(d)*, & par ce rapport de mœurs ainſi que par ceux de ſa conformation, le cariama qui ne ſe trouve qu'en Amérique ſemble être le repréſentant du ſecrétaire qui eſt un grand oiſeau de l'ancien continent, dont nous allons donner la deſcription dans l'article ſuivant.

(c) Ungues breviuſculi, lunati. Piſon, *Hiſt. Nat. & Medic. Ind.* pag. 81.

(d) Manſuefacta, æque ac ſilveſtris, aſſatur & coquitur. Idem.



* LE SECRÉTAIRE ou LE MESSAGER.

CET oiſeau conſidérable par ſa grandeur, autant que remarquable par ſa figure, eſt non-ſeulement d'une eſpèce nouvelle; mais d'un genre iſolé & ſingulier, au point d'éluder & même de confondre tout arrangement de méthodes & de nomenclature: en même temps que ſes longs pieds déſignent un oiſeau de rivage, ſon bec crochu indiqueroit un oiſeau de proie; il a, pour ainſi dire, une tête d'aigle ſur un corps de cigogne ou de grue: à quelle claſſe peut donc appartenir un être dans lequel ſe réuniſſent des caractères auſſi oppoſés! Autre preuve que la Nature, libre au milieu des limites que nous penſons lui preſcrire, eſt plus riche que nos idées, & plus vaſte que nos ſyſtèmes.

Le ſecrétaire a la hauteur d'une grande grue, & la groſſeur du coq-d'inde; ſes couleurs ſur la tête, ſe cou, le dos & les couvertures des ailes, ſont d'un gris un peu plus brun que celui de la grue, elles deviennent plus claires ſur le devant du corps; il a du noir aux pennes des ailes & de la queue, & du noir ondé de gris ſur les jambes; un paquet de longues plumes, ou plutôt de pennes roides & noires, pend derrière ſon cou; la plupart de ces plumes ont juſqu'à ſix pouces de longueur; il y en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 721.*

a de

a de plus courtes, & quelques-unes ſont griſes; toutes ſont aſſez étroites vers la baſe, & plus largement barbées vers la pointe; elles ſont implantées au haut du cou. L'individu que nous décrivons, a trois pieds ſix pouces de hauteur; le tarſe ſeul a près d'un pied; la jambe, un peu au-deſſus du genou eſt dégarnie de plumes; les doigts ſont gros & courts, armés d'ongles crochus, celui du milieu eſt preſque une fois auſſi long que les latéraux qui lui ſont unis par une membrane, juſque vers la moitié de leur longueur, & le doigt poſtérieur eſt très-fort. Ces caractères n'ont point été ſaiſis par le Deſſinateur de la planche enluminée; le cou eſt gros & épais; la tête groſſe; le bec fort & fendu juſqu'au-delà des yeux; la partie ſupérieure du bec eſt également & fortement arquée à peu-près comme dans l'aigle; elle eſt pointue & tranchante; les yeux ſont placés dans un eſpace de peau nue, de couleur orangée, qui ſe prolonge au-delà de l'angle extérieur de l'œil, & prend ſon origine à la racine du bec; il y a de plus un caractère unique & qui ajoute beaucoup à tous ceux qui font de cet oiſeau un composé de natures éloignées; c'eſt un vrai ſourcil formé d'un ſeul rang de cils noirs, de ſix à dix lignes de longueur *(a)*; trait ſingulier & qui joint à la touffe de plumes au haut du cou, à ſa tête d'oiſeau de

proie, à ses pieds d'oiseau de rivage, achève d'en faire un être mixte, extraordinaire, & dont le modèle n'étoit pas connu.

Il y a autant de mélange dans les habitudes, que de disparité dans la conformation; avec les armes des oiseaux carnaciers, celui-ci n'a rien de leur férocité; il ne se sert de son bec, ni pour offenser, ni pour se défendre; il met sa sûreté dans la fuite, il évite l'approche, il élude l'attaque, & souvent pour échapper à la poursuite d'un ennemi, même foible, on lui voit faire des sauts de huit ou neuf pieds de hauteur; doux & gai, il devient aisément familier; on a même commencé à le rendre domestique au cap de Bonne-espérance; on le voit assez communément dans les habitations de cette Colonie, & on le trouve dans l'intérieur des terres à quelques lieues de distance des rivages: on prend les jeunes dans le nid pour les élever en domesticité, tant pour l'agrément que pour l'utilité, car ils font la chasse aux rats, aux lézards, aux crapauds & aux serpens.

M. le Vicomte de Querhoënt nous a communiqué les observations suivantes, au sujet de cet oiseau. « Lorsque le » secrétaire, dit cet habile Observateur, rencontre ou dé- » couvre un serpent: il l'attaque d'abord à coup d'ailes pour » le fatiguer; il le saisit ensuite par la queue, l'enlève à une » grande hauteur en l'air & le laisse retomber, ce qu'il » répète jusqu'à ce que le serpent soit mort. Il accélère sa » course en étendant les ailes, & on le voit souvent traverser

ainſi les campagnes, courant & volant tout enſemble : il « niche dans les buiſſons à quelques pieds de terre, & pond « deux œufs blancs avec des taches rouſſes : lorſqu'on l'in- « quiète, il fait entendre un croaſſement ſourd ; il n'eſt « ni dangereux ni méchant ; ſon naturel eſt doux ; j'en ai « vu deux vivre paiſiblement dans une baſſe-cour, au milieu « de la volaille ; on les nourriſſoit de viande, & ils étoient « avides d'inteſtins & de boyaux, qu'ils aſſujettiſſoient ſous « leurs pieds en les mangeant, comme ils euſſent fait un « ſerpent ; tous les ſoirs ils ſe couchoient l'un auprès de « l'autre, chacun la tête tournée du côté de la queue de » ſon camarade ». «

Au reſte, cet oiſeau d'Afrique paroît s'accommoder aſſez bien du climat de l'Europe ; on le voit dans quelques ménageries d'Angleterre & de Hollande. M. Voſmaër qui l'a nourri dans celle du Prince d'Orange, a fait quelques remarques ſur ſa manière de vivre *(b)*; « il déchire & avale goulument la viande qu'on lui jette, & ne refuſe pas le poiſſon. Pour ſe repoſer & dormir, il « ſe couche le ventre & la poitrine à terre ; un cri qu'il fait « entendre rarement, a du rapport avec celui de l'aigle ; « ſon exercice le plus ordinaire, eſt de marcher à grands « pas de côté & d'autre, & long-temps ſans ſe ralentir ni « s'arrêter ; ce qui apparemment lui a fait donner le nom « de *meſſager*, » comme il doit ſans doute celui de *ſecrétaire*

(b) Deſcription d'un oiſeau de proie nommé le ſagittaire, *tout-à-fait inconnu juſqu'ici*, &c. Voſmaër, *feuille imprimée en 1769.*

à ce paquet de plumes qu'il porte au haut du cou; quoique M. Vofmaër veuille dériver ce dernier nom de celui de *fagittaire* qu'il lui applique, d'après un jeu auquel on le voit s'égayer fouvent, qui eft de prendre du bec ou du pied, une paille ou quelqu'autre brin, & de le lancer en l'air à plufieurs reprifes; « car il femble, dit » M. Vofmaër, être d'un naturel gai, paifible & même » timide; quand on l'approche lorfqu'il court çà & là, » avec un maintient vraiment fuperbe; il fait un craque- » ment continuel, *crac*, *crac;* mais revenu de la frayeur » qu'on lui caufoit en le pourfuivant, il fe montre familier » & même curieux; tandis que le Deffinateur étoit occupé » à le peindre, continue M. Vofmaër, l'oifeau vint tout » près de lui regarder fur le papier, dans l'attitude de » l'attention, le cou tendu, & redreffant les plumes de fa » tête, comme s'il admiroit fa figure; fouvent il vient les » ailes élevées & la tête en avant, pour voir curieufement ce » qu'on fait; c'eft ainfi qu'il s'approcha deux ou trois fois » de moi, lorfque j'étois affis à côté d'une table dans fa » loge pour le décrire. Dans ces momens, ou lorfqu'il » recueille avidement quelques morceaux & généralement » lorfqu'il eft ému de curiofité ou de defir, il redreffe » fort haut les longues plumes du derrière de fa tête, » qui d'ordinaire tombent mêlées au hafard fur le haut du » cou. On a remarqué qu'il muoit dans les mois de juin » & de février; & M. Vofmaër dit, que quelqu'attention » qu'on ait apportée à l'obferver, on ne l'a jamais vu boire;

néanmoins ſes excrémens ſont liquides & blancs, comme «
ceux du héron. Pour manger à ſon aiſe, il s'accroupit ſur «
ſes talons; & couché à moitié il avale ainſi ſa nourriture; «
ſa plus grande force paroît être dans le pied; ſi on lui «
préſente un poulet vivant, il le frappe d'un violent coup «
de patte & l'abat du ſecond; c'eſt encore ainſi qu'il tue «
les rats; il les guette aſſidûment devant leurs trous; en «
tout il préfère les animaux vivans à ceux qui ſont morts, «
& la chair au poiſſon » *(c)*.

Il n'y a pas long-temps que cet oiſeau ſingulier eſt connu, même au Cap, puiſque Kolbe, ni les autres relateurs de cette contrée, n'en ont pas fait mention. M. Sonnerat l'a trouvé aux Philippines, après l'avoir vu au cap de Bonne-eſpérance; nous remarquons entre ſa notice & les précédentes, quelques différences dont il ſemble qu'il faut tenir compte; par exemple, M. Sonnerat peint les plumes de la huppe, comme naiſſantes ſur le cou à intervalles inégaux, & les plus longues placées le plus bas: nous n'y trouvons ni cet ordre ni cette proportion dans l'individu que nous avons ſous les yeux, car ces plumes ſont implantées en paquet & ſans ordre; il ajoute qu'elles ſont fléchies dans leur milieu du côté du corps, & que les barbes en ſont friſées. M. Voſmaër les repréſente de même, & nous les voyons liſſes dans celui que nous venons de décrire; ces différences ſont-elles dans les objets ou dans les deſcriptions? Il en paroît une

(c) Suite des obſervations de M. Voſmaër.

plus considérable dans la couleur du plumage; M. Vosmaër dit qu'il est d'un gris plombé bleuâtre; nous le voyons gris tirant au brun: il dit le bec bleuâtre; nous le voyons noir en dessus, blanc en dessous; l'individu que nous décrivons & qui est conservé dans le cabinet de M. le docteur Mauduit, n'a pas non plus deux plumes excédantes à la queue, seulement elles dépassent de cinq pouces l'aile pliée: mais un autre de ces oiseaux sur lequel a été dessinée la planche enluminée, porte ces deux longues plumes, telles que les ont décrites M.[rs] Vosmaër & Sonnerat; il nous paroît que c'est le caractère du mâle. Au reste, ce dernier Naturaliste ne s'exprime pas bien en attribuant au secrétaire un bec de *gallinacée;* c'est réellement un bec d'oiseau de proie, & d'ailleurs M. Sonnerat remarque lui-même que cet oiseau est carnivore *(d)*.

En pensant à ses mœurs sociales & familières & à la facilité de l'élever en domesticité, on est porté à croire qu'il seroit avantageux de le multiplier particulièrement dans nos Colonies, où il pourroit servir à la destruction des reptiles nuisibles & des rats.

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 88.*





del. Jne Mansard Sc.

LE SECRÉTAIRE, ou LE MESSAGER.

* LE KAMICHI (a).

CE n'eſt point en ſe promenant dans nos campagnes cultivées, ni même en parcourant toutes les terres du domaine de l'homme, que l'on peut connoître les grands effets des variétés de la Nature; c'eſt en ſe tranſportant

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 451.*

(a) Kamichi ou *kamouki* par les naturels de la Guyane; *anhima* par ceux du Breſil; *cahuitahu* à la rivière des Amazones, d'un nom imité de ſon cri.

Anhima Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 215, avec une figure reconnoiſſable quoique défectueuſe, & que Piſon, Jonſton & Willughby ont copiée. — Willughby, *Ornithol.* pag. 202. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 96, n.° 7. — Jonſton, *Avi.* pag. 147. — *Avis quædam ex rapacibus.* Idem, pag. 125. — *Anhima.* Piſon, *Hiſt. nat.* pag. 91. — *Aquila Americana, nigra, aquatica, maxima, cornuta.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 4, Sp. 4. — *Palamedea.* Moehring, *Avi.* Gen. III. — *Palamedea alis biſpinoſis, fronte cornutâ.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. XII, Gen. 81, pag. 232. — *Cahuitahu.* La Condamine, *Voyage à la rivière des Amazones*, page 174. — *Anhima nigricans, albo variegata; vertice ex albo & nigro vario; collo infimo & pectore cinereo, albo & nigro variegatis, ventre albo; remigibus, rectricibuſque nigricantibus.... Anhima.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 518. — M. Briſſon applique encore au kamichi le nom de *bambiaya* ſur la notice ſuivante de Laët, *nov. orb.* lib. I, pag. 15. « Il y a une autre ſorte d'oiſeau fort fréquent qu'ils appellent (à Cuba) *bambiayas*, qu'on peut dire « plutôt effleurer la terre que voler, de ſorte que les Indiens les « chaſſent comme les bêtes ſauvages; quand on les cuit, la chair « teint le brouet comme le ſafran; ils ſont d'un goût aſſez agréable, « & qui approche de celui des faiſans. » Il n'y a pas là de quoi à reconnoître le kamichi.

des ſables brûlans de la Torride aux glacières des Pôles, c'eſt en deſcendant du ſommet des montagnes au fond des mers, c'eſt en comparant les déſerts avec les déſerts, que nous la jugerons mieux & l'admirerons davantage. En effet, ſous le point de vue de ſes ſublimes contraſtes & de ſes majeſtueuſes oppoſitions, elle paroît plus grande en ſe montrant telle qu'elle eſt. Nous avons ci-devant *(b)* peint les déſerts arides de l'Arabie pétrée; ces ſolitudes nues où l'homme n'a jamais reſpiré ſous l'ombrage, où la terre ſans verdure n'offre aucune ſubſiſtance aux animaux, aux oiſeaux, aux inſectes, où tout paroît mort, parce que rien ne peut naître, & que l'élément néceſſaire au développement des germes de tout être vivant ou végétant, loin d'arroſer la terre par des ruiſſeaux d'eau vive, ou de la pénétrer par des pluies fécondes, ne peut même l'humecter d'une ſimple roſée. Oppoſons ce tableau de ſéchereſſe abſolue dans une terre trop ancienne, à celui des vaſtes plaines de fange des ſavanes noyées du nouveau continent, nous y verrons par excès ce que l'autre n'offroit que par défaut; des fleuves d'une largeur immenſe, tels que l'Amazone, la Plata, l'Orénoque, roulans à grands flots leurs vagues écumantes & ſe débordant en toute liberté, ſemblent menacer la terre d'un envahiſſement & faire effort pour l'occuper toute entière. Des eaux ſtagnantes & répandues près & loin de leurs cours, couvrent le

(b) Voyez le onzième volume de l'Hiſtoire Naturelle, *article du chameau*, page 211.

limon vaſeux qu'elles ont dépoſé; & ces vaſtes marécages exhalant leurs vapeurs en brouillards fétides, communiqueroient à l'air l'infection de la terre, ſi bientôt elles ne retomboient en pluies précipitées par les orages ou diſperſées par les vents. Et ces plages, alternativement sèches & noyées où la terre & l'eau ſemblent ſe diſputer des poſſeſſions illimitées; & ces broſſailles de mangles jetées ſur les confins indécis de ces deux élémens, ne ſont peuplées que d'animaux immondes qui pullulent dans ces repaires, cloaques de la Nature, où tout retrace l'image des déjections monſtrueuſes de l'antique limon. Des énormes ſerpens tracent de larges ſillons ſur cette terre bourbeuſe; les crocodiles, les crapauds, les léſards & mille autres reptiles à larges pattes en pétriſſent la fange; des millions d'inſectes enflés par la chaleur humide en ſoulèvent la vaſe, & tout ce peuple impur rampant ſur le limon ou bourdonnant dans l'air qu'il obſcurcit encore; toute cette vermine dont fourmille la terre, attire de nombreuſes cohortes d'oiſeaux raviſſeurs dont les cris confus, multipliés & mêlés aux croaſſemens des reptiles, en troublant le ſilence de ces affreux déſerts, ſemblent ajouter la crainte à l'horreur pour en écarter l'homme & en interdire l'entrée aux autres êtres ſenſibles; terres d'ailleurs impraticables, encore informes, & qui ne ſerviroient qu'à lui rappeler l'idée de ces temps voiſins du premier cahos où les élémens n'étoient pas ſéparés, où la terre & l'eau ne faiſoient qu'une maſſe commune,

& où les eſpèces vivantes n'avoient pas encore trouvé leur place dans les différens diſtricts de la Nature.

Au milieu de ces ſons diſcordans d'oiſeaux criards & de reptiles croaſſans, s'élève par intervalles une grande voix qui leur en impoſe à tous, & dont les eaux retentiſſent au loin: c'eſt la voix du Kamichi, grand oiſeau noir très-remarquable par la force de ſon cri & par celle de ſes armes; il porte ſur chaque aile deux puiſſans éperons, & ſur la tête une corne pointue *(c)* de trois ou quatre pouces de longueur ſur deux ou trois lignes de diamètre à ſa baſe; cette corne, implantée ſur le haut du front, s'élève droit, & finit en une pointe aiguë un peu courbée en avant, & vers ſa baſe elle eſt revêtue d'un fourreau ſemblable au tuyau d'une plume. Nous parlerons des éperons ou ergots que portent aux épaules certains oiſeaux, tels que les jacanas, pluſieurs eſpèces de pluviers, de vanneaux, &c. mais le kamichi eſt de tous le mieux armé; car indépendamment de ſa corne à la tête, il a ſur chaque aileron deux éperons qui ſont dirigés en avant lorſque l'aile eſt pliée: ces éperons ſont des apophyſes de l'os du métacarpe, & ſortent de la partie antérieure des deux extrémités de cet os; l'éperon

(c) Les Sauvages de la Guyane l'ont nommé *kamichi;* ceux du Breſil l'appellent *anhima,* & ſur la rivière des Amazones *cahuitahu,* par imitation de ſon grand cri, que Marcgrave rend plus préciſément par *vyhou-vyhou,* & qu'il dit avoir quelque choſe de terrible. *Terribilem clamorem edit, vyhu, vyhu, vociferando.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 215.

ſupérieur eſt le plus grand, il eſt triangulaire, long de deux pouces, large de neuf lignes à ſa baſe, un peu courbé & finiſſant en pointe; il eſt auſſi revêtu d'un étui de même ſubſtance que celui qui garnit la baſe de la corne. L'apophyſe inférieure du métacarpe, qui fait le ſecond éperon, n'a que quatre lignes de longueur, & autant de largeur à ſa baſe, & il eſt recouvert d'un fourreau comme l'autre.

Avec cet appareil d'armes très-offenſives, & qui le rendroient formidable au combat, le kamichi n'attaque point les autres oiſeaux, & ne fait la guerre qu'aux reptiles; il a même les mœurs douces & le naturel profondément ſenſible; car le mâle & la femelle ſe tiennent toujours enſemble; fidèles juſqu'à la mort, l'amour qui les unit, ſemble ſurvivre à la perte que l'un ou l'autre fait de ſa moitié; celui qui reſte, erre ſans ceſſe en gémiſſant, & ſe conſume près des lieux où il a perdu ce qu'il aime *(d)*.

Ces affections touchantes forment dans cet oiſeau avec ſa vie de proie, le même contraſte en qualités morales, que celui qui ſe trouve dans ſa ſtructure phyſique; il vit de proie, & cependant ſon bec eſt celui d'un oiſeau granivore; il a des éperons & une corne, &

(d) Unâ mortuâ, altera â ſepulturâ nunquam diſcedit. Marcgrave, ubi ſupra... *Raró ſola incedit. Verum junctim, mas & fœmina. Teſtantur omnes pariter incolæ, unâ mortuâ alteram inſtar turturum lugere, & vix a ſepulchro diſcedere.* Piſon, *Hiſt. nat. Ind.* pag. 91.

néanmoins ſa tête reſſemble à celle d'un gallinacée ; il a les jambes courtes, mais les ailes & la queue fort longues ; la partie ſupérieure du bec s'avance ſur l'inférieure, & ſe recourbe un peu à ſa pointe ; la tête eſt garnie de petites plumes duvetées, relevées, & comme demi-bouclées, mêlées de noir & de blanc ; ce même plumage friſé couvre le haut du cou ; le bas eſt revêtu de plumes plus larges, plus fournies, noires au bord, & griſes en-dedans : tout le manteau eſt noir-brun, avec des reflets verdâtres, & quelquefois mêlé de taches blanches ; les épaules ſont marquées de roux, & cette couleur s'étend ſur le bord des ailes qui ſont très-amples *(e)* ; elles atteignent preſque au bout de la queue qui a neuf pouces de longueur : le bec, long de deux pouces, eſt large de huit lignes & épais de dix à ſa baſe ; le pied joint à une petite partie nue de la jambe, eſt haut de ſept pouces & demi ; il eſt couvert d'une peau rude & noire, dont les écailles ſont fortement exprimées ſur les doigts qui ſont très-longs ; celui du milieu, l'ongle compris, a cinq pouces ; ces ongles ſont demi-crochus & creuſés par-deſſous en gouttière ; le poſtérieur eſt d'une forme particulière, étant effilé, preſque droit & très-long, comme celui de l'alouette : la grandeur totale de l'oiſeau eſt de trois pieds. Nous n'avons pas pu vérifier ce que dit Marcgrave de

---

(e) Alas ampliſſimas. Marcgrave.

la différence considérable de grandeur qu'il indique entre le mâle & la femelle ; plusieurs de ces oiseaux que nous avons vus, nous ont paru à peu-près de la grosseur & de la taille de la poule-d'inde.

Willughby remarque avec raison, que l'espèce du kamichi est seule dans son genre *(f)*; sa forme est en effet composée de parties disparates, & la Nature lui a donné des attributs extraordinaires ; la corne sur la tête suffit seule pour en faire une espèce isolée, & même un phénomène dans le genre entier des oiseaux *(g)*; c'est donc sans aucun fondement que Barrère en a fait un aigle *(h)*, puisqu'il n'en a ni le bec, ni la tête, ni les pieds. Pison dit avec raison que le kamichi est un oiseau demi aquatique *(i)*; il ajoute qu'il construit son nid en forme de four au pied d'un arbre, qu'il marche le cou droit, la tête haute, & qu'il hante les forêts *(k)*. Cependant plusieurs Voyageurs nous ont assurés qu'on le trouve encore plus souvent dans les Savanes.

(f) Avis est singularis & sui generis. Willughby, pag. 203.

(g) Frequens pecora cornuta ; raro in aere avem cornua gerentem videris. Pison, *ubi supra.*

(h) Aquila aquatica cornuta. France équinoxiale, page 124.

(i) Rapina est & amphibia. Pison, *loco citato.*

(k) Idem, ibidem. Marcgrave, *page 215.*



* *LE HÉRON COMMUN (a).*

Première espèce.

LE bonheur n'eſt pas également departi à tous les êtres ſenſibles ; celui de l'homme vient de la douceur de ſon ame, & du bon emploi de ſes qualités morales ; le bien-être des animaux ne dépend au contraire que des facultés phyſiques, & de l'exercice de leurs forces corporelles : mais ſi la Nature s'indigne du partage injuſte que la ſociété fait du bonheur parmi les hommes ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 787, & n.° 755* où le vieux mâle eſt repréſenté ſous le nom de *Héron huppé.*

(a) En Grec, Ἐρωδιός ; en Latin, *ardea, ardeola ;* le nom d'*ardeola*, quoique diminutif, ſignifie ſouvent ſimplement le héron, dans les meilleurs Auteurs, comme Aldrovande le remarque ; en Hébreu, *ſchalach ;* en Chaldéen, *ſchalenuna*, ſuivant les conjectures de Geſner ; en Arabe, *babgach ;* en Perſan, *aukoh ;* en Turc, *balakzel ;* en Illyrien, *cziepie ;* en Polonois, *czapla, zoraw ;* en Italien, *airone, ſgarza ;* en Eſpagnol & en Portugais, *garza ;* en Catalan, *agro ;* en Allemand, *reiger ;* en Suiſſe, *reigel ;* en Flamand, *reigher ;* en Friſon, *rarg ;* en Suédois, *haeger ;* en Danois, *heyre ;* en Norwégien, *hegre, kegger ;* en Anglois, *heron, common heron.*

Héron cendré. Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 189. — Héron, idem, *Portrait d'oiſ.* pag. 42, *a.* — *Ardea.* Geſner, *Avi.* pag. 207. — *Ardea pulla, ſive cinerea.* Idem, ibidem, pag. 211 ; & *Icon. avi.* pag. 117. — *Ardea ; ardea cinerea major.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 365 & 377. — Jonſton, *Avi.* pag. 103. — Charleton, *Exercit.* pag. 109, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Marſigli, *Danub.* tom. V,

elle-même dans sa marche rapide, paroît avoir négligé certains animaux, qui, par imperfection d'organes, sont condamnés à endurer la souffrance & destinés à éprouver la pénurie : enfans disgraciés, nés dans le dénuement pour vivre dans la privation ; leurs jours pénibles se consument dans les inquiétudes d'un besoin toujours renaissant ; souffrir & patienter, sont souvent leurs seules ressources, & cette peine intérieure trace sa triste empreinte jusque sur leur figure, & ne leur laisse aucune des grâces dont la Nature anime tous les êtres heureux. Le héron nous présente l'image de cette vie de souffrance, d'anxiété, d'indigence ; n'ayant que l'embuscade

---

pag. 8, avec une figure peu exacte. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Pol.* pag. 364. — *Ardea cinerea major, the common heron.* Willughby, *Ornithol.* pag. 203. — *Ardea.* Muf. Worm. pag. 306. — Moehring, *Avi.* Gen. 81. — *Ardea subcærulea.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 223. — *Der gemeine reiger.* Frisch, tom. II, div. 12, sect. 1, pl. 5 ; le même, à sommet de la tête blanc, pl. 6. — *Ardea occipite cristâ pendulâ, dorso cærulescente, subtus albida, pectore maculis oblongis nigris. Ardea cinerea.* Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 76, Sp. 10. — *Ardea cristâ dependente.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 133. — *The heron. brit. Zoology*, pag. 116. — Héron ordinaire. Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée ; celles de Belon, de Gesner, de Jonston, d'Aldrovande ne sont pas plus exactes. — *Ardea supernè cinerea, infernè alba ; medio vertice cinereo-nigricante ; occipitio nigro ; collo inferiore maculis longitudinalibus nigris variis ; pectore & ventre supremo maculis longitudinalibus cinereo-nigricantibus variegatis ; rectricibus cinereis versus apicem fuscescentibus ; rostro superiùs flavo-viridescente, infernè flavicante, apice nigricante ; pedibus virescentibus. . . . Ardea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 392.

pour tout moyen d'induſtrie, il paſſe des heures, des jours entiers à la même place, immobile au point de laiſſer douter ſi c'eſt un être animé; lorſqu'on l'obſerve avec une lunette (car il ſe laiſſe rarement approcher), il paroît comme endormi, poſé ſur une pierre, le corps preſque droit & ſur un ſeul pied; le cou replié le long de la poitrine & du ventre; la tête & le bec couchés entre les épaules, qui ſe hauſſent & excèdent de beaucoup la poitrine, & s'il change d'attitude, c'eſt pour en prendre une encore plus contrainte en ſe mettant en mouvement; il entre dans l'eau juſqu'au-deſſus du genou, la tête entre les jambes, pour guêter au paſſage, une grenouille, un poiſſon; mais réduit à attendre que ſa proie vienne s'offrir à lui, & n'ayant qu'un inſtant pour la ſaiſir, il doit ſubir de longs jeûnes & quelquefois périr d'inanition; car il n'a pas l'inſtinct, lorſque l'eau eſt couverte de glace, d'aller chercher à vivre dans des climats plus tempérés; & c'eſt mal-à-propos que quelques Naturaliſtes l'ont rangé parmi les oiſeaux de paſſage, qui reviennent au printemps dans les lieux qu'ils ont quitté l'hiver *(b)*, puiſque nous voyons ici des hérons dans toutes les ſaiſons, & même pendant les froids les plus rigoureux & les plus longs; forcés alors de quitter les marais & les rivières gelées, ils ſe tiennent ſur les ruiſſeaux & près des ſources chaudes; & c'eſt dans ce temps qu'ils ſont le plus en mouvement, & où ils ſont d'aſſez

(b) Agricola, apud Jonſton, avi. pag. 151.

grandes

grandes traverſées pour changer de ſtation, mais toujours dans la même contrée; ils ſemblent donc ſe multiplier à meſure que le froid augmente, & ils paroiſſent ſupporter également & la faim & le froid; ils ne réſiſtent & ne durent qu'à force de patience & de ſobriété; mais ces froides vertus ſont ordinairement accompagnées du dégoût de la vie. Lorſqu'on prend un héron, on peut le garder quinze jours ſans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture; il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler; ſa mélancolie naturelle augmentée ſans doute par la captivité, l'emporte ſur l'inſtinct de ſa conſervation, ſentiment que la Nature imprime le premier dans le cœur de tous les êtres animés: l'apathique héron, ſemble ſe conſumer ſans languir; il périt ſans ſe plaindre & ſans apparence de regret *(c)*.

L'inſenſibilité, l'abandon de ſoi-même & quelques autres qualités tout auſſi négatives, le caractériſent mieux que ſes facultés poſitives; triſte & ſolitaire, hors le temps des nichées, il ne paroît connoître aucun plaiſir, ni même les moyens d'éviter la peine. Dans les plus mauvais temps, il ſe tient iſolé, découvert, poſé ſur un pieu, ou ſur une pierre, au bord d'un ruiſſeau, ſur une butte, au milieu d'une prairie inondée; tandis que les autres oiſeaux cherchent l'abri des feuillages; que dans les mêmes lieux, le raſle ſe met à couvert dans l'épaiſſeur

(c) Expérience faite par M. Hébert, aux belles obſervations de qui nous devons les principaux faits de l'hiſtoire naturelle du héron.

des herbes & le butor au milieu des roſeaux ; notre héron miſérable, reſte expoſé à toutes les injures de l'air, & à la plus grande rigueur des frimats. M. Hébert nous a informé qu'il en avoit pris un qui étoit à demi gelé & tout couvert de verglas ; il nous a de même aſſuré avoir trouvé ſouvent ſur la neige ou la vaſe, l'impreſſion des pieds de ces oiſeaux, & n'avoir jamais ſuivi leurs traces plus de douze ou quinze pas ; preuve du peu de ſuite qu'ils mettent à leur quête, & de leur inaction même dans le temps du beſoin ; leurs longues jambes ne ſont que des échaſſes inutiles à la courſe ; ils ſe tiennent debout & en repos abſolu pendant la plus grande partie du jour, & ce repos leur tient lieu de ſommeil, car ils prennent quelqu'eſſor pendant la nuit *(d)*; on les entend alors crier en l'air à toute heure & dans toutes les ſaiſons ; leur voix eſt un ſon unique, ſec & aigre, qu'on pourroit comparer au cri de l'oie, s'il n'étoit plus bref & un peu plaintif *(e)*; ce cri ſe répète de moment à moment, & ſe prolonge ſur un ton plus perçant & très-déſagréable lorſque l'oiſeau reſſent de la douleur.

Le héron ajoute encore aux malheurs de ſa chétive vie, le mal de la crainte & de la défiance ; il paroît s'inquiéter & s'alarmer de tout ; il fuit l'homme de très-

---

(d) Les Anciens l'avoient obſervé ; Euſtathe, ſur le Xe livre de l'Iliade, dit que le héron pêche la nuit.

(e) Κλάζειν, *clangere*, étoit le mot dont ſe ſervoient les Grecs, dès le temps d'Homère, pour exprimer le cri du héron. *Voy.* Iliad. K.

loin ; ſouvent aſſailli par l'aigle & le faucon, il n'élude leur attaque qu'en s'élevant au haut des airs, & s'efforçant de gagner le deſſus ; on le voit ſe perdre avec eux dans la région des nuages *(f)*. C'étoit aſſez que la Nature eût rendu ces ennemis trop redoutables pour le malheureux héron *(g)*, ſans y ajouter l'art d'aigrir leur inſtinct & d'aiguiſer leur antipathie ; mais la chaſſe du héron étoit autrefois parmi nous, le vol le plus brillant de la fauconnerie; il faiſoit le divertiſſement des Princes qui ſe réſervoient, comme gibier d'honneur, la mauvaiſe chère de cet oiſeau, qualifiée *viande royale*, & ſervie comme un mets de parade dans les banquets *(h)*.

C'eſt ſans doute cette diſtinction attachée au héron, qui fit imaginer de raſſembler ces oiſeaux & de tâcher de les fixer dans des maſſifs de grands bois près des

(f) On prétend que pour dernière défenſe, il paſſe la tête ſous ſon aile, & préſente ſon bec pointu à l'oiſeau raviſſeur, qui fondant avec impétuoſité s'y perce lui-même. Belon, *Nat. des Oiſ.* pag. 190.

(g) Les Anciens lui en donnoient d'autres, foibles en apparence, mais pourtant redoutables en ce qu'ils l'attaquoient dans ce qu'il avoit de plus cher: l'alouette qui lui rompoit ſes œufs; le pic *(pipo, pipra)*, qui lui tuoit ſes petits. Il n'avoit contre tous ces ennemis que l'inutile amitié de la corneille. *Voyez* Ariſtote, *lib. IX, cap. XVIII & cap. II ;* & Pline, *lib. X, cap. XCVI.*

(h) Voyez Jo. Bruyerinus, *de re cibariâ,* lib. XV, cap. LXVI. Aldrovande, *tome III, pag. 367.* — « L'on dit communément que le héron eſt viande royale, par quoi la Nobleſſe françoiſe fait grand « cas de le manger. » Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 190.

eaux, ou même dans des tours, en leur offrant des aires commodes où ils venoient nicher. On tiroit quelque produit de ces héronnières, par la vente des petits héronneaux que l'on favoit engraiffer *(i)*. Belon parle avec une forte d'enthoufiafme des héronnières que François I.er, avoit fait élever à Fontainebleau, & du grand effet de l'art qui avoit foumis à l'empire de l'homme, des oifeaux auffi fauvages *(k)*; mais cet art étoit fondé fur leur naturel même ; les hérons fe plaifent à nicher raffemblés; ils fe réuniffent pour cela, plufieurs dans un même canton de forêt *(l)*, fouvent fur un même arbre; on peut croire que c'eft la crainte qui les raffemble,

(i) Willughby.

(k) « Entre les chofes notables de l'incomparable dompteur de » toutes fubftances animées, le grand Roi François, fit faire deux » bâtimens qui durent encore à Fontainebleau, qu'on nomme les » *héronnières*.... de forcer nature eft ouvrage qui fe reffent tenir » quelque partie de la Divinité : auffi ce divin Roy, que Dieu » abfolve, avoit rendu plufieurs herons fi aduits, que venans du » fauvage, entrant léans, comme par un tuyau de cheminée, fe rendoient fi enclins à fa volonté, qu'ils y nourriffoient leurs petits. » *Nat. des Oifeaux*, livre IV, page 189.

(l) Il n'eft point de pays où on ne connoiffe de ces bois que les hérons affectionnent, où ils fe raffemblent, & qui font des héronnières naturelles. C'eft non-feulement fur les grands chênes, mais auffi dans les bois de fapins qu'ils fe réuniffent, comme Schwenckfeld le remarque de certaines forêts de Siléfie : *Olim fatìs frequentes in abietibus altiffimis, in Sylvâ denfâ Pagi Meiwalde extra hifbergam nidificabant; quæ etiamnum ab ardeis nomen retinet:* Der reger Wald. Aviar. Silef. pag. 223.

& qu'ils ne se réunissent que pour repousser de concert, ou du moins étonner par leur nombre, le milan & le vautour; c'est au plus haut des grands arbres que les hérons posent leurs nids, souvent auprès de ceux des corneilles *(m)*; ce qui a pu donner lieu à l'idée des Anciens, sur l'amitié établie entre ces deux espèces, si peu faites pour aller ensemble *(n)*. Les nids du héron sont vastes, composés de bûchettes, de beaucoup d'herbe sèche, de joncs & de plumes; les œufs sont d'un bleu verdâtre, pâle & uniforme, de même grosseur, à peu-près que ceux de la cigogne, mais un peu plus alongés & presqu'également pointus par les deux bouts. La ponte, à ce qu'on nous assure, est de quatre ou cinq œufs; ce qui devroit rendre l'espèce plus nombreuse qu'elle ne paroît l'être par-tout; il périt donc un grand nombre de ces oiseaux dans les hivers; peut-être aussi qu'étant mélancoliques & peu nourris, ils perdent de bonne heure la puissance d'engendrer.

Les Anciens frappés apparemment de l'idée de la vie souffrante du héron, croyoient qu'il éprouvoit de la douleur, même dans l'accouplement; que le mâle, dans ces instans, répandoit du sang par les yeux, & jetoit des cris d'angoisse *(o)*. Pline paroît avoir puisé

(m) Aldrovande, *tome III, page 369*. Belon, *Nat. page 191*.

(n) *Cornix & ardeola amici.* Aristot. lib. IX, cap. II.

(o) *Ardeolarum . . . . pellos in coïtu anguntur; mares quidem cum vociferatu sanguinem etiam ex oculis profundunt; nec minùs ægrè pariunt gravidæ.* Plin. lib. X, cap. LXXIX. Cette fable de la souffrance du héron

dans Ariſtote cette fauſſe opinion *(p)*, dont Théophraſte ſe montre également prévenu *(q)*: mais on la réfutoit déjà du temps d'Albert qui aſſure avoir pluſieurs fois été témoin de l'accouplement des hérons, & n'avoir vu que les careſſes de l'amour & les criſes du plaiſir *(r)*. Le mâle poſe d'abord un pied ſur le dos de la femelle, comme pour la preſſer doucement de céder; puis portant les deux pieds en avant, il s'abaiſſe ſur elle, & ſe ſoutient dans cette attitude par de petits battemens d'ailes *(ſ)*; lorſqu'elle vient à couver, le mâle va à la pêche, & lui fait part de ſes captures, & l'on voit ſouvent des poiſſons tombés de leurs nids *(t)*. Du reſte,

---

dans le coït, en avoit enfanté une autre, celle de la grande chaſteté de cet oiſeau, qui, au dire de Glycas, s'afflige & s'attriſte durant quarante jours en ſentant approcher le temps de la copulation. *Mich. Glycas, annal.* lib. I.

(p) Pellus non ſine moleſtiâ cubat & coït: clangit enim, & ſanguinem ut aiunt, emittit coïens; parit quoque incommodè & cum dolore. Ariſtot. *ex recens.* Scaliger, lib. IX, cap. 11.

(q) In animalibus quædam vi, vel contra naturam eveniunt, ut ardeæ coïtus. Theophraſt. in Metaphiſ.

(r) Hiſt. animal. *lib. XXXIII.*

(ſ) Jonſton, *Avi. pag.* 151.

(t) « En baſſe Bretagne, les hérons ſont moult fréquens, où ils » font leurs nids ſur les rameaux des arbres des forêts de haulte » fuſtaye, & pour ce qu'ils nourriſſent leurs petits de poiſſons, & » qu'en les abêchant, grande quantité en tombe par terre; pluſieurs » ont prins occaſion de dire avoir eſté en un pays où les poiſſons qui tombent des arbres, engraiſſent les pourceaux. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 189.

il ne paroît pas que les hérons se nourrissent de serpens ni d'autres reptiles, & l'on ne sait sur quoi pouvoit être fondée la défense de les tuer en Angleterre *(u)*.

Nous avons vu que le héron adulte refuse de manger, & se laisse mourir en domesticité ; mais pris jeune, il s'apprivoise, se nourrit & s'engraisse : nous en avons fait porter du nid à la basse-cour ; ils y ont vécu d'entrailles de poissons & de viande crue, & se sont habitués avec la volaille ; ils sont même susceptibles, non pas d'éducation, mais de quelques mouvemens communiqués ; on en a vu qui avoient appris à tordre le cou de différentes manières, à l'entortiller autour du bras de leur maître ; mais dès qu'on cessoit de les agacer, ils retomboient dans leur tristesse naturelle, & demeuroient immobiles *(x)* ; au reste, les jeunes hérons sont dans le premier âge assez long-temps couverts d'un poil follet épais, principalement sur la tête & le cou.

Le héron prend beaucoup de grenouilles, il les avale toutes entières ; on le reconnoît à ses excrémens qui en offrent les os non brisés & enveloppés d'une espèce

---

(u) Ardeam in Angliâ occidere capitale esse ferunt. Mus. Worm. pag. 309. Jonston dit la même chose, *Avi. pag. 150.*

(x) « J'en tenois un dans ma cour, il ne cherchoit point à « s'échapper, il ne fuyoit point quand on l'approchoit, il restoit « immobile où on le posoit ; les premiers jours il présentoit le bec « & frappoit même de la pointe, mais sans faire aucun mal ; je n'ai « jamais vu un animal plus patient, plus immobile & plus silencieux. » *M. Hébert.*

de mucilage viſqueux de couleur verte, formé apparemment de la peau des grenouilles réduite en colle ; ſes excrémens ont, comme ceux des oiſeaux d'eau en général, une qualité brûlante pour les herbes : dans la diſette, il avale quelques petites plantes telles que la lentille d'eau *(y)*; mais ſa nourriture ordinaire eſt le poiſſon ; il en prend aſſez de petits, & il faut lui ſuppoſer le coup de bec ſûr & prompt pour atteindre & frapper une proie qui paſſe comme un trait: mais pour les poiſſons un peu gros, Willughby dit, avec toute ſorte de vraiſemblance, qu'il en pique & en bleſſe beaucoup plus qu'il n'en tire de l'eau *(z)*. En hiver, lorſque tout eſt glacé, & qu'il eſt réduit aux fontaines chaudes, il va tâtant de ſon pied dans la vaſe, & palpe ainſi ſa proie, grenouille ou poiſſon.

Au moyen de ſes longues jambes, le héron peut entrer dans l'eau de plus d'un pied ſans ſe mouiller; ſes doigts ſont d'une longueur exceſſive; celui du milieu eſt auſſi long que le tarſe ; l'ongle qui le termine, eſt dentelé *(a)* en-dedans comme un peigne, & lui fait un appui & des crampons pour s'accrocher aux menues racines qui traverſent la vaſe ſur laquelle il ſe ſoutient au moyen

(y) Salerne, *Ornithol. pag. 208.*

(z) Ornithologie, *page 204.*

(a) Cette dentelure en peigne eſt creuſée ſur la tranche dilatée & ſaillante du côté intérieur de l'ongle, ſans s'étendre juſqu'à ſa pointe qui eſt aiguë & liſſe.

de ſes

de ſes longs doigts épanouis. Son bec eſt armé de dentelures tournées en-arrière, par leſquelles il retient le poiſſon gliſſant. Son cou ſe plie ſouvent en deux, & il ſembleroit que ce mouvement s'exécute au moyen d'une charnière; car on peut encore faire jouer ainſi le cou pluſieurs jours après la mort de l'oiſeau. Willughby a mal-à-propos avancé à ce ſujet, que la cinquième vertèbre du cou eſt renverſée & poſée en ſens contraire des autres *(b)*; car en examinant le ſquelette du héron, nous avons compté dix-huit vertèbres dans le cou, & nous avons ſeulement obſervé que les cinq premières, depuis la tête, ſont comme comprimées par les côtés, & articulées l'une ſur l'autre par une avance de la précédente ſur la ſuivante, ſans apophyſes, & que l'on ne commence à voir des apophyſes que ſur la ſixième vertèbre; par cette ſingularité de conformation, la partie du cou qui tient à la poitrine, ſe roidit, & celle qui tient à la tête, joue en demi-cercle ſur l'autre, ou s'y applique de façon que le cou, la tête & le bec ſont pliés en trois l'un ſur l'autre: l'oiſeau redreſſe bruſquement, & comme par reſſort, cette moitié repliée, & lance ſon bec comme un javelot; en étendant le cou de toute ſa longueur, il peut atteindre au moins à trois pieds à la ronde: enfin, dans un parfait repos, ce cou, ſi déméſurément long, eſt comme effacé & perdu dans les épaules, aux-

(b) Quinta colli vertebra contrariam habet poſitionem, nempe ſurſum reflectitur. Willughby, pag. 204.

quelles la tête paroît jointe *(c)*; ses ailes pliées ne débordent point la queue qui est très-courte.

Pour voler, il roidit ses jambes en-arrière, renverse le cou sur le dos, le plie en trois parties, y compris la tête & le bec, de façon que d'en bas on ne voit point de tête, mais seulement un bec qui paroît sortir de sa poitrine; il déploie des ailes plus grandes, à proportion que celles d'aucun oiseau de proie, ces ailes sont fort concaves & frappent l'air par un mouvement égal & réglé. Le héron par ce vol uniforme, s'élève & se porte si haut, qu'il se perd à la vue dans la région des nuages. *(c²)* C'est lorsqu'il doit pleuvoir qu'il prend le plus souvent son vol *(d)*, & les Anciens tiroient de ses mouvemens & de ses attitudes, plusieurs conjectures sur l'état de l'air & les changemens de température; triste & immobile sur le sable des rivages, il annonçoit des frimats *(e)*; plus remuant & plus clameux qu'à l'ordinaire, il promettoit la pluie; la tête couchée sur la poitrine, il indiquoit le vent par le côté où son bec étoit tourné *(f)*. Aratus & Virgile, Théophraste & Pline établissent ces présages, qui ne nous sont plus connus depuis que

---

(c) Sedet capite inter armos adducto, collo intorto. Willughby, *p.* 204.

(c²) .... *Notasque paludes*
Deserit, atque altam supervolat ardea nubem. Virg.

(d) Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 370.

(e) Ardea in mediis arenis tristis, hiemem. Plin. l. XIII, c. LXXXVII.

(f) Voyez Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 373.

les moyens de l'art, comme plus sûrs, nous ont fait négliger les observations de la Nature en ce genre.

Quoi qu'il en soit, il y a peu d'oiseaux qui s'élèvent aussi haut, & qui, dans le même climat, fassent d'aussi grandes traversées que les hérons, & souvent, nous dit M. Lottinger, on en prend qui portent sur eux des marques des lieux où ils ont séjourné. Il faut, en effet, peu de force pour porter très-loin un corps si mince & si maigre, qu'en voyant un héron à quelque hauteur dans l'air, on n'aperçoit que deux grandes ailes sans fardeau; son corps est éflanqué, aplati par les côtés & beaucoup plus couvert de plumes que de chair. Willughby attribue la maigreur du héron, à la crainte & à l'anxiété continuelle dans laquelle il vit *(g)*, autant qu'à la disette & à son peu d'industrie *(h)*; effectivement

---

(g) Corpus (ardeis) plerumque macilentum & strigosum, ab pavorem, & sollicitudinem continuam. Willughby, *Ornithol.* pag. 203.

(h) « Je tirai un héron, c'étoit par un froid rigoureux; il n'étoit que légèrement blessé, & emporta le coup assez loin. Un grand « chien que j'avois avec moi, quoiqu'à la fleur de l'âge, & qui avoit « donné des marques de courage, hésita de se jeter sur ce héron, « jusqu'à ce qu'il me sentît près de lui; le héron poussoit des cris « affreux, il s'étoit renversé sur le dos, & présentoit ses pieds au- « devant de lui lorsqu'on en approchoit de près, comme pour « repousser; il menaçoit aussi du bec: cependant lorsque je le tins, « quoique plein de vie & encore très-fort, il ne me fit aucun mal « & ne chercha point à m'en faire. Je le dépouillai de sa peau pour « la conserver; il étoit d'une maigreur excessive; je l'avois surpris « de grand matin, sur les bords d'une rivière très-profonde, où «

la plupart de ceux que l'on tue, ſont d'une maigreur exceſſive *(i)*.

Tous les oiſeaux de la famille du héron, n'ont qu'un ſeul *cæcum*, ainſi que les quadrupèdes ; au lieu que tous les autres oiſeaux en qui ſe trouve ce viſcère, l'ont double *(k)*; l'œſophage eſt très-large & ſuſceptible d'une grande dilatation ; la trachée artère a ſeize pouces de longueur, & environ quatorze anneaux par pouces ; elle eſt à peu-près cylindrique juſqu'à ſa bifurcation, où ſe forme un renflement conſidérable d'où partent les deux branches, qui du côté intérieur ne ſont formées que d'une membrane ; l'œil eſt placé dans une peau nue, verdâtre, qui s'étend juſqu'aux coins du bec ; la langue eſt aſſez longue, molle & pointue ; le bec fendu juſqu'aux yeux, préſente une longue & large ouverture; il eſt robuſte, épais près de la tête, long de ſix pouces, & finiſſant en pointe aiguë ; la mandibule inférieure eſt tranchante ſur les côtés, la ſupérieure eſt dentelée vers le bout, ſur près de trois pouces de longueur ; elle eſt creuſée d'une double rainure, dans laquelle ſont placées les narines ; ſa couleur eſt jaunâtre, rembrunie à la pointe,

» certainement il ne devoit pas faire de fréquentes captures, & il y » avoit pluſieurs jours que je le rencontrois au même endroit, en » cherchant des canards ſauvages ». *Note tirée de l'excellent Mémoire de* M. Hébert, *ſur les hérons.*

(i) Ariſtote connoiſſoit mal le héron, lorſqu'il le dit actif & ſubtil à ſe procurer ſa ſubſiſtance ; *ſagax & cænægerula & operoſa :* il auroit pu le dire avec plus de vérité, inquiet & ſoucieux.

(k) Willughby, *pag. 203*.

la mandibule inférieure eſt plus jaune ; & les deux branches qui la compoſent ne ſe joignent qu'à deux pouces de la pointe ; l'entre-deux eſt garni d'une membrane couverte de plumes blanches ; la gorge eſt blanche auſſi, & de belles mouchetures noires marquent les longues plumes pendantes du devant du cou ; tout le deſſus du corps eſt d'un beau gris de perle ; mais dans la femelle, qui eſt plus petite que le mâle, les couleurs ſont plus pâles, moins foncées, moins luſtrées ; elle n'a point la bande tranſverſale noire ſur la poitrine, ni d'aigrette ſur la tête *(l)* ; dans le mâle il y a deux ou trois longs brins de plumes minces, effilées, flexibles & du plus beau noir ; ces plumes ſont d'un grand prix ſur-tout en Orient *(m)* ; la queue du héron

---

(l) Nous n'héſitons pas, d'après ces caractères de différences établies entre le mâle & la femelle du héron, ſur les meilleurs témoignages, de regarder le *héron huppé* dont M. Briſſon fait *ſa ſeconde eſpèce*, & qui eſt le même que celui de nos planches enluminées, *n.° 755*, comme le mâle de l'eſpèce dont la femelle eſt repréſentée, *n.° 787*. En remontant à la ſource, je trouve que les Naturaliſtes ne ſe ſont portés à diſtinguer le *héron gris huppé*, du héron gris commun, que ſur une indication de Geſner *(Alia quædam ardea. Avi. pag. 219)* qu'il ne donne lui-même que d'après une tête ſéparée du corps de l'oiſeau, & ſans oſer prononcer fermement que ce héron huppé ne ſoit pas une variété quelconque du héron gris commun, ainſi que M. Klein l'a très-bien ſoupçonné *(Ordo avi. pag. 122, n.° 1)* ; & Willughby ſemble l'entendre de même pour ſon *ardea cinerea major*, que M. Briſſon rapporte mal-à-propos, à une eſpèce différente du héron commun, puiſque Willughby lui en donne le nom, *the common heron*. (Ornith. pag. 203).

(m) Plumulas longas in capite ardearum dependentes, magnatibus

a douze pennes tant ſoit peu étagées ; la partie nue de ſa jambe a trois pouces ; le tarſe ſix ; le grand doigt plus de cinq ; il eſt joint au doigt intérieur, par une portion de membrane ; celui de derrière eſt auſſi très-long, & par une ſingularité marquée dans tous les oiſeaux de cette famille, ce doigt eſt comme articulé avec l'extérieur, & implanté à côté du talon ; les doigts, les pieds & les jambes de ce héron commun, ſont d'un jaune-verdâtre ; il a cinq pieds d'envergure, près de quatre du bout du bec aux ongles, & un peu plus de trois juſqu'au bout de la queue ; le cou a ſeize ou dix-ſept pouces ; en marchant, il porte plus de trois pieds de hauteur ; il eſt donc preſque auſſi grand que la cigogne ; mais il a beaucoup moins d'épaiſſeur de corps, & on ſera peut-être étonné qu'avec d'auſſi grandes dimenſions, le poids de cet oiſeau n'excède pas quatre livres *(n)*.

Ariſtote & Pline paroiſſent n'avoir connu que trois eſpèces dans ce genre ; le héron commun ou le grand héron gris, dont nous venons de parler *(o)*, & qu'ils

---

imprimis Aſiaticis caras. Klein, *avi. pag. 122.* — Il y a trois fameux panaches de ces rares plumes de héron ; celui de l'Empereur, celui du grand Turc, & celui du Mogol ; mais s'il eſt vrai, comme on le prétend, que les plus belles plumes pour ces panaches ſoient les blanches, elles appartiennent au bihoreau, dont la plume eſt en effet encore plus belle que celle du héron.

(n) Un héron mâle, pris le 10 janvier, peſoit trois livres dix onces ; une femelle, trois livres cinq onces. *Obſervation faite par M. Gueneau de Montbeillard.*

(o) Pellam, ſive cineream, ſimpliciter ardeam vocamus. Geſner.

désignent par le nom de héron cendré ou brun, *pellos;* le héron blanc *leucos;* & le héron étoilé ou le butor *asterias (p) :* cependant Oppien observe que les espèces de héron sont nombreuses & variées. En effet, chaque climat a les siennes, comme nous le verrons par leur énumération ; & l'espèce commune, celle de notre héron gris, paroît s'être portée dans presque tous les pays, & les habiter conjointement avec celles qui y sont indigènes. Nulle espèce n'est plus solitaire, moins nombreuse dans les pays habités, & plus isolée dans chaque contrée ; mais en même temps aucune n'est plus répandue & ne s'est portée plus loin dans des climats opposés ; un naturel austère, une vie pénible ont apparemment endurci le héron & l'ont rendu capable de supporter toutes les intempéries des différens climats. Dutertre nous assure qu'au milieu de la multitude de ces oiseaux naturels aux Antilles, on trouve souvent le héron gris d'Europe *(q);* on l'a de même trouvé à Taïti, où il a un nom propre dans la langue du pays *(r),* & où les insulaires ont pour lui, comme pour le martin-pêcheur,

---

(p) Ardeolarum tria sunt genera : Pellus, leucus, & qui asterias dicitur. Aristot. lib. IX, cap. 11; la même chose dans Pline, lib. X, cap. LXXIX.

(q) Histoire Naturelle des Antilles, *tome II, page 273.*

(r) Otoo est le nom propre du héron gris en langue Taïtienne. *Voyez* le Vocabulaire des langues des îles du Sud, donné par M. Forster, à la suite du *second Voyage de Cook.*

un respect superstitieux *(s)*. Au Japon, entre plusieurs espèces de *saggis* ou hérons, on distingue, dit Kœmpfer, le *goi-saggi* ou le héron gris *(t)*; on le rencontre en Égypte *(u)*, en Perse *(x)*, en Sibérie, chez les Jakutes *(y)*. Nous en dirons autant du héron de l'île Saint-Iago, au cap Vert *(z)*; de celui de la baie de Saldana *(a)*; du héron de Guinée de Bosman *(b)*; des hérons gris de l'île de May ou des *rabékès* du voyageur Roberts *(c)*; du héron de Congo, observé par Loppez *(d)*; de celui de Guzarate, dont parle Mandeslo *(e)*; de ceux de

---

(s) Forster, *Observations à la suite du second Voyage du capitaine Cook*, tome V, page 188.

(t) Histoire Naturelle du Japon, *tome I, page 112*.

(u) Voyage de Granger; *Paris, 1745, page 237*. — Voyage du P. Vansleb; *Paris, 1677, page 103*.

(x) Voyage de Chardin; *Amsterdam, 1711, tome II, page 30*.

(y) Gmelin, *Hist. générale des Voyages, tome XVIII, page 300*.

(z) Histoire générale des Voyages, *tome II, page 376*.

(a) Idem, *tome I, page 449*.

(b) « On trouve ici (à la côte de Guinée), deux sortes de hérons, des bleus & des blancs. » *Voyage en Guinée, par Guillaume Bosman; Utrecht, 1705*.

(c) *Voyez* la relation de Roberts, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome II, page 37*.

(d) Outre les oiseaux qui sont propres au royaume de Congo & d'Angola, l'Europe en a peu qui ne se trouvent dans l'une ou l'autre de ces deux régions : Loppez observe que les étangs y sont remplis de hérons & de butors gris, qui portent le nom d'*oiseau royal*. *Hist. générale des Voyages, tome V, page 75*.

(e) Voyage de Mandeslo à la suite d'Oléarius, *tome II, page 145*.

Malabar

Malabar *(f)*; du Tunquin *(g)*; de Java *(h)*; de Timor *(i)*; puiſque ces différens Voyageurs indiquent ces hérons ſimplement ſous le nom de l'eſpèce commune, & ſans les en diſtinguer. Le héron appelé *dangcanghac*, dans l'île de Luçon, & auquel les Eſpagnols des Philippines, donnent en leur langue le nom propre du héron d'Europe (*garza*), nous paroît encore être le même. *(k)*. Dampier dit expreſſément que le héron de la baie de Campèche, eſt en tout ſemblable à celui d'Angleterre *(l)*; ce qui, joint au témoignage de Dutertre & à celui de le Page du Pratz, qui a vu à la Louiſiane, le même héron qu'en Europe *(m)*, ne nous laiſſe pas douter que l'eſpèce n'en ſoit commune aux deux continens; quoique Cateſby aſſure qu'il ne s'en trouve dans le nouveau que des eſpèces toutes différentes.

(f) Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes; *Amſterdam*, *1702*, *tome VI*, *page 479*.

(g) Voyage de Dampier; *Rouen*, *1715*, *tome III*, *page 30*.

(h) Nouveau Voyage autour du monde, par le Gentil, *tome III*, *page 74*.

(i) Dampier, *tome V*, *page 61*.

(k) *Voyez* Camel, *De avib. Philippin.* Tranſactions philoſophiques, *numb. 288*.

(l) « Les hérons d'ici (de la baie de Campèche), reſſemblent tout-à-fait à ceux que nous avons en Angleterre, ſoit par rapport « à la groſſeur, ſoit par rapport à la figure & au plumage. » *Voyage de Dampier*; *Rouen*, *1715*, *tome III*, *page 31*.

(m) Hiſtoire de la Louiſiane, *tome II*, *page 116*.

Diſperſés & ſolitaires dans les contrées peuplées, les hérons ſe ſont trouvés raſſemblés & nombreux dans quelques îles déſertes, comme dans celles du golfe d'Arguim au cap Blanc, qui reçut des Portugais le nom d'*iſola das Garzas* ou d'île aux Hérons, parce qu'ils y trouvèrent un ſi grand nombre d'œufs de ces oiſeaux, qu'on en remplit deux barques *(n)*. Aldrovande parle de deux îles ſur la côte d'Afrique, nommées de même & pour la même raiſon îles des hérons par les Eſpagnols *(o)*; celle du Niger où aborda M. Adanſon, eût mérité également ce ſurnom, par la grande quantité de ces oiſeaux qui s'y étoient établis *(p)*. En Europe, l'eſpèce du héron gris s'eſt portée juſqu'en Suède *(q)*, en Danemarck & en Norwège *(r)*. On en voit en Pologne *(ſ)*, en

---

(n) Relation de Cadamoſto, *Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 291.*

(o) Aldrovande, *tome III, page 369.*

(p) « On arriva le 8 à Lammai (petite île ſur le Niger); les arbres » étoient couverts d'une multitude ſi prodigieuſe de cormorans & » de hérons de toutes les eſpèces, que les *Laptots* qui entrèrent dans » un ruiſſeau dont elle étoit alors traverſée, remplirent en moins de » demi-heure un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou » abattus à coups de bâtons, que des vieux, dont chaque coup de » fuſil faiſoit tomber pluſieurs douzaines. Ces oiſeaux ſentent un goût d'huile de poiſſon qui ne plaît pas à tout le monde. » *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, page 80.*

(q) *Fauna Suecica*, n.° 133.

(r) Brunnich, *Ornithol. boreal.* n.° 156.

(ſ) *Ardea Polonis czapla; cinereæ in ſylvis noſtris nidos ponunt.* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 271.

l'Angleterre *(t)*, en France, dans la plupart de nos Provinces; & c'est sur-tout dans les pays coupés de ruisseaux ou de marais, comme en Suisse *(u)* & en Hollande *(x)*, que ces oiseaux habitent en plus grand nombre.

Nous diviserons le genre nombreux des hérons en quatre familles ; celle du *héron proprement dit*, dont nous venons de décrire la première espèce ; celle du *butor;* celle du *bihoreau*, & celle des *crabiers*. Les caractères communs qui unissent & rassemblent ces quatre familles, sont la longueur du cou, la rectitude du bec qui est droit, pointu & dentelé aux bords de sa partie supérieure vers la pointe ; la longueur des ailes, qui, lorsqu'elles sont pliées, recouvrent la queue ; la hauteur du tarse & de la partie nue de la jambe ; la grande longueur des doigts, dont celui du milieu a l'ongle dentelé, & la position singulière de celui de derrière qui s'articule à côté du talon près du doigt intérieur ; enfin la peau nue, verdâtre qui s'étend du bec aux yeux dans tous ces oiseaux ; joignez à ces conformités physiques, celles des habitudes naturelles qui sont à peu-près les mêmes ; car tous ces oiseaux sont également habitans des marais & de la rive

(t) Nat. hist. of Cornwallis, *pag. 247.*

(u) *Ardeæ apud Helvetios abundant, propter multos & magnos fluvios & lacus piscosos.* Gesner.

(x) Voyage historique de l'Europe; *Paris, 1693, tome V, page 73.*

des eaux ; tous ſont patiens par inſtinct, aſſez lourds dans leurs mouvemens, & triſtes dans leur maintien.

Les traits particuliers de la famille des hérons, dans laquelle nous comprenons les aigrettes ; ſont, le cou exceſſivement long, très-grêle & garni au bas de plumes pendantes & effilées ; le corps étroit, éflanqué, & dans la plupart des eſpèces, élevé ſur de hautes échaſſes.

Les butors ſont plus épais de corps, moins hauts ſur jambes que le héron ; ils ont le cou plus court, & ſi garni de plumes, qu'il paroît très-gros en comparaiſon de celui du héron.

Les bihoreaux ne ſont pas ſi grands que les butors ; leur cou eſt plus court, les deux ou trois longs brins implantés dans la nuque du cou les diſtinguent des trois autres familles ; la partie ſupérieure de leur bec eſt légèrement arquée.

Les crabiers, qu'on pourroit nommer *petits hérons*, forment une famille ſubalterne, qui n'eſt, pour ainſi dire, que la répétition en diminutif de celle des hérons *(y)* ; aucun des crabiers n'eſt auſſi grand que le héron-aigrette, qui eſt des trois quarts plus petit que le héron commun ; & le *blongios* qui n'eſt pas plus gros qu'un raſle, termine la nombreuſe ſuite d'eſpèces de ce genre, plus variée qu'aucune autre pour la proportion de la grandeur & des formes.

(y) C'eſt avec toute raiſon qu'Aldrovande les a appelés *ardeæ minores*. Avi. tome III, page 397.



…l.   L. Le Grand Sculp.

LE HERON.

* LE HÉRON BLANC. (z)

Seconde espèce.

COMME les espèces de hérons sont nombreuses, nous séparerons celles de l'ancien continent, qui sont au

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 886.*

(z) En Grec, Ἐρωδιὸς λευκος, Λευκερωδιός; en Latin, *leucus, ardea alba, albardeola;* en Italien, *garza* ou *garzetta bianca;* en Allemand, *weisser reger;* en Anglois, *white-heron, white gaulding.*

Héron blanc. Belon, *Nat. des Oiseaux,* pag. 191. — *Ardea alba.* Gesner, *Avi.* pag. 213. Idem, *Icon. avi.* pag. 118. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 389. — Jonston, *Avi.* tab. 51, mauvaise figure empruntée de Gesner. — *Ardea alba major.* Willughby, *Ornithol.* pag. 205. — Ray, *Synops. avi.* pag. 99, n.° *a.* 4. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 12, tab. 4. — Klein, *Avi.* pag. 122, n.° 2. — Charleton, *Exercit.* pag. 109, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 2. — *Ardea candida.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 224. — *Ardea alba major cristâ carens.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 364. — *The great white heron. Brit. Zoology,* pag. 117. — *Der wisse reiger.* Frisch, 12.° divis. sect. 1, pl. 11. — *Ardea capite lævi, corpore albo, rostro rubro.... Ardea alba.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 17. — *Ardea alba tota; capite lævi.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 132. — *Aztatl seu ardea candens.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 14, cap. v. — *Guiratinga Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 210. — Ray, *Synops. avi.* pag. 101, n.° 17; & pag. 189, n.° 1. — Jonston, *Avi.* pag. 144 & 150. — Willughby, *Ornithol.* pag. 210. — *Guiratinga.* de Laët *Nov. orb.* pag. 575. — *Ardea alba maxima.* Sloane, *Jamaïc,* pag. 314, n.° 2. — *Ardea alba major.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc* pag. 478. — *Ardea in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo viridi: rostro croceo-flavicante; pedibus nigris... Ardea candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 428.

nombre de ſept, de celles du nouveau Monde, dont nous en connoiſſons déjà dix; la première de ces eſpèces de notre continent, eſt le héron commun que nous venons de décrire; & la ſeconde eſt celle du héron blanc, qu'Ariſtote a indiqué par le ſurnom de *Leucos*, qui déſigne en effet ſa couleur; il eſt auſſi grand que le héron gris, & même il a les jambes encore plus hautes; mais il manque de panaches, & c'eſt mal-à-propos que quelques Nomenclateurs l'ont confondu avec l'aigrette *(a)*: tout ſon plumage eſt blanc, le bec eſt jaune & les pieds ſont noirs. Turner ſemble dire qu'on a vu le héron blanc s'accoupler avec le héron gris *(b)*; mais Belon dit ſeulement, ce qui eſt plus vraiſemblable, que les deux eſpèces ſe hantent & ſont amies juſqu'à partager quelquefois la même aire pour y élever en commun leurs petits *(c)*: il paroît donc qu'Ariſtote n'étoit pas bien informé lorſqu'il a écrit que le héron blanc mettoit plus d'art à conſtruire ſon nid que le héron gris *(d)*.

M. Briſſon donne une deſcription du héron blanc,

(a) « Le grand héron blanc, que les Vénitiens nomment *garza*, & les François *aigrette*. » *Hiſtoire des Oiſeaux de Salerne*, page 311. *Voyez* ci-après l'article de l'*aigrette*.

(b) *Apud Aldrov.* tom. III, pag. 393.

(c) Nat. des Oiſeaux, page 192.

(d) *Leucos...... nidum pulchrè ſtruit.* Hiſt. animal. *lib. IX, cap. XXIV.*

à laquelle on doit ajouter que la peau nue autour des yeux n'est pas toute verte, mais mêlée de jaune sur les bords; que l'iris est d'un jaune-citron; que les cuisses sont verdâtres dans leur partie nue *(e)*.

On voit beaucoup de hérons blancs sur les côtes de Bretagne *(f)*, & cependant l'espèce en est fort rare en Angleterre *(g)*, quoiqu'assez commune dans le Nord jusqu'en Scanie *(h)*; elle paroît seulement moins nombreuse que celle du héron gris *(i)*, sans être moins répandue, puisqu'on l'a trouvée à la nouvelle Zélande *(k)*, au Japon *(l)*, aux Philippines *(m)*, à Mada-

---

(e) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg le 22 septembre 1774.

(f) *Voyez* Belon, *Nat. des Oiseaux.*

(g) Brit. Zoolog. pag. 105.

(h) *Fauna Suecica.*

(i) *Ardea candida.... rarius occurrit.* Schwenckfeld, pag. 225.

(k) « On tua un héron blanc (à la nouvelle Zélande), qui ressembloit exactement à celui qu'on voit encore, ou qu'on voyoit « autrefois en Angleterre. » *Cook, second Voyage, tome I, page 190.* Dans la langue des îles de la Société, le nom du héron blanc est *ttà-pappa.*

(l) On l'y nomme *siro-saggi*, suivant Kœmpfer, *Hist. Nat. du Japon*, tome I, page 112.

(m) *Ardeolæ species candidissima* Talabong, *Luzoniensibus*, François Camel, *de avibus Philippin.* Transact. philos. *numb. 285.*

gascar *(n)*, au Bresil où il se nomme *guiratinga (o)*, & au Mexique sous le nom d'*aztatl (p)*.

LE HÉRON NOIR (q).
Troisième espèce.

SCHWENCKFELD seroit le seul des Naturalistes qui auroit fait mention de ce héron, si les auteurs de l'Ornithologie italienne, ne parloient pas aussi d'un héron de mer qu'ils disent être noir *(r)*; celui de Schwenckfeld

(n) Le nom de héron blanc en langue Madégasse, est *vakon-vahon-fouchi*. Flacourt, *Voyage à Madag. Paris, 1661, page 165.*

(o) Hist. Nat. Brasil. pag. 210. De Laët décrit le guiratinga en ces termes, qui dépeignent parfaitement le héron blanc: *Ducit, agmen guiratinga, inter aves quæ in mari victitant, grui magnitudine par, plumis candidis, rostro prolixo atque acuto, crocei coloris, cruribus oblongis, è rubro sub-flavis, collum vestitur plumis tam subtilibus & elegantibus, ut cum sthrutionis plumis certent.* Nov. orb. pag. 575.

(p) Aztatl, seu ardea candens, ardea nostrati aut eadem, aut formâ & magnitudine proxima; universi corporis pennæ niveæ, mollissimæ, ac mirum in modum pexæ & compositæ; rostrum longum & pallens, ac virens juxta exortum; crura prolixa nigraque. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* cap. V, pag. 14.

(q) Ardea nigra. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 224. — Klein, *Avi.* pag. 123, n.° 3. — *Ardea nigricans; tectricibus alarum superioribus cinereo-cærulescentibus; rectricibus nigricantibus; rostro pedibusque nigris.... Ardea nigra.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 439.

(r) Ornithologie de Florence, *n.° 458.* Au reste, Aldrovande nous avertit qu'on donne vulgairement en Italie, le nom de *héron noir* au courlis vert. *Voyez* Aldrovande, *tome III, page 422.*

qu'il

qu'il a vu en Siléſie, c'eſt-à-dire loin de la mer, pourroit donc ne pas être le même que celui des Ornithologiſtes italiens. Au reſte, il eſt auſſi grand que notre héron gris; tout ſon plumage eſt noirâtre, avec un reflet de bleu ſur les ailes; il paroît que l'eſpèce en eſt rare en Siléſie *(ſ)*: cependant on doit préſumer qu'elle eſt plus commune ailleurs, & que cet oiſeau fréquente les mers, car il paroît ſe trouver à Madagaſcar, où il a un nom propre *(t)*; mais on ne doit pas rapporter à cette eſpèce, comme l'a fait M. Klein, l'*ardea cœruleo-nigra* de Sloane, qui eſt le crabier de Labat, qui eſt beaucoup plus petit, & qui par conſéquent doit être placé parmi les plus petits hérons que nous appellerons *crabiers.*

* *LE HÉRON POURPRÉ.*

Quatrième eſpèce.

LE *héron pourpré du Danube* donné par Marſigli *(u)*, & le *héron pourpré huppé* de nos planches enluminées,

(ſ) In pago Guſmanſdorff territorii Hiſbergenſis. viſa. Avi. Sileſ. p. 223.

(t) Vahon - vahon - maintchi. Flaccourt, *Voyage; Paris, 1661, page 165.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 788*, ſous la dénomination de *Héron pourpré, huppé.*

(u) Ardea cinerea flaveſcens, nova ſpecies. Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 20, avec une figure peu exacte, tab. 8. — Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 22. — *Ardea purpuraſcens.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 420.

nous paroiſſent devoir ſe rapporter à une ſeule & même eſpèce ; la huppe, comme l'on ſait, eſt l'attribut du mâle, & les petites différences qui ſe trouvent dans les couleurs entre ces deux hérons, peuvent de même ſe rapporter au ſexe ou à l'âge ; quant à la grandeur elle eſt la même, car bien que M. Briſſon donne ſon héron pourpré huppé *(x)*, comme beaucoup moins gros que le héron pourpré de Marſigli ; les dimenſions dans le détail, ſe trouvent être à très-peu près égales, & tous deux ſont de la grandeur du héron gris ; le cou, l'eſtomac & une partie du dos, ſont d'un beau roux-pourpré ; de longues plumes effilées de cette même belle couleur, partent des côtés du dos & s'étendent juſqu'au bout des ailes en retombant ſur la queue.

* *LE HÉRON VIOLET.*

Cinquième eſpèce.

CE héron nous a été envoyé de la côte de Coromandel ; il a tout le corps d'un bleuâtre très-foncé, teint de violet ; le deſſus de la tête eſt de la même couleur, ainſi que le bas du cou, dont le reſte eſt blanc ; il eſt plus petit que le héron gris, & n'a au plus que trente pouces de longueur.

(x) Ardea criſtata purpuraſcens. Briſſon, *Ornit.* tome V, page 424.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 906.*

LA GARZETTE BLANCHE.

Sixième espèce.

ALDROVANDE désigne ce héron blanc, plus petit que le premier, par les noms de *garzetta* & de *garza bianca (y)*, en le distinguant nettement de l'aigrette, qu'il a auparavant très-bien caractérisée : cependant M. Brisson les a confondues, & il rapporte dans sa nomenclature, la *garza bianca* d'Aldrovande à l'aigrette, & ne donne à sa place & sous le titre de *petit héron blanc (z)*, qu'une petite espèce à plumage blanc teint de jaunâtre sur la tête & la poitrine *(a)*, qui paroît n'être qu'une variété dans l'espèce de la garzette, ou plutôt la garzette elle-même, mais jeune & avec un reste de sa livrée, comme Aldrovande l'indique par les caractères qu'il lui donne *(b)*. Au reste, cet oiseau adulte est tout blanc excepté le bec & les pieds qui sont noirs ; il est bien plus petit que le grand héron blanc, n'ayant pas deux pieds de longueur. Oppien paroît avoir connu cette espèce *(c)*. Klein & Linnæus n'en font pas mention, & probablement elle ne se trouve pas dans le Nord.

(y) *Avi.* tom. III, pag. 393.

(z) Vingtième espèce de Brisson.

(a) *Ardea minor alia, vertice croceo.* Aldrovande, *ubi supra.*

(b) Corps moins grand, plus ramassé ; bec tout jaune, &c.

(c) *Ardeæ quædam parvæ & albæ sunt.* Exeutic.

Cependant le héron blanc dont parle Rzaczynski que l'on voit en Pruſſe, & qui a le bec & les pieds jaunâtres *(d)*, paroît être une variété de cette eſpèce; car dans le grand héron blanc, le bec & les pieds ſont conſtamment noirs, d'autant plus qu'en France même, cette petite eſpèce de garzette, eſt ſujette à d'autres variétés. M. Hébert nous aſſure avoir tué en Brie, au mois d'avril, un de ces petits hérons blancs, pas plus gros de corps qu'un pigeon de volière, qui avoit les pieds verts, avec l'écaille liſſe & fine, au lieu que les autres hérons ont communément cette écaille des pieds d'un grain groſſier & farineux *(e)*.

* *L'AIGRETTE (f).*

Septième eſpèce.

BELON eſt le premier qui ait donné le nom d'*aigrette* à cette petite eſpèce de héron blanc, & vraiſemblablement

(d) *Auctuar.* pag. 365.

(e) « J'ai revu, en 1757, trois de ces mêmes hérons ſur les bords » du lac de Nantua, par un froid exceſſif; ils y parurent pendant » une huitaine de jours, juſqu'à ce que le lac gelât par l'excès du froid ». *Note communiquée par M. Hébert.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 901.*

(f) Aigrette. Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 195, avec une mauvaiſe figure, répétée, *Portrait d'oiſeaux,* page 46 *b.* — Aigrette. Geſner, *Avi.* pag. 795. — *Garzetta.* Idem, ibid. pag. 214. — *Ardea*

à cause des longues plumes soyeuses qu'il porte sur le dos, parce que ces belles plumes servent à faire des aigrettes pour embellir & relever la coiffure des femmes, le casque des guerriers & le turban des Sultans; ces plumes sont du plus grand prix en Orient; elles étoient recherchées en France, dès le temps de nos preux Chevaliers qui s'en faisoient des panaches. Aujourd'hui, par un usage plus doux, elles servent à orner la tête & rehausser la taille de nos belles; la flexibilité, la mollesse, la légèreté de ces plumes ondoyantes, ajoutent à la grâce des mouvemens; & la plus noble comme la plus piquante des coiffures, ne demande qu'une simple aigrette placée dans de beaux cheveux.

Ces plumes sont composées d'une côte très-déliée,

---

alba minor. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 393. *Nota.* Aldrovande après avoir très-bien décrit ici l'aigrette, & l'avoir caractérisée par les longs brins de pennes effilées qui lui chargent le dos, la méconnoît dans la description de Belon (*aigretta gallorum, pag. 392*), quoique l'aigrette de Belon & la sienne soient exactement le même oiseau. — *Ardea alba minor.* Willughby, *Ornithol.* pag. 205. — *Garzetta Aldrovandi.* Idem, ibid. pag. 206. — Ray, *Synopf. avi,* pag. 99; n.° 5. — *Garzetta italorum.* Jonston, *Avi.* pag. 104. — *Garzetta bianca.* Id. ibid.—*Egretta gallorum* Idem, ibid.—*Ardea alba minor.* Marsigl. *Danub.* tom. V, avec une figure assez exacte, tab. 5. — *Ardea alba minor cristata.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 364. — *Garzetta Italorum.* Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 3. *Onomazt.* pag. 103, n.° 3. — *Egretta gallorum.* Idem, *Exercit.* pag. 110, n.° 4. *Onomazt.* pag. 103, n.° 4. — *Ardea cristata, in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo, viridi; rostro nigro; pedibus nigro virescentibus... Egretta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 431.

d'où partent par paires à petits intervalles, des filets très-fins & aussi doux que la soie; de chaque épaule de l'oiseau, sort une touffe de ces belles plumes qui s'étendent sur le dos & jusqu'au-delà de la queue; elles sont d'un blanc de neige, ainsi que toutes les autres plumes qui sont moins délicates & plus fermes: cependant il paroît que l'oiseau jeune avant sa première mue, & peut-être plus tard, a du gris ou du brun & même du noir, mêlés dans son plumage. Un de ces oiseaux tué par M. Hébert, en Bourgogne *(g)*, avoit tous les caractères de la jeunesse, & particulièrement ces couleurs brunes de la livrée du premier âge.

Cette espèce à laquelle on a donné le nom d'*aigrette*, n'en est pas moins un héron, mais c'est l'un des plus petits; il n'a communément pas deux pieds de longueur; adulte, il a le bec & les pieds noirs, il se tient de préférence aux bords de la mer, sur les sables & les vases: cependant il perche & niche sur les arbres comme les autres hérons.

Il paroît que l'espèce de notre aigrette d'Europe se retrouve en Amérique *(h)*, avec une autre espèce plus

---

(g) A Magny, sur les bords de la Tille, le 9 mai 1778.

(h) Dutertre, *Histoire des Antilles, tome II, page 777.* — « Entre » les oiseaux de rivière & d'étangs..... il y a des aigrettes d'une » blancheur du tout admirable, de la grosseur d'un pigeon... elles » sont particulièrement recherchées, à cause de ce précieux bouquet » de plumes fines & déliées comme de la soie, dont elles sont

grande, dont nous donnerons la deſcription dans l'article ſuivant; il paroît auſſi que cette même eſpèce d'Europe s'eſt répandue dans tous les climats & juſque dans les îles lointaines iſolées, comme aux îles Malouines *(i)*, & à l'île de Bourbon *(k)*; on la trouve en Aſie, dans les plaines de l'Araxes *(l)*, ſur les bords de la mer Caſpienne *(m)*, & à Siam *(n)*, au Sénégal & à

parées, & qui leur donnent une grâce toute particulière. » *Hiſt. nat. & moral. des Antilles; Rotterdam, 1658, page 149.* — Le P. Charlevoix dit qu'il y a des *pêcheurs* ou *aigrettes* à Saint-Domingue, qui ſont de vrais hérons peu différens des nôtres. *Hiſtoire de Saint-Domingue; Paris, 1730, tome I.*

(i) « Les aigrettes ſont aſſez communes (aux îles Malouines), nous les primes pour des hérons, & nous ne connumes pas d'abord « le mérite de leurs plumes. Ces animaux commencent leur pèche « au declin du jour; ils aboient de temps à autre, de manière à faire « croire que ce ſont de ces loups-renards dont nous avons parlé ci- « devant. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.° page 125.*

(k) Voyage de François Leguat; *Amſterdam, 1708, tome I, page 55.*

(l) Voyage de Tournefort, *tome II, page 353.*

(m) Le héron & l'aigrette ſont communs autour de la mer Caſpienne & de la mer d'Azow; les Ruſſes & les Tartares connoiſſent & eſtiment ces oiſeaux à précieux panaches; les premiers les nomment *tſchapla-belaya*, & les ſeconds *ak-koutan*. Diſcours ſur le commerce de Ruſſie, *par M. Guldenſtaed, page 22.*

(n) « Rien n'eſt plus agréable à voir, que le grand nombre d'aigrettes dont les arbres ſont couverts (à Siam); il ſemble de « loin qu'elles en ſoient les fleurs: le mélange du blanc des aigrettes « & du vert des feuilles, fait le plus bel effet du monde. L'aigrette «

Madagaſcar *(o)* où on l'appelle *langhouron (p)*; mais pour les aigrettes noires, griſes & pourprées que les voyageurs Flaccourt & Cauche *(q)*, placent dans cette même île ; on peut les rapporter avec beaucoup de vraiſemblance, à quelqu'une des eſpèces précédentes de hérons, auxquels le panache dont leur tête eſt ornée, aura fait donner improprement le nom d'*aigrette*.

» eſt un oiſeau de la figure du héron, mais beaucoup plus petit; » ſa taille eſt fine, ſon plumage beau & plus blanc que la neige; » il a des aigrettes ſur la tête, ſur le dos & ſous le ventre qui font ſa principale beauté, & qui le rendent extraordinaire ». *Dernier Voyage de Siam, par le P. Tachard; Paris, 1686, page 201.*

(o) « On trouve le long de la rivière (de la Gambia) le héron » nain, que les François nomment l'*aigrette;* il reſſemble aux hérons » communs, à l'exception du bec & des jambes qui ſont tout-à-fait » noirs, & du plumage qui eſt blanc ſans mélange; il a ſur les ailes » & ſur le dos une ſorte de plumes fines, longues de douze à » quinze pouces qui s'appellent *aigrettes* en françois ; elles ſont fort » eſtimées des Turcs & des Perſans, qui s'en ſervent pour orner leurs turbans. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome III, page 305.*

(p) Flaccourt, *Voyage à Madagaſcar; Paris, 1661, page 165.*

(q) Voyez auſſi Rennefort, *tome VIII de l'Hiſtoire générale des Voyages, page 604.*



HÉRONS



De Seve del.

L'AIGRETTE

HÉRONS DU NOUVEAU CONTINENT.

* LA GRANDE AIGRETTE.

Première espèce.

TOUTES les espèces précédentes de hérons, sont de l'ancien continent, toutes celles qui suivent appartiennent au nouveau : elles sont très-nombreuses en individus, dans ces régions où les eaux qui ne sont point contraintes se répandent sur de vastes espaces, & où toutes les terres basses sont noyées ; la grande aigrette est sans contredit la plus belle de ces espèces, & ne se trouve pas en Europe ; elle ressemble à notre aigrette, par le beau blanc de son plumage, sans mélange d'aucune autre couleur, & elle est du double plus grande, & par conséquent son magnifique parement de plumes soyeuses est d'autant plus riche & plus volumineux ; elle a comme l'aigrette d'Europe, le bec & les pieds noirs : à Cayenne elle niche sur les petites îles qui sont dans les grandes savanes noyées ; elle ne fréquente pas les bords de la mer ni les eaux salées, mais se tient habituellement sur les eaux stagnantes & sur les rivières où elle s'abrite dans les joncs ; l'espèce en est assez commune à la Guyane ; mais ces

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 925.*

grands & beaux oiseaux ne vont pas en troupes comme les petites aigrettes ; ils sont aussi plus farouches, se laissent moins approcher, & se perchent rarement. On en voit à Saint-Domingue, où dans la saison sèche ils fréquentent les marais & les étangs : enfin il paroît que cette espèce n'est pas confinée aux climats les plus chauds de l'Amérique, car nous en avons reçu quelques individus qui nous ont été envoyés de la Louisiane.

* *L'AIGRETTE ROUSSE.*

Seconde espèce.

CETTE Aigrette, avec le corps d'un gris noirâtre, a les panaches du dos & les plumes effilées du cou d'un roux de rouille ; elle se trouve à la Louisiane, & n'a pas tout-à-fait deux pieds de longueur.

** *LA DEMI-AIGRETTE.*

Troisième espèce.

NOUS donnons ce nom au *héron bleuâtre à ventre blanc de Cayenne*, de nos planches enluminées, pour désigner un caractère qui semble faire la nuance des aigrettes aux

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 902.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 350.*

hérons : en effet, celui-ci n'a pas comme les aigrettes, un panache sur le dos aussi étendu, aussi fourni, mais seulement un faisceau de brins effilés qui lui dépassent la queue, & représente en petit les touffes de l'aigrette ; ces brins que n'ont pas les autres hérons, sont de couleur rousse ; cet oiseau n'a pas deux pieds de longueur ; le dessus du corps, le cou & la tête sont d'un bleuâtre foncé, & le dessous du corps est blanc.

LE SOCO. (a)

Quatrième espèce.

SOCO, suivant Pison, est le nom générique des hérons au Bresil : nous l'appliquons à cette grande & belle espèce dont Marcgrave fait son second héron, & qui se trouve

---

(a) *Çocoi Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 209, avec une mauvaise figure, page 210. — Willughby, *Ornithol.* pag. 209. — Ray, *Synops. avi.* pag. 100, n.° 15. — Jonston, *Avi.* pag. 143. — *Çocoi secundus.* Pison, *Hist. Nat.* pag. 89. — Willughby, Jonston & Pison, copient la figure de Marcgrave. — *Second crabier.* Dutertre, *Hist. des Antilles,* tome II, page 273 ; avec une figure peu exacte, pág. 246, n.° 13. — *Héron bleu.* Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée, pl. 79. — *Ardea cristata, dilutè cinerea ; capite superiore in medio cinereo, ad latera nigro, cristâ cinereâ ; collo albo, inferius maculis longitudinalibus nigro-cinereis vario ; pennis in colli inferioris imâ partè strictissimis, longissimis, candidis ; rectricibus dilutè cinereis ; rostro flavo-virescente ; pedibus cinereis.... Ardea Cayanensis cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 400.

également à la Guyane & aux Antilles comme au Breſil: il égale en grandeur notre héron gris; il eſt huppé; les plumes fines & pendantes qui forment ſa huppe, & dont quelques-unes ont ſix pouces de long, ſont d'un joli cendré; ſuivant Dutertre, les vieux mâles ſeuls portent ce bouquet de plumes; celles qui pendent au bas du cou, ſont blanches & également délicates, douces & flexibles; l'on peut de même en faire des panaches; celles des épaules & du manteau, ſont d'un gris cendré-ardoiſé. Piſon en remarquant que cet oiſeau eſt ordinairement aſſez maigre, aſſure néanmoins qu'il prend de la graiſſe dans la ſaiſon des pluies. Dutertre qui l'appelle *crabier*, ſuivant l'uſage des îles où ce nom ſe donne aux hérons, dit qu'il n'eſt pas auſſi commun que les autres hérons, mais que ſa chair eſt auſſi bonne, c'eſt-à-dire, pas plus mauvaiſe.

---

* LE HÉRON BLANC À CALOTTE NOIRE.

Cinquième eſpèce.

CE Héron qui ſe trouve à Cayenne, a tout le plumage blanc, à l'exception d'une calotte noire ſur le ſommet de la tête, qui porte un panache de cinq ou ſix brins

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 907,* ſous le nom de *Héron blanc huppé de Cayenne.*

blancs ; il n'a guère que deux pieds de longueur ; il habite le haut des rivières à la Guyane & il eſt aſſez rare *(b)*. Nous lui joindrons le héron blanc du Breſil *(c)*, la différence de grandeur pouvant n'être qu'une différence individuelle, & la plaque noire, ainſi que la huppe, pouvant n'appartenir qu'au mâle, & former ſon attribut diſtinctif, comme nous l'avons déjà remarqué pour la huppe, dans la plupart des autres eſpèces de hérons.

---

* LE HÉRON BRUN.

Sixième eſpèce.

IL eſt plus grand que le précédent, & comme lui naturel à la Guyane. Il a tout le deſſus du corps d'un brun-noirâtre, dont la teinte eſt plus foncée ſur la tête, & paroît ombrée de bleuâtre ſur les ailes ; le devant du cou eſt blanc, chargé de taches en pinceaux brunâtres ; le deſſous du corps eſt d'un blanc pur.

(b) Remarques de M.rs de la Borde & Sonini, ſur les oiſeaux de la Guyane.

(c) *Alia ardeæ ſpecies.* Margrave, pag. 220. — *Ardea Braſilienſis candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 434.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 858.*

* LE HÉRON AGAMI.

Septième eſpèce.

NOUS ignorons ſur quelle analogie peut être fondée la dénomination de *héron agami*, ſous laquelle cette eſpèce nous a été envoyée de Cayenne, ſi ce n'eſt ſur le rapport des longues plumes qui couvrent la queue de l'agami en dépaſſant les pennes, avec de longues plumes tombantes, qui recouvrent & dépaſſent de même la queue de ce héron, en quoi il a du rapport aux aigrettes; ces plumes ſont d'un bleu clair; celles des ailes & du dos, ſont d'un gros bleu foncé; le deſſous du corps eſt roux; le cou eſt de cette même couleur en devant; mais il eſt bleuâtre au bas & gros bleu en deſſus; la tête eſt noire, avec l'occiput bleuâtre, d'où pendent de longs filets noirs.

L'HOCTI. (d)

Huitième eſpèce.

NIEREMBERG interprète le nom Mexicain de cet oiſeau *hoactli* ou *toloactli*, par *avis ſicca*, oiſeau ſec ou

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 859.

(d) *Avis ſicca.* Nieremberg, pag. 222 (mas). *Hoacton.* Idem, pag. 225 (fæmina). — *Hoactli, ſeu tobactli, id eſt avis ſicca.* Fernand. *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 26, cap. 52 (mas), *hoacton fæmina.* Idem,

maigre, ce qui convient fort bien à un héron ; celui-ci eſt de moitié moins grand que le héron commun. Sa tête eſt couverte de plumes noires qui s'alongent ſur la nuque en panache ; le deſſus des ailes & la queue ſont de couleur griſe ; il a ſur le dos quelques plumes d'un noir luſtré de vert ; tout le reſte du plumage eſt blanc. La femelle porte un nom différent de celui du mâle *(hoacton fœmina)* ; elle en diffère en effet par quelques couleurs dans le plumage ; il eſt brun ſur le corps, mélangé de quelques plumes blanches, & blanc au cou, mêlé de plumes brunes.

Cet oiſeau ſe trouve ſur le lac de Mexique ; il niche dans les joncs, & a la voix forte & grave, ce qui ſemble le rapprocher du butor : les Eſpagnols lui donnent mal-à-propos le nom de *martinete peſcador*, car il eſt très-différent du *martin-pêcheur*.

---

pag. 13, cap. 1. — Willughby, *Ornithol.* pag. 300 & 302. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 179, n.° 8. — Jonſton. *Avi.* pag. 128. — *Ardea criſtata, supernè (nigro vireſcens,* mas) *(fuſca albo varia,* fæmina) *infernè alba (fuſco variegata,* fæmina); *vertice & criſtâ nigris; tæniâ ab oculo ad oculum, & collo candidis; alis supernè cinereo-vireſcentibus; rectricibus cinereis; roſtro supernè & infernè nigro, ad latera flaveſcente; pedibus dilutè flavis.... Ardea Mexicana criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 418.



LE HOHOU. (e)

Neuvième eſpèce.

C'EST encore par contraction du mot *xoxouquihoaЀli*, & qui ſe prononce *hohouquihoaЀli*, que nous avons formé le nom de cet oiſeau avec d'autant plus de raiſon, que *hohou* eſt ſon cri; Fernandez qui nous donne cette indication, ajoute que c'eſt un héron d'aſſez petite eſpèce; ſa longueur eſt néanmoins de *deux coudées;* le ventre & le cou ſont cendrés; le front eſt blanc & noir; le ſommet de la tête & l'aigrette à l'occiput, ſont d'une couleur pourprée, & les ailes ſont variées de gris & de bleuâtre. Ce héron eſt aſſez rare; on le voit de temps en temps ſur le lac de Mexique, où il paroît venir des régions plus ſeptentrionales.

(e) *XoxouquihoaЀli.* Fernandez, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* pag. 14, répété, page 40. — Ray, *Synopſis avium*, pag. 102, n.° 21. — *Ardea criſtata, cinerea, fronte albo & nigro varia; capite ſuperiore & criſtâ purpuraſcentibus; alis albo, cinereo & cyaneo variis: rectricibus cinereis; roſtro nigro; pedibus fuſco, nigro, & flaveſcente variegatis.... Ardea Mexicana cinerea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 404.



LE

LE GRAND HÉRON D'AMÉRIQUE. (f)

Dixième espèce.

DANS le genre des oiseaux de marécages, c'est au nouveau Monde qu'appartiennent les plus grandes comme les plus nombreuses espèces. Catesby a trouvé en Virginie celle du *grand héron*, que cette dénomination caractérise assez, puisqu'il est le plus grand de tous les hérons connus ; il a près de quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout, & presque cinq pieds du bec aux ongles ; son bec a sept ou huit pouces de longueur ; tout son plumage est brun, hors les grandes pennes de l'aile qui sont noires ; il porte une huppe de plumes brunes effilées : il vit non-seulement de poissons & de grenouilles, mais aussi de grands & de petits lézards.

(f) *Largest crested heron.* Catesby, *Carolin. append.* pag. 10, avec une figure de la tête & du cou, planche 10, figure 1. — *Ardea cristata Americana.* Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 4. — *Ardea occipite cristato, dorso cinereo, femoribus rufis, pectore maculis oblongis nigris... Herodias.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 11. — *Ardea cristata, fusca; collo inferiore & pectore rufescentibus, maculis longitudinalibus fuscis variis; remigibus nigris; rectricibus fuscis; rostro supernè & infernè fusco, ad latera fusco-flavicante, pedibus fuscis...... Ardea Virginiana cristata.* Brisson, *Ornithol.* tone V, page 416.

LE HÉRON DE LA BAIE D'HUDSON. (g)

Onzième eſpèce.

CE Héron eſt auſſi très-grand ; il a près de quatre pieds du bec aux ongles ; une belle huppe d'un brun-noir, jetée en-arrière, lui ombrage la tête ; ſon plumage eſt d'un brun-clair ſur le cou, plus foncé ſur le dos, & plus brun encore ſur les ailes : les épaules & les cuiſſes ſont d'un brun-rougeâtre ; l'eſtomac eſt blanc ainſi que les grandes plumes qui pendent du devant du cou, leſquelles ſont marquées de traits en pinceaux bruns.

Voilà toutes les eſpèces de hérons qui nous ſont connues ; car nous n'admettons pas dans ce nombre la huitième eſpèce décrite par M. Briſſon, d'après Aldrovande, parce qu'elle eſt donnée ſur un oiſeau qui portoit encore la livrée de ſon premier âge, comme Aldrovande en avertit lui-même ; nous exclurons auſſi

(g) *Ash-colour'd heron from north-america.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 135. — *Ardea criſtata, supernè cinereo-fuſceſcens, infernè alba; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigris, rufeſcente mixtis, variis; capite ſuperiore & criſtâ nigris; collo ſuperiore fuſco, colore ſaturatiore tranſverſim ſtriato; pennis in colli inferioris imâ parte ſtrictiſſimis, longiſſimis; rectricibus fuſcis; roſtro ſuperius nigro, infernè aurantio; pedibus nigricantibus..... Ardea freti Hudſonis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 407.

du genre des hérons la quatrième & la vingt-deuxième espèce de M. Brisson, qui nous paroissent devoir être séparées de ce genre par des caractères très-sensibles, la première ayant le bec arqué & les jambes garnies de plumes jusque sur le genou; & la seconde ayant un bec court qui la rapproche plutôt du genre des grues : enfin nous ne comptons pas la neuvième espèce de héron du même Auteur, parce que nous avons reconnu que c'est la femelle du bihoreau.



LES CRABIERS.

CES oiſeaux ſont des hérons encore plus petits que l'aigrette d'Europe ; on leur a donné le nom de *crabiers*, parce qu'il y en a quelques eſpèces qui ſe nourriſſent de *crabes* de mer, & prennent des écreviſſes dans les rivières. Dampier & Wafer en ont vu au Breſil, à Timor, à la nouvelle Hollande *(a)*; ils ſont donc répandus dans les deux hémiſphères. Barrère dit que quoique les crabiers des îles de l'Amérique prennent des crabes, ils mangent auſſi du poiſſon, & qu'ils pêchent ſur les bords des eaux douces, ainſi que les hérons. Nous en connoiſſons neuf eſpèces dans l'ancien continent, & treize dans le nouveau.

(a) *Voyez* Dampier, Voyage autour du monde; *Rouen, 1715, tome IV, pages 66, 69 & 111;* & le Voyage de Wafer à la ſuite de Dampier, *tome V, page 61.*



CRABIERS DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE CRABIER CAIOT. (b)

Première espèce.

ALDROVANDE dit qu'en Italie, dans le Boulonois, on appelle cet oiseau *quaiot, quaiotta,* apparemment par quelque rapport de ce mot à son cri ; il a le bec jaune & les pieds verts ; il porte sur la tête une belle touffe de plumes effilées, blanches au milieu, noires aux deux bords ; le haut du corps est recouvert d'un chevelu de ces longues plumes minces & tombantes, qui forment sur le dos de la plupart de ces oiseaux crabiers, comme un second manteau ; elles sont dans cette espèce d'une belle couleur rousse.

(b) *Ardeæ species, vulgò squaiotta.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 401, avec une mauvaise figure. — *Squaiotto Aldrovandi.* Willugh. *Ornithol.* pag. 207. — *Squaiotta Italorum.* Jonston, *Avi.* pag. 104. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 6. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 6. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 99, n.° 9. — *Ardea criſtata, caſtanea, pennis ſcapularibus in exortu albis ; criſtâ in medio albâ, ad latera nigrâ ; tectricibus caſtaneis ; roſtro luteo, apice nigricante ; pedibus viridibus....* *Cancroſagus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 466.

LE CRABIER ROUX. (c)

Seconde eſpèce.

SELON Schwenckfeld, ce crabier eſt rouge *(ardea rubra)*, ce qui veut dire d'un roux-vif, & non pas *marron*, comme traduit M. Briſſon ; il eſt de la groſſeur d'une corneille ; ſon dos eſt roux *(dorſo rubicondo)* ; ſon ventre blanchâtre ; les ailes ont une teinte de bleuâtre, & leurs grandes pennes ſont noires. Ce crabier eſt connu en Siléſie & s'y nomme héron rouge *(rodter-reger)* ; il niche ſur les grands arbres.

LE CRABIER MARRON. (d)

Troiſième eſpèce.

APRÈS avoir ôté ce nom, mal donné à l'eſpèce précédente, par M. Briſſon, nous l'appliquons à celle

(c) *Ardea rubra, vulgò ſand-reger, rodter-reger.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 225. — *Ardea ſupernè caſtanea, infernè ſordidè alba ; tæniâ longitudinali candidâ à gutture ad ventrem uſque productâ ; tectricibus alarum ſuperioribus ad cæruleum vergentibus ; remigibus nigris, rectricibus caſtaneis ; roſtro fuſco ; pedibus rubris. . . . Cancroſagus caſtaneus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 468.

(d) *Ardea hæmatopus, fortè ciris Virgilii Scaligero.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 397, avec une mauvaiſe figure, page 398. — Willughby, *Ornithol.* pag. 206. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 99,

que le même Naturaliſte appelle *rouſſe*, quoiqu'Aldrovande la diſe de couleur uniforme, paſſant du jaunâtre au marron ; *ex croceo ad colorem caſtaneæ vergens :* mais s'il n'y a pas mépriſe dans les expreſſions, ces couleurs ſont diſtribuées contre l'ordinaire, étant plus foncées deſſous le corps & plus claires ſur le dos & les ailes *(e)*; les plumes longues & étroites qui recouvrent la tête & flottent ſur le cou, ſont variées de jaune & de noir ; un cercle rouge entoure l'œil qui eſt jaune ; le bec noir à la pointe, eſt vert-bleuâtre près de la tête ; les pieds ſont d'un rouge foncé ; ce crabier eſt fort petit, car Aldrovande comptant tous les crabiers pour des hérons, dit *cœteris ardeis ferè omnibus minor eſt.* Ce même Naturaliſte paroît donner comme ſimple variété le crabier *(f)*, dont M. Briſſon a fait ſa trente-ſixième eſpèce ; ce crabier a les pieds jaunes & quelques taches de plus que l'autre ſur les côtés du cou ; du reſte il lui eſt entièrement ſemblable, *per omnia ſimilis :* nous n'héſiterons donc pas à les rapporter à une ſeule & même eſpèce ; mais Aldrovande paroît peu fondé dans l'application particulière qu'il

---

n.° 7. — *Ardea criſtata ex croceo ad caſtaneum vergens, ſupernè dilutiùs, infernè ſaturatius; capite ſuperiore & criſtâ luteſcente & nigro variegatis; rectricibus ex croceo ad caſtaneum vergentibus; roſtro viridi cæruleo, apice nigro; pedibus ſaturatè rubris... Cancrofagus rufus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 469.

(e) Pronè intenſiùs, ſupernè & ſuper alis remiſſiùs, pag. 377, *lin. ultim.*

(f) Ardea caſtanei coloris alia. Avi. tom. III, pag. 399.

fait du nom de *cirris* à cette eſpèce. Scaliger, à la vérité, prouve aſſez bien que le *cirris* de Virgile n'eſt point l'alouette *(galerita)*, comme on l'interprète ordinairement; mais quelqu'eſpèce d'oiſeau de rivage aux *pieds rouges*, à la *tête huppée*, & qui devient la proie de l'aigle de mer *(haliœetus)*; mais cela n'indique pas que le *cirris* ſoit une eſpèce de héron, & moins encore cette eſpèce particulière de crabier qui n'eſt pas plus huppé que d'autres; & Scaliger lui-même applique tout ce qu'il dit du cirris à l'aigrette, quoiqu'à la vérité, avec auſſi peu de certitude *(g)*. C'eſt ainſi que ces diſcuſſions érudites, faites ſans étude de la Nature, loin de l'éclairer, n'ont ſervi qu'à l'obſcurcir.

LE GUACCO. (h)

Quatrième eſpèce.

C'EST encore ici un petit crabier connu en Italie, dans les vallées du Boulonois, ſous le nom de *ſguacco.* Son dos eſt d'un jaune rembruni *(ex luteo ferrugineus)*;

(g) *Vid. Scalig. comment. in cirr. apud Aldrov.* tom. III, pag. 397.

(h) *Ardeæ genus, quam ſguacco vocant.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 400, avec une figure peu caractériſée. — Willughby, *Ornithol.* pag. 206. — Ray, *Synopſ.* pag. 99, n.° 8. — *Ardea criſtata, supernè luteo ruſeſcens, infernè candicans, capite, criſtâ & collo luteſcente, albo & nigro variegatis; rectricibus candicantibus; roſtro luteo ruſeſcente; pedibus vireſcentibus. . . Cancroſagus luteus.* Briſſon, *Ornithol.* tom. V, pag. 472.

les plumes

les plumes des jambes ſont jaunes; celles du ventre blanchiſſantes; les plumes minces & tombantes de la tête & du cou, ſont variées de jaune, de blanc & de noir: ce crabier eſt plus hardi & plus courageux que les autres hérons; il a les pieds verdâtres, l'iris de l'œil jaune, entourée d'un cercle noir.

* LE CRABIER DE MAHON.

Cinquième eſpèce.

CET oiſeau, nommé dans nos planches enluminées, *héron huppé de Mahon*, eſt un crabier, même de petite taille, & qui n'a pas dix-huit pouces de longueur; il a les ailes blanches; le dos rouſsâtre; le deſſus du cou d'un roux-jaunâtre & le devant gris-blanc; ſa tête porte une belle & longue huppe de brins gris-blancs & rouſsâtres.

** LE CRABIER DE COROMANDEL.

Sixième eſpèce.

CE crabier a du rapport avec le précédent; il a de même du roux ſur le dos, du roux-jaune & doré ſur la tête & au bas du devant du cou, & le reſte du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 348.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 910.*

plumage blanc, mais il eſt ſans huppe ; cette différence, qui pourroit s'attribuer au ſexe, ne nous empêcheroit pas de le rapporter à l'eſpèce précédente, ſi celle-ci n'étoit plus grande de près de trois pouces.

* LE CRABIER BLANC ET BRUN.

Septième eſpèce.

LE dos brun ou couleur de terre d'ombre, tout le cou & la tête marqués de longs traits de cette couleur ſur un fond jaunâtre ; l'aile & le deſſus du corps blancs ; tel eſt le plumage de ce crabier que nous avons reçu de Malaca : il a dix-neuf pouces de longueur.

** LE CRABIER NOIR.

Huitième eſpèce.

M. SONNERAT a trouvé ce crabier à la nouvelle Guinée ; il eſt tout noir, & a dix pouces de longueur. Dampier place à la nouvelle Guinée de petits *preneurs d'écreviſſes* à plumage *blanc-de-lait (i)* ; ce pourroit être quelque eſpèce de crabier, mais qui ne nous eſt pas juſqu'ici parvenue, & que cette notice ſeule nous indique.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 911*, ſous le nom de *Crabier de Malac.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 926*.

(i) Voyage autour du monde, *tome V, page 81*.

* LE PETIT CRABIER. (k)

Neuvième espèce.

C'EST assez caractériser cet oiseau que de lui donner le nom de *petit crabier;* il est en effet plus petit que tous les crabiers, plus même que le *blongios,* & n'a pas onze pouces de longueur. Il est naturel aux Philippines; il a le dessus de la tête, du cou & du dos, d'un roux - brun; le roux se trace sur le dos par petites lignes transversales, ondulantes sur le fond brun: le dessus de l'aile est noirâtre, frangé de petits festons inégaux, blancs - roussâtres; les pennes de l'aile & de la queue sont noires.

** LE BLONGIOS. (l)

Dixième espèce.

LE Blongios est en ordre de grandeur, la dernière de ces nombreuses espèces que la Nature a multipliées

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 898,* sous le nom de *Crabier des Philippines.*

(k) Ardea supernè castaneo & nigricante transversim & undatim striata, infernè griseo rufescens; capite castaneo, in parte posteriore nigro variegato; collo superiore dilutè castaneo, collo inferiore & pectore griseis, ad castaneum vergentibus; rectricibus nigricantibus; rostro superius nigricante, infernè albo-flavicante; pedibus griseo fuscis...... Cancrofagus Philippensis. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 474.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 323,* sous le nom de *Blongios de Suisse.*

(l) Ardea supernè nigro-viridescens, infernè dilutè fulva; collo superiore

en répétant la même forme sur tous les modules, depuis la taille du grand héron, égal à la cigogne, jusqu'à celle du plus petit crabier & du blongios, qui n'est pas plus grand qu'un rasle ; car le blongios ne diffère des crabiers que par les jambes un peu basses, & le cou en proportion encore plus long : aussi les Arabes de Barbarie, suivant le Docteur Shaw, lui donnent-ils le nom de *boo-onk*, long cou, ou à la lettre, *père du cou (m)*. Il l'alonge & le jette en avant comme par ressort en marchant, ou lorsqu'il cherche sa nourriture ; il a le dessus de la tête & du dos noirs à reflets verdâtres, ainsi que les pennes des ailes & de la queue ; le cou, le ventre, le dessus des ailes d'un roux-marron, mêlé de blanc & de jaunâtre ; le bec & les pieds sont verdâtres.

Il paroît que le blongios se trouve fréquemment en Suisse ; on le connoît à peine dans nos provinces de France où on ne l'a rencontré qu'égaré, & apparemment emporté par quelque coup de vent, ou poussé de quelque oiseau de proie *(n)*. Le blongios se trouve sur les

---

griseo-fulvo, ad castaneum vergente ; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis ; pectoris maculis longitudinalibus nigricantibus vario ; rectricibus nigro-virescentibus ; rostro viridi flavicante, superius apice nigricante ; pedibus virescentibus. . . . Ardeola. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 497.

(m) Voyage du Docteur Shaw. *La Haye, 1743, t. I, p. 330.*

(n) J'ai vu un de ces petits hérons, de la grandeur d'un merle; il s'étoit laissé prendre à la main dans le jardin des Dames du Bon-pasteur à Dijon ; je le vis enfermé dans une cage à faire couver des serins ; son plumage ressembloit à celui d'un ralle de prairie ; il étoit

côtes du Levant aussi-bien que sur celles de Barbarie ; M. Edwards en représente un qui lui étoit venu d'Alep; il différoit de celui que nous venons de décrire, en ce que ses couleurs étoient moins foncées, que les plumes du dos étoient frangées de roussâtre, & celles du devant du cou & du corps marquées de petits traits bruns *(o)*: différences qui paroissent être celles de l'âge ou du sexe de l'oiseau ; ainsi ce blongios du Levant, dont M. Brisson fait sa seconde espèce *(p)*, & le blongios de Barbarie, ou *boo-onk* du Docteur Shaw, sont les mêmes, selon nous, que notre blongios de Suisse.

Toutes les espèces précédentes de crabiers, appartiennent à l'ancien continent ; nous allons faire suivre celles qui se trouvent dans le nouveau, en observant pour les crabiers la même distribution que pour les hérons.

---

fort vif & s'agitoit sans cesse dans sa cage, plutôt par une sorte d'inquiétude, que pour chercher à s'échapper; car lorsqu'on approchoit de sa cage il s'arrêtoit, menaçoit du bec & le lançoit comme par ressort. Je n'ai jamais rencontré ce très-petit héron dans aucune des provinces où j'ai chassé, il faut qu'il soit de passage. *Note communiquée par M. Hebert.*

(o) *Little Brown Bittern.* Edwards, *Glan.* pag. 135, pl. 275.

(p) Le blongios tacheté. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 500.



CRABIERS DU NOUVEAU CONTINENT.

LE CRABIER BLEU. (a)

Première espèce.

CE Crabier est très-singulier en ce qu'il a le bec bleu comme tout le plumage, en sorte que sans ses pieds verts, il seroit entièrement bleu; les plumes du cou & de la tête, ont un beau reflet violet sur bleu; celles du bas du cou, du derrière de la tête & du bas du dos, sont minces & pendantes; ces dernières ont jusqu'à un pied de long, elles couvrent la queue & la dépassent de quatre doigts; l'oiseau est un peu moins gros qu'une corneille, & pèse quinze onces; on en voit quelques-uns à la Caroline, & seulement au printemps; néanmoins

(a) *The blew heron.* Catesby, *Carolina,* tom. I, pag. 76, avec une belle figure. — *Ardea cæruleo nigra.* Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag. 315, avec une mauvaise figure, tab. 263, fig. 3. — Ray, *Synops. avi.* pag. 189, n.° 3. — *Ardea occipite cristato, corpore cæruleo...* *Ardea cærulea.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ardea cyanea.* Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 7. — *Ardea cristata, cærulea; capite cristâ & collo ad violaceum vergentibus; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis; spatio rostrum inter & oculos nudo, rostroque cæruleis; pedibus viridibus.... Cancrofagus cæruleus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 484.

Catesby ne paroît pas croire qu'ils y fassent leurs petits, & il dit qu'on ignore d'où ils viennent. Cette même belle espèce, se retrouve à la Jamaïque, & paroît même s'être divisée en deux races ou variétés dans cette île.

* *LE CRABIER BLEU À COU BRUN.*

Seconde espèce.

TOUT le corps de ce Crabier est d'un bleu sombre, & malgré cette teinte très-foncée, nous n'en eussions fait qu'une espèce avec la précédente, si la tête & le cou de celui-ci, n'étoient d'un roux-brun, & le bec d'un jaune foncé; au lieu que le premier a la tête & le bec bleus. Cet oiseau se trouve à Cayenne, & peut avoir dix-neuf pouces de longueur.

LE CRABIER GRIS-DE-FER. (b)

Troisième espèce.

CET oiseau que Catesby donne pour un butor, est certainement un petit héron ou crabier; tout son plumage

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 349*, sous la dénomination de *Héron bleuâtre de Cayenne.*

(b) Crested bittern. Catesby, tom. I, page & pl. 79. — *Grey-crested bittern.* Brown. *Hist. nat. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea cærulea.* Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag. 314. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 189, n.° 2. — *Ardea cristâ flavâ, corpore nigro-cærulescente, fasciâ temporali*

eſt d'un bleu-obſcur & noirâtre, excepté le deſſus de la tête qui eſt relevé en huppe d'un jaune-pâle, d'où partent à l'occiput trois ou quatre brins blancs ; il y a auſſi une large raie blanche ſur la joue juſqu'aux coins du bec ; l'œil eſt protubérant, l'iris en eſt rouge & la paupière verte ; de longues plumes effilées naiſſent ſur les côtés du dos & viennent en tombant dépaſſer la queue ; les jambes ſont jaunes ; le bec eſt noir & fort, & l'oiſeau pèſe une livre & demie. On voit, dit Cateſby, de ces crabiers à la Caroline, dans la ſaiſon des pluies ; mais dans les îles de Bahama, ils ſont en bien plus grand nombre & font leurs petits dans des buiſſons qui croiſſent dans les fentes des rochers ; ils ſont en ſi grande quantité dans quelques-unes de ces îles, qu'en peu d'heures, deux hommes peuvent prendre aſſez de leurs petits pour charger un canot ; car ces oiſeaux, quoique déjà grands & en état de s'enfuir, ne s'émouvent que difficilement & ſe laiſſent prendre par nonchalance ; il ſe nourriſſent de crabes plus que de poiſſon, & les habitans de ces îles les nomment *preneurs de cancres ;* leur chair, dit Cateſby, eſt de très-bon goût, & ne ſent point le marécage.

---

albâ. Ardea violacea. Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 12. — Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 9. — *Ardea criſtata, ſupernè albo & nigro ſtriata, infernè obſcure cærulea ; capite nigro cæruleſcente ; vertice pallidè luteo ; tæniâ longitudinali in genis, & pennis in occipite ſtrictiſſimis, longiſſimis candidis ; ſpatio roſtrum inter & oculos nudo viridi ; roſtro nigro ; pedibus luteis.... Cancroſagus Bahamenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 481.

LE CRABIER BLANC À BEC ROUGE. (c)

Quatrième espèce.

UN bec rouge & des pieds verts, avec l'iris de l'œil jaune, & la peau qui l'entoure rouge comme le bec, sont les seules couleurs qui tranchent sur le beau blanc du plumage de cet oiseau; il est moins grand qu'une corneille, & se trouve à la Caroline, au printemps & jamais en hiver; son bec est un peu courbé, & Klein remarque à ce sujet, que dans plusieurs espèces étrangères du genre des hérons, le bec n'est pas aussi droit que dans nos hérons & nos butors *(d)*.

LE CRABIER CENDRÉ. (e)

Cinquième espèce.

CE Crabier de la nouvelle Espagne, n'est pas plus gros qu'un pigeon; il a le dessus du corps cendré-clair;

(c) The little white heron. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 77, avec une belle figure.—*Ardea alba minor Carolinensis.* Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 10. — *Ardea in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo, rostroque rubris; pedibus viridibus* .... *Ardea Carolinensis candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 435.

(d) Ordo avi. pag. 122.

(e) Héron ou *Calidris leucophæa.* Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 287 *(édit. 1725)*. — *Ardea supernè dilutè cinerea*,

les pennes de l'aile mi-parties de noir & de blanc; le dessous du corps blanc ; le bec & les pieds bleuâtres; à ces couleurs, on peut juger que le P. Feuillée se trompe, en rapportant cette espèce à la famille du butor, autant qu'en lui appliquant mal-à-propos le nom de *calidris*, qui appartient aux oiseaux nommés *chevaliers*, & non à aucune espèce de crabier ou de héron.

LE CRABIER POURPRÉ. (f)

Sixième espèce.

SÉBA dit que cet oiseau lui a été envoyé du Mexique, mais il lui applique le nom de *xoxouquihoactli*, que Fernandez donne à une espèce du double plus grande, & qui est notre *hohou* ou neuvième espèce de héron d'Amérique ; ce crabier pourpré n'a qu'un pied de longueur; le dessus du cou, du dos & des épaules, est d'un marron pourpré; la même teinte éclaircie couvre tout le dessous du corps; les pennes de l'aile sont rouge-bay foncé; la tête est rouge-bay clair, avec le sommet noir.

infernè alba; remigibus partim nigris, partim candidis; rectricibus dilutè cinereis; rostro cyaneo, apice nigro; pedibus cæruleis. . . Ardea Americana cinerea. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 406.

(f) *Ardea Mexicana seu avis xoxouquihaactli.* Seba, *Thes.* vol. I, pag. 100. — *Ardea castaneo-purpurea, supernè saturatiùs, infernè dilutius; capite dilutè spadiceo; vertice nigro; remigibus saturatè spadiceis; rectricibs castaneo purpureis. . . . Ardea Mexicana purpurascens.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 422.

LE CRACRA. (g)

Septième espèce.

CRACRA est le cri que ce crabier jette en volant, & le nom que les François de la Martinique lui donnent; les naturels de l'Amérique l'appellent *jaboutra;* le P. Feuillée qui l'a trouvé au Chili, le décrit dans les termes suivans; il a la taille *d'un gros poulet,* & son plumage est très-varié; il a le sommet de la tête cendré-bleu, le haut du dos tanné, mêlé de couleur feuille-morte; le reste du manteau est un mélange agréable de bleu-cendré, de vert-brun & de jaune; les couvertures de l'aile, sont partie d'un vert-obscur bordées de jaunâtre, & partie noires; les pennes sont de cette dernière couleur & frangées de blanc; la gorge & la poitrine sont variées de taches feuille-morte sur fond blanc; les pieds sont d'un beau jaune.

(g) Héron ou *Ardea varia.* Feuillée, *Journal d'observations physiques,* page 268 *(édit. 1725);* héron ou *ardea varia major Chiliensis.* Idem, ibid. pag. 57. — *Ardea supernè cinereo-cærulescente, viridi obscuro & rufescente varia, infernè cinerea; vertice cinereo-cærulescente; collo superiore fusco, xerampelino vario; collo inferiore & pectore candidis, maculis xerampelinis variegatis; rectricibus nigro-virescentibus; rostro supernè nigro, infernè fusco-flavicante; pedibus flavis...... Cancrofagus Americanus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 477.

LE CRABIER CHALYBÉ. (h)

Huitième espèce.

LE dos & la tête de ce Crabier sont de couleur *chalybée*, c'est-à-dire, couleur d'acier poli; il a les longues pennes de l'aile verdâtres, marquées d'une tache blanche à la pointe; le dessus de l'aile est varié de brun, de jaunâtre & de couleur d'acier; la poitrine & le ventre sont d'un blanc varié de cendré & de jaunâtre; ce petit crabier est à peine de la grandeur d'un pigeon; il se trouve au Bresil; c'est-là tout ce qu'en dit Marcgrave.

LE CRABIER VERT. (i)

Neuvième espèce.

CET oiseau très-riche en couleurs, est dans son genre l'un des plus beaux; de longues plumes d'un vert-doré,

(h) *Ardeola.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 210, avec une figure défectueuse que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. — Jonston, *Avi.* pag. 144. — Willughby, *Ornithol.* pag. 210. — Ray, *Synops. avi.* pag. 101, n.° 18. — *Çocoi primus.* Pison, *Hist. nat.* pag. 89. — *Ardea supernè nigro-chalybæa, fusco & flavicante varia, infernè alba, cinereo & pallidè luteo variegata; capite superiore nigro-chalybeo, dilutè fusco notato; rectricibus virescentibus; spatio rostrum inter & oculos nudo, luteo; rostro superius fusco, infernè albo-flavicante; pedibus luteis...* *Cancrofagus Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 479.

(i) *The small bittern.* Catesby, *Carol.* tom. I, page & pl. 80. — *Ardea stellaris minima.* Klein, *Avi.* pag. 123, n.° 6. — *Ardea occipite*

couvrent le deſſus de la tête, & ſe détachent en huppe; des plumes de même couleur, étroites & flottantes, couvrent le dos; celles du cou & de la poitrine ſont d'un roux ou rougeâtre foncé; les grandes pennes de l'aile ſont d'un vert très-ſombre; les couvertures d'un vert-doré vif, la plupart bordées de fauve ou de marron. Ce joli crabier a dix-ſept ou dix-huit pouces de longueur; il ſe nourrit de grenouilles & de petits poiſſons comme de crabes; il ne paroît à la Caroline & en Virginie que l'été, & vraiſemblablement il retourne en automne dans des climats plus chauds, pour y paſſer l'hiver.

---

* *LE CRABIER VERT TACHETÉ. (k)*

Dixième eſpèce.

CET oiſeau un peu moins grand que le précédent, n'en diffère pas beaucoup par les couleurs, ſeulement il a les

---

ſub criſtato, dorſo viridi, pectore ruſeſcente... Ardea vireſcens. Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 15. — *Ardea ſupernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè fuſco-caſtanea; gutture albo, maculis fuſcis vario; collo caſtaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte ſtrictiſſimis longiſſimis; marginibus alarum griſeo-fulvis; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus; roſtro ſuperius fuſco, inferius flavicante; pedibus griſeo-fuſcis... Cancroſagus viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 486.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 912*, ſous la dénomination de *Crabier tacheté de la Martinique.*

(k) Ardea ſupernè viridi aurea, cupri puri colore varians, infernè griſea;

plumes de la tête & de la nuque, d'un vert-doré ſombre & à reflet bronzé, & les longs effilés du manteau du même vert-doré, mais plus clair; les pennes de l'aile d'un brun foncé, ont leur côté extérieur nuancé de vert-doré, & celles qui ſont les plus près du corps, ont une tache blanche à la pointe; le deſſus de l'aile eſt moucheté de points blancs, ſur un fond brun nuancé de vert-doré; la gorge tachetée de brun ſur blanc; le cou eſt marron & garni au bas de plumes griſes tombantes. Cette eſpèce ſe trouve à la Martinique.

LE ZILATAT. (l)

Onzième eſpèce.

NOUS abrégeons ainſi le nom Mexicain de *hoitzilaztatl*, pour conſerver à ce crabier l'indication de ſa terre natale; il eſt tout blanc, avec le bec rougeâtre vers

---

gutture albo maculis fuſcis vario; collo caſtaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte ſtrictiſſimis & longiſſimis, marginibus alarum albidis; alis ſupernè albo punctulatis: rectricibus obſcure viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griſeo-fuſcis; roſtro ſuperius nigricante, infernè albo-flavicante; pedibus fuſcis. . . . . . . Cancrofagus viridis nævius. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 490.

(l) *Hoitzilaztatl.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 27, cap. 62. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 102, n.° 22. — *Ardea in toto corpore alba; ſpatio roſtrum inter & oculos nudo luteo; roſtro purpureo; pedibus pallidè purpuraſcentibus. . . . . Ardea Mexicana candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 437.

la pointe & les jambes de même couleur; c'eſt l'un des plus petits de tous les crabiers, étant à peine de la grandeur d'un pigeon. M. Briſſon en fait néanmoins ſon dix-neuvième héron; mais cet Ornithologiſte ne paroît avoir établi entre ſes hérons & ſes crabiers, aucune diviſion de grandeur, la ſeule pourtant qui puiſſe claſſer ou plutôt nuancer des eſpèces, qui d'ailleurs portent en commun les mêmes caractères.

* LE CRABIER ROUX À TÊTE & QUEUE VERTES.

Douzième eſpèce.

CE Crabier n'a guère que ſeize pouces de longueur; il a le deſſus de la tête & la queue d'un vert-ſombre; même couleur ſur une partie des couvertures de l'aile, qui ſont frangées de fauve; les longues plumes minces du dos ſont teintes d'un pourpre foible; le cou eſt roux ainſi que le ventre, dont la teinte tire au brun. Cette eſpèce nous a été envoyée de la Louiſiane.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 909*, ſous la dénomination de *Crabier de la Louiſiane*.

* LE CRABIER GRIS À TÊTE & QUEUE VERTES.

Treizième espèce.

CE Crabier qui nous a été envoyé de Cayenne, a beaucoup de rapports avec le précédent, & tous deux en ont avec le crabier vert, dixième espèce, sans cependant lui ressembler assez pour n'en faire qu'une seule & même espèce; la tête & la queue sont également d'un vert-sombre, ainsi qu'une partie des couvertures de l'aile; un gris ardoisé-clair domine sur le reste du plumage.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 908.*



LE

* LE BEC-OUVERT.

APRÈS l'énumération de tous les grands hérons & des petits, ſous le nom de crabiers; nous devons placer un oiſeau qui, ſans être de leur famille, en eſt plus voiſin que d'aucune autre; tous les efforts du Nomenclateur, tendent à contraindre & forcer les eſpèces d'entrer dans le plan qu'il leur trace, & de ſe renfermer dans les limites idéales qu'il veut placer au milieu de l'enſemble des productions de la Nature; mais toute l'attention du Naturaliſte, doit ſe porter au contraire à ſuivre les nuances de la dégradation des êtres & chercher leurs rapports ſans préjugé méthodique; ceux qui ſont aux confins des genres, & qui échappent à ces règles fautives, qu'on peut appeler *ſcholaſtiques,* s'en trouvent rejetés ſous le nom d'*anomaux;* tandis qu'aux yeux du Philoſophe, ce ſont les plus intéreſſans & les plus dignes de ſon attention; ils ſont, en s'écartant des formes communes, les liaiſons & les degrés par leſquels la Nature paſſe à des formes plus éloignées; telle eſt l'eſpèce à laquelle nous donnons ici le nom de *bec-ouvert;* elle a des traits qui la rappellent au genre des hérons, & en même temps elle en a d'autres qui l'en éloignent; elle a de plus une de ces ſingularités ou défectuoſités que nous avons déjà remarquées ſur un petit nombre d'êtres,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 932.*

reſte des eſſais imparfaits que dans les premiers temps, dut produire & détruire la force organique de la Nature. Le nom de *bec-ouvert,* marque cette difformité; le bec de cet oiſeau eſt en effet ouvert & béant ſur les deux tiers de ſa longueur, la partie du deſſus & celle de deſſous, ſe dejetant également en dehors, laiſſent entr'elles un large vide, & ne ſe rejoignent qu'à la pointe. On trouve cet oiſeau aux grandes Indes, & nous l'avons reçu de Pondichéry; il a les pieds & les jambes du héron, mais n'en porte qu'à demi le caractère ſur l'ongle du doigt du milieu, qui s'élargit bien en dedans en lame avancée, mais qui n'eſt point dentelée à la tranche; les pennes de ſes ailes ſont noires; tout le reſte du plumage eſt d'un gris-cendré clair; ſon bec noirâtre à la racine, eſt blanc ou jaunâtre dans le reſte de ſa longueur, avec plus d'épaiſſeur & de largeur que celui du héron; la longueur totale de l'oiſeau, eſt de treize à quatorze pouces. On ne nous a rien appris de ſes habitudes naturelles.



* LE BUTOR. (a)

QUELQUE ressemblance qu'il y ait entre les hérons & les butors, leurs différences sont si marquées qu'on ne peut s'y méprendre ; ce sont en effet deux familles distinctes & assez éloignées, pour ne pouvoir se réunir ni même s'allier. Les butors ont les jambes beaucoup moins longues que les hérons, le corps un peu plus charnu, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 789.*

(a) En Grec, Ἀστερίας, Ἐρωδιὸς Ἀστερίας, Ὄκνος ; en Latin, *ardea stellaris*, *botaurus*, *butio (inque paludiferis butio bubit aquis.* Aut. Philomelæ) ; en Italien, *trombotto*, *trombone ;* dans le Ferrarois & le Boulonois, *terrabuso ;* en Portugais, *gazola ;* en Allemand, dans les différens idiomes, *meer-rind, los-rind, ros-dumpf, moss-ochs, moss-kou, rortrum, ross-reigel, wasser-ochs, erd-bull ;* tous noms analogues aux marais & aux roseaux qu'il habite, ou au mugissement qu'il y fait entendre ; en Suédois, *roer-drum ;* en Hollandois, *pittoor ;* en Anglois, *bittern* ou *miredrum* chez les Anglois septentrionaux ; en Écossois, *buttour ;* en Breton, *galerand ;* en Polonois, *bak* ou *bunk ;* en Illyrien, *bukacz ;* en Turc, *gelve.*

Butor. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 192, avec une mauvaise figure, qui ressemble plus à un martin-pêcheur qu'à un butor, suivant la remarque d'Aldrovande. — Butor, nommé par aucuns, de nom corrompu, *pittouer*, idem, *Portrait d'oiseaux*, pag. 42. *b*, avec la même figure. — *Ardea stellaris minor, quam botaurum vel butorium recentiores vocant.* Gesner, *Avi.* pag. 214, avec une mauvaise figure. — *Ardea stellaris Plinio & Aristoteli.* Idem, *Icon. avi.* pag. 120. — *Ardea asterias, sive stellaris.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 403, avec une figure fautive. — Jonston, qui le plus souvent n'est qu'un copiste, répète les figures & les notices de Gesner & d'Aldrovande, & donne

le cou très-fourni de plumes, ce qui le fait paroître beaucoup plus gros que celui des hérons. Malgré l'espèce d'insulte attachée à son nom, le butor est moins stupide que le héron, mais il est encore plus sauvage; on ne le voit presque jamais; il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs; il se tient de préférence sur les grands étangs environnés de bois; il y mène une vie solitaire & paisible, couvert par les roseaux, défendu

---

encore le butor sous les noms de *gruscriopa* & de *mos-kuw*. — *Ardea stellaris*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 225. — Willughby, *Ornithol.* pag. 207. — Ray, *Synops. avi.* pag. 100, n.° *a*, 11. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 4. — Mus. Worm. pag. 307. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 16, avec une très-mauvaise figure, tab. 6. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 5. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 5. — *Botaurus ornithologis, aliis butio.* — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 273. — *Botaurus, ardea palustris vel arundinum.* Idem, *Auctuar.* pag. 368. — *The bittern.* Brit. Zool. pag. 117. — *Der grosse rohrdomel.* Frisch, tom. II, divis. 12, sect. 1, pl. 12. — *Ardea pallida, pennis in dorso fulvis.* Barrère, *Ornit.* clas. IV, Gen. 1, Sp. 2. — *Ardea capite læviusculo, supra testacea maculis transversis, subtus pallidior maculis oblongis fuscis. . . . . Ardea stellaris.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 16. — *Ardea vertice nigro; pectore pallido maculis longitudinalibus nigricantibus.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 134. — *Ardea stellaris, danis kordrum.* Brunnich. *Ornithol. borealis*, n.° 155. — *Ardea supernè rufescente & nigro varia, infernè dilute fulva maculis longitudinalibus, nigricantibus variegata; vertice nigricante, collo supernè nigricante, infernè fusco transversim striato; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; uropygio fulvo nigricante transversim striato; rectricibus binis intermediis nigricantibus, rufescente marginatis, lateralibus fulvis, maculis nigricantibus variegatis; rostro fusco, infernè viridescente; pedibus viridi-flavicantibus. . . Botaurus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 444.

ſous leur abrit du vent & de la pluie, également caché pour le chaſſeur qu'il craint, & pour la proie qu'il guète, il reſte des jours entiers dans le même lieu & ſemble mettre toute ſa ſûreté dans la retraite & l'inaction, au lieu que le héron plus inquiet, ſe remue & ſe découvre davantage en ſe mettant en mouvement tous les jours vers le ſoir; c'eſt alors que les chaſſeurs l'attendent au bord des marais couverts de roſeaux où il vient s'abattre; le butor, au contraire, ne prend ſon vol à la même heure, que pour s'élever & s'éloigner ſans retour; ainſi ces deux oiſeaux, quoiqu'habitans des mêmes lieux, ne doivent guère ſe rencontrer & ne ſe réuniſſent jamais en famille commune.

Ce n'eſt qu'en automne & au coucher du ſoleil, ſelon Willughby, que le butor prend ſon eſſor pour voyager ou du moins pour changer de domicile; on le prendroit dans ſon vol, pour un héron, ſi de moment à moment il ne faiſoit entendre une voix toute différente, plus retentiſſante & plus grave, *cōb, cōb;* & ce cri quoique déſagréable, ne l'eſt pas autant que la voix effrayante qui lui a mérité le nom de butor; *botaurus, quaſi boatus tauri (b);* c'eſt une eſpèce de mugiſſement *hĭ-rhōnd* qu'il répète cinq ou ſix fois de ſuite au printemps, & qu'on entend d'une demi-lieue; la plus groſſe contre-baſſe rend un ſon moins ronflant ſous l'archet: pourroit-on imaginer que cette voix épouvantable, fût l'accent du tendre amour! mais ce n'eſt en effet que le cri du beſoin phyſique & preſſant d'une nature ſauvage, groſſière & farouche

(b) Botaurus, quòd boatum tauri edat. Willughby.

jusque dans l'expression du desir ; & ce butor une fois satisfait, fuit sa femelle ou la repousse, lors même qu'elle le recherche avec empressement *(c)*, & sans que ses avances aient aucun succès après une première union presque momentanée ; aussi vivent-ils à part chacun de leur côté. « Il m'est souvent arrivé, dit M. Hébert, de faire » lever en même temps deux de ces oiseaux ; j'ai toujours » remarqué qu'ils partoient à plus de deux cents pas l'un de l'autre, & qu'ils se posoient à égale distance ». Cependant il faut croire que les accès du besoin & les approches instantanées se répètent peut-être à d'assez grands intervalles, s'il est vrai que le butor mugisse tant qu'il est en amour *(d)* ; car ce mugissement commence au mois de février *(e)*, & on l'entend encore au temps de la moisson. Les gens de la campagne disent que pour faire ce cri mugissant, le butor plonge le bec dans la vase ; le premier

---

(c) Suivant M. Salerne *(Ornithol. pag. 313)*, c'est la femelle qui fait seule tous les frais de l'amour, de l'éducation & du ménage, tant est grande la paresse du mâle. « C'est elle qui le sollicite & l'invite » à l'amour par les fréquentes visites qu'elle lui fait, & par l'abondance de vivres qu'elle lui apporte. » Mais toutes ces particularités prises d'un ancien Discours moral *(Discours de M. de la Chambre, sur l'amitié)*, ne sont apparemment que le roman de l'oiseau.

(d) Nec diutius mugit quàm libidine tentatur. Willughby.

(e) Nota. C'est sûrement des cris du butor dont il s'agit dans le passage des problèmes d'Aristote *(Sect. II, XXXV.)*, où il parle de ce mugissement pareil à celui d'un taureau, qui se fait entendre au printemps du fond des marais, & dont il cherche une explication physique dans des vents emprisonnés sous les eaux & sortant des cavernes ; le peuple en rendoit des raisons superstitieuses, & ce n'étoit réellement que le cri d'un oiseau.

ton de ce bruit énorme reſſemble en effet à une forte aſpiration, & le ſecond à une expiration retentiſſante dans une cavité *(f)*; mais ce fait ſuppoſé eſt très-difficile à vérifier, car cet oiſeau eſt toujours ſi caché qu'on ne peut le trouver ni le voir de près; les chaſſeurs ne parviennent aux endroits d'où il part, qu'en traverſant les roſeaux, ſouvent dans l'eau juſqu'au-deſſus du genou.

A toutes ces précautions pour ſe rendre inviſible & inabordable, le butor ſemble ajouter une ruſe de défiance; il tient ſa tête élevée, & comme il a plus de deux pieds & demi de hauteur, il voit par-deſſus les roſeaux ſans être aperçu du chaſſeur; il ne change de lieu qu'à l'approche de la nuit dans la ſaiſon d'automne, & il paſſe le reſte de ſa vie dans une inaction qui lui a fait donner par Ariſtote le ſurnom de *pareſſeux (g)*; tout ſon mouvement ſe réduit en effet à ſe jeter ſur une grenouille ou un petit poiſſon qui vient ſe livrer lui-même à ce pêcheur indolent.

(f) Nota. Aldrovande a cherché quelle étoit la conformation de la trachée-artère relativement à la production de ce ſon extraordinaire: pluſieurs oiſeaux d'eau, à voix éclatante, comme le cigne, ont un double larynx; le butor, au contraire, n'en a point, mais la trachée à ſa bifurcation forme deux poches enflées, dont les anneaux de la trachée ne garniſſent qu'un côté; l'autre eſt recouvert d'une peau mince, expanſible, élaſtique; c'eſt de ces poches enflées, que l'air retenu ſe précipite en mugiſſant.

(g) Hiſt. animal. lib. IX, cap. XVIII. « Le butor cheminant va plus lentement qu'on ne ſauroit dire, & eſt appelé par Ariſtote, « *lourd & pareſſeux;* & étoit auſſi nommé *phoix*, d'un eſclave pareſſeux « nommé *phoix*, qui fut transformé en butor; encore pour aujourd'hui «

Le nom d'*afterias* ou de *ftellaris* donné au butor par les Anciens, vient, fuivant Scaliger, de ce vol du foir par lequel il s'élance droit en haut vers le ciel, & femble fe perdre fous la voûte étoilée: d'autres tirent l'origine de ce nom des taches dont eft femé fon plumage, lefquelles néanmoins font difpofées plutôt en pinceaux qu'en étoiles; elles chargent tout le corps de mouchetures ou hachures noirâtres; elles font jetées tranfverfalement fur le dos dans un fond brun-fauve, & tracées longitudinalement fur fond blanchâtre au-devant du cou, à la poitrine & au ventre; le bec du butor eft de la même forme que celui du héron; fa couleur, comme celle des pieds eft verdâtre; fon ouverture eft très-large, il eft fendu fort au-delà des yeux; tellement qu'on les diroit fitués fur la mandibule fupérieure; l'ouverture de l'oreille eft grande; la langue courte & aiguë, ne va pas jufqu'à moitié du bec, mais la gorge eft capable de s'ouvrir à y loger le poing *(h)*; fes longs doigts s'accrochent aux rofeaux & fervent à le foutenir fur leurs débris flottans *(i)*; il fait grande capture

» le vulgaire fe reffent de fon antiquité fur ce paffage, qu'en injuriant un homme pareffeux, penfe l'outrager de le nommer *butor.* » Belon, *Nat. des Oifeaux*, page 193.

(h) Gula fub roftro in immenfum dilatatur, ut vel pugnum admittat. Willughby. *pag. 208.*

(i) La grande longueur des ongles, & particulièrement de celui de derrière eft remarquable, Aldrovande dit que de fon temps on s'en fervoit en forme de cure-dent.

de grenouilles:

de grenouilles ; en automne, il va dans les bois chaſſer aux rats, qu'il prend fort adroitement & avale tout entiers *(k)*; dans cette ſaiſon il devient fort gras *(l)*; quand il eſt pris il s'irrite *(m)*, ſe défend & en veut ſur-tout aux yeux *(n)*; ſa chair doit être de mauvais goût quoiqu'on en mangeât autrefois dans le même temps que celle du héron faiſoit un mets diſtingué *(o)*.

Les œufs du butor ſont gris-blancs verdâtres ; il en fait quatre ou cinq, poſe ſon nid au milieu des roſeaux, ſur une touffe de joncs, & c'eſt aſſurément par erreur, & en confondant le héron & le butor que Belon dit qu'il perche ſon nid au haut des arbres *(p)*; ce Naturaliſte paroît ſe tromper également en prenant le butor pour l'*onocrotale* de Pline, quoique diſtingué d'ailleurs, dans Pline même, par des traits aſſez reconnoiſſables. Au reſte, ce n'eſt que par rapport à ſon mugiſſement ſi *gros*, ſuivant

---

(k) In ventriculo murium pili & oſſiculi inventi. Willughby, *Ornithol.* pag. 208.

(l) Schwenckfeld, *pag. 225.*

(m) Irritata mire inflatur ac intumeſcit, roſtroque ſe munit. Schwenck. *ibid.*

(n) « Cet oiſeau a cela de particulier, qu'il eſſaie toujours à crever les yeux ; pour laquelle choſe les payſans qui en prennent, les « voulans garder en vie, les tiennent toujours ciglés. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 193.*

(o) Belon.

(p) Geſner ne connoît pas mieux ſa nichée, quand il dit qu'on y trouve douze œufs.

l'expreſſion de Belon, *qu'il n'y a bœuf qui put crier ſi haut*, que Pline a pu appeler le butor *un petit oiſeau*, ſi tant eſt qu'il faille, avec Belon, appliquer au butor le paſſage de ce Naturaliſte, où il parle de l'oiſeau *taurus* qui ſe trouve, dit-il, dans le territoire d'*Arles*, & fait entendre *des mugiſſemens pareils à ceux d'un bœuf (q)*.

Le butor ſe trouve par-tout où il y a des marais aſſez grands pour lui ſervir de retraite; on le connoît dans la plupart de nos provinces; il n'eſt pas rare en Angleterre *(r)*, & aſſez fréquent en Suiſſe *(ſ)* & en Autriche *(t)*; on le voit auſſi en Siléſie *(u)*, en Danemarck *(x)*, en Suède *(y)*. Les régions les plus ſeptentrionales de l'Amérique, ont de même leur eſpèce de butor, & l'on en trouve d'autres eſpèces dans les contrées méridionales; mais il paroît que notre butor, moins dur que le héron, ne ſupporte pas nos hivers: & qu'il quitte le pays quand le froid devient trop rigoureux; d'habiles Chaſſeurs nous aſſurent ne l'avoir jamais rencontré aux bords des ruiſſeaux ou des ſources dans le temps des

---

(q) Eſt quæ boum mugitus imitetur, in Arelatenſi agro; taurus appellata, alioqui parva. Plin. *lib. X, cap. LVII.*

(r) Britiſch Zoology, *pag. 105.*

(ſ) Geſner.

(t) Elench. auſtr. 348.

(u) Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 225.

(x) Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(y) Fauna Suecica.

grands froids; & s'il lui faut des eaux tranquilles & des marais, nos longues gelées doivent être pour lui une saison d'exil. Willughby semble l'insinuer & regarder son vol élancé après le coucher du soleil en automne, comme un départ pour des climats plus chauds.

Aucun Observateur ne nous a donné de meilleurs renseignemens que M. Baillon, sur les habitudes naturelles de cet oiseau; voici l'extrait de ce qu'il a bien voulu m'en écrire.

« Les butors se trouvent dans presque toutes les saisons de l'année à Montreuil-sur-mer, & sur les côtes de Picardie « quoiqu'ils soient voyageurs; on les voit en grand nombre « dans le mois de décembre, quelquefois une seule pièce « de roseaux en cache des douzaines. «

Il y a peu d'oiseaux qui se défendent avec autant de « sang-froid; il n'attaque jamais, mais lorsqu'il est attaqué « il combat courageusement & se bat bien, sans se donner « beaucoup de mouvemens. Si un oiseau de proie fond sur « lui, il ne fuit pas; il l'attend debout & le reçoit sur le « bout de son bec qui est très-aigu; l'ennemi blessé s'éloigne « en criant. Les vieux buzards n'attaquent jamais le butor, & « les faucons communs ne le prennent que par-derrière « & lorsqu'il vole; il se défend même contre le Chasseur « qui l'a blessé, au lieu de fuir il l'attend, lui lance dans les « jambes des coups de bec si violens, qu'il perce les « bottines & pénètre fort avant dans les chairs; plusieurs « chasseurs en ont été blessés grièvement; on est obligé «

» d'aſſommer ces oiſeaux, car ils ſe défendent juſqu'à la » mort.

» Quelquefois, mais rarement le butor ſe renverſe ſur » le dos, comme les oiſeaux de proie, & ſe défend autant » des griffes qu'il a très-longues, que du bec; il prend cette » attitude lorſqu'il eſt ſurpris par un chien.

» La patience de cet oiſeau égale ſon courage, il de- » meure pendant des heures entières, immobile, les pieds » dans l'eau & caché par les roſeaux; il y guète les anguilles » & les grenouilles; il eſt auſſi indolent & auſſi mélanco- » lique que la cigogne: hors le temps des amours où il » prend du mouvement & change de lieu; dans les autres » ſaiſons on ne peut le trouver qu'avec des chiens. C'eſt » dans les mois de février & de mars, que les mâles jettent » le matin & le ſoir, un cri qu'on pourroit comparer à » l'exploſion d'un fuſil d'un gros calibre; les femelles » accourent de loin à ce cri, quelquefois une douzaine » entoure un ſeul mâle, car dans cette eſpèce, comme » dans celle des canards, il exiſte plus de femelles que de » mâles; ils piaffent devant elles & ſe battent contre les » mâles qui ſurviennent. Ils ſont leurs nids preſque ſur » l'eau, au milieu des roſeaux, dans le mois d'avril; le » temps de l'incubation eſt de vingt-quatre à vingt-cinq » jours; les jeunes naiſſent preſque nus, & ſont d'une figure » hideuſe; ils ſemblent n'être que cou & jambes, ils ne » ſortent du nid, que plus de vingt jours après leur naiſ- » ſance; le père & la mère les nourriſſent dans les premiers



De Seve del. Chamlin Sculp.

LE BUTOR.

temps, de ſang-ſues, de lézards & de frai de grenouilles, «
& enſuite des petites anguilles; les premières plumes qui «
leur viennent ſont rouſſes, comme celles des vieux; «
leurs pieds & le bec ſont plus blancs que verts. Les «
buzards qui dévaſtent les nids de tous les autres oiſeaux «
de marais, touchent rarement à celui du butor; le père «
& la mère y veillent ſans ceſſe & le défendent; les enſans «
n'oſent en approcher, ils riſqueroient de ſe faire crever «
les yeux. «

Il eſt facile de diſtinguer les butors mâles, par la «
couleur & par la taille, étant plus beaux, plus roux & «
plus gros que les femelles; d'ailleurs ils ont les plumes «
de la poitrine & du cou plus longues. «

La chair de cet oiſeau, ſur-tout celle des ailes & de la «
poitrine eſt aſſez bonne à manger, pourvu que l'on en «
ôte la peau, dont les vaiſſeaux capillaires ſont remplis «
d'une huile âcre & de mauvais goût, qui ſe répand dans «
les chairs par la cuiſſon, & lui donne alors une forte «
odeur de marécage. »



OISEAUX DE L'ANCIEN CONTINENT Qui ont rapport au BUTOR.

LE GRAND BUTOR. (a)

Première espèce.

GESNER est le premier qui ait parlé de cet oiseau, dont l'espèce nous paroît faire la nuance entre la famille des hérons & celle des butors ; les habitans des bords du lac Majeur en Italie, l'appellent *ruffey*, suivant Aldrovande;

(a) *Ardea stellaris major.* Gesner, *Avi.* pag. 218, avec une mauvaise figure répétée. *Icon. avi.* pag. 119. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 408, avec la figure prise de Gesner; & pag. 410, une figure plus reconnoissable, sous le nom de *ardea stellaris major, sive rubra cirrata.* — Willughby, *Ornithol.* pag. 208. — Ray, *Synops. avi.* pag. 100, n.° 13. — Jonston, *Avi.* pag. 105, sous le nom de *ardea stellaris major;* & tab. 50, sous celui de *ardea cinerea alba.* — *Ardea maxima lutescens, maculis nigris sagittatis densissime aspersa.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. I, Sp. I. — *Ardea cristata maculosa fusca.* Idem, ibid. clas. IV, Gen. I, Sp. III. — *Ardea cristata supernè cinereo fusca, infernè rufa; vertice & cristâ nigris; collo ad latera rufo; tæniâ longitudinali nigrâ notato, inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris & albo rufescentibus vario; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; rectricibus cinereo fuscis; rostro flavicante; pedibus fuscis.... Botaurus major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 455.

il a le cou roux avec des taches de blanc & de noir ; le dos & les ailes sont de couleur brune, & le ventre est roux ; sa longueur, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est au moins de trois pieds & demi, & jusqu'aux ongles de plus de quatre pieds ; le bec a huit pouces, il est jaune ainsi que les pieds : la figure dans Aldrovande, présente une huppe, dont Gesner ne parle pas ; mais il dit que le cou est grêle, ce qui semble indiquer que cet oiseau n'est pas un franc butor ; aussi Aldrovande remarque-t-il que cette espèce paroît mélangée de celles du héron gris & du butor, & qu'on la croiroit métive de l'une & de l'autre, tant elle tient du héron gris par la tête, les taches de la poitrine, la couleur du dos & des ailes & la grandeur, en même temps qu'elle ressemble au butor par les jambes & par le reste du plumage, à l'exception qu'il n'est point tacheté.

LE PETIT BUTOR. (b)

Seconde espèce.

CETTE petite espèce de butor, vue sur le Danube par le Comte Marsigli, a le plumage roussâtre, rayé de petites

---

(b) *Ardea viridi flavescens, nova species.* Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 22, avec une figure mal coloriée, tab. 9. — Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 3. — *Ardea rufescens, fusco striata ; gutture & collo inferiore candidis : rectricibus albicantibus ; rostro superiùs obscure fusco, infernè flavo ; pedibus fuscis. . . Botaurus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 452.

lignes brunes ; le devant du cou blanc & la queue blanchâtre ; ſon bec n'a pas trois pouces de long ; en jugeant, par cette longueur du bec, de ſes autres dimenſions que Marſigli ne donne pas, & en les ſuppoſant proportionnelles, ce butor doit être le plus petit de tous ceux de notre continent.

Au reſte, nous devons obſerver que Marſigli paroît ſe contredire ſur les couleurs de cet oiſeau, en l'appelant *ardea viridi-flaveſcens*.

LE BUTOR BRUN RAYÉ. (c)

Troiſième eſpèce.

C'EST encore ici un oiſeau du Danube ; Marſigli le déſigne par le nom de *butor brun*, & le regarde comme faiſant une eſpèce particulière ; il eſt auſſi petit que le précédent ; tout ſon plumage eſt rayé de lignes brunes, noires & rouſsâtres, mêlées confuſément, de manière qu'il en réſulte en gros une couleur brune.

(c) *Ardea fuſca, nova ſpecies.* Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 24, avec une figure qui paroît aſſez bonne, tab. 10. — *Ardea lineolis fuſcis, nigris & ruſeſcentibus ſtriata : collo inferiore & pectore albicantibus ; rectricibus fuſco, nigro & ruſeſcente ſtriatis ; roſtro ſuperiùs fuſco, infernè flavo, pedibus griſeis, lineolis atris notatis . . . Botaurus ſtriatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 454.

LE

LE BUTOR ROUX. (d)

Quatrième espèce.

TOUT le plumage de ce butor est d'une couleur uniforme, roussâtre-claire sous le corps, & plus foncée sur le dos; les pieds sont bruns, & le bec est jaunâtre: Aldrovande dit que cette espèce lui a été envoyée d'Épidaure, & il y réunit celle d'un jeune butor, pris dans les marais près de Bologne, qui même n'avoit pas encore les couleurs de l'âge adulte: il ajoute que cet oiseau lui a paru appartenir de plus près aux butors qu'aux hérons. Au reste, il se pourroit, suivant la conjecture de M. Salerne, que ce fut cette même petite espèce de butor qui se voit quelquefois en Sologne, & que l'on y connoît sous le nom de *quoimeau (e)*. Marsigli place aussi sur le Danube, cette espèce qui est la troisième d'Aldrovande, & les Auteurs de l'Ornithologie italienne, disent qu'elle est naturelle au pays de Bologne *(f)*.

(d) Ardeæ stellaris tertium genus. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 410, avec une figure qui paroît assez bonne, pag. 411. — Willughby, *Ornithol.* pag. 208. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 100, n.° 12. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 18, avec une figure inexacte, tab. 7. — *Ardea supernè nigricans, infernè rufescens; vertice nigro; collo ferrugineo; uropygio albo; rectricibus nigricantibus; rostro supernè nigricante, infernè corneo colore tincto; pedibus fuscis. . . . Botaurus rufus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 458.

(e) Histoire des Oiseaux de Salerne, *page 313.*

(f) Sgarza stellare rossiccia. Gerini, *tom. IV, pag. 50.*

Il paroît qu'elle ſe trouve auſſi en Alſace, car M. le Docteur Hermann nous a mandé qu'il avoit eu un de ces butors roux, qui a conſtamment refuſé toute nourriture, & s'eſt laiſſé mourir d'inanition; il ajoute que malgré ſes longues jambes, ce butor montoit ſur un petit arbre dont il pouvoit embraſſer la tige en tenant le bec & le cou verticalement & dans la même ligne *(g)*.

---

* LE PETIT BUTOR DU SÉNÉGAL.

Cinquième eſpèce.

NOUS rapporterons aux butors, l'oiſeau donné dans nos planches enluminées, ſous le nom de petit *héron du Sénégal*, qui en effet paroît à ſon cou raccourci & bien garni de plumes, être un butor plutôt qu'un héron; il eſt auſſi d'une très-petite eſpèce puiſqu'il n'a pas plus d'un pied de longueur. Il eſt aſſez exactement repréſenté dans la planche, pour que l'on n'ait pas beſoin d'une autre deſcription.

(g) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann, à M. de Montbeillard, datée de Straſbourg le 22 ſeptembre 1779.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 315*.

LE POUACRE, ou BUTOR TACHETÉ. (h)

Sixième espèce.

Les Chasseurs ont donné le nom de *Pouacre* à cet oiseau ; sa grosseur est celle d'une Corneille, & il a plus de vingt pouces du bec aux ongles ; tout le fond de son plumage est brun, foncé aux pennes de l'aile, clair au-devant du cou & au-dessous du corps ; parsemé sur la tête, le dessus du cou, du dos & sur les épaules de petites taches blanches, placées à l'extrémité des plumes ; chaque penne de l'aile est aussi terminée par une tache blanche.

Nous lui rapporterons le *pouacre de Cayenne*, représenté dans nos planches enluminées, *n.° 939*, qui paroît n'en différer qu'en ce que le fond du plumage sur le dos est plus noirâtre, & que le devant du corps est tacheté de pinceaux bruns, sur fond blanchâtre ; légères différences qui ne paroissent pas caractériser assez une diversité d'espèce entre ces oiseaux, d'autant plus que la grandeur est la même.

(h) *Der schwartze reiger.* Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 1, pl. 9. — *Ardea fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs ; supernè albo punctulata ; rectricibus fuscis ; spatio rostrum inter & oculos nudo virescente ; rostro supernè fusco, infernè flavo-virescente ; pedibus fusco-virescentibus..... Botaurus nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 462.

OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport au BUTOR.

L'ÉTOILÉ. *(a)*

Première eſpèce.

CET oiſeau eſt le *butor brun de la Caroline* de Cateſby, il ſe trouve auſſi à la Jamaïque, & nous lui donnons le nom d'*étoilé,* parce que ſon plumage entièrement brun, eſt ſemé ſur l'aile de quelques taches blanches jetées comme au haſard dans cette teinte obſcure ; ces taches lui donnent quelque rapport avec l'eſpèce précédente ; il eſt un peu moins grand que le butor d'Europe ; il fréquente les étangs & les rivières loin de la mer, & dans les endroits les plus élevés du pays. Outre cette eſpèce, qui paroît

(a) *Brown bittern.* Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 78, avec une belle figure. — *Small bittern.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 315, n.° 5. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 189, n.° 4. — *Ardea minor, ſub-fuſco griſea, cruribus brevioribus.* Brown. *Hiſt. nat. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea fuſca.* Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 8. — *Ardea fuſca, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs ; alis ſupernè albo punctulatis, rectricibus cinereo cærulеſcentibus, ſpatio roſtrum inter & oculos nudo, & roſtro inferiore viridibus, roſtro ſuperiore nigro-vireſcente ; pedibus flavo-vireſcentibus.... Botaurus Americanus nævius.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 464.

répandue dans pluſieurs contrées de l'Amérique ſeptentrionale ; il paroît qu'il en exiſte une autre vers la Louiſiane, plus ſemblable à celle d'Europe *(b)*.

LE BUTOR JAUNE DU BRESIL. *(c)*

Seconde eſpèce.

PAR les proportions même que Marcgrave donne à cet oiſeau, en le rapportant aux hérons, on juge que c'eſt plutôt un butor qu'un héron ; la groſſeur du corps eſt celle d'un canard ; le cou eſt long d'un pied ; le corps de cinq pouçes & demi ; la queue de quatre ; les pieds & la jambe de plus de neuf ; tout le dos avec l'aile, eſt en plumes brunes lavées de jaune ; les pennes de l'aile

---

(b) « Les butors ſont des oiſeaux aquatiques qui vivent de poiſſon ; ils ont le bec très-gros ; ils ſont connus en France, ainſi je n'en « dirai rien davantage. » Le Page Dupratz, *Hiſtoire de la Louiſiane*, tome II, page 218.

(c) Alia ardeæ ſpecies. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 210. —Jonſton, *Avi.* pag. 143. — *Ardea Braſilienſis, ſtellari ſimilis Marcgravii.* —Willughby, *Ornithol.* pag. 209. — *Ardea Braſilienſis, cinereæ ſimilis Marcgravii.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 101, n.° 16. — *Ardea ſupernè fuſca, rufeſcente ſtriata, infernè alba fu[illegible] ſtriata ; marginibus pennarum rufeſcentibus ; capite & collo ſuperiore rufeſcentibus, nigro ſtriatis ; rectricibus partim nigris, partim cinereis, albo tranſverſim ſtriatis ; roſtro ſuperius fuſco, in exortu & infernè flavo-vireſcente ; pedibus obſcurè griſeis.....* *Botaurus Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 460.

ſont mi-parties de noir & de cendré, & coupées tranſverſalement de lignes blanches; les longues plumes pendantes de la tête & du cou, ſont d'un jaune-pâle, ondé de noir; celles du bas du cou, de la poitrine & du ventre, ſont d'un blanc ondé de brun & frangées de jaune à l'entour. Nous remarquerons comme choſe ſingulière, qu'il a le bec dentelé vers la pointe, tant en bas qu'en haut.

* LE PETIT BUTOR DE CAYENNE.

Troiſième eſpèce.

CE petit Butor n'a guère qu'un pied ou treize pouces de longueur; tout ſon plumage, ſur un fond gris rouſſâtre, eſt tacheté de brun-noir par petites lignes tranſverſales très-preſſées, ondulantes & comme vermiculées en forme de zigzags & de pointes au bas du cou, à l'eſtomac & aux flancs; le deſſus de la tête eſt noir, le cou très-fourni de plumes, paroît preſque auſſi gros que le corps.

LE BUTOR DE LA BAIE D'HUDSON. (d)

Quatrième eſpèce.

LA livrée commune à tous les butors, eſt un plumage fond roux ou rouſſâtre, plus ou moins haché & coupé

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 763.*

(d) Bittern from Hudſon's bay. Edwards, *Hiſtory of Birds,* tom. III, pag. & pl. 136. — *Ardea ſupernè rufeſcens, nigricante tranſverſim ſtriata,*

de lignes & de traits bruns ou noirâtres ; & cette livrée se retrouve dans le butor de la baie d'Hudson ; il est moins gros que celui d'Europe ; sa longueur du bec aux ongles, n'est guère que de deux pieds six pouces.

---

* L'ONORÉ.

Cinquième espèce.

NOUS plaçons à la suite des butors du nouveau continent, les oiseaux nommés *onorés*, dans nos planches enluminées. Ce nom se donne à Cayenne, à toutes les espèces de hérons ; cependant les onorés dont il s'agit ici nous paroissent se rapporter de beaucoup plus près à la famille du butor ; ils en ont la forme & les couleurs, & n'en diffèrent qu'en ce que leur cou est moins fourni de plumes quoique plus garni & moins grêle que le cou des hérons. Ce premier onoré est presque aussi grand, mais un peu moins gros que le butor d'Europe ; tout son plumage est agréablement marqueté & largement coupé par bandes

---

infernè candicans, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro aspersis, varia; vertice nigricante; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro marginatis, vario; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; rectricibus rufescentibus, nigricante transversim striatis; rostro superius & apice nigricante, infernè luteo; pedibus flavis..... Botaurus freti Hudsonis. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 449.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 790*, sous la dénomination *d'Onoré de Cayenne.*

noires tranſverſales, en zigzags, ſur fond roux au-deſſus du corps & gris-blanc au-deſſous.

* L'ONORÉ RAYÉ.
Sixième eſpèce.

CETTE eſpèce eſt un peu plus grande que la précédente, & la longueur de l'oiſeau, eſt de deux pieds & demi; les grandes pennes de l'aile & la queue ſont noires; tout le manteau eſt joliment ouvragé par de petites lignes très-fines de roux, de jaunâtre & de brun, qui courent tranſverſalement en ondulant & formant des demi-feſtons; le deſſus du cou & la tête, ſont d'un roux-vif, coupé encore de petites lignes brunes; le devant du cou & du corps eſt blanc, légèrement marqué de quelques traits bruns.

Ces deux eſpèces d'onorés nous ont été envoyées par M. de la Borde, médecin du Roi à Cayenne; ils ſe cachent dans les ravines creuſées par les eaux dans les Savanes, & ils fréquentent le bord des rivières; pendant les ſécherеſſes ils ſe tiennent fourrés dans les herbes épaiſſes; ils partent de très-loin, & on n'en trouve jamais deux enſemble; lorſque l'on en bleſſe un, il ne faut l'approcher qu'avec précaution, car il ſe met ſur la défenſive, en retirant le cou & frappant un grand coup de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 860.*

bec,

bec, & cherchant à le diriger dans les yeux; les habitudes de l'onoré ſont les mêmes que celles de nos hérons.

M. de la Borde a vu un onoré privé ou plutôt captif dans une maiſon; il y étoit continuellement à l'affût des rats; il les attrapoit avec une adreſſe ſupérieure à celle des chats; mais quoiqu'il fût depuis deux ans dans la maiſon, il ſe tenoit toujours dans des endroits cachés, & quand on l'approchoit il cherchoit, d'un air menaçant, à fixer les yeux. Au reſte, l'une & l'autre eſpèce de ces onorés paroiſſent être ſédentaires chacune dans leur contrée & toutes deux ſont aſſez rares.

L'ONORÉ DES BOIS. (e)

Septième eſpèce.

ON appelle ainſi cette eſpèce à la Guyane: nous lui laiſſons cette dénomination ſuivant notre uſage de con-

(e) *Soco Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 199, avec une figure peu exacte. — Jonſton, *Avi.* pag. 136. — Willughby, *Ornithol.* pag. 209. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 100, n.° 14. — *Çocoi tertius.* Piſon, *Hiſt. nat.* pag. 90, avec la figure empruntée de Marcgrave. — *Ardea ſylvatica coloris ferruginei:* Onoré des bois par les François de la Guyane. Barrère, *France équinox.* pag. 125. — *Ardea Americana, ſylvatica, coloris ferruginei.* Idem, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 14. — *Ardea ſubfuſca major, collo & pectore albo undatis.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea nigricans, flaveſcente punctulata; capite & collo ſuperiore fuſcis, nigro punctulatis; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris fuſcis vario: rectricibus nigricantibus; roſtro nigro; pedibus fuſcis.... Ardea Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* t. V, p. 441.

ſerver aux eſpèces étrangères, le nom qu'elles portent dans leur pays natal, puiſque c'eſt le ſeul moyen pour les habitans de les reconnoître, & pour nous de les leur demander. Celle-ci ſe trouve à la Guyane & au Breſil; Marcgrave la comprend ſous le nom générique de *ſoco,* avec les hérons: mais elle nous paroît avoir beaucoup de rapport aux deux eſpèces précédentes d'onorés, & par conſéquent aux butors; le plumage eſt, ſur le dos, le croupion, les épaules, d'un noirâtre tout pointillé de jaunâtre: & ce qui n'eſt pas ordinaire, ce plumage eſt le même ſur la poitrine, le ventre & les côtés; le deſſus du cou eſt d'un blanc mêlé de taches longitudinales, noires & brunes: Marcgrave dit que le cou eſt long d'un pied, & que la longueur totale du bec aux ongles eſt d'environ trois pieds.



* LE BIHOREAU. (a)

LA plupart des Naturalistes ont désigné le Bihoreau sous le nom de *corbeau de nuit (nycticorax)*; & cela d'après l'espèce de croassement étrange, ou plutôt de râlement

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 758* le mâle, & *n.° 759* la femelle.

(a) En Allemand, *nacht-rab, bundter-reger, schild-reger;* en Anglois, *night-raven;* en Flamand, *quack;* en vieux François, *roupeau.*

Bihoreau *ou* roupeau, espèce de héron. Belon, *Hist. nat. des Ois.* pag. 197, avec une mauvaise figure, page 198. — Bihoreau, roupeau, idem, *Portraits d'oiseaux*, page 44, *a*, avec la même figure. — *Nycticorax.* Gesner, *Avi. pag. 627*, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. avi.* pag. 18. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 271, avec la figure prise de Gesner, pag. 272. — Jonston, *Avi.* pag. 95, avec la même figure, tab. 20. — Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, pag. 15. — Charleton, *Exercit.* pag. 79, n.° 9. Idem, *Onomazt.* pag. 71, n.° 9. — *Ardea varia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 226. — *Ardea varia Schwenkfeldii; corvus nocturnus agricolæ.* Klein, *Avi.* pag. 123, n.° 5. — *Ardea cinerea minor.* Jonston, *Avi.* pag. 103, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 50. — Ray, *Synops. avi.* pag. 99, n.° 3. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 364. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 10, avec une très-mauvaise figure, tab. 3. — *Ardea cinerea minor, germanis nycticorax.* Willughby, *Ornithol.* pag. 204. — *Ardea cirrata, alba, dorso nigro.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. I, Sp. 7. — *Ardea cristâ occipitis tripenni dependente; dorso nigro, abdomine flavescente... nycticorax.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 9. — *Der aschgraue reiger, mit 3. Nacken federn.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 1, pl. 10. — Corbeau de nuit. Albin, *tome II, page 43*, avec une figure mal coloriée, pl. 67. — *Ardea supernè obscure viridis, infernè*

effrayant & lugubre qu'il fait entendre pendant la nuit *(b)*; c'eſt le ſeul rapport que le bihoreau ait avec le corbeau, car il reſſemble au héron par la forme & l'habitude du corps; mais il en diffère en ce qu'il a le cou plus court & plus fourni; la tête plus groſſe; & le bec moins effilé & plus épais; il eſt auſſi plus petit, n'ayant qu'environ vingt pouces de longueur; ſon plumage eſt noir, à reflet vert ſur la tête & la nuque; vert-obſcur ſur le dos; gris-de-perle ſur les ailes & la queue, & blanc ſur le reſte du corps; le mâle porte ſur la nuque du cou, des brins, ordinairement au nombre de trois, très-déliés, d'un blanc-de-neige *(c)*, & qui ont juſqu'à cinq pouces de longueur; de toutes les plumes d'aigrette, celles-ci ſont les plus belles & les plus précieuſes *(d)*; elles tombent au

---

alba, vertice nigro viridescente; tæniâ in syncipite & supra oculos candidâ; pennis tribus in occipite strictissimis, longissimis, candidis; collo superiore albo cinerascente; uropygio dilutè cinereo, remigibusque cinereis; rostro nigricante; pedibus viridi-flavicantibus . . . Nycticorax; Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 226. — *Nota.* Il paroît qu'il ſe trouve aux Antilles un bihoreau ſemblable à celui d'Europe, & qu'on reconnoît dans l'*ardea cinerea rostro curviori* du P. Feuillée. *Obs.* page 411.

(b) Vesperè & noctu absonâ voce molestat. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 226.

(c) « Entre les plumes noires du deſſus de ſa tête, ſortent d'autres » petites plumes blanches, longues & déliées, qu'il fait moult beau voir. » *Belon.*

(d) « Elles ſe vendent à haut prix, dit Schwenckfeld, & notre jeune nobleſſe aime à les porter en panache ſur le chapeau. » *Avi. Siles. pag.* 226.

printemps, & ne ſe renouvellent qu'une fois par an ; la femelle eſt privée de cet ornement, & elle eſt aſſez différente du mâle, pour avoir été méconnue par quelques Naturaliſtes. La neuvième eſpèce de héron de M. Briſſon, n'eſt en effet que cette même femelle *(e)*; elle a tout le manteau d'un cendré-rouſſâtre ; des taches en pinceaux de cette même teinte ſur le cou ; & le deſſus du corps gris-blanc.

Le bihoreau niche dans les rochers, ſuivant Belon, qui dérive de-là ſon ancien nom *roupeau (f)*; mais ſelon Schwenckfeld & Willughby, c'eſt ſur les aulnes près des marais, qu'il établit ſon nid *(g)*; ce qui ne peut ſe concilier qu'en ſuppoſant que ces oiſeaux changent d'habitude à cet égard ſuivant les circonſtances ; en ſorte que dans les plaines de la Siléſie ou de la Hollande, ils s'établiſſent ſur les arbres aquatiques, au lieu que ſur les côtes de Bretagne, où Belon les a vus, ils nichent dans les rochers ; on aſſure que leur ponte eſt de trois ou quatre œufs blancs *(h)*.

Le bihoreau paroît être un oiſeau de paſſage ; Belon en a vu un expoſé ſur le marché au mois de mars ; Schwencfeld aſſure qu'il part de Siléſie au commencement de l'automne, & qu'il revient avec les cigognes au

(e) Le héron gris. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 412.

(f) Nat. des Oiſeaux, *page 197.*

(g) *Nidificant gregatim, in alnis & fructicibus denſis.* Schwenckfeld, pag. 226 ; *voyez* auſſi Willughby, pag. 204.

(h) Willughby, Schwenckfeld.

printemps *(i)*; il fréquente également les rivages de la mer & les rivières ou marais de l'intérieur des terres : on en trouve en France dans la Sologne *(k)*; en Toscane sur les lacs de *Fucecchio* & de *Bientine* *(l)*; mais l'espèce en est par-tout plus rare que celle du héron ; elle est aussi moins répandue & ne s'est pas étendue jusqu'en Suède *(m)*.

Avec des jambes moins hautes & un cou plus court que le héron, le bihoreau cherche sa pâture moitié dans l'eau, moitié sur terre, & vit autant de grillons, de limaces & autres insectes terrestres, que de grenouilles & de poissons *(n)*; Il reste caché pendant le jour, & ne se met en mouvement qu'à l'approche de la nuit, c'est alors qu'il fait entendre son cri *ka, ka, ka*, que Willughby compare aux sanglots du vomissement d'un homme *(o)*.

Le bihoreau a les doigts très-longs : les pieds & les jambes sont d'un jaune-verdâtre ; le bec est noir *(p)*,

(i) *Avi Siles.* pag. 226.

(k) Hist. nat. des Oiseaux, *page 310.*

(l) Ornithologie italienne, *tom. IV, pag. 49.*

(m) Nous en jugeons par le silence que garde sur cette espèce M. Linnæus dans son *Fauna Suecica.*

(n) Schwenckfeld.

(o) *Nycticorax, quod interdiu clamet voce absonâ, & tanquam vomiturientis.* Willughby, pag. 204.

(p) Schwenckfeld paroît se tromper sur la couleur des pieds &



De Seve del. C. Baron Sculp.

LE BIHOREAU.

& légèrement arqué dans la partie supérieure; ses yeux sont brillans, & l'iris forme un cercle rouge ou jaune-aurore autour de la prunelle.

---

* LE BIHOREAU DE CAYENNE.

CE Bihoreau d'Amérique est aussi grand que celui d'Europe, mais il paroît moins gros dans toutes ses parties; le corps est plus menu; les jambes sont plus hautes; le cou, la tête & le bec sont plus petits; le plumage est d'un cendré-bleuâtre sur le cou & au-dessous du corps; le manteau est noir frangé de cendré sur chaque plume; la tête est enveloppée de noir, & le sommet en est blanc; il y a aussi un trait blanc sous l'œil; ce bihoreau porte un panache composé de cinq ou six brins, dont les uns sont blancs & les autres noirs.

---

sur celle du bec; mais Klein se trompe davantage en exagérant les expressions de Schwenckfeld qu'il transcrit; Schwenckfeld dit, *rostrum obscurè rubet.... crura nigricant cnm rubedine:* Klein écrit, *rostro sanguineo prout & pedes;* ce qui ne peut jamais convenir au bihoreau & le rend méconnoissable.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 899.*



* L'OMBRETTE. (a)

C'EST à M. Adanſon que nous devons la connoiſſance de cet oiſeau qui ſe trouve au Sénégal ; il eſt un peu plus grand que le bihoreau ; la couleur de terre d'ombre, ou de gris-brun foncé de ſon plumage lui a fait donner le nom d'ombrette ; il doit être placé comme eſpèce anomale entre les genres des oiſeaux de rivage, car on ne peut le rapporter exactement à aucun de ces genres ; il pourroit approcher de celui des hérons s'il n'avoit un bec d'une forme entièrement différente, & qui même n'appartient qu'à lui ; ce bec très-large & très-épais près de la tête, s'alonge en s'aplatiſſant par les côtés ; l'arête de la partie ſupérieure ſe relève dans toute ſa longueur, & paroît s'en détacher par deux rainures tracées de chaque côté ; ce que M. Briſſon exprime, en diſant que le bec ſemble compoſé de pluſieurs pièces articulées ; & cette arête rabattue ſur le bout du bec, le termine en pointe recourbée ; ce bec eſt long de trois pouces trois lignes ; le pied joint à la partie nue de la jambe a quatre pouces & demi ; cette dernière partie ſeule a deux pouces : Ces dimenſions ont été

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 796.*

(a) *Scopus fuſcus, supernè ſaturatius, infernè dilutius ; tectricibus caudæ inferioribus, rectricibuſque dilutè fuſcis, fuſco ſaturatiore tranſverſim ſtriatis.* — *Scopus (à Σκία, umbra).* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 503.

prises

prises sur un de ces oiseaux, conservé au Cabinet du Roi. M. Brisson semble en donner de plus grandes ; les doigts sont engagés vers la racine, par un commencement de membrane plus étendue entre le doigt extérieur & celui du milieu ; le doigt postérieur n'est point articulé comme dans les hérons, à côté du talon, mais au talon même.



* LE COURLIRI ou COURLAN.

LE nom de Courlan ou Courliri ne doit pas faire imaginer que cet oiſeau ait de grands rapports avec les courlis; il en a beaucoup plus avec les hérons, dont il a la ſtature & preſque la hauteur; ſa longueur du bec aux ongles, eſt de deux pieds huit pouces; la partie nue de la jambe, priſe avec le pied, a ſept pouces; le bec en a quatre; il eſt droit dans preſque toute ſa longueur, il ſe courbe foiblement vers la pointe, & ce n'eſt que par ce rapport que le courlan s'approche des courlis, dont il diffère par la taille, & toute l'habitude de ſa forme eſt très-reſſemblante à celle des hérons; de plus on voit à l'ongle du grand doigt, la tranche ſaillante du côté intérieur, qui repréſente l'eſpèce de peigne dentelé de l'ongle du héron; le plumage du Courlan eſt d'un beau brun qui devient rougeâtre & cuivreux aux grandes pennes de l'aile & de la queue; chaque plume du cou porte dans ſon milieu un trait de pinceau blanc. Cette eſpèce eſt nouvelle & nous a été envoyée de Cayenne, ſous le nom de *courliri*, d'où on lui a donné celui de *courlan* dans nos planches enluminées.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* *848*.



* LE SAVACOU. (a)

LE Savacou eſt naturel aux régions de la Guyane & du Breſil ; il a aſſez la taille & les proportions du bihoreau ; & par les traits de conformation, comme par la manière de vivre, il paroîtroit avoiſiner la famille des hérons, ſi ſon bec large & ſingulièrement épaté, ne l'en éloignoit beaucoup & ne le diſtinguoit même de tous les autres oiſeaux de rivage : cette large forme de bec a fait donner au ſavacou le ſurnom de *cuiller ;* ce ſont en effet deux cuillers appliquées l'une contre l'autre par le côté concave ; la partie ſupérieure porte ſur ſa convexité deux rainures profondes qui partent des

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 38 & 869.*

(a) Savacou ou *Saouacou* à Cayenne ; *rapapa* par les ſauvages Garipanes ; *tamatia* au Breſil ; c'eſt le ſecond *tamatia* de Marcgrave, le premier eſt un oiſeau tout différent : *voyez* l'article des *Oiſeaux barbus.*

Tamatia Braſilienſibus dicta. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 208, avec une très-mauvaiſe figure. — Jonſton, *Avi.* pag. 143. — *Gallinula aquatica, tamatia Braſilienſibus dicta Marcgravii.* Willughby, *Ornith.* pag. 238. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 116, n.° 12. — *Cancrofagus major roſtro cochlearis inſtar excavato, ingluvie magnâ extuberante.* Barrère, *France équinox.* pag. 128. — *Cochlearius fuſcus ; capite nigro ; ventre candicante variegato ; rectricibus fuſcis.... Cochlearius fuſcus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 509. — *Cochlearius ſupernè cinereo-albus infernè fuſco-rufeſcens ; capite ſuperiore nigro ; ſyncipite, genis & collo inferiore albis : dorſo ſupremo ſaturatè cinereo ; rectricibus cinereo albis.. Cochlearius.* Idem, ibidem, page 506.

narines, & ſe prolongent de manière que le milieu forme une arête élevée qui ſe termine par une petite pointe crochue; la moitié inférieure de ce bec, ſur laquelle la ſupérieure s'emboîte, n'eſt pour ainſi dire qu'un cadre ſur lequel eſt tendue la peau prolongée de la gorge; l'une & l'autre mandibule ſont tranchantes par les bords, & d'une corne ſolide & très-dure; ce bec a quatre pouces des angles à la pointe, & vingt lignes dans la plus grande largeur.

Avec une arme ſi forte, qui tranche & coupe, & qui pourroit rendre le ſavacou redoutable aux autres oiſeaux, il paroît s'en tenir aux douces habitudes d'une vie paiſible & ſobre; ſi l'on pouvoit inférer quelque choſe de noms appliqués par les Nomenclateurs, un de ceux que lui donne Barrère, nous indiqueroit qu'il vit de crabes *(b)*; mais au contraire, il ſemble s'éloigner par goût du voiſinage de la mer; il habite les ſavanes noyées, & ſe tient le long des rivières où la marée ne monte point *(c)*; c'eſt-là que perché ſur les arbres aquatiques il attend le paſſage des poiſſons dont il fait ſa proie, & ſur leſquels il tombe en plongeant & ſe relevant ſans s'arrêter ſur l'eau *(d)*; il marche le cou arqué & le dos voûté, dans une attitude qui paroît gênée, & avec un air auſſi

---

(b) *Cancrofagus, &c. Voyez* la nomenclature.

(c) Obſervations faites à Cayenne par M. Sonini de Manoncour.

(d) Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

trifte que celui du héron *(e)*; il eft fauvage & fe tient loin des lieux habités *(f)*; fes yeux placés fort près de la racine du bec, lui donnent un air farouche; lorfqu'il eft pris, il fait craquer fon bec, & dans la colère ou l'agitation, il relève les longues plumes du fommet de fa tête.

Barrère a fait trois efpèces de favacou *(g)*, que M. Briffon réduit à deux *(h)*, & qui probablement fe réduifent à une feule; en effet, le favacou gris & le favacou brun, ne diffèrent notablement entr'eux que par le long panache que porte le dernier; & ce panache pourroit être le caractère du mâle; l'autre que nous foupçonnons être la femelle a un commencement ou un indice de ce même caractère dans les plumes tombantes du derrière de la tête; & pour la différence du brun au gris dans leur plumage, on peut d'autant plus la regarder comme étant de fexe ou d'âge, qu'il exifte dans le *favacou varié* *(i)*, une nuance qui les rapproche. Du refte, les formes & les proportions du favacou gris & du favacou brun font

---

(e) *Dorfo incurvato incedens, & collo incurvato.* Marcgrave.

(f) M. de la Borde.

(g) *Onocrotalus Americanus, cinereus, non maculofus.* Barrère, *Ornith.* claf. III, Gen. 11, Sp. 1. — *Onocrotalus Americanus, cinereus maculatus.* Idem, ibid. Sp. 2; & le *cancrofagus major*, rapporté dans la nomenclature.

(h) *A. cochlearius nævius.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 508.

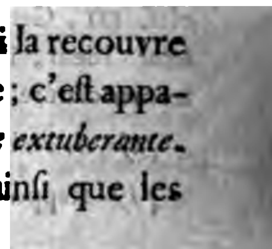
(i) Rapporté de Cayenne par M. Sonini.

entièrement les mêmes ; & nous ſommes d'autant plus portés à n'admettre ici qu'une ſeule eſpèce, que la Nature qui ſemble les multiplier en ſe jouant ſur les formes communes & les traits du plan général de ſes ouvrages, laiſſe au contraire comme iſolées & jetées aux confins de ce plan, les formes ſingulières qui s'éloignent de cette forme ordinaire, comme on peut le voir par les exemples de la ſpatule, de l'avocette, du phénicoptère, &c. dont les eſpèces ſont uniques & n'ont que peu ou point de variétés.

Le ſavacou brun & huppé *(planche enluminée, n.° 869)*, que nous prenons pour le mâle, a plus de gris-roux que de gris-bleuâtre dans ſon manteau ; les plumes de la nuque du cou ſont noires & forment un panache long de ſept à huit pouces, tombant ſur le dos ; ces plumes ſont flottantes & quelques-unes ont juſqu'à huit lignes de largeur.

Le ſavacou gris *(planche enluminée, n.° 38)*, qui nous paroît être la femelle, a tout le manteau gris-blanc bleuâtre, avec une petite zone noire ſur le haut du dos ; le deſſous du corps eſt noir mêlé de roux ; le devant du cou & le front ſont blancs ; la coiffe de la tête tombante derrière en pointe, eſt d'un noir bleuâtre.

L'un & l'autre ont la gorge nue ; la peau qui la recouvre paroît ſuſceptible d'un renflement conſidérable ; c'eſt apparemment ce que veut dire Barrère par *ingluvie extuberante*. Cette peau ſuivant Marcgrave, eſt jaunâtre ainſi que les





De Sève del. J.ne Mansard Sc.

LE SAVACOU.

pieds ; les doigts ſont grêles & les phalanges en ſont longues ; on peut encore remarquer que le doigt poſtérieur eſt articulé à côté du talon, près du doigt extérieur comme dans les hérons ; la queue eſt courte & ne paſſe pas l'aile pliée, la longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ vingt pouces. Nous devons obſerver que nos meſures ont été priſes ſur des individus un peu plus grands que celui qu'a décrit M. Briſſon, qui étoit probablement un jeune.



* LA SPATULE. (a)

QUOIQUE la Spatule soit d'une figure très-caractérisée & même singulière, les Nomenclateurs n'ont pas laissé de la confondre sous des dénominations impropres & étrangères,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 405*.

(a) En Grec, Λευκερωδιός; par emprunt de nom avec le héron blanc, & par erreur Πελεκαν; en Latin, *platea, platelea;* en Hébreu, *kaath,* suivant Gesner; en Italien, *beccaroveglia;* en Allemand, *pelecan, loeffler;* en Suisse, *schufler;* en Flamand, *lepelaer;* en Anglois, *spoonbil, schoveler;* en Suédois, *pelecan;* en Russe, *calpêtre;* en Polonois, *pelican, plaskonos;* en Illyrien, *bucacz;* en Catalan, *pellicano;* à Madagascar, *fangali-am-bava,* c'est-à-dire, bêche au bec.

Pale, poche & cueillier. Belon, *Nat. des Oiseaux,* page 194, avec une figure peu exacte. — Pale, poche, cueillier, truble. Idem, *Portraits d'oiseaux,* page 34, *a,* la même figure. — *Pelecanus.* Gesner, *Avi.* pag. 665, avec une mauvaise figure, pag. 666. — *Pelecanus, platea vel platalea.* Idem, *Icon. avi.* pag. 92, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Albardeola, platea Plinii, platelea Ciceronis, quam pelecanum facit ornithologus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 384, avec une figure assez reconnoissable, pag. 385; & une autre moins bonne, pag. 386. — *Ardea alba.* Jonston, *Avi.* pag. 103, avec une figure empruntée d'Aldrovande, tab. 46, sous le titre, *pelicanus, sive platea.* — *Platea, sive pelecanus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 212. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 102, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. XIII, pag. 18. — *Platea leucorodius Willughbeii.* Klein, *Avi.* pag. 126, n.° 1. — *Platea.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 341. — *Platea candida.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 29, Sp. 1. — *Ardea alba, cochlearia, plateola;* Charleton, *Exercit.* pag. 109, n.° 2.

étrangères, avec des oiſeaux tous différens ; ils l'ont appelée *héron blanc (b)* & *pélican (c),* quoiqu'elle ſoit d'une eſpèce différente de celle du héron *(d),* & même d'un genre fort éloigné de celui du véritable pélican;

---

n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 103; n.° 2. — *Platea, ſive pelicanus Aldrovandi, &c.* Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 28, avec une figure peu exacte, tab. 12.—*Pelicanus Geſneri, platea Plinii, platelea Ciceronis, &c.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 407.—*Pelecanus.* Moehr. *Avi.* Gen. 60. — *Platea corpore albo. Leucorodios.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 1. — *Albardeola,* Muſ. Worm. pag. 310.— *Platyrinchos.* Muſ. Beſler, pag. 36, n.° 4, avec une aſſez bonne figure de la tête, tab. 9, n.° 4. — *Der loeffel reiger.* Friſch, vol. II, diviſ. 12, ſect. 1, pl. 7 & 8. — Palette. Anciens Mémoires de l'Académie, *tome III, partie III, page 23,* avec une figure exacte, planche 5. — Pélican. Kolbe, *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance,* tome III, page 173, avec une figure reconnoiſſable, page 172, n.° 4. — Petit héron *ou* bec à cuiller. Albin, *tome II, page 42,* avec une mauvaiſe figure, planche 66. — *Platea criſtata, in toto corpore candida, oculorum ambitu & gutture nudis, nigris.... Platea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 352.

(b) Leukerodios que Gaza a traduit *albardeola,..... Petit fluvios ardea & albardeola (leukerodios) quæ magnitudine minor eſt, roſtro recto porrectoque.* Ariſtot. lib. VIII, cap. III. *Voyez* Aldrovande, tom. III, pag. 384.

(c) Geſner; *voyez* la nomenclature.

(d) « Il ſeroit difficile, diſent M.rs de l'Académie, de juſtifier l'idée de placer cet oiſeau parmi les hérons, les différences étant « trop fortes & trop nombreuſes, & les reſſemblances, comme d'avoir « un panache ſur la tête, de vivre de poiſſons, trop foibles & trop « communes avec d'autres eſpèces. » *Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'en 1669, tome III, partie III, page 23.*

ce que Belon reconnoît, en même temps qu'il lui donne le nom de *poche*, qui n'appartient encore qu'au pélican *(e)*, & celui de *cuiller*, qui désigne plutôt le phénicoptère ou flammant, qu'on appelle *bec à cuiller*, ou le savacou qu'on nomme aussi *cuiller*; le nom de *pale* ou *palette* conviendroit mieux, en ce qu'il se rapproche de celui de *spatule* que nous avons adopté, parce qu'il a été reçu ou son équivalent dans la plupart des Langues *(f)*, & qu'il caractérise la forme extraordinaire du bec de cet oiseau; ce bec aplati dans toute sa longueur, s'élargit en effet vers l'extrémité, en manière de spatule, & se termine en deux plaques arrondies, trois fois aussi larges que le corps du bec même; configuration d'après laquelle Klein donne à cet oiseau le surnom *anomaloroster (g)*; ce bec anomal, en effet, par sa forme, l'est encore par sa substance qui n'est pas ferme, mais flexible comme du cuir, & qui par conséquent est très-peu propre à l'action que Cicéron & Pline lui attribuent, en appliquant mal-à-propos à la spatule, ce qu'Aristote a dit avec beaucoup de vérité du pélican; savoir qu'il fond sur les oiseaux plongeurs & leur fait relâcher leur proie, en les mordant fortement par la tête *(h)*; sur quoi, par une méprise inverse, on

(e) Nature des Oiseaux, *livre III, page 154.*

(f) Platea, platelea schufler, spoon-bill, &c. voyez la nomenclature.

(g) Ordo avium, pag. 126; mais ce Naturaliste se trompe comme les autres, en pensant que le *pelecanos* d'Aristote est la spatule.

(h) Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIV. — *Legi etiam scriptum*

a attribué au pélican le nom de *platelea,* qui appartient réellement à la ſpatule. Scaliger, au lieu de rectifier ces erreurs, en ajoute d'autres : après avoir confondu la ſpatule & le pélican ; il dit d'après Suidas, que le *pelicanos* eſt le même que le *dendrocolaptès*, coupeur d'arbres, qui eſt le pic *(i);* & tranſportant ainſi la ſpatule du bord des eaux au fond des bois, il lui fait percer les arbres avec un bec uniquement propre à fendre l'eau ou fouiller la vaſe *(k)*.

En voyant la confuſion qu'a répandue ſur la Nature, cette multitude de mépriſes ſcientifiques, cette fauſſe érudition, entaſſée ſans connoiſſance des objets, & ce cahos des choſes & des noms encore obſcurcis par les Nomenclateurs ; je n'ai pu m'empêcher de ſentir que la Nature, par-tout belle & ſimple, eût été plus facile à connoître en elle-même, qu'embarraſſée de nos erreurs, ou ſurchargée de nos méthodes, & que malheureuſement on a perdu pour les établir & les diſcuter, le temps précieux qu'on eut employé à la contempler & à la peindre.

---

hic eſſe avem quamdam quæ platelea nominetur; eam ſibi cibum quærere advolantem ad eas aves quæ ſe in mari mergerent, quæ cum emerſiſſent, piſcemque cepiſſent, uſque adeo premere earum capita mordicùs, dùm illæ captum amitterent, quod ipſa invaderet. Cicero. lib. II, *de nat. Deor.* — *Platea nominatur advolans ad eas quæ ſe in mari mergunt, & capita illarum morſu corripiens, donec capturam extorqueat.* Plin. lib. X, cap. LVI.

(i) *Voyez* l'hiſtoire du Pic, premier article de ce volume.

(k) *Voyez* les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité ci-devant.

La ſpatule eſt toute blanche, elle eſt de la groſſeur du héron, mais elle a les pieds moins hauts & le cou moins long, & garni de petites plumes courtes; celles du bas de la tête ſont longues & étroites, elles forment un panache qui retombe en arrière; la gorge eſt couverte & les yeux ſont entourés d'une peau nue; les pieds & le nu de la jambe, ſont couverts d'une peau noire, dure & écailleuſe; une portion de membrane unit les doigts vers leur jonction, & par ſon prolongement les frange & les borde légèrement juſqu'à l'extrémité; des ondes noires tranſverſales ſe marquent ſur le fond de couleur jaunâtre du bec dont l'extrémité eſt d'un jaune quelquefois mêlé de rouge; un bord noir tracé par une rainure, forme comme un ourlet relevé tout autour de ce bec ſingulier, & l'on voit en-dedans une longue gouttière ſous la mandibule ſupérieure; une petite pointe recourbée en-deſſous, termine l'extrémité de cette eſpèce de palette qui a vingt-trois lignes dans ſa plus grande largeur, & paroît intérieurement ſillonnée de petites ſtries qui rendent ſa ſurface un peu rude & moins liſſe qu'elle ne l'eſt en dehors; près de la tête la mandibule ſupérieure eſt ſi large & ſi épaiſſe que le front ſemble y être entièrement engagé; les deux mandibules près de leur origine, ſont également garnies intérieurement vers les bords de petits tubercules ou mamelons ſillonnés, leſquels ou ſervent à broyer les coquillages que le bec de la ſpatule eſt tout propre à recueillir, ou à retenir & arrêter une proie gliſſante; car

il paroît que cet oiseau se nourrit également de poissons, de coquillages, d'insectes aquatiques & de vers.

La spatule habite les bords de la mer, & ne se trouve que rarement dans l'intérieur des terres *(l)*, si ce n'est sur quelques lacs *(m)*, & passagèrement aux bords des rivières; elle préfère les côtes marécageuses, on la voit sur celles du Poitou, de la Bretagne *(n)*, de la Picardie & de la Hollande: quelques endroits sont même renommés par l'affluence des spatules qui s'y rassemblent avec d'autres espèces aquatiques, tels sont les marais de *Sevenhuis*, près de Leyde *(o)*.

Ces oiseaux font leur nid à la sommité des grands arbres voisins des côtes de la mer, & le construisent de bûchettes; ils produisent trois ou quatre petits; ils font grand bruit sur ces arbres dans le temps des nichées, & y reviennent régulièrement tous les soirs se percher pour dormir *(p)*.

(l) « La cuiller est extrêmement rare dans ce pays-ci: on en tua une près de Chartres, il y a quelques années. » *Salerne, Ornith. page 317.*

(m) Comme sur ceux de *Bientina* & de *Fucecchio* en Toscane, suivant Gerini, *storia d'egl' uccelli, tome IV, page 53.* Il se trompe d'ailleurs en appelant cet oiseau *pélican*.

(n) « La pale est un oiseau moult commun ez rivages de notre océan, sur les marches de Bretaigne; comme aussi le héron blanc. » *Belon, Nat. des Oiseaux, page 194.*

(o) Albin, tome II, page 42. — *In Hollandiâ non longe a Lugduno-Batavorum infinitos earum nidos vidimus.* Jonston, pag. 152.

(p) Belon.

De quatre ſpatules décrites par M.[rs] de l'Académie des Sciences *(q)*, & qui étoient toutes blanches ; deux avoient un peu de noir au bout de l'aile, ce qui ne marque pas une différence de ſexe, comme Aldrovande l'a cru, ce caractère s'étant trouvé également dans un mâle & dans une femelle ; la langue de la ſpatule eſt très-petite, de forme triangulaire, & n'a pas trois lignes en toutes dimenſions ; l'œſophage ſe dilate en deſcendant, & c'eſt apparemment dans cet élargiſſement que s'arrêtent & ſe digèrent les petites moules & autres coquillages que la ſpatule avale, & qu'elle rejette quand la chaleur du ventricule en a fondu la chair *(r)* ; elle a un géſier doublé d'une membrane calleuſe, comme les oiſeaux granivores ; mais au lieu des *cœcum* qui ſe trouvent dans ces oiſeaux à géſier, on ne lui remarque que deux petites éminences très-courtes à l'extrémité de l'*ileon ;* les inteſtins ont ſept pieds de longueur ; la trachée-artère eſt ſemblable à celle de la grue, & fait dans le thorax une double inflexion ; le cœur a un péricarde, quoiqu'Aldrovande diſe n'en avoir point trouvé *(ſ)*.

Ces oiſeaux s'avancent en été juſque dans la Bothnie occidentale & dans la Lapponie, où l'on en voit quelques-

---

(q) Mémoires de l'Académie, depuis 1666 juſqu'en 1669, *tome III, partie III, pages 27 & 29.*

(r) Platea cum devoratis ſe implevit conchis, calore ventris coctas evomit, atque ex iis eſculenta legit, teſtas excernens. Plin. lib. X, cap. LVI.

(ſ) Voyez les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité.

uns ſuivant Linnæus; en Pruſſe, où ils ne paroiſſent également qu'en petit nombre, & où durant les pluies d'automne, ils paſſent en venant de Pologne *(t)*; Rzaczynski dit qu'on en voit, mais rarement en Volhinie *(u)*; il en paſſe auſſi quelques-uns en Siléſie, dans les mois de ſeptembre & d'octobre *(x)*; ils habitent, comme nous l'avons dit, les côtes occidentales de la France; on les retrouve ſur celles d'Afrique, à Biſſao, vers Sierra-Leona *(y)*; en Égypte, ſelon Granger *(z)*; au cap de Bonne-eſpérance, où Kolbe dit qu'ils vivent de ſerpens autant que de poiſſons, & où on les appelle *ſlangen-vreeter*, mange-ſerpens *(a)*; M. Commerſon a vu des ſpatules à Madagaſcar, où les inſulaires leur donnent le nom de *fangali-am-bava*, c'eſt-à-dire, *bêche au bec (b)*. Les nègres dans quelques cantons appellent ces oiſeaux *vang-van*; & dans d'autres *vourou-doulon*, oiſeaux du

(t) Klein, *De avibus erraticis*, pag. 165 & 193.

(u) *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 408.

(x) *Aviar. Sileſ.* pag. 314, Schwenckfeld en cet endroit paroît confondre le pélican avec la ſpatule, puiſqu'il y rapporte, d'après Iſidore & Saint Jérôme, la fable de la réſurrection des petits du pélican, par le ſang qu'il verſe de ſa poitrine, quand le ſerpent les lui a tués.

(y) *Voyez* la relation de Brue, *Hiſt. générale des Voyages, tome II, page 590.*

(z) Voyage de Granger. *Paris, 1745, page 237.*

(a) Kolbe. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, tome III, page 173*; ſa notice n'eſt pas juſte en tout, & il nomme mal-à-propos l'oiſeau *pélican*: mais la figure eſt celle de la ſpatule.

(b) *Vourou-gondron*, ſuivant Flaccourt.

diable; par des rapports ſuperſtitieux *(c)*. L'eſpèce, quoique peu nombreuſe, eſt donc très-répandue & ſemble même avoir fait le tour de l'ancien continent. M. Sonnerat l'a trouvée juſqu'aux îles Philippines *(d)*, & quoiqu'il en diſtingue deux eſpèces, le manque de huppe, qui eſt la principale différence de l'une à l'autre, ne nous paroît pas former un caractère ſpécifique, & juſqu'à ce jour nous ne connoiſſons qu'une ſeule eſpèce de ſpatule qui ſe trouve être à peu-près la même du Nord au Midi, dans tout l'ancien continent; elle ſe trouve auſſi dans le nouveau, & quoiqu'on ait encore ici diviſé l'eſpèce en deux, on doit les réunir en une & convenir que la reſſemblance de ces ſpatules d'Amérique avec celle d'Europe, eſt ſi grande, qu'on doit attribuer leurs petites différences à l'impreſſion du climat.

* La ſpatule d'Amérique *(e)* eſt ſeulement un peu moins

(c) Les Nègres lui donnent ce nom, parce que lorſqu'ils l'entendent, ils s'imaginent que ſon cri annonce la mort à quelqu'un du village. *Note laiſſée par M. Commerſon.*

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 89.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 165.*

(e) Ajaia Braſilienſibus, colherado Luſitanis, belgis lepelaer. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 204. — *Ayaia.* Laët, *Nov. orb.* pag. 575. — Jonſton, *Avi.* pag. 139 & 150. — *Platea Braſilienſis, ajaia dicta, &c.* Willughby, *Ornithol.* pag. 213. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 102, n.° 3. — *Platea Braſilienſis;* Klein, *Avi.* pag. 126, n.° 2. — *Ardea roſea, ſpatula dicta.* Barrère, *France équinox.* pag. 124. — *Platea Americana, albo roſeoque colore mixta.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 29, Sp. 2.

moins grande dans toutes ses dimensions que celle d'Europe ; elle en diffère encore par la couleur de rose ou d'incarnat qui relève le fond blanc de son plumage sur le cou, le dos & les flancs ; les ailes sont plus fortement colorées, & la teinte de rouge va jusqu'au cramoisi sur les épaules & les couvertures de la queue, dont les pennes sont rousses ; la côte de celles de l'aile est marquée d'un beau carmin ; la tête comme la gorge est nue ; ces belles couleurs n'appartiennent qu'à la spatule adulte ; car on en trouve de bien moins rouges sur tout le corps & encore presque toutes blanches, qui n'ont point la tête dégarnie, & dont les pennes de l'aile sont

---

Sp. 2. — *Platalea corpore sanguineo, ajaia.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2. — *Platea rosea, capite anteriore & gutture nudis, candicantibus, collo supremo candido; tectricibus caudæ superioribus & inferioribus coccineis; rectricibus roseis....... Platea rosea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 356.

Tlauhquechul. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* pag. 49, cap. 178. — Jonston, *Avi.* pag. 126. — Charleton, *Exercit.* pag. 119, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 116, n.° 2. — *Avis vivivora.* Nieremberg, pag. 214. — *Ardea phenicea, spatula dicta.* Barrère, *France équinox.* pag. 125. — *Platea Americana phenicea.* Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 29, Sp. 3. — *Platea sanguinea tota.* Klein, *Avi.* pag. 126, n.° 3. — *Tlauhquechul, seu platea Mexicana, &c.* Willughby, *Ornithol.* pag. 213. — Ray, *Synops. avi.* pag. 102, n.° 2. — *Platea incarnata.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 316, n.° 7. — *Platea corpore sanguineo, tlauhquechul, seu platea Mexicana.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2, var. β. — *Platea coccinea; capite anteriore & gutture nudis, candicantibus; torque nigro; collo supremo candido; rectricibus coccineis..... Platea coccinea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 359.

en partie brunes, restes de la livrée du premier âge. Barrère assure *(f)* qu'il se fait dans le plumage des spatules d'Amérique, le même progrès en couleur avec l'âge, que dans plusieurs autres oiseaux, comme les courlis rouges & les phénicoptères ou flammans, qui dans leurs premières années, sont presque tout gris ou tout blancs, & ne deviennent rouges qu'à la troisième année; il résulte de-là que l'oiseau couleur de rose du Bresil, ou l'*ajaia* de Marcgrave *(g)*, décrit dans son premier âge, avec les ailes d'un incarnat tendre; & la spatule cramoisie de la nouvelle Espagne, ou la *tlauhquechul* de Fernandez, décrite dans l'âge adulte, ne sont qu'un seul & même oiseau. Marcgrave dit qu'on en voit quantité sur *la rivière de Saint-François* ou de *Serégippe*, & que sa chair est assez bonne. Fernandez lui donne les mêmes habitudes qu'à notre spatule, de vivre au bord de la mer, de petits poissons, qu'il faut lui donner vivans quand on veut la nourrir en domesticité *(h)*, *ayant*, dit-il, *expérimenté qu'elle ne touche point aux poissons morts (i)*.

Cette spatule couleur de rose se trouve dans le nou-

(f) France équinoxiale, *page 125.*

(g) *Voyez* la nomenclature précédente.

(h) La spatule d'Europe ne refuse pas de vivre en captivité; on peut, dit Belon, la nourrir d'intestins de volailles. Klein en a long-temps conservé une dans un jardin, quoiqu'elle eût eu l'aile cassée d'un coup de feu.

(i) C'est apparemment de cette particularité, que Nieremberg a pris occasion de l'appeler *avis vivivora.*

veau continent, comme la blanche dans l'ancien, ſur une grande étendue, du Nord au Midi; depuis les côtes de la nouvelle Eſpagne & de la Floride *(k)*, juſqu'à la Guyane & au Breſil : on la voit auſſi à la Jamaïque *(l)*, & vraiſemblablement dans les autres îles voiſines; mais l'eſpèce peu nombreuſe, n'eſt nulle part raſſemblée : à Cayenne, par exemple, il y a peut-être dix fois plus de courlis que de ſpatules, leurs plus grandes troupes ſont de neuf ou dix au plus, communément de deux ou trois; & ſouvent ces oiſeaux ſont accompagnés des phénicoptères ou flammans. On voit le matin & le ſoir les ſpatules au bord de la mer, ou ſur des troncs flottans près de la rive; mais vers le milieu du jour dans le temps de la plus grande chaleur, elles entrent dans les criques & ſe perchent très-haut ſur les arbres aquatiques; néanmoins elles ſont peu ſauvages, elles paſſent en mer très-près des canots, & ſe laiſſent approcher aſſez à terre pour qu'on les tire, ſoit poſées, ſoit au vol; leur beau plumage eſt ſouvent ſali par la vaſe où elles entrent fort avant pour pêcher. M. de la Borde, qui a fait ces obſervations ſur leurs mœurs, nous

---

(k) Voyez le Page du Pratz, *Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, page 116.* « On nous a envoyé de la Balize (à la nouvelle Orléans) un gros oiſeau qu'on appelle *ſpatule*, à cauſe de ſon bec qui a « cette forme; il a le plumage blanc qui devient d'un rouge-clair; « il ſe rend familier, & reſte dans les baſſe-cours. » *Extrait d'une lettre de M. de Fontette, du 20 octobre 1750.*

(l) The American ſcarlet pelecan, or ſpoon-bill, tlauhquechul Fernand. ajaia Braſil. &c. Sloane, *Jamaïc.* vol. II, pag. 317.

confirme celle de Barrère, au ſujet de la couleur, & nous aſſure que ces ſpatules de la Guyane, ne prennent qu'avec l'âge & vers la troiſième année, cette belle couleur rouge, & que les jeunes ſont preſque entièrement blanches *(m)*.

M. Baillon, auquel nous devons un grand nombre de bonnes obſervations, admet deux eſpèces de ſpatules, & me mande que toutes deux paſſent ordinairement ſur les côtes de Picardie dans les mois de novembre & d'avril, & que ni l'une ni l'autre n'y ſéjournent; elles s'arrêtent un jour ou deux près de la mer & dans les marais qui en ſont voiſins; elles ne ſont pas en nombre, & paroiſſent être très-ſauvages.

La première eſt la ſpatule commune, qui eſt d'un blanc fort éclatant, & n'a point de huppe. La ſeconde eſpèce eſt huppée & plus petite que l'autre, & M. Baillon croit que ces différences, avec quelques autres variétés dans les couleurs du bec & du plumage, ſont ſuffiſantes pour en faire deux eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Il eſt auſſi perſuadé que toutes les ſpatules naiſſent griſes comme les hérons-aigrettes, auxquels elles reſſemblent par la forme du corps, le vol & les autres habitudes; il parle de celles de Saint-Domingue comme formant une troiſième eſpèce; mais il nous paroît, par les raiſons que nous avons expoſées ci-devant, que ce ne ſont que des variétés qu'on peut réduire à une ſeule & même eſpèce, parce que l'inſtinct & toutes les habitudes

(m) Mémoires de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.



De Seve del. *C. Baron Sculp.*

LA SPATULE.

naturelles qui en réſultent, ſont les mêmes dans ces trois oiſeaux.

M. Baillon a obſervé ſur cinq de ces ſpatules qu'il s'eſt donné la peine d'ouvrir, que toutes avoient le ſac rempli de chevrettes, de petits poiſſons & d'inſectes d'eau, & comme leur langue eſt preſque nulle, & que leur bec n'eſt ni tranchant ni garni de dentelures, il paroît qu'ils ne peuvent guère ſaiſir ni avaler des anguilles ou d'autres poiſſons qui ſe défendent, & qu'ils ne vivent que de très-petits animaux, ce qui les oblige à chercher continuellement leur nourriture.

Il y a apparence que ces oiſeaux font dans de certaines circonſtances, le même claquement que les cigognes, avec leur bec, car M. Baillon en ayant bleſſé un, obſerva qu'il faiſoit ce bruit de claquement, & qu'il l'exécutoit en faiſant mouvoir très-vîte & ſucceſſivement les deux pièces de ſon bec, quoique ce bec ſoit ſi foible qu'il ne peut ſerrer le doigt que mollement.



* LA BÉCASSE. (a)

LA Bécasse est peut-être de tous les oiseaux de passage, celui dont les chasseurs font le plus de cas, tant à cause de l'excellence de sa chair que de la facilité qu'ils trouvent

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 885*.

(a) En Grec, Σκολοπάξ, que Gaza traduit *gallinago;* en Grec moderne Ξυλορνις ou Ξυλορνια (« la bécasse qui avoit anciennement nom » *scolopax*, se ressent encore quelque peu de son antique appellation » grecque, car encore pour le jourd'hui la nomment *xilornitha*, c'est-à-dire, *poule de bois*, qui est conforme à sa diction latine *gallinago.* » Belon, *Obs. page 12;)* en Latin, *perdix rustica, rusticula.* (Belon se trompe, suivant la remarque d'Aldrovande, en prenant la *perdix rustica* des Anciens pour le rasle. La bécasse n'est point non plus la *gallina rustica* de Columelle, puisqu'il dit celle-ci semblable à la poule domestique, *gallinæ villaticæ);* en Italien, *becassa, becaccia, gallinella, gallina arciera* ou *rusticella* & *salvatica;* en Lombardie, *gallinacia;* en Toscane, *acceggia;* à Rome, *pizzarda*, suivant Olina, *dal pizzo, che tanto vale quanto dir becco;* en Catalan, *beccada;* en Allemand, *schnepffe, schnepffhun, groß-schnepffe, pusch-schnepffe, wald-schnepffe, holtz-schnepffe, berg-schnepffe*, en Flamand, *sneppe;* en Polonois, *slomka* & *pardwa;* en Turc, *tcheluk;* en Suédois, *merkulla;* en Anglois, *wood-cock* (de *wood-cock*, on avoit fait dans l'ancien François *wit-coc,* & ensuite *vit-de-coq.* Belon corrige déjà cette dénomination ridicule; elle se conserve encore en Normandie); en Guienne, *bécade;* en Poitou, *acée,* de *acus*, suivant Borel; dans Cotgrave, *assée, bec-dasse* ou *solart;* le mot *bécasse* s'écrivoit anciennement *bequasse.*

Bécasse. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 272, avec une figure peu exacte, pl. 273. — Bécasse, bécasse grande, béquasse, videcoq. *Idem, Portraits d'oiseaux*, pag. 56, *b*, même figure.—*Gallina rustica.* Gesner, *Avi.* pag. 477. — *Rusticula vel perdix rustica major.* Idem, ibidem,

à se saisir de ce bon oiseau stupide, qui arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre en même temps que les grives *(b)*. La bécasse vient donc dans cette saison de

pag. 501, avec une figure peu exacte, pag. 502. — Idem, *Icon. avi.* pag. 110, avec la même figure. — *Scolopax sive perdix rustica.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 471, avec une mauvaise figure, pag. 473. — *Scolopax.* Jonston, *Avi.* pag. 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 31; & une autre aussi peu exacte, tab. 53, sous le nom de *rusticola.* — Willughby, *Ornithol.* pag. 213, avec une figure, tab. 53. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Scolopax, gallinago maxima.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 104, n.° 1, *a.* — *Scolopax simpliciter Aristotelis, Aldrovandi.* Klein, *Avi.* pag. 99, n.° 1. — *Scolopax, rusticula major.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 7. — Idem, *Onomazt.* pag. 108, n.° 7. — *Rusticula.* Moehring, *Avi.* Gen. 97. — *Scolopax subtus fulva, supernè cinerea.* Barrère, *Ornithol.* cl. III, Gen. 12, Sp. 1. — *Scolopax rostro recto levi, pedibus cinereis; femoribus tectis, fasciâ frontis nigrâ.... Rusticola.* Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 77, Sp. 7. — *Numenius rostri apice lævi; capite lineâ utrimque nigrâ, rectricibus nigris, apice albis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 141. — *Perdix rustica major, scolopax, &c.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 292. — Idem, *Auctuar.* pag. 409. — *Perdix rustica major.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 329. — *Wood-cock.* Borl. *Nat. hist. of Cornvallis*, pag. 245. — *Die wald schnepfe.* Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 4, pl. 3 & 4, le mâle & la femelle; & 7 une bécasse blanche. — Bécasse, Albin, tom. I, pag. 62, avec une figure peu exacte, pl. 79. — *Scolopax supernè castaneo, nigro & griseo variegata, infernè griseo rufescens, nigricante transversim striata; tæniâ utrimque, rostrum inter & oculum nigrâ; gutture candicante; collo superiore tæniis quatuor transversis nigris insignito; uropygio castaneo, nigricante transversim striato; rectricibus nigris, apice griseis, maculis triangularibus castaneis in margine exteriore notatis..... Scolopax.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 292.

(b) Sæpe numero adventantibus turdis autumno, & capitur scolopax. Aloysius Mundella. *Apud Gesner.* pag. 485.

chasse abondante, augmenter encore la quantité du bon gibier *(c)*; elle descend alors des hautes montagnes où elle habite pendant l'été, & d'où les premiers frimats déterminent son départ & nous l'amènent, car ses voyages ne se font qu'en hauteur dans la région de l'air, & non en longueur, comme se font les migrations des oiseaux qui voyagent de contrées en contrées *(d)*; c'est des sommets des Pyrénées & des Alpes, où elle passe l'été, qu'elle descend aux premières neiges qui tombent sur ces hauteurs dès le commencement d'octobre, pour venir dans les bois des collines inférieures & jusque dans nos plaines.

Les bécasses arrivent la nuit & quelquefois le jour,

(c) Le temps de sa chasse est bien désigné dans le poëte *Nemesianus.*

Cùm nemus omne suo viridi spoliatur honore
..... præda est facilis & amæna scolopax.

(d) « La bécasse est oyseau se tenant l'été ez haultes montaignes » des Alpes, Pyrénées, Souisse, Savoye & Auvergne, où les avons » souvent veues en temps d'été; mais elles se partent l'hiver pour » venir chercher pâture ça bas par les plaines & bois taillis, & d'autant » qu'il y a de telles haultes montaignes en Grèce, ce n'est étrange » qu'Aristote n'ait dit qu'elles sont passagères: & de fait, la bécasse ne » ressemble les autres qui s'en vont du tout hors de la région, en tant » qu'elles changent seulement leur demeure; l'esté en la montaigne, » & l'hiver ez plaines, là où tandis que les haultes montaignes sont » congelées, hantant les sources chaudes & autres lieux humides pour » pâturer, tirent les achées, qu'on dit autrement les verms, hors de » terre avec leur long bec; & pour ce faire, volent soir & matin, faisant leur demeure le jour aux lieux couverts, & la nuit découverts. » Belon, *Nat. des Oiseaux, page 273.*

par

par un temps ſombre *(e)*, toujours une à une ou deux enſemble & jamais en troupes ; elles s'abattent dans les grandes haies, dans les taillis, dans les futaies, & préfèrent les bois où il y a beaucoup de terreau & de feuilles tombées ; elles s'y tiennent retirées & tapies tout le jour, & tellement cachées, qu'il faut des chiens pour les faire lever, & ſouvent elles partent ſous les pieds du chaſſeur ; elles quittent ces endroits fourrés & le fort du bois à l'entrée de la nuit, pour ſe répandre dans les clairières, en ſuivant les ſentiers ; elles cherchent les terres molles, les paquis humides à la rive du bois, & les petites mares, où elles vont pour ſe laver le bec & les pieds qu'elles ſe ſont remplis de terre, en cherchant leur nourriture. Toutes ont les mêmes allures, & l'on peut dire en général que les bécaſſes ſont des oiſeaux ſans caractère, & dont les habitudes individuelles dépendent toutes de celles de l'eſpèce entière.

La bécaſſe bat des ailes avec bruit en partant ; elle file aſſez droit dans une futaie ; mais dans les taillis elle eſt obligée de faire ſouvent le crochet ; elle plonge en volant derrière les buiſſons, pour ſe dérober à l'œil du chaſſeur *(f)*; ſon vol quoique rapide, n'eſt ni élevé ni long-temps ſoutenu ; elle s'abat avec tant de promptitude, qu'elle ſemble tomber comme une maſſe abandonnée à toute ſa peſanteur ; peu d'inſtans après ſa chute elle court

(e) Cœlo nebuloſo advolare & avolare dicuntur. Willughby.

(f) Idem.

avec vîtesse; mais bientôt elle s'arrête, élève sa tête, regarde de tous côtés pour se rassurer avant d'enfoncer son bec dans la terre. Pline compare avec raison la bécasse à la perdrix, pour la célérité de sa course *(g)*, car elle se dérobe de même & lorsqu'on croit la trouver où elle s'est abattue, elle a déjà piétté & fui à une grande distance.

Il paroît que cet oiseau avec de grands yeux, ne voit bien qu'au crépuscule, & qu'il est offensé d'une lumière plus forte; c'est ce que semble prouver ses allures & ses mouvemens qui ne sont jamais si vifs qu'à la nuit tombante & à l'aube du jour; & ce desir de changer de lieu avant le lever ou après le coucher du soleil, est si pressant & si profond, qu'on a vu des bécasses renfermées dans une chambre prendre régulièrement un essor de vol tous les matins & tous les soirs; tandis que pendant le jour ou la nuit, elles ne faisoient que piétter sans s'élancer ni s'élever; & apparemment les bécasses dans les bois, restent tranquilles quand la nuit est obscure; mais lorsqu'il y a clair de lune, elles se promènent en cherchant leur nourriture; aussi les chasseurs nomment la pleine-lune de novembre, la *lune des bécasses*, parce que c'est alors qu'on en prend en grand nombre; les piéges se tendent ou la nuit ou le soir, elles se prennent à la pantenne, au rejet, au lacet; on les tue au fusil sur les mares, sur les ruisseaux & les gués à la chute. La pantenne ou *pentière*,

---

(g) Rusticula & perdices currunt. Plin.

eſt un filet tendu entre deux grands arbres, dans les clairières & à la rive des bois où l'on a remarqué qu'elles arrivent ou paſſent dans le vol du ſoir; la chaſſe ſur les mares ſe fait auſſi le ſoir: le chaſſeur cabané ſous une feuillée épaiſſe, à portée du ruiſſeau ou de la mare fréquentée par les bécaſſes, & qu'il approprie encore pour les attirer, les attend à la chute; & peu de temps après le coucher du ſoleil, ſur-tout par les vents doux de ſud & de ſud-oueſt, elles ne manquent pas d'arriver une à une ou deux enſemble, & s'abattent ſur l'eau, où le chaſſeur les tire preſque à coup ſûr: cependant cette chaſſe eſt moins fructueuſe & plus incertaine que celle qui ſe fait aux piéges dormans, tendus dans les ſentiers, & qu'on appelle rejets *(h)*; c'eſt une baguette de coudrier ou d'autre bois flexible & élaſtique, plantée en terre & courbée en reſſort, aſſujettie près du terrein, à un trébuchet que couronne un nœud coulant de crin ou de ficelle; on embarraſſe de branchages le reſte du ſentier où l'on a placé le rejet, ou bien ſi l'on tend ſur les paquis, on y pique des genets ou des genièvres en files, pliés de manière qu'il ne reſte que le petit paſſage qu'occupe le piége, afin de déterminer la bécaſſe qui ſuit les ſentiers, & n'aime pas s'élever ou ſauter, à paſſer le pas du trébuchet, qui part dès qu'il eſt heurté, & l'oiſeau ſaiſi par le nœud coulant, eſt emporté en l'air

(h) En Bourgogne, *regipeaux;* en Champagne & en Lorraine, *regimpeaux.*

par la branche qui ſe redreſſe ; la bécaſſe ainſi ſuſpendue, ſe débat beaucoup, & le chaſſeur doit faire plus d'une tournée dans ſa tendue le ſoir, & plus d'une encore ſur la fin de la nuit; ſans quoi le renard, chaſſeur plus diligent, & averti de loin par les battemens d'ailes de ces oiſeaux, arrive & les emporte les uns après les autres, & ſans ſe donner le temps de les manger, il les cache en différens endroits pour les retrouver au beſoin. Au reſte, on reconnoît les lieux que hante la bécaſſe à ſes fientes, qui ſont de larges fécules blanches & ſans odeur : pour l'attirer ſur les paquis où il n'y a point de ſentiers, on y trace des ſillons ; elles les ſuit, cherchant les vers dans la terre remuée, & donne en même temps dans les collets ou lacets de crin diſpoſés le long du ſillon.

Mais n'eſt-ce pas trop de piéges pour un oiſeau qui n'en ſait éviter aucun ! La bécaſſe eſt d'un inſtinct obtus & d'un naturel ſtupide *(i)*; elle eſt *moult ſotte bête*, dit Belon; elle l'eſt vraiment beaucoup ſi elle ſe laiſſe prendre de la manière qu'il raconte & qu'il nomme *folatrerie;* un homme couvert d'une cappe couleur de feuilles sèches, marchant courbé ſur deux courtes béquilles, s'approche doucement, s'arrêtant lorſque la bécaſſe le fixe, continuant d'aller lorſqu'elle recommence à errer

(i) Apud nos, dit Willughby, *ob ſtoliditatem infamis eſt hæc avis adeo ut ſcolopax pro ſtolido proverbialiter accipiatur.* C'eſt apparemment encore d'après ce caractère de ſtupidité que le docteur Shaw nous dit qu'on la nomme en Barbarie *hammar el hadjel*, l'âne des perdrix. Shaw, *Travels*, page 253.

jusqu'à ce qu'il la voie arrêtée la tête basse, alors frappant doucement de ses deux bâtons l'un contre l'autre, la *bécasse s'y amusera & affollera tellement,* dit notre vieux Naturaliste, que le chasseur l'approchera d'assez près pour lui passer un lacet au cou *(k)*.

Est-ce en la voyant se laisser approcher ainsi que les Anciens ont dit qu'elle avoit pour l'homme, un merveilleux penchant *(l)!* En ce cas elle le placeroit bien mal, & dans son plus grand ennemi; il est vrai qu'elle vient en longeant les bois, jusque dans les haies des fermes & des maisons champêtres. Aristote le remarque *(m)*; mais Albert se trompe en disant qu'elle cherche les lieux cultivés & les jardins, pour y recueillir des semences *(n)*; puisque la bécasse ni même aucun oiseau de son genre, ne touchent aux fruits & aux graines; la forme de leur bec étroit, très-long & tendre à la pointe, leur interdiroit seule cette sorte d'aliment, & en effet, la bécasse ne se nourrit que de vers *(o)*; elle fouille dans la terre molle des petits marais

---

(k) Nat. des Oiseaux, *page 273*.

(l) Et hominem mirè diligit. Arist. Hist. animal. *lib. IX, cap. XXVI.*

(m) Gallinago per sepes hortorum capitur. Idem, ibidem. — *Si vede ancora presso luoghi abitati, massime longo le siepi.* Olina.

(n) In lib. IX. Aristot.

(o) Solis vermibus alitur; nunquam grana attingit. Schwenckfeld. — Dès qu'elles entrent dans le bois, elles courent sur les tas de feuilles sèches, elles les retournent ou les écartent pour prendre les vers qui sont dessous: les bécasses ont cette habitude commune avec les vanneaux & les pluviers, qui les prennent par le même moyen

& des environs des ſources, ſur les paquis ſangeux, & dans les prés humides qui bordent les bois; elle ne gratte point la terre avec les pieds; elle détourne ſeulement les feuilles avec ſon bec, les jetant bruſquement à droite & à gauche. Il paroît qu'elle cherche & diſcerne ſa nourriture par l'odorat *(p)* plutôt que par les yeux qu'elle a

ſous l'herbe ou le blé vert; mais j'ai obſervé que ces derniers oiſeaux dont j'ai élevé pluſieurs dans mon jardin, frappoient la terre avec le pied autour des trous où il y avoit des vers, apparemment pour les faire ſortir de leur retraite au moyen de la commotion, & les prenoient ſouvent même avant qu'ils ne fuſſent entièrement ſortis de terre. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.*

(p) Voici comment M. Bowles a vu que l'on nourriſſoit des bécaſſes à Saint-Ildephonſe, où l'Infant Dom Louis avoit une volière remplie de toutes ſortes d'oiſeaux.

« Il y avoit, dit-il, une fontaine qui couloit continuellement pour » entretenir le terrein humide.... & au milieu un pin & des arbriſ- » ſeaux pour la même fin. On apportoit des gazons frais les plus » garnis de vers que l'on pouvoit trouver; ces vers avoient beau » ſe cacher, lorſque la bécaſſe avoit faim, elle les ſentoit à l'odorat, » plantoit ſon bec dans la terre, jamais plus haut que les narines, » en tiroit les vers, & levant le bec en l'air, elle l'étendoit ſur elle » dans toute ſa longueur, & avaloit doucement de cette façon ſans » aucun mouvement de déglutition. Toute cette opération ſe faiſoit » en un inſtant, & le mouvement de la bécaſſe étoit ſi égal & ſi » imperceptible, qu'elle paroiſſoit ne rien faire. Je n'ai pas vu » qu'elle ait manqué une ſeule fois ſon coup, c'eſt pour cela, & » parce qu'elle ne plantoit jamais ſon bec dans la terre que juſqu'à » l'orifice des narines, que je conclus que c'eſt l'odorat qui la guide pour chercher ſa nourriture. » *Hiſtoire Naturelle d'Eſpagne*, par G. Bowles, *in-8.°* page 454 *& ſuivantes.*

mauvais *(q)*; mais la Nature ſemble lui avoir donné dans l'extrémité du bec, un organe de plus & un ſens particulier, approprié à ſon genre de vie; la pointe en eſt charnue plutôt que cornée, & paroît ſuſceptible d'une eſpèce de tact propre à démêler l'aliment convenable dans la terre fangeuſe; & ce privilége d'organiſation a de même été donné aux bécaſſines, & apparemment auſſi aux chevaliers, aux barges & autres oiſeaux qui fouillent la terre humide pour trouver leur pâture *(r)*.

Du reſte le bec de la bécaſſe eſt rude & comme barbelé aux côtés vers ſon extrémité, & creuſé ſur ſa longueur de rainures profondes; la mandibule ſupérieure forme ſeule la pointe arrondie du bec, en débordant la mandibule inférieure, qui eſt comme tronquée & vient s'adapter en-deſſous par un joint oblique: c'eſt de la longueur de ſon bec, que cet oiſeau a pris ſon nom dans la plupart des Langues, à remonter juſqu'à la Grecque *(ſ)*; ſa tête auſſi remarquable que ſon bec, eſt plus carrée que ronde, & les os du crâne ſont un angle preſque droit ſur les orbites des yeux; ſon plumage

---

(q) ..... *Non illa oculis, quibus eſt obſtuſior, & ſi*
Sint minium grandes, ſed acutis naribus inſtat,
Impreſſo in terram roſtri mucrone....... Nemeſianus.

(r) Cette belle remarque nous eſt communiquée par M. Hebert.

(ſ) Σολοπὰξ a Σολοπά, *pal* ou *pieû*. —*S.olopax, quod roſtra palo, ſcolopos, ſimilia; quo ſenſu & ab hebræis* kore; a *noſtris* lang-naſen, lang-chnabel *dicitur.* Klein, *Avi.* pag. 99. *Voyez la nomenclature.*

qu'Ariſtote compare à celui du francolin *(t)*, eſt trop connu pour le décrire ; & les beaux effets de clair-obſcur, que des teintes hachées, fondues, lavées de gris, de biſtre & de terre d'ombre, y produiſent, quoique dans le genre ſombre, ſeroient difficiles & trop longues à décrire dans le détail.

Nous avons trouvé à la bécaſſe, une véſicule du fiel, quoique Belon ſe ſoit perſuadé qu'elle n'en avoit point *(u)*; cette véſicule verſe ſa liqueur par deux conduits dans le duodenum ; outre les deux cœcums ordinaires, nous en avons trouvé un troiſième placé à environ ſept pouces des premiers, & qui avoit avec l'inteſtin, une communication tout auſſi manifeſte ; mais comme nous ne l'avons obſervé que ſur un ſeul individu, ce troiſième cœcum eſt peut-être une variété individuelle ou un ſimple accident ; le géſier eſt muſculeux, doublé d'une membrane ridée ſans adhérence ; on y trouve ſouvent des petits graviers que l'oiſeau avale ſans doute en mangeant les vers de terre ; le tube inteſtinal a deux pieds neuf pouces de longueur.

Geſner donne la groſſeur de la bécaſſe avec plus de juſteſſe, en l'égalant à la perdrix, que ne fait Ariſtote, qui la compare à la poule *(x)*, & cette comparaiſon ſemble

(t) Colore attagenæ.

(u) Non plus, dit-il, que le pluvier, le pigeon & le tete-chèvre. *Nat. des Oiſeaux, page 273.*

(x) Magnitudine quanta gallina eſt. Ariſt. lib. IX, cap. XXVI.

nous

nous indiquer que la race commune des poules chez les Grecs, étoit bien plus petite que la nôtre; le corps de la bécasse est en tout temps fort charnu, & très-gras sur la fin de l'automne *(y)*; c'est alors & pendant la plus grande partie de l'hiver, qu'elle fait un mets recherché *(z)*, quoique sa chair soit noire & ne soit pas fort tendre; mais comme chair ferme elle a la propriété de se conserver long-temps; on la cuit sans ôter les entrailles, qui, broyées avec ce qu'elles contiennent, sont le meilleur assaisonnement de ce gibier; on observe que les chiens n'en mangent point, il faut que ce fumet ne leur convienne pas & même qu'il leur répugne beaucoup, car il n'y a guère que les barbets qu'on puisse accoutumer à rapporter la bécasse; la chair des jeunes a moins de fumet, mais elle est plus tendre & plus blanche que celle des bécasses adultes; toutes s'amaigrissent à mesure que le printemps s'avance, & celles qui restent en été, sont dans cette saison, dures, sèches & d'un fumet trop fort.

C'est à la fin de l'hiver, c'est-à-dire, au mois de mars, que presque toutes les bécasses quittent nos plaines

---

(y) Olina & Longolius disent qu'on l'engraisse avec une pâte faite de farine de blé sarazin *(farina d'orzo)* & de figues sèches; ce qui nous paroît difficile pour un oiseau si sauvage, & inutile pour un gibier aussi gras dans sa saison.

(z) Il paroît, au récit d'Olina, que la chasse en continue tout l'hiver en Italie; les grands froids au fort de l'hiver, dans nos provinces, obligent les bécasses de s'éloigner un peu; cependant il en reste encore quelques-unes dans nos bois, près des fontaines chaudes.

pour retourner ſur leurs montagnes *(a)*, rappelées par l'amour à la ſolitude, ſi douce avec ce ſentiment. On voit ces oiſeaux au printemps partir appariés *(b)*; ils volent alors rapidement & ſans s'arrêter pendant la nuit ; mais le matin ils ſe cachent dans les bois pour y paſſer la journée, & en partent le ſoir pour continuer leur route *(c)*; tout l'été ils ſe tiennent dans les lieux les plus ſolitaires & les plus élevés des montagnes où ils nichent ; comme dans celles de Savoie, de Suiſſe, du Dauphiné, du Jura, du Bugey & des Voſges : il en reſte quelques-uns dans les cantons élevés de l'Angleterre & de la France ; comme en Bourgogne, en Champagne, &c. Il n'eſt pas même ſans exemple que quelques couples de bécaſſes ſe ſoient arrêtés dans nos Provinces de plaine, & y aient niché ; retardées apparemment par quelques accidens, & ſurpriſes dans la ſaiſon de l'amour, loin des lieux où les portent leurs habitudes naturelles *(d)*. Edwards a penſé qu'elles alloient toutes comme tant d'autres oiſeaux, dans les

---

(a) « Elle ne fait pas ſon nid qu'elle ne ſoit retournée à la montagne. » Belon.

(b) Vere primo Angliam deſerunt, prius tamen matrimonio copulantur, & binæ mas & fœmina, unâ volant. Willughby.

(c) Obſervation faite par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

(d) Voyez une lettre datée d'Abbeville, du 15 mai 1773, dans les *affiches de province, au 23 juin ſuivant*, ſur une nichée de bécaſſe avec des petits déjà grands, trouvée le 14 de mai dans les bois de la terre de Pont-de-Remy.

contrées les plus reculées du Nord *(e)*; apparemment il n'étoit pas informé de leur retraite aux montagnes, & de l'ordre de leurs routes, qui tracées ſur un plan différent de celui des autres oiſeaux, ne ſe portent & s'étendent que de la montagne à la plaine, & de la plaine à la montagne.

La bécaſſe fait ſon nid par terre, comme tous les oiſeaux qui ne ſe perchent pas *(f)*; ce nid eſt composé de feuilles ou d'herbes sèches, entre-mêlées de petits brins de bois; le tout raſſemblé ſans art, & amoncelé contre un tronc d'arbre, ou ſous une groſſe racine; on y trouve quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du pigeon commun; ils ſont d'un gris rouſſâtre, marbré d'ondes plus ſoncées & noirâtres. On nous a apporté un de ces nids avec les œufs, dès le 15 d'avril. Lorſque les petits ſont éclos, ils quittent le nid & courent quoique encore couverts de poil folet; ils commencent même à voler avant d'avoir d'autres plumes que celles des ailes; ils fuient ainſi voletant & courant quand ils ſont découverts; on a vu la mère & le père, prendre ſous leur gorge un des petits, le plus foible ſans doute, & l'emporter ainſi à plus de mille pas; le mâle ne quitte pas la femelle, tant que les petits ont beſoin de leurs ſecours:

(e) Edwards, *addition à la ſeconde partie*, traduc. franç. pag. 12.

(f) *Nidulantur humi.... perdices .... atque aliæ parum volantis generis; ex his item alauda, & gallinago, & coturnix, nunquam in arbore conſiſtunt ſed humi.* Ariſtot. lib. IX, cap. VIII.

il ne fait entendre sa voix que dans le temps de leur éducation & de ses amours; car il est muet ainsi que la femelle, pendant le reste de l'année *(g)*; quand elle couve, le mâle est presque toujours couché près d'elle, & ils semblent encore jouir en reposant mutuellement leur bec sur le dos l'un de l'autre: ces oiseaux d'un naturel solitaire & sauvage, sont donc aimans & tendres; ils deviennent même jaloux, car l'on voit les mâles se battre jusqu'à se jeter par terre & se piquer à coups de bec, en se disputant la femelle; ils ne deviennent donc stupides & craintifs, qu'après avoir perdu le sentiment de l'amour, presque toujours accompagné de celui du courage.

L'espèce de la bécasse est universellement répandue: Aldrovande & Gesner en ont fait la remarque *(h)*. On la trouve dans les contrées du Midi comme dans celles du Nord, dans l'ancien & dans le nouveau monde; on la connoît dans toute l'Europe, en Italie, en Allemagne, en France, en Pologne, en Russie *(i)*, en Silésie *(k)*,

---

(g) Ces petits cris ont des tons différens, passant du grave à l'aigu, *go, go, go, go; pidi, pidi, pidi; cri, cri, cri, cri;* ces derniers semblent être de colère entre plusieurs mâles rassemblés: ils ont aussi une espèce de croassement *couan, couan,* & un certain grondement *froû, froû, froû,* lorsqu'ils se poursuivent.

(h) Nullâ non in regione reperitur hæc avis. Aldrovande, tom. III, pag. 474. — *Reperitur hæc avis in omnibus ferè regionibus.* Gesner, pag. 485.

(i) Rzaczyncski, *Hist. nat. Polon.* pag. 292.

(k) Montibus nostris familiaris. Schwenckfeld, pag. 329.

en Suède *(l)*, en Norwège *(m)*, & jusqu'en Groënland, où elle a le nom de *sauarsuck*, & où par un composé suivant le génie de la Langue, les Groënlandois en ont un pour signifier le *chasseur aux bécasses (n)*; en Islande, la bécasse fait partie du gibier qui abonde sur cette île, quoique semée de glaces *(o)*; on la retrouve aux extrémités septentrionales & orientales de l'Asie, où elle est commune, puisqu'elle est nommée dans les Langues kamchadales, koriaques & kouriles *(p)*. M. Gmelin en a vu quantité à Mangasea, en Sibérie sur le Jénisca, & quoique les bécasses y soient en grand nombre, elles ne sont qu'une très-petite partie de cette multitude d'oiseaux d'eau & de rivage de toutes espèces, qui dans cette saison, se rassemblent sur les bords & les eaux de ce fleuve *(q)*.

La bécasse se trouve de même en Perse *(r)*, en Égypte aux environs du Caire *(s)*, & ce sont apparemment celles qui vont dans ces régions, qui passent à

(l) *Fauna Suecica*, n.° 141.

(m) Brunnich. *Ornithol. Boréal.* pag. 48.

(n) *Saursukfiorpok*. Dict. Groënlandois d'Egède.

(o) *Voyez* Anderson, *Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 20.*

(p) En Kamchadale, *saakouloutch*; chez les Koriaques, *tcheieia*; & aux îles Kouriles, *petoroi*. *Voyez* les Vocabulaires de ces Langues dans *l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 359.*

(q) Gmelin, *Voyage en Sibérie.*

(r) Voyage de Chardin, *Amsterdam, 1711*, tome II, page 30.

(s) Voyage d'Égypte, par Granger, *page 237.*

Malte en novembre, par les vents de nord & de nord-eſt, & ne s'y arrêtent qu'autant qu'elles y ſont retenues par le vent *(t)*. En Barbarie, elles paroiſſent comme dans nos contrées, en octobre & juſqu'en mars *(u)*; & il eſt aſſez ſingulier que cette eſpèce rempliſſe en même temps le Nord & le Midi, ou du moins puiſſe s'habituer dans la zone torride, en paroiſſant naturelle aux zones froides; car M. Adanſon a trouvé la bécaſſe dans les îles du Sénégal *(x)*; d'autres Voyageurs l'ont vue en Guinée *(y)* & ſur la côte d'Or *(z)*; Kœmpfer en a remarqué en mer, entre la Chine & le Japon *(a)*, & il paroît que Knox les a aperçues à Ceylan *(b)*. Et puiſque la bécaſſe occupe tous les climats, & ſe trouve dans le Nord de l'ancien continent, il n'eſt pas étonnant qu'elle ſe retrouve au nouveau monde; elle eſt commune aux Illinois & dans toute la partie méridionale du Canada *(c)*, ainſi qu'à la Louiſiane, où elle eſt un peu plus groſſe qu'en Europe, ce que l'on attribue à l'abondance de

---

(t) Obſervation communiquée par M. le chevalier Deſmazy.

(u) Shaw, *Travels, &c. pag. 253.*

(x) Voyage au Sénégal, *page 169.*

(y) Boſman, *Voyage en Guinée; Utrecht, 1705.*

(z) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV, page 245.*

(a) Kempfer, *Hiſt. nat. du Japon, tom. I, pag. 44.*

(b) Hiſtoire générale des Voyages, *tome VIII, page 547.*

(c) Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, *tome III, page 155.*



De Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LA BÉCASSE.

nourriture *(d)*; elle eſt plus rare dans les Provinces plus ſeptentrionales de l'Amérique ; mais la bécaſſe de la Guyane connue à Cayenne, ſous le nom de *bécaſſe des Savanes*, nous paroît aſſez différer de la nôtre, pour former une eſpèce ſéparée ; nous la donnerons après avoir décrit les variétés peu nombreuſes de cette eſpèce en Europe.

VARIÉTÉS DE LA BÉCASSE.

I. LA BÉCASSE BLANCHE *(e)*. Cette variété eſt rare, du moins dans nos contrées *(f)*; quelquefois ſon plumage eſt tout blanc ; plus ſouvent encore mêlé de quelques ondes de gris ou de marron ; le bec eſt d'un blanc-jaunâtre ; les pieds ſont d'un jaune-pâle avec les ongles blancs ; ce qui ſembleroit indiquer que cette blancheur tient à une dégénération différente du changement de noir en blanc, qu'éprouvent les animaux dans le Nord, & cette dégénération dans l'eſpèce de la bécaſſe eſt aſſez ſemblable à celle du nègre blanc dans l'eſpèce humaine.

(d) Le Page du Pratz, *Hiſt. de la Louiſiane, tome II, page 126.*

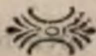
(e) Scolopax alba; Klein, *Avi.* pag. 100, n.° 6. — *White woodcok.* Albin, tome III, page 36. — *Scolopax candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 297.

(f) On en tua une près de Grenoble au mois de décembre 1774; *lettre de M. de Morges, datée de Grenoble le 29 février 1775.*

II. LA BÉCASSE ROUSSE. Dans cette variété tout le plumage est roux sur roux, par ondes plus foncées sur un fond plus clair; elle paroît encore plus rare que la première; l'une & l'autre furent tuées à la chasse du Roi, au mois de décembre 1775, & Sa Majesté nous fit l'honneur de nous les envoyer par M. le Comte d'Angiviller, pour être placées dans son Cabinet d'histoire naturelle.

III. Les chasseurs prétendent distinguer deux races de bécasses *(g)*, la *grande* & la *petite;* mais comme le naturel & les habitudes sont les mêmes dans ces deux bécasses, & qu'en tout le reste elles se ressemblent; nous ne regarderons cette petite différence de taille, que comme accidentelle ou individuelle, ou comme celle du jeune à l'adulte, laquelle par conséquent ne constitue pas deux races séparées entre deux oiseaux qui du reste sont les mêmes, puisqu'ils s'unissent & produisent ensemble.

(g) J'ai remarqué plusieurs fois qu'il paroît y avoir deux espèces de bécasse. Les premières qui arrivent sont les plus grosses; elles ont les pieds gris, tirant légèrement sur le rose: les autres sont plus petites, leur plumage est semblable à celui de la grande bécasse, mais elles ont les pieds de couleur bleue; & on a observé que lorsque l'on prend cette petite espèce aux environs de Montreuil en Picardie, la grande bécasse y devient plus rare. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*



OISEAU

OISEAU ÉTRANGER
Qui a rapport à la BÉCASSE.

* LA BÉCASSE DES SAVANES.

CETTE Bécaſſe de la Guyane, quoique du quart plus petite que celle de France, a néanmoins le bec encore plus long; elle eſt auſſi un peu plus haut montée ſur ſes pieds, qui ſont bruns comme le bec; le gris-blanc, coupé & varié par barres de noir, domine dans ſon plumage, moins mêlé de roux que celui de notre bécaſſe; avec ces différences extérieures que le climat a peut-être fait naître, celles des mœurs & des habitudes qu'il produit auſſi, ſe reconnoiſſent dans la bécaſſe des Savanes; elle demeure habituellement dans ces immenſes prairies naturelles, d'où l'homme & les chiens ne l'ont point encore chaſſée, parce qu'ils n'y ſont point établis; elle ſe tient dans les *coulées;* on appelle ainſi les enſoncemens des Savanes, où il y a toujours de la vaſe & des herbes épaiſſes & hautes; évitant néanmoins celles où la marée monte & dont l'eau eſt ſalée. Dans la ſaiſon des pluies, ces petites bécaſſes cherchent les hauteurs & s'y tiennent dans les herbes; c'eſt-là qu'elles s'apparient & qu'elles nichent ſur de petites élévations dans des trous tapiſſés d'herbes sèches; les pontes ne ſont que de deux œufs;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 895.*

mais elles se réitèrent, & ne finissent qu'en juillet; les pluies passées, ces bécasses reviennent aux coulées, c'est-à-dire, des lieux élevés aux plus bas, ce qui leur est commun avec les bécasses d'Europe. Le feu qu'on met souvent aux Savanes, en septembre & octobre, les chassant devant lui; elles refluent en grand nombre dans les lieux voisins des parties incendiées; mais elles semblent éviter les bois, & lorsqu'on les poursuit, elles n'y sont jamais remise, & s'en détournent pour regagner les Savanes; cette habitude est contraire à celle de la bécasse d'Europe; néanmoins elles partent comme cette dernière, toujours sous les pieds du chasseur; elles ont la même pesanteur en se levant, le même vol bruyant, & elles fientent de même en commençant à filer. Lorsqu'une de ces bécasses est tirée elle ne va pas se reposer loin, mais fait plusieurs tours avant de s'abattre; communément elles partent deux à deux, quelquefois trois ensemble, & lorsqu'on en voit une, on peut être assuré que la seconde n'est pas loin; on les entend à l'approche de la nuit, se rappeler par un cri de ralliement un peu rauque, assez semblable à cette voix basse *ka, ka, ka, ka,* que fait souvent entendre la poule domestique; elles se promènent la nuit, & on les voit au clair de la lune venir se poser jusqu'aux portes des habitations. M. de la Borde qui a fait ces observations à Cayenne, nous assure que la chair de la bécasse des Savanes est au moins aussi bonne que celle de la bécasse de France.

* LA BÉCASSINE. (a)

Première espèce.

LA Bécassine est très-bien nommée, puisqu'en ne la considérant que par la figure, on pourroit la prendre pour une petite espèce de bécasse; *ce seroit une petite bécasse*, dit Belon, *si elle n'estoit de mœurs différentes*; en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 883.*

(a) En Italien, *pizzardella;* en Anglois, *snite, snipe;* en Allemand, *schnepfflin, wasser-schnepffe, heers-schnepff,* comme *bécasse des seigneurs,* à cause de sa délicatesse; *grasz-schnepff,* bécasse d'herbes, parce qu'elle se cache dans les herbages des marais; en Suédois, *mall-snaeppa, wald-snaeppa;* en Polonois, *bekas, kosielek, baranek;* en Turc, *jelve.*

Bécassine *ou* bécasseau. Belon, *Nat. des Oif.* page 215, avec une mauvaise figure. — Bécassine, *bécasseau,* bécasse petite: idem. *Portraits d'oiseaux*, page 44, *a,* avec une figure passable. — *Gallinago, sive rusticula minor.* Gesner, *Avi.* pag. 505, avec une figure peu exacte. — Idem, *Icon. avi.* pag. 112, avec la même figure. — *Scolopax, seu gallinago minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 476, avec une figure peu exacte, page 479. — *Gallinago minor Bellonii*, idem, ibid. pag. 484, avec une très-mauvaise figure. — *Scolopax, seu gallinago minor, & scolopax minor.* Jonst. *Avi.* pag. 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 31, & prise de Gesner, planche 27. — *Gallinago minor Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 214, avec une figure peu ressemblante, pl. 53. — *Gallinago minor.* Ray, *Synops. avi.* pag. 105, n.° *a* 2. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Perdix rustica minor.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 330. — *Rusticula, gallinago Gazæ; scolopax minor aliis.* Rzaczynski, *Hist. nat. Pol.* pag. 295. — *Gallinago minor Willughbi.* Idem, ibid. pag. 381. — *Perdix*

effet, la bécassine a comme la bécasse, le bec très-long & la tête carrée; le plumage madré de même, excepté que le roux s'y mêle moins, & que le gris-blanc & le noir y dominent; mais ces ressemblances bornées à l'extérieur, n'ont pas pénétré l'intérieur, le résultat de l'organisation n'est pas le même, puisque les habitudes naturelles sont opposées; la bécassine ne fréquente pas les bois; elle se tient dans les endroits marécageux des prairies, dans les herbages & les osiers qui bordent les rivières; elle s'élève si haut en volant qu'on l'entend

---

rustica minor, scolopax minor, &c. Idem, *Auctuar.* pag. 410. — *Gallinago, scolopax minor*, Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 8. Idem, *Onomazt.* pag. 108, n.° 8.—*Gallinago, scolopax minor.* Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 34, avec une figure peu exacte, tab. 15. — *Scolopax media.* Klein, *Avi.* pag. 99, n.° 2. — *Scolopax, quæ capella cœlestis Authorum.* Idem, pag. 100, n.° 3. *Nota.* Klein se trompe ici en appliquant à la bécassine le nom de *capella cœlestis*, comme Rzaczynski & Schwenckfeld en lui donnant ceux d'*aix* & de *himmels-geiz*, qui désignent le vanneau. — *Die heer schnepfe.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 6. — *Scolopax rostro recto, apice tuberculato, pedibus fuscis, Lineis frontis fuscis quaternis*... *Gallinago.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 11. — *Numenius capite lineis quatuor fuscis longitudinalis rostri apice tuberculoso, femoribus semi-nudis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 143. — *Scolopax cinerea minor, rostro nigro.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 12, Sp. 2. — Bécassine. Albin, tome I, page 63, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Scolopax supernè nigricante & fulvo diluto variegata, infernè alba; gutture fulvo; capite superiore triplici tæniâ longitudinali dilutè fulvâ notato; dorsi fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio fusco-nigricante, albo-fulvescente transversim striato; rectricibus in exortu nigricantibus, in extremitate fulvis, nigricante transversim striatis*... *Gallinago.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 298.

encore lorſqu'on l'a perdu de vue ; elle a un petit cri chevrotant, *mée, mée, mée,* qui lui a fait donner par quelques Nomenclateurs, le ſurnom de *chèvre volante (b);* elle jette auſſi en prenant ſon effor un petit cri court & ſiflé ; elle n'habite les montagnes en aucune ſaiſon ; elle diffère donc de la bécaſſe par le naturel & par les habitudes, autant qu'elle lui reſſemble par le plumage & la figure.

En France, les bécaſſines paroiſſent en automne ; on en voit quelquefois trois ou quatre enſemble, mais le plus ſouvent on les rencontre ſeules ; elles partent de loin, d'un vol très-preſte, & après trois crochets elles filent deux ou trois cents pas, ou pointent en s'élevant à perte de vue ; le chaſſeur ſait faire fléchir leur vol & les amener près de lui en imitant leur voix. Il en reſte tout l'hiver dans nos contrées autour des fontaines chaudes & des petits marais voiſins de ces fontaines ; au printemps elles repaſſent en grand nombre, & il paroît que cette ſaiſon eſt celle de leur arrivée en pluſieurs pays où elles nichent, comme en Allemagne *(c),* en Siléſie *(d),* en Suiſſe *(e);* mais en France il n'en reſte que quelques-unes pendant l'été, & elles nichent dans nos marais ;

(b) Klein, Schwenckfeld, Rzaczynski.

(c) Apud Aldrov. tom. III, pag. 478.

(d) Aviar. Sileſ. pag. 330.

(e) Advena eſt ſecundum æquinoctium vernum, neque a marginibus lacuum & ſtagnorum quoquam diſcedit. Geſner, *Avi.* pag. 488.

Willughby l'obſerve de même pour l'Angleterre *(f)*; on trouve leur nid en juin; il eſt placé à terre, ſous quelque groſſe racine d'aulne ou de ſaule; dans les endroits marécageux où le bétail ne peut parvenir; il eſt fait d'herbes sèches & de plumes, & contient quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rouſſes; les petits quittent le nid en ſortant de la coque: ils paroiſſent laids & informes; la mère ne les en aime pas moins, elle en a ſoin juſqu'à ce que leur grand bec trop mou ſoit devenu plus ferme, & ne les quitte que quand ils peuvent aiſément ſe pourvoir d'eux-mêmes.

La bécaſſine pique continuellement la terre, ſans qu'on puiſſe bien dire ce qu'elle mange; on ne trouve dans ſon eſtomac, qu'un réſidu terreux & des liqueurs, qui ſont apparemment la ſubſtance fondue des vers dont elle ſe nourrit; car Aldrovande remarque qu'elle a le bout de la langue terminée comme les pics, par une pointe aiguë, propre à percer les vers qu'elle fouille dans la vaſe.

Dans cette eſpèce de bécaſſine, la tête a un mouvement naturel de balancement horizontal, & la queue un mouvement de haut en bas; elle marche pas à pas, la tête haute, ſans ſautiller ni voltiger; mais on la ſurprend rarement dans cette ſituation, car elle ſe tient ſoigneuſement

(f) Apud nos nonnullæ per totam æſtatem manent, & in paluſtribus nidificant. . . . . pars maxima aliò abit. Willughby, pag. 214.

cachée dans les roſeaux & les herbes des marais fangeux, où les chaſſeurs ne peuvent aller trouver ces oiſeaux qu'avec des eſpèces de raquettes faites de planches légères, mais aſſez larges pour ne point enfoncer dans le limon; & comme la bécaſſine part de loin & très-rapidement, & qu'elle fait pluſieurs crochets avant de filer: il n'y a pas de tiré plus difficile; on la prend plus aiſément avec un rejet, ſemblable à celui qu'on place dans les ſentiers des bois, pour prendre la bécaſſe.

La bécaſſine eſt ordinairement fort graſſe, & ſa graiſſe d'une ſaveur fine, n'a rien du dégoût des graiſſes ordinaires *(g)*; on la cuit comme la bécaſſe, ſans la vider, & par-tout on la recherche comme un gibier exquis.

Au reſte, quoiqu'on ne manque guère de trouver en automne, des bécaſſines dans nos marais *(h)*, l'eſpèce n'en eſt pas auſſi nombreuſe aujourd'hui qu'elle l'étoit ci-devant *(i)*; mais elle eſt répandue encore plus univerſellement que celle de la bécaſſe; on la rencontre

---

(g) « Elle eſt fournie de haulte graiſſe, qui reveille l'appétit endormi, provoque à bien diſcerner le goût des francs vins; quoi « ſachant, ceux qui ſont bien rentés la mangent pour leur faire « bonne bouche. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

(h) « On voit une quantité prodigieuſe de ces oiſeaux dans les marais entre Laon, Notre-Dame-de-Lieſſe, la Fère, Péronne, « Amiens, Calais. » *Note communiquée par M. Hébert.*

(i) « C'eſt un gibier ſi fréquent en temps d'hiver, que n'avons quaſi vu rien de plus commun par les plaines des pays méditer- « ranés. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 216.*

dans toutes les parties du monde : quelques Voyageurs éclairés en ont fait la remarque *(k)*; on nous l'a envoyée de Cayenne, où on l'appelle *bécaſſine de Savane (l)*; M. Frezier l'a trouvée dans les campagnes du Chili *(m)*; elle eſt commune à la Louiſiane, où elle vient juſqu'auprès des habitations *(n)*, de même qu'au Canada *(o)* & à Saint-Domingue *(p)*. Dans l'ancien continent on la trouve depuis la Suède *(q)* & la Sibérie *(r)*, juſqu'à Ceylan *(ſ)* & au Japon *(t)*; nous l'avons reçue du

(k) « Il eſt à remarquer que les bécaſſines ſe trouvent dans » beaucoup plus de pays du monde qu'aucun autre oiſeau, elles ſont communes dans preſque toute l'Europe, l'Aſie & l'Amérique. » *Voyage autour du monde, par le capitaine Cook, tome IV, page 268.*

(l) Avec la chair de fort bon goût, cette becaſſine de la Guyane ne prend guère de graiſſe, non plus que la bécaſſe de ce pays, ſuivant M. de la Borde, elle ne pond de même que deux œufs. La diminution du nombre d'œufs à chaque ponte, paroît avoir lieu dans tous les pays où les oiſeaux les réitèrent.

(m) Voyage à la mer du Sud, *page 74.*

(n) Le Page du Pratz, *Hiſt. de la Louiſiane, tome II, page 127.*

(o) Nouvelle France, *tome III, page 155.*

(p) M. le chevalier Lefebvre Deshayes remarque, qu'un mois après leur arrivée, elles deviennent ſi graſſes, qu'elles paroiſſent auſſi peſantes que des cailles : elles reſtent dans l'île juſqu'en février.

(q) Fauna Suecica.

(r) Gmelin, *Voyage en Sibérie, tom. I, p. 218, tom. II, p. 56.*

(ſ) Knox, dans l'*Hiſt. génér. des Voyages, tom. VIII, pag. 547.*

(t) Kœmpfer, *Hiſt. nat. du Japon, tom. I, pages 112 & 113.*

cap



De Seve del. N. Thomas Sculp.

LA BÉCASSINE.

cap de Bonne-espérance *(u)*; elle s'est portée sur les terres lointaines de l'océan austral *(x)*; aux îles Malouines, où M. de Bougainville l'a vue, & où il remarque qu'elle a des habitudes conformes à ces lieux solitaires, où rien ne l'inquiète; son nid est au milieu de la campagne; on la tire aisément, elle n'a nulle défiance & ne fait point le crochet en partant *(y)*, nouvelle preuve que les habitudes timides des animaux fugitifs devant l'homme, leur sont imprimées par la crainte: Et cette crainte dans la bécassine paroît encore se réunir à la forte aversion qu'elle a pour l'homme, car elle est du nombre de ces oiseaux qu'en aucune manière on ne peut apprivoiser. Longolius assure qu'on peut élever & tenir la bécasse en volière, & même la nourrir pour l'engraisser, mais

---

(u) Cette bécassine du cap de Bonne-espérance est un peu plus grande, avec le bec encore plus long & les jambes un peu plus grosses que la nôtre, ce qui n'empêche pas qu'on ne les reconnoisse très-clairement pour être de la même espèce; elle est différente d'une autre bécassine du Cap, qui y paroît indigène, & que nous donnerons tout-à-l'heure.

(x) « Nous trouvames vers la partie septentrionale d'*Ulietea* (île voisine de *Taïti)*, des criques très-profondes, & au fond des « marais remplis d'une grande quantité de canards & de bécassines, « plus sauvages que nous ne l'attendions; nous apprimes bientôt que « les Insulaires, qui aiment à les manger, ont coutume de les pour- « suivre. » Forster, *second Voyage de Cook, tome I, page 434.*

(y) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, *tome I, in.8.° page 124.*

que la chose a été tentée sur la bécassine inutilement & sans succès *(z)*.

Il paroît qu'il y a dans cette espèce une petite race comme dans celle de la bécasse ; car indépendamment de la petite bécassine surnommée *la sourde*, dont nous allons parler, il s'en trouve entre celles de l'espèce ordinaire, de grandes & d'autres plus petites ; mais cette différence de taille, qui n'est accompagnée d'aucune autre, ni dans les mœurs, ni dans le plumage, n'indique tout au plus qu'une diversité de race, ou peut-être une variété purement accidentelle & individuelle, qui ne tient point au sexe; car on ne connoît aucune différence apparente entre le mâle & la femelle dans cette espèce, non plus que dans la suivante *(a)*.

* LA PETITE BÉCASSINE *surnommée* LA SOURDE. *(b)*

Seconde espèce.

LA petite bécassine n'a que moitié de la grandeur de l'autre; *d'où vient*, dit Belon, *que les pourvoyeurs l'appellent*

(z) Apud Aldrovand. tom. III, pag. 478.

(a) Mares a fœminis neque magnitudine, neque colore differunt. Willughby, *pag. 124.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 884.*

(b) En Anglois, *jud-cock*, *jack-snipe ;* en Flamand, *hals-schnepff ;* en Danois, *ror-sneppe ;* en Polonois, *ksik ;* dans l'Orléanois, *becquerolle*

deux pour un. Elle se cache dans les roseaux des étangs, sous les joncs secs & les glayeuls tombés au bord des eaux, elle s'y tient si obstinément cachée, qu'il faut presque marcher dessus pour la faire lever, & qu'elle part sous les pieds, comme si elle n'entendoit rien du bruit que l'on fait en venant à elle; c'est de-là que les chasseurs l'ont appelée *la sourde;* son vol est moins rapide

---

ou *boucriolle;* & *foucault*, suivant M. Salerne: ce qui paroît revenir au nom obscène que lui donnent, suivant Belon, les paysans des côtes. *Voyez* Nature des oiseaux, *page 217.* En Picardie & dans le Boulonois, *hanipon*, suivant le même M. Salerne.

Plus petite espèce de bécassine. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 217. — *Cinclus quartus, gallinago minima Belonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 493, avec une très-mauvaise figure. — Jonston, *Avi.* pag. 112, avec la figure prise d'Aldrovande, tab. 53. — *Gallinago minima, seu tertia Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 214. — Ray, *Synops.* pag. 105, n.° *a* 3. — *Gallinago minima. Polonis kfik.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 295. — *Scolopax minima.* Klein, *Avi.* pag. 100, n.° 4. — *Cinclus*, Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° XI. Idem, *Onomazt.* pag. 108, n.° XI. — *Scolopax minima, ex fulvo & castaneo colore maculata.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. XII, Sp. III. — *Die haar pudel, oder kleinste schnepffe.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 8. — Mâle de la bécassine. Albin, tome III, page 36, avec une figure mal coloriée, planche 86. — *Bécot.* Salerne, *Ornithol.* pag. 325. — *Scolopax supernè nigro & fulvo variegata, nigro-violaceo & viridi aureo colore variante, infernè fusco, fulvo obscuro & albido varia; ventre albo; gutture albo fulvescente; capite superiore duplici tæniâ longitudinali dilutè fulva notato, dorso fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio splendidè violaceo, pennis albido in apice marginatis; rectricibus binis intermediis nigricantibus, fulvo marginatis, lateralibus fuscis, fulvo variegatis.... Gallinago minor.* Brisson, tome V, page 303.

& plus direct que celui de la grande bécassine; sa chair n'est pas d'un goût moins délicat, & sa graisse est aussi fine; mais l'espèce n'en paroît pas aussi nombreuse ou du moins n'est pas aussi généralement répandue : Willughby qui écrivoit en Angleterre, remarque qu'elle y est moins commune que la grande bécassine *(c)*; Linnæus n'en fait pas mention dans le dénombrement des oiseaux de Suède; cependant elle se trouve en Danemarck, suivant M. Brunnich *(d)*. Cette petite bécassine a le bec moins long à proportion que l'autre; son plumage est le même, avec quelques reflets cuivreux sur le dos, & de longs traits de pinceaux roussâtres sur des plumes couchées aux côtés du dos, & qui étant alongées, soyeuses & comme effilées, ont apparemment donné lieu au nom de *haar-schnepffe* que les Allemands lui donnent, selon M. Klein.

Ces petites bécassines restent presque toute l'année & nichent dans nos marais; leurs œufs, de même couleur que ceux de la grande bécassine, sont seulement plus petits à proportion de l'oiseau qui n'est pas plus gros qu'une alouette. On a souvent pris cette petite bécassine pour le mâle de la grande, & Willughby corrige cette erreur populaire, en avouant qu'il le croyoit lui-même avant de les avoir comparées *(e)*; ce qui n'a pas em-

(c) *Ornithol.* pag. 214.

(d) *Ornithol. borealis*, n.° 163.

(e) *Vulgus* jack *snipe, vocat marem majoris speciei erroneè credens; in quem errorem ego fui, & a D. Lister admonitus, recognovi.* Willughby, pag. 214.

pêché Albin de tomber de nouveau dans cette même erreur *(f)*.

LA BRUNETTE. (g)
Troisième espèce.

WILLUGHBY donne cet oiseau sous le nom de *dunlin*, qui peut se rendre par *brunette (h):* il le dit indigène aux parties septentrionales de l'Angleterre *(i)*. C'est une petite bécassine de la taille de la précédente, & qui paroît en différer assez peu; elle a le ventre noirâtre ondé de blanc, & le dessus du corps tacheté de noir & d'un peu de blanc sur un fond brun-roux; du reste, elle est de la même figure & a les mêmes habitudes que notre petite bécassine; ainsi c'est une espèce très-voisine ou peut-être une simple variété de l'espèce précédente.

(f) Tome III, page 36, la figure de la petite bécassine avec ce titre: *mâle de la bécassine.*

(g) Scolopax supernè rufa, maculis nigris, & pauco albo variegata, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variis; medio ventre nigricante, albo undulato; rectricibus binis intermediis fuscis ruso maculatis, lateralibus fusco-albicantibus.... Gallinago Anglicana. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 309.

(h) Dun, en Anglois, signifie *brun*, de couleur obscure ou tannée; *dunlin* est un diminutif.

(i) Dunlin septentrionalium Anglorum. gallinagini minimæ par; victum in limo colligit, &c. Willughby, *Ornithol.* pag. 226. — Ray, *Synops. avi.* pag. 109.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux BÉCASSINES.

* *LA BÉCASSINE* DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. *(a)*

Première eſpèce.

ELLE eſt un peu plus grande que notre bécaſſine commune, mais elle a le bec beaucoup moins long; les couleurs de ſon plumage ſont un peu moins ſombres; un gris-bleuâtre haché de petites ondes noires fait le fond du manteau que traverſe une ligne blanche, tirée de l'épaule au croupion; une petite zone noire marque le haut de la poitrine; le ventre eſt blanc; la tête eſt coiffée de cinq bandes, l'une rouſsâtre au ſommet, deux griſes de chaque côté, puis deux blanches qui engagent l'œil & s'étendent en arrière.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 270.*

(a) Scolopax ſupernè ſaturatè cinerea, nigricante tranſverſim ſtriata & violaceo adumbrata, infernè alba; faſciâ longitudinali in capite ſuperiore albo rufeſcente maculatâ; oculorum ambitu & tæniâ prope oculos candidis; genis, gutture & collo inferiore rufis; tæniâ in ſummo pectore tranſverſâ nigricante; faſciâ utrimque a ſcapulis versùs uropygium albo-flavicante, maculis nigricantibus utrimque præditâ; rectricibus cinereis, nigricante tranſverſim ſtriatis & flavicante maculatis.... Gallinago capitis Bonæ-ſpei. Briſſon, Ornithol. Supplément, page 141.

* LA BÉCASSINE DE MADAGASCAR.

Seconde espèce.

CETTE Bécassine est très-jolie par la disposition & le mélange des couleurs de son plumage; la tête & le cou sont de couleur rousse, traversée d'un trait blanc qui passe sur l'œil, & qui est surmonté d'un trait noir; le bas du cou est ceint d'un large collet noir; les plumes du dos sont noirâtres, festonnées de gris; le roussâtre, le gris, le noirâtre sont coupés sur les couvertures de l'aile par de petits festons ondoyans & serrés; les pennes moyennes de l'aile & celles de la queue sont coupées transversalement par bandes variées de cet agréable mélange, séparées par trois ou quatre rangs de taches ovales d'un beau roux-clair, encadré de noir; les grandes pennes sont traversées de bandes alternativement noires & rousses; le dessous du corps est blanc. Cette bécassine a près de dix pouces de longueur.

** LA BÉCASSINE DE LA CHINE.

Troisième espèce.

ELLE est un peu moins grosse que notre grande bécassine, mais elle est un peu plus haute sur jambes;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 922.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 881.*

elle a le bec presque aussi long ; son plumage est moins sombre ; il est chamarré sur le manteau par taches assez larges & par festons, de gris-brun, de bleuâtre, de noir & de roux-clair ; la poitrine est ornée d'un large feston noir ; le dessous du corps est blanc ; le cou est piqueté de gris-blanc & de roussâtre ; & la tête est traversée de traits noirs & blancs.

LA BÉCASSINE DE MADRAS donnée par M. Brisson *(b)*, auroit assez de rapport par les couleurs, telles qu'il les décrit, avec cette bécassine de la Chine ; mais un caractère qui manque à celle-ci, est ce *doigt postérieur aussi long que ceux de devant*, que M. Brisson attribue à la bécassine de Madras, & qui, ce semble, dans les règles de la nomenclature, auroit dû lui faire exclure cet oiseau du genre des bécassines.

(b) Scolopax supernè nigricante & fulvo variegata, infernè alba; gutture & collo inferiore fulvis, maculis nigricantibus variis ; capite superiore triplici tæniâ longitudinali fusco-nigricante notato ; dorso fasciis duabus longitudinalibus fusco-nigricantibus insignito ; tæniâ transversâ in pectore nigrâ ; rectricibus nigro, fulvo & griseo variegatis . . . Gallinago Maderaspatana. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 308. Ray a donné cette bécassine ; *gallinago Maderaspatana, perdicis colore. Synopf. avi.* pag. 193, n.° 2, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 2, il la nomme en Anglois *patridge-snipe ; bécasse-perdrix*, à cause de ses couleurs.



LES

LES BARGES.

DE tous ces êtres légers ſur leſquels la Nature a répandu tant de vie & de grâces, & qu'elle paroît avoir jetés à travers la grande ſcène de ſes ouvrages, pour animer le vide de l'eſpace & y produire du mouvement, les oiſeaux de marais ſont ceux qui ont eu le moins de part à ſes dons; leurs ſens ſont obtus, leur inſtinct eſt réduit aux ſenſations les plus groſſières, & leur naturel ſe borne à chercher à l'entour des marécages, leur pâture ſur la vaſe ou dans la terre fangeuſe ; comme ſi ces eſpèces attachées au premier limon, n'avoient pu prendre part au progrès plus heureux & plus grand qu'ont fait ſucceſſivement toutes les autres productions de la Nature dont les développemens ſe ſont étendus & embellis par les ſoins de l'homme; tandis que ces habitans des marais ſont reſtés dans l'état imparfait de leur nature brute.

En effet, aucun d'eux n'a les grâces ni la gaieté de nos oiſeaux des champs; ils ne ſavent point, comme ceux-ci, s'amuſer, ſe réjouir enſemble, ni prendre de doux ébats entr'eux ſur la terre ou dans l'air; leur vol n'eſt qu'une fuite, une traite rapide d'un froid marécage à un autre; retenus ſur le ſol humide, ils ne peuvent comme les hôtes des bois, ſe jouer dans les rameaux, ni même s'y poſer; ils giſſent à terre & ſe tiennent à

l'ombre pendant le jour; une vue foible, un naturel timide, leur font préférer l'obſcurité de la nuit, ou la lueur des crépuſcules, à la clarté du jour, & c'eſt moins par les yeux que par le tact ou par l'odorat qu'ils cherchent leur nourriture; c'eſt ainſi que vivent les bécaſſes, les bécaſſines & la plupart des autres oiſeaux de marais, entre leſquels les barges forment une petite famille, immédiatement au-deſſous de celle de la bécaſſe, elles ont la même forme de corps; mais les jambes plus hautes & le bec encore plus long, quoique conformé de même; à pointe mouſſe & liſſe, droit ou un peu fléchi & légèrement relevé: Geſner ſe trompe en leur prêtant un bec aigu & propre à darder les poiſſons *(a)*; les barges ne vivent que des vers & vermiſſeaux qu'elles tirent du limon. On trouve dans leur géſier, des graviers, la plupart tranſparens, & tout ſemblables à ceux que contient auſſi le géſier de l'avocette *(b)*; leur voix eſt aſſez extraordinaire, car Belon la compare au bêlement étouffé d'une chèvre *(c)*; ces oiſeaux ſont inquiets & partent de loin,

---

(a) Roſtra eis recta & acuta ad victum è piſcibus apta. Geſner, *Avi. verb. totanus.*

(b) Obſervation faite par M. Baillon, ſur les barges de paſſage ſur les côtes de Picardie, & qui lui fait penſer que ces oiſeaux & l'avocette viennent alors des mêmes pays.

(c) « La barge... eſtant ſoupçonneuſe, & qui ne laiſſe approcher » les hommes guère près d'elle; s'il advient quelquefois qu'elle s'elève » avec peur, commence à jeter un cri tel que les boucs ou chèvres font en béellant lorſqu'elles ont la gueulle pleine. » *Belon, Nat. des Oiſeaux*, page 205.

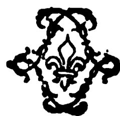
& jettent un cri de frayeur en partant; ils sont rares dans les contrées éloignées de la mer, & ils se plaisent dans les marais salés ; ils ont sur nos côtes, & en particulier sur celles de Picardie *(d)*, un passage régulier dans le mois de septembre ; on les voit en troupes & on les entend passer très-haut, le soir au clair de la lune ; la plupart s'abattent dans les marais ; la fatigue les rend alors moins fuyards ; ils ne reprennent leur vol qu'avec peine, mais ils courent comme des perdrix, & le chasseur en les tournant, les rassemble assez pour en tuer plusieurs d'un seul coup ; ils ne séjournent qu'un jour ou deux dans le même lieu, & souvent dès le lendemain on n'en trouve plus un seul dans ces marais, où ils étoient la veille en si grand nombre ; ils ne nichent pas sur nos côtes *(e)*; leur chair est délicate & très-bonne à manger *(f)*.

Nous distinguons huit espèces dans le genre de ces oiseaux.

(d) Les barges s'appellent *taterlas* en Picardie.

(e) Observation faite sur les côtes de Picardie, par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(f) « C'est un oyseau ez délices des Françoys. » *Belon.*



* LA BARGE COMMUNE (g)

Première espèce.

LE plumage de cette Barge est d'un gris uniforme, à l'exception du front & de la gorge, dont la couleur est roussâtre; le ventre & le croupion sont blancs; les grandes pennes de l'aile sont noirâtres au-dehors, blanchâtres en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 874.*

(g) Barge. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 205, avec une mauvaise figure, page 206; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 48, *a.— Barge gallorum.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 434. — *Totanus.* Idem, pag. 431. — Jonston, *Avi.* pag. 108. — Moehring, *Avi.* Gen. 88.—*Fedoa secunda, quæ eadem cum totano Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 216. — Ray, *Synops. avi.* pag. 105, n.° *a* 5. — *Barge gallorum, quam ægocephalum facit Bellonius.* Jonston, *Avi.* pag. 106. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 10. Idem, *Onomazt.* pag. 104, n.° 10. — *Totanus cinereus, rostro prælongo.* Barrère, *Ornithol.* claf. IV, Gen. 4, Sp. 1. — *Scolopax, rusticola Aldrovandi.* Klein, *Avi.* pag. 100, n.° 5. — *Scolopax rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus maculâ albâ; quatuor primis immaculatis. Limosa.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 10. — *Numenius uropygio albo, rectricibus nigris basi albis; remigibus transversâ albâ maculâ, exceptis quatuor primis.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 144. — *Limosa supernè griseo-fusca, pennis nigricantibus, ad margines maculis rufis variegatis interspersis, infernè alba, gutture albo rufescente; collo griseo & rufescente vario, lineolis longitudinalibus fuscis in imâ parte notato; pectore griseo candicante, tæniis transversis fuscis variegato; uropygio fusco; rectricibus in exortu albis, in extremitate nigris, each intermediis apice griseis, tribus utrimque lateralibus albo in apice marginatis.... Limosa.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 262.



LA BARGE.

dedans ; les pennes moyennes & les grandes couvertures ont beaucoup de blanc ; la queue eſt noirâtre & terminée de blanc ; les deux plumes extérieures ſont blanches, & le bec eſt noir à la pointe, & rougeâtre dans ſa longueur qui eſt de quatre pouces ; les pieds avec la partie nue des jambes, en ont quatre & demi ; la longueur totale de la pointe du bec au bout de la queue, eſt de ſeize pouces & de dix-huit juſqu'au bout des doigts.

M. Hébert nous a dit avoir tué quelques barges de cette eſpèce en Brie ; il paroît donc qu'elles s'abattent quelquefois dans le milieu des terres ou qu'elles y ſont pouſſées par quelque coup de vent.

---

* *LA BARGE ABOYEUSE. (h)*
Seconde eſpèce.

IL faut que le cri de cet oiſeau reſſemble à un aboiement, puiſqu'il en a pris chez les Anglois le nom d'*aboyeur*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 876,* ſous le nom de *Barge griſe.*

(h) Totanus. Geſner, *Avi.* pag. 518 ; & *Icon. avi.* pag. 115. — *Totanus ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 429. — Petit corlieu *ou* aboyeur des Anglois. Albin, tome II, page 45, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Glareola, barker Albini.* Klein, *Avi.* pag. 102, n.° 12. — *Limoſa supernè griſeo-fuſca, maculis nigricantibus varia, infernè alba ; capite & collo ſuperioribus fuſco-nigricantibus, marginibus pennarum albidis, collo inferiore & pectore lineis longitudinalibus fuſco nigricantibus variegatis ; tæniâ ſupra oculos & uropygio candidis ;*

(barker), ſous lequel Albin & enſuite M. Adanſon, l'ont indiqué *(i)*; la dénomination de *barge griſe* qu'elle porte dans nos planches enluminées, ne la diſtingue pas aſſez de la première eſpèce qui eſt griſe auſſi, & même plus uniformément que celle-ci, dont le manteau gris-brun eſt frangé de blanchâtre autour de chaque plume; celles de la queue ſont rayées tranſverſalement de blanc & de noirâtre. Cette barge diffère auſſi de la première, par la grandeur, elle n'a que quatorze pouces de longueur de la pointe du bec au bout des doigts.

Elle habite les marécages des côtes maritimes de l'Europe, tant de l'océan que de la méditerranée *(k)*; on la trouve dans les marais ſalans, & comme les autres barges, elle eſt timide & fuit de loin; elle ne cherche auſſi ſa nourriture que pendant la nuit *(l)*.

---

rectricibus albis, fuſco tranſverſim ſtriatis, lateralibus interiùs versùs exortum penitus candidis... Limoſa griſea. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 267.

(i) Supplément à l'Encyclopédie, *article* Aboyeur.

(k) M. Adanſon.

(l) Albin.



LA BARGE VARIÉE. (m)

Troisième espèce.

Si la plupart des Nomenclateurs n'avoient pas donné cette barge comme distinguée de la précédente, & sous des noms différens, nous ne ferions de toutes deux qu'une seule & même espèce; les couleurs du plumage sont les mêmes, la forme entièrement semblable, ne diffère qu'en ce que celle-ci est un peu plus grande, ce qui n'indique pas toujours une diversité d'espèces; car l'observation nous a souvent démontré que dans la même espèce il se trouve des variétés dans lesquelles le

(m) *Limosa.* Gesner, *Avi.* pag. 519. Idem, *Icon. avi.* pag. 114. *Glottis, lingulaca Gazæ.* Idem, *Avi.* pag. 520. — *Limosa venetorum.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 434. — *Pluvialis major.* Idem, ibid. pag. 535. — Willughby, *Ornithol.* pag. 220. — Ray, *Synops.* pag. 106, n.° *a*, 8; & 190, n.° 6. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.° 3. Idem, *Onomazt.* pag. 109, n.° 3. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 415. — Marsigli, *Danub.* tom. V, pag. 48. — *Scolopax rostro recto basi inferiori rubro; pedibus virescentibus... Glottis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 9. — *Numenius pedibus virescentibus, uropygio albo, remigibus lineis albis fuscisque undulatis.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 142. — Femelle du chevalier aux pieds rouges. Albin, tome II, page 43, avec une mauvaise figure, pl. 69. — *Limosa supernè saturate fusca, marginibus pennarum a bidis, infernè alba; gutture albo rufescente; collo albido, maculis longitudinalibus fuscis vario; uropygio fusco, marginibus pennarum candidis; rectricibus albis, nigricante transversim striatis...... Limosa grisea major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 272.

bec & les jambes ſont quelquefois plus longs ou plus courts d'un demi-pouce ; tout le plumage de cette barge eſt comme celui de l'aboyeuſe, varié de blanc, & cette couleur frange & encadre le gris-brun des plumes du manteau, la queue eſt rayée de même, & le deſſous du corps eſt blanc. Les Allemands donnent à toutes deux le nom de *meer-houn ;* les Suédois les appellent *glout (n);* ces noms paroiſſent exprimer un aboiement. Seroit-ce ſur ce même nom que Geſner par une fauſſe analogie auroit pris ces barges pour l'oiſeau *glottis* d'Ariſtote, dont il a fait ailleurs une poule ſultane ou un raſſe! Albin tombe ici dans une erreur palpable, en prenant cette barge pour la femelle du chevalier aux pieds rouges.

* *LA BARGE ROUSSE. (o)*

Quatrième eſpèce.

ELLE eſt à peu-près de la groſſeur de l'aboyeuſe; elle a tout le devant du corps & le cou d'un beau roux; les

(n) *Fauna Suecica*, n.° 142.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 900.*

(o) *Totanus fulvus, maculis fuſcis.* Barrère, *Ornith.* claſ. IV, Gen. 4, Sp. 2. — *Scolopax roſtro ſubrecurvato, pedibuſque nigris, pectore ferrugineo. . . . Scolopax Lapponica.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 12.—*Recurviroſtra, pectore croceo.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 138. (*Nota.*

les plumes du manteau brunes & noirâtres, ſont légèrement frangées de blanc & de rouſſâtre; la queue eſt rayée tranſverſalement de cette dernière couleur & de brun. On voit cette barge ſur nos côtes; elle ſe trouve auſſi dans le Nord & juſqu'en Lapponie; on la retrouve en Amérique; elle a été envoyée de la baie d'Hudſon en Angleterre; c'eſt un exemple de plus de ces eſpèces aquatiques, communes aux terres du Nord des deux continens.

---

* LA GRANDE BARGE ROUSSE. (p)

Cinquième eſpèce.

CETTE Barge eſt en effet plus grande que la précédente; mais elle n'a de roux que le cou, & des bords rouſſâtres aux plumes noirâtres du dos; la poitrine & le

---

(*Nota.* M. Linnæus en rangeant cette barge à côté de l'avocette, ſous le nom de *recurviroſtra*, remarque en même temps que ſon bec n'eſt que très-foiblement fléchi ou recourbé en haut). *Red breaſted godvi.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 138. — *Limoſa ſupernè nigricans, marginibus pennarum ruſeſcentibus, infernè ferruginea; tæniâ ſupra oculos ruſeſcente, uropygio albo ruſeſcente, maculis longitudinalibus nigricantibus vario; rectricibus fuſcis, albo tranſverſim ſtriatis... Limoſa rufa.* Briſſon, *Ornith.* tome V, page 281.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 916.*

(p) Barge, ſeu ægocephalus Bellonii. Willughby, *Ornithol.* pag. 215. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 105, n.° *a*, 4. — Marſigl. *Danub.* pag. 36. — *Glareola ægocephalus.* Klein, *Avi.* pag. 102, n.° 11. — *Scolopax roſtro recto, pedibus vireſcentibus, capite colloque ruſeſcentibus; remigibus tribus nigris bazi albis.... Œgocephala.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 13. — Francolin. Albin, tome II, page 44, avec une

ventre ſont rayés tranſverſalement de noirâtre ſur fond blanc-ſale ; la longueur de cette barge, du bec aux ongles, eſt de dix-ſept pouces : outre ces différences, qui paroiſſent la diſtinguer aſſez de la barge rouſſe, un Obſervateur nous aſſure que ces deux eſpèces paſſent toujours ſéparément ſur nos côtes *(q)*. La grande barge rouſſe diffère même de toutes les autres, par les mœurs, s'il eſt vrai, comme le dit Willughby, qu'elle ſe promène la tête haute ſur les plages ſablonneuſes & découvertes, ſans chercher à ſe cacher ; le même Naturaliſte obſerve que c'eſt mal-à-propos qu'on lui donne en quelques endroits de la côte d'Angleterre le nom de *ſtone plover*, qui eſt proprement celui de notre courlis de terre ou grand pluvier ; mais c'eſt encore plus mal-à-propos que le Traducteur d'Albin a rendu les noms de *godwit* & *d'œgocephalus*, qui déſignent la barge, par celui de *francolin*. Cette grande barge rouſſe qui ſe trouve ſur nos côtes & ſur celles d'Angleterre, ſe porte également ſur les côtes de Barbarie. On la reconnoît dans la notice que donne le Docteur Shaw, de ſon *godwit of barbary (r)*.

---

figure mal coloriée, planche 70. — *Limoſa ſupernè nigricans, marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè ſordidè alba, maculis tranſverſis nigricantibus varia ; tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcente ; collo rufo, infernè nigricante tranſverſim ſtriato ; uropygio candido, maculis nigricantibus vario ; rectricibus nigricantibus, albo tranſverſim ſtriatis.... Limoſa rufa major.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 284.

(q) Obſervation faite ſur celles de Normandie.

(r) Shaw, *Travelſ. &c.* pag. 255.

LA BARGE ROUSSE DE LA BAIE D'HUDSON. (ſ)

Sixième eſpèce.

QUOIQU'IL y ait dans le plumage de cette Barge, comparé à celui de la précédente, des différences qui conſiſtent principalement en ce que celle-ci a plus de roux, & que même ſa taille ſoit un peu plus grande, nous ne laiſſons pas de la regarder comme eſpèce très-voiſine de celle de notre grande barge rouſſe, & peut-être même l'eſpèce eſt-elle originairement la même.

Cette barge rouſſe de la baie d'Hudſon, eſt comme l'obſerve Edwards, la plus grande eſpèce de ce genre; elle a ſeize pouces du bout du bec à celui de la queue, & dix-neuf à celui des doigts; tout ſon plumage ſur le manteau eſt d'un fond brun-roux rayé tranſverſalement de noir; les premières grandes pennes de l'aile ſont noirâtres, les ſuivantes d'un rouge-bai pointillé de noir;

(ſ) *Greater American godwit, or curlew from Hudſon's-bay.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 137. — *Scolopax roſtro recto, longo, pedibus fuſcis, remigibus ſecundariis rufis, nigro punctulatis. Fedoa.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 8. — *Limoſa ſupernè fuſco-rufeſcens, nigro tranſverſim ſtriata; infernè albo rufeſcens; tæniâ ſupra oculos, genis & gutture candidis; uropygio rufo nigricante tranſverſim ſtriato; collo inferiore & pectore rufeſcentibus, collo inferiore maculis longitudinalibus nigris, pectore maculis tranſverſis fuſcis vario; rectricibus rufis, nigra tranſverſim ſtriatis... Limoſa Americana rufa.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 287.

celles de la queue ſont rayées tranſverſalement de cette même couleur & de roux.

* LA BARGE BRUNE. (t)
Septième eſpèce.

ELLE eſt de la taille de la barge aboyeuſe, le fond de ſa couleur eſt un brun-foncé & noirâtre, relevé de petites lignes blanchâtres, dont les plumes du cou & du dos ſont frangées, ce qui les fait paroître agréablement nuées ou écaillées; les pennes moyennes de l'aile & ſes couvertures ſont de même liſérées & pointillées de blanchâtre par les bords; ſes premières grandes pennes ne montrent en dehors qu'un brun uni; celles de la queue ſont rayées de brun & de blanc.

LA BARGE BLANCHE. (u)
Huitième eſpèce.

M. EDWARDS obſerve que le bec de cette Barge, fléchit en haut, comme celui de l'avocette, caractère

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 875.

(t) *Limoſa ſupernè fuſco-nigricans, marginibus pennarum albidis, infernè ſaturatè cinerea, albo variegata; vertice cinereo nigricante; uropygio candido, rectricibus binis intermediis fuſco-nigricantibus, candicante tranſverſim ſtriatis, lateralibus fuſcis, albo tranſverſim ſtriatis... Limoſa fuſca.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 276.

(u) *White godwit, from Hudſon's-bay.* Edwards, *Hiſt. of Birds,*

dont la plupart des barges portent quelque légère trace; mais qui eſt fortement marqué dans celle-ci; elle eſt à peu-près de la taille de la barge rouſſe; ſon bec, noir à la pointe, eſt orangé dans le reſte de ſa longueur; tout le plumage eſt blanc à l'exception d'une teinte de jaunâtre ſur les grandes pennes de l'aile & de la queue. Edwards croit que le plumage blanc eſt la livrée de ces oiſeaux à la baie d'Hudſon, & qu'ils reprennent leurs plumes brunes en été.

Au reſte, il paroît que pluſieurs eſpèces de barges ſont deſcendues plus avant dans les terres de l'Amérique, & qu'elles ſont parvenues juſqu'aux contrées méridionales; car Sloane place à la Jamaïque, notre troiſième eſpèce *(x)*; & Fernandez ſemble déſigner deux barges dans la nouvelle Eſpagne, par les noms de *chiquatototl*, oiſeau *ſemblable à notre bécaſſe (y)*, & *elototol*, oiſeau du même genre, qui ſe tient à terre ſous les tiges de mays *(z)*.

---

tom. III, pag. & pl. 139, figure poſtérieure. — *Limoſa candida; marginibus alarum, remigibus majoribus, rectricibuſque albo-flavicantibus... Limoſa candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 290.

(x) Glottis, ſeu pluvialis major Aldrovandi. Sloane, *Jamaïc.* pag. 317, n.° 9.

(y) Avi. nov. Hiſp. pag. 47, cap. 168.

(z) Elototol, ſeu avis bazis ſpicæ mayſi. Ibid. pag. 48, cap. 169.



LES CHEVALIERS.

« LES François, dit Belon, voyant un oyſillon haut
» encruçhé ſur ſes jambes, quaſi comme eſtant à cheval, l'ont nommé *chevalier.* » Il ſeroit difficile de trouver à ce nom d'autre étymologie : les oiſeaux chevaliers ſont en effet fort haut montés ; ils ſont plus petits de corps que les barges, & néanmoins ils ont les pieds tout auſſi longs : leur bec plus raccourci, eſt au reſte conformé de même, & dans la nombreuſe ſuite des eſpèces diverſes qui de la bécaſſe, deſcendent juſqu'au cincle ; c'eſt après les barges que doivent ſe placer les chevaliers : comme elles, ils vivent dans les prairies humides & dans les endroits marécageux ; mais ils fréquentent auſſi les bords des étangs & des rivières, entrant dans l'eau juſqu'au-deſſus des genoux *(a)*; ſur les rivages ils courent avec vîteſſe, *& telle petite corpulence*, dit Belon, *montée deſſus ſi hautes échaſſes, chemine gaiment & court moult légèrement.* Les vermiſſeaux ſont leur pâture ordinaire ; en temps de ſécheresſe, ils ſe rabattent ſur les inſectes de terre, & prennent des ſcarabées, des mouches, &c.

Leur chair eſt eſtimée *(b)*, mais c'eſt un mets aſſez rare, car ils ne ſont nulle part en grand nombre, & d'ailleurs ils ne ſe laiſſent approcher que difficilement.

Nous connoiſſons ſix eſpèces de ces oiſeaux.

(a) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 207.

(b) Idem, ibidem.

* LE CHEVALIER COMMUN. (c)

Première espèce.

IL paroît être de la grosseur du pluvier doré, parce qu'il est fort garni de plumes, & en général les chevaliers sont moins charnus qu'ils ne semblent l'être ; celui-ci a près d'un pied du bec à la queue, & un peu plus du bec aux ongles : presque tout son plumage est nué de gris-blanc & de roussâtre; toutes les plumes sont frangées de ces deux couleurs & noirâtres dans le milieu ; ces mêmes couleurs de blanc & de roussâtre sont finement pointillées sur la tête, & s'étendent sur l'aile dont elles bordent les petites plumes; les grandes sont noirâtres; le dessous du corps & le croupion sont blancs ; M. Brisson dit que les pieds de cet oiseau sont d'un rouge-pâle ; & en conséquence, il lui applique des phrases qui conviennent mieux à l'oiseau de l'espèce suivante *(d)*; il se

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 844.*

(c) Tringa pennis in medio fuscis, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba ; collo inferiore griseo, marginibus pennarum albidis ; rectricibus griseo-fuscis, albido in apice marginatis, quatuor intermediis & binis utrimque extimis nigricante transversim striatis ; pedibus dilutè rubris.... Totanus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 188.

(d) Erythropus major. Gesner, *Icon. avi.* pag. 101, avec une très-mauvaise figure. — *Gallinulæ aquaticæ primum genus, quod vulgò germanicè vocant rotbein, id est erythropodem.* Idem, *Avi.* pag. 504, avec la même figure. — *Gallinula erythropos major ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 553, avec une figure méconnoissable. — *Gallinula*

pourroit aussi qu'il y eût variété dans celle-ci, puisque le chevalier représenté dans nos planches enluminées, a les pieds gris ou noirâtres, de même que le bec.

C'est sur un rapport assez léger de ressemblance dans les couleurs, que Belon a cru reconnoître le chevalier dans le *calidris* d'Aristote *(e)*. Le chevalier fréquente les bords des rivières, se trouve même quelquefois sur nos étangs, mais plus ordinairement sur les rivages de la mer. On en voit dans quelques-unes de nos provinces de France, & particulièrement en Lorraine; on en voit aussi sur toutes les plages sablonneuses des côtes d'Angleterre; il s'est porté jusqu'en Suède *(f)*, en Danemarck & même en Norwège *(g)*.

---

erythropus major. Jonston, *Avi.* pag. 110, avec la mauvaise figure d'Aldrovande copiée, tab. 31. — *Gallinula erythropus major Gesneri Aldrovando.* Willughby, *Ornithol.* pag. 221. — *Gallinula erythropus major Gesneri.* Ray, *Synops. avi.* pag. 107, n.° *a*, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 50, avec une très-mauvaise figure, tab. 23. — *Gallinula erythropus.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 107, n.° 2. — *Glareola prima.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 281. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 1. — *Glareola prima Schwenckfeldii, erythropus primus Gesneri; redshanca Turneri.* Rzacz. *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 383.

(e) « Il nous a semblé que c'est lui qu'Aristote a nommé *calidris;* » car au troisième chapitre du huitième livre des animaux, il dit: *Quinetiam calidris, cui cinereus color distinctus variè.* » Nat. des Oiseaux, page 207.

(f) Fauna Suecica.

(g) Totanus, danis rodbeene, Norwegis, lare-tite, lare-titring. Brunnich. Ornithol. boreal. n.° 157.

* LE

* LE CHEVALIER AUX PIEDS ROUGES. (h)

Seconde espèce.

Les pieds rouges de ce bel oiseau le rendent d'autant plus remarquable, qu'il a plus de la moitié de la jambe nue: son bec noirâtre à la pointe, est du même rouge vers la racine: ce chevalier est de la même grandeur & figure que le précédent; son plumage est blanc sous

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 845, sous le nom de *Gambette*.

(h) *Chevalier rouge*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 207, avec une figure reconnoissable, page 208: la même, *Portraits d'oiseaux*, page 56, *b*. — *Calidris Bellonii*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 451. — Jonston, *Avi.* pag. 108. — *Calidris Bellonii, fulica*. Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° v. Idem, *Onomazt.* pag. 106, n.° v. — *Chevalier*. Gesner, *Avi.* pag. 795. — *Calidris nigra, quæ gambetta*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 454. — *Gambetta Aldrovandi*. Willughby, *Ornit.* pag. 222. — Ray, *Synops. avi.* pag. 107, n.° 2. — *Totanus alter*. Idem, pag. 106, n.° 11. — Willughby, pag. 221. — *Gambetta italis dicta*. — Jonston. *Avi.* pag. 109. — *Glareola alia, primo fuscis, pedibus ex luteo rubentibus*. Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 1. — *Scolopax, rostro recto, basi rubro, pedibus coccineis remigibus secundariis albis..... Totanus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 4. — *Tringa rostro nigro basi rubrâ, pedibus coccineis*. Fauna Suecica, n.° 149. — *Chevalier aux pieds rouges*. Albin, tome II, page 43, avec une figure mal coloriée, pl. 68. — *Tringa pennis in medio fuscis ad margines griseis superne vestita, inferne alba, maculis griseo-fuscis varia, uropygio candido; rectricibus griseo-fuscis, nigricante transversim striatis, albo in apice marginatis; pedibus rubris... Totanus ruber*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 192.

le ventre ; légèrement ondé de gris & de rouſſâtre ſur la poitrine & le devant du cou ; varié ſur le dos, de roux & de noirâtre par petites bandes tranſverſales bien marquées ſur les petites pennes de l'aile, dont les grandes ſont noirâtres.

C'eſt certainement de cette eſpèce que Belon a parlé ſous le nom de *chevalier rouge ;* quoique M. Briſſon, en appliquant cette dénomination à ſa ſeconde eſpèce, la rapporte en même temps à ſa première notice de Belon. M. Ray n'a pas mieux connu cet oiſeau, quand il ſoupçonne que ce pourroit être le même que la grande barge griſe *(i)*.

Le chevalier aux pieds rouges, s'appelle *courrier* ſur la Saône ; il eſt connu en Lorraine *(k)* & dans l'Orléanois, où néanmoins il eſt aſſez rare *(l)*; M. Hébert nous dit en avoir vu dans la Brie en avril ; il ſe poſe ſur les étangs, dans les endroits où l'eau n'eſt pas bien haute ; il a la voix agréable & un petit ſifflet ſemblable à celui du bécaſſeau. C'eſt le même oiſeau qui eſt connu dans le Boulonois, ſous le nom de *gambette (m)*, nom dérivé de la hauteur de ſes jambes. On trouve auſſi cet oiſeau en Suède *(n)*, & il ſe pourroit qu'il eût, comme pluſieurs

(i) *Synopſ. avi.* pag. 106, n.° 11.

(k) M. Lottinger.

(l) Ornithologie de Salerne, *page 331*.

(m) *Gambetta.* Aldrovande ; *voyez* la nomenclature.

(n) *Fauna Suecica,* n.° 149.



Desève, del. L. Legrand, Sculp.

LE CHEVALIER *aux pieds rouges.*

autres, passé d'un continent à l'autre. L'*yacatopil* du Mexique de Fernandez paroît être fort voisin de notre chevalier aux pieds rouges, tant par les dimensions que par les couleurs *(o)*; il faut même que quelques espèces de ce genre se soient portées plus avant dans les contrées de l'Amérique, puisque Dutertre compte le chevalier au nombre des oiseaux de la Guadeloupe *(p)*, & que Labat l'a reconnu dans la multitude de ceux de l'île d'*Aves* *(q)*; d'autre part, un de nos Correspondans *(r)* nous assure en avoir vu à Cayenne & à la Martinique en grand nombre; ainsi nous ne pouvons douter que ces oiseaux ne soient répandus dans presque toutes les contrées tempérées & chaudes des deux continens.

(o) Yacatopil, seu rostrum sudis, avis est columbi silvestris magnitudine, rostro quatuor digitos longo, tenui . . . cruribus luteis. Color universi corporis, ex albo, cinereo, nigro & fusco permixtus est . . . advena lacui Mexicano..... vescitur vermibus . . . ad gallinulas referenda. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 29, cap. 69.

(p) Tome II, page 277.

(q) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome VIII, page 28.*

(r) M. de la Borde.



* LE CHEVALIER RAYÉ. (ſ)

Troiſième eſpèce.

IL eſt à peu-près de la taille de la grande bécaſſine; tout ſon manteau, ſur fond gris & mêlé de rouſſâtre, eſt rayé de traits noirâtres, couchés tranſverſalement; la queue eſt coupée de même ſur fond blanc; le cou porte les mêmes couleurs, excepté que les pinceaux bruns y ſont tracés le long de la tige des plumes; le bec noir à ſa pointe, eſt à ſa racine d'un rouge tendre ainſi que les pieds. Nous rapporterons à cette eſpèce, le *chevalier tacheté* de M. Briſſon *(t)*, qui ne paroît être qu'une très-légère variété *(u)*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 827.*

(ſ) Tringa pennis griſeo-fuſcis, fuſco-nigricante tranſverſim ſtriatis ſupernè veſtita, infernè alba; tæniis aliis tranſverſis, aliis longitudinalibus fuſcis varia; collo fuſco, marginibus pennarum in collo ſuperiore albo-rufeſcentibus, in collo inferiore albis; uropygio candido; rectricibus albis, fuſco-nigricante tranſverſim ſtriatis, binis intermediis in albo colore griſeo-fuſco maculatis; pedibus pallidè rubris... Totanus ſtriatus. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 196.

(t) Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines griſeo-rufeſcentibus ſupernè veſtita, infernè alba, maculis nigricantibus varia; uropygio & imo ventre candidis, lateribus rectricibuſque albo & nigricante tranſverſim ſtriatis; pedibus rubris..... Totanus nævius. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 200.

(u) Comparez les figures dans cet Auteur même; *ibid.* pl. 18, fig. 1 & 2.

* LE CHEVALIER VARIÉ. (x)

Quatrième espèce.

CE Chevalier qui est le même que le *chevalier cendré* de M. Brisson, nous paroît mieux désigné par l'épithète de *varié*, puisque suivant la phrase même de cet Académicien, il a dans le plumage autant de noirâtre & de roux que de gris; la première couleur couvre le dessus de la tête & le dos, dont les plumes sont bordées de la seconde, c'est-à-dire de roux; les ailes sont également noirâtres & frangées de blanc ou de roussâtre; ces teintes se mêlent à du gris sur tout le devant du corps; les pieds

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 300.*

(x) *Chevalier noir.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 208. — *Calidris nigra Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 432. —Jonston, *Avi.* pag. 109. — Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 107, n.° 2. — *Charadrius nigricans.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 10, Sp. 3. — *Tringa rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus fuscis; rachi primâ niveâ..... Tringa littorea.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 12. — *Tringa remigibus fuscis, primâ rachi nivea.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 151. — Héron blanc de M. Oldham. Albin, tome III, page 37, avec une figure mal coloriée, planche 89. — *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè albo-rufescens; vertice nigricante; collo inferiore & pectore griseo-rufescentibus; uropygio cinereo-fusco, maculis nigricantibus vario; rectricibus splendidè griseo fuscis, versùs apicem tæniâ nigricante circumferentiæ parallela notatis, in apice rufescente marginatis, octo intermediis versùs apicem exteriùs rufescente maculatis; pedibus saturatè cinereis... Totanus cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 203.

& le bec ſont noirs; ce qui a donné lieu à Belon d'appeler cet oiſeau *chevalier noir*, par oppoſition à celui qui a les pieds rouges; tous deux ſont de la même groſſeur, mais celui-ci a les jambes moins hautes.

Il paroît que cet oiſeau fait ſon nid de fort bonne heure, & qu'il revient dans nos contrées avant le printemps; car Belon dit que dès la fin d'avril, on apporte de leurs petits, dont le plumage reſſemble alors beaucoup à celui du raſle, & *qu'autrement on n'a point accoutumé de voir ces chevaliers, ſinon en hiver (y)*. Au reſte ils ne nichent pas également ſur toutes nos côtes de France: par exemple, nous ſommes bien informés qu'ils ne font que paſſer en Picardie; ils y ſont amenés par le vent de nord-eſt, au mois de mars avec les barges; ils y font peu de ſéjour, & ne repaſſent qu'au mois de ſeptembre. Ils ont quelques habitudes ſemblables à celles des bécaſſines, quoiqu'ils aillent moins de nuit; & qu'ils ſe promènent davantage pendant le jour; on les prend de même au rejetoir *(z)*. Linnæus dit que cette eſpèce ſe trouve en

(y) Nature des Oiſeaux, *page 208*.

(z) M. Baillon qui nous communique ces faits, y joint l'obſervation ſuivante ſur un de ces oiſeaux qu'il a fait nourrir. « J'en ai gardé un » petit, l'an paſſé, dans mon jardin plus de quatre mois; j'ai remarqué » que dans les temps de ſéchereſſe, il prenoit des mouches, des ſca- » rabées & d'autres inſectes, ſans doute à défaut de vers; il mangeoit » auſſi du pain trempé dans l'eau, mais il falloit qu'il y eût été macéré » pendant un jour. La mue lui a donné, au mois d'août, de nouvelles » plumes aux ailes, & il eſt parti au mois de ſeptembre; il étoit devenu » familier, au point de ſuivre pas à pas le jardinier lorſqu'il avoit ſa

Suède; Albin, par une méprise inconcevable, appelle *héron blanc* ce chevalier, dont la plus grande partie du plumage est noirâtre, & qui dans aucune partie de sa forme n'a de ressemblance au héron.

LE CHEVALIER BLANC (a)

Cinquième espèce.

CE Chevalier se trouve à la baie d'Hudson; il est à peu-près de la taille du chevalier, *première espèce;* tout son plumage est blanc, le bec & les pieds sont orangés.

Edwards pense que ces oiseaux sont du nombre de ceux que le froid de l'hiver fait blanchir dans le nord; & qu'en été ils reprennent leur couleur brune; couleur dont les grandes pennes des ailes & de la queue, dans la figure de cet auteur, présentent encore une teinte, & qui se marque par petites ondes sur le manteau.

bèche; il accouroit dès qu'il voyoit arracher une plante d'herbe, « pour prendre les vers qui se découvroient; aussitôt qu'il avoit mangé, « il couroit se laver dans une jatte remplie d'eau: je ne lui ai jamais « vu de terre sèche sur le bec ou aux jambes; cet acte de propreté « est commun à tous les vermivores. »

(a) *White red-shank, or pool-snipe.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 139, figure antérieure. — *Tringa candida, maculis transversis griseo-rufescentibus supernè variegata; remigibus majoribus griseis, rectricibus candidis, griseo-rufescente transversim striatis; pedibus aurantiis*...... *Totanus candidus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 207.

LE CHEVALIER VERT. (b)

Sixième espèce.

ALBIN après avoir appelé ce chevalier, *râle d'eau de Bengale*, le fait venir des *Indes occidentales*; la figure qu'il en donne est très-mauvaise; on y reconnoît cependant le bec & les jambes d'un chevalier; suivant la notice, ses couleurs ont une teinte de vert sur le dos & sur l'aile, excepté les trois ou quatre premières pennes qui sont pourprées & coupées de taches orangées; il y a du brun sur le cou & les côtés de la tête, & du blanc à son sommet ainsi qu'à la poitrine.

(b) Râle d'eau de Bengale. *Albin, tome III, page 38*, avec une figure très-mal coloriée, planche 90. — *Rallus aquaticus Bengalensis.* Klein, *Avi.* pag. 104, n.° 5. — *Rallus corpore, vertice, oculisque albis, capite colloque nigris, alis dorsoque viridibus, remigibus primariis rubro maculatis...* *Rallus Bengalensis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 4. — *Tringa supernè viridis, infernè alba; capite ad latera, gutture & collo saturatè fuscis; vertice, oculorum ambitu & uropygio candidis; rectricibus purpureis, maculis aurantiis variegatis; pedibus luteo-viridescentibus...* *Totanus Bengalensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 209.



* LES

* LES COMBATTANS (a) vulgairement PAONS DE MER.

IL eſt peut-être bizarre de donner à des animaux, un nom qui ne paroît fait que pour l'homme en guerre; mais ces oiſeaux nous imitent; non-ſeulement ils ſe livrent entr'eux des combats ſeul-à-ſeul, des aſſauts corps-à-corps, mais ils combattent auſſi en troupes réglées,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 305*, le mâle ſous le nom de *Paon de mer;* & *n.° 306*, la femelle.

(a) Sur nos côtes de Picardie, *paon de marais, groſſe gorge* ou *cotteret garu;* en Flamand, *kemperkens, (combattant* ou *duelliſte);* en Anglois, *ruffe* (le mâle), *reeve* (la femelle); en Suédois & en Danois, *brunshane* (le mâle lorſqu'il porte ſa crinière au printemps, & lorſqu'il l'a perdue après la mue, *ſtaal-ſneppe;* en Polonois, *ptak bitny.*

Avis pugnax kemperkens belgis. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 413, avec pluſieurs figures différentes; voyez ci-après. — *Avis pugnax.* Jonſton, *Avi.* pag. 105, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* pag. 224, avec des figures aſſez exactes du mâle & de la femelle. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 107, n.° *a*, 3. — Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* pag. 367. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° v. Idem, *Onomazt.* pag. 104, n.° v. — Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 52, avec une figure peu exacte. — *Glareola pugnax.* Klein, *Avi.* pag. 102, n.° 10. — *Philomachus.* Moehring, *Avi.* Gen. 93. — *Tringa pedibus rubris, rectricibus tribus lateralibus immaculatis; facie papillis granulatis carneis... Pugnax.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 1. — *Tringa facie papillis granulatis minimis carneis, roſtro pedibuſque rubris.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 145. — *Pugnax*, Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.os 168 & 169. — *Tringa pugnax, roſtro*

ordonnées & marchant l'une contre l'autre *(b)*; ces phalanges ne font compofées que de mâles, qu'on prétend être dans cette efpèce beaucoup plus nombreux que les femelles *(c)*; celles-ci attendent à part la fin de la bataille, & reftent le prix de la victoire ; l'amour paroît donc être la caufe de ces combats, les feuls que doive avouer la Nature, puifqu'elle les occafionne & les rend néceffaires par un de fes excès, c'eft-à-dire, par la difproportion qu'elle a mis dans le nombre des mâles & des femelles de cette efpèce.

Chaque printemps, ces oifeaux arrivent par grandes bandes, fur les côtes de Hollande, de Flandre & d'Angleterre, & dans tous ces pays, on croit qu'ils viennent

---

pedibufque rubris, rectricibus lateralibus immaculatis, facie papillis granulatis carneis. Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 191. — *Streit fchnepfe, oder kampfhoehnlein.* Frifch, vol. II, div. 12, fect. 4, pl. 9, 10, 11 & 12; mais M. Frifch fe trompe en donnant fa figure 10 pour la femelle qui ne doit point porter de crinière. — *Héron étoilé* ou *blanc*, Albin, *tome I, page 64*, avec de mauvaifes figures coloriées du mâle & de la femelle, planches 72 & 73. — *Tringa verficolor (capite anteriore papillofo, pennis in collo inferiore longiffimis*, mas); *rectricibus lateralibus grifeo-fufcis...... Pugnax.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 240.

(b) Interdiu turmatin volitant, illico dimicantes ubi fe in terram demittunt. Klein, *Avi.* pag. 102.

(c) Mares ex his plurimos effe, paucas fœminas, ideòque mares initio invicem accerrimo prœlio fefe mutuo occidere, donec cum fœminis numero pares evaferint, & finguli fingulis conjungi poffint. Aldrovande, tom. III, pag. 413.

des contrées plus au nord ; on les connoît aussi sur les côtes de la mer d'Allemagne, & ils sont en grand nombre en Suède, & particulièrement en Scanie *(d)* ; il s'en trouve de même en Danemarck jusqu'en Norwège *(e)*, & Muller dit en avoir reçu trois de Finmarchie. L'on ne sait pas où ces oiseaux se retirent pour passer l'hiver *(f)* ; comme ils nous arrivent régulièrement au printemps & qu'ils séjournent sur nos côtes pendant deux ou trois mois, il paroît qu'ils cherchent les climats tempérés ; & si les Observateurs n'assuroient pas qu'ils viennent du côté du nord, on seroit bien fondé à présumer qu'ils arrivent au contraire des contrées du midi ; cela me fait soupçonner qu'il en est de ces oiseaux combattans, comme des bécasses, que l'on a dit venir de l'est, & s'en retourner à l'ouest ou au sud, tandis qu'elles ne font que descendre des montagnes dans les plaines ou remonter de la plaine aux montagnes. Les combattans peuvent de même ne pas venir de loin, & se tenir en différens endroits de la même contrée, dans les différentes saisons ; & comme ce qu'ils ont de singulier, je veux dire leurs combats & leur plumage de guerre, ne se voient qu'au printemps, il est très-possible qu'ils passent en d'autres

---

(d) *Fauna Suecica.*

(e) *Zoolog. Danic.* pag. 24.

(f) Charleton dit *(Onomazt. pag. 104)*, *quot annis immenso numero ex septentrione in paludes agri Lincolinensis advolant, & post tres menses discedunt nescio quò.*

temps ſans être remarqués, & peut-être en compagnie des maubèches ou des chevaliers, avec leſquels ils ont beaucoup de rapports & même de reſſemblances.

Les combattans ſont de la taille du chevalier aux pieds rouges, un peu moins hauts ſur jambes; ils ont le bec de la même forme, mais plus court; les femelles ſont ordinairement plus petites que les mâles *(g)*, & ſe reſſemblent par le plumage qui eſt blanc, mélangé de brun ſur le manteau; mais les mâles ſont au printemps ſi différens les uns des autres, qu'on les prendroit chacun pour un oiſeau d'eſpèce particulière; de plus de cent qui furent comparés devant M. Klein, chez le Gouverneur de Scanie, on n'en trouva pas deux qui fuſſent entièrement ſemblables *(h)*; ils différoient ou par la taille, ou par les couleurs, ou par la forme & le volume de ce gros collier en forme d'une crinière épaiſſe de plumes enflées qu'ils portent autour du cou: ces plumes ne naiſſent qu'au commencement du printemps, & ne ſubſiſtent qu'autant que durent les amours; mais indépendamment de cette production de ſurcroît dans ce temps, la ſurabondance des molécules organiques, ſe manifeſte encore par l'éruption d'une multitude de papilles charnues & ſanguinolentes, qui s'élèvent ſur le devant de la tête & à l'entour des yeux *(i)*; cette double production

(g) Rzaczynski.

(h) Ordo avium, page 102.

(i) In mare facies infinitis parvis papillis carneis aſperſa. Linnæus, Faun. Suec.

ſuppoſe dans ces oiſeaux, une ſi grande énergie des puiſſances productrices, qu'elle leur donne, pour ainſi dire, une autre forme plus avantageuſe, plus forte, plus fière qu'ils ne perdent qu'après avoir épuiſé partie de leurs forces dans les combats, & répandu ce ſurcroît de vie dans leurs amours. « Je ne connois pas d'oiſeau, nous écrit M. Baillon, en qui le phyſique de l'amour paroiſſe « plus puiſſant que dans celui-ci; aucun n'a les teſticules « auſſi forts par rapport à ſa taille; ceux du combattant ont « chacun près de ſix lignes de diamètre, & un pouce ou « plus de longueur; le reſte de l'appareil des parties géni- « tales, eſt également dilaté dans le temps des amours; on « peut de-là concevoir quelle doit être ſon ardeur guerrière, « puiſqu'elle eſt produite par ſon ardeur amoureuſe & « qu'elle s'exerce contre ſes rivaux. J'ai ſouvent ſuivi ces « oiſeaux dans nos marais (de baſſe Picardie), où ils arrivent « au mois d'avril, avec les chevaliers, mais en moindre « nombre; leur premier ſoin eſt de s'apparier, ou plutôt de « ſe diſputer les femelles; celles-ci, par de petits cris en- « flamment l'ardeur des combattans, ſouvent la lutte eſt « longue, & quelquefois ſanglante; le vaincu prend la fuite, « mais le cri de la première femelle qu'il entend, lui fait « oublier ſa défaite, prêt à entrer en lice de nouveau, ſi « quelque antagoniſte ſe préſente; cette petite guerre ſe « renouvelle tous les jours le matin & le ſoir, juſqu'au « départ de ces oiſeaux, qui a lieu dans le courant de mai, « car il ne nous reſte que quelques traîneurs, & l'on n'a « jamais trouvé de leurs nids dans nos marais ».

Cet Obſervateur exact & très-inſtruit, remarque qu'ils partent de Picardie par les vents de ſud & de ſud-eſt, qui les portent ſur les côtes d'Angleterre, où en effet, on ſait qu'ils nichent en très-grand nombre, particulièrement dans le comté de Lincoln; on y en fait même une petite chaſſe; l'Oiſeleur ſaiſit l'inſtant où ces oiſeaux ſe battent, pour leur jeter ſon filet *(k)*; & on eſt dans l'uſage de les engraiſſer en les nourriſſant avec du lait & de la mie de pain; mais on eſt obligé pour les rendre tranquilles de les tenir renfermés dans des endroits obſcurs, car auſſi-tôt qu'ils voient la lumière ils ſe battent *(l)*; ainſi l'eſclavage ne peut rien diminuer de leur humeur guerrière; dans les volières où on les renferme, ils vont préſenter le défi à tous les autres oiſeaux *(m)*; s'il eſt un coin de gazon vert, ils ſe battent à qui l'occupera *(n)*; & comme s'ils ſe piquoient de gloire, ils ne ſe montrent jamais plus animés que quand il y a des ſpectateurs *(o)*. La crinière des mâles eſt non-ſeulement

(k) Willughby.

(l) Idem.

(m) Il y a à la Chine des oiſeaux qu'on nomme *oiſeaux de combat*, & que les Chinois nourriſſent, non pour chanter, mais pour donner le ſpectacle de petits combats qu'ils ſe livrent avec acharnement. *Voyez l'hiſtoire générale des Voyages, tome VI, page 487*. Il n'y a pas pourtant d'apparence que ce ſoient ici nos combattans, puiſque ces oiſeaux chinois ne ſont pas, dit-on, plus gros que des linots.

(n) Klein.

(o) *Pugnare incipiunt*, dit Willughby, *præſertim ſi aſtat quiſpiam*.



De Seve del. M. R. veuve Tardieu Sculp.

LE COMBATTANT ou PAON DE MER *en amour*.

pour eux un parement de guerre; mais une ſorte d'armure, un vrai plaſtron, qui peut parer les coups; les plumes en ſont longues, fortes & ſerrées; ils les hériſſent d'une manière menaçante lorſqu'ils s'attaquent, & c'eſt ſur-tout par les couleurs de cette livrée de combat qu'ils diffèrent entr'eux: elle eſt rouſſe dans les uns, griſe dans d'autres, blanche dans quelques-uns, & d'un beau noir-violet chatoyant coupé de taches rouſſes dans les autres; la livrée blanche eſt la plus rare: ce panache d'amour ou de guerre, ne varie pas moins par la forme que par les couleurs, durant tout le temps de ſon accroiſſement; on peut voir dans Aldrovande les huit figures qu'il donne de ces oiſeaux avec leurs différentes crinières *(p)*.

Ce bel ornement tombe par une mue qui arrive à ces oiſeaux vers la fin de juin, comme ſi la Nature ne les avoit parés & munis que pour la ſaiſon de l'amour & des combats; les tubercules vermeils qui couvroient leur tête, pâliſſent & s'oblitèrent, & enſuite elle ſe recouvre de plumes; dans cet état on ne diſtingue plus guère les mâles

(p) Au reſte, de ces huit figures que donne Aldrovande, ſur des deſſins que le comte d'Aremberg lui avoit envoyés de Flandre, l'une paroît être la femelle, cinq autres des mâles dans différens périodes de mue ou d'accroiſſement de leur crinière; & la huitième à laquelle Aldrovande trouve lui-même quelque choſe de monſtrueux, ou du moins d'abſolument étranger à l'eſpèce du combattant, paroît n'être qu'une mauvaiſe figure du grèbe cornu, que ce Naturaliſte n'a pas connu, & dont nous parlerons dans la ſuite.

des femelles, & tous enſemble partent alors des lieux où ils ont fait leurs nids & leur ponte; ils nichent en troupes comme les hérons, & cette habitude commune a ſeule ſuffi pour qu'Aldrovande les ait rapproché de ces oiſeaux; mais la taille & la conformation entière des combattans eſt ſi différente, qu'ils ſont très-éloignés de toutes les eſpèces de hérons; & l'on doit, comme nous l'avons déjà dit, les placer entre les chevaliers & les maubèches.





e Dlin — Ch. haussard

LE COMBATTANT ou PAON DE MER, *en mue.*

LES MAUBÈCHES.

DANS l'ordre des petits oiſeaux de rivages, on pourroit placer les maubèches après les chevaliers & avant le bécaſſeau ; elles ſont un peu plus groſſes que ce dernier, & moins grandes que les premiers ; elles ont le bec plus court; leurs jambes ſont moins hautes ; & leur taille, plus raccourcie, paroît plus épaiſſe que celle des chevaliers : leurs habitudes doivent être les mêmes, celles du moins qui dépendent de la conformation & de l'habitation ; car ces oiſeaux fréquentent également les bords ſablonneux de la mer. Nous manquons d'autres détails ſur leurs mœurs, quoique nous en connoiſſions quatre eſpèces différentes.

LA MAUBÈCHE COMMUNE. (a)

Première eſpèce.

ELLE a dix pouces de la pointe du bec aux ongles, & un peu plus de neuf pouces juſqu'au bout de la queue ;

(a) *Tringa ſupernè fuſco-nigricans, marginibus pennarum dilutè caſtaneis, infernè caſtanea; uropygio cinereo-fuſco, nigricante tranſverſim ſtriato, marginibus pennarum albidis; lateribus in parte infimâ, fuſco-nigricante, albo & dilutè caſtaneo tranſverſim ſtriatis; rectricibus griſeo-fuſcis; lateribus exteriùs albo marginatis.... Calidris.* La Maubèche. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 226.

les plumes du dos, du deſſus de la tête & du cou, ſont d'un brun noirâtre, & bordées de marron-clair ; tout le devant de la tête, du cou & du corps, eſt de cette dernière couleur ; les neuf premières pennes de l'aile, ſont d'un brun-foncé en-deſſus du côté extérieur ; les quatre plus près du corps ſont brunes, & les intermédiaires d'un gris-brun & bordées d'un léger filet blanc. Les maubèches ont le bas de la jambe nu, & le doigt du milieu uni juſqu'à la première articulation, par une portion de membrane avec le doigt extérieur. Au reſte, nous ne pouvons être ici de l'avis de M. Briſſon, ni rapporter, comme il le fait, à la maubèche, la *ruſticula ſylvatica* de Geſner, oiſeau *plus grand que la bécaſſe, & gros comme une poule (b)*; il eſt même difficile de le rapporter à aucune eſpèce connue ; mais Geſner ſemble vouloir nous épargner une diſcuſſion infructueuſe, en avertiſſant qu'il compte peu lui-même ſur des notices qu'il n'a données que ſur de ſimples deſſins *(c)*, qui ſont en effet très-défectueux, ou pour mieux dire informes.

(b) Voyez Geſner, *Avi.* pag. 505 & 504. *Ruſticula ſylvatica ; & Icon. avi.* pag. 111. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 476. — Jonſton, *Avi.* pag. 110. *Nota.* Ces deux Naturaliſtes ne font ſur cet article que copier Geſner.

(c) Geſner, *ibidem.*



eve del. M. R. veuve Tardieu Sculp.

LA MAUBÊCHE.

* LA MAUBÈCHE TACHETÉE. (d)

Seconde eſpèce.

CETTE Maubèche diffère de la précédente, en ce que le cendré-brun du dos & des épaules, eſt varié d'aſſez grandes taches, les unes rouſſes, les autres d'un noirâtre tirant ſur le violet. Ce caractère ſuffit pour la diſtinguer; elle eſt auſſi un peu moins grande que la première, le détail du reſte des couleurs eſt bien repréſenté dans la planche enluminée.

** LA MAUBÈCHE GRISE. (e)

Troiſième eſpèce.

CETTE Maubèche un peu plus groſſe que la maubèche tachetée, l'eſt moins que la maubèche commune; le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 365.*

(d) Tringa ſupernè cinereo-fuſca maculis nigricante, violaceis ruſiſque varia, infernè dilutè caſtanea; collo inferiore albo-rufeſcente, maculis fuſcis caſtaneiſque variegato; uropygio cinereo fuſco, nigricante tranſverſim ſtriato, marginibus pennarum candidis; lateribus nigricante maculatis; rectricibus binis intermediis cinereis, albo marginatis, lateribus cinereo-fuſcis, ſcapo albo prœditis, utrimque extimâ lineâ longitudinali candidâ exteriùs notata.... Calidris nævia. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 230.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 366.*

(e) Tringa ſupernè griſea, infernè alba, pennis in collo inferiore, pectore & lateribus tæniâ fuſcâ undata circumferentiæ parallelâ notatis,

ſond de ſon plumage eſt gris; le dos eſt entièrement de cette couleur; la tête eſt d'un gris ondé de blanchâtre; les plumes du deſſus des ailes, & celles du croupion ſont griſes & bordées de blanc; les premières des grandes pennes de l'aile ſont d'un brun-noirâtre, & le devant du corps eſt blanc, avec de petits traits noirs en zig-zags ſur les côtés, la poitrine & le devant du cou.

LA SANDERLING. (f)

Quatrième eſpèce.

Nous laiſſons à cet oiſeau, le nom de *ſanderling*, qu'on lui donne ſur les côtes d'Angleterre; c'eſt la plus petite eſpèce des maubèches; elle n'a guère que ſept pouces de longueur; ſon plumage eſt à peu-près le même

---

in ventre lineolâ longitudinali fuſcâ verſus apicem inſignitis; uropygio dilutè griſeo, pennis duplici tæniâ fuſcâ circumferentiæ parallelâ notatis, albo marginatis; rectricibus griſeis, ſaturatiùs griſeâ margini parallelâ inſignitis, margine candidâ...... *Calidris griſea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 233.

(f) *Arenaria, ſanderling, penſantiæ in cornubiâ curwillet dicta.* Willughby, *Ornithol.* pag. 225. — *Sanderling de Cornouaille.* Albin, tome II, page 48, avec une mauvaiſe figure, planche 74. — *Tringa supernè griſea, ſcapis pennarum nigris, infernè nivea; capite anteriore albo; tæniâ utrimque a roſtro ad oculos griſeâ; uropygio dilutè griſeo; tectricibus alarum ſuperioribus minimis nigricantibus; rectricibus binis intermediis fuſcis, lateralibus griſeis, omnibus candicante marginatis.....* *Calidris griſea minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 236.

que celui de la maubèche grise, excepté qu'elle a tout le devant du cou & le dessous du corps très-blancs. On voit ces petites maubèches voler en troupes & s'abattre sur les sables des rivages; on les connoît sous le nom de *turwillet* sur les côtes de Cornouailles. Willughby donne à son sanderling, quatre doigts à chaque pied; Ray, qui semble pourtant n'en parler que d'après Willughby, ne lui en donne que trois, ce qui caractériseroit un pluvier & non pas une maubèche.



ces petites familles subsistent séparément les unes des autres, & sont très-distinctes, nous restreignons ici le nom de *bécasseau* à la seule espèce connue vulgairement sous le nom de *cul-blanc des rivages;* cet oiseau est gros comme la bécassine commune, mais il a le corps moins alongé; son dos est d'un cendré roussâtre, avec de petites gouttes blanchâtres au bord des plumes; la tête & le cou sont d'un cendré plus doux, & cette couleur se mêle par pinceaux au blanc de la poitrine, qui s'étend de la gorge à l'estomac & au ventre; le croupion est

---

n.° *a, 7.* — *Tringa tertia Aldrovandi.* Idem, ibid. pag. 109, n.° 8. — *Cinclus tertius Aldrovandi.* Idem, ibid. pag. 110, n.° 14. — *Tringa prima.* — Jonston, *Avi.* pag. 111. — *Tringa altera.* Idem, pag. 112. — *Tringa tertia.* Idem, ibid. — *Gallinula rhodopus.* Idem, pag. 110. — *Gallinula ochropus medius.* Idem, ibidem. — *Cincli congener altera.* Idem, pag. 112. — *Gallinula ochropus.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 3. — *Gallinula ochra.* Idem, *Onomazt.* pag. 107, n.° 3. — *Glareola quarta.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 282. — *Glareola octava.* Idem, pag. 283. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 4 & n.° 7. — *Gallinula octava Gesneri.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 38C. — *Tringa nigra, albo punctata, pectore maculato, abdomine subalbido, pedibus virescentibus.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 152. — *Tringa rostro lævi, pedibus virescentibus, corpore albo punctato, pectore subalbido. Glareola.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 11. — *Tringa supernè splendidè fusca, maculis candicantibus varia, infernè alba, tæniâ supra oculos candidâ; collo inferiore cinereo-fusco maculato; lateribus cinereo-fuscis, albo transversim striatis; rectricibus binis intermediis in exortu albis, apice fusco-nigricantibus, albo transversim striatis, lateralibus candidis, ad apicem fusco-nigricante transversim striatis...... Tringa*, le bécasseau appelé vulgairement *cul-blanc.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 177.

le calme des eaux, où ſe mêlant à leur murmure, porte au recueillement & à la mélancolie; il paroît que c'eſt le même oiſeau qu'on appelle *ſifflaſſon* ſur le lac de Genève, où on le prend à l'appeau avec des joncs englués. Il eſt connu également ſur le lac de Nantua, où on le nomme *pivette* ou pied-vert; on le voit auſſi dans le mois de juin ſur le Rhône & la Saône; & dans l'automne ſur les graviers de l'Ouche en Bourgogne; il ſe trouve même des bécaſſeaux ſur la Seine, & l'on remarque que ces oiſeaux, ſolitaires durant tout l'été, lors du paſſage ſe ſuivent par petites troupes de cinq ou ſix, ſe font entendre en l'air dans les nuits tranquilles. En Lorraine ils arrivent dans le mois d'avril, & repartent dès le mois de juillet. *(c')*

Ainſi le bécaſſeau, quoiqu'attaché au même lieu pour tout le temps de ſon ſéjour, voyage néanmoins de contrées en contrées, & même dans des ſaiſons où la plupart des autres oiſeaux ſont encore fixés par le ſoin des nichées; quoiqu'on le voie pendant les deux tiers de l'année, ſur nos côtes de baſſe Picardie, on n'a pu nous dire s'il y fait ſes petits; on lui donne dans ces cantons le nom de *petit chevalier (d);* il s'y tient à l'embouchure des rivières, & ſuivant le flot, il ramaſſe le menu frai de poiſſon & les vermiſſeaux ſur le ſable, que tour-à-tour la lame d'eau couvre & découvre. Au reſte, la chair du bécaſ-

(c') Obſervations de M. Lottinger.

(d) Obſervations ſur les oiſeaux de nos côtes occidentales, communiquées par M. Baillon,

incertitude n'approche pas de la confuſion où ſont tombés les Nomenclateurs au ſujet du bécaſſeau : il eſt pour les uns, une *poule d'eau ;* pour d'autres une *perdrix de mer ;* quelques-uns, comme nous venons de le voir, l'appellent *cincle ;* le plus grand nombre lui donnent le nom de *tringa,* mais en le pervertiſſant par une application générique, tandis qu'il étoit ſpécifique & propre dans ſon origine ; & c'eſt ainſi que ce ſeul & même oiſeau, reproduit ſous tous ces différens noms, a donné lieu à cette multitude de phraſes dont on voit ſa nomenclature chargée, & à tout autant de figures plus ou moins méconnoiſſables, ſous leſquelles on a voulu le repréſenter ; confuſion dont ſe plaint avec raiſon Klein, en s'écriant ſur l'impoſſibilité de ſe reconnoître au milieu de ce cahos de figures fautives que prodiguent les Auteurs, ſans ſe conſulter les uns les autres, & ſans connoître la Nature ; de manière que leurs notices, également indigeſtes, ne peuvent ſervir à les concilier *(h).*

(h) Dolemus inſuperabilem aliquando ſollicitudinem de conciliandis figuris quas nobis propinarunt authores. Klein, *Ordo avium*, pag. 22.



* LA GUIGNETTE. (a)

ON pourroit dire que la Guignette n'est qu'un petit bécasseau, tant il y a de ressemblance entre ces deux oiseaux pour la forme & même pour le plumage. La guignette a la gorge & le ventre blancs; la poitrine

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 850*, sous la dénomination de *petite alouette de mer.*

(a) En Allemand, *fysterlin;* en Suédois, *snaeppa;* en Yorck-shire, *sand-piper;* sur le lac de Genève, *bécassine,* selon Willughby.

Motacilla genus. Gesner, *Avi.* pag. 119, avec une très-mauvaise figure répétée. *Icon. avi.* pag. 123, & une autre aussi mauvaise, page 106 du même ouvrage, avec le nom de *hypolencos - gallinula aquaticæ sextum genus, quod hypolencon cognonimo; vulgus germanicum appellat fysterlin.* Idem, *Avi.* pag. 59. Notice copiée dans Aldrovande, tome III, page 469. — *Motacilla seu cincli genus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 485, avec des mauvaises figures de Gesner. — *Tringa minor.* Willughby, *Ornithol.* pag. 223, avec une figure peu exacte, pl. 55. — Ray, *Synops. avi.* pag. 108, n.° *a, 6.* — Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 9. — *Gallinula hypolencos.* Jonston, *Avi.* pag. 110. — *Tringa quinta.* Idem, pag. 112. — *Tringa rostro lævi, corpore cinereo lituris nigris, subtus albo.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 147. — *Tringa rostro lævi, pedibus lividis, corpore cinereo lituris nigris, subtus albo....* *Hypolencos.* Idem, *Syst, nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 9. — *Tringa supernè splendidè griseo-fusca, lineis longitudinalibus & transversis undatisque fusco nigricantibus varia, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore supremo cinereo albis, pennis lineâ longitudinali fuscâ in medio notatis; rectricibus decem intermediis griseo-fuscis, viridescente adumbratis, fusco-nigricante transversim & undatim striatis utrimque extimâ, inferiùs griseo-fusco transversim striatâ, binis extimæ proximis apice albis.... Guinetta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 183.

tachetée de pinceaux gris ſur blanc; le dos & le croupion gris, non mouchetés de blanchâtre, mais légèrement ondés de noirâtre, avec un petit trait de cette couleur ſur la côte de chaque plume, & dans le tout on aperçoit un reflet rougeâtre; la queue eſt un peu plus longue & plus étalée que celle du bécaſſeau; la guignette la ſecoue de même en marchant. C'eſt d'après cette habitude que pluſieurs Naturaliſtes lui ont appliqué le nom de *motacilla*, quoique déjà donné à une multitude de petits oiſeaux, tels que la bergeronette, la lavandière, le troglodite, &c.

La guignette vit ſolitairement le long des eaux, & cherche, comme les bécaſſeaux, les grèves & les rives de ſable; on en voit beaucoup vers les ſources de la Moſelle, dans les Voſges, où cet oiſeau eſt appelé *lambiche*. Il quitte cette contrée de bonne heure, & dès le mois de juillet après avoir élevé ſes petits.

La guignette part de loin en jetant quelques cris, & on l'entend pendant la nuit crier ſur les rivages d'une voix gémiſſante *(b)*; habitude qu'apparemment elle partage avec le bécaſſeau, puiſque, ſuivant la remarque de Willughby, le *pilvenckegen* de Geſner, oiſeau gémiſſant, plus grand que la guignette, paroît être le bécaſſeau.

Du reſte, l'une & l'autre de ces eſpèces ſe portent aſſez avant dans le Nord *(c)*, pour être parvenues aux

---

(b) Vocem noctu lachrymantis aut lamentantis inſtar edit. Willughby, pag. 223.

(c) Fauna Suecica, n.os 147 & 152.

du bec. Ce bec étant en effet aſſez court, convexe en-deſſus, comprimé par les côtés, courbé vers la pointe, reſſemble aſſez au bec des gallinacées; mais la forme du corps & la coupe des plumes, éloignent cet oiſeau du genre des gallinacées, & ſemblent le rapprocher de celui des hirondelles, dont il a la forme & les proportions; ayant comme elles, la queue fourchue, une grande envergure & la coupe des ailes en pointe: quelques Auteurs ont donné à cet oiſeau le nom de *glareola*, qui a rapport à ſa manière de vivre ſur les grèves des rivages de la mer; & en effet, cette perdrix de mer, va comme le cincle, la guignette & l'alouette de mer, cherchant les vermiſſeaux & les inſectes aquatiques, dont elle fait ſa nourriture; elle fréquente auſſi le bord des ruiſſeaux & des rivières, comme ſur le Rhin, vers Straſbourg, où, ſuivant Geſner, on lui donne le nom allemand de *koppriegerle*. Kramer ne l'appelle *praticola*, que parce qu'il en a vu un grand nombre dans de vaſtes prairies qui bordent un certain lac de la baſſe Autriche *(b)*, mais par-tout, ſoit ſur les bords des rivières & des lacs, ou ſur les côtes de la mer, cet oiſeau cherche les grèves ou rives ſablonneuſes *(c)*, plutôt que celles de vaſe.

On connoît quatre eſpèces ou variétés de ces perdrix de mer, qui paroiſſent former une petite famille iſolée au milieu de la nombreuſe tribu des petits oiſeaux de rivage.

(b) *Lacus niſchiterienſis*. Kramer, *Elench.* pag. 381.

(c) Schwenckfeld.

qu'en ce qu'elle eſt entièrement brune; & nous ſommes fort portés à croire, que cette différence du gris au brun, n'eſt qu'un effet de l'influence du climat; en ſorte que cette ſeconde eſpèce pourroit bien n'être qu'une race ou variété de la première.

LA GIAROLE. (f)

Troiſième eſpèce.

C'EST le nom que porte en Italie l'eſpèce de Perdrix de mer, à laquelle Aldrovande rapporte, avec raiſon, celle du *melampos* ou pied noir de Geſner; caractère par lequel ce dernier Auteur prétend qu'on peut diſtinguer cet oiſeau de tous les autres de ce genre, dont aucun

(f) *Gallinula melampos, quam aucupes noſtri giarolam vocant.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 464, avec une mauvaiſe figure. — *Gallinulæ aquaticæ ſeptimum genus, quod rotknillis vocant, melampodem cognomino.* Geſner, *Avi.* pag. 510, avec une très-mauvaiſe figure, — *Melampus.* Idem, *Icon. avi.* pag. 107, même figure. — *Gallinula melampus Geſneri Aldrovando, rot-knuſſel baltneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 225. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 109, n.° 9. — *Glareola, gallinula melampus Geſneri.* Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 9. — *Gallinula melampus Willughbeii, Polonis kokoſka.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 380. — *Glareola supernè fuſca, maculis obſcurioribus varia, infernè rufa, maculis fuſcis & albicantibus variegata; capite & collo pectori concoloribus; imo ventre ruſo-candicante: nigris maculis vario; rectricibus candicantibus, apice nigris....... Glareola nævia.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 147.

dans la forme du bec, cet oiseau appartient au genre de la perdrix de mer, tant par ce caractère que par la ressemblance des couleurs. le dos est cendré ainsi que le dessus de l'aile, dont les grandes pennes sont noirâtres; la tête est noire avec deux lignes blanches sur les yeux; le cou est blanc, & un cercle brun l'entoure au bas comme un collier; le bec est noir & les pieds sont jaunâtres. Du reste, cette perdrix de mer doit être la plus petite de toutes, étant à peine aussi grande que le cincle, qui de tous les oiseaux de rivage est le plus petit. Schwenckfeld dit que cette perdrix de mer niche sur les bords sablonneux des rivières, & qu'elle pond sept œufs oblongs; il ajoute qu'elle court très-vite, & y fait entendre pendant les nuits d'été un petit cri, tul, tul, d'une voix retentissante.



dans les couleurs du plumage ſur le dos *(b)*; mais il en diffère pour tout le reſte, ſoit par la forme, ſoit par les habitudes, car l'alouette de mer vit au bord des eaux ſans quitter les rivages; elle a le bas de la jambe nu & le bec grêle, cylindrique & obtus comme les autres oiſeaux *ſcolopaces;* & ſeulement plus court à proportion que celui de la petite bécaſſine à laquelle cette alouette de mer reſſemble aſſez par le port & la figure.

C'eſt en effet ſur les bords de la mer, que ſe tiennent de préférence ces oiſeaux, quoiqu'on les trouve auſſi ſur les rivières; ils volent en troupes ſouvent ſi ſerrées qu'on ne manque pas d'en tuer un grand nombre d'un ſeul coup de fuſil; & Belon s'étonne de la grande quantité de ces alouettes aquatiques, dont il a vu les marchés garnis ſur nos côtes *(c);* ſelon lui, c'eſt un meilleur manger que n'eſt l'alouette elle-même; mais ce petit gibier, bon en effet quand il eſt frais, prend un goût d'huile dès

---

(b) « Les Françoys voyants un petit oyſillon vivre le long des eaux, & principalement ez lieux marécageux près la mer, & eſtre « de la corpulence d'une alouette, au moins quelque peu plus grandet « (Willughby dit, *tantillo minor*, ce qui prouve qu'il y a des variétés); « n'ont ſçeu lui trouver appellation plus propre que de le nommer « *alouette de mer;* & le voyant voler en l'aer, on le trouve de même « couleur, ſinon qu'il eſt plus blanc par-deſſous le ventre, & plus « brun deſſus le dos qu'une alouette. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 217.

(c) « L'on ne peut voir plus grand merveille de ce petit oyſeau, que d'en voir apporter cinq ou ſix cens douzaines, en un jour « de ſamedy en hiver, » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, *loco citato.*

Au reste, il faut que les voyages de ces oiseaux les aient portés assez avant au nord, pour qu'ils aient passé d'un continent à l'autre: car on en retrouve l'espèce bien établie dans les contrées septentrionales & méridionales de l'Amérique, à la Louisiane *(f)*; aux Antilles *(g)*; à la Jamaïque *(h)*; à Saint-Domingue; à Cayenne *(i)*. Les deux *alouettes de mer de Saint-Domingue*, que donne séparément M. Brisson *(k)*, paroissent n'être que

(f) Le Page Dupratz; *Hist. de la Louisiane*, tome II, page 118.

(g) Les alouettes de mer & autres petits oiseaux de marine, se trouvent en telle quantité dans toutes les salines, que c'est une chose prodigieuse. Dutertre, *tome II, page 277*.

(h) Sloane, *page 320*: Browne, *477*.

(i) « On voit toute l'année de ces oiseaux à Cayenne, & sur toute la côte; dans les grandes marées ils se rassemblent, & quel- « quefois en si grand nombre, que les bords des rivières où le flux « monte, en sont couverts, soit à terre, soit au vol; leurs troupes « vont très-serrées, & il arrive quelquefois d'en tuer quarante & « cinquante d'un seul coup de fusil. Les habitans de Cayenne en « font aussi la chasse pendant la nuit sur les sables, où ces oiseaux « mangent de petits vers que la mer a laissés en se retirant; ils se « perchent quelquefois sur les palétuviers au bord de l'eau; leur « chair est très-bonne à manger. Dans le temps des pluies, à Saint- « Domingue & à la Martinique, on les voit en aussi grand nombre, « mais on ne sait pas comment ils nichent, ni les endroits où ils font « leurs pontes. » *Remarques faites par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(k) L'alouette de mer de Saint-Domingue. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 219. La petite alouette de mer de Saint-Domingue. *Ibidem*, page 222.

* LE CINCLE. (a)

ARISTOTE a donné le nom de *cinclos* à l'un des plus petits oiſeaux de rivages ; & nous croyons devoir adopter ce nom pour le plus petit de tous ceux qui compoſent cette nombreuſe tribu dans laquelle on comprend les chevaliers, les maubèches, le bécaſſeau, la guignette, la perdrix & l'alouette de mer. Notre cincle même paroît n'être qu'une eſpèce ſecondaire & ſubalterne de l'alouette de mer : un peu plus petit & moins haut ſur ſes jambes; il a les mêmes couleurs, avec la ſeule différence qu'elles ſont plus marquées ; les pinceaux ſur le manteau, ſont tracés plus nettement, & l'on voit une zone de taches de cette couleur ſur la poitrine ; c'eſt ce qui l'a fait nommer *alouette de mer à collier*, par M. Briſſon *(b)*. Le cincle a d'ailleurs les mêmes mœurs que l'alouette de mer ; on le trouve fréquemment avec elle, & ces oiſeaux paſſent de compagnie ; il a dans la queue le même mouvement de ſecouſſe ou de tremblement ; habitude qu'Ariſtote paroît

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 852.*

(a) Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè veſtita, infernè alba ; uropygio griſeo-fuſco ; pennis in medio obſcurioribus ; gutture & collo inferiore maculis fuſcis variegatis ; pectore fuſco, marginibus pennarum candidis ; rectricibus griſeis, binis intermediis interiùs ſaturatè fuſcis, lateralibus interiùs albo marginatis, ſcapo albo præditis....... Cinclus torquatus. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 216.

(b) Voyez ſa onzième eſpèce du genre du *bécaſſeau* & la figure.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le ſixième Volume.

A

C

D

H

HOUHOU

I

K

O

Q

R

FIN de la Table des Matières du sixième Volume.

ERRATA pour le Tome VI des Oiseaux.

PAGE 621, dans la note (g), ce nid obſervé par M. Hebert ſur le reſſort d'une ſonnette, étoit l'ouvrage d'un couple d'hirondelles domeſtiques, & l'obſervation doit être renvoyée à l'hiſtoire de ces hirondelles.

Ibidem, ligne 6, des notes en remontant, la forme demi-circulaire, &c. *effacez en entier cette phraſe qui termine la note.*

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le ſeptième Volume.

A

B

C

CALAO

G

H

P

FIN de la Table des Matières du ſeptième Volume.







